



UNIL | Université de Lausanne

Unicentre

CH-1015 Lausanne

<http://serval.unil.ch>

Year : 2022

« LE MONDE DERRIERE LA COURBE DE LA DEMANDE » : UNE HISTOIRE DE L'ÉCONOMIE DE LA CONSOMMATION AUX ÉTATS-UNIS (1885-1934)

Philippy David

Philippy David, 2022, « LE MONDE DERRIERE LA COURBE DE LA DEMANDE » : UNE HISTOIRE DE L'ÉCONOMIE DE LA CONSOMMATION AUX ÉTATS-UNIS (1885-1934)

Originally published at : Thesis, University of Lausanne

Posted at the University of Lausanne Open Archive <http://serval.unil.ch>

Document URN : urn:nbn:ch:serval-BIB_383FCCAADB028

Droits d'auteur

L'Université de Lausanne attire expressément l'attention des utilisateurs sur le fait que tous les documents publiés dans l'Archive SERVAL sont protégés par le droit d'auteur, conformément à la loi fédérale sur le droit d'auteur et les droits voisins (LDA). A ce titre, il est indispensable d'obtenir le consentement préalable de l'auteur et/ou de l'éditeur avant toute utilisation d'une oeuvre ou d'une partie d'une oeuvre ne relevant pas d'une utilisation à des fins personnelles au sens de la LDA (art. 19, al. 1 lettre a). A défaut, tout contrevenant s'expose aux sanctions prévues par cette loi. Nous déclinons toute responsabilité en la matière.

Copyright

The University of Lausanne expressly draws the attention of users to the fact that all documents published in the SERVAL Archive are protected by copyright in accordance with federal law on copyright and similar rights (LDA). Accordingly it is indispensable to obtain prior consent from the author and/or publisher before any use of a work or part of a work for purposes other than personal use within the meaning of LDA (art. 19, para. 1 letter a). Failure to do so will expose offenders to the sanctions laid down by this law. We accept no liability in this respect.



UNIL | Université de Lausanne

FACULTÉ DES HAUTES ÉTUDES COMMERCIALES

**« LE MONDE DERRIÈRE LA COURBE DE LA
DEMANDE » : UNE HISTOIRE DE L'ÉCONOMIE DE
LA CONSOMMATION AUX ÉTATS-UNIS (1885-1934)**

THÈSE DE DOCTORAT

présentée à la

Faculté des Hautes Études Commerciales
de l'Université de Lausanne

pour l'obtention du grade de
Docteur ès sciences économiques,
mention « histoire de la pensée et philosophie économiques »

par

David PHILIPPY

Directeur de thèse
Prof. Harro Maas

Jury

Prof. Felicitas Morhart, présidente
Prof. Roberto Baranzini, expert interne
Prof. Rebeca Gomez Betancourt, experte externe
Prof. Evelyn L. Forget, experte externe
Dre. Miriam Bankovsky, experte externe

LAUSANNE
2022



UNIL | Université de Lausanne

FACULTÉ DES HAUTES ÉTUDES COMMERCIALES

**« LE MONDE DERRIÈRE LA COURBE DE LA
DEMANDE » : UNE HISTOIRE DE L'ÉCONOMIE DE
LA CONSOMMATION AUX ÉTATS-UNIS (1885-1934)**

THÈSE DE DOCTORAT

présentée à la

Faculté des Hautes Études Commerciales
de l'Université de Lausanne

pour l'obtention du grade de
Docteur ès sciences économiques,
mention « histoire de la pensée et philosophie économiques »

par

David PHILIPPY

Directeur de thèse
Prof. Harro Maas

Jury

Prof. Felicitas Morhart, présidente
Prof. Roberto Baranzini, expert interne
Prof. Rebeca Gomez Betancourt, experte externe
Prof. Evelyn L. Forget, experte externe
Dre. Miriam Bankovsky, experte externe

LAUSANNE
2022

IMPRIMATUR

Sans se prononcer sur les opinions de l'auteur, la Faculté des Hautes Etudes Commerciales de l'Université de Lausanne autorise l'impression de la thèse de Monsieur David PHILIPPY, titulaire d'un bachelor en Sciences économiques et de gestion de l'Université Lumière Lyon 2 et titulaire d'un master en Économie et société (spécialité histoire des théories économiques et sociales) de l'Université Lumière Lyon 2, en vue de l'obtention du grade de docteur ès sciences économiques, mention « histoire de la pensée et philosophie économiques ».

La thèse est intitulée :

« LE MONDE DERRIÈRE LA COURBE DE LA DEMANDE » : UNE HISTOIRE DE L'ÉCONOMIE DE LA CONSOMMATION AUX ÉTATS-UNIS (1885-1934)

Lausanne, le 1^{er} avril 2022

La Doyenne



Marianne SCHMID MAST



Membres du jury de la thèse

Felicitas MORHART

Professeure au Département de Marketing et Vice-Doyenne de la Faculté des Hautes Études Commerciales, Université de Lausanne.

Présidente du jury.

Harro MAAS

Professeur au Centre Walras-Pareto, Faculté des Sciences Sociales et Politiques, Université de Lausanne.

Directeur de thèse.

Roberto BARANZINI

Professeur associé au Centre Walras-Pareto, Faculté des Sciences Sociales et Politiques, Université de Lausanne.

Expert interne.

Rebeca GOMEZ BETANCOURT

Professeure des universités en sciences économiques au laboratoire Triangle, Faculté des Sciences Économiques et de Gestion, Université Lumière Lyon 2.

Experte externe.

Evelyn L. FORGET

Professeure en économie au Département des Sciences de la Santé Communautaire, Faculté des Sciences de la Santé, Université de Manitoba.

Experte externe.

Miriam BANKOVSKY

Senior lecturer en sciences politiques et en philosophie, Faculté des Humanités et des Sciences Sociales et Faculté des Arts, des Sciences Sociales et du Commerce, Université de La Trobe.

Experte externe.

Université de Lausanne
Faculté des Hautes Études Commerciales

Doctorat ès Sciences économiques
Mention « Histoire de la pensée et philosophie économiques »

Par la présente, je certifie avoir examiné la thèse de doctorat de

David PHILIPPY

Sa thèse remplit les exigences liées à un travail de doctorat.
Toutes les révisions que les membres du jury et le soussigné ont demandées
durant le colloque de thèse ont été prises en considération
et reçoivent ici mon approbation.

Signature:

A handwritten signature in black ink, appearing to be 'H. Maas', written over a horizontal line.

Date: 25-1-2022

Prof. Harro MAAS
Directeur de thèse

Université de Lausanne
Faculté des Hautes Études Commerciales

Doctorat ès Sciences économiques
Mention « Histoire de la pensée et philosophie économiques »

Par la présente, je certifie avoir examiné la thèse de doctorat de

David PHILIPPY

Sa thèse remplit les exigences liées à un travail de doctorat.
Toutes les révisions que les membres du jury et le soussigné ont demandées
durant le colloque de thèse ont été prises en considération
et reçoivent ici mon approbation.

Signature: 

Date: 28 janvier 2022

Prof. Roberto BARANZINI
Membre interne du jury

Université de Lausanne
Faculté des Hautes Études Commerciales

Doctorat ès Sciences économiques
Mention « Histoire de la pensée et philosophie économiques »

Par la présente, je certifie avoir examiné la thèse de doctorat de

David PHILIPPY

Sa thèse remplit les exigences liées à un travail de doctorat.
Toutes les révisions que les membres du jury et le soussigné ont demandées
durant le colloque de thèse ont été prises en considération
et reçoivent ici mon approbation.

Signature: 

Date: 25 janvier 2022

Prof. Rebeca GOMEZ BETANCOURT
Membre externe du jury

Université de Lausanne
Faculté des Hautes Études Commerciales

Doctorat ès Sciences économiques
Mention « Histoire de la pensée et philosophie économiques »

Par la présente, je certifie avoir examiné la thèse de doctorat de

David PHILIPPY

Sa thèse remplit les exigences liées à un travail de doctorat.
Toutes les révisions que les membres du jury et le soussigné ont demandées
durant le colloque de thèse ont été prises en considération
et reçoivent ici mon approbation.

Signature : *Evelyn L Forget*

Date : 25/1/2022

Prof. Evelyn L. FORGET
Membre externe du jury

Université de Lausanne
Faculté des Hautes Études Commerciales

Doctorat ès Sciences économiques
Mention « Histoire de la pensée et philosophie économiques »

Par la présente, je certifie avoir examiné la thèse de doctorat de

David PHILIPPY

Sa thèse remplit les exigences liées à un travail de doctorat.
Toutes les révisions que les membres du jury et le soussigné ont demandées
durant le colloque de thèse ont été prises en considération
et reçoivent ici mon approbation.

Signature: _____  _____ Date: _le 26 janvier 2022_

Fait à Melbourne, Australie, le 26 janvier 2022

Dre Miriam BANKOVSKY
Membre externe du jury

Remerciements

Par endroits se forment des remous
Aux angles acérés des bâtisses,
Mais sur les pierres dures et lisses
Rien ne mord du fleuve en courroux

Antoine de Saint-Exupéry
Poèmes pour Loulou (1921-1925)

Cette thèse doit beaucoup à celles et ceux qui ont partagé avec moi, de près ou de loin, ce voyage que j'ai entamé il y a six ans.

Toute ma reconnaissance va à mon directeur de thèse Harro Maas, qui fut un guide attentif de confiance sur qui j'ai pu compter tout au long de ce chemin escarpé. Merci d'avoir été une présence intellectuelle inspirante ainsi qu'un précieux soutien à cette belle aventure. Je remercie chaleureusement l'ensemble des membres du jury, Roberto Baranzini, Rebeca Gomez Betancourt, Evelyn L. Forget, et Miriam Bankovsky, dont la richesse des commentaires soulevés au moment du colloque privé a grandement contribué à faire de ce travail ce qu'il est aujourd'hui.

Durant ces six années au Centre Walras-Pareto, j'ai eu la chance d'être entouré d'une équipe de recherche stimulante qui a nourri mes réflexions et a constitué un immense soutien dans la conduite de mes recherches. Je tiens à remercier d'anciens membres du centre qui m'ont accueilli lors de mon arrivée à Lausanne et dont les échanges ont largement participé à élaborer ce travail de recherche. Je pense tout particulièrement à Nicolas Brisset, Thomas Mueller, Nicolas Eyguesier, Antoine Missemmer, Raphaël Fèvre, Michele Bee, Maxime Desmarais-Tremblay, et Francesca Dal Degan. Pendant ma thèse, j'ai pu compter sur la présence de chercheurs expérimentés dont les relectures ou les discussions scientifiques ont activement contribué à ce travail. Je remercie chaleureusement Thomas Bouchet, Biancamaria Fontana, Pascal Bridel, Daniele Besomi, Federico D'Onofrio, Alexandre Fontaine, et Antoine Chollet, ainsi que Cléo Chassonnery-Zaïgouche et François Allisson dont les relectures de brouillons d'articles ont été précieuses dans l'élaboration et la formulation de ma pensée. J'adresse également toute mon affection aux doctorants du Centre Walras-Pareto qui ont nourri ce travail intellectuel. Je pense en premier lieu à mes deux « frères de thèse » qui ont entamé leur aventure doctorale en même temps que moi, Henri-Pierre Mottironi et Pierre de Saint-Phalle. Je remercie Henri-Pierre pour ces années de vie quotidienne partagée, rythmées par les discussions scientifiques, et les rires autour d'un thé japonais. Je remercie Pierre pour ses relectures minutieuses de la thèse, pour la richesse de nos discussions, et l'amitié que nous avons nouée. J'adresse également toute mon amitié aux doctorants et post-doctorants arrivés après moi qui ont accompagné mon cheminement intellectuel jusqu'à son terme. Je pense tout particulièrement à Justine Loulergue et à David Sarech, sur qui j'ai pu compter tout au long de ce périple, et dont la présence fut précieuse tant sur le plan scientifique que personnel. Toute mon amitié va également à Sina Badieli, Maria Bach, Dimitri Courant, Marius Kuster, Tatiana Fauconnet, Rafaël Lazega, Maria Gutierrez Ruan, Gabrielle Soudan, Virgil Wibaut-Le Pallac, Maxime Mellina, Aurèle Dupuis, et Theresa Steffestun pour leur soutien, nos échanges, et leur présence.

Je remercie du fond du cœur mes amis annéciens, parisiens, lausannois ou d'ailleurs, dont le soutien indéfectible fut déterminant dans l'aboutissement de ce travail. Mes pensées vont tout particulièrement à Clément, Julien, Jeremy, Florent, Camille, Katia, Corentin, Clémentine, Hugo, Geoffrey, Piergiuseppe, et Eugénie. J'adresse également toute mon affection à ma famille, et en particulier à ma mère, à mes frères, à ma sœur, à Étienne et à Isabelle qui m'ont soutenu et encouragé tout au long de cette aventure. Enfin, tout mon amour à Pauline, qui m'accompagne depuis ces six années et m'a donné la force de mener ce travail à son terme.

À la mémoire de mon père.

Introduction générale

En 1911, Ellen Swallow Richards, chimiste professeure de sciences sanitaires au Massachusetts Institute of Technology (MIT) de Boston s'indignait que les économistes aient « usurpé le mot [économie] pour désigner la production de richesse » délaissant la formulation d'une « théorie de la consommation »¹. Richards avait une formation de chimiste, mais elle est aujourd'hui surtout connue comme la première femme diplômée du MIT et la fondatrice du *mouvement d'économie domestique*. Au tournant du 20^{ème} siècle, l'héritage de ce mouvement se structura autour de la question de l'étude de la consommation au point de devenir un champ de recherche aux contours mouvants, appelé *économie de la consommation*. Au lendemain de la Première Guerre mondiale, ce dernier sera considéré comme le pôle d'expertise de référence de la *science de la consommation*, dédiée à l'étude de l'origine des choix de consommation et des moyens de les améliorer.

La présente thèse propose une histoire de l'étude de la consommation en retraçant l'épisode méconnu de l'émergence au début du 20^{ème} siècle aux États-Unis de ce champ. Dans les années 1920 en particulier, la question des pratiques de consommation fut l'objet d'un vif intérêt. Des dizaines d'ouvrages et manuels sur le sujet furent publiés en l'espace de quelques années, tous dévoués à l'étude des causes et des effets des pratiques de consommation. On parle alors volontiers d'*économie de la consommation* pour désigner ce nouveau champ émergent (« *economics of consumption* » ou « *consumption economics* » en anglais). On entendait ainsi qualifier un domaine de recherche relativement récent et minoritaire qui s'intéressait spécifiquement aux origines des dépenses de consommation des ménages, dans le contexte d'émergence de la modernité consumériste américaine. Le premier trait caractéristique de cette cohorte est qu'elle était composée de protagonistes situés à la frange de l'économie politique, et dont la grande majorité était des femmes associées à la discipline de l'*économie domestique*.

¹ « Political economists have usurped the word [economics] to mean production of wealth. In early times this was largely done within the domain of the household, but with the taking away of the producing interest through the rise of factory products, a gap was left in the carrying out of this theory, only now beginning to be filled by the new science, the economics of consumption. » (Richards, 1911, p. 117).

Par *champ de l'économie de la consommation*, nous entendons donc qualifier un groupe constitué d'individus dont les travaux témoignent d'un ensemble de méthodes et d'intentions partagées concernant un *objet* d'étude particulier : la consommation. Par *économie de la consommation*, nous désignons le domaine de recherche qui, dans les années 1920-1930 aux États-Unis, s'est donné pour mission d'étudier la consommation des Américains depuis la perspective de ses origines et de sa pratique en tant qu'habitudes de consommation (« *consumption patterns* »)². Ce champ se constitua dans les années 1920 à l'intérieur du mouvement d'économie domestique et à partir du cadre institutionnaliste américain, se traduisant à la fois en un corpus théorique procédant d'une théorie de la consommation en combinaison avec un agenda normatif d'éducation à la consommation.

L'économiste Hazel Kyrk elle-même, qui en représentait l'épicentre théorique, reconnaissait l'existence d'un tel ensemble. À la fin des années 1930, elle tente d'en brosser un aperçu général, recensant les principaux ouvrages qui avaient traité le sujet depuis le début du siècle. Pour tracer les contours de ce champ en développement, Kyrk employait un mode discriminatoire plutôt large, en proposant qu'« un livre sera considéré comme appartenant à ce champ si son titre ou la description de son auteur du sujet l'indique » (Kyrk, 1939, p. 16)³. Rétrospectivement, ce critère semble bien insuffisant en ce qu'il rassemblait des approches théoriques aujourd'hui considérées comme inconciliables, au premier chef desquelles le marginalisme avec l'institutionnalisme. Le recul historique donne la possibilité de tracer plus finement les lignes de démarcation de cet ensemble hétérogène, et d'en mettre en lumière les dynamiques d'évolution et de transformation. Nous affirmons que le critère essentiel qui constitue le cœur et la singularité des études sur la consommation développées

² Les expressions « *economics of consumption* » ou « *theory of consumption* » existaient déjà avant la structuration effective du champ dans les années 1920. La première est déjà employée dès la fin du 19^{ème} siècle, mais c'est dans les années 1910 qu'elle se popularise, en particulier chez les économistes domestiques (voir chap. 3). On retrouve la seconde expression déjà chez William Stanley Jevons dans les années 1870 (voir plus bas dans l'introduction). Pour autant, comme la présente thèse le montre, l'économie de la consommation correspond à un champ particulier développé dans les années 1920 et structuré autour d'un ensemble de pratiques partagées. *L'économie de la consommation* correspond ici à un champ de recherche qui émerge à partir de l'ambition de produire une *théorie de la consommation*. Ce terme ne doit pas être confondu avec l'expression plus moderne de *consumer's theory*, qui renvoie à la théorie de la demande moderne consolidée après la seconde Guerre mondiale.

³ « A book will be considered to belong in this field if its title or the author's own description of his subject-matter so indicates. » (Kyrk, 1939, p. 16).

dans les années 1920-1930 est qu'elles procédaient d'une ambition d'interroger les fondements des choix de consommation articulée à un agenda normatif portant sur la rationalité des choix.

Il est difficile de faire correspondre à ce domaine à l'époque naissant un équivalent contemporain dans la mesure où on le retrouve aujourd'hui disséminé entre diverses sous-disciplines de la théorie économique, du marketing ou de la psychologie par exemple, et employant des méthodes et outils parfois très éloignés entre eux ou d'avec l'économie de la consommation d'alors. Pensons par exemple aux modèles macroéconomiques modernes de fonctions de consommation inspirés des travaux de de Franco Modigliani et Richard Brumberg (1954), de Milton Friedman (1957), aux modèles micro-économétriques de comportement de consommation tels que ceux d'Angus Deaton (1992), ou aux théories développées en marketing issues des *consumer research studies*. En plus des différences d'approches épistémologiques générales (raisonnement micro versus macro), la question de l'identité de l'acteur à étudier est également différenciée (ménage, consommateur individuel, ou effacement de cette identité dans le cas du raisonnement à l'échelle agrégée).

De la fin du 19^{ème} aux années 1920, le champ de l'économie de la consommation se structure à travers le rôle de femmes et d'hommes d'horizons disciplinaires parfois très différents, témoignant cependant à l'unisson d'un vide à la fois théorique et empirique sur l'étude de la consommation, en dialogue avec la nécessité de fournir un cadre didactique pertinent dans le contexte de l'émergence de la modernité matérialiste. Le terme de *théorie de la consommation* correspond ainsi aux pratiques des économistes de la consommation qui cherchaient à « explorer le monde derrière la courbe de la demande » (Kyrk, 1923, p. 19)⁴, c'est-à-dire à élaborer un schéma explicatif de l'origine des choix de consommation. Le trait caractéristique notable de ces études étant qu'elles ne procédaient pas seulement d'une approche positive, mais visaient également à transformer les pratiques de consommation des Américains en une « *bonne consommation* », une « *consommation rationnelle* ».

⁴ « Not only for purposes of 'value theory' is there need of exploring the world behind the demand curve. » (Kyrk, 1923, p. 19).

Ces travaux devinrent à partir du milieu des années 1920 explicitement associés à une forme d'*expertise de la consommation* dans des bureaux fédéraux ou au sein d'organisations privées en qualité de spécialistes de l'éducation des consommateurs, de test de produits, avec l'idée qu'une amélioration des choix de consommation était non seulement possible, mais préférable. Le développement d'une théorie de la consommation s'entendait alors comme une démarche englobante dépassant les insuffisances de la théorie marginaliste, se voulant à la fois plus réaliste, et normative. L'objectif consistait ainsi à construire ce qu'ils et elles considéraient comme une véritable théorie de la consommation permettant de rendre compte à la fois des causes psychologiques et sociales des choix de consommation dans une perspective dynamique (par opposition au statisme marginaliste), et dans le même temps de promouvoir une forme d'éducation à la consommation principalement adressée aux femmes. Dans les années 1930, les « études de budgets » (« *budget studies* ») prirent une place grandissante dans les bureaux fédéraux, et représentaient alors un versant empirique de l'étude de la consommation qui s'intégrait dans un programme général d'articulation des enjeux théoriques et normatifs de la consommation.

L'objectif du présent travail est d'étudier la façon dont ce champ se déploie aux États-Unis à travers cette double tension : (1) entre son ambition de construire un domaine d'étude positif réaliste et son discours d'expertise visant à rendre la consommation rationnelle ; et (2) l'intrication des enjeux de genre et de frontières disciplinaires dans la construction de l'identité des économistes américains. La thèse se propose donc de répondre à la question suivante : *de quoi le surgissement du champ de l'économie de la consommation témoigne-t-il à travers cette double tension, à la fois épistémologique et de genre ?*

La consommation est-elle un objet économique ?

La consommation est généralement perçue comme un objet économique *en soi*. Elle appartiendrait au domaine d'analyse légitime du champ économique puisqu'elle contiendrait en son sein les questions de prix, de choix et de marché, qui sont eux-mêmes des composantes essentielles de la définition moderne de l'analyse économique. En d'autres termes, lorsqu'un économiste traite de la consommation, il ne s'aventure a priori pas aux frontières de sa discipline pour explorer des domaines inconnus. C'est en ce sens que la consommation peut être perçue comme un objet

évident de l'analyse économique. Consommer est un moment du processus économique, et, au même titre que la production, c'est donc un acte dont les économistes peuvent se saisir. Dans ces conditions, comment expliquer l'absence de théorie explicative sur les choix de consommation ? Comme l'expriment Mary Douglas et Baron Isherwood dans leur ouvrage d'anthropologie de la consommation *The World of Goods* : « C'est extraordinaire de découvrir que personne ne sait pourquoi les gens veulent des biens. La théorie de la demande est au centre, voire à l'origine de l'économie en tant que discipline. Pourtant, 200 ans de réflexion sur le sujet ont peu à montrer sur la question. » (Douglas et Isherwood, 1979, p. 3)⁵. L'ampleur prise par la théorie de l'utilité marginale au sein de la discipline fut certainement, sur le plan épistémologique, la principale explication de ce cantonnement déductiviste propre à la discipline. Douglas et Isherwood semblent cependant identifier *l'étude de la consommation* à *l'étude de l'origine des choix de consommation*, qui, comme nous suggérons de l'entendre dans la présente thèse, renvoie à deux approches distinctes (voir plus bas).

Pris au sens le plus large, la consommation devint un objet d'étude à part entière à partir des années 1980 dans des disciplines voisines à l'économie politique, comme la sociologie (Heilbrunn, 2020 ; Herpin, 2004), l'anthropologie (Graeber, 2011 ; Miller, 1987, 1995 ; Zelizer, 1995), et l'histoire (Brewer et Porter, 1993 ; Campbell, 2005 ; McGovern, 2006 ; McKendrick et al., 1982 ; Strasser et al., 1998 ; Trentmann, 2006, 2017). En économie politique, quelques auteurs souvent proches du néo-institutionnalisme ont déploré la pauvreté du traitement de la consommation en économie, critiquant en particulier le réductionnisme moderne de l'étude de la consommation à la théorie standard du consommateur⁶. Par effet de ricochet, son étude ne fait guère davantage l'objet d'une investigation spécifique par les historiens

⁵ « It is extraordinary to discover that no one knows why people want goods. Demand theory is at the very center, even at the origin of economics as a discipline. Yet 200 years of thought on the subject has little to show on the question. » (Douglas et Isherwood, 1979, p. 3). Dans la présente thèse, les citations originellement écrites dans une autre langue que le français (i.e. en anglais) seront systématiquement traduites par nous, avec le texte original reproduit en note de bas de page comme ici.

⁶ Voir par exemple Ackerman (1997, 2003), Bagozzi (2000), Hamilton (1973, 1987), Mayhew (2003), et Swann (2002).

de l'économie⁷, alors même que ce serait bien à l'intérieur de l'économie politique que la consommation en tant qu'objet d'analyse émergea (Askegaard et Heilbrunn, 2017, p. 4). La littérature disponible sur le sujet porte plutôt sur la reconstruction analytique des fonctions issues de la synthèse keynésienne (voir par exemple, Hynes, 1998 ; Trezzini, 2012) ou sur les auteurs classiques (par exemple, Blaug, 2016 ; Thomas, 2015).

Pour l'expliquer, la construction du cadre standard de l'économie politique est éclairante. Au cours de la première moitié du 20^{ème} siècle, la théorie micro-économique a consolidé son mode d'investigation général sur une *théorie des prix* basée sur l'étude symétrique de deux figures centrales : celle du producteur, maximisant son profit, et celle du consommateur, maximisant son utilité. D'un côté, la théorie du producteur permet d'explicitier le processus productif à partir des facteurs de production (capital et travail), et de l'autre la théorie du consommateur offre une représentation du choix du consommateur à partir de la notion d'utilité. Ainsi, dans le récit standard, le consommateur devint-il un protagoniste central, aux côtés du producteur, de l'analyse micro-économique. Dans l'histoire de cette construction moderne, la représentation du consommateur fut progressivement cantonnée à la formulation d'hypothèses comportementales basées sur le principe d'utilité marginale, évacuant de fait la question de l'origine de ses choix. En cherchant à fonder une *théorie de la demande* (faisant partie d'une *théorie des prix*), l'économie standard aurait évacué la possibilité d'une *théorie de la consommation*.

Le terme *théorie* doit ici être entendu dans son sens épistémique, c'est-à-dire en tant que *schéma explicatif*. Une théorie est une proposition permettant de rendre compte d'un phénomène. Dès lors, une *théorie de la consommation* devrait donc procéder d'une explication portant sur la consommation, en proposant par exemple d'explicitier les causes de son état (pris au sens large). Par contraste, l'*explanandum* (i.e. ce qui est à expliquer) d'une théorie de la demande est d'une nature différente en ce qu'il correspond à un *appareil conceptuel* auquel est arrimé tout un ensemble de *dispositifs théoriques* (loi de l'offre et de la demande, courbe de la demande, courbe d'utilité, etc.). Les courbes de demande sont des « régularités phénoménales » (« *phenomenal*

⁷ À l'exception près de quelques travaux comme ceux de Pietrykowski (2009), Mason (2000) et Trezzini (2016) notamment.

regularities ») selon l'expression de Mirowski et Hands (2006, p. 1), et correspondent à une représentation empiriquement fondée de la relation entre l'offre et la demande. Dans ces conditions, la théorie de la demande est comprise comme une « explication scientifique de ce qui cause ces régularités » (ibid., pp. 1-2) faisant du prix le critère ultime d'explication des comportements et constituant donc une approche distincte de l'explication des choix de consommation en tant que telle.

On pourrait objecter que cette distinction entre la notion de théorie de la consommation et celle de théorie de la demande pourrait être résumée à une différence d'échelle, la première s'intéressant aux comportements individuels et la seconde aux comportements agrégés. Or, c'est bien dans un cadre micro-économique que la théorie de la demande s'inscrit dans le raisonnement économique standard moderne. Cette apparente contradiction est résolue en acceptant la différence épistémique entre les notions de consommation et de demande. Une seconde objection pourrait porter sur une différence dans la définition de ce que *consommer* signifie. Le réductionnisme de la consommation à l'acte d'achat ou de choix marchand par les économistes de la seconde moitié du 20^{ème} siècle a fait l'objet de vives critiques en anthropologie économique. En particulier, ce réductionnisme tendait à caractériser une multitude de pratiques comme étant du ressort de la consommation (et par extension procédant d'une forme de *consumérisme*), quand bien même ils procéderaient *in fine* d'un acte de production (pensons par exemple à la préparation d'un repas à partir de produits achetés en magasin). C'est dans cette perspective que l'anthropologue David Graeber (2011) invitait à l'abandon de la dichotomie consommation/production incapable de rendre compte que ce que nous considérons aujourd'hui comme de l'ordre de la consommation participe en réalité de la « production d'êtres humains »⁸.

Partant de cette distinction entre théorie de la demande et théorie de la consommation, on pourrait demander : les économistes ont-ils produit une théorie de la consommation, entendue dans un sens distinct d'une théorie de la demande ? Au

⁸ « [I]t might be more enlightening to start looking at what we have been calling the 'consumption' sphere rather as the sphere of the production of human beings » (Graeber, 2011, p. 502). S'appuyant sur les travaux de Wilk (2004), Graeber affirme que la consommation telle qu'elle est définie dans nos sociétés consuméristes modernes (i.e. la définition néoclassique) relève d'une métaphore de l'acte de manger (« *the term 'consumption' is basically a metaphor of eating* ») et doit être considérée comme une idéologie plutôt que seulement comme un objet d'analyse (ibid., p. 489).

premier abord, cette question peut sembler paradoxale dans la mesure où la consommation est un objet *évident* de l'analyse économique, au même titre que les notions de marché, d'échange ou de prix. Pourtant, la consommation apparaît comme un point aveugle en économie depuis que l'enjeu du choix est devenu un dispositif épistémologique plutôt qu'un objet à étudier. Pour appréhender comment l'idée de théorie de la demande en est venue à correspondre à l'idée de théorie de la consommation, nous proposons d'utiliser le terme de *proxy épistémologique*. Par ce terme, nous entendons qualifier le rôle intermédiaire que joue la consommation dans l'explication de la demande : l'étude de la demande est présentée ou considérée comme procédant d'une étude de la consommation, mais cette dernière ne fait pas l'objet d'une intention explicative.

Dans son célèbre manuel de 1948, Paul A. Samuelson observait que l'approche économique se distinguait de l'approche sociologique par le critère de la théorie de l'utilité qui permettait de trancher entre d'un côté l'économie, qui s'occupe des comportements rationnels, et la sociologie qui s'intéresse aux comportements irrationnels (Samuelson, 1948, p. 90). Dès lors, l'économie politique n'aurait désormais nul besoin d'observer ou d'expliquer les pratiques des consommateurs, ni de se saisir de leurs rapports individuel et collectif au marché puisque l'étude de la consommation (ou des consommateurs) se limite à une entreprise d'abstraction conceptuelle. À partir d'hypothèses comportementales et psychologiques fondées sur une conception idéale de la rationalité individuelle, l'approche permet de produire un discours sur le fonctionnement du marché et de la demande agrégée. Comme le résume d'ailleurs très bien la formule de l'économiste anglais Ian M. D. Little : « 'Le consommateur' ne doit pas être considéré comme faisant référence à un quelconque consommateur. Il ne faut pas se demander si le système peut raisonnablement être considéré comme ayant quelque chose à voir avec de vrais consommateurs et de vraies satisfactions. » (Little, 1950 [1957], p. 20)⁹. Cet éloignement du consommateur par rapport à l'analyse se poursuit dans les années 1950, galvanisé notamment par les travaux sur l'équilibre général. Ainsi, dans les années 1960, Kelvin Lancaster écrivait

⁹ « 'The consumer' should not be taken to refer to any consumer. One must not beg the question whether the system can reasonably be held to have anything to do with real consumers and real satisfactions at all. » (Little, 1950 [1957], p. 20).

à propos de la théorie moderne du consommateur (et visant en particulier les modèles récents de Gérard Debreu et d'Hirofumi Uzawa) :

La théorie du comportement du consommateur dans des situations déterministes [...] est une chose d'une grande beauté esthétique, un bijou serti dans un écrin de verre. Produit d'un long processus de raffinement depuis les théoriciens de l'utilité du 19^{ème} siècle en passant par Slutsky et Hicks-Allen jusqu'aux économistes des vingt-cinq dernières années, il a été dépouillé de tous les postulats non pertinents de sorte qu'il est maintenant un exemple de la façon dont on peut extraire le minimum de résultats du minimum d'hypothèses. (Lancaster, 1966, p. 132)¹⁰.

À la différence de l'économie dominante d'après-1945, les économistes de la consommation associaient leur analyse de l'origine des choix de consommation à agenda normatif articulé autour d'une idée de *bonne consommation* qui s'inscrivait dans une conception pratique de la science ancrée dans le quotidien des individus, par contraste avec le positivisme d'après-guerre de la discipline.

La consommation dans l'histoire de l'économie politique

À l'origine, le verbe latin « *consumere* » renvoie à une définition négative de destruction, d'anéantissement et d'emparement. Dans le même temps, le terme « *consummatio* » désigne un état d' « accomplissement », d' « achèvement »¹¹. Au 18^{ème} siècle, c'est cette seconde définition de la consommation comme accomplissement/achèvement qui prédomine chez les classiques, articulée en miroir de la production. Toutefois, chez les classiques, la consommation est bien associée à l'idée de *destruction de valeur*, par opposition à la production qui la crée. L'exemple le plus célèbre est sans doute le traitement qu'en fit Adam Smith, visible dans cette citation abondamment reprise par les économistes de la consommation dans l'amorce de leur critique :

La consommation est la fin et le but unique de toute production ; et l'intérêt du producteur ne doit être pris en compte que dans la mesure où cela peut être

¹⁰ « The theory of consumer behavior in deterministic situations [...] is a thing of great aesthetic beauty, a jewel set in a glass case. The product of a long process of refinement from the nineteenth-century utility theorists through Slutsky and Hicks-Allen to the economists of the last twenty-five years, it has been shorn of all irrelevant postulates so that it now stands as an example of how to extract the minimum of results from the minimum of assumptions. » (Lancaster, 1966, p. 132).

¹¹ <https://www.lexilogos.com/latin/gaffiot.php?q=CONSUMMATIO> (consulté le 30 août 2021).

nécessaire à la promotion de celui du consommateur. La maxime est si parfaitement évidente qu'il serait absurde d'essayer de la prouver. (Smith, 1776 [1937], p. 625)¹².

Pour Smith, s'il n'est pas nécessaire d'étudier la consommation, c'est précisément parce qu'elle donne la visée, contrairement aux mercantilistes, avance-t-il, qui considéraient à tort la production comme l'unique finalité économique. La consommation des richesses est l'un des trois piliers du système que Smith décrit, auquel une partie du stock total de la société est affectée via tous les consommateurs (qu'ils soient capitalistes, travailleurs, ou propriétaires). Il faut cependant rappeler qu'au 18^{ème} siècle, les économistes n'employaient pas le terme de consommation spécifiquement pour désigner un acte individuel marchand tel qu'on l'entendrait aujourd'hui spontanément, mais l'utilisaient dans une multitude de contextes (dans les rapports salariés ou à l'échelle d'un État par exemple). La consommation est alors surtout figurée depuis son caractère productif. Les dépenses ostentatoires/luxueuses – i.e. non productives – entravent le processus d'accumulation du capital de l'entrepreneur (chez David Ricardo par exemple) et vont à l'encontre du processus général de la création des richesses.

Chez les classiques postérieurs à Smith, la consommation était bien présentée comme un moment central du processus économique, mais elle s'entendait alors plutôt comme une action antagoniste et terminatoire, concluant celle de la production. Dans son *Traité d'économie politique* (1803), Jean-Baptiste Say cherchait à exposer « la manière dont se forment, se distribuent et se consomment les richesses » (p. i), mais où « la consommation n'est pas une destruction de matière, mais une destruction d'utilité »¹³. Chez Karl Marx, production et consommation font partie d'un seul et même mouvement qui s'articulent dans la reproduction des forces de production et se déploient de façon circulaire comme conséquence des *rappports de production*.

¹² « Consumption is the sole end and purpose of all production; and the interest of the producer ought to be attended to, only so far as it may be necessary for promoting that of the consumer. The maxim is so perfectly self-evident, that it would be absurd to attempt to prove it. » (Smith, 1776 [1937], p. 625).

¹³ Say (1803, t. 2, livre III, chap. 1, p. 169). Bien que Say ne fit pas une place particulièrement importante à la consommation en tant qu'objet d'analyse théorique, il faut souligner qu'il fut certainement l'un des premiers à amorcer l'idée que la consommation était plus qu'un seul moment terminatoire comme chez Smith, ou seulement pour la convoquer dans les débats sur le luxe, l'impôt ou son caractère productif/improductif (Homan, 1923, p. 294 ; Matherly, 1942, p. 55). À cet égard, le fait qu'il développa une théorie de la valeur subjective (en opposition à la théorie de la valeur-travail de Smith) n'est évidemment pas une coïncidence.

Contrairement à ce que pouvaient prétendre bon nombre d'économistes de la consommation au début du 20^{ème} siècle, la consommation n'est donc pas exactement absente des écrits des classiques. À cet égard, Donald Stabile (1996) affirme que Thorstein Veblen fut injustement érigé en pionnier souverain et solitaire des théories critiques de la consommation, faisait peu de place aux visions antérieures d'Adam Smith, de Jeremy Bentham et de John Stuart Mill dans cette histoire. Pour autant, l'étude de la production résume bien l'essentiel de la visée des classiques, en particulier avec et à partir de Ricardo, dont la focalisation sur la production rappelle l'héritage mercantiliste d'une vision de l'abondance matérielle comme critère de « validation du bien-être économique » (Homan, 1923, p. 293). La consommation était alors entendue comme l'étape ultime qui conduit la valeur à son terme et la dirige vers sa fin inéluctable. Chez les classiques, elle est le fruit d'un mouvement d'achèvement, et de surcroît processuel chez Smith et Say, circulaire chez Marx. Celui qui produit crée de la valeur, celui qui consomme détruit cette valeur.

Malgré le tournant subjectiviste de la valeur opéré par les marginalistes à partir des années 1870 conduisant à la substitution progressive de l'utilité au travail comme étalon de mesure de la valeur, les définitions de la production et de la consommation sont restées ancrées dans la question de la valeur : le producteur ne crée rien matériellement, il en est physiquement incapable, tout comme le consommateur ne détruit rien matériellement. S'inspirant explicitement de la célèbre citation apocryphe de Lavoisier (« rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme »), l'économiste américain Edwin R. A. Seligman expliquait dans son manuel la relation entre production et consommation en ces termes :

La production et la consommation ne se réfèrent clairement qu'aux utilités. L'homme ne peut rien créer de matériel ; il ne peut que donner du mouvement aux particules de matière et les réarranger de telle sorte que, sous leur nouvelle forme, elles satisferont quelque désir. De même il ne peut rien détruire de matériel, car la matière est indestructible ; il ne peut réarranger la position des particules que de manière à mettre fin à leur utilité sous cette forme particulière. Production et consommation signifient ainsi création et destruction, non de matière, mais d'utilités par le mouvement de la matière. (Seligman, 1905, pp. 275-276)¹⁴.

¹⁴ « Production and consumption clearly refer only to utilities. Man can create nothing material; he can only impart motion to particles of matter and so rearrange them that in their new form they will gratify some desire. So also he can destroy nothing material, for matter is indestructible; he can only so rearrange the position of the particles as to put an end to their utility in that particular form. Production

L'activité du producteur comme celle du consommateur consisterait à réarranger la position des éléments constituant les biens, le premier de telle sorte qu'elle confère à l'objet une utilité, le second de telle sorte qu'elle procure – et achève – l'utilité à celui qui consomme. La consommation faisait donc référence à une utilisation, un usage, plutôt qu'à un acte d'achat comme on la définirait intuitivement aujourd'hui.

C'est avec John Stuart Mill que la consommation est évacuée de l'analyse économique classique. L'économie politique classique en tant que science de la richesse s'intéressait aux modalités de sa production, et non de sa consommation puisqu'elles sont, en dernière analyse, toutes les deux du même ressort et renvoient aux mêmes lois¹⁵. Au même titre que Smith, Mill sera d'ailleurs explicitement visé par les économistes de la consommation au début du 20^{ème} siècle, accusé d'être l'initiateur d'une économie politique vidée de la consommation. La « loi de Say » renforce le désintérêt des économistes pour la consommation puisque ce qui est produit sera nécessairement consommé : « pour consommer il faut acheter » disait Say (1803, p. 175), sans se douter que le néoclassicisme allait rendre son affirmation pléonastique en résumant la consommation à l'acte d'achat. Comme il le suggérait, la consommation ne peut survenir sans l'achat ou la dépense, mais elle est un moment distinct du processus initié par le consommateur. C'est ce fusionnement que l'on retrouve dans l'amalgame néoclassique.

Pour le comprendre, la distinction de Boulding (1945) entre la *consommation* et les *dépenses du consommateur* s'avère éclairante. Pour Boulding, Marshall fut le principal responsable de l'association de ce que nous avons caractérisé comme la *théorie de la consommation* avec la *théorie de la demande* (ibid., p. 1)¹⁶. Dans la chronologie de Boulding, la subséquente théorie keynésienne de la consommation

and consumption thus mean the creation and destruction, not of matter, but of utilities through the movement of matter » (Seligman, 1905, pp. 275-276).

¹⁵ « For we contend that Political Economy [...] has nothing to do with the consumption of wealth, further than as the consideration of it is inseparable from that of production, or from that of distribution. We know not of any laws of the consumption of wealth as the subject of a distinct science: they can be no other than the laws of human enjoyment. » (Mill, 1836 [1967], p. 318n).

¹⁶ L'article de Boulding intitulé « The Consumption Concept in Economic Theory » (1945) et paru dans *l'American Economic Review*. Sur les classiques, Boulding affirme qu'une théorie de la consommation était bien en germe chez Smith, Say ou Malthus, mais qu'elle fut largement en retrait chez Ricardo qui s'intéressait surtout aux trois autres piliers de l'analyse économique : la production, la distribution et l'échange (Boulding, 1945, p. 1).

était bien plus adéquate que celle formulée par les classiques, mais elle conduisit à fusionner l'acte d'une dépense de consommation sur le marché avec celui de la définition classique, i.e. une destruction de valeur. Or, les dépenses de consommation sont en substance un acte de transfert, de redistribution et d'échange entre « un actif liquide et un actif non-liquide » (ibid., pp. 3-4). La consommation advient au moment où le bien est effectivement *détruit*, acte qui peut évidemment être d'une plus ou moins longue durée selon sa nature : par exemple, la nourriture est détruite au moment où on la consomme, mais un ordinateur sera consommé sur une période d'amortissement s'étalant sur plusieurs années.

La théorie marginaliste avait déjà conduit à relocaliser le point de départ de l'analyse du producteur vers le consommateur, inaugurant la « découverte du consommateur » (Trentmann, 2017, p. 284). William Stanley Jevons en particulier, faisait de la quête de la « théorie de la consommation » le principal objectif qui allait permettre de fonder la théorie de la demande. Ce dernier fut toutefois critiqué par Alfred Marshall, qui soutenait que l'analyse économique ne devait pas en faire son point de départ :

Il n'est donc pas vrai que « la Théorie de la Consommation constitue l'assise scientifique de l'économie ». Puisque beaucoup de ce qui est du plus grand intérêt dans la science des désirs est emprunté à la science des efforts et des activités. [...] Il s'ensuit qu'une telle discussion de la demande telle qu'elle est possible à ce stade de notre travail doit se limiter à une analyse élémentaire de façon presque purement formelle. L'étude supérieure de la consommation doit venir après, et non avant le corps principal de l'analyse économique ; et bien qu'il puisse avoir son commencement dans le domaine propre de l'économie, il ne peut pas y trouver sa conclusion, mais doit s'étendre bien au-delà. (Marshall, 1890 [2013], pp. 76-77)¹⁷.

L'argument invoqué par Marshall était que l'objectif de l'économie politique n'était pas d'expliquer les comportements de consommation, mais de s'appuyer sur une hypothèse psychologique individuelle suffisamment plausible pour construire une théorie de la demande, et donc une théorie des prix.

Dans le récit standard qui se stabilise après la Seconde Guerre mondiale à travers la synthèse keynésienne, l'économie politique se cristallise autour de la distinction entre

¹⁷ « It is not true therefore that 'the Theory of Consumption is the scientific basis of economics.' For much that is of chief interest in the science of wants, is borrowed from the science of efforts and activities. [...] From this it follows that such a discussion of demand as is possible at this stage of our work, must be confined to an elementary analysis of an almost purely formal kind. The higher study of consumption must come after, and not before, the main body of economic analysis; and though it may have its beginning within the proper domain of economics, it cannot find its conclusion there, but must extend far beyond. » (Marshall, 1890 [2013], pp. 76-77).

deux modes d'investigation principaux : la macroéconomie d'un côté, et la micro-économie de l'autre. La fonction de consommation keynésienne, assise sur le concept de « propension marginale à consommer », fut l'un des éléments cruciaux qui permettaient de donner à la théorie générale un fondement psychologique, mais dans le même temps, la question du *choix du consommateur* poursuivait un cantonnement dans l'abstraction micro-économique, délaissant l'étude de l'origine de ce dernier. La figure de l'*homo œconomicus* qui représente et essentialise le comportement du consommateur dans la théorie de la demande micro-économique standard devint cependant prédominante en économie et dans les sciences sociales en général (Bee et Desmarais-Tremblay, 2022). Dans cette perspective, le comportement du consommateur était présumé, au même titre que ses préférences individuelles qui lui sont associées sont fixées. L'analyse micro-économique servait ainsi de fondement à une étude non des motifs de l'action à l'origine du comportement des consommateurs pris un à un, mais à une représentation du marché. Pour Joseph Schumpeter, ce cantonnement traduisait la différence entre l'*analyse économique* et la *sociologie économique* :

[L]’analyse économique traite des questions relatives au comportement des individus en tout instant et à la nature des effets économiques qu’ils engendrent par ce comportement ; la sociologie économique s’occupe de savoir comment ils en vinrent à adopter ce comportement. (Schumpeter, 1954 [2004], p. 48).

Les économistes néoclassiques du début du 20^{ème} siècle s'occupaient de la consommation dans l'idée de construire leur théorie de la demande, c'est-à-dire d'observer les effets des comportements individuels sur le marché. Par contraste, les économistes de la consommation dans les années 1920-1930 cherchaient explicitement à comprendre les causes des comportements de consommation individuels, dans la perspective de la sociologie économique telle que décrite par Schumpeter.

La consommation est ainsi passée du statut de moment terminatoire chez les classiques à celui de seule idée de choix sur le marché à partir des néoclassiques. La période de transition étant présentée comme le résultat d'une lente transformation par incrémentation successive en direction de l'ordinalisme qui, dans les années 1930, achèvera de vider le contenu causal et empirique de la consommation à travers un processus de dé-psychologisation de la discipline (Giocoli, 2003 ; Lewin, 1996). La révolution ordinaliste amena avec elle une forme de *tabou des préférences* chez les

économistes, c'est-à-dire le choix de ne plus s'interroger sur la nature, le contenu, la formation, ou l'origine des préférences des individus. L'histoire de la théorie de la demande et l'histoire de la dé-psychologisation de l'économie au début du 20^{ème} siècle constituent dans l'historiographie le seul cadrage disponible pour appréhender la consommation. Le récit de l'avènement de l'ordinalisme et de son rapport à la dé-psychologisation de l'économie a déjà largement fait l'objet d'études fouillées, généralement initiées par les discussions sur l'histoire des interactions entre économie et psychologie (voir Bruni et Sugden, 2007 ; Giocoli, 2003 ; Goodwin, 2016 ; Hands, 2011 ; Ranchetti, 1998). De ce point de vue, l'histoire de l'analyse économique a davantage eu tendance à privilégier le récit de la construction de la (ou des) « théorie(s) de la demande », actant dès lors que ce fut là le mode d'investigation retenu par les économistes¹⁸.

Cette histoire fait néanmoins l'impasse sur la contribution du champ de l'économie de la consommation formulée dans les années 1920-1930 qui développa un corpus à la fois théorique et appliqué. Le traitement de la question de l'origine des choix par les économistes de la consommation nous invite à reconsidérer les raisons pour lesquelles l'étude de la consommation occupe une place si particulière à la fois dans l'analyse économique et dans l'histoire de l'économie. À cet effet, la thèse propose un récit historique alternatif faisant la lumière sur la contribution négligée de ce champ américain de l'économie de la consommation.

La consommation comme frontière disciplinaire entre l'économie politique et l'économie domestique

Le terme *économie domestique* est problématique en français parce qu'il renvoie à deux objets distincts : d'un côté, « *domestic economy* » est l'activité de production à l'intérieur du foyer ; de l'autre, « *home economics* » est la discipline/science qui s'intéresse aux activités domestiques¹⁹. En français, le terme économie domestique correspond donc tout à la fois à une activité productive et à un champ de connaissance,

¹⁸ Comme en témoigne par exemple le numéro spécial « Agreement on Demand: Consumer Theory in the Twentieth Century », paru dans le journal *History of Political Economy* (Mirowski et Hands [eds], 2006).

¹⁹ Des traductions plus littérales comme « économie ménagère » ou « économie du foyer » ont pu exister en français, mais c'est le terme domestique qui fut largement préféré.

résultant notamment de l'absence de distinction entre les termes « *economy* » et « *economics* », tous deux traduits par « économie ». Sur la distinction entre « *domestic* » et « *home* », elle est essentiellement le fait de la chimiste et fondatrice du mouvement d'économie domestique Ellen Swallow Richards (voir chap. 3). Le terme « *domestic economy* » était déjà utilisé au 18^{ème} siècle, mais c'est Richards qui, en s'éloignant d'une définition en termes d'arts domestiques, cherchait à promouvoir une vision moderne de la discipline. Initialement, le terme « *home economics* » qui fut retenu n'était pas le favori de Richards, qui souhaitait davantage mettre l'accent sur l'image scientifique du domaine. Les termes « *home* » et « *economics* » n'étaient cependant pas choisis au hasard, et traduisaient un double objectif : s'affirmer à la fois au-delà de la sphère domestique, réputée improductive et à laquelle les femmes sont cantonnées (« *home* ») ; et se positionner en tant que domaine de recherche à l'intérieur des sciences sociales (« *economics* »). Au tournant du 20^{ème} siècle, le mouvement d'économie domestique américain se structure en tant que discipline à travers la constitution d'un réseau de production et de diffusion de connaissances directement adressées aux foyers. Cette cohorte est alors principalement constituée de femmes blanches éduquées plutôt aisées et installées pour la majorité d'entre elles dans la partie est du pays (État de New York, Massachusetts, Pennsylvanie, Ohio, Illinois, Wisconsin, par exemple)²⁰.

Le mouvement d'économie domestique américain est, au fond, un particularisme propre aux États-Unis de par son ampleur et son intégration organique à l'histoire du pays tout autant qu'à celle de ses institutions. L'économie domestique en tant que discipline ou programme d'éducation des jeunes femmes n'était évidemment pas absente ailleurs (notamment en Europe ou en Amérique latine), mais sa structuration professionnelle et son influence significative et durable sur la société est une singularité états-unienne. Cet exceptionnalisme résulte à la fois de contingences propres au développement du pays au 19^{ème} siècle (territoire, modèle éducatif, immigration, etc.) dont l'étendue dépasse largement le cadre de la présente thèse, mais

²⁰ Dans la présente thèse, nous passons volontairement sous silence l'ouest du pays pour deux raisons : d'une part parce que l'est représente l'épicentre du mouvement en tant qu'organisation professionnelle ; et d'autre part parce que jusqu'à la fin du siècle l'offre pédagogique en économie domestique y est très peu développée. La Californie est sans doute l'un des quelques États occidentaux qui voit dès les années 1880 un développement de l'enseignement de l'économie domestique.

également du rôle joué par le façonnage d'un imaginaire domestique intimement lié à la construction de l'identité américaine moderne²¹.

Par *économie domestique*, nous entendons donc ici caractériser la discipline qui s'intéresse aux pratiques des femmes dans l'administration du foyer. L'économie domestique est un domaine d'étude négligé dans l'histoire de l'économie. Depuis les années 1990, plusieurs travaux ont mis en lumière la contribution des économistes domestiques à l'analyse économique²². La place des économistes domestiques est généralement minorée ou considérée comme ne relevant pas de l'histoire de la discipline. Qui plus est, leurs liens avec l'histoire de la consommation dans l'analyse économique n'ont, à ce jour jamais fait l'objet d'une étude systématique. Les travaux sur l'histoire de l'économie domestique se présentent plutôt comme des contributions à l'histoire des femmes²³ ou comme une facette des travaux de femmes économistes méconnues²⁴. La contribution de l'économie domestique à l'étude de la consommation est pourtant reconnue comme notable (voir par ex. Goldstein, 2012 ; Hirschfeld, 1997 ; Le Tollec, 2020 ; Pietrykowski, 2009 ; van Velzen, 2001 ; Witkowski, 2018), mais l'attention est généralement concentrée sur la période d'après-1920. La contribution de ces femmes est plutôt relatée en prenant comme point de départ le livre fondateur de Hazel Kyrk *A Theory of Consumption* (1923) et en attribuant dès lors au mouvement d'économie domestique qui le précédait un seul rôle de pionnier à un sous-champ féminin du mouvement institutionnaliste intéressé à la consommation (voir Dorfman, 1959, pp. 570-578 ; Rutherford, 2011, p. 47). De façon analogue, le *New Home Economics* qui fut développé dans les années 1960 sous l'impulsion des travaux de Gary Becker et de Jacob Mincer qui s'appuiera notamment sur les travaux pionniers de Margeret Gilpin Reid (eux-mêmes dans la continuité de ceux d'Hazel Kyrk) fait l'impasse sur le processus historique et intellectuel de la problématisation de l'étude de la consommation comme objet et comme champ.

²¹ Nous revenons sur ce point dans le chapitre 3 de la thèse.

²² Voir par exemple, Becchio (2020), Dimand et al. (1995), Folbre (1998, 2009), Forget (1995, 1996, 2011), Hirschfeld (1997), Le Tollec (2020), Pujol (1992), Stapleford (2004), et Trezzini (2016).

²³ Voir par exemple, Elias (2008), Fritschner (1973), Goldstein (2012), Hayden (1982), Leavitt (2002), Palmer (1991), Rossiter (1982), Shapiro (2009), Stage et Vincenti (1997), et Dreilinger (2021).

²⁴ Voir notamment, Cicarelli et Cicarelli (2003), Dimand et al. (1995), Dimand et al. (2000), Forget (2011), Madden (2002), et Madden et Dimand (2020).

Dans la présente thèse, la publication de *A Theory of Consumption* de Hazel Kyrk en 1923 constitue un point focal culminant de l'histoire proposée, mais constitue le ventre plutôt que le début de l'enquête, comme c'est plutôt le cas dans la littérature existante. Si la filiation institutionnaliste est généralement reconnue à Kyrk (voir par exemple, Beller et Kiss, 1999 ; van Velzen, 2001), les travaux des économistes domestiques de la génération du tournant du 20^{ème} siècle sont relégués au rang de pionniers et ne sont pas inscrits dans la même histoire que celle de Kyrk²⁵. Cette séparation historique rappelle – et n'est d'ailleurs pas sans lien avec – celle qu'avait mise au jour l'historien Thomas Leonard (2012) entre le progressisme et l'institutionnalisme. Leonard remarque en effet que dans l'historiographie, l'année 1918 marque curieusement dans le même temps la fin du mouvement progressiste et le début du courant institutionnaliste, alors même que ce dernier semble apparaître « *ex nihilo*, des décombres de la Grande Guerre » (Leonard, 2012, p. 4). D'une façon semblable, la cohorte d'économistes domestiques à laquelle Kyrk appartient donne l'impression de faire l'impasse sur les vingt précédentes années, pourtant centrales dans la problématisation de la consommation qu'elles mobiliseront.

Cet éloignement de la génération de Kyrk par rapport à celle de Richards ne fut sans doute pas le seul résultat rétrospectif des historiens, mais également un effort des principales intéressées. Kyrk avait obtenu un doctorat en économie, et, bien que ses sujets d'intérêt eussent davantage à voir avec la question des femmes ou l'économie domestique (par exemple le comportement au sein du foyer ou les problèmes sociaux), elle cherchait à être reconnue comme économiste, et donc possiblement à éviter de s'inscrire explicitement dans l'héritage des générations précédentes. À cet égard, Kyrk semblait d'ailleurs consciemment souhaiter prendre de la distance par rapport à la génération de Richards.

Du côté de l'historiographie sur la consommation, la contribution des économistes domestiques dans les années 1890-1920 est systématiquement passée sous silence. Pourtant, la création du mouvement fut une étape essentielle de la maturation du

²⁵ Dans cette thèse, nous distinguons une *génération pionnière l'économie domestique* au milieu du 19^{ème} siècle (par ex. Catharine Beecher), d'une *première génération* (par ex. Ellen Richards) d'économistes domestiques, et d'une *seconde génération* (par ex. Hazel Kyrk) qui produit l'essentiel de ce que nous caractérisons comme les *économistes de la consommation* (sans cependant s'y réduire). Nous reviendrons sur cette typologie dans la seconde partie de la thèse.

champ. L'analyse de sa construction permet d'expliquer son ancrage normatif et appliqué. Comme nous montrons dans la thèse, l'économie de la consommation s'inscrit dans la continuité de l'agenda du mouvement d'économie domestique en articulant une réponse au problème du « coût de la vie » (« *cost of living* »)²⁶ à l'émergence de la modernité matérialiste. L'économie domestique apparaissait ainsi comme un nœud de connaissances et de compétences pouvant être mises au service des femmes, des foyers, et de la nation tout entière, pour participer à l'amélioration des conditions de vie des Américains grâce à une forme d'éducation à la consommation. Pour la grande majorité des économistes domestiques, la réponse à l'enjeu du coût de la vie se trouve du côté des dépenses, plutôt que du côté des revenus. Dès la fin du 19^{ème} siècle, les travaux des économistes domestiques qui cherchaient à répondre au problème du *coût (élevé) de la vie* portent sur la façon dont les dépenses de consommation peuvent être améliorées, c'est-à-dire rendues plus *économiques* tout en promouvant la qualité nutritionnelle des produits. À partir des années 1910-1920, le langage évolue, mais le cœur du message hérité de cette première génération demeure : le problème du coût de la vie est un enjeu qui doit être traité depuis la perspective des dépenses des ménages (ou individus) qu'il s'agit de rendre plus « sages », « rationnelles » (Kyrk, 1930). À cet égard, les économistes domestiques adoptaient une posture plutôt conservatrice, à la fois du point de vue de l'ordre économique (pas de remise en cause radicale du rapport salarial) et de l'ordre sexuel (pas de remise en cause radicale de la division sexuelle du travail). Il apparaît donc difficile d'associer cette cohorte à une entreprise féministe à proprement parler. Il faut cependant concéder que ce conservatisme avait certainement une double face, comme nous le verrons avec Ellen Richards (voir chap. 3), qui, au tournant du 20^{ème} siècle

²⁶ Dont l'un des principaux outils de mesure modernes deviendra le *pouvoir d'achat* (*purchasing power*). Le *US Bureau of Labor Statistics* (BLS) sera à cet égard la principale organisation en charge de produire de tels outils arrimés au *Consumer Price Index* (CPI), qui est encore aujourd'hui l'indice de prix de référence d'évaluation du coût de la vie des Américains. Sur l'histoire de la mesure du coût de la vie aux États-Unis, voir l'excellent livre de Stapleford (2009) qui retrace l'évolution du rôle et de la nature des statistiques sur le coût de la vie en distinguant trois périodes principales. Dans les années 1880-1930, ces études sont liées au mouvement de réforme du travail, permettant de démontrer l'inadéquation des salaires par rapport au coût de la vie. Pendant la première Guerre mondiale, le BLS devient une institution nationale, mais peine à articuler sa mission avec cet héritage normatif ancré dans la réforme du travail. Avec le New Deal dans les années 1930, l'enjeu se focalise sur la question de la croissance économique, et le CPI devient un outil macroéconomique de stabilité économique. Enfin, à partir des années 1960, l'indice du coût de la vie est cantonné à un rôle de « monitoring » des progrès macroéconomiques nationaux, et en évacuant les enjeux d'« équité distributionnel » (Stapleford, 2009, p. 12).

cherchait à articuler une image de la femme dont l'émancipation ne passerait pas nécessairement par le travail rémunéré en dehors du foyer, mais par l'éducation et la science. Elle semblait ainsi adopter une posture de *prudence stratégique* distincte d'un antiféminisme explicite (voir chap. 3). L'économie domestique permettait à ce titre précisément de mettre en application un savoir scientifique à l'échelle du foyer en contournant un mode de militantisme politique plus frontal (comme les suffragettes par exemple). Richards en particulier n'était donc pas une militante féministe, dans la mesure où l'émancipation qu'elle promouvait était contenue dans une représentation traditionaliste d'un idéal de la famille américaine. Cette émancipation partielle par le marché et par la rationalisation des tâches domestiques était censée œuvrer au progrès de la nation, du foyer, et de la condition des femmes. L'étude de la consommation permettait à ce titre de contribuer à cette ambition et de participer à l'effort progressiste d'améliorer les conditions de vie de l'ensemble de la population américaine.

Le dialogue entre l'histoire de l'économie politique et l'histoire du mouvement d'économie domestique proposé dans cette thèse permet de révéler le rôle de *marqueur de frontière disciplinaire* joué par l'étude de la consommation. Du côté des économistes, la consommation joua un rôle de *marqueur de séparation* à la fin du 19^{ème} siècle, permettant à l'économie politique américaine de tracer une ligne de démarcation claire entre ce qu'ils considéraient comme appartenant à leur discipline, et ce qui en était exclu. À ce titre, l'étude de la consommation était considérée comme ne relevant pas du domaine de l'économiste parce qu'elle impliquait de remettre en cause le principe de souveraineté du consommateur, et d'associer leur discipline à une activité féminine, réputée moins sérieuse. Du côté des économistes domestiques, la consommation jouait un rôle de *marqueur de souveraineté* dès la fin du 19^{ème} siècle, et donc bien avant la structuration effective de l'économie de la consommation. L'ambition d'« explorer le monde derrière la courbe de la demande » qui sera portée par les économistes de la consommation dans les années 1920 poursuivra cet élan en déplaçant significativement la frontière multiforme (épistémologique, disciplinaire, de genre) que la consommation cristallisait.

Objectif de la thèse

L'objectif de la présente thèse est de retracer l'histoire du champ de l'économie de la consommation aux États-Unis. Le récit de sa construction est un témoignage crucial pour appréhender le statut particulier d'objet fuyant de la consommation dans l'analyse économique. Ce faisant, ce travail propose une histoire de l'économie politique parallèle au récit ordinaliste qui tend à privilégier une qualification historique de l'évolution de la discipline sous les traits d'un raffinement théorique linéaire. La thèse examine le rôle joué par un groupe de protagonistes qui développèrent un champ prenant racine dans l'héritage progressiste du mouvement d'économie domestique puis se structura à partir du cadre théorique institutionnaliste dans les années 1920 dans la perspective d'étudier l'origine des choix de consommation en vue d'améliorer ces derniers. Les travaux des économistes de la consommation portaient d'une critique du raisonnement marginaliste et invitaient au dépassement de leur méthodologie déductiviste basée sur la psychologie hédoniste. En particulier, Hazel Kyrk réinterpréta le cadre institutionnaliste veblennien à l'intérieur duquel la notion d'instincts jouait un rôle prépondérant dans l'explication des choix de consommation et donna à la notion de désirs (plutôt que de préférences) une place centrale. Les désirs nécessitent en effet l'usage de l'imagination et une forme d'expérimentation, ce qui conduisit Kyrk à fonder une partie de son projet d'éducation à la consommation sur une forme d'enseignement à la *réflexivité des désirs*. Le champ se structure en revanche non pas à l'intérieur de l'institutionnalisme, mais en parallèle de celui-ci, reflétant la séparation genrée entre l'économie politique et l'économie domestique.

Dans l'histoire de l'économie politique américaine, la consommation se trouve à l'intersection d'enjeux épistémologiques, institutionnels, méthodologiques, disciplinaires, normatifs, et de genre. La possibilité de son étude fut au cœur du processus d'autodéfinition des deux disciplines de l'économie politique et de l'économie domestique, traduisant des différences de position sur ce qu'une *bonne science* signifiait. À ce titre, la séparation entre les deux disciplines à partir du critère du genre traduisait l'exclusion des femmes de l'économie politique. La question de la place des femmes dans la discipline constitue ainsi un élément essentiel pour faire l'histoire de la consommation aux États-Unis. Les études sur la consommation étaient

alors considérées comme appartenant à la « sphère féminine » (Folbre, 2009, p. 258), et étaient donc exclues du curriculum économique standard. La question du genre apparaît ainsi au cœur de l'histoire de la consommation dans l'analyse économique. La prise en compte de la perception de la consommation en tant que domaine féminin par les économistes au tournant du 20^{ème} siècle permet de dépasser le seul récit du tabou des préférences, qui en lui-même ne permet pas de révéler le rôle pourtant crucial du mouvement institutionnaliste dans cette histoire. Ainsi, redonner à cette histoire toute sa dimension genrée donne à la fois la possibilité de mettre en lumière un certain nombre de contributions de femmes négligées dans l'histoire de l'analyse économique, mais permet également de produire une lecture alternative de la discipline économique à l'aune d'une théorie de la frontière disciplinaire que les dimensions de genre font ressortir dans le cas de la consommation.

La thèse défendue dans ce travail est que *l'émergence du champ de l'économie de la consommation traduit la notion de frontière (disciplinaire et de genre) entre l'étude de la consommation et celle de la demande*. L'économie de la consommation concentre les enjeux épistémologiques et de genre au cœur du processus d'autodéfinition à la fois de l'économie politique américaine et de l'économie domestique. D'un côté, la possibilité de l'étude de la consommation traduisait une conception de la science que les économistes politiques tentaient d'évacuer parce qu'elle pouvait constituer une remise en cause trop importante des fondements épistémologiques et philosophiques de la discipline, et parce que la consommation était associée à une activité féminine, considérée comme moins sérieuse et moins scientifique (*marqueur de séparation*). Du côté des économistes domestiques, la consommation servait à fonder le projet de scientification du mouvement d'économie domestique et de mise en œuvre d'un agenda normatif progressiste. À cet égard, l'étude de la consommation sert ici plutôt de *marqueur de souveraineté* pour revendiquer une forme d'expertise analytique et normative que les économistes politiques délaissaient. La consommation servait ainsi de zone de contact délimitant et marquant la séparation entre deux espaces disciplinaires distincts différenciés par leur représentation de la signification et de la possibilité de l'étude de la consommation, traduisant en fin de compte des visions différentes de ce qui est considéré comme *scientifique*.

Ainsi, l'apport de cette thèse peut être résumé en deux points principaux : (1) elle permet d'expliquer le statut ambigu de la consommation dans l'analyse économique, contribuant ainsi à éclairer ce qu'étudier la consommation signifie ; et (2) elle constitue une contribution à l'histoire des sciences sur la construction des objets dans leur rôle de marqueur de frontières disciplinaires. La thèse remet en cause le cantonnement de l'étude de la consommation à l'histoire de la théorie de la demande et ouvre un récit alternatif au sein duquel la question du tracé des frontières disciplinaires et de genre tient une place prépondérante.

Méthodologie de la thèse

En prenant la consommation comme autre chose qu'un simple objet d'étude, mais comme *marqueur de frontière*, ce travail opère un décentrage dans la pratique de l'histoire de l'économie en intégrant le rôle de protagonistes situés à la frange de l'économie politique, voire dans une discipline complètement différente (comme Ellen Richards qui était chimiste). L'exclusion des femmes de l'économie politique américaine a conduit à façonner le cadrage théorique de la consommation. Pour l'étude de la consommation, le principal intérêt de cette démarche est qu'elle permet d'offrir une image à la fois plus large et plus fidèle de ce qu'étudier la consommation signifiait et impliquait (à l'époque et aujourd'hui).

La posture méthodologique adoptée dans cette thèse permet de révéler les lignes de tensions dans le processus d'autodéfinition des disciplines (économie politique aussi bien qu'économie domestique) produites par l'enjeu de l'étude de la consommation, invitant à placer la production des objets théoriques au cœur de cette démarche d'autodéfinition. Le présent travail procède d'une *généalogie*, au sens où il consiste à partir du présent (le caractère problématique de la consommation en économie) pour retracer l'émergence (puis le déclin) du champ de l'économie de la consommation. Pour cela, nous inscrivons cette enquête historique et épistémologique dans le contexte crucial de la seconde moitié du 19^{ème} siècle américain, et en particulier du rôle central joué par le mouvement d'économie domestique qui prenait racine dans les manuels d'éducation domestique et dans les sciences sanitaires.

La période 1885-1934 représente le cœur de l'histoire racontée dans cette thèse. L'année 1885 correspond à la date de création de l'*American Economic Association*,

jalon historique crucial dans l'évacuation de la question de l'étude de la consommation par les économistes. Pour bien saisir le contexte intellectuel dans lequel cette décision fut prise, nous serons néanmoins amenés à opérer quelques incursions antérieures à cette borne dans le premier chapitre. La borne supérieure est difficile à fixer, car le champ se transforma progressivement dans les années 1930 avant de décliner dans les années 1940, se cantonnant à une approche strictement appliquée et empirique, et délaissant l'exploration de l'origine des choix de consommation. L'année 1934 est marquée par la parution de l'ouvrage *Economics of Household Production* de Margaret Reid, dont l'évolution de la carrière et des travaux symbolise la fragmentation effective du champ de l'économie de la consommation et la transformation d'une partie de son agenda au sein du discours orthodoxe (voir chap. 5 de la thèse). Bien que l'ouvrage de 1934 ne témoigne pas en lui-même d'un contraste marqué par rapport à l'agenda institutionnaliste de Kyrk, il préfigure cependant sans ambiguïté la transition vers une réduction du consommateur à son rôle de demande à l'échelle agrégée, exaltée par le contexte du New Deal qui tend à privilégier une forme de mécanique macroéconomique²⁷. Le champ se partage alors essentiellement entre les études empiriques conduites au sein des bureaux fédéraux, et les questions de coordination des rapports entre consommateurs et producteurs visant à prévenir les crises de surproduction²⁸.

À la fin des années 1930, le versant théorique de l'économie de la consommation est délaissé, entraîné principalement par le déclin de l'institutionnalisme et la spécialisation de nombreuses femmes économistes dans les études empiriques conduites dans les bureaux fédéraux, où ces dernières pouvaient espérer faire carrière, contrairement au champ académique en économie politique. Parallèlement, la montée

²⁷ De façon moins décisive pour le bornage temporel de la thèse mais suffisamment pertinent pour que cela soit mentionné ici, l'année 1934 est également la date à laquelle John Maynard Keynes prononce sa célèbre allocution radiophonique intitulée « Poverty in Plenty » (en français « La pauvreté dans l'abondance », Keynes, 2002), amorçant la transformation vers un cadre analytique macroéconomique englobant. Bien entendu, la théorie de la consommation de Keynes se diffusa progressivement, et à plus forte raison aux États-Unis (Tarshis, 1998). Toutefois, cette allocution, qui contenait de façon essentialisée le principe de l'insuffisance de la demande effective, paraît à un moment où il devenait clair que le champ de l'économie de la consommation ne cherchait plus à répondre à l'enjeu théorique de la consommation dans des termes institutionnalistes.

²⁸ La prééminence de cette relation à la fin des années 1930 s'explique à la fois par le contexte du New Deal, et la consolidation du mouvement de défense des consommateurs qui tend à polariser cette relation et à forger les politiques publiques dans l'idée de la gestion de ces rapports. Nous revenons sur ce point dans le dernier chapitre de la thèse.

en puissance des modèles keynésiens pour analyser les comportements du consommateur inaugura une nouvelle ère pour l'étude de la consommation. Keynes ne développa pas sa théorie de la consommation en réaction au champ de l'économie de la consommation, mais proposa une théorie (générale) faisant de l'approche néoclassique un cas particulier. Le mouvement de déclin puis d'émergence d'un nouveau cadre ne doit cependant pas inciter à penser que cette transformation situait ces deux champs sur une même ligne historique. L'économie de la consommation était un champ marginalisé, dont la surreprésentation des femmes était à la fois une cause et une conséquence.

Les études de budget et les enquêtes de dépenses continuèrent cependant à jouer un rôle prépondérant dans la mise en œuvre de l'agenda normatif du champ, mais l'étude de l'origine des choix de consommation fut scindée en quatre pôles principaux : (1) le marketing (i.e. les *consumer research studies*) ; (2) le programme de recherche de l'ancienne économie comportementale (par ex. George Katona) centré sur les enjeux de décision ; (3) dans les enquêtes socio-économiques de dépense des ménages ; et (4) à travers le *New Home Economics* développé dans les années 1960 par Jacob Mincer et Gary Becker autour d'une application du cadre néoclassique aux décisions domestiques. Bien qu'il existe des filiations directes entre les économistes domestiques des années 1930-1940 et le développement de ce champ de recherche²⁹, nous excluons de la présente étude ces travaux portant sur les enjeux d'allocation domestique.

De façon plus générale, la nature généalogique de la méthodologie employée dans la thèse conduit à se concentrer sur la dynamique d'émergence du champ et sur la façon dont il focalisait des enjeux en apparence distincts (épistémologiques, normatifs, de genre). Ce travail laisse donc de côté l'analyse détaillée de la dynamique de dispersion du champ après les années 1940. L'étude de ces différents pôles tardifs nécessiterait en eux-mêmes un travail approfondi, qui se situe en dehors du propos développé dans ce travail³⁰.

²⁹ Voir par exemple, Grossbard-Shechtman (2001), Le Tollec (2020), Trezzini (2012).

³⁰ Pour un portrait plus général de l'économie domestique américaine au 20^{ème} siècle à travers l'histoire de l'*économie de la famille* (« *family economics* ») de Kyrk jusqu'au *New Home Economics* de Becker et Mincer, voir Le Tollec (2020).

Le type de matériaux utilisés dans la thèse est principalement composé de textes sous la forme d'ouvrages publiés, de manuels, d'articles scientifiques, de documents d'archives, ou de correspondances. Conséquence directe de la faible présence des études sur l'économie domestique dans l'histoire de l'économie politique, la littérature secondaire portant sur le mouvement d'économie domestique est essentiellement présente dans l'histoire des femmes ou l'histoire des sciences. La première partie s'appuie sur la littérature secondaire en histoire de l'économie, à laquelle s'ajoutent les textes primaires (manuels, ouvrages, articles scientifiques) d'économistes américains, ainsi que des éléments d'archives et de correspondances pour la partie concernant l'*American Economic Association* notamment (chap. 1). La seconde partie de la thèse s'appuie sur la littérature secondaire en histoire américaine, et en particulier sur l'histoire des femmes, celle portant sur l'économie domestique, et sur l'histoire des sciences en général. Ici aussi, la thèse prend appui sur un corpus de littérature primaire constituée d'ouvrages publiés, de manuels sur la consommation, d'articles académiques ou de presse, auxquels s'ajoutent des matériaux d'archives relativement plus importants que pour la première partie. En particulier, nous faisons usage des archives de l'université Cornell, du fond numérisé de la plateforme HEARTH³¹ mis en place par cette dernière pour ce qui concerne les *Proceedings* de la *Lake Placid Conference on Home Economics* (chap. 3), ainsi que des notes et correspondances pour plusieurs économistes de la consommation (comme Hazel Kyrk à Chicago notamment)³².

³¹ L'acronyme HEARTH signifiant : Home Economics Archive : Research, Tradition, History. Disponible à l'adresse : <https://digital.library.cornell.edu/collections/hearth> (consulté le 30 août 2021).

³² Les éléments d'archives physiques utilisés dans la thèse ont été consultés lors d'un séjour scientifique à l'Université de Chicago et à l'Université de Cornell en juin et juillet 2018.

Plan de la thèse

<i>Introduction générale</i>	1
La consommation est-elle un <i>objet économique</i> ?	4
La consommation dans l'histoire de l'économie politique	9
La consommation comme frontière disciplinaire entre l'économie politique et l'économie domestique	15
Objectif de la thèse	21
Méthodologie de la thèse	23
Plan de la thèse	27
Résumé des chapitres	31
<i>Première partie. La production de la séparation : la consommation comme pratique, objet, et champ d'étude aux États-Unis</i>	37
Chapitre 1. La consommation dans l'économie (politique) américaine : de l'impensé au statu quo	41
Section A. Le contexte de développement (territorial) américain et l'enseignement de l'économie politique	43
1) De l'après-1865 à l'ère progressiste : entre progrès et inégalités.....	44
2) L'influence de l'expansion territoriale dans le développement de l'économie politique américaine	49
3) La consommation dans trois manuels d'économie politique américains : Raymond, Wayland, et Carey	52
i. Thoughts on Political Economy (1820) de Daniel Raymond	52
ii. The Elements of Political Economy (1837) de Francis Wayland	53
iii. Principles of Political Economy (1837-1840) de Henry C. Carey	55
Section B. La consommation en débat dans la professionnalisation de l'économie politique américaine	56
1) La nouvelle génération d'économistes américains	56
2) Le débat sur la place de l'étude de la consommation à la création de l' <i>American Economic Association</i>	59
3) Amasa et Francis A. Walker : la souveraineté du consommateur et la « science exacte »	66
Section C. L'étude de la consommation à l'épreuve du pluralisme américain : les cas Simon Nelson Patten et John Bates Clark	70
1) Simon N. Patten et la transition vers l'ère de l'abondance	71

i.	La force des appétits faibles : entre utilitarisme hédoniste et progressisme social	74
ii.	La nouvelle ère de l'abondance et la théorie de la valeur.....	79
2)	Le cadre marginaliste atypique de John Bates Clark : intra-marginalisme et dimension sociale de la fixation du prix de marché	82
Section D.	La consommation dans la matérialité du progrès américain	90
1)	Évolution et spatialisation des dépenses de consommation des ménages américains	92
2)	« From making things to buying things » : le foyer comme unité de consommation .	97
Conclusion du premier chapitre		101

Chapitre 2. La critique institutionnaliste et la possibilité de l'étude de la consommation

104

Section A.	De la critique institutionnaliste du calcul hédoniste à la théorie de la consommation veblennienne.....	106
1)	La psychologie hédoniste dans la critique institutionnaliste.....	106
2)	La théorie institutionnaliste de la consommation de Veblen.....	110
Section B.	Fondements instinctivistes de la théorie de la consommation veblennienne	115
1)	La diffusion de la « nouvelle psychologie » aux États-Unis et les instincts	116
2)	Le rôle des instincts dans la théorie institutionnaliste de la consommation de Veblen	118
Section C.	Que reste-t-il de la théorie de la consommation institutionnaliste dans l'entre-deux-guerres ?.....	124
1)	La structuration de l'agenda institutionnaliste et le déclin des instincts	125
2)	Mitchell et l' « art arriéré de la dépense de l'argent ».....	129
Conclusion de la première partie		132

Seconde partie. La science domestique de la consommation : émergence de l'économie normative et appliquée de la consommation

134

Introduction à la seconde partie		135
--	--	-----

Chapitre 3. Better homes for a better race : aux origines du mouvement d'économie domestique

139

Section A.	Le tournant Ellen Richards : la science sanitaire <i>intégrale</i> de l'environnement contrôlable	142
1)	De la chimie organique à la croisade nationale contre les germes : l'enjeu des sciences sanitaires et de la nutrition (1870-1900)	142
i.	La diffusion des sciences sanitaires aux États-Unis et leur rôle dans la pensée de Richards.....	144
ii.	Le développement de la science de la nutrition aux États-Unis et l'approche expérimentale de l'alimentation.....	148

2) <i>Euthenics: The Science of Controllable Environment</i> (1910).....	156
3) Richards, les économistes, et l'enjeu de l'étude de la consommation.....	161
4) Dispositif normatif d'une éducation à la bonne consommation : les « budgets suggérés » de Richards.....	165
Section B. Aux origines de la tradition américaine de conseils domestiques.....	171
1) Les manuels de conseil domestique et l'influence de Catharine Beecher sur la construction de la figure de la femme comme administratrice du foyer	171
2) La femme américaine et son foyer : « <i>The cult of true womanhood</i> ».....	174
Section C. « <i>Classifying Home Economics</i> » : Enjeux d'identité et de définition à la <i>Lake Placid Conference</i>	176
1) Le moment fondateur : la <i>Lake Placid Conference</i> (1899-1908)	176
2) Définir l'économie domestique : les débats sur la classification Dewey.....	185
Section D. L'après- <i>Lake Placid Conference</i> : crédibilisation, développement académique, et vision alternative du mouvement d'économie domestique.....	193
1) Le développement de l'enseignement de l'économie domestique à l'université dans les années 1910.....	193
2) « <i>Food War</i> » : la contribution des économistes domestiques à la rationalisation de la nourriture pendant la guerre	198
3) Le <i>Ladies' Home Journal</i> et l'éducation au budget.....	202
4) L'économie domestique dissidente : le taylorisme domestique de Christine Frederick	205
i. La perspective du producteur : l'autre économie domestique	205
ii. Principes du management scientifique domestique	208
Conclusion du troisième chapitre	210
Chapitre 4. Naissance d'une théorie de la consommation : le moment Hazel Kyrk....	212
Section A. La théorie de la consommation de Kyrk : focale historique des enjeux de genre, épistémologiques, et normatifs.....	213
1) La consommation comme frontière disciplinaire genrée entre l'économie politique et l'économie domestique	215
2) Cadrage du problème du choix du consommateur	219
3) Une critique de la théorie de la valeur marginaliste moins radicale que celle de Veblen	224
Section B. L'institutionnalisme instinctiviste et relationnel de Kyrk.....	228
1) Le rôle des instincts dans la théorie de la consommation de Kyrk.....	229
2) Une représentation du choix du consommateur dans sa relation avec le producteur	233
3) Agenda normatif d'une éducation à la réflexivité des choix : information, conscientisation, autonomisation.....	238

Conclusion du quatrième chapitre	243
Chapitre 5. Le versant appliqué et le fractionnement de l'économie de la consommation	245
Section A. La science appliquée de la consommation au <i>Bureau of Home Economics</i> : mesurer, collecter, préconiser	248
1) La création du <i>Bureau of Home Economics</i>	249
2) Mesurer le temps de travail domestique : l'arbitrage entre produire et consommer 252	
3) Collecter et préconiser : l'enjeu des études de budget.....	256
Section B. Deux prolongements manqués dans le sillage de Kyrk : la didactique de Waite et l'éducation réflexive subjectiviste de Hoyt.....	263
1) <i>Economics of Consumption</i> (1928) de Warren C. Waite : rendre l'enseignement de l'étude de la consommation accessible	263
2) <i>The Consumption of Wealth</i> (1928) et <i>Consumption in our Society</i> (1938) de Elizabeth E. Hoyt : la bonne consommation et l'émulation	267
i. Les standards sont-ils objectivables ?.....	269
ii. Conscientiser le choix pour « échapper au manège de l'émulation ».....	273
Section C. Dynamique de fractionnement multidirectionnel du champ : du déclin de l'agenda progressiste à la dispersion extra-disciplinaire.....	274
1) <i>Bis repetita</i> : Christine Frederick, la modernité matérialiste et le gaspillage créatif. 275	
2) La coordination marchande : de l'agenda progressiste à la politique de redressement macroéconomique du New Deal	278
i. Paul H. Nystrom : théorie progressiste de la coordination marchande et naissance du marketing.....	278
ii. Le New Deal et l'avènement d'une conception instrumentale du consommateur 284	
3) Margaret G. Reid : la représentation en termes de <i>relation marchande</i> du consommateur et la fin du programme institutionnaliste de la consommation.....	287
Conclusion de la seconde partie	295
4) Résumé : la dispersion du champ de l'économie de la consommation	299
Conclusion générale : on ne naît pas consommatrice, on le devient	302
Index	311
Bibliographie.....	317

Résumé des chapitres

PREMIERE PARTIE. LA PRODUCTION DE LA SEPARATION : LA CONSOMMATION COMME PRATIQUE, OBJET, ET CHAMP D'ETUDE AUX ÉTATS-UNIS

Chapitre 1. La consommation dans l'économie (politique) américaine : de l'impensé au statu quo

Dans ce chapitre, nous interrogeons dans quelle mesure la question de l'origine des choix de consommation est-elle profondément liée à la spécificité de l'émergence de la discipline économique aux États-Unis. Pour comprendre comment ces enjeux se sont structurés, nous analysons les termes dans lesquels les économistes américains percevaient la consommation à la fois comme champ et comme objet d'étude. Pour ce faire, le chapitre examine comment et dans quelles conditions l'enjeu de l'étude de la consommation fut abordé par les économistes de la seconde moitié du 19^{ème} siècle.

Nous démontrons en particulier le rôle de facteurs propres au contexte de développement économique, territorial et intellectuel du pays dans l'*éthique moraliste de la consommation* particulièrement visible dans les manuels classiques américains (section A). Nous examinons ensuite de quelle façon la possibilité de l'étude de la consommation fut écartée au moment de la professionnalisation de la discipline lors de la création de l'*American Economic Association* en 1885 à travers les discussions internes qui eurent lieu au sein du « comité sur les théories économiques » (section B). Le chapitre révèle également la diversité des cadres analytiques développés pour le traitement de la consommation dans les années 1880-1890 en s'appuyant sur les cas de Simon Nelson Patten et de John Bates Clark (section C). Enfin, nous examinons la nature des transformations matérielles des pratiques de consommation au tournant du 20^{ème} siècle à l'aune de la mutation de l'identité du consommateur (section D).

Chapitre 2. La critique institutionnaliste et la possibilité de l'étude de la consommation

À travers la critique épistémologique de l'hédonisme, l'institutionnalisme devint un terrain propice à l'étude de l'origine des choix de consommation. L'argument développé dans ce chapitre est que la théorie des instincts a permis, grâce à la critique

institutionnaliste, d'ouvrir une brèche épistémologique dans le raisonnement marginaliste, à partir de laquelle l'étude de la consommation fut rendue possible.

Pour le montrer, nous examinons la critique institutionnaliste développée par Thorstein B. Veblen et analysons la théorie de la consommation sur laquelle elle déboucha (section A). Nous caractérisons ensuite la particularité de l'approche institutionnaliste de la consommation telle qu'elle fut développée par Veblen à travers le rôle crucial joué par les instincts (section B). Cette deuxième section démontre en particulier que Veblen opère un déplacement épistémologique permettant de donner aux instincts une dimension explicative (et non uniquement postulatoire, comme avec l'hédonisme). La dernière section se concentre essentiellement sur la période des années 1910 et montre que l'absence de continuité intra-institutionnaliste concernant l'étude de la consommation initiée par Veblen s'explique en grande partie par l'instabilité du socle psychologique de l'institutionnalisme et par le déclin en popularité de l'étude de la consommation au sein de l'agenda programmatique général institutionnaliste (section C). Ce faisant, nous examinons également la position de l'économiste Wesley Mitchell, qui s'intéressa brièvement à la consommation depuis la perspective des dépenses du foyer en tant que pratique, soulignant le rôle de la femme comme directrice de la consommation et sa relation asymétrique avec le producteur.

SECONDE PARTIE. LA SCIENCE DOMESTIQUE DE LA CONSOMMATION : EMERGENCE DE L'ECONOMIE NORMATIVE ET APPLIQUEE DE LA CONSOMMATION

Chapitre 3. *Better homes for a better race* : aux origines du mouvement d'économie domestique

L'objectif de ce chapitre est de mettre en lumière la contribution cruciale du mouvement d'économie domestique au tournant du 20^{ème} siècle (1890-1920) dans le développement de l'économie de la consommation. Ce chapitre affirme que cet *art scientifique de la consommation* s'inscrivait dans une ambition de contribuer au progrès de la nation américaine en appliquant au domaine du foyer les principes d'une science rationnelle. Cet agenda se traduisait dans l'identification de l'idée de consommation rationnelle aux enjeux d'hygiène dans le foyer afin d'améliorer la « race anglo-saxonne » dans un esprit qui se voulait complémentaire à l'eugénisme.

Pour le prouver, le chapitre examine les fondements de la pensée de la chimiste et fondatrice du mouvement d'économie domestique Ellen Swallow Richards qui, s'appuyant sur les sciences sanitaires et la science de la nutrition, développa une *science sanitaire intégrale* à laquelle l'enjeu des dépenses de consommation fut associé (section A). Afin de comprendre dans quelle tradition Richards s'inscrivait, il est nécessaire de revenir sur le contexte d'émergence du mouvement d'économie domestique à travers la représentation de la femme comme administratrice du foyer dans les manuels de conseil domestique (section B). Nous analysons ensuite l'émergence de la problématisation formelle de la consommation au moment de la *Lake Placid Conference* (1899-1908), et démontrons la place déterminante qu'elle occupa dans l'autodéfinition du mouvement, présentée en miroir de l'économie politique (section C). Enfin, la dernière section analyse les différents canaux que l'étude de la consommation emprunta au sein de la dynamique de développement de l'enseignement et de la pratique de l'économie domestique dans les années 1910 (section D).

Chapitre 4. Naissance d'une théorie de la consommation : le moment Hazel Kyrk

Ce chapitre se focalise sur la contribution d'Hazel Kyrk, dont la carrière autant que la théorie qu'elle développe illustrent la dynamique d'émergence et de transformation de l'étude de la consommation dans les années 1920. Nous examinons les fondements et la nature de sa théorie, et montrons de quelle façon elle constituait un point de convergence des enjeux épistémologique (i.e. le besoin de théoriser la consommation) et de genre (i.e. la transformation du rôle de la femme dans le foyer) que l'étude de la consommation traduisait dans le contexte d'émergence de la modernité matérialiste (section A). La théorie de Kyrk arrive en effet à un moment crucial où, d'un côté le mouvement institutionnaliste s'est doté d'un agenda de recherche et a gagné en popularité académique (voir chap. 2) ; et de l'autre, le mouvement d'économie domestique a établi son utilité dans l'assainissement et la rationalisation du foyer (voir chap. 3). Nous affirmons que la théorie de Kyrk s'inscrit dans ce double héritage, en opérant un déplacement crucial du cadrage de ce qui était entendu par la notion de *choix*. Si la définition standard en économie se consolide autour de la notion d'*alternatives* entre plusieurs biens/options (qui produira le concept de *préférence*), celle de Kyrk inscrit le choix dans un *rapport réflexif aux désirs*. Nous affirmons que

sa perspective est initiée par une relecture originale de la théorie des instincts de Veblen, du principe d'asymétrie de Mitchell, et d'un programme d'éducation à la consommation (section B). Nous démontrons que ce déplacement résulte de son ambition d'*explorer le monde derrière la courbe de la demande*, qu'elle considère comme un double mouvement : fournir un schéma explicatif portant sur l'origine du choix, et améliorer le bien-être des foyers américains en rendant leurs choix de consommation plus *rationnels*.

Chapitre 5. Le versant appliqué et le fractionnement de l'économie de la consommation

Ce chapitre montre qu'en dépit de la grande popularité de la théorie de Kyrk, son agenda institutionnaliste d'exploration du monde derrière la courbe de la demande ne trouve pas de relai analytique et se trouve progressivement fragmenté. S'il ne fait aucun doute que le mouvement d'empiricisation est une composante essentielle du champ dès le milieu des années 1920, elle ne saurait toutefois traduire la dynamique de morcellement de l'étude de la consommation. En l'occurrence, le seul argument de l'empiricisation ne permet ni de rendre compte de la prééminence du cadrage keynésien ni de la réappropriation de la connaissance du consommateur par le marketing émergent. Nous affirmons que le champ peine à s'installer effectivement sur un socle théorique institutionnaliste stable, et se trouve rapidement absorbé dans une *dynamique de fractionnement multidirectionnel*. En effet, l'économie de la consommation peine à instaurer un dialogue avec les économistes politiques institutionnalistes, qui sont pourtant bien plus nombreux et populaires, mais dont l'étude de la consommation ne les intéresse que faiblement. À cela s'ajoutent les enjeux de genre qui dans les années 1920-1940 participent au cloisonnement disciplinaire en limitant l'accès pour les femmes aux départements d'économie politique. Cette double réactivation des enjeux épistémologiques et de genre traduisent à nouveau frais le rôle de la consommation comme frontière (disciplinaire et de genre) et dans le processus de façonnage et d'autodéfinition des disciplines.

Pour le prouver, nous examinons dans un premier temps la dynamique d'empiricisation à l'œuvre au sein du *Bureau of Home Economics (US Department of Agriculture)* où la science de la consommation prend surtout la forme d'un savoir appliqué, pratique, spécialisé sur les études des budgets des familles américaines (section A). Nous examinons ensuite deux tentatives manquées de prolongement de

la théorie institutionnaliste de Kyrk emblématiques du champ, et montrons qu'elles ne procédaient que dans une faible mesure d'un renouvellement analytique significatif (section B). Enfin, nous examinons la *dynamique de fractionnement multidirectionnelle* du champ que nous caractérisons comme une transformation de la perception du rôle du consommateur en tant que *demande* au sein d'une *relation marchande* (section C).

Première partie.

**La production de la séparation : la consommation comme
pratique, objet, et champ d'étude aux États-Unis**

Introduction à la première partie

Derrière la question de la possibilité de l'étude de la consommation se trouve une interrogation à laquelle les économistes de la consommation dans les années 1920 ont eux-mêmes cherché à répondre : pourquoi ce champ émergea-t-il (selon elles/eux) aussi tardivement³³ ? Cette question mérite en effet d'être élucidée, car, bien que la consommation puisse être apparentée à un objet économique *en soi*, elle n'aurait pas bénéficié d'autant d'attention que la production dans les manuels des classiques. Comme nous l'avons vu dans l'introduction générale, ces derniers se préoccupaient essentiellement de la production, et donnaient à la consommation le seul rôle d'action terminatoire qui ne nécessitait pas d'être étudié. Au-delà du caractère rhétorique de cette caractérisation, cette première partie cherche à déterminer comment la consommation était effectivement abordée par l'économie politique américaine, afin de comprendre ce qui poussa les économistes de la consommation à s'en saisir, au point d'en revendiquer une forme de souveraineté analytique.

Dans son immense œuvre *The Economic Mind in American Civilization* (1946-1959), Joseph Dorfman faisait de l'économie de la consommation un « domaine spécial »³⁴ aux États-Unis dans les années 1918-1929 dont l'origine était à chercher dans deux grands ensembles d'explication : des causes internes au discours scientifique, liées à la circulation et à l'influence d'idées nouvelles, et des causes historiques, qui ont davantage à voir avec l'évolution des pratiques de consommation des Américains. Sur la question du « développement tardif », la distinction des causes internes et externes de Dorfman implique de dire que la discipline avait effectivement (1) toutes les raisons et (2) tous les outils analytiques pour se lancer dans l'étude de la consommation. Nous explorons dans cette première partie les raisons qui expliquent cette caractérisation *tardive* de la part des économistes de la consommation. Nous amenons les trois lignes d'explications suivantes : (1) un argument matérialiste, (2) un argument disciplinaire, et (3) un argument épistémologique. Le premier souligne l'importance du contexte intellectuel et matériel du pays, caractérisé par un engouement pour le développement

³³ Voir par exemple dans le manuel d'Elizabeth Hoyt (1928) : « relatively late development of the study of consumption » (p. 5) ; « slow development of the study of consumption » (p. 8) ; « delayed appearance of consumption as a science » (ibid.).

³⁴ « *special area* » (Dorfman, 1959, p. 570).

économique et la production de richesse, à la défaveur d'un développement de l'économie politique en direction d'une étude sur la consommation. Le deuxième argument affirme que la consommation fut écartée à dessein dans l'optique de définir l'identité de l'économie politique américaine qui se professionnalise dans les années 1880. Enfin, le troisième démontre que l'enjeu de la consommation soulevait des problèmes théoriques liés aux fondements philosophiques, associé à l'idée de liberté de choix des individus et aux difficultés d'étudier leurs états psychiques. Nous affirmons que la consommation n'est toutefois pas totalement absente de l'analyse économique jusqu'au début du 20^{ème} siècle, mais que l'enjeu de l'origine des choix est exclu du raisonnement économique, se cantonnant à une analyse basée sur l'hypothèse psychologique hédoniste. C'est en s'appuyant sur cette insuffisance théorique que le champ de l'économie de la consommation émergea à l'intérieur du mouvement d'économie domestique (voir partie 2).

Pour le prouver, nous montrons dans un premier temps de quelle façon la consommation en tant qu'objet d'analyse fut traitée au 19^{ème} siècle aux États-Unis par les économistes, et analysons comment la transformation matérielle de la société américaine s'entrecroisait avec la structuration de l'économie politique américaine (chap. 1). Nous examinons ensuite comment l'étude des choix de consommation fut activée par la critique institutionnaliste, et en particulier par l'économiste institutionnaliste Thorstein Veblen, qui ouvra la possibilité d'étudier les choix de consommation en développant pour la première fois un schéma explicatif de ces derniers à partir de la notion d'instincts, en opposition à la psychologie hédoniste (chap. 2).

CHAPITRE 1. LA CONSOMMATION DANS L'ECONOMIE (POLITIQUE) AMERICAINE : DE L'IMPENSE AU STATU QUO

Ainsi, de nombreux économistes, si ce n'est la plupart, ont traité des utilisations de la richesse, refusant de reconnaître la consommation comme un département de l'économie politique. [...] [M]ais je ne peux que beaucoup regretter que les fascinations du traitement mathématique des questions économiques, et l'ambition de faire de l'économie politique une science exacte, aient conduit à l'excision pratique de l'ensemble du département de la consommation de tant d'œuvres récentes. (Francis A. Walker, 1883 [1896], p. 293)³⁵.

Mais il est néanmoins surprenant que la production ait si complètement absorbé l'attention des économistes au point que la consommation ait été presque entièrement ignorée. [...] Si, comme certains préfèrent déjà l'appeler, l'économie politique est la science des besoins humains, alors elle s'intéresse clairement davantage à la consommation qu'à la production de richesse. (Edward T. Devine, 1894, pp. 50-51)³⁶.

Pour la plupart des économistes américains de la fin du 19^{ème} siècle, la possibilité d'un champ dédié à la consommation impliquait d'étudier l'origine du choix, et donc de s'aventurer dans le domaine de la psychologie. Francis A. Walker (1840-1897) et Edward T. Devine (1867-1948) faisaient partie des économistes américains qui regrettaient le peu de travaux conduits sur l'étude de la consommation, et rejetaient le bornage de la discipline que Mill avait acté (voir introduction de la thèse). La raison principale invoquée par Walker pour expliquer l'absence de ces travaux se trouvait dans la prétention scientifique de la discipline. Dans l'histoire de l'analyse économique, le récit de l'exclusion du contenu psychologique de la discipline est bien documenté, en particulier à travers la transition du cardinalisme vers l'ordinalisme (voir par exemple Bruni et Sugden, 2007 ; Giocoli, 2003 ; Hands, 2011 ; Lewin,

³⁵ « So have many, indeed most, economists dealt with the uses of wealth, declining to recognize consumption as a department of political economy. [...] [B]ut I can not but deem it a subject of much regret that the fascinations of the mathematical treatment of economic questions, and the ambition to make political economy an exact science, should have led to the practical excision of the whole department of consumption from so many recent works. » (Francis A. Walker, 1883 [1896], p. 293).

³⁶ « But it is nevertheless surprising that production has so completely engrossed the attention of economists that consumption has been almost entirely ignored. [...] If, as some are already preferring to call it, political economy be the science of human wants, then it is even more fundamentally concerned with the consumption than with the production of wealth. » (Edward T. Devine, 1894, pp. 50-51).

1996 ; Moscati, 2018). Toutefois, la perspective adoptée dans la présente thèse d'inclusion de protagonistes situés en dehors ou à la frontière de la discipline (au premier chef desquelles les économistes domestiques) et de cantonnement à *une histoire américaine* permet de reposer la question des motifs du choix sous un nouveau jour. Dans ce chapitre, nous testons l'hypothèse suivant laquelle la question de l'origine des choix de consommation est profondément liée à la spécificité de l'émergence de la discipline économique aux États-Unis.

Pour comprendre comment ces enjeux se sont structurés, nous analysons les termes dans lesquels les économistes américains percevaient la consommation, à la fois comme champ et comme objet d'étude. Le retour sur cet épisode proprement américain du traitement de la consommation en économie que nous proposons constitue une contribution novatrice à l'histoire de l'économie politique. Comme nous l'avons indiqué dans l'introduction générale de la thèse, la consommation a davantage été traitée en sociologie, en anthropologie, et en histoire, qu'en économie. Par effet de ricochet, la consommation est particulièrement peu étudiée dans l'histoire de l'économie politique. À plus forte raison, il n'existe à notre connaissance aucuns travaux systématiques sur la consommation en histoire de l'économie portant spécifiquement sur les États-Unis³⁷. En premier lieu, ce chapitre contribue donc à remédier à ce vide dans la littérature. Deuxièmement, ce chapitre constitue également une illustration originale permettant un décentrage par rapport à un récit européen de la révolution ordinaliste pour écrire l'histoire de la théorie de la consommation (voir par ex. Giocoli, 2003 ; Hands, 2011).

Pour ce faire, nous examinons comment la consommation en tant qu'objet théorique fut abordée par les économistes au milieu du 19^{ème} siècle. Nous démontrons en particulier le rôle de facteurs propres au contexte de développement économique, territorial et intellectuel du pays, et présentons le traitement qui en est fait dans les manuels des classiques américains (section A). Nous étudions ensuite de quelle façon la possibilité de son étude fut écartée au moment de la professionnalisation de la

³⁷ Comme nous l'avons indiqué dans l'introduction, la plupart des travaux portant sur la consommation aux États-Unis relève de l'histoire économique plutôt que de l'histoire de l'analyse économique (voir par exemple, Strasser et al., 1998 ; Witkowski, 2018). Sur la consommation dans l'histoire de l'analyse économique en générale, l'une des rares références à avoir fait une étude dédiée (bien que relativement succincte) est celle de Pietrykowski (2009).

discipline à la création de l'*American Economic Association* en 1885 à travers les discussions internes qui eurent lieu au sein du « comité sur les théories économiques » (section B). Par la suite, nous offrons un aperçu de la diversité des cadres analytiques utilitaristes développés pour le traitement de la consommation dans les années 1880-1890 à travers les approches de Simon Nelson Patten et de John Bates Clark (section C), qui servira de cible à l'amorce de la critique institutionnaliste (voir chap. 2). Enfin, nous considérons la nature des transformations matérielles des pratiques de consommation au tournant du 20^{ème} siècle à l'aune de la mutation de l'identité du consommateur (section D).

Section A. Le contexte de développement (territorial) américain et l'enseignement de l'économie politique

En 1894, l'économiste américain Edward T. Devine (1867-1948) affirme dans un article intitulé « The Economic Function of Woman » que l'économie politique se divise entre l'étude de la production et de la consommation – la distribution et l'échange étant, au fond, des formes différenciées de production (Devine, 1894, pp. 49-50). La production représente la création d'utilité, et la consommation sa destruction en vue d'obtenir la satisfaction prévue. Toutefois, s'étonne-t-il, la consommation est proprement ignorée par les économistes (ibid., p. 50). Cette négligence étant d'autant plus surprenante que « [s]i, comme certains préfèrent déjà l'appeler, l'économie politique est la science des besoins humains, alors elle s'intéresse clairement davantage à la consommation qu'à la production de richesse. »³⁸. Pour Devine, les économistes ont eu tendance à réduire l'analyse économique à l'échange, et ont restreint sa définition à une « science de la valeur » (ibid., p. 53). Dans une conception qui rappelle celle de Smith, Devine cherchait au contraire à redonner à l'économie politique une définition de « théorie de la prospérité » (ibid.). Bien qu'il indique par ailleurs que les économistes commencent désormais à s'intéresser à la consommation³⁹, Devine s'indigne, à propos de l'activité de

³⁸ « If, as some are already preferring to call it, political economy be the science of human wants, then it is even more fundamentally concerned with the consumption than with the production of wealth. » (ibid., p. 51).

³⁹ Devine cite notamment son professeur l'économiste Simon Patten, sous la direction duquel il soutient sa thèse d'économie à l'université de Pennsylvanie. Patten faisait figure de pionnier sur l'étude de la consommation, et c'est à partir de ses travaux que Devine s'appuie explicitement pour la seconde partie

consommation, que « cette dernière fonction [des femmes] a été absurdement sous-estimée. »⁴⁰. Dans une perspective similaire à celle adoptée par les économistes domestiques que nous mentionnions plus haut, Devine promeut l'identification de la figure de la femme au foyer à celle du consommateur. Toutefois, ce nouveau rôle ne signe pas pour autant la fin du travail domestique, car pour Devine, les femmes sont également des productrices de richesse à travers leur rôle de « directrice du foyer » (ibid., p. 52) en ce que le travail domestique des femmes ajoute un supplément d'utilité disponible pour les membres du foyer⁴¹. L'idée de Devine était de s'appuyer sur la notion économique d'utilité pour prouver le caractère productif de la fonction des femmes dans leurs activités domestiques. Les choix d'allocation de la richesse entre les différents biens disponibles constituent une partie centrale de ces tâches, mais Devine indique également que cette fonction ne saurait s'y réduire, et que c'est son rôle de direction et d'administration de la richesse qui donne à la femme sa fonction économique. L'article de Devine traduit quatre éléments cruciaux pour notre investigation : la reconnaissance de l'identification de la femme à son rôle de consommatrice en tant que directrice du foyer ; la reconnaissance du caractère productif du travail domestique fondé sur la notion d'utilité ; la promotion de l'étude de la consommation, jugée trop peu explorée par les économistes ; et l'intrication de l'enjeu de l'étude de la consommation avec la définition même de la discipline économique. Cette section examine ce dernier point à l'aune de la construction historique de l'économie politique aux États-Unis au 19^{ème} siècle.

1) De l'après-1865 à l'ère progressiste : entre progrès et inégalités

En 1865, la fin de la guerre de Sécession marque, avec la victoire des États de l'Union (au nord) sur les États confédérés du sud et l'abolition de l'esclavage, l'un des principaux jalons de l'histoire nationale. Du point de vue de l'histoire économique, cette période inaugure l'avènement d'une ère caractérisée par un développement sans précédent de l'économie du pays. Impulsé par l'expansion du

de son article. Patten fera l'objet d'une analyse détaillée plus loin dans le présent chapitre (voir section C).

⁴⁰ « [T]his latter function has been absurdly underestimated. » (ibid., p. 53).

⁴¹ « A steak is worth more broiled and placed on the table than it is in the butcher boy's tray. » (Devine, 1894, p. 52).

territoire à l'ouest et la structuration d'un marché économique intérieur, le PIB réel est quasiment triplé (12'7371 M\$ en 1870 contre 36'1975 M\$ en 1890 ; Johnston et Williamson, 2019)⁴². L'accroissement de la production nationale fut appuyé par l'élargissement de la taille de la population américaine, notamment grâce à l'immigration : le pays comptait un peu moins de 40 millions d'habitants en 1870 contre 63 millions en 1890. Au tournant du siècle, l'urbanisation des populations s'accélère sous l'effet d'une demande en main-d'œuvre industrielle⁴³.

La croissance du pays s'explique par le développement de l'appareil productif industriel qui prenait appui sur les décennies précédentes particulièrement marquées par une dynamique d'innovation (Engerman et Sokoloff, 1996 ; Gordon, 2016, p. 4). Le 19^{ème} siècle est une période de découvertes et d'inventions scientifiques notables qui galvanisent un élan de modernité et de progrès matériel. Aux États-Unis, l'impulsion fut dans un premier temps amorcée dans les années 1830-1860 (avec l'invention du télégraphe, de la machine à écrire, et du forage pétrolier notamment), puis prit essor dans les années 1870 (téléphone, ampoule électrique, développement du moteur à explosion). Ces inventions illustrent un moment cliquet de l'histoire qui fit brutalement basculer les sociétés humaines industrialisées dans un nouveau *mode de rapport* au monde matériel. Pour notre histoire, ce nouveau mode de rapport fut particulièrement visible dans la transformation de la relation des individus aux biens de consommation que la nouvelle ère de l'abondance fit naître.

Les données macroéconomiques agrégées occultent cependant la réalité des conditions de vie des Américains, car la période 1865-1890, baptisée « âge doré » (« *gilded age* » en anglais) témoigne moins d'une prospérité générale de l'économie américaine que de l'enrichissement d'une petite partie de la société qui tire les bénéfices du laisser-faire en vigueur et du creusement des inégalités⁴⁴. Les années

⁴² Les données de PIB réel sont exprimées en millions de dollars 2012.

⁴³ En 1870, la population rurale représentait 76,8% de la population totale, contre 48,6% en 1920 (Gordon, 2016, p. 98). Dans le même élan, l'industrialisation croissante du pays au tournant du siècle conduit à une demande de main d'œuvre plus qualifiée, qui sera soutenue par la politique de financement fédéral ventilé par les États, et à laquelle l'émergence du mouvement d'économie domestique constitue une forme de réponse (voir chap. 3 de la thèse).

⁴⁴ L'expression « *gilded age* » fut inventée par Mark Twain et Charles Dudley Warner dans le roman qu'ils co-écrivent en 1873 : *The Gilded Age: A Tale of Today*. Le choix du terme « doré » (on parle aussi d'« âge du toc ») plutôt que d'« âge d'or » cristallise la satire des auteurs qui percevaient un essor économique de surface permis par la seconde révolution industrielle, mais masquant une société

1880 sont une période de concentration importante des richesses, et en particulier de celles des grands industriels qui avaient fait fortune dans les secteurs énergétique et ferroviaire. Rockefeller inaugure la pratique officielle du *Trust* au début des années 1880 dans le but d'améliorer et de faciliter l'administration de son empire industriel. La possibilité de créer des holdings (adoptée légalement par l'État du New Jersey en 1889) vient doter l'arsenal de gestion des immenses compagnies (à l'image de la *Standard Oil* de Rockefeller) d'un instrument puissant de concentration de la richesse et du pouvoir de marché (Lamoreaux, 1996). Dans le même temps, les historiens caractérisent la période 1873-1897 comme une longue période de marasme économique aux États-Unis que la « panique de 1873 » inaugure (Cain et al., 2018 ; Gallman, 1996 ; Gordon, 2016)⁴⁵. Initiée par une crise bancaire venue d'Europe, cette panique fragilise le pays et provoque une spirale déflationniste aggravée par le surinvestissement dans le secteur ferroviaire. À partir de la fin des années 1870, le pays est caractérisé par une atmosphère de tensions sociales importantes marquée par des grèves à répétition (grève générale de juillet 1877, grève des cheminots et des mineurs la même année, massacre de Haymarket Square à Chicago en 1886 pour ne citer que quelques exemples tristement célèbres). Les conditions de travail difficiles, le chômage de masse, et la dégradation du secteur agricole conduisent à entretenir un climat général délétère qui perdure jusqu'à la fin des années 1890 (Olson et Mendoza, 2015, p. 161 ; voir aussi Zinn, 2002, pp. 293-366).

profondément inégalitaire, raciste, profitant aux plus aisés qui gaspillaient ostensiblement leurs richesses, et une vie politique marquée par une corruption de masse. Cette période a d'ailleurs parfois été surnommée « l'ère de la bonne corruption », en référence à l'ère des bons sentiments dans les années 1815-1825 (voir Ruymbeke, 2018, p. 257), période durant laquelle les grands industriels qui amassaient des quantités de richesses au profit des plus pauvres étaient surnommés les « barons voleurs » (« *Robber Barons* »). Jusqu'au début du 20^{ème} siècle, il n'existe pas de mesure statistique des inégalités aux États-Unis. Les travaux pionniers de l'économiste Max O. Lorenz en 1905 servirent de base à l'étude statistique de Willford I. King *The Wealth and Income of the People of the United States* publiée en 1915, et considérée comme la première véritable mesure des inégalités aux États-Unis (voir également, Fraser, 2015 ; Noah, 2012 ; Vallet, 2020).

⁴⁵ Si les historiens s'accordent sur le début de cette phase, il existe néanmoins des désaccords sur sa fin. Ainsi, le terme de « longue dépression » est tantôt associé à la période 1873-1879, tantôt 1873-1897 (sur ces débats, voir Engerman et Gallman, 1996). En l'occurrence, les années 1890 étant unanimement reconnues comme une phase de dépression, le débat semble plutôt porter sur la caractérisation du rôle des années 1880 en tant que période d'accalmie ou de lame de fond silencieuse. Pour l'objet qui nous intéresse ici, nous laissons de côté ces débats et nous cantonnons à souligner le contexte socio-économique particulièrement difficile pour beaucoup d'Américains sur toute la période 1870-1890.

À partir des années 1890 débute ce qu'il est aujourd'hui commun d'appeler l' « ère progressiste » américaine (« *progressive era* »), caractérisée par un évangile de l'efficacité et de l'amélioration des conditions de vie, conséquence directe des décennies de profondes inégalités dans le pays⁴⁶. L'économiste et journaliste américain Henry George (1839-1897) fut l'une des grandes figures inspiratrices de la pensée progressiste. Son livre *Progress and Poverty* paru en 1879 reste encore aujourd'hui l'un des plus grands best-sellers de la littérature économique américaine (Gaffney, 2017). George cherchait à comprendre les raisons pour lesquelles le progrès matériel coexistait avec (voir produisait) la pauvreté de masse :

[L]a tendance de ce que nous appelons le progrès matériel n'est en aucun cas d'améliorer la condition de la classe la plus basse dans l'essentiel d'une vie humaine saine et heureuse. [...] Mais on peut voir que dans le progrès de nouvelles modalités concernant les conditions d'anciennes communautés, le progrès matériel ne fait pas qu'échouer à soulager la pauvreté, il la produit. (George, 1879, p. 9)⁴⁷.

La solution proposée par George partait d'une réinterprétation de la théorie de la rente ricardienne débouchant notamment sur un projet de réforme fiscale de grande ampleur (appelé « *single tax* ») ciblant les propriétaires terriens. La collecte de cet impôt unique appliqué aux propriétaires terriens oisifs permettrait ainsi des rentrées fiscales considérables pour l'État qui pourraient servir aux plus démunis. La pensée de George catalysa à la fois des débats spécifiques sur sa *single tax* et sur l'agenda politique général dont il se faisait le promoteur. Dès les années 1880, la question sociale structure la pensée progressiste à travers une nouvelle vision de l'intervention de l'État et de la responsabilité des individus. Le message central du mouvement progressiste de résoudre les problèmes économiques et sociaux qui s'étaient accumulés pendant l'âge doré se traduisit par le développement d'un encadrement légal fédéral des pratiques des producteurs. Le *Sherman Antitrust Act* adopté en 1890 est certainement

⁴⁶ Habituellement, on dit que l'ère progressiste prit graduellement fin à partir des années 1920, notamment parce qu'après la révolution bolchévique de 1917, le communisme, associée à l'interventionnisme de l'État, a très mauvaise réputation aux États-Unis. De manière générale, l'ère progressiste est une période marquée par une volonté de traiter la question de la corruption, des conditions de vie des Américains, et du contrôle des grandes entreprises (voir Gould, 2001 ; McGerr, 2003). Les progrès techniques de l'après-1865 dissonaient certainement avec les conditions toujours difficiles dans lesquelles de nombreux américains vivaient.

⁴⁷ « [T]he tendency of what we call material progress is in nowise to improve the condition of the lowest class in the essentials of healthy, happy human life. [...] But in the progress of new settlements to the conditions of older communities it may clearly be seen that material progress does not merely fail to relieve poverty—it actually produces it. » (George, 1879, p. 9).

l'exemple le plus emblématique de l'avènement de cette nouvelle ère. En l'espèce, le texte visait spécifiquement à endiguer la prolifération des pratiques d'ententes (« *trusts* ») entre producteurs qui limitaient la concurrence marchande au détriment des consommateurs. La loi n'entra en revanche pas en vigueur au moment de son adoption, et n'entrera en application effective qu'à l'arrivée de Theodore Roosevelt – surnommé le « *Trust Buster* » (« le chasseur de *trusts* ») – à la présidence en 1901, consécutive à l'assassinat du Président William McKinley le 14 septembre 1901. En substance, la loi permettait ainsi de sanctionner voire de prononcer le démantèlement d'importantes firmes⁴⁸.

La *fin de siècle* américaine est un point de bascule du point de vue de la perception de la question sociale en ce que la pauvreté devint brutalement l'enjeu primordial auquel il fallait apporter une réponse (O'Connor, 2009, pp. 23-54). Dès les années 1870, les propositions pour améliorer les conditions de vie des Américains se multiplient, prenant parfois concrètement des formes politiques comme la création du parti populiste (le « *People's Party* ») ou la mise en œuvre de l'agenda politique de Roosevelt dans les années 1900⁴⁹. Au tournant du 20^{ème} siècle, la pauvreté est un problème de grande ampleur aux États-Unis, mais le gouvernement fédéral, sous l'impulsion de Roosevelt, finance désormais des études et des enquêtes sociales (au sein du *Bureau of Labor Statistics* essentiellement) afin d'endiguer la crise. C'est dans ce contexte marqué à la fois par le développement de l'appareil productif américain et dans le même temps par une exacerbation des inégalités sociales que l'ère progressiste s'installe.

⁴⁸ Par exemple, l'entrée en vigueur du *Sherman Act* permit la dissolution de la *Northern Securities Company* qui fut prononcée en 1904 dans l'affaire « *State of Minnesota v. Northern Securities Company* ». Le *Sherman Act* sera renforcé par le *Antitrust Clayton Act* et le *Federal Trade Commission Act* tous deux votés en 1914 et dont les objectifs seront notamment de préciser le champ d'application législatif et de remédier aux insuffisances de la loi de 1890. Plus proche de nous, c'est également sur la base du *Sherman Act* que la mise en application des sanctions prononcées en 2001 à l'encontre de l'entreprise *Microsoft* pour ses pratiques visant à conserver et à profiter de sa position monopolistique sur le marché fut permise. Voir <https://www.ourdocuments.gov/doc.php?flash=false&doc=51> (consulté le 30 août 2021). Le *Sherman Act* est le premier grand texte de régulation des pratiques anti-concurrentielles qui ouvrira la voie à de nombreux autres plus directement liés à la protection des consommateurs que nous aborderons dans les deux derniers chapitres de la thèse.

⁴⁹ De la même façon, l'émergence du *Settlement movement* illustre cette ambition de répondre à la question sociale à travers la création des « maisons d'accueil » (« *settlement house* ») favorisant la mixité raciale et sociale. À Chicago, la *Hull House* cofondée en 1889 par les réformatrices sociales Jane Addams et Ellen G. Starr est certainement l'un des exemples le plus connus.

2) L'influence de l'expansion territoriale dans le développement de l'économie politique américaine

Aux États-Unis, l'économie politique en tant que discipline académique est quasiment inexistante jusque dans les années 1870⁵⁰. Durant la première moitié du 19^{ème} siècle, elle est considérée comme un enseignement mineur à l'intérieur de cours de science morale (comme la philosophie morale par exemple). Entre 1820 et 1870, la discipline évolue peu, et est essentiellement pratiquée par des « philosophes excentriques, des hommes d'Église, et des avocats » (Goodwin, 1972, p. 552)⁵¹. La dénomination « économiste » renvoyait alors à la fois à des hommes d'affaires et à des professeurs d'université (qui cumulent parfois ce statut avec celui de pasteur, de révérend, et/ou de Président d'université). Aux États-Unis, le conservatisme moral attaché à l'enseignement protestant fut rendu compatible avec la doctrine du laisser-faire inspirée du classicisme britannique d'Adam Smith et de John Stuart Mill en général, et du déductivisme de David Ricardo en particulier. C'est Charles F. Dunbar (1830-1900) qui, en 1871, occupe la première chaire d'économie politique américaine à l'Université Harvard (Mason, 1982, p. 384). Dans les années 1890, Harvard, Columbia, Johns Hopkins, et Chicago étaient les universités américaines les plus réputées pour l'économie politique, mais le développement de la discipline restait très contenu, notamment parce que le métier d'économiste n'était pas particulièrement estimé. Pour l'illustrer, l'économiste Richard Theodore Ely (1854-1943) se remémorait dans un texte publié en 1936 ce que lui disait son père dans ses jeunes années : « 'Richard, tu es un jeune homme. Un jour, tu voudras te marier et fonder une famille. Comment penses-tu que l'économie pourra subvenir à tes besoins ? »⁵². Sur le plan académique, l'économie politique américaine ne proposait que peu de perspective de carrière, et son enseignement était plutôt perçu comme une curiosité dont l'intérêt était difficilement perceptible. Au 19^{ème} siècle, l'économie politique est une discipline européenne, dominée par les écoles anglaise et allemande, ce qui

⁵⁰ Sur l'histoire de l'économie politique aux États-Unis avant 1945, voir en particulier : Barber (2001, 2003), Coats (1992, 1993), Dorfman (1949, 1959), Fourcade (2009), Furner (1975), Leonard (2016), Parrish (1967), Ross (1991), Yonay (1998).

⁵¹ « As a subject it was thought to be particularly appropriate for eccentric philosophers, clergymen, and lawyers. » (Goodwin, 1972, p. 552).

⁵² « 'Richard, you are a young man. Some day you will want to get married and have a family. How can you expect that economics will support you?' » (Ely, 1936, p. 142).

poussa, comme nous le verrons plus bas, de nombreux étudiants américains, dont Richard T. Ely, à partir étudier en Europe.

Le contexte d'expansion territoriale à l'ouest au 19^{ème} siècle a sans doute joué en défaveur du développement des infrastructures académiques sur le sol américain. Le *Homestead Act*, signé par le Président Abraham Lincoln en 1862 illustre clairement l'esprit de conquête qui régnait alors : dans le cadre d'une politique incitative de migration à l'ouest, le texte prévoyait en effet la cession de parcelles publiques à des colons qui partaient s'installer à l'ouest. Face à l'avancée de la « frontière »⁵³ toujours plus loin à l'ouest et des opportunités de conquête territoriale et d'exploitation de ressources que cette dernière promettait, on peut imaginer quelle forme pouvait prendre le désintérêt pour l'activité intellectuelle académique en général, et pour l'économie politique en particulier. Comme le suggère très justement Barber (2003) :

Une production intellectuelle créative, a-t-on suggéré, ne devrait pas être attendue dans un environnement où le défi de domestication d'un vaste continent était le principal requérant des énergies. En d'autres termes, il ne faut pas s'attendre à ce que les « faiseurs » soient des « penseurs ». L'abondante dotation en ressources, si bienvenue soit-elle à d'autres égards, pourrait également expliquer un manque apparent de pensée originale en économie politique. En l'absence de rareté perçue, les stimuli pour provoquer des analyses intransigeantes ont été émoussés. (Barber, 2003, p. 231)⁵⁴.

⁵³ En référence à l'expression consacrée de Frederick J. Turner dans sa célèbre « thèse de la frontière » expliquant la vigueur du développement américain et l'absence de rapports de classes conflictuels par la disponibilité à l'ouest de territoires et de ressources inexploitées l'ouest (en dépit de la présence incontestablement significative de natifs américains sur toute la partie occidentale du territoire). L'existence d'une frontière sans cesse repoussée à l'ouest, Turner pensait, est l'un des principaux facteurs qui contribua à forger le caractère et les valeurs de l'esprit de conquête américain. L'idée d'un exceptionnalisme territorial américain est déjà présente au 18^{ème} siècle chez Thomas Jefferson par exemple, qui percevait les promesses de l'absence de limitations physiques pour le développement de la République américaine, par opposition au territoire européen (Backhouse et Tribe, 2018, p. 104). Toutefois, Turner affirmait que cette frontière était amenée à se refermer. Lors de la conférence annuelle de l'*American Historical Association* à l'exposition universelle de 1893 qui se tenait à Chicago, il proclame la fin de la frontière (« *the closing of the frontier* »), prédisant la fin d'une ère d'abondance pacificatrice. La thèse de la frontière est un concept très connu dans l'histoire des États-Unis, mais l'historiographie américaine révèle des positions très équivoques sur sa validité concernant à la fois l'exactitude de ce qu'elle est censée décrire, et également le lien qu'elle induit avec la dynamique de développement du pays. En particulier, le secteur agricole n'a pas cessé de croître durant les décennies suivantes, ce qui tendrait à faire dire que les prédictions de Turner étaient peut-être un peu prématurées (Olmstead et Rhode, 2018). Depuis les années 1950 en particulier, la thèse de Turner a largement perdu en popularité. Toutefois, au-delà de sa validité analytique, elle constitue un objet d'intérêt historique du point de vue de l'histoire intellectuelle du pays.

⁵⁴ « Creative intellectual production, it was suggested, should not be expected in an environment in which the challenge of taming a vast continent was the primary claimant on energies. 'Do-ers,' in other words, should not be expected to be 'thinkers.' The abundant resource endowment, so welcome in other respects, might also account for an apparent lack of original thinking in political economy. In the

Le *zeitgeist* américain est alors marqué par les valeurs de conquête aussi bien géographique qu'économique, mettant l'accent plutôt sur l'activité de production, d'expansion et de développement, que sur celle de consommation. Sur l'essentiel du 19^{ème} siècle, le type d'investigations entreprises par les économistes américains était principalement centré sur des thématiques liées à la dynamique du développement économique (chemins de fer, protectionnisme, droits douaniers, système bancaire, etc.). Après 1865, l'enjeu de la reconstruction et de la pérennisation d'une structure économique nationale accentue cette direction. L'économie politique ne servait alors pas à découvrir des lois universelles sur le comportement ou l'esprit économique humain, mais plutôt à traiter de manière concrète des enjeux essentiels au développement productif du pays et à la stabilisation de ses institutions. Dans ce contexte dominé par les valeurs de production et de conquête, l'étude de la consommation des individus est loin d'être une priorité. Comme l'indiquera l'économiste de la consommation Paul H. Nystrom (sur lequel nous reviendrons dans le chap. 5) en 1929 dans son manuel sur la consommation :

[L]'opinion publique a tendance à mettre l'accent sur la production et la rentabilité bien au-delà des besoins ordinaires de la vie. Après un établissement plus ou moins complet de l'industrialisation, les attitudes et les habitudes de pensée ne changent pas immédiatement. Ce qui a été prêché comme l'évangile de la valeur sociale et de la nécessité depuis des générations ne peut pas être renversé immédiatement. Ceci explique en partie la prédominance des idéaux de production dans la vie américaine. (Nystrom, 1929, p. 5)⁵⁵.

La prédominance de ces valeurs, dont l'origine tient au moins en partie à un certain rapport au territoire à l'abondance, contribue à expliquer la trajectoire de développement académique de l'économie politique américaine. L'esprit de conquête conjugué à l'absence d'infrastructures académiques dédiées et un sentiment général d'une surabondance d'espace et de ressources ont certainement joué un rôle prépondérant dans le désintérêt pour la discipline économique en général, et à plus forte raison pour l'étude de la consommation. Pour l'illustrer plus précisément, nous

absence of perceived scarcity, stimuli to provoke hard-nosed analyses were blunted. » (Barber, 2003, p. 231).

⁵⁵ « [P]ublic opinion tends to stress production and money-making far beyond the ordinary needs of life. After a more or less complete establishment of industrialism the attitudes and habits of thought do not immediately change. What has been preached as the gospel of social value and necessity for generations cannot be overturned immediately. This in part accounts for the predominance of ideals of production in American life. » (Nystrom, 1929, p. 5).

proposons dans le prochain point d'examiner trois manuels d'économie politique américains publiés avant 1850.

3) La consommation dans trois manuels d'économie politique américains : Raymond, Wayland, et Carey

Les premiers manuels d'économistes américains sont révélateurs de la place réduite accordée à l'étude de la consommation. Dans cette sous-section, nous présentons un aperçu général de ce traitement à travers les manuels de Daniel Raymond, Francis Wayland, et Henry C. Carey, les trois économistes américains les plus notables sur la période d'avant-1850 (Barber, 2003, pp. 232-235). Toutefois, comme nous le montrons, ces auteurs ne font pas complètement abstraction de la consommation dans leurs écrits. Pour eux, l'étude de la consommation des individus fait partie de l'objet général étudié par l'économiste – à savoir la richesse – mais prend cependant plutôt la forme d'une *éthique de la consommation* en ligne avec la pensée protestante, et dont la place réduite n'invite pas à une étude spécifique. Notre objectif est ici d'illustrer le point précédent concernant le désintérêt des économistes américains pour l'étude de la consommation, en proposant d'examiner la façon dont ces derniers percevaient et définissaient la discipline.

i. Thoughts on Political Economy (1820) de Daniel Raymond

Au départ avocat, Daniel Raymond (1786-1849)⁵⁶ fut à l'origine du tout premier traité d'économie politique américain intitulé *Thoughts on Political Economy* (1820) et dans lequel il définit la discipline comme suit : « L'économie politique est une science qui enseigne la nature de la richesse publique ou nationale. [...] Elle a pour vocation d'enseigner les moyens les plus efficaces de promouvoir la richesse et le bonheur d'une nation, et embrasse tous les sujets qui ont tendance à les promouvoir. »⁵⁷. Raymond adoptait une conception de l'économie politique proche de celle des classiques, dont l'objet était l'étude du processus de la création de richesse et les moyens de promouvoir cette dernière, mais en se plaçant du point de vue de la

⁵⁶ Sur Raymond, voir Dorfman (1946, pp. 566-574 et pp. 771-773) et Spiegel (2017).

⁵⁷ « Political economy is a science which teaches the nature of public or national wealth. [...] It professes to teach the most effectual means of promoting a nation's wealth and happiness, and it embraces every subject which has a tendency to promote them. » (Raymond, 1820, p. 9).

gestion d'État au niveau national, et non individuel. Si l'on s'en tient à cette définition générale, rien n'indique que la consommation puisse faire l'objet d'une étude particulière approfondie. Raymond consacre néanmoins un court chapitre dans lequel il présente une éthique de la consommation basée sur la notion d' « économie privée » (« *private economy* », pp. 209-221). Partant d'une distinction entre (1) *la consommation nationale*, présentée comme l'objet d'étude de « l'économie politique », et (2) *la consommation individuelle*, présentée comme celui de « l'économie privée », Raymond place cette éthique en dehors du champ de l'économiste. L'éthique de la consommation qu'il défend se présente comme une position intermédiaire condamnant tout autant l'abondance que l'avarice du point de vue individuel (pp. 219-220). Contrairement à certaines idées reçues, avance-t-il, la prodigalité des consommations individuelles ne mène pas nécessairement à la richesse nationale et le rôle de l' « économie privée » doit précisément permettre de procurer « la plus grande portion de jouissance innocente » (« *innocent enjoyment* », p. 213), entendue comme un acte qui n'empiète pas sur autrui⁵⁸, et correspondant au goût propre à chaque individu. En définitive, chez Raymond, la question de la consommation individuelle est essentiellement traitée sous un angle éthique, adoptant une position qui rejette du même revers de la main l'ostentation vulgaire tout autant que l'ascèse radicale. Cette éthique de « l'économie privée » s'inscrit en revanche plutôt dans une dimension strictement morale de la consommation individuelle plutôt que dans l'étude de l'origine des choix de consommation.

ii. *The Elements of Political Economy (1837) de Francis Wayland*

En 1837, l'économiste et révérend Francis Wayland (1796-1865) publie *The Elements of Political Economy*, ouvrage qui restera très populaire plusieurs décennies durant (Dorfman, 1946, p. 767). En comparaison avec Raymond, la définition de l'économie politique de Wayland donne davantage de place à la consommation, soulignant en particulier la relation aux désirs, dont la richesse se révèle être un moyen d'accès : « L'économie politique est donc un arrangement systématique des lois par lesquelles, sous notre constitution actuelle, les relations de

⁵⁸ « [...] innocent, that is, if it neither injure ourselves, nor others, the better. » (Raymond, 1820, p. 218). À cet égard, Raymond anticipe la formulation quelques décennies plus tard, du célèbre « *harm principle* » de John Stuart Mill dans *On Liberty* (Mill, 1859 [1989]).

l'homme, qu'elles soient individuelles ou sociales, avec les objets de son désir, sont régies. »⁵⁹. Wayland réserve la dernière partie de son livre à la consommation dans laquelle il traite spécifiquement de la consommation individuelle. Partant de la définition classique de consommation comme « destruction de valeur » (Wayland, 1837, p. 409), il distingue d'un côté « la consommation dans la perspective d'une reproduction » de « la consommation pour la gratification des désirs » (ibid., pp. 418-439).

Concernant la première, elle témoigne d'une définition très élargie de la consommation, entendue au-delà du seul rapport de l'individu aux biens. Et pour cause, l'emploi d'un travailleur par un employeur y est présenté comme une forme de consommation parmi d'autres : « celui qui emploie des ouvriers pour travailler pour lui, consomme tout le travail qu'il achète. »⁶⁰. Pour Wayland, la consommation n'est ni un objet d'analyse en soi, ni cantonnée au rapport entre individus et biens. Lorsqu'il fait référence à la consommation individuelle de biens de consommation, il s'inscrit alors dans une logique de reproduction des forces du travailleur, car en dernière analyse c'est bien la production qui prime :

Chaque homme dans le pays est un consommateur. Sans consommer, il ne pourrait pas vivre un jour. Il doit consommer la nourriture qu'il mange, les vêtements qu'il porte et l'habitation qui l'abrite. Par conséquent, s'il ne produit rien, il est un fardeau absolu et inutile pour la communauté. (ibid., p. 413)⁶¹.

Wayland n'oppose pas directement producteurs et consommateurs, puisque les travailleurs sont eux-mêmes individuellement considérés comme producteurs de richesse. Dans cette perspective, l'acte de consommation prend place depuis leur point de vue de producteur pouvant consommer soit du capital, soit du travail⁶².

⁵⁹ « Political Economy, therefore, is a systematic arrangement of the laws by which, under our present constitution, the relations of man, whether individual or social, to the objects of his desire, are governed. » (Wayland, 1837, p. 3).

⁶⁰ « [H]e who employs laborers to work for him, consumes all the labor which he purchases. » (ibid., p. 411).

⁶¹ « Every man in the country is a consumer. Without consuming he could not sustain life a day. He must consume the food which he eats, the clothes which he wears, and the dwelling that shelters him. Hence, if he do [sic] not produce any thing, he is an absolute and useless burden upon the community. » (ibid., p. 413).

⁶² « Consumption is either of capital, or of labor. » (ibid., p. 420).

De l'autre côté, la consommation comme « gratification des désirs » procède, au même titre que Raymond, d'une position éthique empreinte de tempérance, soulignant l'écoute de ses propres besoins, et prônant les plaisirs intellectuels et moraux (pp. 430-439). En définitive, pour Wayland, l'acte de consommer est entendu dans une dimension large, intégrant avant tout la perspective des individus en tant qu'ils sont producteurs de richesse. Si l'acte de consommer est malgré tout présenté comme un moment central du processus économique (en tant que destruction de valeur), son étude ne fait pas l'objet d'un intérêt particulier au-delà de ce que l'on pourrait appeler une *éthique raisonnée de la consommation*.

iii. *Principles of Political Economy (1837-1840) de Henry C. Carey*

Économiste autant qu'entrepreneur, Henry Charles Carey (1793-1879) illustre une autre facette de ce que le métier d'économiste signifiait dans le contexte de développement économique du pays exalté par l'expansion à l'ouest. Dans son manuel, Carey rapporte que le rôle de l'économie politique était en premier lieu d'étudier la production et la distribution de la richesse. L'acte de consommer passe au second plan derrière celui de produire, et comme chez Wayland les individus sont représentés sous les traits de producteurs plutôt que sous ceux de consommateurs. La « proposition élémentaire » qu'il énonce, et qu'il avance comme son premier postulat théorique comportementale est que « l'homme désire maintenir et améliorer sa condition en s'employant à produire les choses qui lui sont utiles ou agréables. »⁶³.

Au moment où Carey écrit, la production domestique est toujours la norme, et l'acte de production telle qu'il est ici entendu doit sans doute intégrer l'autoconsommation (i.e. produire soi-même en vue d'une consommation pour soi-même). Dans un chapitre ultérieur sur la valeur foncière, Carey prend d'ailleurs en exemple une famille qui produit tout elle-même et ne fait aucun échange avec ses voisins. Avec le traitement que Carey fait de la consommation dans son manuel, on comprend que la consommation n'avait certainement guère d'intérêt sur le plan théorique dans la mesure où elle ne correspondait à rien de substantiel dans la réalité quotidienne des conditions de vie matérielles des ménages américains.

⁶³ « Man endeavours to maintain and to improve his condition, by employing himself in the production of those things which are useful, or agreeable, to him. » (Carey, 1837, p. 2).

Les exemples des manuels de Raymond, Wayland et Carey donnent un aperçu de la nature de l'économie politique américaine jusqu'aux années 1870, caractérisé par la place prépondérante donnée à la production et par le statut de praticien des économistes. En conséquence, il n'est pas étonnant de constater que les travaux sur la consommation y occupent un espace réduit. Jusqu'à la fin des années 1860, les économistes américains s'intéressent essentiellement aux enjeux du développement économique, du commerce international, et du système bancaire. Les espérances suscitées par cet immense territoire qui s'étend à l'ouest captivent le pays tout entier, et les économistes ne font pas exception. La guerre de Sécession qui éclata en 1861 plongea le pays dans une tourmente inédite et une récession économique difficile. À la victoire de l'Union en 1865, l'abolition de l'esclavage et l'unification du territoire national transforment en profondeur le fonctionnement de l'économie. C'est dans ce contexte que l'économie politique américaine connaît un nouveau souffle, galvanisée par une demande croissante d'expertise et une tendance à la professionnalisation. Sous l'impulsion de jeunes économistes formés outre-Atlantique qui entendent bousculer les méthodes classiques de leurs aînés jugés trop doctrinaires, la discipline se professionnalise dans les années 1880 et la question de l'étude de la consommation fait l'objet d'un débat décisif pour la définition de l'identité des économistes. L'histoire de cet épisode méconnu est l'objet de la section suivante.

Section B. La consommation en débat dans la professionnalisation de l'économie politique américaine

1) La nouvelle génération d'économistes américains

Dans les années 1870-1880, une nouvelle génération d'économistes américains voit le jour. Ces derniers étant partis étudier en Europe – principalement en Allemagne – revinrent imprégnés des enseignements de l'historicisme avec la ferme intention de remettre en question la pratique de la discipline dans leur pays⁶⁴. C'est au cours de l'année 1884 que l'opposition entre les classiques américains (héritiers de Raymond, Wayland et Carey) et cette nouvelle génération fut portée à son pinacle, à

⁶⁴ Sur les économistes américains qui partirent étudier en Europe à cette période, voir en particulier Bateman (2011), Dorfman (1955), Parrish (1967) et Schäfer (2000).

tel point qu'elle prit la forme d'un véritable « *American Methodenstreit* »⁶⁵ (Barber, 2003, pp. 239-241). Ce groupe de « jeunes rebelles » comme s'amusera plus tard à dire Ely (1936, p. 143) – en référence à ses collègues et à lui-même – allait bousculer la discipline aux États-Unis. Le conflit devint officiel lorsqu'Ely publia un article intitulé « *The Past and the Present of Political Economy* » (Ely, 1884) dans lequel il formula l'antagonisme entre la « *old school* » et la « *new school* » dont il se réclamait et de laquelle il s'était fait le porte-voix⁶⁶. La première étant l'héritière américaine du classicisme anglais, et la seconde celle de l'historicisme allemand et du marginalisme⁶⁷. Ely critiquait le déductivisme classique des *old schoolers* (dont faisait par exemple partie Simon Newcomb, Charles F. Dunbar, et Arthur T. Hadley), et leur reprochait leur désintérêt pour la méthode empirique. En particulier, Ely défendait une position évolutionniste et relativiste de la pratique de l'économie politique, en opposition à l'application de dogmes classiques immuables et transposables tels quels d'un pays à l'autre (Ely, 1936, p. 144). Sur le plan méthodologique, l'analyse des faits devait précéder la théorisation, et non l'inverse : « Toutes les doctrines ou hypothèses *à priori* sont écartées par cette [nouvelle] école ; ou plutôt, leur acceptation définitive est ajournée, jusqu'à ce que l'observation extérieure ait prouvé leur exactitude. La

⁶⁵ En référence au « *Methodenstreit* » (en Allemand, la « querelle des méthodes ») qui fut déclenché à la suite de la parution en 1883 d'un ouvrage de l'économiste Allemand Carl Menger qui suscita une vive critique de la part de l'économiste Gustav Schmoller. Dans l'historiographie, il est généralement admis que l'objet de la dispute portait sur la question de la méthodologie en économie, Menger défendant l'abstraction, et Schmoller l'induction (Fusfeld, 2017). À l'époque, cette dispute eut un retentissement important pour l'ensemble de la discipline et constitue aujourd'hui l'une des controverses structurantes de l'histoire de la pensée économique. Comme l'indiquent notamment Campagnolo (2011, pp. 443-458) et Fèvre (2017, pp. 51-59), il convient cependant de noter que cette opposition a parfois été artificiellement caricaturée, occultant la nuance et la finesse des positions des deux parties.

⁶⁶ À la suite de la publication du texte de Ely (publié dans la *Johns Hopkins Studies in Historical and Political Science*), Simon Newcomb, qui enseignait lui aussi à la *Johns Hopkins University*, demanda au Président de l'université un droit de répondre afin de défendre la position des *old schoolers*. Dans sa réponse, il reprocha à la nouvelle génération leur manque de sérieux méthodologique, et alla même jusqu'à taxer Ely de socialiste, qualificatif peu élogieux à l'époque (voir Barber, 2003, pp. 240-241).

⁶⁷ En l'occurrence, l'enseignement de l'historicisme reçu par la génération partie étudier en Allemagne est bien le premier trait caractéristique des *new schoolers*, mais le marginalisme américain s'inscrit lui aussi dans ce même mouvement. Le cas de John Bates Clark, principal promoteur du marginalisme aux États-Unis, est à cet égard éloquent, puisqu'il était lui aussi parti étudier en Allemagne et fut un protagoniste crucial des premières années de l'AEA. Par déductivisme, nous faisons donc ici référence au déductivisme classique (et en particulier ricardien), et auquel était arrimée une défense dogmatique du laisser-faire. Sur ce point en particulier, le cas de Clark infirme le supposé récit polarisé entre le néoclassicisme et l'historicisme et que ce dernier procède plutôt d'une reconstruction historique tardive (voir Bateman, 2011 ; Yonay, 1998, p. 42). Nous revenons sur Clark et examinons plus en détail sa contribution à l'étude de la consommation dans la section suivante.

première chose est de rassembler des faits. »⁶⁸. Le positionnement méthodologique des *old schoolers* était d'autant plus dommageable selon Ely qu'il débouchait sur une théorie erronée du choix économique individuel, incapable d'expliquer les comportements autrement que par l'intérêt personnel : « Tout cela prouve que ce n'est pas l'intérêt personnel, certainement pas l'égoïsme individuel, mais *les considérations sociales qui sont le facteur primordial de la vie économique des temps modernes.* »⁶⁹. En dépit d'un sentiment partagé de réformer la pratique de la discipline dans leur pays, la nouvelle génération tolérait toutefois en son sein des positions parfois très divergentes du message général d'Ely, et l'inclusion du marginalisme clarkien est à cet égard un exemple éloquent. Une autre interprétation possible de cette apparente hétérogénéité pourrait être que l'enseignement allemand fut moins crucial du point de vue méthodologique que du point de vue d'une vision du rôle de l'économiste dans la société. En l'occurrence, les valeurs du christianisme social furent primordiales dans l'élan qui animait la nouvelle génération, reprochant aux *old schoolers* de ne pas se préoccuper des conditions dans lesquelles la population vivait, et ainsi promouvoir une éthique discutable relevant essentiellement d'une défense idéologique du principe de laisser-faire.

Pour les *new schoolers*, le rôle de l'État n'est pas entendu comme un simple contrepoids du jeu du libre marché, mais s'ajoute aux rôles tout aussi prépondérants de l'église et de la science. À ce titre, Ely se fit héraut du progressisme chrétien à travers sa propre personne et à travers le *Social Gospel Movement* dont il fut l'un des principaux leaders (McCann, 2012, pp. 133-167). Ce mouvement, actif entre 1865 et 1920, s'inscrit dans ce que l'historien Martin Marty (1970) a appelé le « *public party* », qu'il distinguait du « *private party* », résultat d'une séparation au sein du protestantisme américain après la guerre de Sécession. Ces deux traditions évangélistes basaient leur éthique sur une lecture millénariste⁷⁰ de la bible, mais

⁶⁸ « All *à priori* doctrines or assumptions are cast aside by this [new] school ; or rather their final acceptance is postponed, until external observation has proven them correct. The first thing is to gather facts. » (Ely, 1936, p. 47).

⁶⁹ « All this proves that it is not individual self-interest, certainly not individual selfishness, but *social considerations which are the first and foremost factor in economic life in modern times.* » (Ely, 1936, p. 36, l'auteur souligne).

⁷⁰ La notion de millénarisme est tirée du livre de l'Apocalypse de la Bible et fait référence au règne de mille ans du Christ sur terre.

différait sur un point central : les adeptes du *private party* étaient prémillénaristes, i.e. considéraient que le Christ n'était pas encore revenu sur terre pour régner ; les adeptes du *public party* étaient en revanche postmillénaristes, et pensaient que le Christ est déjà revenu sur terre. Ainsi, les premiers cherchaient-ils le salut individuel de leurs âmes, tandis que les seconds cherchaient à « reconstruire le royaume de Dieu sur terre » à travers la réforme sociale du pays (Bateman, 2001, pp. 67-68). Le *Social Gospel Movement* s'inscrit explicitement dans cette seconde tradition, qui sera parfois soupçonnée de socialisme.

2) Le débat sur la place de l'étude de la consommation à la création de l'*American Economic Association*

C'est dans ce contexte divisé entre ces deux « écoles » d'économistes que naît l'*American Economic Association* (AEA, par la suite) en 1885 à l'initiative de Richard T. Ely⁷¹. Les valeurs défendues par la nouvelle organisation reflètent explicitement l'empreinte de la *new school* et du *Social Gospel Movement*, comme en témoigne la déclaration des principes énoncés à la création de l'association :

(1) Nous considérons l'État comme une institution dont l'assistance positive est une des conditions indispensables du progrès humain.

(2) Nous pensons que l'économie politique en tant que science est encore à un stade précoce de son développement. Bien que nous apprécions le travail des anciens économistes, nous nous tournons moins vers la spéculation que vers l'étude

⁷¹ C'est au cours de la deuxième conférence de l'*American Historical Society* (fondée l'année précédente) qui se tint à Saratoga (État de New York) en 1885 que Richard T. Ely, Henry Carter Adams, et John Bates Clark lancent, à la suite de discussions durant la conférence, un appel à former une organisation d'économistes professionnels qui conduira à la mise en place de l'AEA (Dewey, 2017). Deux initiatives aux ambitions divergentes furent initiées dans les années précédant la création de l'AEA. D'un côté, le *Political Economy Club* fut créé en 1883 sur le modèle de l'organisation homonyme londonienne (fondée en 1821), et promouvant une défense classique du laisser-faire (Coats, 1961). De l'autre côté, une autre organisation faillit voir le jour en 1884 à l'initiative de Simon Patten et de Edmund James sous le nom de *Society for the Study of National Economy*, inspirée de l'association créée par les historicistes allemands (la *Verein für Socialpolitik*, fondée en 1873), mais l'opération fut avortée, certainement parce qu'elle se présentait comme une entreprise trop peu consensuelle vis-à-vis des *old schoolers* (Ely, 1936, p. 144). La création de l'AEA représente ainsi une convergence de deux courants (anglais et allemand) qui trouvent un terrain d'entente sur le sol Américain. Bien qu'en Europe la discipline ne connut une véritable reconnaissance académique après le tournant du siècle, elle jouit néanmoins d'un statut plus favorable qu'aux États-Unis, en particulier en Angleterre, en Allemagne, et en France. Par exemple, la *Société d'Économie Politique* fut fondée en 1842 à Paris par des économistes libéraux. Sur l'histoire de la professionnalisation de la discipline aux États-Unis et en Europe en général, voir Augello et Guidi (2013). En Angleterre, la professionnalisation du champ y était cependant moins marquée, et l'AEA servit d'ailleurs d'inspiration à la *British Economic Association* dans les années 1890 (qui deviendra par la suite la *Royal Economic Society*).

historique et statistique des conditions réelles de la vie économique en vue de l'accomplissement satisfaisant de ce développement.

(3) Nous considérons que le conflit entre le travail et le capital a mis en évidence un grand nombre de problèmes sociaux, dont la solution exige les efforts conjoints, chacun dans sa propre sphère, de l'Église, de l'État, et de la science.

(4) Dans l'étude de la politique industrielle et commerciale du gouvernement, nous n'adoptons aucune attitude partisane. Nous croyons en un développement progressif des conditions économiques devant être en adéquation avec une politique législative appropriée⁷².

Du premier principe ressort la volonté de faire participer l'État, contrairement au laisser-fairisme des *old schoolers* ; le deuxième traduit le désir de s'éloigner du déductivisme classique pour embrasser l'analyse empirique et statistique ; le troisième reflète l'ancrage progressiste et religieux de l'association⁷³ ; et le quatrième met l'accent sur le versant normatif de l'analyse économique comme force réformatrice non partisane.

L'association constituait un moyen de diffuser l'éthique protestante et scientifique du *Social Gospel Movement* défendue par Ely, comme le soulignent Bateman et Kapstein (1999) : « l'objectif [d'Ely] était d'apporter une vision particulière de l'éthique chrétienne, associée au mouvement protestant de 'l'évangile social' dans la profession économique, et il considérait l'AEA comme le principal moyen d'y arriver. »⁷⁴. Dans les années 1880, les professeurs d'économie sont encore pour beaucoup des pasteurs ou révérends, raison pour laquelle ils représentaient une bonne part des membres

⁷² « (1) We regard the state as an agency whose positive assistance is one of the indispensable conditions of human progress. (2) We believe that political economy as a science is still in an early stage of its development. While we appreciate the work of former economists, we look not so much to speculation as to the historical and statistical study of actual conditions of economic life for the satisfactory accomplishment of that development. (3) We hold that the conflict of labor and capital has brought into prominence a vast number of social problems, whose solution requires the united efforts, each in its own sphere, of the church, of the state, and of science. (4) In the study of the industrial and commercial policy of government we take no partisan attitude. We believe in a progressive development of economic conditions, which must be met by a corresponding development of legislative policy. ». Extrait reproduit dans le *Journal of Economic Issues* (Vol. XX/2, 1986, p. i).

⁷³ Ce troisième point fait spécifiquement référence à l'idée d'une action « chacun dans sa sphère » (« *each in its own sphere* ») en référence à l'Église, l'État et la science. Bien qu'elle n'ait ici pas de lien avec l'idée d'une séparation des sphères masculines et féminines, le choix du terme « sphère » résonne cependant avec les intrications de genre qui entourent l'étude de la consommation qui seront analysées dans la seconde partie de la thèse.

⁷⁴ « [Ely's] purpose was to bring a particular view of Christian ethics, one associated with the Protestant 'Social Gospel' movement, into the economics profession, and he viewed the AEA as his chief vehicle in that undertaking. » (Bateman et Kapstein, 1999, pp. 250-251).

fondateurs de l'association. En l'occurrence, 23 des 55 membres fondateurs de l'AEA (soit un peu plus de 40%), étaient homme d'Église (Leonard, 2016, p. 12)⁷⁵.

Pour autant, le projet d'Ely ne se résumait pas à faire de l'association un relai idéologique du christianisme social, mais cherchait à construire un front composé d'économistes critiques de l'analyse défendue par l'ancienne génération. À cet égard, la création de l'AEA fut un moyen de définir les contours de l'identité des économistes américains, et ainsi de se séparer des diverses figures auxquelles la profession était associée : « L'AEA a été formée pour exclure d'autres prétendants à la connaissance économique en en faisant des étrangers et des amateurs. »⁷⁶. Les membres fondateurs de l'AEA revendiquaient l'exclusivité de la profession, et la création de l'association allait permettre de prendre le contrôle sur l'accès et la légitimation de la profession⁷⁷. Dans les années 1890, l'organisation avait réussi à attirer plusieurs grands noms du conservatisme économique comme Arthur Hadley ou Frank Taussig. Mais c'est en 1904 que les derniers conflits laissèrent place à un climat général apaisé au sein de l'association, marquant le début de ce que Dorfman appela « l'union des économistes » (Dorfman, 1949, pp. 205-212). Même les plus conservateurs finirent par adhérer à l'association, excepté William G. Sumner, fervent conservateur darwiniste, qui refusera d'y adhérer jusqu'à la fin de sa vie⁷⁸.

⁷⁵ Une seule femme, Katharine Coman (1857-1915) faisait partie des membres fondateurs de l'association. Coman était professeure d'histoire et d'économie politique au Wellesley College, université réservée aux femmes. Elle s'inscrivait plutôt dans une tradition classique, proche de celle de Mill, mais s'intéressa plus tard à l'historicisme. Elle était par ailleurs une figure active du *Social Reform Movement* et ses principaux thèmes de recherche étaient liés aux questions de pauvreté, de conditions de vie, de travail (Vaughn, 2004). Bien que Coman fut l'unique femme fondatrice de l'association, les femmes n'étaient pas totalement absentes dans les premières années de l'AEA. En 1886, on comptait 7 femmes sur un total de 182 membres (Becchio, 2020, pp. 59-60). Sur la participation des femmes à l'AEA, voir Dimand et al. (2011) et May et Dimand (2016).

⁷⁶ « The AEA was formed to exclude other claimants to economics knowledge by making them outsiders and amateurs. » (Leonard, 2016, p. 20).

⁷⁷ En parallèle de l'association, la création de revues spécialisées contribua largement à l'établissement de la réputation du champ à la fin du siècle. En 1886, l'année suivant la création de l'association, furent créées les deux premières revues académiques importantes de l'économie politique américaine : le *Quarterly Journal of Economics* par Charles Dunbar à Harvard et les *Publications of the American Economic Association* (qui deviendront l'*American Economic Review*), qui sont d'ailleurs toujours aujourd'hui les plus réputées du champ.

⁷⁸ Sur l'histoire de l'AEA, voir en particulier : Bateman et Kapstein (1999), Bernstein (2017), Coats (1960, 1964), Dorfman (1949), Pundt (1980).

C'est Francis A. Walker qui fut le premier président de l'association, figure consensuelle et modérée de la critique d'un laisser-faire dogmatique. Il percevait une complémentarité possible entre des principes du classicisme anglais (essentiellement la concurrence) et l'historicisme comme méthode d'analyse (Coats, 2017). La première année d'activité de l'association fut marquée par des discussions sur l'intensité de la critique du laisser-faire qu'il fallait publiciser, comme l'illustre cette intervention de Clark :

Notre discussion du programme doit se dérouler un peu à l'aveugle, à moins que nous ne sachions d'emblée quel usage nous allons en faire. [...] Le point sur lequel les personnes [composant l'association] seront incapables de s'unir, c'est surtout la forte condamnation de la doctrine du laissez-faire. La première chose à décider est donc de savoir de quelle manière le programme doit être utilisé. (Clark, cité dans Ely, 1886, p. 29)⁷⁹.

Durant les premières années de l'association, ces incertitudes contribuèrent à une certaine forme de confusion liée à la recherche d'une identité, voir des « tendances schizoïdes » selon Coats (« *schizoid tendencies* », 1964, p. 261). Dans une optique de clarification de la position de l'association, il avait été décidé de mettre en place sept comités (« *Standing Committees* ») censés traduire les principaux thèmes de recherche étudiés par la discipline⁸⁰. Parmi ces derniers, un comité dirigé par John Bates Clark était spécifiquement chargé de s'interroger sur les enjeux proprement théoriques de l'économie politique. Ce comité, initialement nommé « *On Questions of Economic Theory* » était composé de John Bates Clark, Anson D. Morse, Simon Nelson Patten, George M. Steele, et George B. Newcomb (Ely, 1886, p. 42).

Au cours de la troisième conférence annuelle de l'association à Philadelphie en 1889, de nouveaux membres rejoignirent le comité et il fut décidé de réfléchir aux sens attachés aux concepts et aux termes centraux de l'analyse économique⁸¹. L'objectif étant de clarifier les désaccords potentiels portant sur ces concepts théoriques

⁷⁹ « Our discussion of the platform must proceed somewhat blindly unless we know at the outset what use we are to make of it. [...] The point upon which individuals will be unable to unite is, especially, the strong condemnation of the *laissez-faire* doctrine. The first thing to be decided is, therefore, in what manner the platform is to be used. » (Clark, cité dans Ely, 1886, p. 29).

⁸⁰ Ces sept comités étaient les suivants : (1) On Labor ; (2) On Transportation ; (3) On Trade ; (4) On Public Finance ; (5) On Exchange ; (6) On General Questions of Economic Theory ; (7) On Statistics (Ely, 1886, p. 38).

⁸¹ Ces nouveaux membres étaient Franklin H. Giddings, William W. Folwell, Charles A. Tuttle, George Gunton, et Stuart Wood. Voir « Constitution, By-Laws and Resolutions » publié dans les *Publications of the American Economic Association* (1889, p. 11).

élémentaires, ce qui permettait à la discipline de parler d'une seule et même voix et d'ainsi renforcer la crédibilité du discours des économistes :

Il ne doit pas être tout à fait impossible de réduire la quantité de cette diversité [d'usage], et d'éliminer de la discussion économique les malentendus les plus graves qui en résultent. L'American Economic Association semble être la meilleure institution existante pour obtenir un tel résultat. La méthode de travail que nous nous proposons de poursuivre consiste à tabuler sous une forme compacte les divers sens que d'éminents auteurs attachent aux termes dominants de la science économique [...] en vue d'une uniformité de définition. (Ely, 1889, pp. 62-63)⁸².

Au sein de ce comité, les discussions par correspondance dans les années 1886-1890 conduisirent à un débat portant sur le terme « *consumption* »⁸³, au départ polarisé autour de la pertinence de la distinction entre consommation productive et improductive popularisée par John Stuart Mill dans ses *Principles of Political Economy* (1848 [1963])⁸⁴. Cette distinction était très populaire et représentait le principal cadre analytique permettant de définir ce qui était entendu par consommation. Les typologies pouvaient varier dans leur forme et les termes employés⁸⁵, mais l'idée de discriminer des types de consommation à l'aune de la production était alors très populaire et resta d'ailleurs encore utilisée jusqu'aux années 1890 (voir par exemple Ely, 1893). Certains membres du comité à l'image de Stuart Wood supportaient fermement la distinction, alors que George Gunton et Frederick

⁸² « It ought not to be wholly impossible to reduce the amount of this diversity [of usage], and to eliminate from economic discussion the most serious misunderstandings that result from it. The American Economic Association appears to be the best agency in existence for securing such a result. The method of work which we propose to pursue consists in tabulating in a compact form the various meanings that writers of eminence attach to the leading terms of economic science [...] looking toward uniformity of definition. » (Ely, 1889, pp. 62-63).

⁸³ Voir les correspondances entre Clark et les membres du comité : John Bates Clark Papers, Box 2-3, University of Columbia Archives ; et William W. Folwell Papers, Correspondence, Incoming, C, John Bates Clark, University of Minnesota Archives. Dorfman mentionne l'existence d'un « *subcommittee on consumption* » (Dorfman, 1949, p. 209n12), mais à la lumière des archives que nous avons pu consulter, aucun élément ne semble le confirmer.

⁸⁴ Dans la définition originale qu'en donne Mill, la consommation *productive* est celle qui permet le maintien ou l'amélioration de la force productive des travailleurs, conduisant ainsi à une augmentation de la capacité productive d'une économie : « There is unproductive consumption by productive consumers. What they consume in keeping up or improving their health, strength, and capacities of work, or in raising other productive laborers to succeed them, is productive consumption. » (Mill, 1848 [1963], p. 65). Dès lors, cette consommation productive sert de fait une intention dirigée vers la production, et non vers la consommation prise pour elle-même. Par opposition, la consommation *improductive* était quant à elle associée aux « plaisirs et au luxe » (« *pleasures and luxuries* », *ibid.*) qui tendent à détourner de la production productive.

⁸⁵ Sur la seconde moitié du 19^{ème} siècle, les manuels d'économie politique américains font quasiment systématiquement référence à la distinction productive/improductive, intermédiaire/finale, à la sous-consommation, et au luxe.

B. Hawley la considéraient comme une source de grande confusion. Franklin H. Giddings de son côté considérait :

Le terme consommation devrait toujours être associé à la notion de biens, jamais à celle d'utilité, de valeur, ou de richesse. Les biens sont consommés dans le sens d'« utilisés » et « détruits ». Ils sont « utilisés » et « épuisés ». Mais dans une consommation parfaitement sage des biens, ni l'utilité ni la valeur ne seraient détruites. L'utilité et la valeur passeraient simplement d'un objet ou d'un service, d'un type de biens à un autre. En faisant cette distinction, nous nous débarrassons des difficultés les plus gênantes de la « consommation » en tant que terme scientifique⁸⁶. (Lettre de Giddings à Clark, non datée).

Giddings illustre bien les difficultés que la définition de la consommation faisait apparaître, et en particulier l'inconfort que l'idée de « destruction d'utilité » suscitait pour les économistes. Au fil des discussions, le débat se déplaça sur la question cruciale du statut de la recherche sur la consommation et plus particulièrement sur la possibilité de son appartenance à la discipline économique. S'il semblait envisageable de parvenir à une définition minimale du phénomène à l'œuvre dans le terme de consommation, les modalités de son étude semblaient en revanche nettement plus difficiles à définir. John Bates Clark, qui était chargé de délivrer un rapport final à l'issue de ces discussions, adopta une posture conciliatrice dans l'espoir de faire converger les différentes positions :

Les hommes qui disent que la consommation ne fait pas partie de la science de l'économie politique et ceux qui disent qu'elle est la plus importante, sont-ils vraiment si séparés dans la pensée ? Les premiers ne disent-ils pas que [la consommation] n'est pas un sujet de *recherche* et les seconds qu'elle figure parmi les *données* les plus importantes ? Est-ce difficile de situer au-delà de la controverse la mesure dans laquelle le processus de consommation relève du champ de recherche ? Ne faut-il pas critiquer les termes de consommation « productive » et « improductive » ? (Lettre de Clark à Folwell, citée dans Dorfman, 1949, p. 209, l'auteur souligne)⁸⁷.

⁸⁶ « The term consumption should be associated always with goods, never with utility, value, or wealth. Goods are consumed in the sense 'used' and in the sense 'destroyed.' They are 'used' and 'used up.' But in a perfectly wise consumption of goods neither utility nor value would be destroyed. Utility and value would simply pass over from one object or service, from one kind of goods, to another. By making this distinction we get-rid of the most troublesome difficulties of 'consumption' as a scientific term. ». Lettre de Franklin H. Giddings adressée à John Bates Clark (non datée). William W. Folwell Papers, correspondence, Incoming, C. John Bates Clark, University of Minnesota Archives.

⁸⁷ « Are the men who say that consumption is not a part of the science of Political Economy and those who say that it is the most important in reality widely separated in thought? Do not the former mean that it is not a subject of *research* and the latter that it is among the most important *data*? Is it difficult to place beyond controversy the extent to which the consuming process lies within the field of research? Ought not the terms 'productive' and 'unproductive' consumption to be put through a course of criticism? ». (Lettre de Clark à Folwell, citée dans Dorfman, 1949, p. 209, l'auteur souligne). Cette

Pour Clark, il ne faisait aucun doute que la consommation puisse faire l'objet d'une étude au sein de l'analyse économique, et la position qu'il proposait ici se traduit par un découplage entre d'un côté la possibilité d'un champ de recherche dédié, et de l'autre la pertinence des données associées à l'étude de la consommation. Cette posture intermédiaire révèle l'inconfort du pluralisme caractéristique des premières années de l'AEA à cheval entre un héritage déductiviste et les opportunités de l'empirisme pour l'étude des données sur la consommation. Un rapport succinct du comité fut publié en 1891 dans les *Publications of the American Economic Association*. Le ton employé contraste quelque peu avec l'ambition initiale du comité de clarification et d'uniformisation des définitions des concepts clés de la discipline : « Dans le cas de certains termes, il existe des diversités de points de vue qui ne peuvent plus être supprimées [...]. Lorsque des usages différents existent, une sélection naturelle doit déterminer lequel doit survivre. »⁸⁸. Usant d'un argumentaire évolutionniste, on aperçoit ici l'inconfort du comité dans son traitement de la consommation, décidant finalement de s'en remettre au statu quo.

Cet épisode des premières années de l'AEA montre le rôle du pluralisme méthodologique de l'économie politique américaine dans l'absence de travaux sur la consommation. Nous expliquons ce statu quo par une forme d'inconfort méthodologique duquel la professionnalisation de la discipline avait émergé. Plus spécifiquement, la position du comité s'explique de deux façons : (1) par l'hétérogénéité méthodologique engendrée par la congruence au sein de l'association des deux écoles (*old* et *new schoolers*) ; et (2) par la difficulté à employer les cadres d'analyse déjà existants (déductivisme, historicisme, marginalisme) pour envisager l'étude de la consommation. Sur ce point en particulier, il faut dire que l'étude de la consommation n'avait encore jamais fait l'objet d'une tentative explicite d'examen par la discipline. Les réflexions sur cette possibilité ont ainsi pris une forme éclatée, et à plus forte raison dans le contexte de diffusion du marginalisme aux États-Unis qui amène avec lui un cadre méthodologique bien particulier (voir le cas de John Bates

lettre intitulée « suggestions by J.B.C. » que nous avons pu consulter est disponible aux archives de l'université du Minnesota (William W. Folwell Papers, Incoming, C, John Bates Clark).

⁸⁸ « [I]n the case of some terms, diversities of view exist that cannot now be removed [...]. Where varying usages exist, a natural selection must determine which is to survive » (Clark, 1891, pp. 49-50).

Clark que nous étudions dans la section suivante). En fin de compte, l'analyse que nous avons menée ici sur l'AEA illustre tout autant le désintérêt que les difficultés que l'étude de la consommation suscitait alors pour les économistes américains jusqu'aux années 1890. Dans les années 1920, l'enjeu de l'étude de la consommation est toujours problématique pour la discipline. Dans l'entrée « Consumption » de l'*Encyclopaedia of the Social Sciences* éditée par Edwin Seligman et Alvin Johnson, l'économiste Paul T. Homan indique :

L'opinion économique professionnelle est actuellement divisée sur le point de savoir si la science économique peut procéder sans théorie de la consommation ou si une telle théorie représente des prolégomènes essentiels de la science sans en faire partie ou si elle est une partie constitutive essentielle d'une analyse descriptive bien développée de l'action économique et de la motivation. (Homan, 1923, p. 295)⁸⁹.

Dans la seconde moitié des années 1920, les rares papiers sur l'étude de la consommation sont présentés par des femmes économistes (par ex. Kyrk, 1924 ; Peixotto, 1926). C'est en effet sous l'impulsion de femmes articulant un double héritage institutionnaliste et du mouvement d'économie domestique que le champ prit forme dans les années 1920 (voir partie 2 de la thèse).

3) Amasa et Francis A. Walker : la souveraineté du consommateur et la « science exacte »

En parallèle de contraintes proprement méthodologiques, l'étude de la consommation était difficile à envisager en particulier pour les *old schoolers* parce qu'elle risquait de remettre en question leur socle libéral radical. Étudier les *origines* de la consommation posait problème parce que cela impliquait de questionner les raisons des choix du consommateur, et donc d'investir un terrain plus large qu'une *éthique raisonnée/moraliste* comme nous l'avons vu chez Raymond, Wayland et Carey (voir section précédente). Pour le comprendre, nous présentons ici les arguments des économistes Amasa Walker et son fils Francis A. Walker, qui, bien qu'appartenant plutôt à l'ancienne école, s'indignaient déjà du peu d'étude sur la

⁸⁹ « Professional economic opinion is at present divided as to whether economic science can proceed without a theory of consumption or whether such a theory is an essential prolegomenon to the science without being a part of it or whether it is an essential constituent part of a well developed descriptive analysis of economic action and motivation. » (Homan, 1923, p. 295).

consommation. Le premier pointait du doigt la défense irraisonnée du principe de souveraineté du consommateur, et le second la prétention scientifique de la discipline.

Déjà dans son manuel de 1867, *The Science of Wealth: A Manual of Political Economy*, Amasa Walker (1799-1875) contestait la défense dogmatique de ce que l'on appellera plus tard le « principe de souveraineté du consommateur »⁹⁰ par ses collègues. Visant en particulier Simon Newcomb, Walker affirmait :

Un auteur sagace et généralement correct [Newcomb] est même allé jusqu'à annoncer que « si un ouvrier est prêt à travailler toute la journée pour un litre de whisky pour s'enivrer, l'économie politique ne remet pas en question sa sagesse ». C'est évidemment à la discrétion de tout auteur de limiter ses enquêtes si étroitement, et de les ériger en un système cohérent ; mais un tel système s'intéressera peu à considérer les intérêts industriels de l'homme dans son ensemble, et pour toujours. Ce sera peut-être une science de l'économie, mais pas la science telle que nous choisissons de la considérer. (Walker, 1867, pp. 467-468)⁹¹.

Walker admettait volontiers que le contenu de la consommation relevait du privé dans la mesure où le rôle de l'économiste n'était pas de formuler des jugements d'ordre moraux. Toutefois, dans l'exemple du travailleur amené par Newcomb, ce n'est pas depuis la perspective morale que Walker critique le principe de souveraineté du consommateur, mais du point de vue de ses conséquences sur l'ensemble de la société. Pour lui, le rôle de l'économie politique est de rechercher « le bien économique de la société » (« *economic good of society* », *ibid.*, p. 468), mais évacuer l'étude de la consommation revient à ignorer une partie pourtant cruciale dans la promotion de ce bien général. La « bonne consommation » a des vertus visibles pour les individus eux-mêmes et pour l'ensemble de la société, et c'est dans cet objectif global que se situe la mission de l'économiste. Amasa Walker était bien moins dogmatique que bon nombre de ses collègues à l'époque – Newcomb en particulier –, fermement attachés à une conception radicale de la liberté du consommateur allant de pair avec la promotion d'une doctrine laisser-fairiste générale (Dorfman, 1949, pp. 55-56).

⁹⁰ Le concept et le terme de « souveraineté du consommateur » ne seront développés qu'en 1936 par l'économiste anglais William H. Hutt (Desmarais-Tremblay, 2020 ; Persky, 1993).

⁹¹ « A sagacious and generally correct writer [Newcomb] has even gone so far as to announce, 'if a laborer is willing to work all day for a quart of whiskey to get drunk upon, political economy does not question his wisdom.' It is, of course, within the discretion of any author to confine his inquiries so narrowly, and to erect them into a consistent system ; but such a system will have little of that interest which attaches to a scheme that considers the industrial interests of man as a whole, and for all time. It may be a science of political economy, but not the science, as we choose to regard it. » (Walker, 1867, pp. 467-468).

Le fils d'Amasa Walker, Francis A. Walker (1840-1897), Général pendant la guerre de Sécession, deviendra lui aussi économiste, et fut très influencé par la pensée de son père (Dunbar, 1897, p. 443). Francis Walker partageait le constat de père sur la tendance des classiques à rejeter l'étude de la consommation sous prétexte qu'elle interrogeait un objet situé en dehors de la discipline. Déplorant lui aussi cette négation, il offrit néanmoins un élément d'explication supplémentaire :

C'est ainsi que de nombreux économistes, voire la plupart, ont traité des utilisations de la richesse, refusant de reconnaître la consommation comme un département de l'économie politique. [...] Mais je ne peux que beaucoup regretter que les fascinations du traitement mathématique des questions économiques, et l'ambition de faire de l'économie politique une science exacte aient conduit à l'excision pratique de l'ensemble du département de la consommation de tant d'œuvres récentes. (Walker, 1883 [1896], p. 293)⁹².

Pour le fils Walker, c'est la prétention des économistes à construire « une science exacte » qui explique le rejet de l'étude de la consommation. L'idée de *faire science* grâce aux mathématiques entraine en contradiction avec la possibilité d'étudier la consommation des individus. Walker n'ira pas plus loin dans l'explication, mais on devine que l'enjeu pouvait plus ou moins prendre deux formes : soit un argument éthique-normatif, consistant à affirmer que l'étude de la consommation est une entorse à une investigation dénuée de jugement de valeur ; soit un argument strictement disciplinaire, affirmant que l'étude de la consommation relève du psychique, et se situe donc par définition en dehors du champ de compétence de l'économiste⁹³. Bien qu'il s'agît là de deux arguments distincts, ils renvoient tous les deux à l'enjeu de l'étude du contenu et/ou de l'origine de la consommation individuelle. *Expliquer le choix*, c'est d'une part ouvrir la voie à la possibilité que les individus ne sachent pas nécessairement mieux que quiconque ce qui est bon pour eux-mêmes. Or, cet aveu irait dans la direction opposée à la doctrine libérale des classiques, résumée par la célèbre formule latine « *De gustibus non inquirendum* » (« des goûts on ne cherche

⁹² « So have many, indeed most, economists dealt with the uses of wealth, declining to recognize consumption as a department of political economy. [...] [B]ut I can not but deem it a subject of much regret that the fascinations of the mathematical treatment of economic questions, and the ambition to make political economy an exact science, should have led to the practical excision of the whole department of consumption from so many recent works. » (Walker, 1883 [1896], p. 293).

⁹³ Dans les faits, ces deux arguments ne furent pas nécessairement séparés. Les ordinalistes mélangeaient souvent ces deux arguments, comme par exemple lorsqu'Irving Fisher affirmait : « But the economist need not envelop his own science in the hazes of ethics, psychology, biology and metaphysics. » (Fisher, 1892 [2007], p. 23).

pas à questionner »)⁹⁴ ; et c'est d'autre part s'aventurer sur le terrain de la psyché humaine dont les enjeux de mesure posent problème.

Dans la dernière décennie du siècle, la consommation fait l'objet, à des degrés variables, d'une réflexion par une poignée d'économistes d'horizon parfois très différents. L'économie politique américaine est alors toujours dominée par un *pluralisme de mosaïque*, mélangeant un héritage classique, historiciste et marginaliste auquel vient s'ajouter un particularisme propre au contexte américain. Trois économistes en particulier retiennent notre attention en ce qu'ils illustrent trois facettes de ce qu'*étudier la consommation* signifiait alors pour un économiste américain : Simon Patten, John Bates Clark, et Thorstein Veblen. Pour le dire grossièrement, le premier reflète la confusion méthodologique et le climat progressiste-utilitariste nébuleux de la discipline ; le deuxième est la figure principale du marginalisme américain ; et le troisième celui du mouvement institutionnaliste naissant.

Pour comprendre les termes dans lesquels la question de l'étude de la consommation était posée, nous proposons d'analyser les différents cadres analytiques qu'ils développèrent. Leurs travaux permettent d'appréhender la grande hétérogénéité de la profession aux États-Unis autant que les difficultés à problématiser les modalités de l'étude de la consommation en économie politique. Dans la prochaine section, nous examinons les contributions de Simon Patten et de John Bates Clark à l'étude de la consommation. Le cas de Thorstein Veblen est étudié séparément dans le chapitre suivant, car le cadre institutionnaliste qu'il développa servit de socle théorique complémentaire à l'agenda progressiste du mouvement d'économie domestique à partir desquels le champ de l'économie de la consommation émergea effectivement dans les années 1920 (voir chap. 4 et 5).

⁹⁴ Repris dans une version proche par Gary S. Becker et George J. Stigler dans leur célèbre article « De Gustibus Non Est Disputandum » paru en 1977 (Stigler et Becker, 1977).

Section C. L'étude de la consommation à l'épreuve du pluralisme américain : les cas Simon Nelson Patten et John Bates Clark

Comme nous l'avons montré dans la section précédente, l'économie politique américaine est, dans les années 1880-1890, largement caractérisée par une forme de *pluralisme de mosaïque* bien au-delà d'un unique conflit bilatéral des méthodes polarisé entre raisonnement abstrait/déductivisme et historicisme. Nous développons ici une lecture du traitement de la consommation à l'aune de ce pluralisme. La présente section examine les contributions des économistes Simon Nelson Patten et John Bates Clark. L'idée centrale que nous défendons ici est que ces deux contributions illustrent deux pôles caractéristiques de la façon dont la consommation en tant qu'objet d'étude était abordée à la fin du 19^{ème} siècle aux États-Unis. Le contexte intellectuel de l'époque tend à un dépassement de l'approche moraliste des classiques américains (voir section A du présent chapitre), mais les cadres de Patten et Clark témoignent moins d'une intention de produire une théorie de la consommation que de répondre aux enjeux qu'ils considéraient comme les plus cruciaux de leur temps : chez Patten, la consommation est étudiée en tant que phénomène au cœur de la transformation sociale qu'il percevait (i.e. l'entrée dans l'ère de l'abondance). Chez Clark, l'enjeu de la consommation apparaît comme un corrélat de sa théorie des prix, développée à partir d'une théorie originale de l'utilité marginale. Si le premier témoigne particulièrement bien du pluralisme de l'époque et de la mosaïque méthodologique caractéristique de l'économie politique américaine de la fin du siècle, le second illustre quant à lui le versant proprement marginaliste de ce qui pouvait être entendu par une étude de la consommation à l'époque. Dans son livre *The Reconstruction of Economic Theory* (1912), Patten souligne ce qui lui semble être la principale différence méthodologique qui le sépare de Clark :

Le Professeur Clark est un moniste économique, alors que je suis un pluraliste économique. Le professeur Clark s'est efforcé de clarifier la pensée économique, d'en énoncer les principes avec plus de force et de donner un nouveau cadre aux lois générales de la science. Tel que je le comprends, c'est du monisme économique. De mon côté, je suis parti d'un contraste fondamental et j'ai essayé de déduire de chaque terme des principes qui semblent s'opposer. (Patten, 1912, p. 5)⁹⁵.

⁹⁵ « [...] Professor Clark is an economic monist, while I am an economic pluralist. Professor Clark has endeavored to clarify the economic thought, to state its principles more cogently and to give the general

Bien qu'ils fussent tous deux influencés par les enseignements de l'école allemande durant leurs études, Patten comme Clark adoptaient une démarche déductiviste qui, comme nous verrons, prit des formes très différentes, particulièrement visibles dans leur traitement du problème de la consommation.

1) Simon N. Patten et la transition vers l'ère de l'abondance

Dans un article de 1936 retraçant la création de l'*American Economic Association*, Richard T. Ely se remémore :

Patten a exprimé la pensée que notre consommation dans ce pays n'était pas adaptée à l'environnement américain. [...] Ma femme s'était penchée sur l'économie de Patten. Elle sentait qu'elle devait faire sa part pour contribuer à une bonne consommation. (Ely, 1936, pp. 149-150)⁹⁶.

La mention de l'intérêt de sa femme Anna Ely est révélatrice de la perception des études sur la consommation dans les années 1890. Simon Nelson Patten (1852-1922) fut en effet l'une des quelques rares figures d'économistes à s'y intéresser dès la fin du siècle. La consommation en tant que *pratique* était largement associée à une activité féminine, qui intéressait plutôt les économistes domestiques (voir partie 2). Davantage philosophe social qu'économiste, Patten cherchait avant tout à rendre compte de ce qu'il percevait comme la transition d'une *économie de la rareté* à une *économie de l'abondance* qui impliquait un ajustement des mentalités et des habitudes de consommation des individus. Patten est une figure peu étudiée de l'économie politique américaine, bien qu'il fût à l'époque l'une des figures notables de la discipline (Fiorito et Vatiéro, 2021 ; Fox, 1967 ; Horowitz, 1980 ; LaJeunesse, 2010). Pour expliquer ce traitement, les historiens soulignent généralement l'originalité de ses travaux, souvent difficiles à saisir, et d'autant plus sur un sujet si peu étudié qu'était la consommation à l'époque. La contribution de Patten fut certainement moindre du point de vue de la théorie économique que du point de vue de la théorie sociale. Il est d'ailleurs souvent présenté aux côtés de Veblen comme l'un des

laws of the science a new setting. This, as I understand it, is economic monism. On the other hand, I have started from some fundamental contrast and tried to deduce from each term principles that seem to oppose each other. » (Patten, 1912, p. 5).

⁹⁶ « Patten expressed the thought that our consumption in this country was not suitable to the American environment. [...] My wife had been delving into Patten's economics. She felt she must do her part to help bring about right consumption. » (Ely, 1936, pp. 149-150).

observateurs les plus conscients de l'émergence de la modernité consumériste (Mason, 1998, p. 146 ; Ross, 1991, p. 206).

Dans les années 1870, Patten partit étudier en Allemagne où il y fut l'élève de l'économiste Johannes Conrad à l'Université de Halle⁹⁷. Là-bas, il fut marqué par l'influence de l'historicisme allemand. Après un bref retour à la vie de fermier, il passa plusieurs années à enseigner dans le secondaire avant d'obtenir en 1888 la chaire d'économie politique à la Wharton School (Université de Pennsylvanie). Patten est emblématique de la synthèse américaine caractéristique de la fin de siècle marquée à la fois par l'influence de l'historicisme allemand, la diffusion du raisonnement en termes d'utilité, et le climat général progressiste de réforme sociale d'alors. Comme Ely et Clark, Patten appartenait à cette génération des « jeunes rebelles » qui remettait en cause les pratiques des *old schoolers*, et il compta d'ailleurs parmi les membres fondateurs de l'AEA. En dépit de l'opposition proclamée par Ely à l'encontre de l'approche de cette ancienne génération au moment de la création de l'AEA, Patten privilégiera la méthode déductive, tendant à modérer le caractère frontal de la contestation. En particulier, il semblerait plutôt que, pour bon nombre de *new schoolers*, l'héritage allemand fut essentiellement visible sous la forme de l'importation sur le sol américain de convictions réformistes et de l'interventionnisme étatique, plutôt que par l'adoption explicite de la méthodologie historiciste. Patten indiquera d'ailleurs explicitement dans les années 1910 que la nouvelle génération, à laquelle il appartient, reste et demeure largement déductiviste :

L'inattendu fut la montée de l'école des théoriciens déductifs – ce que la formation de l'American Economic Association était censée empêcher. Je ne serai pas, je l'espère, considéré comme égoïste si je m'associe aux professeurs Clark et Giddings pour avoir une influence sur ce changement. (Patten, 1912, p. 4)⁹⁸.

Patten faisait partie de ces personnages originaux dont les idées sont difficiles à cerner et à catégoriser, en particulier parce qu'il ne cherchait pas à contribuer à l'étude de la consommation depuis la seule perspective *économiste*, mais bien plutôt à comprendre

⁹⁷ Sur la vie et la carrière de Patten, voir l'excellent livre que lui a consacré Fox (1967). Voir également Hudson (2010, pp. 259-296), ainsi que le long article hommage écrit par l'économiste Rexford G. Tugwell (1923) publié à sa mort dans le *Journal of Political Economy*.

⁹⁸ « The unexpected was the rise of the school of deductive theorists—the very thing the formation of the American Economic Association was designed to prevent. I will not, I hope, be regarded as egotistic if I put myself with Professors Clark and Giddings as an influence in bringing about this change. » (Patten, 1912, p. 4).

un phénomène historique en développant un cadre explicatif mixte anthropo-historique et déductiviste. L'économiste Allan G. Gruchy rapportait que : « Comme son célèbre contemporain Thorstein Veblen, il [Patten] s'est rapidement trouvé intéressé principalement par une interprétation de l'évolution de la culture économique américaine plutôt que par la tâche moins excitante de raffiner l'économie politique héritée de son temps. »⁹⁹.

Témoignant de son héritage historiciste, Patten s'intéressait à comprendre l'origine des phénomènes socio-économiques et des comportements humains, contrairement à l'école anglaise (Jevons et Marshall surtout) qui donnait à la rationalité des comportements économiques un intérêt analytique significatif¹⁰⁰. Paradoxalement, il privilégiait cependant une approche déductiviste (plutôt qu'inductiviste), comme nous le verrons plus bas. La capacité de Patten à redéfinir de nouveaux concepts, et à importer des termes d'autres disciplines (comme la psychologie¹⁰¹ ou la sociologie par exemple) lui ont valu d'être reconnu comme un auteur important de son vivant, mais ont également participé à rendre ses observations parfois difficiles à comprendre pour ses contemporains (Fox, 1968, p. xix). Pour autant, dans les années 1920, Patten est cité comme principal pionnier de ce que l'on entendait alors par « théorie de la consommation ». Par exemple, Gustav A. Kleene indique que « [d]e la théorie de la consommation, il a été présenté comme le prophète. Il est certain qu'aucun autre économiste n'a accordé autant d'importance au sujet. »¹⁰². Dans la même veine,

⁹⁹ « Like his famous contemporary Thorstein Veblen, he [Patten] soon found himself primarily interested in an interpretation of the evolving American economic culture rather than the less exciting task of refining the inherited economics of his time. » (Gruchy, 1947, p. 409).

¹⁰⁰ Aussi bien Jevons que Marshall sont souvent réduits à tort à des penseurs de l'hédonisme et d'une théorie positive de la rationalité parfaite négligente de la complexité des comportements humains. Toutefois, tous deux percevaient la praticité analytique de ces essentialismes épistémologiques, contribuant malgré eux à la diffusion d'une théorie étriquée de la rationalité économique.

¹⁰¹ Dans un article intitulé « Economic Psychology » publié dans le *Journal of Education*, Patten indique : « The old school of economists placed their emphasis upon the production of wealth, and regarded the laws of its consumption as outside of the realm of the science. These laws were held to be merely the laws of human enjoyment, and hence a part of psychology rather than of economics. [...] In this way a series of important psychological principles has been brought to light, the instincts, habits, and appetites of men have been more carefully observed [...] » (Patten, 1896, p. 413). Comme bon nombre d'institutionnalistes à l'époque, Patten s'intéresserait à la « nouvelle psychologie » (« *new psychology* ») qui se diffuse à partir des années 1870 sous l'impulsion des travaux du psychologue allemand Wilhelm Wundt, et qui sera popularisée par William James aux États-Unis (voir chap. 2).

¹⁰² « Of the theory of consumption he has been heralded as the prophet. Certainly no other economist has given the subject such emphasis. » (Kleene, 1924, p. 119).

l'économiste de la consommation Hazel Kyrk affirmait que « Patten a développé peut-être la théorie la plus complète de la consommation en utilisant le concept d'utilité marginale et la terminologie originale des plaisirs-peines. »¹⁰³. Kyrk percevait le travail de Patten sur la consommation comme précurseur, mais son approche a souvent été comprise à l'époque comme une application marginaliste¹⁰⁴. De nos jours, Patten est d'ailleurs parfois plutôt associé au mouvement institutionnaliste (LaJeunesse, 2010). Bien qu'il s'appuyât sur le concept d'utilité marginale, la centralité des notions d'habitudes mentales et d'ajustements institutionnels dans son analyse de l'ère de l'abondance tend à faire converger bon nombre de ses analyses avec le corpus institutionnaliste.

i. La force des appétits faibles : entre utilitarisme hédoniste et progressisme social

Le traitement de la consommation de Patten s'inscrivait dans son analyse du passage d'une société marquée par la rareté à une société marquée par l'abondance et la variété. Cette question est abordée dans quasiment tous ses livres, mais elle constitue le cœur de son ouvrage *The Consumption of Wealth* (1889)¹⁰⁵. Patten

¹⁰³ « Patten has developed perhaps the most complete theory of consumption using the marginal utility concept and the original pleasure-pain terminology. » (Kyrk, 1923, p. 136). Comme le rappellent Fiorito et Vatiéro (2021), Patten est un « cas spécial » du progressisme américain tel qu'il est dépeint par Leonard (2016). Ses positions en faveur de thèmes typiques comme le « *race suicide* » ou l'eugénisme s'intégrait dans le discours général de l'époque, mais tend par ailleurs surestimer la centralité de ces thèmes dans ses travaux. L'un des points d'originalité notables de Patten était sa défense de positions clairement féministes, particulièrement visibles sur la question du travail des femmes (Fiorito et Vatiéro, 2021, p. 30). Contrairement à de nombreux progressistes (comme Ely, Fisher, ou Commons par exemple) qui justifiaient les mesures d'exclusion des femmes du marché du travail par une rhétorique conservatrice visant à limiter la concurrence sur l'emploi des hommes (ibid., pp. 30-32). Par contraste, Patten promouvait le travail rémunéré des femmes, et cette ouverture en direction d'enjeux généralement associés à des travaux de femmes a certainement participé à sa popularité chez les économistes domestiques.

¹⁰⁴ L'ouvrage peu connu de l'économiste George P. Watkins, *Welfare as an Economic Quantity* (1915) est également cité comme référence. Comme Kyrk, Watkins fut d'ailleurs récompensé par le Hart, Schaffner & Marx Prize, qui conduisit à la publication de l'ouvrage. Watkins développait une approche marginaliste, mais cherchait à dépasser le cadre autrichien, tout en proposant une version alternative à la théorie clarkienne.

¹⁰⁵ *The New Basis of Civilization* (1907), son livre le plus célèbre, est essentiellement un prolongement de la thèse de l'ouvrage de 1889 mais décrit un ensemble de transformations générales de la société américaine plutôt que seulement du point de vue de la consommation. Le thème de l'abondance est présent dans ses ouvrages les plus importants : *The New Basis : The Premises of Political Economy* (1887), *The Theory of Dynamic Economy* (1892), et *The Theory of Social Forces* (1896). La plupart des références et citations de Patten sont pour l'essentiel tirées de l'ouvrage de 1889 et de 1907, parce qu'ils contiennent de la manière la plus essentialisée son étude de la consommation, les autres ouvrages étant plutôt des théories sociales.

cherchait à analyser ce « nouvel ordre de la consommation » (« *new order of consumption* », p. vi) qui caractérisait la société moderne américaine, et qui prit forme au lendemain de la guerre de Sécession. Il perçoit positivement cette transformation de société, tout en indiquant que les habitudes mentales sont plus lentes à changer, et qu'un décalage culturel nécessite l'ajustement des habitudes des individus¹⁰⁶. Dans le prolongement de ce que nous avons montré sur la particularité du contexte américain (voir section A du présent chapitre), Patten participe à la vision exceptionnaliste dans laquelle le territoire américain est perçu comme un espace d'abondance radicale, et qui n'est d'ailleurs pas soumis à la loi de la population de Thomas Robert Malthus : « Il n'y a pas de cause physique qui nécessite un accroissement plus lent de la nourriture que de la population. »¹⁰⁷. Pour Patten, la question de la production, et des contraintes technologiques de son développement n'est plus le principal enjeu de cette fin de siècle. Désormais, c'est la consommation et la répartition des richesses qui doit occuper et mobiliser la société américaine moderne. Les progrès techniques dans les méthodes de production et de distribution ont conduit à un développement sans précédent de la quantité de biens disponibles aux consommateurs. Face à cet afflux de biens nouveaux, les habitudes mentales des individus doivent être mises en adéquation avec le nouvel *espace de choix* qu'ils constituent (voir introduction de la thèse), au risque de voir la société américaine sombrer dans la décadence.

Pour expliquer l'origine de ce *décalage*, Patten développe un argument socio-anthropologique inspiré de l'utilitarisme hédoniste benthamien (i.e. basé sur un raisonnement en termes de plaisirs et de peines)¹⁰⁸. Patten n'était pas marginaliste, mais adoptait une théorie de la valeur-utilité à l'intérieur de laquelle il proposait une théorie utilitariste de la consommation : « La théorie de la consommation repose sur les lois du plaisir et de la douleur, modifiées par l'environnement social dans lequel

¹⁰⁶ « Mental habits continue long after the economic conditions which fashioned them have disappeared, and popular beliefs reflect the passing age of nature's deficit, while the actions of men who hold those beliefs are chiefly governed by the new age of surplus in which they live. The economic revolution is here, but the intellectual revolution that will rouse men to its stupendous meaning has not done its work. » (Patten, 1907 [1968], p. 11).

¹⁰⁷ « There is no physical cause which necessitates a slower increase of food than of population. » (Patten, 1889, p. 55).

¹⁰⁸ Comme l'indique Daniel Fox, Patten parle en fait de « décalage culturel » (« *cultural lag* », Fox, 1967, p. 51 ; 1968, pp. xxxiv-xxxv), concept déjà connu chez les sociologues de l'époque (voir par exemple les travaux de William F. Ogburn).

vivent les hommes. »¹⁰⁹. Pour le montrer, il prend l'exemple de la consommation de nourriture, distinguant les individus caractérisés par un « appétit fort » (« *strong appetite* ») hérité des habitudes ancestrales, de celles ayant un « appétit faible » (« *weak appetite* », *ibid.*, p. 15). Les premières ayant un point de satiété plus élevé et limitant leur consommation à un nombre réduit de produits ; de l'autre côté, les individus dotés d'un appétit faible ont un point de satiété bien moins élevé et privilégiant davantage la variété. La nuance entre les deux tient à la manifestation du plaisir tiré : un appétit fort est caractérisé par « une satisfaction longue et complète, suivie d'un état de somnolence », à l'image d'un boa constrictor¹¹⁰ (*ibid.*). En revanche, un faible appétit signifie « prendre du plaisir intensément et se lasser rapidement » (*ibid.*, p. 16). Dans les temps anciens, Patten dit-il, la fonction des appétits forts étant de garantir la survie de l'individu puisque l'environnement dans lequel il évoluait ne lui garantissait nullement un accès pérenne et certain à la nourriture. Par opposition, les appétits faibles tendent à se développer à mesure que l'accès à la nourriture s'accroît et se pérennise. Or, indique-t-il, les deux traits principaux du nouvel ordre de la consommation apportés par le progrès et l'industrie sont (1) l'offre régulière de produits et (2) leur variété (*ibid.*, p. 17). La transition vers une économie de l'abondance tend donc à réduire l'appétit des individus : à mesure que leurs besoins en nourriture deviennent moins urgents – du fait de leur satisfaction plus régulière – la physiologie humaine réclame de plus faibles quantités et diminue le point de satiété. Toutefois, cette tendance à la réduction des appétits qu'il perçoit positivement peine à se diffuser dans les habitudes de consommation des Américains et doit donc être favorisée. Pour le dire autrement, on pourrait parler d'un problème d'ajustement des *valeurs* au sein de la société, qu'il s'agit de mettre en adéquation avec les conditions techniques de production et les conditions matérielles des individus. À cet égard, le concept de « standard de vie » (« *standard of living* ») est à l'époque un indicateur populaire de mesure des conditions de vie¹¹¹. Pour Patten, un

¹⁰⁹ « The theory of consumption rests upon the laws of pleasure and pain, modified by the social environment in which men live. » (Patten, 1889, p. vii).

¹¹⁰ L'image est de Patten lui-même.

¹¹¹ Son usage est particulièrement répandu chez les économistes domestiques dès les années 1880 (voir la seconde partie de la thèse).

standard de vie élevé n'a rien à voir avec la possession d'un grand nombre de biens ou de richesses, mais consiste en un état mental face à son propre appétit :

Ce n'est pas l'augmentation de la quantité de biens de consommation qui élève le niveau du standard de vie, mais l'état mental d'un homme après que l'ordre de sa consommation ait été modifié de manière à permettre une plus grande variété. Le standard de vie est déterminé, non pas tant par ce qu'un homme doit apprécier, que par la rapidité avec laquelle il se lasse de n'importe quel plaisir. Avoir un standard de vie élevé signifie profiter intensément d'un plaisir et s'en lasser rapidement. (ibid., p. 51)¹¹².

On reconnaît dans cette dernière phrase la définition même d'un appétit faible, qui devient ainsi le trait caractéristique d'un standard élevé. La transformation du rapport des individus à la consommation doit passer par la réduction des passions et des appétits. Pour ce faire, les individus doivent apprendre la discipline de soi :

L'abstinence signifie le contrôle de soi, et le contrôle de soi est la cause de la douleur, du moins pour un homme inculte. Plus l'appétit et les passions des hommes sont forts, plus les douleurs du contrôle de soi sont grandes et plus les hommes sont enclins à cette forme de production que nous appelons le travail. La fatigue musculaire n'est pas aussi douloureuse pour ces hommes que les efforts pour garder le contrôle sur eux-mêmes. [...] Avec le développement progressif des hommes, le désir d'avoir l'avenir prévu crée un plaisir nouveau ; et la réduction de l'appétit rend la lutte pour le contrôle de soi moins douloureuse. (ibid., pp. 57-58)¹¹³.

La relation entre l'autodiscipline et le plaisir que Patten présente fait du contrôle des passions – manifestés par les appétits – le vecteur du progrès humain. Si les passions et les appétits forts sont le fruit d'habitudes héritées de nos ancêtres, dont le rapport à la rareté et à la variété était bien différent, l'ère moderne de l'abondance a « dérangé l'harmonie entre nous-même et notre environnement » (ibid., p. 62). Sur ce point, la question de l'alcool illustre bien la position de Patten : il n'en réprime pas la consommation pour son caractère immoral contrairement aux nombreux promoteurs de la tempérance à l'époque¹¹⁴, et la présente même comme une pratique presque

¹¹² « It is not the increase of goods for consumption that raises the standard of life, but the mental state of a man after the order of his consumption has been changed so as to allow a greater variety. The standard of life is determined, not so much by what a man has to enjoy, as by the rapidity with which he tires of any one pleasure. To have a high standard means to enjoy a pleasure intensely and to tire of it quickly » (ibid., p. 51).

¹¹³ « Abstinence means self-control, and self-control is the cause of pain, at least to an uncultivated man. The stronger the appetite and passions of men are, the greater are the pains of self-control and the more are men inclined to that form of production which we call labor. Muscular fatigue is not so painful to such men as are the efforts to keep a control over themselves. [...] With the gradual development of men, the desire to have the future provided for creates a new pleasure ; and the reduction of the appetite makes the struggle for self-control less painful. » (ibid., pp. 57-58).

¹¹⁴ Dès le début du 19^{ème} siècle, de nombreux pasteurs américains condamnaient déjà la consommation d'alcool, et à partir des années 1850 plusieurs États en régulent la consommation et la vente. À partir

bénigne en Europe, mais fondamentalement inadaptée au climat américain : « Les habitudes de consommation d'alcool, inoffensives, ou du moins peu nuisibles dans le climat humide ou frais de l'Europe, deviennent destructrices pour la santé et l'honneur dans la chaleur sèche et desséchante d'un été américain. »¹¹⁵. Pour Patten, les populations immigrées nouvellement arrivées ne se rendaient pas compte du danger que représentaient ces habitudes dans un climat américain :

Les nouvelles classes d'immigrants cherchent à rester européennes dans leur vie ; toutefois, le nouvel environnement sera trop puissant pour eux. [...] Les boissons alcoolisées ne correspondent pas aux conditions américaines, même si elles peuvent être adaptées à celles de certaines parties de l'Europe. (ibid., p. 36)¹¹⁶.

Pour tendre vers une généralisation des appétits faibles dans la société, Patten défendait un programme d'éducation gratuite orienté en particulier en direction des « classes populaires » (ibid., pp. 68-69) et financé par le « surplus » que l'ère de l'abondance amène avec elle (Patten, 1907, p. 11). Cette éducation visait à transformer la dignité morale des intéressés, mais non pas à travers un jugement moral séparant les pratiques morales des immorales (comme le ferait un strict moraliste), mais en agissant sur leur rapport des individus à eux-mêmes dans la gestion de leurs propres passions et appétits. Dans son ouvrage de 1889, Patten reste plutôt vague quant aux modalités de mise en œuvre d'un tel programme d'éducation. Dans son ouvrage de 1907 en revanche, il imagine un système financé par la philanthropie et mis en œuvre par les travailleurs sociaux, dont l'action permettrait de résoudre la question de la pauvreté¹¹⁷. Comme l'indique Fox (1968, p. xxiv, p. xxxiii), l'étude de la transformation vers une ère d'abondance conduisit Patten à interpréter l'existence de la pauvreté comme la conséquence de la répartition décidée par les classes aisées.

des années 1870, des organisations comme la *Woman's Christian Temperance Union* militent activement pour l'interdiction de la consommation d'alcool. Ce contexte général de lutte contre la consommation d'alcool aboutira dans les années 1920 à la célèbre période de la Prohibition décidée en 1919 à l'échelle nationale par le *Volstead Act* et qui sera abrogé en 1933. Comme on le sait, la prohibition n'eut en revanche pas les effets escomptés, et contribua bien au contraire à augmenter la consommation d'alcool par de la production de contrebande, contribuant au passage au développement de la délinquance organisée à cette période.

¹¹⁵ « Drinking habits which are harmless, or at least not very injurious in the damp or cool climate of Europe, become destructive of health and honor in the dry, parching heat of an American summer » (Patten, 1889, p. vi).

¹¹⁶ « The newer classes of immigrants seek to remain European in their living ; yet the new environment will be too powerful for them. [...] Alcoholic drinks do not fit into American conditions, however much they may be suited to those of some parts of Europe » (ibid., p. 36).

¹¹⁷ Voir le chapitre 10, « A programme of Social Work » (Patten, 1907, pp. 203-220).

Patten témoignait d'une posture explicitement progressiste, cherchant à promouvoir l'efficacité économique, tout en veillant à ce que la quête du progrès ne se fasse pas au détriment des populations les plus fragiles : « En aidant au développement des classes inférieures, plutôt que de permettre leur destruction dans la lutte pour l'existence, le motif devrait être l'amour de l'humanité, et non les nécessités du progrès social », et ajoute plus loin que « la société doit porter ses membres les plus faibles, si l'on veut en faire une partie progressive saine de l'organisme social. »¹¹⁸. De cette façon, Patten s'inscrivait clairement dans le prolongement de l'historicisme allemand et d'un progressisme social défavorable au versant conservateur du darwinisme social (associé à William Graham Sumner par exemple).

ii. La nouvelle ère de l'abondance et la théorie de la valeur

À ce schéma explicatif de l'émergence historique de l'ère de l'abondance et l'agenda normatif qu'il en tire s'arrime une esquisse de théorie de la consommation. En particulier, la distinction des appétits permet à Patten d'établir deux types d'explication du choix de consommation en général, qu'il nomme « ordres » (Patten, 1889, p. 18) :

1. l'ordre naturel : qui correspond au goût personnel et qu'il définit comme « les conditions physiologiques ultimes qui rendent la consommation de certains produits plus plaisante que d'autres ».

2. l'ordre économique : qui correspond au coût requis exprimé en quantité de travail (i.e. à une théorie de la valeur-travail).

Ces deux ordres coïncident respectivement avec une explication *subjective* (mesurable par le concept d'utilité) et *objective* (mesurable par la quantité de travail). Le premier ordre correspond au choix sans contrainte matérielle, c'est-à-dire à l'expression d'un désir absolu sans qu'aucune limitation ne vienne l'altérer. Le second correspond à l'expression de ce désir dans les conditions d'une finitude des ressources mobilisables en vue de l'obtention du bien en question. Ainsi, pour expliquer un choix de

¹¹⁸ « In aiding the development of the lower classes, rather than allowing them to be destroyed in the struggle for existence, the motive should be a love for humanity, and not the necessities of social progress » (Patten, 1907, p. 68) ; « [S]ociety must carry its weaker members, if they are to be made a healthy progressive part of the social organism. » (ibid., p. 69).

consommation, il faut prendre en compte l'expression des désirs avec et sans limitation matérielle d'accès. Toutefois, pour Patten l'objectif est moins de développer une théorie de la consommation en vue d'expliquer en soi les comportements des consommateurs que de proposer une théorie positive et normative de la dynamique de la consommation dans sa dimension sociale. Ainsi, les deux ordres (naturel et économique) ne servent pas à représenter les choix micro-économiques, mais plutôt à montrer de quelle façon l'interaction des individus avec leur environnement (matériel) entre en contact avec les habitudes mentales. En l'occurrence, l'entrée dans l'ère de l'abondance tend à accroître la quantité de surplus disponible aux individus, mais il survient un décalage entre les habitudes mentales héritées du contexte de rareté des temps ancestraux (caractérisé par des appétits forts) et les conditions matérielles modernes. Dès lors, avec l'augmentation du nombre de biens disponibles, le prix de ces derniers tend à diminuer et l'ordre économique accroit d'autant plus le décalage culturel et le risque de surconsommation (Fox, 1967, pp. 51-52). Toutefois, Patten ne développe pas davantage cette analyse explicative et se cantonne plutôt à affirmer que la question du choix économique doit être posée en termes des motivations. Invitant à dépasser le cadre marginaliste dans l'explication du choix économique à un seul motif – à savoir la richesse matérielle – il indique :

L'importance de ces tendances a favorisé cette école d'économistes qui ont créé un homme économique ne désirant que la richesse matérielle [...]. Cette conception étroite de l'économie est basée sur une fausse analyse de la nature humaine. Les plaisirs des hommes ne doivent pas être réduits à un seul désir dominant [...]. Il n'appartient pas à l'économiste de choisir l'un de ces désirs et d'étudier ce que le monde deviendrait s'il était le seul désir. (Patten, 1889, p. 37)¹¹⁹.

Patten ne remet pas en cause le fait que la quête de richesse matérielle puisse être un motif du choix, mais critique l'exclusion de tous les autres motifs au profit de celui-ci. Par exemple, indique-t-il, l'amour de son foyer ou de son pays est un motif tout aussi valable pour expliquer certains choix de consommation (ibid., p. 40). Ce faisant, les économistes ont intérêt à s'inspirer des travaux en psychologie, en sociologie ou

¹¹⁹ « The prominence of these tendencies has favored that school of economists who have created an economic man desiring only material wealth [...]. This narrow conception of economics is based upon a false analysis of human nature. The pleasures of men are not to be narrowed down to one single controlling desire [...]. It is not the province of the economist to pick out any one of these desires and study what the world would become if this were the only desire. » (Patten, 1889, p. 37).

en anthropologie, à partir desquels il est possible de développer des modes explicatifs coïncidant avec les motifs effectifs des choix individuels.

En somme, l'objectif premier de Patten était de rendre compte de cette transition vers une économie d'abondance. Toutefois, l'application du raisonnement marginal se limitait à la formulation d'une théorie anthropo-historique, qui était bien là l'objectif de Patten, et non le développement explicite d'une théorie de la consommation. Patten encourage à l'étude des autres motifs du choix économique, condamnant les économistes qui se cantonnaient à étudier le choix du consommateur depuis la seule perspective de l'ordre économique, et encourageant au développement d'études en direction de la sociologie et de la psychologie. Sur le plan normatif, l'éthique de la consommation qu'il défendait était basée sur la transformation du rapport des individus à leurs propres désirs afin de mettre en adéquation leurs habitudes mentales formées dans une ère de rareté, avec les conditions matérielles modernes caractérisées par l'abondance. La variété des influences de Patten (historicisme, utilitarisme, progressisme) et son style original ont probablement contribué à rendre son approche de la consommation difficile à interpréter. Comme l'indiquait l'économiste Gustav A. Kleene en 1924 :

De façon générale, les économistes n'ont pas emboîté le pas à Patten. Ce qui est fait par les individus dans la consommation de la richesse est d'une grande importance pour le bien-être et la valeur de la vie humaine, et pour avoir suggéré et souligné cela, nous devons être reconnaissants à Patten. Mais ce que l'on peut dire de la consommation relève principalement de domaines tels que la diététique, l'hygiène, l'esthétique, l'éthique, et est généralement en dehors du domaine dans lequel l'économiste est compétent. (Kleene, 1924, p. 119)¹²⁰.

Kleene explicitait la représentation de l'étude de la consommation comme un domaine de recherche situé en dehors du champ économique, et plutôt associé aux enjeux de nutrition ou d'hygiène par exemple. Si les travaux de Patten peinèrent à se diffuser parmi les économistes, ils servirent de socle à d'autres protagonistes situés en dehors de la discipline, et en particulier comme une référence notable au sein du mouvement

¹²⁰ « In general, economists have not followed in Patten's footsteps. What is done by people in the consumption of wealth is of great significance to welfare and the worth of human life, and for suggesting and emphasizing this we must be grateful to Patten. But what can be said about consumption falls chiefly within such fields as dietetics, hygiene, aesthetics, ethics, and generally outside the domain in which the economist is competent. » (Kleene, 1924, p. 119).

d'économie domestique à partir duquel le champ de l'économie de la consommation prit forme dans les années 1920 (voir chap. 4 et 5).

Le cadre de Patten permet de saisir une première facette du traitement de la consommation comme objet théorique par les économistes à la fin du siècle. Ses travaux témoignent du pluralisme caractéristique de l'économie politique américaine de la fin du siècle, mais révèlent surtout les difficultés à cadrer l'analyse de la consommation. Partant d'un objectif de saisir une transformation socio-historique, Patten développe un schéma anthropologique hédoniste à partir duquel il arrime un agenda normatif original du rapport des individus à leurs désirs. Toutefois, le contenu proprement explicatif de la théorie de la consommation se cantonne à encourager le développement de l'étude des motifs extra-économiques du choix, i.e. au-delà de la théorie de l'utilité. À cet égard, les difficultés de Patten à élargir le champ d'analyse traduisent l'inconfort des économistes à l'époque à concevoir les modalités d'approcher la consommation comme objet d'étude théorique au-delà d'un vœu pieux. Par contraste avec Patten, un autre économiste de la nouvelle génération, John Bates Clark, développa une théorie de l'utilité marginale originale dans les années 1880 à partir de laquelle il proposera une nouvelle façon de représenter le choix du consommateur. La sous-section suivante présente le cadre d'analyse qu'il développa, illustrant ainsi le versant proprement marginaliste de ce qu'étudier la consommation signifiait pour les économistes américains dans les années 1880-1900.

2) Le cadre marginaliste atypique de John Bates Clark : intra-marginalisme et dimension sociale de la fixation du prix de marché

Dans l'histoire de l'analyse économique, John Bates Clark (1847-1938) est souvent considéré comme le « quatrième créateur » du marginalisme et comme le « Marshall américain »¹²¹. Pour l'objet qui nous intéresse ici, il emblématise surtout une nouvelle façon d'approcher le problème de la consommation à travers le raisonnement marginaliste qu'il développe indépendamment de celui du trio Jevons-Menger-Walras¹²². John Bates Clark était l'une des principales figures de la nouvelle

¹²¹ Voir respectivement, Pribram (1983, p. 352) et Romano (1943, p. 143).

¹²² Bien que Jevons, Menger et Walras soient considérés comme les codécouvreurs du « principe de l'utilité marginale » en économie, il faut ici souligner la prééminence aux États-Unis de l'approche de Jevons à l'époque sur celles de ses deux confrères. À la fin du 19^{ème} siècle, le marginalisme de Jevons était considéré comme l'étalon de référence et était d'une certaine façon considéré comme « le plus

génération d'économistes américains partis étudier en Europe où il fut, comme Ely, l'élève de Karl Knies à Heidelberg (Allemagne). Il participa activement à la création de l'AEA et en fut désigné le troisième président en 1894. Bien qu'il s'intéressait à des outils théoriques différents qu'Ely ou Patten, Clark participait dans les années 1880 d'un élan progressiste semblable aux deux premiers et d'un intérêt pour l'historicisme, le conduisant à défendre une position en ligne avec celle du christianisme social (Henry, 1995, p. 25)¹²³. Le parcours intellectuel de Clark illustre, au même titre que celui de Patten, le pluralisme méthodologique et la variété des influences sur l'économie politique américaine. Toutefois, alors qu'il prit plutôt la forme d'une position synthétique chez Patten (à la fois proche de l'utilitarisme et de l'institutionnalisme comme nous l'avons vu), il s'illustra chez Clark dans le particularisme de sa théorie de la valeur marchande par rapport au marginalisme européen (et notamment celui de Jevons), dans laquelle il souligne la dimension sociale du processus de fixation des prix en s'appuyant sur la notion de groupes de consommateurs.

Contrairement aux classiques américains qui cantonnaient la consommation à un rôle conclusif du processus économique ne nécessitant pas d'étude approfondie au-delà d'une éthique moraliste (voir section A du présent chapitre), le cadrage marginaliste permettait de placer le consommateur en début d'analyse, dans l'optique de construire une théorie des prix. Nous affirmons que les travaux de Clark dépassent cependant largement le seul cadre d'une théorie de la valeur basée sur la théorie de l'utilité marginale, mais s'inscrivent dans un projet de fonder une théorie des prix en intégrant (1) la question de la marginalité à l'intérieur des biens en distinguant les différentes *qualités intra-marginales* qu'ils contiennent, et (2) en soulignant la dimension sociale du processus de fixation de la valeur de marché. Nous explicitons dans la présente sous-section la façon dont ces deux éléments s'articulent dans sa représentation du choix du consommateur.

marginaliste des marginalistes » (Lenfant 2021). D'un côté, le marginalisme walrasien fut largement absent de l'économie américaine jusqu'aux années 1930 (voir notamment le rôle joué par Irving Fisher dans cette histoire ; Dimand, 2021).

¹²³ Henry souligne que Clark ne fut pas explicitement impliqué dans le *Social Gospel Movement* d'Ely, mais il en fut certainement un sympathisant (Henry, 1995, p. 26).

Pour Clark, la *valeur* est « la mesure quantitative de l'utilité » (John B. Clark 1881, 459)¹²⁴. Partant du paradoxe de l'eau et du diamant de Smith, Clark propose d'y répondre en opérant une distinction entre l'« utilité absolue » (« *absolute utility* ») et l'« utilité effective » (« *effective utility* », *ibid.*, p. 461). Cette distinction, qu'il présente comme une nouveauté analytique¹²⁵, lui permet d'introduire l'idée que la valeur d'une chose est déterminée par l'*utilité effective* que l'on peut observer à la suite d'un retrait/d'une acquisition d'une quantité spécifique étant donnée une dotation courante. Dans l'exemple de l'eau et du diamant, cela correspond à l'idée que l'acquisition d'une quantité supplémentaire de diamants pour une personne qui en possède déjà un grand nombre engendrera une utilité effective (i.e. marginale) plus importante en comparaison avec l'acquisition d'une quantité supplémentaire d'eau dans une situation où la personne est déjà en possession d'une grande quantité d'eau. Autrement dit, la valeur n'est jamais déterminée en dehors de la dotation courante, c'est en ce sens qu'elle n'est pas objective, mais subjective. Ainsi, « [l']utilité effective est donc le pouvoir de modifier notre condition subjective, dans des circonstances réelles, et se mesure mentalement en supposant que quelque chose que nous possédons est anéanti, ou quelque chose qui nous manque pour être atteint. » (*ibid.*, pp. 461-462)¹²⁶. Dans cette définition, la notion de marginalité est moins évidente que chez Jevons par exemple, en particulier parce que Clark n'emploie pas encore au début des années 1880 les termes « dernière unité », « marginal », « final », « supplémentaire »¹²⁷. Toutefois, *l'exemple de l'air* qu'il amène éclairer le fonctionnement de sa théorie de l'utilité marginale qu'il souhaite proposer comme la loi fondamentale de sa nouvelle théorie de la valeur subjective :

Le mille cube d'air autour de votre logement soutient votre vie ; évidemment, il a une utilité infinie. Vraiment ? Anéantissez-le et voyez ? Un autre air prend aussitôt sa place, et votre condition reste inchangée. Dans des circonstances réelles, ce volume particulier de gaz essentiel au maintien de la vie ne semble pas avoir le

¹²⁴ « Value is quantitative measure of utility. » (Clark, 1886, p. 74).

¹²⁵ « We must now make a distinction which, so far as I am aware, has never before been applied in political economy, but one which, as I hope to show, is absolutely essential to clear reasoning in this department of the science. » (Clark, 1881, p. 461).

¹²⁶ « Effective utility is, then, power to modify our subjective condition, under actual circumstances, and is mentally measured by supposing something which we possess to be annihilated, or something which we lack to be attained. » (*ibid.*, pp. 461-462).

¹²⁷ La notion d'« utilité effective » chez Clark correspondant chez Jevons au « degré final d'utilité » (« *final degree of utility* »).

pouvoir de modifier votre état. Comparez votre état actuel avec votre état s'il n'y avait pas d'air, et vous trouvez une différence indéfiniment grande ; comparez votre état actuel avec celui dans lequel l'anéantissement de ce volume particulier, et d'aucun autre, vous aurait laissé, et vous ne trouverez aucune différence du tout. (Clark, 1881, p. 461)¹²⁸.

La présence d'une quantité infiniment grande d'air et sa capacité à remplacer instantanément l'air retiré localement conduisent Clark à affirmer que c'est l'*utilité effective* plutôt que l'*utilité absolue* qui détermine la valeur des choses. La théorie de l'utilité marginale décroissante qu'il propose s'arrime donc à une nouvelle théorie subjective qui fonde la valeur sur une « évaluation mentale » (« *mental valuation* », p. 461) plutôt que sur un contenu objectivable par une quantité de travail.

Lorsqu'il écrit sa célèbre *Theory of Distribution* publiée en 1899, Clark eu entretemps connaissance des travaux de Jevons¹²⁹, le conduisant à préciser sa théorie de l'utilité marginale en direction du vocabulaire employé par ce dernier : « Ce sont les derniers accroissements de richesse dans les marchandises, et non, en règle générale, les marchandises dans leur intégralité, qui fournissent les mesures d'essai de l'utilité auxquelles se conforment les valeurs marchandes. » (Clark, 1899, pp. 219-220)¹³⁰. Ce rapprochement sémantique n'efface pas pour autant le particularisme de la théorie de Clark, dont le raisonnement s'appuie sur une notion de marginalité interne aux biens, plutôt que sur une marginalité quantitative successive, qui constitue le cas typique de la théorie de l'utilité marginale. Plus tard, il explicitera d'ailleurs lui-même la distinction fondamentale de sa théorie de l'utilité marginale par rapport à celle de Jevons. Dans une lettre adressée à l'économiste japonais Tsunao Miyajima en 1927, Clark indique :

La théorie de Jevons suppose que des incréments d'une marchandise sont offerts successivement à un consommateur et que, au fur et à mesure que son désir pour

¹²⁸ « The cubic mile of air about your dwelling sustains your life; of course it has infinite utility. But has it? Annihilate it and see? Other air at once takes its place, and your condition remains unaltered. Under actual circumstances that particular volume of the life-sustaining gases appears not to have the power to modify your condition. Contrast your present state with your state if there were no air, and you find an indefinitely wide difference; contrast your present state with that in which the annihilation of that particular volume, and of no other, would have left you, and you find no difference at all. » (Clark, 1881, p. 461).

¹²⁹ « [...] 'effective utility.' The entity thus defined is closely identified with the 'final' or 'marginal' utility of Professor Jevons and the Austrian economists whose researches were then unknown to me. » (Clark, 1899, p. 376n1).

¹³⁰ « It is final increments of wealth in commodities, and not, as a rule, commodities in their entirety, that furnish those test measures of utility to which market values conform. » (Clark, 1899, pp. 219-220).

eux est assouvi, il y attache de moins en moins d'importance, et le dernier incrément ou [incrément] « final » consommé est celui qui figure dans l'ajustement des valeurs. J'avais moi-même utilisé cette supposition, mais j'avais pensé au consommateur comme mesurant l'importance pour lui-même des différents articles déjà en sa possession et ajustant ses achats de telle manière que des articles de même coût aient la même « utilité effective » pour lui, et que ceci puisse être mesuré soit en travaillant à remplacer celui qui est usé ou perdu, soit en s'en passant et en mesurant la réaction sur ses jouissances ainsi occasionnées. Il s'agissant d'une théorie de l'*utilité finale*, mais a été exprimé sous une forme quelque peu différente. (Clark, 1927)¹³¹.

Le principe de l'utilité marginale décroissante constitue le cœur sinon le point de départ de la théorie de la valeur-utilité de Clark. Toutefois, cette théorie de la valeur ne suffit pas à représenter le choix du consommateur. Si la richesse est le moyen par lequel les consommateurs satisfont leurs désirs dans la limite de leurs moyens¹³², c'est dans le rapport marchand que la théorie de l'utilité prend place en tant que schéma explicatif. Pour cela, Clark déplace le lieu de la marginalité à l'intérieur des biens en distinguant les différentes utilités qu'un même bien peut procurer, et correspondant ainsi à plusieurs classes ou groupes de consommateurs.

Clark entendait proposer une représentation du choix du consommateur à travers la décomposition de la loi fondamentale de la décroissance de l'utilité marginale en une pluralité de « qualités intra-marginales » (« *intra-marginal qualities* », Clark, 1899, p. 241) dans l'optique de construire une théorie des prix, i.e. de la valeur marchande des biens. Dans un esprit proche de la « table de Menger » appliqué à un seul bien, Clark entendait mettre en lumière les différentes qualités que les individus peuvent associer à un même bien, en partant du principe que la plupart des biens étaient des « paniers de différentes utilités »¹³³. Pour expliquer son raisonnement, Clark donne l'exemple d'un Canoë, et montre de quelle façon celui-ci est constitué de plusieurs

¹³¹ « The Jevons theory assumes that increments of some commodity are offered in succession to a consumer and that, as his desire for them is gradually satiated, he attaches less and less importance to them, and the last or 'final' increment consumed is the one that figures in the adjustment of values. I had myself made use of just this supposition, but had thought of the consumer as measuring the importance to himself of different articles already in his possession and adjusting his purchases in such a way that articles of the same cost have the same 'effective utility' to him and this may be measured, either by working to replace one that is worn out or lost, or by going without it and measuring the reaction on his enjoyments so occasioned. It amounted to a *final utility* theory, but was cast in a somewhat different form ». Lettre de Clark adressée à Miyajima, datée du 6 février 1927, reproduite dans Dorfman (1949, p. iii, Appendix No. 1 « Clark on Jevons », Dorfman souligne).

¹³² « Consumers gratify their wants in the order of their intensity, as far as their available means permit. » (Clark, 1886, p. 91).

¹³³ « bundle of distinct utilities » (p. 228), « bundle of unlike utilities » (p. 237).

utilités : (1) il peut maintenir hors de l'eau ; (2) transporter son occupant d'une rive à une autre inaccessible à la nage ; (3) garder au sec et confortable ; (4) permet de naviguer rapidement et en sécurité ; (5) satisfait le goût de son propriétaire (Clark, 1899, pp. 238-239)¹³⁴. Il indique que les quatre premières utilités pourraient très bien être remplacées par d'autres objets comme un large tronc d'arbre par exemple, et c'est pour cette raison que seule la dernière utilité est considérée comme « utilité finale » (« *final utility* », p. 239) pertinente pour la fixation du prix de marché. Chacune de ces cinq utilités intra-marginales correspond à un groupe/une classe de consommateurs, auxquels seront donc associées différentes qualités d'un type de bien (voir différents biens tout court selon les cas).

La théorie intra-marginale de Clark permet de rendre compte de la dimension sociale de la valeur en articulant la question de l'utilité avec celle des groupes sociaux. À cet égard, l'approche de Clark tend à se rapprocher de la théorie de Veblen (parue la même année), bien que dans une dimension nettement moins critique que ce dernier, puisque la question des groupes/classes sociales ne débouche pas sur une critique de l'ordre économique (voir chap. suivant). Clark ne va pas jusqu'à formuler l'existence d'effets d'ostentation comme le fera Veblen, mais il souligne de façon explicite le rôle joué par les différences d'évaluation entre des groupes de consommateurs différents dans la fixation générale du prix de marché. Les consommateurs qui sont prêts à payer la plus haute qualité intra-marginale se trouvent dans une « position stratégique » (ibid., p. 227) dont le supplément d'utilité servira d'étalon à la fixation générale du prix de marché (ibid., p. 235)¹³⁵. La dimension sociale de la valeur marchande est au cœur de la théorie des prix de Clark. La théorie de l'utilité marginale ne se réduit pas à une loi psychologique universelle, mais s'articule à l'intérieur même du processus d'évaluation marchande entendue comme un rapport entre différents groupes de consommateurs, ayant des *standards* de consommation différents.

Il convient de tempérer la caractérisation marginaliste-typique de l'approche de Clark, sans doute dû à la prééminence subséquente de sa théorie de la distribution dans les

¹³⁴ « We need, however, to see clearly that only the last of these qualities is, in the economic sense, a final utility and that the whole boat cannot be such. » (ibid., p. 239).

¹³⁵ « For each commodity, separately considered, there is a group of purchasers who will cease to buy the article, if it becomes more costly; and this group of men is, therefore, the social price-making class for this commodity. » (Clark, 1899, p. 235).

débats, le réduisant à un agenda conservateur (Stigler, 1941, p. 297). Clark cherchait à se distancier du marginalisme européen sur ce qu'il nomme le « mode d'application » du principe de l'utilité marginale (Clark, 1899, pp. 219-220). La particularité du marginalisme clarkien est que l'utilité marginale doit être pensée à partir de l'utilité supplémentaire induite par les qualités intra-marginales, et non la dernière unité de bien consommée (comme chez Jevons). En effet, pour beaucoup de situations, la mesure de la valeur à partir du nombre de biens consommés n'a pas vraiment de sens. Pour reprendre l'exemple du canoë, la valeur marchande est fondée sur le supplément d'utilité procuré par les *qualités* intra-marginales, et non par la dernière *unité* de canoë consommée. Pour Clark, ce n'est pas le bien en lui-même qui indique l'utilité finale, mais ses qualités intra-marginales.

À la suite de la publication de *The Distribution of Wealth* en 1899, le marginalisme américain se diffuse progressivement au sein de la discipline sous l'impulsion de nouveaux protagonistes comme Irving Fisher, Herbert Davenport, ou Thomas N. Carver (Goodwin, 1972, p. 565). L'une des forces du marginalisme fut notamment de se présenter avant tout comme un outil technique, ce qui permettait de faire coexister ensemble de nombreuses positions parfois très différentes sur le commerce ou l'intervention de l'État. La diffusion du marginalisme s'imbriqua d'ailleurs parfois à l'intérieur même du versant historiciste de la nouvelle génération au-delà de la seule figure de Clark. Le cas du manuel de Ely est à cet égard très éloquent : dans son *Outlines of Economics* publié en 1893, Ely se cantonnait à une analyse minimale de la consommation, peinant à dépasser les débats classiques (luxes, consommation productive/improductive, etc.). En revanche, l'édition de 1908 révisée et élargie grâce au travail des économistes Thomas S. Adams, Max O. Lorenz, et Allyn A. Young, offre un exposé de la consommation très différent. Le raisonnement marginal est détaillé, expliqué à l'aide de diagrammes (certainement empruntés à Jevons ; voir Ely, 1908, pp. 110-111) et est présenté comme la forme d'explication des comportements de consommation principale à partir de laquelle on représente les courbes d'offre et de demande. Cette inflexion témoigne de la popularisation progressive du marginalisme au début du siècle, y compris par des figures de la nouvelle génération comme Ely qui ne se revendiquaient au départ ni de l'abstractionnisme ni du marginalisme à proprement parler.

Pour Clark, le choix du consommateur est représenté comme la satisfaction des désirs du consommateur, dont la valeur des différentes alternatives est mesurée par l'utilité effective, et dont l'espace de choix est limité par ses capacités financières. Par contraste avec les classiques qui s'intéressaient à l'étude des liens entre les *causes et les effets* des phénomènes économiques (et en se centrant sur la production de la richesse), le marginalisme (et celui de Clark en particulier) s'intéressait à la conjonction des *moyens avec les fins*, i.e. de l'adéquation des ressources économiques individuelles avec la satisfaction des désirs. À l'intérieur de cette représentation, la théorie de l'utilité marginale correspond à la loi psychologique sur laquelle est assise la théorie de la valeur subjective.

Dès les années 1880, le marginalisme de Clark place le consommateur au début de l'analyse, par opposition aux classiques, et en parallèle de l'approche originale de Patten. Toutefois, Clark développe un marginalisme original ancré dans une dimension sociale des rapports sociaux entre différents groupes de consommateurs. Rétrospectivement, son approche résonne avec les travaux plus critiques de son « étudiant préféré » lorsqu'il enseignait à Carleton College, Thorstein B. Veblen, et plus tardivement avec ceux de l'économiste de la consommation Hazel Kyrk qui fera de la notion de standards le cœur de sa théorie de la consommation. Pour autant, le projet de Clark était celui de construire une *théorie des prix* (à partir d'une théorie de la demande), par contraste avec Veblen et plus tard Kyrk, qui chercheront à produire une *théorie de la consommation*. Afin de bien comprendre ce qui séparait la portée théorique de ces deux derniers, il convient d'insister sur la distance cruciale existant entre ce que consommer signifiait au moment où Veblen écrivait, par comparaison avec Kyrk dans les années 1920. Et pour cause, à la fin du 19^{ème} siècle, la critique de la classe de loisir de Veblen reflétait un contexte matériel différent de celui que Kyrk connaîtra dans les années 1920, caractérisé notamment par le développement de l'offre de produits et d'appareils domestiques. En guise d'amorce de ces deux traductions théoriques qui seront étudiées en détail (respectivement dans les chapitres 2 et 4), nous examinons dans la prochaine section la forme et l'ampleur de la transformation des pratiques de consommation au tournant du 20^{ème} siècle.

Section D. La consommation dans la matérialité du progrès américain

La période 1870-1920 est un moment charnière dans l'histoire du consumérisme/de la société de consommation aux États-Unis (Stearns, 1997 ; Chessel, 2012)¹³⁶. Dans *A History of American Consumption* (2018), l'historien Terrence Witkowski apporte quatre éléments de transformation principaux pour les décennies d'après 1865 : l'urbanisation, l'industrialisation, et l'arrivée d'innovations technologiques et managériales (Witkowski, 2018, p. 105). Ces changements ont eu des répercussions évidentes sur la consommation des Américains : d'un côté, l'urbanisation a modifié les modes de vie et a permis la constitution d'une demande géographiquement plus accessible pour les entreprises ; de l'autre, l'industrialisation et les innovations ont provoqué une massification et une diversification de l'offre des entreprises en biens de consommation¹³⁷. Au-delà des facteurs propres au développement de l'appareil productif et des progrès technologiques, le tournant du siècle est marqué par une transformation profonde du rapport des Américains aux pratiques de consommation. En particulier, la littérature en histoire et en anthropologie de la consommation met l'accent sur la prééminence des pratiques de consommation dans la production des individus ou dans l'autodéfinition de l'identité auxquels ces derniers procèdent (Douglas et Isherwood, 1979 ; Strasser, 1989 ; Miller, 1995 ; Strasser et al., 1998 ; Trentmann, 2006, 2017 ; Friedman, 2005 ; Graeber, 2011). En d'autres termes, la société moderne de la consommation serait inaugurée non pas à partir de critères macro-quantitatifs portant sur la croissance ou l'intensification des volumes de

¹³⁶ Nous employons ici les deux termes indifféremment et nous référons à la définition qu'en donne l'anthropologue David Graeber : « [...] 'consumer society' or simply 'consumerism' [...] that is, the moment when a significant portion of the population could be said to be organizing their lives around the pursuit of something called 'consumer goods,' defined as goods they did not see as necessities but as in some sense objects of desire, chosen from a range of products, subject to the whims of fashion (ephemera again), and so on. » (Graeber, 2011, p. 493). Si une grande partie des historiens s'accordent à dire que le 18^{ème} siècle anglais caractérise la naissance de la société de consommation (McKendrick et al., 1982 ; Brewer and Porter, 1993 ; Campbell, 2005), le tournant du 20^{ème} siècle américain est quant à lui associé à une phase d'accélération de ce même mouvement qui succédait à une phase de démarrage survenue au milieu du 19^{ème} siècle, se structure entre 1900 et 1945, et se réalise après 1945. L'historien Peter Stearns, dans une volonté de synthèse de la littérature, parle du tournant du siècle comme d'une « deuxième phase » du consumérisme (Stearns, 1997, p. 109).

¹³⁷ Sur un temps encore plus long, l'historien économique Robert Gordon fait des années 1870-1970 une période de développement économique particulièrement importante aux États-Unis, qu'il baptise « le siècle spécial » (« *special century* », Gordon, 2016, p. 2).

production et de consommation, mais plutôt sur un changement de rapport des individus à eux-mêmes. Dès lors, on parle de société de consommateurs lorsque les pratiques de consommation deviennent le critère central dans le processus d'autodéfinition de l'identité des individus.

L'un des traits notables de la première moitié du 20^{ème} siècle est l'association de la figure du consommateur à une représentation féminine : pour les économistes de la consommation comme pour les publicitaires, ce sont les femmes qui consomment, au sens d'acte d'achat. Ce point trouvera une résonance particulière pour la seconde partie de la thèse, car c'est précisément à l'aune de ce constat que le champ de l'économie de la consommation prendra forme à la confluence de l'économie domestique et de l'institutionnalisme (voir partie 2 de la thèse).

Pour l'objet qui nous intéresse ici, l'évolution des pratiques de consommation ne résulte pas seulement des innovations industrielles ou technologiques, mais dépend aussi des capacités financières des ménages et du changement de leur relation à l'acte de consommer. Dès lors, retracer la généalogie de l'économie de la consommation implique en tout premier lieu de le situer dans sa dimension matérielle en tant qu'*espace de choix*¹³⁸. Cette section propose une ligne argumentaire complémentaire aux enjeux territoriaux et épistémologiques présentés plus haut pour expliquer le désintérêt des économistes pour l'étude de la consommation. Il est à priori plausible d'affirmer que pour qu'une théorie soit produite, il faut qu'elle fasse référence à un phénomène particulier observable, en l'occurrence l'existence d'un espace de choix pour les consommateurs. Dès la fin du 19^{ème} siècle, cet argument était d'ailleurs explicitement amené par les économistes domestiques : l'afflux de biens de consommation rendait nécessaire, soutenaient-elles, le développement d'un champ d'étude dédié à la consommation. Toutefois, cette transformation fut dans un premier temps visible essentiellement pour les classes les plus aisées dès la fin du 19^{ème} siècle, avant d'atteindre les classes moyennes dans les années 1910-1920, et en particulier à travers les biens d'équipement ménager, au bénéfice du mouvement d'économie domestique (voir chap. 3). À ce titre, cette distinction contribue à expliquer le

¹³⁸ Expression inspirée de l'idée d' « espace du choix individuel » de Sophie Dubuisson-Quellier (2008), bien que cette dernière l'emploie dans un sens plus large que l'usage que nous en faisons ici. Dans le cadre d'une théorie du choix axiomatique, l'expression « *space choice* » est notamment utilisée par le célèbre micro-économiste Hugo Sonnenschein (1965).

contraste postural explicite entre la critique de la consommation ostentatoire de Veblen d'un côté, et la critique épistémologique de Kyrk.

1) Évolution et spatialisation des dépenses de consommation des ménages américains

En 1933, les contributions d'une cohorte de scientifiques sont rassemblées dans l'immense somme intitulée *Recent Social Trends in the United States* commandée quelques années plus tôt par le Président Herbert Hoover. Parmi les contributeurs, le sociologue Robert S. Lynd y publiait un chapitre intitulé « The People as Consumers » dans lequel il faisait état des évolutions relatives aux habitudes de consommation des Américains depuis le début du siècle. Lynd relève que « c'est parce qu'une grande partie de la vie doit être achetée, dans notre culture de plus en plus spécialisée et urbanisée, que l'étude des habitudes de consommation occupe une place dans toute étude des tendances sociales »¹³⁹. Pour l'expliquer, il résume ces principales transformations ainsi¹⁴⁰ :

- L'augmentation du revenu national et du pouvoir d'achat d'un grand nombre d'Américains
- Le développement du crédit à la consommation
- L'augmentation du volume et de la variété des biens de consommation disponibles
- La hausse des standards de qualité de vie
- Le développement des modes de transport, de communication, et des techniques de vente
- La multiplication des influences exercées sur les habitudes des consommateurs
- L'augmentation de la susceptibilité au changement des consommateurs.

¹³⁹ « It is because so much of living must be bought in our increasingly specialized, urbanized culture that a study of consumption habits occupies a place in any study of social trends. » (Lynd, 1933, p. 857).

¹⁴⁰ « [...] the increase in national income and in the purchasing power of a large section of the population; an increase in the availability of consumer credit; a sharp increment both in volume and variety of consumers' goods available [...]; rising standards of adequacy and comfort in living [...]; changes in availability of goods related to developments in transportation, communication and merchandising [...]; a multiplication in the influences playing upon the consumer and shaping his habits, with an apparently growing sense of conflict in our urbanized, secularized culture at many points under these rival urgings; and a resulting seemingly greater susceptibility to change as indicated by swifter fashion changes and the reported rise in consumer fickleness. » (ibid., p. 910).

En dépit d'un accès inégal aux fruits de la croissance américaine de la fin de siècle, le rapport des Américains aux biens de consommation connaît des transformations importantes, dont l'une des plus significatives est traduite dans l'émergence d'un *espace de choix* pour le consommateur. La création de cet espace fut permise par trois facteurs concomitants : (1) l'accroissement de la capacité financière des ménages ; (2) l'élargissement de l'offre de biens disponibles à l'achat ; et (3) une plus grande efficacité de la mise en relation du producteur avec le consommateur. Pour comprendre comment ces trois éléments furent articulés, nous examinons ici quelques traits significatifs de la transformation des pratiques propres aux consommateurs.

En 1870, la quasi-totalité des dépenses de consommation des ménages concernait seulement trois postes : la nourriture, l'habillement, et le logement. À titre de comparaison, ces postes ne représentent plus que 45% des dépenses en 1940 (Gordon, 2016, pp. 36-38). En moyenne, les dépenses de consommation d'un ménage américain étaient d'environ 491,6\$ par an en 1890, contre 739,7\$ en 1918 (ibid., p. 65, tableau 3-1, prix constants 1901). Dans les années 1870, ce sont les hommes qui décident des achats chez les ménages les plus pauvres. Chez les plus aisés en revanche, ce sont plutôt les femmes qui ont le contrôle des dépenses. Jusqu'en 1900, la production domestique des habits pour les femmes des foyers les plus modestes était légion. La plupart des hommes achetaient quant à eux directement leurs vêtements dans des petits magasins, ou pour les plus pauvres d'entre eux, leur femme ou fille les confectionnaient (ibid., p. 43, p. 85). Toutefois, le développement de l'industrie des vêtements prêt-à-porter participe au déclin de cette production domestique, contribuant ainsi à l'élargissement de l'espace de choix marchand (voir plus bas).

Les premiers grands magasins (*Department Stores*) inspirés des modèles français comme le célèbre magasin parisien *Au Bon Marché*¹⁴¹ (fondé en 1838) apparaissent aux États-Unis dès les années 1840, mais leur succès ne fut visible qu'à partir des années 1870-1880 (Benson, 1986 ; Stearns, 1997, p. 110). Ils sont particulièrement appréciés des femmes aisées, soucieuses de leurs tenues vestimentaires. Avant l'arrivée des grands magasins diversifiés, les enseignes les plus répandues étaient des sortes de merceries (*Dry Goods Stores*) dans lesquelles on trouvait essentiellement du

¹⁴¹ Aujourd'hui *Le Bon Marché*.

textile destiné à être utilisé dans la confection de vêtements. Les *Five-and-Ten cent Stores* et des *Dime Stores* proposaient quant à eux des petits objets du quotidien à bas prix (savon, nourriture en conserve, accessoires en tout genre, etc.).

La vente par correspondance eut une grande importance dans le développement de la consommation dès les années 1870-1880 en ce qu'elle permit aux populations rurales d'acheter des produits de consommation difficilement accessible autrement qu'en se déplacement directement à la ville. En 1896, le *Rural Free Delivery* (RFD) permit de relier les services postaux à n'importe quelle adresse, même reculée. Avant l'existence de ce service, les familles rurales devaient se déplacer aux offices de poste ou payer des coursiers privés pour récupérer leur courrier (Witkowski, 2018, p. 107). Les avancées technologiques concernant le conditionnement et le transport des produits furent centrales dans le développement des nouvelles enseignes¹⁴². Les entreprises productrices pouvaient ainsi atteindre un marché d'échelle nationale et fournir les distributeurs en conséquence.

En ce qui concerne l'habillement, la machine à coudre d'Isaac Singer eut des répercussions importantes sur la production des habits et des chaussures. Les gains de productivité engendrés par la production en série à partir de machines branchées à l'électricité permirent de diminuer drastiquement les coûts de production et d'amorcer une production de masse dans les années 1890-1900. Toutefois, la vente de vêtements prêt-à-porter concernait dans un premier temps surtout les habits pour homme et les femmes aisées. Au moment où Veblen écrivait sa *Théorie de la Classe de Loisir* (Veblen, 1899a), seules les femmes de classes moyennes-supérieures et supérieures s'achetaient régulièrement des robes. Jusqu'au début des années 1900, la plupart des vêtements pour femmes et enfants étaient toujours faits à la maison. En 1909, Edward Filene, dirigeant de la chaîne de magasins *Filene's* fondée par son père, amorce une transformation profonde du marché de l'habillement en proposant des vêtements abordables pour tous revenus rendus possibles grâce à la mécanisation de la production (Jacobs, 2005, p. 1). La transition d'une production domestique de

¹⁴² Par exemple, l'invention de la boîte de conserve appertisée remonte à 1810, mais il faudra attendre les années 1880 pour voir apparaître la mécanisation de la production des boîtes de conserve et des cartons pliants (Witkowski, 2018, p. 109).

l'habillement vers une consommation en dehors du foyer sera achevée à la fin des années 1920 (voir Gordon, 2016, p. 86, graph. 3-3).

Avec le développement des grands magasins dans les villes, le principe du prix ferme et affiché devint la norme, et accompagna le développement du paiement comptant (*cash only*). John Wanamaker (1838-1922), fondateur de *Wanamaker's*, l'une des plus importantes chaînes de grands magasins de l'époque, joua un rôle important dans la diffusion de cette pratique. L'inscription du prix sur l'étiquette répondait à une éthique égalitaire et religieuse : les hommes doivent être égaux devant le prix, tout comme ils sont égaux devant Dieu (Witkowski, 2018, p. 106). Dans les grandes villes, les boutiques de prêt sur gage (*Pawnshops*) sont très populaires dans les années 1870, et permettent un lissage temporel des revenus des classes les plus pauvres dont l'activité (et l'inactivité) est tributaire de la saisonnalité de l'activité économique. Du côté des grands magasins, l'octroi de crédits suit une évolution particulière : la politique du paiement comptant popularisée par Wanamaker fut dans un premier temps assouplie pour les clients les plus aisés, puis, précisément parce que les plus aisés étaient jugés comme moins enclins à des défauts de paiement, les grands magasins se mirent à leur proposer des facilités de paiement (Gordon, 2016, p. 294). Dans un contexte de forte concurrence entre enseignes, cette pratique relevait surtout d'une forme de privilège accordé aux clients les plus riches. Concernant la vente à tempérament (*Instalment Selling*), type de vente à crédit proposé par le vendeur, elle est déjà utilisée en 1850 (par le fabricant de machines à coudre *Singer* notamment), mais c'est essentiellement à partir des années 1870-1880 que son développement est le plus flagrant. En 1930, cette méthode de paiement est utilisée pour 60% des achats de fournitures mobilières et d'automobiles (Lynd, 1933, p. 862).

Le crédit à la consommation est fortement ancré dans les représentations du récit attaché à une culture de la consommation et « cristallise un ensemble de représentations morales et politiques liées au passage à la 'consommation de masse' » (Chatriot, 2006, p. 95). Pourtant, l'histoire des pratiques de crédit nous enseigne que les évolutions qui lui sont attachées ne sont pas linéaires. La transition vers une société de crédit a davantage suivi la forme d'une « courbe en U » selon l'expression consacrée de Robert Gordon, car les pratiques de crédit étaient la norme dans l'Amérique rurale sur l'essentiel du 19^{ème} siècle (Gordon, 2016, p. 294). Les petits

commerçants américains installés loin des villes font régulièrement crédit à leurs clients. La pratique la plus commune était le paiement d'une partie (la moitié par exemple) de la somme au moment de l'achat, suivit du remboursement de la somme due qui survenait plusieurs mois plus tard en une seule transaction. Ce type de crédit offrait surtout la possibilité aux fermiers de faire face au rythme imposé par la saisonnalité des récoltes et des aléas climatiques. Les défauts de paiement étaient peu répandus, car la configuration et la proximité de la vie rurale étaient telles que les mauvais payeurs étaient très mal perçus. Le contrôle social était réputé plus efficace (et plus rentable pour le commerçant) que la possibilité de poursuites judiciaires. Puis l'urbanisation rapide à la fin du siècle accompagna l'arrivée du prix ferme, avant que le crédit à la consommation ne refasse surface à nouveaux frais à partir des années 1910 notamment sous l'impulsion du développement de l'industrie automobile¹⁴³. Ainsi, le développement du crédit témoigne-t-il de la complexité des éléments historiques à l'œuvre dans l'émergence de ce qu'il est aujourd'hui commun d'appeler la société de consommation. Comme le soulignait très justement le sociologue Daniel Bell (1976), le crédit, au même titre que la publicité et l'obsolescence programmée, n'est pas une innovation au sens « technique », mais plutôt une « invention sociologique » (Bell, 1976, cité par Langlois, 2002, p. 87). Néanmoins, sur un temps plus long, il est clair que le crédit à la consommation participe à, et révèle dans le même temps, une transformation de la relation du consommateur (ou du ménage) à sa capacité financière. Jusqu'aux années 1920, le crédit à la consommation reste un dispositif principalement utilisé pour certains achats précis (automobile, piano, etc.) dont le montant était trop élevé au regard des capacités financières courantes de l'acheteur. Ainsi, le développement du crédit dans les années 1910 traduit une inadéquation de l'offre avec les modalités effectives des capacités d'achat¹⁴⁴.

Ces trois premiers éléments qui forment les conditions du développement d'un espace de choix des consommateurs (extension de la capacité financière des ménages, élargissement du nombre des biens disponibles, et meilleure adéquation entre l'offre

¹⁴³ Sur l'histoire du crédit à la consommation aux États-Unis, le lecteur intéressé pourra consulter : Calder (1999), Gelpi et Labruière (1994), Gordon (2016, pp. 288-318), Lauer (2017), Marron (2009).

¹⁴⁴ Par exemple, les Ford T commercialisées à partir de 1908 étaient proposées à un prix relativement abordable, mais le prix auquel elles étaient vendues ne permettait pas pour autant qu'un ouvrier puisse nécessairement l'acheter comptant, en particulier parce que sa capacité d'épargne n'était pas suffisante.

et la demande) permettent de dresser une première esquisse des transformations historiques à l'œuvre dans le rapport à la consommation des Américains. En retraçant les changements des modes et des pratiques de consommation derrière la généralité des données macroéconomiques, nous avons donné l'arrière-plan proprement matériel de la consommation en tant que pratique. Au tournant du 20^{ème} siècle, la majorité des Américains vivait encore à la campagne, et percevait de loin les promesses d'une société de consommation émergente. Dans les années 1890, la consommation est avant tout une pratique réservée aux plus aisés, et elle est alors identifiée par Veblen dans la fonction motrice qu'elle joue de la dynamique inégalitaire de l'ordre social.

2) « From making things to buying things » : le foyer comme unité de consommation

Bien que le développement de l'appareil productif de la fin du siècle eut des effets plutôt modérés sur la consommation de la majorité de la population américaine, il contribua, dès les années 1910, à la diffusion d'un mode de consommation distinct de l'ostentation, à destination des foyers américains. Ce « nouvel art » de la consommation s'inscrivait alors dans une dimension d'*équipement à la modernité* qui traduisait la multitude des enjeux liés aux tâches domestiques. À travers la diffusion des biens d'équipement domestique (pour la cuisine en particulier) au sein des foyers de classes moyennes américains, la problématisation de la consommation change de visée, et contribuera à faire de la consommation le domaine d'expertise des économistes domestiques à partir des années 1920.

Observant le rôle changeant de la femme depuis le début du siècle, l'économiste domestique Sophonisba Breckinridge écrit en 1933 qu'il existerait, au fond, quatre façons pour une femme de gagner sa vie : (1) à travers la relation traditionnelle du mariage ; (2) le support offert par la famille ; (3) le travail employé ; (4) et la prostitution (Breckinridge, 1933, p. 709). Bien qu'un nombre croissant de femmes occupent, à l'heure où elle écrit, un emploi salarié, la majorité d'entre elles demeure dans la première situation¹⁴⁵. Or, ce sont les femmes qui étaient les principales

¹⁴⁵ Breckinridge précise que le nombre de femmes employées a été multiplié par six depuis l'après-guerre de sécession, passant d'environ 1,7 millions en 1870 à 10,5 millions en 1930. Toutefois, en moyenne sur la période 1920-1930, seulement une Américaine sur quatre de plus de seize ans est en situation d'emploi salarié. Et en comparaison à l'emploi total, les femmes ne représentent qu'un cinquième des emplois occupés (Breckinridge, 1933, pp. 711-713). Le *Women's Bureau* créé en 1920

productrices domestiques, et la croissance des biens disponibles produits manufacturés tend à diminuer la nécessité de cette production domestique. Cette transformation, qui prit place progressivement à partir de la seconde moitié du 19^{ème} siècle, et fut particulièrement visible entre les années 1890 et les années 1930, a conduit à substituer la représentation du foyer comme unité de production par celle d'une représentation du foyer comme unité de consommation. Cette transformation est d'ailleurs particulièrement mise en avant par les économistes domestiques (qui feront l'objet de la seconde partie de la thèse) dans la promotion de leur discipline. Du statut de productrice domestique (d'habits et de nourriture en particulier), la figure de la femme au foyer fut progressivement associée à celle de directrice de la consommation. Dès les années 1890, on observe déjà cette prise de conscience d'une transformation de ce rôle, notamment chez la chimiste progressiste Ellen H. Richards, fondatrice du mouvement d'économie domestique américain (dont nous examinons la contribution plus en détail dans le chapitre 3), exprimant clairement cette transition dès 1899 : « Le foyer a cessé d'être le centre lumineux de la production d'où irradient tous les biens désirables, et n'est plus qu'un bassin vers lequel affluent les produits fabriqués ailleurs – un lieu de *consommation*, non de *production* »¹⁴⁶. Pour Richards comme pour la plupart des économistes domestiques au début du 20^{ème} siècle, cette transition doit être entendue comme une opportunité pour les femmes : « Les femmes doivent prendre leur place en tant qu'organisatrices et surintendantes de la consommation économique des richesses, car lorsque le ménage a cessé d'être un centre de fabrication, il est devenu un foyer de consommation. »¹⁴⁷. On retrouvera d'ailleurs cette rhétorique clairement explicitée de la fin du 19^{ème} siècle jusqu'aux années 1930 (chez l'économiste de la consommation Hazel Kyrk notamment, voir chap. 4).

à l'intérieur du département fédéral du travail (*US Department of Labor*) contribua largement à la promotion de l'emploi des femmes et à l'amélioration de leurs conditions de travail, en particulier dans les années 1940-1970 (voir Laughlin, 2000).

¹⁴⁶ « The home has ceased to be the glowing centre of production from which radiate all desirable goods, and has become but a pool toward which products made in other places flow—a place of *consumption*, not of *production*. » (Richards, 1899, p. 25, l'autrice souligne).

¹⁴⁷ « Women must take their places as organizers and superintendents of the economic consumption of wealth, for when the household ceased to be a manufacturing centre it became a focus of consumption. » (Richards, 1899, p. 139).

L'enjeu est ainsi de redéfinir le rôle de la femme dans son foyer à travers le rapport marchand qu'elle entretient avec les biens de consommation. Auparavant, l'activité de la femme pouvait être caractérisée comme *productrice-improductive*, i.e. *productrice* des biens dans et pour le foyer, mais son labeur n'est pas reconnu comme proprement *productif*, car ne prenait pas place dans l'espace marchand valorisable monétairement (voir Folbre, 2009, pp. 251-267). Chez les économistes classiques, le travail domestique n'est pas reconnu comme une activité productive au sens économique du terme puisque la femme n'est pas reconnue comme un agent économique à part entière dont le travail serait rémunéré sur le marché. Elle est un soutien dépendant de l'homme qui produit la valeur en dehors du foyer (ibid., p. 263). En mettant en avant son statut de « directrice de la consommation », les économistes domestiques comme Richards cherchent à donner à la femme un pouvoir à la fois à l'intérieur de son foyer et une reconnaissance du caractère productif de son activité. Son rôle ne se résume pas à une activité de support parallèle à celle de l'homme, mais rend cette dernière possible. Comme l'exprimaient les économistes domestiques Marion Talbot et Sophonisba Breckinridge en 1912 :

Nous savons aujourd'hui que la fonction nouvellement assumée de dépenser est aussi importante que l'ancienne fonction de fabriquer. Nous savons que ceux qui dépensent déterminent le sort de ceux qui fabriquent. Nous savons que ceux qui fabriquent, ceux qui tirent du profit, et ceux qui dépensent sont mutuellement tenus par des liens d'intérêt commun. (Talbot et Breckinridge, 1912, p. 6)¹⁴⁸.

En assimilant la figure de la femme à celle du consommateur, Talbot et Breckinridge intègrent la femme au triptyque production-profit-consommation¹⁴⁹. Si l'enjeu de la consommation prend une place grandissante au début du 20^{ème} siècle du fait du changement de rapport à la matérialité (voir plus haut), il est clair qu'il devient dans le même temps l'objet d'un nouveau rôle pour la femme en tant que consommatrice.

¹⁴⁸ « We know today that the newly assumed function of spending is as important as the old function of making. We know that those who spend determine the fate of those who make. We know that those who make and those who profit and those who spend are held by bonds of common interest [...]. » (Talbot et Breckinridge, 1912, p. 6).

¹⁴⁹ L'ouvrage eut semble-t-il une certaine résonance, y compris au-delà du strict périmètre de l'économie domestique comme en témoigne la recension qu'en fit l'économiste institutionnaliste Wesley C. Mitchell l'année suivante (Mitchell, 1913). Comme nous le verrons dans le prochain chapitre, Mitchell fut une source d'inspiration notable, aux côtés de Veblen, des économistes domestiques qui s'intéresseront à la consommation dans les années 1920, mais il fut également parmi les rares hommes de l'époque à encourager le développement de l'économie domestique à étudier la consommation.

En d'autres termes, la consommation ne prend pas seulement une place importante dans l'espace des pratiques quotidiennes des Américains en général, mais devient surtout un élément crucial de la définition de l'identité des femmes.

Cependant, au tournant du siècle, la représentation de la femme comme directrice de la consommation du foyer prend des allures relativement générales et se confond avec le rôle d'administratrice du foyer. À partir de la fin des années 1910, l'offre des biens d'équipement domestique se diffusent rapidement, concomitamment à l'élargissement de la capacité financière des ménages. Ce faisant, la consommation de ces biens (réfrigérateur, équipements et ustensiles de cuisines, ménagers, etc.) représentait un nouveau marché qui coïncidait avec une nouvelle identité de consommatrice des femmes au foyer américaines. Par contraste avec le mode de consommation de la fin du siècle caractérisé par une activité ostentatrice réservée aux ménages les plus fortunés, les pratiques de consommation se démocratisent par le canal domestique dès les années 1910. Cette transformation portant sur l'identité et le contenu de la consommation prendra une dimension opportune dans la forme que prendront la formulation des théories de la consommation de Veblen, qui visait la consommation ostentatoire de la classe de loisirs (voir chap. 2), par contraste avec celle de Kyrk qui cherchait à concilier un dépassement de l'hédonisme marginaliste avec les promesses de la modernité consumériste dans la perspective d'améliorer la condition des femmes et des foyers américains (voir chap. 4).

Conclusion du premier chapitre

L'objectif poursuivi dans ce premier chapitre était d'exposer l'état de l'étude de la consommation aux États-Unis en nous focalisant particulièrement sur la fin du 19^{ème} siècle. Nous avons ici cherché à tester et à expliquer l'absence de travaux dédiés à la consommation. Cependant, comme la dernière section l'a montré, les pratiques de consommation des Américains connaissent une mutation significative au tournant du siècle, traduisant des effets différenciés selon les niveaux de revenus des foyers, tendant à relativiser l'émergence brutale d'une modernité consumériste uniforme. Nous suggérons que cette transformation n'eut pas seulement des *effets matérialistes*, mais bien *théoriques*, comme les chapitres 2 et 4 le montreront. L'arrière-plan contextuel que nous avons brossé a également permis de montrer la construction d'une relation profonde entre la pensée américaine et l'idée d'abondance. Sur ce point précis, ce chapitre a montré que le contexte territorial et intellectuel a amplement contribué à l'absence de l'étude de la consommation par les économistes au 19^{ème} siècle à travers deux canaux différents : (1) parce que le sujet désintéressait les économistes classiques américains, dont l'attention était particulièrement portée sur les enjeux de production et de développement économique ; (2) parce que le métier d'économiste était, jusqu'aux années 1880, très peu développé et n'offrait pas de perspectives professionnelles particulièrement intéressantes. Cet état de fait était par ailleurs accentué par le faible développement du système universitaire américain jusqu'alors. Comme nous l'avons prouvé avec les manuels classiques de Raymond, Wayland et Carey, l'économie politique américaine du milieu du siècle fait une place réduite à l'étude de la consommation, la cantonnant à une éthique moraliste largement emprunte de religiosité.

En revanche, dans les années 1870-1880, une nouvelle génération d'économistes américains voit le jour. Ces « jeunes rebelles », partis étudier en Europe (en Allemagne surtout), reviennent imprégnés d'un enseignement historiciste et des vertus du christianisme social. À leur retour, ces jeunes économistes se montrent particulièrement critiques du déductivisme dogmatique de leurs aînés classiques. Ce schisme aboutit en 1885 à la création de l'*American Economic Association*, lancée à l'initiative de Richard T. Ely, héraut de cette nouvelle génération. Malgré les atermoiements du tout début de l'association concernant l'intensité de la critique

portée à l'ancienne génération, l'association devint rapidement un point de ralliement ouvert aux *old schoolers*. Au cours des premières années de l'association, les discussions se polarisent rapidement autour de la définition de l'identité des économistes et d'ainsi produire une séparation entre ce qui relève de leur discipline de ce qui en est extérieur.

L'étude que nous avons menée à partir sur les débats au sein de l'AEA indique clairement l'inconfort à traiter la question de la consommation des économistes américains. Au-delà des divergences méthodologiques, le statu quo sur l'étude de la consommation annoncé par le comité sur les théories économiques de l'AEA met en lumière deux éléments : (1) la décision d'évacuer la question de l'origine des choix, soit pour des motifs épistémologiques (l'économie politique n'est pas capable de s'en charger), soit pour des raisons éthiques (l'économiste ne doit pas questionner les choix du consommateur) ; et (2) la définition du domaine disciplinaire de l'économie politique américaine en le séparant à la fois de la psychologie et d'une image féminine à laquelle la consommation en tant que pratique, était associée.

Dans les années 1890, le climat au sein de la discipline s'apaise, mais l'enjeu de l'étude de la consommation n'est toujours pas explicitement traité par les économistes. Simon Patten fut l'un des rares économistes à s'y intéresser. Toutefois, son approche consistait moins en la formulation d'une théorie de la consommation qu'à rendre compte d'une transformation socio-historique ayant trait aux pratiques de consommation. Les travaux de Patten eurent un écho limité sur la discipline économique, certainement à cause de leur manque de clarté. Ils furent néanmoins repris dans les années 1920 par les économistes de la consommation qui l'utiliseront comme une référence pionnière. Patten témoignait particulièrement bien du pluralisme de mosaïque que représentait l'économie politique américaine dans les deux dernières décennies du 19^{ème} siècle, caractérisée à la fois par un élan général progressiste et une variété de cadres analytiques et méthodologiques. L'autre cadre analytique émergent à l'époque était celui du marginalisme de John Bates Clark, qui, malgré son influence historiciste et progressiste-social, développa à partir des années 1880 une théorie de l'utilité marginale originale fondée sur le principe d'intra-marginalité, et à partir duquel il développa une théorie du prix intégrant une dimension sociale de la valeur économique.

L'examen des travaux de Patten et de Clark a permis de montrer deux cadres d'analyse de la consommation de l'époque. Bien qu'ils appartenissent tous les deux à la nouvelle génération d'économistes américains, ils s'appuyaient aussi bien l'un que l'autre sur une méthodologie déductiviste. Le cadre de Patten constituait une synthèse hybride qui reflétait un héritage historiciste le conduisant à défendre une posture réformiste et de progressisme social. De son côté, Clark proposait une approche déductiviste marginaliste, mais qui faisait une place significative à la notion d'interaction sociale entre différents groupes sociaux dans l'évaluation de la valeur marchande.

Aux États-Unis, le marginalisme en général, et celui de Clark en particulier sont loin d'être hégémoniques, tant le contexte intellectuel est caractérisé par une forme de pluralisme généralisé au sein de la discipline qui perdurera avec la montée en puissance de l'institutionnalisme dans l'entre-deux-guerres (Morgan et Rutherford, 1998). De fait, l'application du cadre marginaliste à l'étude du consommateur prendra effectivement forme à partir de la fin des années 1920 avec le développement de la fonction Cobb-Douglas en 1928¹⁵⁰ qui s'imposera progressivement comme l'outil de référence pour la représentation micro-économique du choix du consommateur en économie. Le chapitre suivant examine le traitement institutionnaliste de la consommation qui constituera le socle théorique du champ de l'économie de la consommation dans les années 1920.

¹⁵⁰ Du nom du mathématicien et économiste Charles Cobb, et de l'économiste Paul Douglas, qui publièrent en 1928 un article intitulé « A Theory of Production », dans lequel ils établirent, dans une démarche économétrique, et à partir des travaux préliminaires de l'économiste suédois Knut Wicksell, une fonction de production basée sur la contribution des facteurs de production (travail et capital). Sous l'impulsion de la révolution ordinaliste, à son apogée dans les années 1930 (voir Hicks et Allen, 1934), la fonction fut progressivement adoptée par les économistes pour représenter le choix du consommateur. Par symétrie avec la fonction de production initiale, les facteurs de production sont remplacés par les biens demandés par le consommateur. Sur l'histoire de cette fonction, voir Biddle (2021).

CHAPITRE 2. LA CRITIQUE INSTITUTIONNALISTE ET LA POSSIBILITE DE L'ETUDE DE LA CONSOMMATION

En parallèle du développement du raisonnement marginaliste (à partir duquel émergera le cadre néoclassique) au tournant du siècle, le courant institutionnaliste¹⁵¹ se structure sous l'impulsion des travaux fondateurs de Thorstein B. Veblen. Ce nouveau courant, largement influencé par la philosophie pragmatiste de William James et de John Dewey, fut si populaire à la fin des années 1910 qu'il devint, avec le néoclassicisme, l'un des deux pôles principaux de la discipline dans les années 1920-1930 (Morgan et Rutherford, 1998). Les auteurs institutionnalistes ne formaient pas une école de pensée au sens strict du terme, du fait de la variété des approches employées. À cet égard, le terme de « pluralisme » employé pour désigner l'économie politique américaine de l'entre-deux-guerres doit être entendu à la fois comme une variété *entre les auteurs* tout autant qu'*à l'intérieur des auteurs* eux-mêmes (Morgan et Rutherford, 1998, p. 4). Toutefois, à travers la critique épistémologique de l'hédonisme¹⁵², l'institutionnalisme devint un terrain propice à l'étude la consommation parce qu'il proposait d'expliquer le choix économique par des facteurs socio-psychologiques. Dans l'histoire de l'économie politique américaine, les liens entre le mouvement institutionnaliste et l'étude de la consommation sont peu étudiés, en particulier parce que les termes *théorie institutionnaliste de la consommation* et *théorie de la consommation de Veblen* semblent interchangeable¹⁵³. Les travaux plus tardifs des économistes de la consommation dans les années 1920-1930 (qui feront

¹⁵¹ L'ensemble des mentions que nous ferons au courant dit « institutionnaliste » doit être entendu comme renvoyant au « *old institutionalism* » (en français, « institutionnalisme historique », Hédoïn, 2014), associé entre autres aux noms de Thorstein B. Veblen, Wesley C. Mitchell, John R. Commons, ou John Maurice Clark, par opposition au « *new institutionalism* » (en référence au courant initié par les travaux de Ronald Coase, Douglass C. North, Oliver E. Williamson notamment) dans la distinction de Rutherford (1994).

¹⁵² Comme nous le verrons plus bas, Veblen fut l'un des premiers à associer l'approche classique avec celle de l'« école marginale », affirmant que toutes deux étaient assises sur le même socle hédoniste.

¹⁵³ Parmi les très rares exceptions, il faut noter celle de Milton Lower (1980) et de David Hamilton (1973, 1987) qui cherchait dans les années 1970-1980 à interroger les liens entre l'institutionnalisme et la consommation. Toutefois la perspective d'Hamilton était explicitement une *insider view* puisqu'il était lui-même institutionnaliste, et ne constitue à cet égard pas une contribution de la littérature en histoire de l'économie au sens strict du terme. Dans une perspective très différente, voir également Stabile (1996) qui retrace des éléments institutionnalistes dans les écrits classiques sur la consommation.

l'objet des chap. 4 et 5) sont mentionnés comme la principale contribution à l'étude de la consommation au sein du corpus institutionnaliste, mais ces derniers ne font l'objet que d'un brossage général (voir par exemple, Dorfman, 1959, pp. 570-578 ; Rutherford, 2011, p. 47). La motivation première à ce chapitre consiste à remédier à ce vide dans la littérature, en proposant à la fois un examen des fondements épistémologiques de la théorie institutionnaliste de la consommation, et dans le même temps de retracer l'origine du champ de l'économie de la consommation qui se développera dans les années 1920 à partir d'un double héritage du mouvement d'économie domestique et du mouvement institutionnaliste (voir partie 2).

Nous affirmons que la critique institutionnaliste amorcée par Veblen permis d'ouvrir une brèche épistémologique dans le raisonnement marginaliste, à partir de laquelle l'étude de la consommation fut rendue possible dans des termes micro-explicatifs, par opposition à l'approche moraliste des classiques américains, l'utilitarisme de Patten, et le marginalisme de Clark (voir chap. précédent). Pour le montrer, nous examinons la critique épistémologique institutionnaliste de l'économie politique développée par Veblen et analysons la théorie de la consommation sur laquelle elle déboucha (section A). Nous caractérisons ensuite la particularité de l'approche institutionnaliste de la consommation telle qu'elle fut développée par Veblen à travers le rôle crucial joué par les instincts (section B). Cette seconde section démontre que Veblen opère un déplacement épistémologique permettant de donner aux instincts une dimension explicative (et non uniquement postulatoire, comme avec l'hédonisme). La dernière section (section C) se concentre essentiellement sur la période des années 1910 et montre que l'absence de continuité intra-institutionnaliste concernant l'étude de la consommation initiée par Veblen s'explique en grande partie par l'instabilité du socle psychologique de l'institutionnalisme et par la popularité de nouveaux thèmes de recherche (l'entreprise, les cycles économiques, etc.). Nous examinons également les travaux de l'économiste Wesley Mitchell, qui s'intéressa brièvement à la consommation depuis la perspective des dépenses du foyer en tant que pratique, soulignant le rôle de la femme comme directrice de la consommation et sa relation asymétrique avec le producteur. À cet égard, Mitchell constituera un point de repère important pour le champ de l'économie de la consommation dans les années 1920 qui le citera explicitement et insistera sur l'enjeu du réalisme épistémologique et sur la

dimension normative de la consommation (voir partie 2)¹⁵⁴. L'amorce de la critique psychologique de l'institutionnalisme nous sert ici de point de bascule entre le rejet de la consommation par les économistes et la conquête progressive de l'objet par le mouvement d'économie domestique et plus tard par les économistes de la consommation dans les années 1920-1930. Enfin, ce chapitre nous permet au passage de compléter le travail que nous avons amorcé avec Patten et Clark, à savoir rendre compte de ce qu'*étudier la consommation* signifiait alors pour les économistes américains au tournant du siècle.

Section A. De la critique institutionnaliste du calcul hédoniste à la théorie de la consommation veblennienne

1) La psychologie hédoniste dans la critique institutionnaliste

Durant la seconde moitié des années 1870, Thorstein Veblen, issu d'une famille d'immigrés norvégiens ruraux, étudie au Carleton College (Minnesota). Là-bas, il suit les cours d'économie du Professeur John Bates Clark, qui le considère comme son « étudiant préféré » (Dorfman, 1949, p. 190). Rétrospectivement, on a tôt fait d'opposer le marginalisme de Clark à l'institutionnalisme de Veblen. Mais, comme nous le mentionnions dans le chapitre précédent, le cadre marginaliste de John Bates Clark ne prit forme que progressivement à partir des années 1880, et l'influence de l'historicisme allemand sur sa pensée demeura prédominante au moins jusqu'au milieu des années 1890. Ainsi, lorsque Clark enseigne l'économie à Veblen au

¹⁵⁴ Parmi les auteurs institutionnalistes, Carleton Parker et John Maurice Clark s'intéressaient également aux liens entre la psychologie et la théorie économique. Toutefois, ces derniers ne traitèrent pas la question de la consommation spécifiquement. Pour la même raison, John R. Commons, figure centrale du courant institutionnaliste, ne fera pas non ici l'objet d'une analyse. Comme le rappelle Rutherford (1994, pp. 41-42), Commons s'intéressait surtout à la question du travail plutôt qu'aux liens entre psychologie et comportements individuels, ce qui contribuerait à expliquer son désintérêt pour l'étude de la consommation à l'échelle de l'individu ou du foyer. En revanche, il est à noter que Commons ait été en contact avec des protagonistes qui participeront à la structuration du champ de l'économie de la consommation. En particulier, dans les années 1900, Commons travailla avec Theresa McMahon (1878-1961), qui avait soutenu sa thèse à l'université du Wisconsin en 1909, et s'intéressait à l'économie du travail et à la consommation. Commons travailla également avec l'économiste du travail Helen S. Woodbury (1876-1933) dont les travaux furent intégrés à son *History of Labor in the US* publié en 1918. Enfin, Commons n'ignorait pas l'existence du mouvement d'économie domestique, puisqu'il publia en 1910 un article sur la standardisation dans le *Journal of Home Economics* (qui était alors la revue académique de référence du mouvement d'économie domestique, voir chap. 3), et dans lequel il promouvait l'utilisation de « *house score card* » afin d'évaluer différents aspects de la bonne tenue du foyer.

Carleton College, il s'agit d'un enseignement historiciste et largement dans la lignée du socialisme chrétien (Camic, 2020, chap. 4 ; Stabile, 1997).

Après Carleton College, Veblen partit à Yale où il soutient une thèse en philosophie sur Kant¹⁵⁵. Mais devant les difficultés à trouver un emploi dans l'enseignement, il se résigne à un retour à la terre auprès de sa famille, où il passera plusieurs années à lire et à écrire (Dorfman, 1934, pp. 56-58). En 1891, Veblen enseigne à Cornell, puis obtient l'année suivante une place d'enseignant à l'université de Chicago grâce à l'appui de l'économiste James L. Laughlin.

Les années passées à Chicago sont structurantes dans la pensée de Veblen, où il y restera jusqu'en 1906, et où il y fréquentera certains collègues de marque (John Dewey, Albion Small, Jacques Loeb notamment). Il écrit sur des sujets très variés, dialoguant avec l'école autrichienne (Veblen, 1892), la pensée de Marx (Veblen, 1896), l'historicisme allemand (Veblen, 1898c), et pose rapidement les bases d'une nouvelle approche de l'économie dite évolutionnaire, inspirée du darwinisme et du pragmatisme¹⁵⁶. Veblen publie alors dans les revues les plus prestigieuses, essentiellement en économie politique et en sociologie (dans le *Quarterly Journal of Economics*, le *Journal of Political Economy*, et l'*American Journal of Sociology* surtout). Dans l'historiographie du mouvement institutionnaliste américain, Veblen est considéré comme une figure prophétique et pionnière (Dorfman, 1934 ; Hodgson, 2004 ; Rutherford, 2011 ; Tilman, 1996). L'institutionnalisme de Veblen est encore aujourd'hui l'objet de nombreux débats et de divergences d'interprétations. Pour l'objet qui nous préoccupe ici, nous nous limiterons à ceux portant sur la théorie de la consommation qu'il développa. Pour cela, il nous faut présenter la nature de la critique fondatrice de Veblen.

Par rapport aux différents courants de l'économie politique américaine de la fin de siècle (classicisme, historicisme, marginalisme), la position méthodologique de Veblen était particulièrement radicale. En l'occurrence, l'approche portée par Veblen critique le postulat utilitariste employé pour représenter le comportement économique

¹⁵⁵ Intitulée « The Ethical Grounds of a Doctrine of Retribution » (1884).

¹⁵⁶ « Why is Economics not an Evolutionary Science? », *The Quarterly Journal of Economics* (Veblen, 1898b) ; « The Preconceptions of Economic Science (part. I, II, et III) », *The Quarterly Journal of Economics* (Veblen, 1899c, 1899d, 1900).

adopté par la grande majorité des économistes. Par contraste, Veblen entend baser l'analyse économique sur des fondements évolutionnaires à l'intérieur desquels les institutions sont au cœur des processus causaux. Dans cette perspective, les notions d'habitudes mentales et d'instincts seront au cœur de la dynamique économique qu'il cherche à décrire.

Au tournant du siècle, la structuration et la popularisation du marginalisme galvanisent la critique de Veblen¹⁵⁷. Sa cible principale est la « psychologie hédoniste », héritage de l'utilitarisme benthamien sur lequel le raisonnement économique s'était assis. Plus tardivement, dans une recension du livre *The Essentials of Economic Theory* (1907) de son ancien professeur John Bates Clark, Veblen précise son grief en affirmant la proximité épistémologique de l'école classique avec celle de l'utilité marginale : « Le travail de M. Clark fait corps à la fois avec l'école classique et la plus tardive (Jevons-Autrichienne) école de l'utilité marginale. Il a les vertus des deux, couplées avec les défauts les plus graves des deux. »¹⁵⁸. Plus précisément, le marginalisme est considéré comme une « variante spécialisée » de l'école classique, tout autant basé sur le postulat hédoniste : « Aussi bien l'école classique en général que sa variante spécialisée, l'école de l'utilité marginale en particulier, prennent comme point de départ commun la psychologie traditionnelle des hédonistes du début du 19^{ème} siècle [...]. » (Veblen, 1909, p. 622)¹⁵⁹. Au-delà des enjeux de réalisme épistémologique, l'hédoniste posait problème pour deux raisons principales : (1) parce qu'il réduisait l'analyse économique à une étude statique hors-sol ne permettant pas de rendre compte de la notion de changement et du caractère dynamique des processus économiques (Veblen, 1898b, p. 394) ; et (2) parce qu'il impliquait de considérer

¹⁵⁷ Veblen est d'ailleurs celui qui forge le terme « néoclassique » (« *neo-classical* ») en 1900 en référence au marginalisme marshallien et ses continuateurs (voir Aspromourgos, 2008). Par ailleurs, Veblen confessa dans une lettre adressée à Edwin R. Seligman que l'écriture de l'article « The Limitations of Marginal Utility » (Veblen, 1909) fut motivée par la parution récente du livre d'Irving Fisher (certainement *The Rate of Interest*, 1907). Voir Cohen (2014, p. 1494).

¹⁵⁸ « Mr. Clark's work is at one with both the early classical and the late (Jevons-Austrian) marginal-utility school. It has the virtues of both, coupled with the graver shortcomings of both. » (Veblen, 1908, p. 149).

¹⁵⁹ « Both the classical school in general and its specialized variant, the marginal-utility school, in particular, take as their common point of departure the traditional psychology of the early nineteenth-century hedonists [...]. » (Veblen, 1909, p. 622).

l'individu comme un être passif, vidé de toute agence et soumis à l'arithmétique de ses désirs :

[E]n termes hédonistes ; c'est-à-dire en termes de nature humaine passive et substantiellement inerte et immuablement donnée. Les idées psychologiques et anthropologiques préconçues des économistes ont été celles qui ont été acceptées par les sciences psychologiques et sociales il y a quelques générations déjà. La conception hédoniste de l'homme est celle d'un calculateur éclair de plaisirs et de peines, qui oscille comme un globule homogène de désir, de bonheur, sous l'impulsion de stimuli qui le déplacent dans la zone, mais le laissent intact. (Veblen, 1898b, p. 389)¹⁶⁰.

Par contraste, Veblen cherche à fonder la discipline sur une psychologie alternative à l'hédonisme qui intégrait à l'analyse les inclinations¹⁶¹ et les habitudes (Veblen, 1898b, p. 390) : « Il [l'homme] n'est pas seulement un faisceau de désirs qui doivent être saturés en se plaçant sur le chemin des forces de l'environnement, mais plutôt une structure cohérente de propensions et d'habitudes qui cherche à se réaliser et à s'exprimer dans une activité en cours. » (ibid., p. 390)¹⁶². Partant de cette critique de la psychologie hédoniste benthamienne considérée comme étant pré-darwinienne, donc dépassée pour rendre compte de la nature évolutionnaire du processus économique, Veblen pose les bases du mouvement institutionnaliste américain. Par ailleurs, si l'historicisme constitue indéniablement une source d'inspiration dans la structuration de sa critique, Veblen s'en distance clairement. Pour lui, la téléologie hégélienne sur laquelle l'historicisme et le marxisme reposent est problématique, et doit être remplacée par des fondements darwiniens non téléologiques (Le Goff, 2019, pp. 25-27). En 1899, la même année que la parution de *The Distribution of Wealth* de Clark, Veblen publie sa *Theory of the Leisure Class*, ouvrage fondateur de l'approche

¹⁶⁰ « [I]n hedonistic terms; that is to say, in terms of a passive and substantially inert and immutably given human nature. The psychological and anthropological preconceptions of the economists have been those which were accepted by the psychological and social sciences some generations ago. The hedonistic conception of man is that of a lightning calculator of pleasures and pains, who oscillates like a homogeneous globule of desire of happiness under the impulse of stimuli that shift him about the area, but leave him intact. » (Veblen, 1898b, p. 389).

¹⁶¹ Le terme d'« inclination » (en anglais, « *propensities* ») doit être entendu chez Veblen comme synonyme de la notion d'instinct (Almeida, 2015, p. 231 ; Waller, 2017). Nous reviendrons plus loin sur la fonction et l'usage des instincts dans la théorie de Veblen (voir section suivante).

¹⁶² « He [the man] is not simply a bundle of desires that are to be saturated by being placed in the path of the forces of the environment, but rather a coherent structure of propensities and habits which seeks realization and expression in an unfolding activity. » (ibid., p. 390).

institutionnaliste, et surtout, pour l'objet qui nous intéresse ici, première théorie institutionnaliste de la consommation.

2) La théorie institutionnaliste de la consommation de Veblen

Dans la continuité de sa critique de l'hédonisme, Veblen développe une théorie des institutions revendiquant un double héritage de la philosophie pragmatiste (de William James, John Dewey, et Charles Pierce) et de l'évolutionnisme de Herbert Spencer. L'étude de la consommation de Veblen est présentée dans sa célèbre *Theory of the Leisure Class* parue en 1899, mais il faut néanmoins indiquer que l'ouvrage est bien davantage qu'une théorie de la consommation, et c'est pour cette raison que nous rappelons ici brièvement la démarche dans laquelle ce projet s'inscrivait.

Dans cet ouvrage, Veblen cherche à étudier l'origine et la nature des hiérarchies sociales dans les sociétés modernes industrialisées. Les progrès dans la production de nourriture (agriculture et élevage) ont conduit à l'apparition d'un « surplus appropriable » traduisant le passage du stade « sauvage » au stade « barbare » (Le Goff, 2019, p. 63). C'est de l'appropriation de ce surplus que provient l'ordre hiérarchique social, rendue visible par la capacité de chaque individu à commander le travail d'autrui et à se soustraire soi-même au travail. Dès lors, le travail productif/utile devient un marqueur de sujétion, et l'oisiveté le témoignage d'un rang social élevé. Dans les sociétés primitives, ce rejet du travail est à l'origine du développement de ce que Veblen appelle le « loisir ostentatoire » (Veblen, 1899a [1934], chap. 3, pp. 35-67). La démonstration de ce gaspillage de temps indique l'absence de nécessité de travailler et révèle donc la position dans l'ordre social. Avec le développement du capitalisme industriel, le loisir ostentatoire est progressivement remplacé par la « consommation ostentatoire ». Veblen indique que ces deux phénomènes relèvent d'une démarche similaire en tant que « méthodes de démonstration de possession de richesse » :

De l'enquête précédente portant sur la croissance des loisirs et de la consommation ostentatoires, il apparaît que l'utilité des deux aux fins de la réputation réside dans l'élément de déchets qui leur est commun. Dans un cas c'est une perte de temps et d'efforts, dans l'autre c'est un gaspillage de biens. Les deux sont des méthodes pour

démontrer la possession de richesses, et les deux sont conventionnellement acceptés comme équivalents. (Veblen, 1899a, p. 85)¹⁶³.

La consommation ostentatoire traduit la valeur et le rang social de l'individu selon un *mode démonstratif* hérité des sociétés primitives. Toutefois, la pacification des rapports sociaux permis par la substitution de la guerre par le commerce a rendu la consommation ostentatoire bien plus pertinente dans les sociétés industrielles modernes¹⁶⁴. Veblen indique que le loisir ostentatoire est évidemment toujours présent dans les sociétés modernes, mais la consommation offre un médium démonstratif particulièrement adéquat du fait de la multiplication de la production, des échanges (voir chap. 1 de la thèse). L'émulation joue un rôle déterminant dans la dynamique des rapports sociaux en incitant les individus à se comparer au groupe de référence qui leur est supérieur dans leurs choix de consommation¹⁶⁵. Dans le schéma évolutionnaire de Veblen, l'institution de la consommation fait donc suite à l'institution de la propriété amenée par le progrès technique.

Pour expliquer l'origine et la permanence de ces habitudes mentales dans les sociétés humaines, Veblen fait une place centrale à la notion d'« instincts ». Les instincts sont des traits héréditaires, contrairement à la propriété ou l'aversion au travail par exemple, qui sont le fruit d'une construction historique. La propriété ou l'aversion au travail peuvent traduire ou flatter des instincts particuliers, mais ces derniers sont toujours en dialogue avec le lieu et l'époque dans lesquels ils se situent. Concernant la place des instincts dans l'analyse de Veblen, il faut toutefois dire que c'est moins « la théorie des instincts » (comme c'était d'usage de l'appeler à l'époque) qui fut cruciale dans sa théorie de la consommation que le dialogue, voir la tension, entre

¹⁶³ « From the foregoing survey of the growth of conspicuous leisure and consumption, it appears that the utility of both alike for the purposes of reputability lies in the element of waste that is common to both. In the one case it is a waste of time and effort, in the other it is a waste of goods. Both are methods of demonstrating the possession of wealth, and the two are conventionally accepted as equivalents. » (Veblen, 1899a, p. 85).

¹⁶⁴ « The means of communication and the mobility of the population now expose the individual to the observation of many persons who have no other means of judging of his reputability than the display of goods [...] » (Veblen, 1899a, p. 86).

¹⁶⁵ La théorie de Veblen est le produit d'une époque marquée par l'apparition de *nouveaux riches* pendant l'époque du *gilded age* (voir chap. 1, section A). À cet égard, Veblen ne formule pas seulement une théorie, mais présente un témoignage de la reconfiguration sociale de la société américaine qu'il a sous les yeux. Pour Raymond Aron, c'est cette facette qui caractérise le mieux Veblen : « [...] Veblen ne m'apparaît essentiellement ni révolutionnaire ni réformiste mais observateur, lui-même dégagé des passions communes, mais satisfait d'inciter ses lecteurs à l'engagement. » (Aron, 1970, p. xxxviii).

deux instincts particuliers : l'instinct du « travail bien fait »¹⁶⁶ (« *the instinct of workmanship* ») et l'instinct de « prédation » (« *predatory instinct* »). Les instincts représentent le socle anthropologique résultat d'un processus de sélection sur lequel la théorie de Veblen est construite, mais non pas en tant que postulat épistémologique (qui serait symétrique à l'hédonisme utilitariste), mais en tant qu'élément en dialogue avec les habitudes mentales à l'origine des institutions. Autrement dit, les instincts traduisent les fins à poursuivre par l'individu. Mais contrairement au postulat d'hédonisme, l'individu n'est pas dans un rapport de passivité par rapport à ces dispositions, mais exerce son autonomie dans la mise en œuvre de la poursuite de ces fins. De l'autre côté, les habitudes mentales ne sont pas d'ordre génétique comme les instincts, mais elles traduisent des *façons de faire*, des routines partagées collectivement, transmissibles, adaptatives, et évoluant à travers le temps. C'est de ces habitudes mentales qu'émergent ce que Veblen appelle les institutions :

Les institutions sont, en substance, des habitudes de pensée dominantes à l'égard de relations particulières et de fonctions particulières de l'individu et de la communauté ; et le schéma de vie, qui est constitué de l'ensemble des institutions en vigueur à un moment donné ou à un point donné du développement de toute société, peut, du côté psychologique, être largement caractérisé comme une attitude spirituelle dominante ou une théorie dominante de la vie. (Veblen, 1899a, p. 190)¹⁶⁷.

Comme l'indique très justement Hédoïn (2010), les institutions sont chez Veblen à la fois l'*explanandum* et l'*explanans*. Ce sont les institutions qui façonnent les pratiques, tout comme les pratiques, en tant que manifestations d'habitudes mentales, façonnent en retour les institutions. La classe de loisir, qui correspond au groupe oisif de la société moderne industrialisée est une institution, au même titre que la consommation

¹⁶⁶ La traduction française chez Gallimard en 1970 de la théorie de la classe de loisir par Évrard emploie le terme d'« instinct artisan ». Dans la littérature francophone, on retrouve également les termes d'« instinct ouvrier », d'« instinct du travail efficace ». Sur les différents termes utilisés en français, voir Le Goff (2019, p. 43). Suivant l'usage de Hédoïn (2014) et Le Goff (2019), nous privilégions ici l'emploi d'« instinct du travail bien fait », qui met l'accent sur l'intention plutôt que sur une catégorie professionnelle. Nous reviendrons dans la section suivante sur le rôle crucial de l'instinct du travail bien fait dans la théorie de la consommation de Veblen. Pour le moment, nous explicitons le raisonnement général de la théorie.

¹⁶⁷ « The institutions are, in substance, prevalent habits of thought with respect to particular relations and particular functions of the individual and of the community; and the scheme of life, which is made up of the aggregate of institutions in force at a given time or at a given point in the development of any society, may, on the psychological side, be broadly characterized as a prevalent spiritual attitude or a prevalent theory of life. » (Veblen, 1899a, p. 190).

ostentatoire. Tous deux sont des constructions historiques résultant d'un dialogue entre des instincts et des habitudes mentales partagées.

Le confinement de la théorie de Veblen à une satire de la vie dispendieuse des plus fortunés fut l'une des principales raisons au faible écho de la théorie durant les décennies qui suivirent sa parution (Dorfman, 1958 ; Waller et Robertson, 1998). Dans une recension de la théorie de la classe de loisir écrite par un certain B. W. W., on pouvait lire :

Le lecteur tirera des extraits que nous avons donnés une idée suffisante du livre, dont une grande partie est une formidable blague, une autre grande partie essentiellement de l'ironie, et une autre une attaque vicieuse contre les idéaux chrétiens. Il ne vaut pas la peine d'être lu pour l'instruction, malgré son hypothèse de terminologie économique ; mais il y a un élément de vérité dans sa satire, et il y a une incisive prenante dans certaines de ses déclarations épigrammatiques. C'est [un ouvrage] à lire avec amusement, et c'est dans cet esprit que nous l'avons longuement passé en revue ici, que son sérieux est loin de justifier. (B. W. W., 1899, pp. 373-374)¹⁶⁸.

L'œuvre fut largement mieux accueillie chez les sociologues que chez les économistes, qui restèrent pour la plupart silencieux¹⁶⁹. Dorfman rapporte qu'au moment de la parution du livre, Veblen pensait : « l'opinion semble partagée quant à savoir si je suis une canaille ou un imbécile »¹⁷⁰. Pour expliquer cette réception, il faut avoir en tête la difficulté pour les économistes néoclassiques de l'époque à interroger les motifs des choix économiques, puisque cela ouvrirait une brèche au principe de souveraineté du consommateur (voir chap. 1).

Pourtant, c'est bien l'ensemble de la société que Veblen cherchait à expliquer à travers sa théorie de la consommation. Toutes les strates de la société pratiquent la consommation ostentatoire, en cherchant à émuler les pratiques de ceux situés juste

¹⁶⁸ « The reader will get from the extracts we have given a sufficient idea of the book, much of which is excellent fooling, much of it just irony, and much of it a vicious attack on Christian ideals. It is not worth reading for instruction, in spite of its assumption of economic terminology; but there is an element of truth in its satire, and there is a taking incisiveness in some of its epigrammatic statements. It is to be read amusement, and in that spirit we have reviewed it here at a length that its serious value is far from justifying. » (B. W. W., 1899, pp. 373-374).

¹⁶⁹ Voir la recension critique détaillée de John Cummings (1899) dans le *Journal of Political Economy* qui suscitera une réponse de Veblen le numéro suivant (Veblen, 1899b). Du côté des sociologues, voir la recension positive de Lester F. Ward (voir Ward, 1900) parue dans l'*American Journal of Sociology*. Dorfman (1934, p. 194) indique que le célèbre sociologue Edward A. Ross eut une impression très positive à la lecture de l'ouvrage, et le recommanda à la féministe réformatrice Charlotte P. Gilman (1860-1935).

¹⁷⁰ « opinion seems to be divided as to whether I am a knave or a fool » (In Dorfman, 1958, p. 9).

au-dessus¹⁷¹. Sa théorie de la consommation correspond au schéma explicatif des comportements induits par le rôle de l'émulation dans les rapports sociaux. En particulier, la théorie de la consommation de Veblen s'articule autour de la distinction entre la fonction *cérémonielle* et *instrumentale* de la consommation (Almeida, 2015 ; Olson, 1998). Bien que Veblen emploie le terme « cérémoniel » (« *ceremonial* ») à de nombreuses reprises dans la *Théorie de la Classe de Loisir*, la distinction n'est pas explicitement formalisée dans l'ouvrage. Cette dichotomie est toutefois clairement énoncée à la fin du chapitre portant sur la « consommation ostentatoire » (« chap. IV, *conspicuous consumption* ») :

Un article peut être à la fois utile et inutile, et son utilité pour le consommateur peut être constituée d'usage et de gaspillage dans les proportions les plus variables. Les biens de consommation, et même les biens productifs, présentent généralement les deux éléments en combinaison, comme constituants de leur utilité ; bien que, d'une manière générale, l'élément de gaspillage tende à prédominer dans les articles de consommation, alors que l'inverse est vrai pour articles destinés à un usage productif. Même dans les articles qui semblent à première vue servir uniquement à l'ostentation pure, il est toujours possible de détecter la présence d'un but utile, au moins ostensible. (Veblen, 1899a, p. 100)¹⁷².

Par exemple, dans le cas de l'achat d'une voiture, la consommation permet à la fois de répondre à un désir ou un besoin de se déplacer ; et dans le même temps, le choix du véhicule, à travers ses attributs, traduira un désir proprement ostentatoire¹⁷³. Ces deux composantes de la consommation forment l'une et l'autre l'*utilité* retirée par le consommateur. À travers sa théorie institutionnaliste de la consommation, Veblen

¹⁷¹ « The result is that the members of each stratum accept as their ideal of decency the scheme of life in vogue in the next higher stratum, and bend their energies to live up to that ideal. » (Veblen, 1899a, p. 84).

¹⁷² « An article may be useful and wasteful both, and its utility to the consumer may be made up of use and waste in the most varying proportions. Consumable goods, and even productive goods, generally show the two elements in combination, as constituents of their utility; although, in a general way, the element of waste tends to predominate in articles of consumption, while the contrary is true of articles designed for productive use. Even in articles which appears at first glance to serve for pure ostentation only, it is always possible to detect the presence of some, at least ostensible, useful purpose » (Veblen, 1899a, p. 100).

¹⁷³ L'imbrication de ces deux aspects de la consommation rend souvent leur caractérisation difficile. Pour l'expliquer, Veblen prend l'exemple d'une cuillère, dont le caractère utilitaire et honorifique rend la notion de goût difficile à expliciter (voir Veblen, 1899a, p. 128). La dimension sociale de l'utilité chez Veblen résonne avec la théorie de Clark qui rendait compte des différentes *qualités intramarginales* qui pouvaient traduire différents besoins/désirs (voir chap. 1 de la thèse). À la différence de Clark toutefois, Veblen articulait sa théorie à un travail de critique de l'ordre social, contrairement à Clark qui cherchait à développer une théorie des prix.

ouvre la voie à un mode explicatif alternatif à la théorie classique des comportements de consommation en fondant l'utilité sur la fonction sociale des biens.

Section B. Fondements instinctivistes de la théorie de la consommation veblennienne

Pour Schumpeter, l'influence des nouvelles théories psychologiques au tournant du 20^{ème} siècle sur l'analyse économique se limite à un effet « phraséologique », et non sur le contenu analytique des théories (Schumpeter, 1954 [1997], p. 764). Pour le cas des États-Unis, l'idée que les travaux académiques en psychologie auraient davantage contribué à nourrir une *intention* d'amendement de la psychologie hédoniste plutôt que de leur donner une *fonction instrumentale* dans la formulation des théories est recevable. Une preuve manifeste en serait que les institutionnalistes n'aient pas stabilisé de socle théorique sur ces nouvelles théories psychologiques, particulièrement visible par le remplacement progressif de la théorie des instincts dans les années 1910 au profit du béhaviorisme, puis menant au déclin du programme institutionnaliste à partir des années 1930-1940 (Asso et Fiorito, 2004 ; Rutherford, 2011, voir conclusion). Comme le note Rutherford, l'assise de l'institutionnalisme sur ces fondations psychologiques était alors « dans un état vague et sous-développé »¹⁷⁴. Enfin, l'absence d'interaction effective significative entre l'institutionnalisme et la psychologie académique américaine renforce ce constat (Bycroft, 2010).

Toutefois, cette caractérisation tend à minorer la *fonction* du recours à ces théories psychologiques dans la critique de l'hédonisme en général, et plus particulièrement dans la structuration de la théorie institutionnaliste de la consommation. La brèche épistémologique ouverte grâce à la théorie des instincts en direction de facteurs socio-psychologiques légitimait l'exploration de l'origine du choix du consommateur au-delà de la seule théorie du prix. Nous présentons ici le rôle joué par l'émergence de la « nouvelle psychologie » aux États-Unis et en particulier de la théorie des instincts dans la critique épistémologique institutionnaliste afin d'appréhender le rôle joué par les instincts dans la théorie de la consommation de Veblen. C'est moins « la théorie des instincts » au sens large qui s'avère cruciale pour la théorie de Veblen, que

¹⁷⁴ « The psychological foundations for institutionalism remained in a vague and underdeveloped state [...] » (Rutherford, 2011, p. 352).

l'articulation judicieuse de deux instincts particuliers (l'instinct du travail bien fait et l'instinct de prédation) qui fonde le schéma explicatif de la théorie de la consommation.

1) La diffusion de la « nouvelle psychologie » aux États-Unis et les instincts

À la fin du 19^{ème} siècle, la diffusion de la « nouvelle psychologie » est, aux États-Unis, largement associée aux travaux du philosophe William James (1842-1910) (Leary, 1987, p. 316). À l'origine, ce nouveau domaine avait émergé en Europe en opposition à la psychologie classique (sensualiste, associationniste, ou rationaliste)¹⁷⁵. C'est le psychologue allemand Wilhelm Wundt (1832-1920) qui fonda dans les années 1860 cette nouvelle approche, s'appuyant en particulier sur les résultats de la psychophysiologie expérimentale. L'un des principaux objectifs de la nouvelle psychologie était d'étudier la conscience humaine en partant de l'idée qu'elle était constituée d'états mentaux observables expérimentalement (Goodwin, 2015, pp. 81-109).

Dans la préface de ses *Principles of Psychology* publiés (1890), James faisait de Wundt l'une de ses inspirations majeures. Ce dernier s'intéressait essentiellement à la question de la perception, et plus particulièrement des processus psychologiques qui y sont à l'œuvre. Son approche était basée sur la conduite d'expériences en laboratoire complétées par une étape d'introspection qui impliquait la verbalisation et décomposition du processus cognitif par les sujets eux-mêmes (pour résoudre une tâche simple telle qu'une suite d'additions de colonnes par exemple). Dans la construction de sa méthodologie, Wundt s'inspirait des récentes avancées en physiologie et en psychophysiologie (de Gustav Fechner ou Ernst Weber par exemple)¹⁷⁶, et son protocole expérimental et introspectif novateur a contribué à la rapide diffusion de ses travaux. L'approche de James se distinguait en particulier sur deux points principaux : (1) sur la nature des processus cognitifs : alors que pour Wundt leur décomposition était possible parce qu'ils étaient considérés comme des unités divisibles, pour James ces états mentaux sont partis d'un flux continu et

¹⁷⁵ Associées à Étienne B. de Condillac, Adam Smith, John Stuart Mill, ou Jeremy Bentham par exemple.

¹⁷⁶ Voir Fanher et Rutherford (2012). Sur la psychophysiologie de Fechner en particulier, voir Heidelberger (2004).

indivisible à l'image d'une rivière¹⁷⁷ ; (2) bien qu'il adoptât également l'introspection, James se distinguait de Wundt de par une attitude méthodologique explicitement fonctionnaliste : la compréhension de ce qu'est l'objet étudié doit passer par l'étude de la fonction de l'objet étudié, *i.e.* ce qu'il fait. À cet égard, le fonctionnalisme de James constitue une excellente illustration de la diffusion des théories évolutionnistes darwiniennes aux États-Unis, qui expliquaient alors l'évolution des attributs physiologiques d'une espèce à travers la fonction qu'ils remplissaient en tant qu'avantages dans le processus reproductif (Pickren et Rutherford, 2010, p. 55). La diffusion progressive du fonctionnalisme de James s'inscrivait dans une période au cours de laquelle les questions relatives au psychisme et à l'étude psychologique de l'esprit étaient conduites par une variété de courants religieux ou mystiques et auxquels une partie importante du public était toujours attachée (Donnelly, 1992).

Dans le fonctionnalisme de James, les instincts tiennent une place centrale et seront même parfois reconnus comme sa contribution la plus importante du point de vue de l'histoire de la psychologie (Harlow, 1969, p. 21). À la différence des réflexes, qui sont des réponses automatiques par lequel le corps réagit à un stimulus ; les instincts sont également des réactions, mais des réponses « complexes, organisées, innées, dont la plupart ont mûri bien après la naissance » (*ibid.*)¹⁷⁸. James n'est ni le premier ni le seul à parler d'instincts à l'époque. Si Charles Darwin et Herbert Spencer ont permis l'émergence de la question des instincts via leur étude des comportements animaux non humains, James fait partie des figures notables¹⁷⁹ qui contribuèrent à la propagation de la théorie des instincts dans les sciences humaines américaines (Griffiths, 2020).

¹⁷⁷ « Consciousness, then, does not appear to itself chopped up in bits. Such words as 'chain' or 'train' do not describe it fitly as it presents itself in the first instance. It is nothing jointed; it flows. A 'river' or a 'stream' are the metaphors by which it is most naturally described. *In talking of it hereafter, let us call it the stream of thought, of consciousness, or of subjective life.* » (James, 1890, t. 1, p. 239, l'auteur souligne).

¹⁷⁸ « [...] complex, organized, unlearned responses, many of which matured long after the organism's birth. » (Harlow, 1969, p. 21).

¹⁷⁹ Aux côtés de C. Lloyd Morgan, James M. Baldwin ou William McDougall notamment.

Dans son manuel, James recense une multitude d'instincts propres à l'espèce humaine¹⁸⁰. Toutefois, c'est moins la mise en lumière de nouveaux instincts que sur la fonction de ces derniers que James se distingua. En particulier, sa théorie permettait deux choses : (1) elle reliait la question des instincts à l'apparition des habitudes ; et (2) offrait une explication dynamique du fonctionnement des instincts, de par leur caractère transitoire (voir Barbalet, 2008 ; Harlow, 1969). Pour James, les instincts n'étaient pas représentés comme des lois immuables de la nature humaine se manifestant chez l'ensemble des individus de la même manière et avec la même intensité. Ils sont transformés par l'expérience de chaque individu, ne sont donc en ce sens jamais « purs », et ne constituent jamais le seul facteur explicatif d'un comportement. Par ailleurs, leur caractère transitionnel est imprégné du fonctionnalisme : dans certains cas, la fonction de l'instinct est *réalisée*, et ce dernier n'a donc plus de raison d'exister, ce qui pourrait expliquer la disparition de certains instincts avec le temps (Harlow, 1969, p. 23). Si Darwin permit à la théorie des instincts d'apparaître dans les sciences sociales en général, James fut, avec Morgan et McDougall, parmi ceux qui ont popularisé la notion d'instincts chez les économistes (Asso et Fiorito, 2004, p. 445). Vers la fin des années 1890, l'intérêt de James se tourne définitivement vers la philosophie, délaissant celui qu'il portait à l'étude de la psychologie. Néanmoins, sa théorie avait entretemps contribué à la popularisation de la notion d'instinct (Pickren et Rutherford, 2010, p. 55).

2) Le rôle des instincts dans la théorie institutionnaliste de la consommation de Veblen

Veblen développe la notion d'instinct pour la première fois dans un article publié dans le *American Journal of Sociology* intitulé « The Instinct of Workmanship and the Irsomeness of Labor » (Veblen, 1898a), puis de façon plus systématique dans la célèbre *Theory of the Leisure Class* (Veblen, 1899a), et dans *The Instinct of Workmanship and the States of Industrial Arts* (Veblen, 1914). L'usage de la notion d'instinct dans ces trois publications traduit à la fois une grande continuité dans la nature du rôle que ces derniers jouent dans la dynamique institutionnelle chez Veblen,

¹⁸⁰ Pour n'en citer qu'une poignée : instinct de vocalisation, d'imitation, de pugnacité, de rivalité, de curiosité, etc., (voir le chap. 24 intitulé « *instincts* », pp. 383-441).

et révèle, comme nous le verrons, dans le même temps un certain inconfort à explicitement parler de théorie des instincts comme fondation théorique. Veblen identifie une multitude d'instincts différents, distinguant ceux ayant un rôle négatif pour le groupe (prédation, instinct de rivalité, d'égoïsme, etc.), de ceux ayant un rôle positif (instinct du travail bien fait, instinct de parentalité, de curiosité, etc.). Le rôle et l'influence des instincts chez Veblen ont déjà fait l'objet de nombreux travaux (voir par ex. Almeida, 2015 ; Cordes, 2005 ; Edgell et Tilman, 1989 ; Hodgson, 2006 ; Kilpinen, 2017 ; Lawlor, 2006 ; Twomey, 1998 ; Waller, 2017). Dans cette sous-section, nous proposons d'explicitier le rôle joué par les instincts non pas dans la pensée de Veblen en général, mais dans sa théorie de la consommation en particulier. Cette question est en effet primordiale pour comprendre la singularité de sa théorie par rapport au marginalisme et ainsi saisir ce qui permit précisément à l'institutionnalisme de rendre l'étude de la consommation possible. Almeida (2015) a proposé une interprétation du rôle des instincts dans la théorie de la consommation de Veblen soulignant le fait que c'est l'interaction des instincts avec l'environnement, plutôt qu'en tant que « pulsions internes » (« *inner impulses* ») – au sens freudien du terme – qui déclenche le choix de consommation¹⁸¹. Comme nous l'avons indiqué plus haut, nous caractérisons les instincts chez Veblen comme entrant en dialogue avec les habitudes mentales. Notre caractérisation est largement compatible, sinon proche de celle d'Almeida, mais elle diffère sur le contenu analytique de ce qui est entendu par *instincts*. Almeida propose une lecture analytique des instincts chez Veblen, mais sans mettre cet usage en perspective avec l'usage qui était fait de la notion à l'époque. Almeida note la prééminence de certains instincts (l'instinct du travail bien fait en particulier) dans la théorie de Veblen, mais en dernière analyse cette nuance est déplacée au second plan. Ce qui rendit la théorie de la consommation de Veblen pionnière est précisément qu'elle n'était pas fondée sur une psychologie dans les mêmes termes que l'était l'hédonisme. Nous affirmons en particulier que Veblen ne cherchait pas à construire des fondations épistémologiques sur *la* théorie

¹⁸¹ Chez Freud, la notion d'instinct renvoie à une constante comportementale héréditaire propre à une espèce, tandis qu'une pulsion est une « 'poussée' énergétique et motrice qui fait tendre l'organisme vers un but. [...] La pulsion est donc un concept-frontière entre le biologique et le mental. C'est moins une réalité observable qu'une entité 'mythique' dont nous supposons l'existence derrière les besoins et les agissements de l'organisme. » (Lagache, 2009, p. 1). Sur la relation entre les instincts et les pulsions chez Freud, voir également Clancier (1998).

des instincts (ce qui aurait été un projet symétrique à l'hédonisme), mais fonde sa théorie de la consommation sur une représentation élargie des motivations humaines incluant le rôle des instincts.

Un premier élément indiquant l'intention dans l'usage des instincts chez Veblen est l'emploi indifférent des termes d'instincts, d'impulsions, et d'inclinations¹⁸². Pour Tilman (1996), l'usage des instincts de Veblen n'est pas clair et tend à fragiliser le socle psychologique de la théorie. Pourtant, Veblen s'intéresse de près aux différents travaux portant sur les instincts, et en particulier ceux qui cherchent à l'appliquer en sciences humaines. À ce titre, William James fut certainement parmi ceux qui ont le plus contribué à populariser son usage au-delà de la biologie. Si James mobilise la notion d'instinct selon un mode proche de celui de Veblen, i.e. en tant que trait héréditaire potentiellement modulable par des interactions extérieures, Veblen ne se revendique pas explicitement de James sur son traitement des instincts.

Une variété d'influences a, dans des degrés différents, contribué à la façon dont Veblen représente les instincts. William James, C. Lloyd Morgan, William McDougall, Jacques Loeb, et Maurice Parmelee sont les principaux auteurs cités dans l'ouvrage de 1914 (Veblen, 1914) sur la question des instincts. Waller affirme que Loeb constitue la principale influence sur la représentation des instincts chez Veblen (Waller, 2017)¹⁸³. La caractérisation de Waller est problématique parce qu'elle occulte la multidirectionalité des influences résultant de l'état effervescent des travaux sur les instincts. Par exemple, c'est Loeb qui emprunta le terme « instinct of workmanship » à Veblen pour l'utiliser dans son ouvrage de 1900 (Dorfman, 1934, p. 196). Par ailleurs, Waller semble faire bien peu de cas de l'historicité de l'usage des instincts chez Veblen, tendant à figer ce traitement dans le temps, voir à le caricaturer. Par exemple, McDougall ne publia son manuel qu'en 1908, idem pour Parmelee (1913), soit bien après que Veblen eut publié deux de ses contributions les plus importantes sur les instincts (Veblen, 1898a ; 1899a). En l'occurrence, les références à ces auteurs se trouvent quasiment toutes dans l'ouvrage que Veblen publie en 1914. Plutôt qu'une

¹⁸² « *Instincts* », « *impulses* », « *proclivities* » (voir par exemple, Veblen, 1898a, p. 188, p. 190, p. 193).

¹⁸³ Voir William James, *The Principles of Psychology* (1890) ; C. Lloyd Morgan, *Introduction to Comparative Psychology* (1894), et *Habits and Instincts* (1896) ; Jacques Loeb, *Comparative Physiology of the Brain and Comparative Psychology* (1900) ; William McDougall, *Introduction to Social Psychology* (1908) ; Maurice Parmelee, *The Science of Human Behavior* (1913).

filiation directe, il semble plus juste de parler d'un contexte intellectuel particulièrement riche et en mouvement dans le cas du traitement des instincts par Veblen.

Nous affirmons que l'influence sur Veblen de ces travaux/théories des instincts doit être appréhendée comme un ensemble plus diffus témoignant d'un contexte intellectuel multiforme. C'est plus d'un usage théorique des instincts que de l'application d'une théorie des instincts que Veblen semble procéder. Comme l'indique d'ailleurs Kilpinen, les instincts ont certainement chez Veblen une fonction essentiellement « rhétorique », et servent à fonder sa théorie institutionnaliste (Kilpinen, 2017, p. 28). Il s'agissait donc d'un projet plus vague et moins systématisé qu'une assise théorique explicite. Il faut dire que ce qu'il était d'usage d'appeler « théorie des instincts » durant les années 1890-1920 renvoyait à un ensemble particulièrement hétérogène, dont l'intérêt analytique en sciences humaines semblait de moins en moins évident. Dans les années 1900, le nombre de définitions différentes et la variété des listes d'instincts tendaient déjà à fragiliser l'utilité de la notion. Veblen était conscient de l'usage problématique des instincts en dehors du champ de la biologie, mais le rôle qu'il cherchait à leur attribuer était différent de celui qu'ils avaient en biologie :

Récemment, les mots « instincts » et « instinctif » ne sont plus bien vus parmi les étudiants de ces sciences biologiques où ils connaissaient autrefois une grande popularité. Les étudiants qui s'occupent de psychologie du comportement animal évitent prudemment ces expressions, et dans cette prudence ils sont sans doute bien avisés. Puisque dans le cas d'une telle utilisation, le mot ne semble plus être utilisable en tant que terme technique. [...] À cette fin, « instincts » est un concept dont la définition est trop laxiste et sournoise pour répondre aux exigences de la science biologique exacte. (Veblen, 1914, pp. 1-2)¹⁸⁴.

Veblen reconnaissait l'imprécision du terme, mais indiquait que son usage pour l'étude des institutions était une démarche différente :

[I]l apparaîtra sans doute qu'ici aussi le terme général d'« instinct » revêt un caractère trop imprécis pour répondre aux besoins d'une analyse psychologique exhaustive. Mais les besoins d'une enquête sur la nature et les causes de la

¹⁸⁴ « Latterly the words 'instincts' and 'instinctive' are no longer well seen among students of those biological sciences where they once had a great vogue. Students who occupy themselves with the psychology of animal behaviour are cautiously avoiding these expressions, and in this caution they are doubtless well advised. For such use the word appears no longer to be serviceable as a technical term. [...] For this purpose 'instincts' is a concept of too lax and shifty a definition to meet the demands of exact biological science. » (Veblen, 1914, pp. 1-2).

croissance des institutions ne sont pas précisément les mêmes que ceux d'une analyse psychologique aussi exhaustive. (ibid., p. 2)¹⁸⁵.

Ainsi, si la notion d'instincts est indéniablement centrale d'un point de vue analytique chez Veblen, son usage traduit à la fois une intention d'élargir la définition des instincts au-delà d'une définition biologique (i.e. en tant qu'impulsions irréductibles résultant de la réaction du système biologique à un stimulus extérieur), et traduit dans le même temps l'hésitation de Veblen face à l'instabilité de la (ou des) théorie(s) des instincts. Ainsi, ce n'est pas en tant que théorie psychologique unifiée que Veblen cherchait à utiliser la notion d'instinct, mais en tant que mécanisme évolutionnaire sur lequel il pouvait fonder sa théorie. Pour la critique institutionnaliste, cet usage permit de déplacer le rôle de la psychologie dans la théorie économique parce que les instincts n'étaient pas considérés comme une hypothèse psychologie au même titre que l'hédonisme. Ce déplacement représente une première condition nécessaire permettant de poser l'enjeu de l'assise psychologique dans d'autres termes que le marginalisme. Concernant le schéma explicatif de la consommation, cet état de fait semble d'autant plus prégnant que certains instincts ont une place particulièrement cruciale : *l'instinct du travail bien fait* et *l'instinct de prédation*.

Dans un article de 1898 publié dans l'*American Journal of Sociology*, Veblen s'interroge sur le phénomène d'aversion au travail, considéré comme une constante anthropologique chez les économistes. Or, se demande-t-il, si ce phénomène était bien une constante naturelle chez l'humain, comment alors rendre compte de l'évolution et de progrès des sociétés humaines ? Pour l'expliquer, Veblen amène deux éléments : (1) ce n'est pas l'effort en lui-même qui est sujet à une forme d'aversion, mais le *travail utile* ; et (2) cette aversion est le fruit d'une construction anthro-historique (Veblen, 1898a, p. 187). L'analyse de cette construction est l'objet de cet article qui sera explicitement repris dans la théorie de la classe de loisir publiée l'année suivante (Veblen, 1899a). En résumé, c'est l'indignité du travail utile, conséquence des rapports hiérarchiques entre un groupe oisif accapareur de surplus (loisir improductif) et un groupe actif producteur (travail productif). Contre l'aversion

¹⁸⁵ « [I]t will doubtless appear that here, too, the broad term 'instinct' is of too unprecise a character to serve the needs of an exhaustive psychological analysis. But the needs of an inquiry into the nature and causes of the growth of institutions are not precisely the same as those of such an exhaustive psychological analysis. » (ibid., p. 2).

prétendument naturelle au travail postulée par les économistes, Veblen affirme au contraire que les humains sont naturellement mus par un *instinct du travail bien fait*, et que l'aversion au travail (utile) résulte de configurations institutionnelles particulières. En dépit des débats herméneutiques particulièrement importants sur le rôle analytique des instincts chez Veblen, la littérature semble se rejoindre pour dire que l'instinct du travail bien fait occupe une place surplombante, à l'image d'un « méta-instinct » à partir duquel l'ensemble du système est élaboré (Rutherford, 1994, pp. 133-137 ; Maucourant, 1998, pp. 5-7 ; Hédoin, 2005, pp. 84-85 ; Almeida, 2015, p. 231). Cet instinct est représenté comme une *pulsion créatrice* qui donne à l'individu l'amour du travail bien fait et qui permet la mise en route du progrès des sociétés humaines à travers l'émulation (Veblen, 1899a, p. 16). Au stade dit « sauvage », les outils sont utilisés à des fins socialement positives et bénéfiques du point de vue évolutionnaire. Au stade « barbare » en revanche (faisant suite à l'apparition d'un surplus, voir section précédente), les outils ne servent plus le but induit par l'instinct du travail bien fait, mais celui de l'instinct de prédation :

Par sélection et par entraînement, la vie de l'homme, avant qu'une vie prédatrice ne devienne possible, agirait en vue du développement et de la conservation en lui de l'instinct du travail bien fait. [...] L'intérêt personnel, en tant que guide d'action accepté, n'est possible qu'en tant que concomitance d'une vie prédatrice, et une vie prédatrice n'est possible qu'après que l'utilisation d'outils se soit développée au point de laisser un grand surplus de produit sur ce qui est nécessaire à la subsistance des producteurs. (Veblen, 1899a, p. 194)¹⁸⁶.

Dans ces conditions, certains comportements que l'on aurait tendance à associer à un instinct irréductible de prédation sont en réalité contingents à l'espace institué dans lequel ils prennent place. L'émulation offre une bonne illustration de la capacité des instincts à se transformer selon la configuration institutionnelle : l'émulation peut conduire à des comportements d'accaparament dans un environnement dominé par l'instinct de prédation (stade barbare), mais sera de l'émulation sexuelle dans une configuration pacifiée dominée par l'instinct du travail bien fait (stade sauvage). Le

¹⁸⁶ « By selecting and by training, the life of man, before a predaceous life became possible, would act to develop and to conserve in him instinct for workmanship. [...] Self-interest, as an accepted guide of action, is possible only as the concomitant of a predatory life, and a predatory life is possible only after the use of tools has developed so far as to leave a large surplus of product over what is required for the sustenance of the producers. » (Veblen, 1899a, p. 194).

comportement d'émulation prend place dans une séquence ultérieure et institutionnellement située au but induit par l'instinct¹⁸⁷.

La théorie de la consommation de Veblen explique les comportements de consommation comme le résultat de la relation entre les instincts et la configuration matérielle et institutionnelle dans laquelle ils s'inscrivent. Dès lors, la consommation ostentatoire, qui est un gaspillage de ressource ayant pour finalité la démonstration d'un statut social, émerge de la tension entre les instincts (travail bien fait/prédation) avec l'institution (i.e. les habitudes mentales), et non d'une pulsion tout court. Par rapport au marginalisme, le tournant opéré par Veblen est crucial pour l'histoire de l'économie de la consommation dans la mesure où il ouvre la théorie sur la possibilité d'étudier les motifs des choix, en donnant aux instincts un rôle différent de celui que jouait l'hédonisme. Les instincts ne constituent pas une liste de motifs à ajouter en sus d'une théorie du choix que les défenseurs de l'hédonisme psychologique auraient omis de mentionner. Les instincts sont une pièce centrale du schéma explicatif institutionnaliste de Veblen et jouent un rôle de premier ordre dans sa théorie de la consommation à travers la tension entre deux méta-instincts (travail bien fait et prédation).

Section C. Que reste-t-il de la théorie de la consommation institutionnaliste dans l'entre-deux-guerres ?

La théorie de la consommation de Veblen fut mal comprise, et ce pour deux raisons principales : (1) parce que sa théorie de la classe de loisir a été reçue comme une satire du mode de vie des ultra-riches ; et (2) parce que les économistes peinaient à comprendre en quoi son approche institutionnaliste, teintée de socio-anthropologie historique, relevait d'une théorie économique. Pour beaucoup à l'époque, Veblen était plutôt considéré comme un sociologue, ce qui contribua à mettre de la distance entre sa pensée et le noyau de l'analyse économique. *La Théorie de la Classe de Loisir* connut un certain succès lors de sa sortie en 1899, mais elle fut moins l'objet d'un intérêt analytique au sein de la discipline économique que pour une frange politisée

¹⁸⁷ « The end of life, then, the purposes to be achieved, are assigned by man's instinctive proclivities; but the ways and means of accomplishing those things which the instinctive proclivities so make worth while are a matter of intelligence. » (Veblen, 1914, pp. 5-6 ; sur ce point, voir aussi pp. 3-4 et p. 31).

radicale à laquelle Veblen ne s'identifiait pas particulièrement (Le Goff, 2019, p. 45 ; Dorfman, 1934, p. 196). Dans le contexte du début du siècle, beaucoup ont sans doute projeté sur lui l'image d'un Marx américain – en dépit des différences irréconciliables entre les deux (Aron, 1970, pp. xii-xxi).

Dans cette dernière section, nous examinons le premier mouvement qui conduisit au déplacement de la consommation de la littérature institutionnaliste veblennienne en direction du mouvement d'économie domestique (voir partie 2 de la thèse). Cette section nous sert de point de jonction, permettant d'amorcer notre examen du traitement de l'étude de la consommation par un groupe de femmes économistes (domestiques) (voir partie 2). Nous affirmons ici que la théorie veblennienne de la consommation ne trouva pas d'héritier explicite dans les années 1910-1920, en particulier à cause de l'étiollement du socle psychologique sur lequel les institutionnalistes cherchaient à fonder la théorie économique, visible par le remplacement progressif de la théorie des instincts par le béhaviorisme à partir des années 1910. Cet héritage non réclamé sera cependant réactivé à la marge de la discipline par un groupe de femmes dont la *science de la consommation* sera le cœur de leurs préoccupations (voir chap. 4 et 5).

1) La structuration de l'agenda institutionnaliste et le déclin des instincts

Dans l'histoire de l'institutionnalisme, le tournant du siècle correspond une période de maturation, se structurant, comme nous l'avons vu, sous l'impulsion des travaux séminaux de Veblen. Ce n'est qu'à la fin des années 1910 que le mouvement institutionnaliste prit forme en tant que programme de recherche à travers l'agenda programmatique de Walton Hamilton publié en 1919 et considéré aujourd'hui comme le manifeste fondateur de l'institutionnalisme (Rutherford, 2011, pp. 16-21)¹⁸⁸. Dans son ambition de refonder la théorie économique, Hamilton proposait une liste de cinq

¹⁸⁸ L'article de Hamilton contient la première occurrence officielle du terme « *institutional economics* » (Rutherford, 2011, p. 16). Cette publication était à l'origine une communication donnée lors de la conférence annuelle de l'American Economic Association en 1918. Hamilton y avait alors présenté un article « The institutional approach to economic theory » dans une session chairée par Walter Stewart, et qui rassemblait également Wesley Mitchell, John Maurice Clark, et William Ogburn. Voir Rutherford (2011, pp. 16-17).

critères qu'une théorie économique digne de ce nom était censée remplir. Ces derniers étaient les suivants (Hamilton, 1919, pp. 312-316)¹⁸⁹ :

1. Unifier la science économique
2. Traiter de manière pertinente la problématique du contrôle
3. S'intéresser aux institutions
4. Concerner les processus
5. Être basée sur une théorie acceptable du comportement humain

Hamilton affirmait que seule l'approche institutionnelle remplissait l'ensemble de ces critères, permettant ainsi au mouvement institutionnaliste de se présenter comme un effort concret de refondation de la discipline économique. Comme nous l'avons montré dans le chapitre précédent, l'économie politique américaine est particulièrement hétérogène dans les années 1880-1900 (voir en particulier les sections C et D), tendant à rendre la caractérisation de la cible visée par l'institutionnalisme difficile. D'autant plus que certains économistes qui n'étaient pas particulièrement proches du courant institutionnaliste s'intéressaient également aux instincts, comme Simon Patten, Irving Fisher, Frank Taussig¹⁹⁰. Par exemple, Simon Patten, dont nous avons examiné la contribution dans le chapitre précédent (section D), s'inspirait lui aussi des travaux de James, notamment sur sa conception des états mentaux en termes de flux, mais qu'il intégrait à un raisonnement utilitariste hédoniste (Fox, 1967, pp. 71-72). Toutefois, chez Patten, ils apparaissent davantage comme des éléments ornementaux qui ne sont pas proprement mobilisés dans la théorie¹⁹¹. L'émergence du marginalisme avait ainsi eu deux conséquences principales : (1) un

¹⁸⁹ « 1. Economic theory should unify economic science [...] ; 2. Economic theory should be relevant to the modern problem of control. [...] ; 3. The Proper subject-matter of economic theory is institutions. [...] ; 4. Economic theory is concerned with matters of process. [...] ; 5. Economic theory must be based upon an acceptable theory of human behavior. » (Hamilton, 1919, pp. 312-316).

¹⁹⁰ Sur les instincts chez Fisher et Taussig, voir Asso et Fiorito (2004, pp. 453-456).

¹⁹¹ Les occurrences du terme « instinct » renvoyaient systématiquement à des généralités anthropologiques et ont à ce titre un rôle strictement rhétorique. La définition que Patten utilise semble d'ailleurs en totale contradiction avec l'idée d'universalité à priori inhérente à la notion d'instinct, puisqu'il indique que les « instincts économiques » (« *economic instincts* », Patten, 1892, p. 77) ne sont pas partagés par l'ensemble de la population. Patten utilisait sans doute la notion d'instinct dans sa seule dimension téléologique, i.e. en tant qu'inclination à exercer une forme de rationalité visant à atteindre des fins. À cet égard, le traitement des instincts de Patten peut sans doute être rapproché de la notion d'« *economizing behavior* » chez Menger (je remercie ici mon directeur de thèse de m'avoir suggéré cette lecture des instincts chez Patten). Sur ce point, voir également Endres (1991) et Horwitz (2003).

centrage de l'analyse sur la figure du consommateur, considéré comme le point de départ ; et (2) à une méthodologie non plus basée sur la recherche classique des liens entre *causes et effets*, mais sur celle entre les *moyens et les fins* (voir section C du chap. 1).

Toutefois, lorsque l'agenda programmatique du mouvement institutionnaliste est proclamé avec Hamilton, il semble clair que la consommation n'occupera pas une place prédominante dans le corpus. Dans la continuité des travaux de Veblen, plusieurs auteurs institutionnalistes s'intéressent aux questions de motivation du choix économique à partir des instincts, comme Carleton Parker (1918), qui se revendique explicitement de Veblen, Walton Hamilton (1919), ou Lionel D. Edie (1922) par exemple. Les instincts servent en particulier à promouvoir l'interdisciplinarité entre l'économie politique et la psychologie. Parker fait un lien explicite entre la quasi-inexistence de ces liens et l'indifférence des économistes sur l'étude de la consommation :

[N]otre stupéfiante indifférence au domaine de la consommation économique – toute cette négligence peut être attribuée à notre refus de voir que l'économie était l'économie sociale, et qu'une pleine connaissance de l'homme, de ses instincts, de son pouvoir d'acquisition d'habitudes, de ses exigences psychologiques, était un préalable absolu à une réflexion claire et réfléchie sur notre civilisation industrielle. (Parker, 1918, p. 215)¹⁹².

Parker percevait le lien tenu qu'il existait entre l'assise psychologique de la théorie économique et la possibilité d'un champ dédié à la consommation. Toutefois, les auteurs institutionnalistes abordaient rarement la question de la consommation sans l'arrimer à la théorie des instincts (à l'exception de Wesley Mitchell comme nous le verrons plus bas). Or, dans les années 1920, il était clair que les instincts étaient largement passés de mode, et de plus en plus d'institutionnalistes s'intéressaient au béhaviorisme. Dans les années 1910, les instincts peinaient clairement à s'imposer comme socle stable de l'approche institutionnaliste, mais la principale salve fut envoyée sous l'impulsion de la critique de Dunlap (1919) et Kuo (1921) qui soulignaient notamment l'impossibilité de tester la théorie des instincts (Asso et Fiorito, 2004 ; Rutherford, 2011, pp. 352-354). Le début des années 1920 inaugure

¹⁹² « [O]ur astounding indifference to the field of economic consumption—all this delinquency can be traced back to our refusal to see that economics was social economics, and that a full knowledge of man, his instincts, his power of habit acquisition, his psychological demands were an absolute prerequisite to clear and purposeful thinking on our industrial civilization. » (Parker, 1918, p. 215).

conjointement le déclin de la théorie des instincts et la proclamation de l'agenda programmatique du mouvement.

Au cours des années 1900-1920, une multitude de théories des instincts parfois très différentes avaient émergé, tendant à rendre l'utilité de l'approche difficile. Devant cette variété dans les définitions et les listes d'instincts différentes proposées, le sociologue Ellsworth Faris (Université de Chicago) s'interroge : les instincts sont-ils des données ou des hypothèses ?¹⁹³ La question pointe du doigt un enjeu de taille pour l'institutionnalisme : quel statut donner à ces différents instincts ? Si l'hésitation initiale de Veblen avait permis un déplacement épistémologique propice, elle semble à la fin des années 1920 intenable dans le contexte de développement important du néoclassicisme. Ellsworth conclut que les instincts sont des hypothèses construites sur un mode mythologique, et ne doivent pas être confondus avec des « attitudes sociales » (« *social attitudes* »), c'est-à-dire des comportements, qui eux sont des données (Faris, 1921).

La théorie de la consommation de Veblen ne trouva pas de descendance directe parmi les auteurs qu'il est d'usage de considérer comme appartenant à l'institutionnalisme historique. La théorie des instincts constituait un continuum propice à l'étude de la consommation, mais elle tomba en désuétude dans les années 1920, du fait des difficultés à lui donner un rôle de socle théorique et de la montée en puissance du béhaviorisme. Par ailleurs, dans les années 1910-1920, l'agenda institutionnaliste se focalise sur des préoccupations différentes de la consommation, largement sous l'influence du contexte progressiste et des volontés politiques de régler la question du pouvoir de marché des grandes firmes et des cartels (voir chap. 1). Par exemple, John R. Commons s'intéresse plutôt à la question du travail et à l'entreprise¹⁹⁴, Mitchell écrit sur les cycles économiques¹⁹⁵ et John Maurice Clark réédite avec son père John Bates Clark leur ouvrage sur les Trusts¹⁹⁶. Veblen lui-même illustre d'ailleurs bien

¹⁹³ Voir l'article de Faris intitulé « Are Instincts Data or Hypotheses? », *American Journal of Sociology* (1921).

¹⁹⁴ John R. Commons, *Documentary History of American Industrial Society* (1910-1911) ; *Labor and Administration* (1913) ; et avec John B. Andrews, *Principles of Labor Legislation* (1916).

¹⁹⁵ Wesley C. Mitchell, *Business Cycles* (1913). Mais Mitchell s'intéressa également un peu à la consommation, comme nous le verrons dans la sous-section suivante.

¹⁹⁶ Intitulé *The Control of Trusts* et publié en 1912.

cette direction dans ses ouvrages *The Engineers and the Price System* (1921) ou *Absentee Ownership and Business Enterprise in Recent Times: The Case of America* (1923) notamment.

2) Mitchell et l' « art arriéré de la dépense de l'argent »

Comme nous l'avions mentionné plus haut, Wesley Mitchell s'intéressa brièvement dans les années 1910 à l'étude de la consommation, dans la lignée des travaux séminaux de Veblen. Toutefois, par opposition à ce dernier, il entreprit une analyse non pas d'un point de vue théorique, mais en soulignant les liens entre l'étude de la consommation et le caractère proprement féminin de la consommation en tant que pratique. Dans les années 1910, l'économiste institutionnaliste Wesley C. Mitchell (1874-1948) présentait une critique de l'hédonisme compatible avec celle de Veblen. Les économistes institutionnalistes étaient alors confrontés à un dilemme : soit remettre en cause toute l'analyse économique ; soit considérer que l'irréalisme de l'hédonisme n'a pas de conséquence sur la « validité de l'analyse » économique (Mitchell, 1914, pp. 1-2). Mitchell déplore que la discipline ait pris la seconde voie, et invite au développement d'une théorie psychologique réaliste, qui aurait pour conséquence de transformer la représentation du contenu psychologique dans l'étude de la consommation. Toutefois, pour Mitchell, la question des fondements psychologiques ne sert pas uniquement à nourrir la critique institutionnaliste, mais s'inscrit également dans une dimension normative de la consommation. Si le progrès industriel dépend surtout des sciences de la physique et de la chimie, le progrès de la consommation dépend de la physiologie (en particulier de la nutrition) et de la nouvelle psychologie fonctionnaliste (Mitchell, 1912, p. 275).

L'intérêt de Mitchell pour la consommation se traduit par une forme différente de l'approche de Veblen, qui s'appuyait explicitement sur la notion d'instincts pour expliquer le rôle de la consommation dans les rapports sociaux. Mitchell cherche à expliquer les raisons du dénigrement de la consommation à la fois en tant que pratique et à la fois en tant qu'objet de recherche, à partir d'une approche depuis le point de vue des dépenses du foyer. Dans un article paru en 1912 intitulé « The Backward Art of Spending Money » et publié dans l'*American Economic Review*, il constate que la production américaine en générale est, au tournant du siècle, galvanisée par le modèle de l'entreprise moderne, mais que la consommation n'avait que peu évolué. Le terme

« *backward* » traduit ici une double caractérisation de la part de Mitchell : d'une part, le terme pris dans le sens de « retardé » permettait d'indiquer que l'étude des dépenses de consommation était un thème inexploré par l'analyse économique ; d'autre part, l'adjectif pouvait être entendu dans le sens négatif d' « arriéré », c'est-à-dire dans sa dimension morale, à partir de laquelle on pouvait expliquer le « retard » des pratiques de consommation. Cette double dimension du titre de l'article de Mitchell illustre l'enjeu de la caractérisation de la consommation par les économistes américains d'alors. En l'occurrence, Mitchell était favorable au développement du champ et inscrivait l'activité de consommation dans une réalité de pratiques en l'associant explicitement à l'activité des femmes, et en faisant de la famille l'unité de consommation de référence. Pour Mitchell, la femme est la directrice de la consommation du foyer, mais ses tâches quotidiennes sont loin de se résumer à l'activité de dépense. Les tâches domestiques sont variées et l'empêchent de développer une expertise dans son activité de dépense comme peut le faire une entreprise. Il existerait ce que nous nommons ici un *principe d'asymétrie* entre d'un côté la consommatrice dont les pratiques de dépense ne représentent qu'une partie de son activité, et de l'autre le producteur dont le mode d'organisation permet une prise de décision plus efficace. La situation dans laquelle se trouve la consommatrice est défavorable à la fois du point de vue de sa capacité à consommer efficacement, et également dans son rapport au producteur, qui peut tirer profit de ces limitations (ibid., p. 275). Au-delà des capacités organisationnelles, le producteur a surtout l'avantage de disposer d'un objectif quantitativement mesurable, contrairement à la consommatrice. Le profit constitue une mesure à partir de laquelle le producteur peut évaluer objectivement différentes alternatives. En revanche, pour la directrice du foyer, il n'existe pas d'objectif clair à atteindre, si ce n'est la vague idée du « bien-être » qui peut prendre bien des formes différentes. À cette difficulté de définir le contenu de cet objectif s'ajoutent les problèmes de sa mesure. Pour le producteur, l'argent a l'avantage de fournir un « dénominateur commun » (ibid., p. 276) qui permet de comparer les contributions pour atteindre l'objectif. Dans le cas de la consommatrice, « ses gains ne se réduisent pas à des dollars, comme le sont les profits d'une entreprise commerciale, mais consistent en le bien-être physique et mental de

sa famille »¹⁹⁷. Face au *principe d'asymétrie*, Mitchell promouvait l'éducation des consommatrices en général, et pensait que le mouvement d'économie domestique aurait un rôle à y jouer :

D'une plus grande importance sera l'attention grandissante portée à la « science domestique » dans les écoles, conjointement aux efforts des universités de répondre à la demande populaire d'un enseignement adéquat dans les domaines les plus importants pour les futures épouses et mères. (ibid., p. 280)¹⁹⁸.

Mitchell approchait donc la consommation depuis un angle explicitement normatif : l'enjeu de la consommation porte surtout sur son progrès, et la question de la validité théorique de sa représentation est cantonnée à la critique de l'hédonisme. Il s'intéressait par ailleurs à l'économie domestique, et publia l'année suivante une recension dans le *Journal of Political Economy* de l'ouvrage des économistes domestiques Marion Talbot et Sophonisba Breckinridge *The Modern Household* (1912). Mitchell indiquait la portée pratique de l'ouvrage, et louait ses potentiels bénéfiques pour le progrès de la consommation. L'intérêt de Mitchell pour l'économie domestique nous permet d'amorcer la seconde partie de la thèse, dont l'objet sera précisément d'étudier le rôle joué par le mouvement d'économie domestique dans la structuration du champ de l'économie de la consommation. Comme nous le verrons, bon nombre d'économistes de la consommation s'inscrivaient explicitement dans la tradition institutionnaliste (voir chap. 4 et 5).

¹⁹⁷ « her gains are not reducible to dollars, as are the profits of a business enterprise, but consist in the bodily and mental well-being of her family. » (Mitchell, 1912, p. 276).

¹⁹⁸ « Probably of more importance will be the growing attention to 'domestic science' in the schools, and the efforts of colleges and universities to meet the popular demand for adequate instruction in the matters of gravest import to future wives and mothers. » (ibid., p. 280).

Conclusion de la première partie

La seconde moitié du 19^{ème} siècle est un moment crucial dans la structuration de l'économie politique américaine. L'influence européenne, et en particulier allemande est décisive dans la construction du modèle universitaire américain et l'influence de l'Allemagne est visible aussi bien sur l'apparition des nouvelles universités fondées dans les années 1880-1890, que dans le façonnement de la pensée des jeunes économistes partis y faire leurs études. Dans cette première partie de la thèse, nous sommes partis du sentiment partagé par bon nombre d'économistes et d'économistes de la consommation dans les années 1920 qu'il existait un *retard de l'étude de la consommation*. Au-delà de la teneur rhétorique de cette formule, nous avons évalué cette déclaration et avons observé l'état de l'étude de la consommation au 19^{ème} siècle aux États-Unis. Ce faisant, nous avons offert trois arguments principaux : un *argument matérialiste*, qui nous a permis de replacer l'essor de l'économie politique dans la dynamique de développement productif et d'émergence de la modernité consumériste à la fin du 19^{ème} siècle. Nous avons montré que la consommation était, jusqu'aux années 1880, un objet de faible intérêt pour les économistes américains, et avons fourni deux raisons principales : l'état embryonnaire de la professionnalisation de l'économie politique, et le contexte de développement territorial du pays. Ces deux explications, intimement liées, traduisent les préoccupations des économistes de l'époque. En second lieu, nous avons amené un *argument disciplinaire* montrant qu'au moment de la professionnalisation de la discipline dans les années 1880, les débats sur la possibilité de l'étude de la consommation font l'objet d'un non-lieu, conduisant à une forme de statu quo. Enfin, nous avons développé un *argument épistémologique*, affirmant que c'est la critique institutionnaliste de l'hédonisme qui active l'étude de l'origine des choix de consommation. A la fin du 19^{ème} siècle, Patten et Clark représentaient deux pôles (utilitariste et marginaliste) d'un mode d'investigation de la consommation, évitant toutefois d'embrasser explicitement la question des motifs du choix.

Au tournant du siècle, Veblen devient le premier à développer une approche basée sur un schéma explicatif des choix de consommation. Pour ce faire, il donna aux instincts une place centrale dans sa théorie de la consommation, en modifiant le statut du contenu psychologique dans la représentation du choix (i.e. en donnant aux instincts

un rôle différent qu'avait l'hédonisme dans le marginalisme). Les travaux de Veblen représentent un tournant dans la conception du comportement économique chez les économistes américains au début du 20^{ème} siècle, en ce qu'ils permirent d'ouvrir une brèche épistémologique au raisonnement utilitariste pour étudier la consommation. Toutefois, sa théorie de la consommation peina à s'imposer chez les économistes, notamment parce qu'elle était considérée comme une critique de la consommation irrationnelle des plus riches.

La consommation sert de *marqueur de séparation* dans le processus d'autodéfinition de l'économie politique américaine. Les économistes politiques cherchaient ainsi à la fois à se distancier d'une pratique généralement associée aux femmes, et également de l'étude d'un objet qui impliquait de s'éloigner d'une approche qu'ils jugeaient scientifique. Ces deux éléments (de genre et épistémologique) traduisaient ainsi une conception de ce que devait être l'économie politique, et la caractérisation de Veblen comme sociologue plutôt que comme économiste tend à renforcer le constat d'une aspiration des économistes américains à s'unir autour d'une représentation consensuelle (aux dépens toutefois d'une hétérogénéité significative) de ce que devait être la discipline. Comme nous le verrons dans la seconde partie de la thèse, les années 1900-1920 seront structurantes dans la maturation et la problématisation de l'étude des origines des choix de consommation. S'inscrivant dans un double héritage du mouvement institutionnaliste et du mouvement d'économie domestique, le champ de l'économie de la consommation cherchera à se structurer dans les années 1920 à partir d'une *théorie de la consommation*, faisant de « l'exploration du monde derrière la courbe de la demande » (selon la formule d'Hazel Kyrk, voir chap. 4) le cœur de son projet. Partant d'un critique reprochant aux économistes l'insuffisance de leur examen de la consommation, ces femmes économistes (domestiques) de la consommation feront de l'étude de la consommation leur domaine d'expertise, l'employant ainsi comme *marqueur de souveraineté*.

Seconde partie.

**La science domestique de la consommation : émergence de
l'économie normative et appliquée de la consommation**

Introduction à la seconde partie

Le statu quo concernant l'étude de la consommation combiné à la faible propension des économistes à explorer les origines du choix incita un groupe de protagonistes (majoritairement composé de femmes) situés en dehors ou à la frange de l'économie politique à se saisir de cet objet. Dès la fin du 19^{ème} siècle, les économistes dits domestiques alarmaient les économistes sur la nécessité d'étudier la consommation. Leur implication devint si importante qu'à la fin des années 1920, l'économie domestique devint synonyme d'*économie de la consommation*. Toutefois, ce champ qui s'inspira de l'approche institutionnaliste prit une forme différente de la théorie veblennienne, s'inscrivant dans un cadrage domestique hérité de la tradition de l'économie domestique.

Joseph Dorfman traite l'économie de la consommation (« *consumption economics* »)¹⁹⁹ essentiellement comme une enclave institutionnaliste pour femmes, constituant un « domaine spécial » (« *special area* ») de l'économie politique américaine des années 1920, au même titre par exemple que la théorie des cycles, l'étude des monopoles et de la concurrence, la démographie, ou l'histoire de l'analyse économique²⁰⁰. Nous affirmons qu'une telle lecture réduit la portée de la contribution de ce champ et ne permet pas d'appréhender correctement la nature des travaux qui le composaient. En l'occurrence, parce qu'elle occulte la signification de ce que la congruence de l'économie domestique et de l'institutionnalisme traduit du rôle joué par la consommation dans l'histoire de l'économie politique américaine. Nous affirmons dans cette seconde partie que l'émergence du champ de l'économie de la consommation résulte de la façon dont la consommation servit de frontière (disciplinaire et de genre) dans le processus d'autodéfinition des disciplines. La consommation fut en effet utilisée comme *marqueur de souveraineté* par les économistes domestiques, leur permettant de revendiquer ce domaine d'expertise en opposition aux économistes politiques. La congruence d'un mouvement de femmes intéressées aux pratiques domestiques avec la théorie institutionnaliste veblennienne

¹⁹⁹ Dorfman (1959, pp. 570-578).

²⁰⁰ Voir le chapitre 19 intitulé « Special Areas » (Dorfman, 1959, pp. 545-589).

focalise respectivement les deux enjeux de genre et épistémologique que l'étude de la consommation traduisait.

Ce faisant, nous caractérisons dans cette seconde partie l'économie de la consommation, héritière de ces deux mouvements (d'économie domestique et institutionnaliste), comme procédant d'une exploration des origines du choix prenant la forme d'une *théorie normative et appliquée* de la consommation²⁰¹. En cela, les économistes de la consommation témoignaient d'une conception de la science teintée de progressisme, et se distinguant de l'approche des économistes tout court dans leur promotion d'un *art de la consommation*. En localisant le nœud de la question de la consommation dans le foyer, les économistes de la consommation produisirent un mode d'éducation et d'expertise radicalement différent de la tradition des économistes d'alors. Les économistes (domestiques) de la consommation cherchaient à s'adresser directement aux femmes dans leur foyer, contrastant avec une expertise sur le mode du conseiller du Prince.

Pour le prouver, il nous faudra dans un premier temps retracer les origines de ce mouvement d'économie domestique (« *home economics movement* ») afin de comprendre comment plusieurs générations successives de femmes américaines en sont venues à *s'indigner de, problématiser, puis revendiquer* l'étude de la consommation comme domaine d'expertise, jugé ignorée par les économistes. Ce faisant, l'objectif de cette partie est d'inscrire la contribution de ces femmes économistes (domestiques) de la consommation dans l'histoire de l'économie politique américaine. Comme nous l'avons indiqué dans l'introduction générale de la thèse, l'économie domestique a déjà fait l'objet de plusieurs travaux récents en histoire de l'économie (voir notamment Le Tollec, 2020 ; van Velzen, 2001), mais non de façon systématique sur leur contribution à l'étude de la consommation. En inscrivant cette contribution au sein d'une histoire englobant celle du marginalisme et de l'institutionnalisme américain, ce travail matérialise un désir d'inclusion effective et de dialogue de l'économie politique avec l'économie domestique.

²⁰¹ Nous employons le terme *appliquée* dans le sens que Colander (2001) utilise pour décrire la distinction de John Neville Keynes entre la science *positive, normative*, et l'*art*. L'économie appliquée correspondant à la version moderne de ce que Neville Keynes entendait par « art de l'économie » (« *the art of economics* », voir Colander, 2001, pp. 19-26).

Pour cela, cette seconde partie remonte aux origines intellectuelles et historiques du mouvement dans le dernier tiers du 19^{ème} siècle et montre comment la consommation fut progressivement inscrite dans son giron, au point d'en devenir l'épicentre. Nous montrons dans un premier temps que le mouvement d'économie domestique fondé au tournant du 20^{ème} siècle sous l'impulsion de la chimiste Ellen Swallow Richards, est depuis sa création traversé par l'enjeu de la consommation (chap. 3). Dès les années 1890, Richards perçut la nécessité de prendre en compte la consommation des ménages dans le domaine d'expertise des économistes domestiques et l'intégra dans sa conception de la *science sanitaire intégrale* à partir de laquelle il devenait possible d'*améliorer les individus* dans une conception voisine à celle de l'eugénisme. Le mouvement d'économie domestique fondé par Richards a grandement participé à éveiller l'intérêt des économistes américains à l'étude de la consommation, et a dans le même activement participé au façonnage de l'identité et du rôle du consommateur dans le consumérisme américain moderne qui émergeait.

Dans les années 1920, l'économie domestique se saisit de l'approche institutionnaliste pour articuler un agenda positif et normatif portant sur la consommation. Nous examinons le contenu analytique de la *théorie de la consommation* qui représentera la clé de voûte de l'économie de la consommation dans les années 1920-1930. Les travaux de l'économiste Hazel Kyrk furent à cet égard le point culminant de cette histoire, faisant converger les enjeux épistémologiques et de genre, au cœur desquels l'étude de l'origine des choix de consommation se trouvait cristallisée. Kyrk marque à cet égard la transition du mouvement d'économie domestique vers une reconnaissance académique et la structuration du cadre d'analyse du champ de l'économie de la consommation. En particulier, sa *Theory of Consumption* publiée en 1923 pose les jalons d'une conception institutionnaliste de la science de la consommation, par opposition avec la théorie de la demande marginaliste. À cet effet, nous proposons une lecture originale de la théorie de Kyrk à partir de son inscription dans la question des instincts dans l'explication des choix (chap. 4).

Le dernier chapitre examine la trajectoire du champ consécutive à Kyrk à travers les différentes facettes que son cadre institutionnaliste avait initiées dans les années 1920-1930 (chap. 5). Ce qui était alors considéré comme relevant de l'économie de la consommation renvoyait à deux types d'approches principaux : les études théoriques

d'inspiration institutionnaliste, et les études empiriques portant sur les dépenses des ménages. Dans beaucoup de cas, les travaux emploient des approches hybrides, mais dès la fin des années 1920 on observe une tendance nette au développement des études empiriques et au déclin du programme théorique institutionnaliste. Le cantonnement à une caractérisation duale théorique/empirique s'avère toutefois insuffisant pour traduire cette hétérogénéité. Nous affirmons que cette distinction reflète plutôt la transformation puis le déclin de l'ambition institutionnaliste dont l'origine résulte de la double influence de l'ébranlement du socle psychologique institutionnaliste (enjeu épistémologique) conjugué à la résurgence d'un conservatisme qui contribue directement à limiter le déploiement du versant théorique du champ (enjeu de genre). En effet, dès la fin des années 1920, ce cadrage théorique institutionnaliste de l'étude des origines des choix de consommation s'étiolé, laissant place à une conception empirique, appliquée, à distance de l'agenda théorique et progressiste originel. Dans les années 1940, il devient clair que le consommateur est réduit à sa fonction macroéconomique en tant que demande, et que les travaux micro-économiques sur les fonctions de consommation ont largement pris le pas sur la tentative institutionnaliste du champ de l'économie de la consommation.

CHAPITRE 3. *BETTER HOMES FOR A BETTER RACE* : AUX ORIGINES DU MOUVEMENT D'ÉCONOMIE DOMESTIQUE

L'objectif de ce chapitre est de mettre en lumière la contribution cruciale du mouvement d'économie domestique au tournant du 20^{ème} siècle (1890-1920) dans le développement de l'économie de la consommation. Comme indiqué dans l'introduction générale de la thèse, nous marquons une distinction claire entre une génération *pionnière de l'économie domestique* (première moitié du 19^{ème}), une *première génération* d'économiste domestique (1880-1920), et une *seconde génération* à partir des années 1920. Ce que nous caractérisons dans la thèse comme les *économistes de la consommation* proviennent pour la plupart de cette seconde génération, sans toutefois s'y réduire, puisqu'on trouve également des hommes à la frange de la discipline économique, notamment en économie agricole (Warren Waite) ou dans le domaine du marketing (Paul Nystrom) se réclamant explicitement du champ, et dialoguant activement en son sein.

Dans la littérature, les travaux qui s'intéressent aux contributions du mouvement d'économie domestique sur la consommation se concentrent sur la contribution de la deuxième génération (et en particulier sur la personne d'Hazel Kyrk)²⁰². Dans la perspective généalogique du présent travail, la seule association formelle de l'institutionnalisme avec la génération de Kyrk apparaît insuffisante, car elle manque une partie substantielle de la tradition dans laquelle cette deuxième génération était le fruit. Bien entendu, Kyrk est volontiers associée à l'économie domestique, mais dans un sens souvent convenu, faisant l'impasse sur le rôle de maturation crucial de la période de 1890-1920. L'économie de la consommation n'était pas un simple sous-champ institutionnaliste composé de femmes progressistes s'intéressant à la consommation, mais s'inscrivait explicitement dans un double héritage du mouvement institutionnaliste et du mouvement d'économie domestique. Ce chapitre

²⁰² Voir par exemple Dorfman (1959), Le Tollec (2020), Pietrykowski (2009), van Velzen (2001, 2003). Réciproquement, l'ouvrage édité par Stage et Vincenti (1997) n'inscrit pas Kyrk dans la trame historique du mouvement, leur approche procédant plutôt d'une étude des pratiques et sur l'histoire de la profession d'économiste domestique, non du point de vue des théories de la consommation (comme nous proposons de le faire dans cette thèse). Kyrk est mentionnée seulement deux fois dans le livre (voir p. 101 et p. 105), en tant que femme économiste intéressée à l'étude de la consommation, et donc située sur un plan historique distinct.

cherche à construire la passerelle absente entre la littérature économistes (partie 1 de la thèse) et le déploiement du champ de l'économie de la consommation dans les années 1920-1930 (chap. 4 et 5).

L'argument principal de ce chapitre est que cet *art scientifique de la consommation* s'inscrivait dans une ambition de contribuer au progrès de la nation américaine en appliquant au domaine du foyer les principes de ce qui est désigné ici comme une *science sanitaire intégrale*. Cette notion témoignait dans le même temps d'un élargissement de la notion d'environnement dans lequel les dépenses de consommation étaient sujettes à rationalisation, et également de faire correspondre aux enjeux d'hygiène dans le foyer les enjeux d'amélioration de la « race anglo-saxonne »²⁰³ dans un esprit qui se voulait complémentaire à l'eugénisme. Nous affirmons en particulier que l'émergence de l'enjeu de la consommation à l'intérieur du mouvement d'économie domestique fut rendue possible par un élargissement de la notion d'*environnement* auquel le foyer était identifié. Sur un plan théorique, le concept d'« euthénisme » (« *euthenics* »), développé par Ellen Richards fut structurant dans la légitimation de ce nouveau rôle scientifique de la femme.

Pour le prouver, le présent chapitre examine les fondements de la pensée de Richards, chimiste et « prophète »²⁰⁴ du mouvement d'économie domestique. Nous montrons comment les travaux de la première génération d'économistes domestiques dont elle était la figure emblématique structurèrent la problématisation de la consommation qui deviendra le cœur de l'analyse des économistes de la consommation à partir des années 1920 (chap. 4 et 5). Le surgissement de l'enjeu de la consommation au sein du mouvement d'économie domestique s'intégrait dans un élan réformiste progressiste principalement mené par des femmes blanches éduquées et plutôt aisées de la partie est du pays, qui cherchaient à articuler une représentation de la femme moderne avec le destin national. En particulier, nous affirmons que le mouvement d'économie domestique développa, sous l'influence de Richards, une *science sanitaire intégrale* fondée sur les sciences sanitaires et la science de la nutrition, et à laquelle l'enjeu des dépenses de consommation fut associé (section A). Ce faisant, Richards cherchait à

²⁰³ « Anglo-Saxon race » (Richards, 1899, p. 150).

²⁰⁴ Bevier (1924, p. 149).

articuler l'économie domestique avec une idée du progrès, à partir de laquelle l'enjeu était de transformer les habitudes des foyers américains dans le contexte de l'émergence de la modernité matérialiste et du nouveau rôle de la femme dans l'avènement de cette nouvelle société. Afin de comprendre dans quelle tradition Richards s'inscrivait, il est nécessaire de revenir sur le contexte d'émergence du mouvement d'économie domestique à travers la représentation de la femme comme administratrice du foyer dans les manuels de conseil domestique (section B). Nous analysons ensuite comment la problématisation de la consommation au moment de la *Lake Placid Conference* (1899-1908) fut déterminante dans l'autodéfinition du mouvement (section C). Enfin, nous examinons la trajectoire prise par cet agenda programmatique dans les années 1900-1920 et montrons de quelle façon l'enjeu de la rationalisation du foyer fut compris (section D).

Section A. Le tournant Ellen Richards : la science sanitaire intégrale de l'environnement contrôlable

Le foyer a cessé d'être le centre lumineux de la production d'où irradient tous les biens désirables, et n'est plus qu'un bassin vers lequel affluent les produits fabriqués ailleurs – un lieu de *consommation*, non de *production*. (Ellen Richards, 1899, p. 23, l'autrice souligne)²⁰⁵.

L'avenir de l'Amérique ne réside pas dans les chemins de fer, dans les machines, dans le commerce, dans l'agriculture. L'avenir de notre république sera déterminé par le caractère des foyers américains. (Ellen Richards, 1913, p. 60)²⁰⁶.

1) De la chimie organique à la croisade nationale contre les germes : l'enjeu des sciences sanitaires et de la nutrition (1870-1900)

Ellen Henrietta Richards (née Swallow, 1842-1911) naît à Dunstable (Massachusetts) dans une famille de fermiers. Après avoir obtenu un diplôme du prestigieux Vassar College²⁰⁷ à la fin des années 1860, elle intègre le nouvellement créé Massachusetts Institute of Technology (MIT). Les femmes n'étant pas encore autorisées à assister au cours avec les hommes, Richards est admise avec un statut d'« étudiante spéciale »²⁰⁸. En 1873 elle obtient son diplôme de chimie, devenant ainsi la toute première femme diplômée du MIT. Elle se marie deux ans plus tard à Robert Richards, professeur d'ingénierie minière au MIT, qui lui avait enseigné la minéralogie lorsqu'elle était étudiante. Elle aurait souhaité poursuivre son cursus

²⁰⁵ « The home has ceased to be the glowing centre of production from which radiate all desirable goods, and has become but a pool toward which products made in other places flow—a place of *consumption*, not of *production*. » (Ellen Richards, 1899, p. 23, l'autrice souligne).

²⁰⁶ « The future of America does not lie in railroads, in machines, in commerce, in agriculture. The future of our republic will be determined by the character of the American homes. » (Ellen Richards, 1913, p. 60).

²⁰⁷ Fondé en 1861, le Vassar College (Poughkeepsie, New York State) faisait partie des « *Seven Sisters* », un groupement d'universités qui ambitionnait de proposer un enseignement équivalent au « *Ivy League Colleges* » pour les femmes (Chamberlain, 1991, p. 110).

²⁰⁸ Statut qui permettait surtout au Président de l'université John D. Runkle de nier son inscription en cas de problème.

universitaire en doctorat, mais l'université n'accordait pas encore de doctorat aux femmes à l'époque (Swallow, 2014, p. 70). En 1876, elle convaincue cependant la faculté du MIT d'ouvrir un département dédié à l'enseignement de la chimie pour les femmes. Le « *women's laboratory* », comme il était appelé, fut en activité entre 1876 et 1883, après quoi les femmes furent finalement autorisées à suivre les mêmes cours que les hommes. Pour autant, les femmes restaient particulièrement peu représentées dans les équipes pédagogiques supérieures, et en particulier au sein du département de chimie dans lequel Richards était la seule femme (voir Illustration n° 1 ci-dessous). Comme nous le verrons dans cette section, Richards employa cependant la chimie comme levier de mise en mouvement d'une science plus large qui visait l'amélioration de la vie des Américains et la quête de la *bonne vie* (« *right living* »). Jusqu'à la fin de sa vie en 1911, Richards enseignait au MIT une discipline très en vogue, les *sciences sanitaires* (« *sanitary sciences* » en anglais), qu'elle articule avec une vision progressiste scientifique au sein de laquelle la femme dans son foyer tient l'avenir du progrès national entre ses mains.

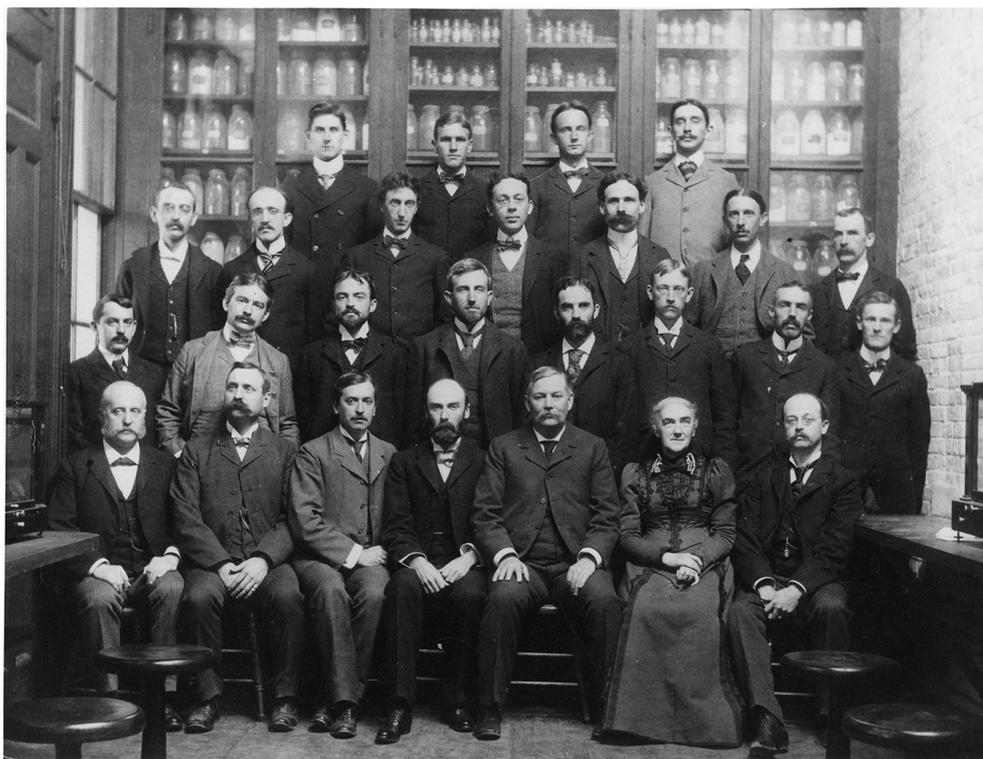


Illustration n° 1 : « Ellen Richards with MIT chemistry staff (1900) [ESR12] », MIT Museum.

i. La diffusion des sciences sanitaires aux États-Unis et leur rôle dans la pensée de Richards

Dans les années 1860, la notion de sciences sanitaires renvoyait aux pratiques d'hygiène favorisant la bonne santé et limitant la propagation de maladies. Les liens entre hygiène et santé n'étaient pas une nouveauté à l'époque, mais le développement des connaissances sur la nature de cette relation contribua à populariser cette nouvelle science. Au début de la guerre de Sécession en 1861, la *U.S. Sanitary Commission* fut créée et chargée du traitement des malades et des blessés de l'armée des États-Unis. En parallèle de son activité de soin et de traitement, la commission inspecte les conditions d'hygiène des camps de l'Union, mettant en avant l'approche préventive de la santé caractéristique des sciences sanitaires qui participa à la diffusion des pratiques d'hygiène dans le pays (Thompson, 1956). Au lendemain de la guerre, une enquête de la *Citizens' Association of New York* sur les conditions sanitaires des populations pauvres conduit l'État de New York à faire passer la *New York Metropolitan Health Law* (1866) dont la contribution à la lutte contre le choléra fut particulièrement importante (Blake, 1948, p. 1540). L'enquête avait en effet pointé du doigt les liens entre l'état de santé des populations urbaines pauvres et l'insalubrité de

leur environnement. Le développement des sciences sanitaires permet ainsi d'améliorer les conditions d'hygiène en liant l'apparition de maladies avec la présence de matières organiques insalubres ou en décomposition. Les années 1860-1880 voient le développement du réseau d'évacuation des eaux usées dans de grandes villes comme New York ou Boston, ainsi que la création d'associations de professionnels comme l'*American Public Health Association*, fondée en 1872 par un groupe de médecins.

Les sciences sanitaires constituaient ainsi l'ensemble des pratiques qui permettaient l'amélioration des conditions d'hygiène, à la fois dans le cadre collectif/public (i.e. traitement des déchets urbains, de la salubrité des espaces publics, etc.) et dans le cadre individuel/ privé (hygiène corporelle, propreté du lieu de vie, etc.). Toutefois, les mécanismes exacts à l'œuvre dans le développement des maladies étaient encore mal connus. Jusqu'aux années 1870, la plupart des maladies contagieuses étaient considérées comme étant d'origine héréditaire (la tuberculose étant l'exemple le plus connu), morale, ou miasmique²⁰⁹.

Avec la popularisation aux États-Unis de la « théorie des germes », formulée grâce aux travaux du français Louis Pasteur, de l'anglais Joseph Lister, et de l'allemand Robert Koch²¹⁰, les sciences sanitaires connaissent un renouveau important. Parfois traduit par « théorie microbienne », cette théorie lie la présence d'organismes vivants à la présence de maladies. La théorie des germes est fondée sur deux idées centrales :

²⁰⁹ Sur les croyances portant sur les maladies contagieuses aux États-Unis, et en particulier sur la tuberculose, voir Tomes (1999). La théorie des miasmes remonte à l'Antiquité et demeure très populaire encore au 19^{ème} siècle. Elle explique la transmission des maladies (et en particulier des maladies contagieuses) par le biais d'effluves et d'émanations aériennes malsaines (les miasmes) constituant le « mauvais air ». Cette explication était particulièrement en vogue durant les épidémies de peste et de choléra du moyen-âge. Elle est aujourd'hui évidemment infirmée par la microbiologie moderne.

²¹⁰ Dans les années 1850, Pasteur conduit des expériences sur la fermentation permettant de remettre en cause la notion antique de génération spontanée (i.e. l'idée que les maladies apparaissent directement de la matière inerte). En portant un bouillon à ébullition et en le disposant dans un ballon à col de cygne (qui empêche aux bactéries l'accès à l'intérieur du récipient), Pasteur constate que la matière organique reste stérile, démontrant ainsi que les micro-organismes (les fameux germes) responsables de la fermentation et de la décomposition sont d'origine extérieure à cette matière organique. Dans les années 1860-1870, le chirurgien britannique Joseph Lister s'appuie sur les travaux liminaires de Pasteur pour stériliser ses outils chirurgicaux (en appliquant un antiseptique permettant d'éliminer les microorganismes), réduisant drastiquement le taux de mortalité des opérations. Enfin, aux débuts des années 1880, Koch découvre les microorganismes responsables de la tuberculose (1882) et du choléra (1883), qui, en parallèle de la formulation définitive de la théorie des germes par Pasteur à la fin des années 1880, mènera à l'assise définitive de la théorie et sa large diffusion.

(1) les maladies humaines (et par extension animales) sont causées par des microorganismes distincts présents dans l'air ou l'eau ; et (2) ces microorganismes n'apparaissent pas spontanément, mais proviennent toujours d'un cas précédent de la même maladie (Tomes, 1998, p. 33). Le second principe n'était pas toujours accepté à l'époque, mais on comprend les conséquences de la mise au jour de microorganismes invisibles à l'œil nu à une époque où beaucoup de maladies (tuberculose et choléra notamment) étaient particulièrement contagieuses.

Dans les années 1870, Richards travaillait essentiellement sur la chimie et la minéralogie, dans la continuité de la formation universitaire qu'elle avait reçue²¹¹. En 1887, elle est mandatée par le *Massachusetts State Board of Health* pour conduire une enquête de grande ampleur sur la qualité de l'eau dans l'État du Massachusetts, qui conduira à l'établissement de standard de qualité de l'eau à partir de mesure des taux de chlorure présent dans l'eau, et à la mise en place de la première station d'épuration moderne de l'État à Lowell (Zierdt-Warshaw, Winkler, et Bernstein 2000)²¹².

Dans les années 1880, elle s'intéresse plus particulièrement aux possibilités d'application des sciences sanitaires au foyer (et en particulier dans la cuisine) ainsi que sur l'étude chimique du frelatage alimentaire²¹³. Son approche consistait en une éducation scientifique vulgarisée adressée aux femmes, et visant à leur donner des connaissances pratiques sur les moyens de comprendre le fonctionnement du microcosme de leur foyer et de limiter la propagation des germes (particulièrement

²¹¹ « Analysis of Samarskite from a New Locality » (1872) ; « Estimation of Vanadium in an Iron Ore from Cold Spring, N. Y. (Vassar College thesis) » (1873) ; « Accompanying the Lead Ore of Newburyport » (1875) ; « Notes on Some Sulpharsenites and Sulphantimonites from Colorado (MIT thesis) » (1878) ; « A new and Ready Method for the Estimation of Nickel in Pyrrhotites and Mattes » (co-autrice, 1877) ; « Notes on Antimony Tannate » (co-autrice, 1878).

²¹² Travaux qui serviront à la publication de l'ouvrage *Air, Water, and Food, from a Sanitary Standpoint*, co-écrit avec Alpheus G. Woodman en 1900 (Richards et Woodman, 1900).

²¹³ Parmi les publications de Richards, voir par exemple : « The Adulteration of Groceries of Massachusetts » (1880) ; *The Chemistry of Cooking and Cleaning: A Manual for Housekeepers* (1882) ; *Food Materials and their Adulteration* (1885), qui aurait contribué au passage du *Pure Food and Drug Act* en 1906 (Oakes, 2002, pp. 304-305). Nous revenons sur cette loi dans le chapitre suivant. Voir aussi l'ouvrage qu'elle coédite avec Marion Talbot au nom du « Sanitary Science Club of the Association of Collegiate Alumnae », *Home Sanitation: A Manual for Housekeepers* (1887), qui s'inscrit dans une démarche similaire à son ouvrage de 1885 appliquée à l'environnement général du foyer (évacuation des eaux, plomberie, ventilation, éclairage, etc.).

présents dans la cuisine)²¹⁴. S'appuyant sur la théorie des germes Pasteur-Koch, Richards cherchait à proposer de bonnes pratiques énoncées dans des termes simples permettant de limiter le développement des germes. Dans *Food Materials and their Adulterations* (1885), Richards fait explicitement référence à la « 'Germ Theory' of disease » (Richards, 1885, p. 29) pour renvoyer à l'explication du développement des maladies par la présence de microorganismes particulièrement présents dans la matière organique en décomposition et dans la poussière. À travers son engouement pour les sciences sanitaires, Richards participait d'une « croisade nationale » contre la tuberculose et la grippe (Tomes, 1997, p. 36) et appelait à entrer en guerre contre les germes-poussières responsables de ces maladies²¹⁵. Il faut avoir en tête qu'entre 1870 et 1920, la tuberculose était responsable d'environ 15% des décès aux États-Unis, faisant d'elle la première cause de mortalité dans le pays (Dormandy, 2002).

Richards considérait le foyer comme le centre névralgique du changement, et percevait la force de sa portée nationale²¹⁶. Pour Richards, la première étape en vue du progrès social de la race était de reconnaître le rôle central joué par les femmes dans l'élimination de ces germes dangereux, et ce faisant, elle identifiait deux canaux par lesquels cela pouvait être rendu possible : premièrement, elle était elle-même un exemple vivant que les femmes pouvaient sans difficulté participer au progrès scientifique. En devenant la première femme diplômée du MIT, elle avait prouvé que les femmes pouvaient être tout aussi qualifiées que les hommes, et que la mise à l'écart de leurs capacités était de l'ordre du gaspillage qui éloignerait toute la société du progrès scientifique. Deuxièmement, à travers leur rôle de directrice du foyer et leur responsabilité de l'éducation des enfants, elle contribuait largement à la santé et au bien-être des citoyens de demain. L'amélioration de leur environnement, c'est-à-dire le foyer, dans lequel les enfants étaient élevés, était la responsabilité des femmes, qui devait être reconnue comme une responsabilité d'ordre national. Richards fut une protagoniste de première importance dans la diffusion des sciences sanitaires aux États-Unis, en particulier dans le rôle qu'elle joua dans la popularisation de la théorie

²¹⁴ Voir par exemple les ouvrages de Richards *The Chemistry of Cooking and Cleaning* (1882), et *Food Materials and their Adulterations* (1885).

²¹⁵ « Dirt means disease, therefore the warfare with dirt is incessant » (Richards, 1899, p. 106).

²¹⁶ « the unit of social progress [...]. the home is the nursery of the citizen » (ibid., p. 5).

des germes qu'elle applique au foyer et à l'hygiène domestique dans une démarche de prévention des maladies.

À partir des années 1880, la définition de Richards des sciences sanitaires s'élargit, embrassant une conception que nous nommons *intégrale*²¹⁷, c'est-à-dire qui s'applique à l'ensemble des dimensions humaines avec lesquelles les individus interagissent dans le foyer. En 1883, Richards publia un court article dans le journal *The New England Farmer* sur l'économie domestique (Richards, 1883), et publiera par la suite quasiment exclusivement sur la nutrition, l'alimentation et l'économie domestique, en cherchant à améliorer les conditions de vie des individus à partir des connaissances tirées de ces nouvelles disciplines²¹⁸.

ii. *Le développement de la science de la nutrition aux États-Unis et l'approche expérimentale de l'alimentation*

Les cours d'éducation populaire à la cuisine étaient particulièrement en vogue depuis les années 1870. À l'est du pays, la *New York Cooking School* est fondée en 1874, la *School of Cooking* créée par Maria Parloa en 1877, ou encore la *Boston Cooking School* en 1879, contribuent à structurer un enseignement pratique de la principale activité domestique (Bevier et Usher, 1906, pp. 44-51). Révélatrice de la séparation des tâches domestiques par genre, la préparation des mets constituait une prérogative féminine, et la science émergente de la nutrition trouvait place tout naturellement au sein des manuels d'éducation des femmes. En revanche, sous l'impulsion de Richards, la préparation des repas devient l'objet d'un savoir scientifique en lien avec la chimie, dont l'intérêt et la diffusion va grandissant. Dans les années 1880, plusieurs manuels culinaires qui s'inscrivaient dans la tradition des conseils domestiques (voir section suivante) présentaient une approche scientifique

²¹⁷ Le terme est librement inspiré des travaux d'Alexandre Chirat (2020) sur l'« économie intégrale de John K. Galbraith ».

²¹⁸ Richards était notamment connue pour les ouvrages *The Cost of Living* (1899), *The Cost of Food* (1901), *The Cost of Shelter* (1905), *Sanitation in Daily Life* (1907), *Chemistry in Cooking and Cleaning* (co-écrit, 1907), et son célèbre *Euthenics: The Science of Controllable Environment* (1910). Richards a également publié dans divers journaux scientifiques, principalement dans *Tech Quarterly*, *The American Journal of Science and Arts*, *The American Kitchen Magazine*, *The Journal of Home Economics* vers la fin de sa vie, et enfin également dans le *Journal of American Chemical Society*, *The New England Farmer*, *The Journal of the Franklin Institute*, et *The Outlook*.

des enjeux nutritionnels et chimiques de la cuisine, et non plus seulement comme des recettes à réaliser dans le cadre de la vie domestique²¹⁹.

À la fin des années 1880, Richards cherchait à appliquer ses connaissances sur la chimie organique à la nutrition, participant à un mouvement de réforme sociale qui entendait améliorer les conditions de vie des Américains en transformant leurs habitudes alimentaires. La motivation principale étant de permettre à la population d'avoir une idée de la composition nutritionnelle des aliments et ainsi déterminer leurs valeurs énergétique et protéinique par exemple. Changer les habitudes alimentaires des Américains pour des plats riches en nutriments et peu onéreux constituait un double intérêt : façonner des individus en bonne santé (dans la continuité des sciences sanitaires), et réduire leurs dépenses en nourriture en leur indiquant les produits énergétiquement efficaces, dans l'idée de lutter contre le « coût élevé de la vie » (« *high cost of living* »)²²⁰.

Depuis les années 1880, la nouvelle science de la nutrition avait connu un développement et une popularisation importante aux États-Unis. À la suite des découvertes de l'allemand Justus von Liebig dans les années 1840, le chimiste américain Wilbur O. Atwater (1844-1907) est certainement celui qui a le plus contribué au développement de la science de la nutrition aux États-Unis, en particulier à travers ses travaux et études qu'il conduisait au sein du département fédéral de l'agriculture. Atwater était connu pour avoir importé aux États-Unis le système calorique, et est aujourd'hui considéré comme le « père de la nutrition américaine »²²¹. Au départ, Atwater avait obtenu un doctorat en chimie agricole à l'université de Yale en 1869, et avait par la suite obtenu un poste de professeur de chimie à la Wesleyan University (Middletown, Connecticut). Là-bas, il sera nommé directeur de la toute première *station expérimentale* du pays créée en 1875 (qui sera arrimée à l'université

²¹⁹ Voir par exemple le manuel de Mary J. Lincoln, *Mrs. Lincoln's Boston Cook Book: What to do and what not to do in cooking* (1884) tiré de ses travaux à la *Boston School of Cooking*. L'ouvrage servit d'inspiration au célèbre *Boston Cooking-School Cook Book* (1896) de Fannie M. Farmer. Farmer assista à la septième *Lake Placid Conference* en 1905, et était membre du *Lake Placid Club*. Bien qu'il soit très probable que Farmer et Richards se connaissent (toutes deux habitant d'ailleurs Boston), nous n'avons pas trouvé d'éléments indiquant de proximité scientifique ou personnelle supplémentaire.

²²⁰ Nous reviendrons sur l'enjeu du *coût de la vie* (« *cost of living* ») plus loin dans la présente section ainsi que dans le chapitre suivant.

²²¹ « the 'Father of Nutrition Science' in the United States. » (Dupont, 2009, p. 171).

de Wesleyan). Les stations expérimentales étaient des sortes de laboratoires expérimentaux, dans lesquelles étaient conduits des études, enquêtes, et expériences en lien direct avec les fermiers locaux et les professionnels impliqués. Ces stations étaient la pierre angulaire du système des « *land-grant colleges* » qui avait été mis en place pendant la Guerre de Sécession par le *Morrill Law Act* de 1862 (puis complété et étendu par le second *Morrill Law Act* en 1890)²²². En substance, chaque État recevait du gouvernement fédéral 30'000 acres de terre alloués pour chaque député ou sénateur (*congressman representative*) siégeant, et était encouragé à réinvestir la vente des terres dans la création d'institutions publiques d'éducation notamment. Les universités qui furent fondées grâce à ce système furent appelées les « *land-grant colleges* » qui proposaient souvent des formations supérieures dans les domaines clés de l'agriculture et des arts mécaniques, de l'ingénierie.

Dès les années 1860-1870, plusieurs universités commencèrent à s'adresser aux femmes rurales en proposant des cours sur la tenue du foyer, en miroir des cursus pour hommes. En 1887, le *Hatch Act*, pour lequel Atwater milite activement, donna une impulsion supplémentaire au système des *land-grant colleges* en allouant des fonds supplémentaires aux universités concernées (15'000\$ par université)²²³ afin qu'elles mettent en place des stations d'expérimentation agricoles. Le passage de cette nouvelle loi conduit Atwater à diriger une seconde station expérimentale nouvellement créée au Storrs Agricultural College (également dans le Connecticut). Aux États-Unis, une partie significative de la recherche appliquée utilisée par les économistes agricoles et domestiques jusqu'aux années 1920 vient des stations expérimentales. En 1914, le *Smith-Lever Act* bénéficiera à son tour aux universités issues des *land-grant* à travers le système de « *cooperative extension services* » qui

²²² Le nom de la loi tire son nom du Sénateur Justin S. Morrill (1810-1898) qui la proposa au vote du Congrès. La loi de 1890 visait surtout à corriger l'insuffisance de fonds effectifs provoqués par les problèmes d'inflation immobilière subséquents à la restructuration du marché foncier dans l'immédiat après-guerre de Sécession. Pour cela, cette seconde loi allouait directement des fonds (15'000\$) à chaque université *land-grant* (Mattingly, 2017, pp. 102-103). Pour Thelin (2011), l'influence du *Morrill Land Grant Act* sur la politique d'éducation supérieure ne doit cependant pas être surestimée, notamment parce que le système d'allocation existait déjà dès la fin du 18^{ème} siècle. Son rôle effectif dans les années 1860-1890 n'aurait eu qu'un impact limité, et consistait surtout en un mécanisme de structuration territoriale dans l'immédiat après-guerre (Thelin, 2011, pp. 75-79). Le passage de la seconde loi de 1890 est d'ailleurs une preuve manifeste de ce rôle mitigé.

²²³ Soit environ 430'000 dollars en prix 2021. Voir les données disponibles à l'adresse : <https://www.officialdata.org/us/inflation/1887?amount=15000> (consulté le 5 septembre 2021).

prend en charge la recherche et la diffusion des savoirs pratiques auprès des populations rurales à travers un réseau d'antennes locales (*county offices*).

Dans les années 1880, Atwater s'intéresse de près à la composition chimique des aliments et publie notamment en 1886 une série d'articles intitulée « The Chemistry of Foods and Nutrition » dans le *Century Magazine*, qui contribueront largement à asseoir sa réputation auprès du public. En particulier, il conduisit de nombreuses études sur la mesure des éléments nutritionnels des aliments, et sur les liens entre ces apports et la santé humaine. En 1894, il est nommé à la tête de l'*Office of Experiment Stations* créé l'année précédente au sein du département fédéral de l'agriculture dont le rôle consistait à coordonner et centraliser les différentes stations expérimentales du pays. L'année suivante, Atwater publie un bulletin intitulé « Methods and Results of Investigations on the Chemistry and Economy of Food » (Bulletin n° 21) au nom de l'*Office of Experiment Stations* qui rassemblait l'ensemble des faits et données connus sur la composition et les valeurs nutritionnelles des aliments. Le bulletin sera considéré comme un texte pionnier de référence en la matière et contribuera largement à la consolidation de la science de la nutrition aux États-Unis (Swan, 2017, p. 8).

Edward Atkinson (1827-1905), homme d'affaires, économiste autodidacte et ami proche d'Atwater contribuait lui aussi à cet effort de réforme sociale par l'alimentation. Atkinson était connu pour ses positions libérales classiques marquées, et en particulier pour sa promotion de la « Loi d'Airain des salaires » (« *Iron Law of Wages* »), selon laquelle le salaire moyen doit se situer au minimum de subsistance suffisant pour la reproduction de la force de travail (Williams, 2019, p. 453). Atkinson s'intéressait particulièrement aux enjeux liés à l'alimentation, qu'il percevait comme un lieu de réforme crucial permettant d'améliorer les conditions de vie des familles américaines. Atkinson constituait un pont entre les résultats des études d'Atwater sur la nutrition et les possibilités de rendre l'alimentation plus efficace (Williams, 2019, p. 453). Les dépenses de nourriture représentaient souvent plus de la moitié du revenu total, et Atkinson voyait ainsi dans la rationalisation de ces dépenses un moyen d'améliorer les conditions de vie des Américains sans recourir à une augmentation des salaires²²⁴. Richards connaissait bien Atwater, et ils partageaient tous deux un

²²⁴ Atkinson est également connu pour son invention du Four Aladdin (« *Aladdin Oven* »), dont le principe de cuisson lente permettait une réduction drastique de dépenses d'énergie. Dans une ligne

intérêt particulier pour la portée sociale d'une réforme de l'alimentation (Cravens, 1990). L'économiste domestique Mary H. Abel, amie proche de Richards, s'intéressait elle aussi de près aux liens entre sciences sanitaires et une approche scientifique de la cuisine. En 1890, elle publie *Practical Sanitary and Economic Cooking Adapted to Persons of Moderate and Small Means*²²⁵. D'un côté, le livre s'appuyait sur la science de la nutrition en indiquant les valeurs nutritionnelles des différents types d'aliments selon la classification des cinq « ingrédients nutritifs » (ibid., p. 5) que sont l'eau, les protides, les graisses, les glucides, et les sels minéraux ; de l'autre, il expose de nombreuses recettes dans la tradition des ouvrages culinaires, mais en se basant sur une approche scientifique pour maximiser l'apport nutritif des repas. Comme l'indique le titre du livre, l'objectif de Abel était de proposer des conseils culinaires et recettes pour les plus modestes, tout l'intérêt de la science de la nutrition résidant dans la capacité à reconnaître quels aliments permettent une grande quantité de nutriments pour le moindre coût.

C'est dans ce contexte galvanisé par la congruence du développement de la science de la nutrition avec une forte demande d'instruction et d'expertise de la part du public que Richards cofonde avec Abel la *New England Kitchen* à Boston en 1890. Cette cuisine modèle à l'allure de laboratoire scientifique avait pour ambition de redéfinir les modes d'alimentation des Américains en s'appuyant sur un discours à la fois scientifique et expérimental (voir Levenstein, 1980 ; Sutherland, 2017, pp. 210-222 ; Williams, 2019). Le principal objectif de Richards et Abel était de proposer des plats économiques et nutritifs, non dans une optique marchande, mais éducative, scientifique, et réformatrice. Les plats étant préparés devant les clients, l'idée étant de montrer par l'exemple les bonnes pratiques à adopter, par contraste avec les cours

similaire de rationalisation, le four d'Atkinson était censé permettre aux familles de travailleurs de préparer les plats le matin pour qu'ils soient prêts le soir au retour du travail (Williams, 2019, p. 453). À cet égard, le four d'Atkinson rendait ainsi le travail rémunéré des femmes en dehors du foyer compatible avec la préparation des repas puisque ces derniers pouvaient en théorie être cuits pendant la journée de travail.

²²⁵ Cet ouvrage remporta le « *Lomb Prize Essay* » en 1888, dont Richards était l'un des membres du jury (voir p. iii). Les membres du jury décidèrent d'accorder le premier (500\$) et le second prix (200\$) à Abel, jugeant que son ouvrage était d'une qualité particulièrement supérieure aux autres en compétition (p. vi).

délivrés par les écoles de cuisine comme la célèbre *Boston Cooking School* de Fannie M. Farmer par exemple (Sutherland, 2017, p. 216).

Au cours de l'exposition universelle de Chicago en 1893, Richards et Abel présentent une version actualisée de la *New England Kitchen*, appelée *Rumford Kitchen*²²⁶. Leur cuisine modèle connut un franc succès : leurs plats bon marché (30 cents) attirèrent environ 10'000 clients (Brown, 2009, p. 71). Pendant les six mois que durait l'exposition universelle de Chicago, plus de 27 millions de visiteurs se rendirent sur place (ibid., p. 42). Tout autour de la cuisine-laboratoire de Richards et Abel, des affiches expliquaient le fonctionnement de la digestion, de la composition des aliments en éléments nutritionnels (lipides, protéines, vitamines, sels), et des prospectus à emporter chez soi étaient proposés aux clients (voir Illustration n° 2 ci-dessous)²²⁷. La cuisine modèle de Richards et Abel s'inscrivait dans une démarche explicitement expérimentale parce que le cœur de leur démarche consistait à moduler et tester différents aliments et recettes, dans l'optique de trouver des recettes riches en nutriments, agréables en bouche, et peu onéreuses.

²²⁶ En référence à Benjamin Thompson, Comte de Rumford (1753-1814), physicien anglo-américain connu pour ses travaux sur la chaleur, et inventeur de nombreux systèmes de fourneaux et de cheminées dont le fonctionnement permettait des rendements énergétiques particulièrement remarquables.

²²⁷ Voir également Ellen Richards (1899), *The Rumford Kitchen Leaflets - Plain Words about Food* : <https://curiosity.lib.harvard.edu/women-working-1800-1930/catalog/45-990064284800203941> (consulté le 30 août 2021).

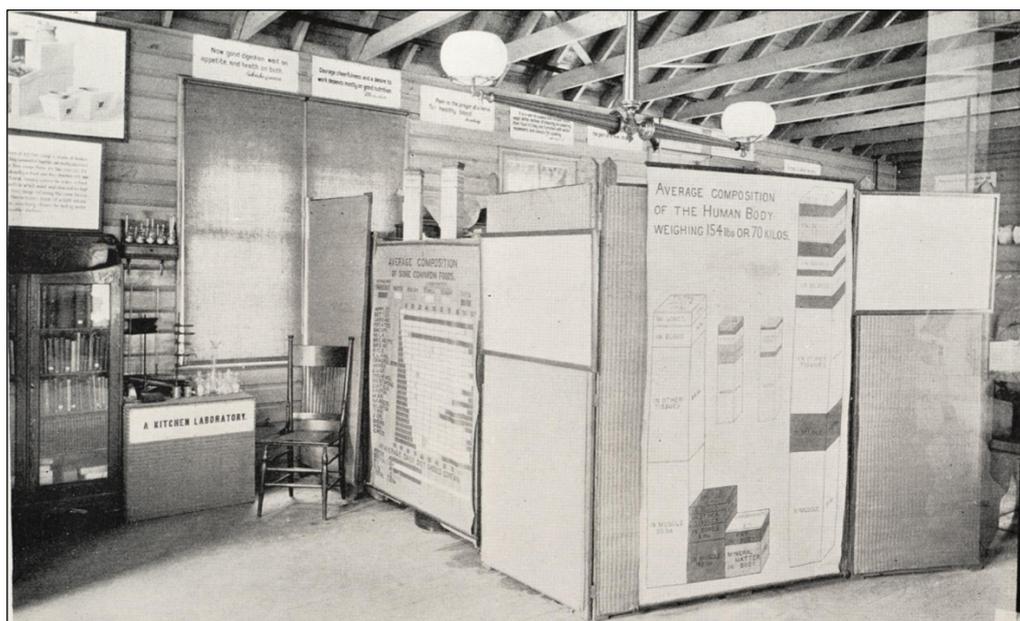


Illustration n° 2 : « Rumford Kitchen Interior – A Second View ». Photographie de la Rumford Kitchen lors de l'exposition universelle de Chicago en 1893. Massachusetts Board of Managers, World's Fair, 1893. 1894. Report of the Massachusetts Board of World's Fair Managers., Boston: Wright & Potter Print. Co. *Dibner Library of the History of Science and Technology*, Smithsonian Libraries.

Toutefois, la *Rumford Kitchen* n'était pas une opération commerciale, mais s'inscrivait dans une démarche d'éducation à la nutrition, mettant en avant la qualité nutritionnelle et le faible coût des plats proposés, ainsi qu'un espace de travail moderne dont la propreté respectait les normes recommandées par la science sanitaire popularisée par Richards. La cuisine modèle de Richards et Abel devint particulièrement connue pour avoir démontré comment il était possible de nourrir un foyer de travailleur (deux adultes) avec un revenu de 500\$/an (Craig, 1945, p. 8). À cet effet, la *Rumford Kitchen* se présentait comme une cuisine publique (« *public kitchen* ») qui avait notamment vocation à être implantée dans les quartiers urbains populaires, en promouvant une forme de coopérativisme domestique. En cherchant à relocaliser la préparation des repas à l'extérieur du foyer, les cuisines publiques permettaient de décharger les femmes d'une tâche significative au sein de leurs foyers. Comme le mentionne Hayden (1982), la *National Household Economics Association* inscrit d'ailleurs les cuisines publiques à son programme national au tournant du siècle, témoignant de l'engouement du modèle (Hayden, 1982, p. 162). Bien qu'il soit clair que Richards elle-même s'intéressait au coopérativisme, ce dernier n'eut cependant qu'une résonance limitée au sein du mouvement d'économie domestique, et demeura associé à des figures généralement plus radicales (comme Melusina Fay

Peirce par exemple)²²⁸. Richards percevait favorablement les promesses du coopérativisme dans son ambition de modifier les habitudes alimentaires des Américains, et en particulier celles des femmes seules modestes ou avec un enfant à leur charge (Hayden, 1982, p. 151). Toutefois, son agenda de réforme sociale prenait plutôt la forme d'une *prudence stratégique*, non engagée dans une promotion franche et potentiellement risquée du coopérativisme. Richards était soucieuse de ne pas exposer une forme de radicalisme qui pourrait mettre en péril son projet de réforme sociale ainsi que la stratégie du mouvement dans le développement des débouchés professionnels pour les femmes formées à l'économie domestique ou au travail social²²⁹.

L'exposition de Chicago de 1893 constituait un moment de bouillonnement culturel et scientifique inédit à l'époque, et la cuisine modèle de Richards et Abel participait de cette effervescence. Richards, Abel, Atwater et Atkinson illustrent l'ambition d'un type de réforme sociale particulier qui proposait une approche scientifique de l'alimentation. Cet enseignement culinaire s'intégrait dans un modèle de cuisine expérimentale basé sur la connaissance des éléments nutritionnels et sur la chimie organique que Richards connaissait bien grâce à sa formation académique et son travail d'enseignement au MIT²³⁰. Les sciences sanitaires et la nutrition formaient le socle scientifique à partir duquel Richards développa sa conception *intégrale* de la

²²⁸ Voir Hayden (1982, pp. 67-89).

²²⁹ Sur ce point, nous nous distinguons donc du portrait de Richards comme polémiste-activiste ou comme féministe coopérativiste que suggère Dolores Hayden (1982, p. 4) pour trois raisons principales : (1) parce que l'analyse de la cuisine publique de Richards qu'elle présente (ibid., pp. 151-162) ne permet pas de généraliser l'engouement coopérativiste de cette dernière à son ambition générale de réforme du foyer ; (2) parce que soutenons qu'Hayden sous-estime le caractère scientiste de la posture de Richards (particulièrement visible dans ses derniers écrits) et tend à se concentrer sur son projet de cuisine modèle ; enfin, (3) parce que la caractérisation de polémiste-activiste nous semble peu compatible avec le refus manifeste de Richards de soutenir explicitement une réforme d'augmentation des salaires, pourtant constaté par Hayden (ibid., p. 178).

²³⁰ Voir également le *Dietary Computer* (1902) de Richards, qui se présentait comme un « pamphlet explicatif » de 80 pages rempli de tableaux permettant aux « *settlement workers* » et aux « *progressive housewives* » de mieux organiser la préparation des plats à partir de la valeur nutritionnelle des aliments. En l'occurrence, le *Dietary Computer* rassemblait une multitude d'information sur les apports nutritionnels quotidiens (différenciés pour les hommes selon la quantité de travail à fournir, pour les femmes, les enfants) en fonction des protéines, graisses, glucides, calories. La quantité des quatre apports nutritionnels est reportée pour tous les types d'aliments (café, lait, viandes, fruits, légumes, etc.), de plats, et de recettes. On trouve également des tableaux de classement en fonction de l'apport calorique, et des recettes précises indiquant au gramme près la quantité des ingrédients à utiliser, et indiquant leur composition nutritionnelle, leur prix, et leur poids pour chacun. Voir : <https://archive.org/details/dietarycomputer00rich/page/n5/mode/2up> (consulté le 24 septembre 2021).

« bonne façon de vivre » (« *right living* »), associant la purification du foyer à l'amélioration de la « race anglo-saxonne ».

2) *Euthenics: The Science of Controllable Environment (1910)*

Comme l'a montré Thomas Leonard dans son livre *Illiberal Reformers (2016)*, l'eugénisme était particulièrement populaire chez les progressistes américains dans les années 1890-1930, et constituait alors une réinterprétation de la théorie de l'évolution de Spencer-Darwin en se présentant comme un refus de la naturalité du principe de sélection : la sélection peut résulter d'une direction consciente des humaines. C'est l'anglais Francis Galton (1822-1911), cousin de Charles Darwin, qui forge le terme en 1883, en proposant trois principes à l'eugénisme (« *eugenics* », en anglais)²³¹ : (1) les différences d'intelligence humaine, de caractère, et de tempérament sont dues à des différences d'hérédité ; (2) l'hérédité humaine peut être facilement améliorée ; (3) l'amélioration de l'humanité requiert des enquêtes scientifiques, et une régulation des mariages, de la reproduction, de l'immigration, et du travail (Leonard, 2016, p. 109). Chez les économistes, Irving Fisher, qui cofondera notamment l'*American Eugenics Society* en 1921, est certainement l'un des exemples les plus connus (avec Richard T. Ely ou John R. Commons par exemple). Le diagnostic qu'ils établissent est généralement celui d'une dégénérescence de la race blanche assise sur l'idée d'infériorité des autres races. L'eugénisme de certains économistes (comme Commons et Fisher) allait parfois de pair avec une forme de néo-lamarckisme, i.e. l'idée que des traits acquis pouvaient se transmettre aux générations suivantes (ibid., p. 117)²³².

²³¹ Le terme est un néologisme tiré des termes grecs « εὖ » (bien) et « γενής » (naissance), et signifiant donc littéralement « bien né ».

²³² Il faut cependant préciser ici que Charles Darwin était en réalité lui-même lamarckiste, et acceptait l'idée que des caractéristiques acquises pouvaient être transmises aux générations suivantes. À la fin du 19^{ème} siècle, le lamarckisme était encore particulièrement populaire. Aux États-Unis, l'évolutionnisme est, au moins jusqu'aux années 1880, largement associé à Herbert Spencer plutôt qu'à Darwin (le mot « évolution » n'est pas même pas présent dans *Origine des espèces* ; voir Dortier, 2013, p. 69). La théorie de Darwin était essentiellement une synthèse de son époque : ce dernier reprend à son compte l'idée de « transformisme » déjà découvert par Lamarck en 1809, en indiquant explicitement que l'idée de « lutte pour l'existence » est tirée de Malthus (ibid., p. 71), et que celle de « survie du plus apte » est empruntée à Spencer (ibid., p. 74). Sur les influences de Darwin et sa réception aux États-Unis, voir également Bowler (1983), Hawkins (1997), Leonard (2016), et Mayr (1991).

Fisher pensait que les pratiques et comportements pouvaient se transmettre aux générations futures, et c'est pour cette raison qu'il devint un promoteur enthousiaste de la prohibition, des sciences sanitaires, et de l'hygiénisme social²³³. L'eugénisme galtonien se revendiquait à la fois comme une science et un mouvement social, cherchant à produire une théorie des races humaines et à proposer dans le même temps un agenda politique promouvant un contrôle des naissances et des populations. Aux États-Unis, ce versant normatif prit des formes parfois très variées pouvant aller du simple système d'incitation économique à des campagnes de stérilisation forcées²³⁴.

La conception des sciences sanitaires de Richards traduisait une visée comparable à l'eugénisme d'amélioration de l'humanité, particulièrement populaire chez les progressistes de l'époque. Chez Richards, cette vision du progrès de l'espèce s'articulait dans l'action des femmes dans leur foyer, permettant ainsi l'amélioration de la « race »²³⁵. La traduction en français du mot « race » est difficile depuis l'anglais, tant les usages sont inégaux entre les deux langues. Lorsque Richards parlait de race,

²³³ Dans les années 1910, le mouvement d'hygiénisme social (« *social hygiene movement* ») cherchait à lutter contre la prostitution, la propagation de maladies vénériennes, et l'immoralité des rapports sexuels hors mariage en promouvant l'abstinence sexuelle.

²³⁴ Entre 1931 et 1939, plus de 20'000 personnes subirent une stérilisation forcée aux États-Unis (Leonard, 2016, p. 117).

²³⁵ « Education of all women in the principles of sanitary science is the key to race progress in the twentieth century. » (Richards, 1910, p. 146). Le mouvement d'économie domestique était principalement composé de femmes blanches éduquées et plutôt aisées. Melvil Dewey, qui dirigeait le *Lake Placid Club* (au sein duquel se tenaient les *Lake Placid Conferences*) était connu pour son racisme et son antisémitisme, refusant tout simplement la possibilité pour des personnes de couleur ou juives de devenir membre du Club. Comme le rapporte Wiegand (1996) dans sa biographie de Melvil Dewey : « Dewey noted, 'so negroes can be admitted only to servants quarters.' Eight years later he reminded Club officers that 'no Jews or Negroes were elijibl [sic] for Club membership,' and that 'new-rich groups' like 'many Cubans' would also be denied because of 'lack of refinement.' » (Wiegand, 1996, p. 324). Pour Sutherland (2017), Richards était plus ouverte à l'inclusion de personnes de couleur au sein du mouvement, mais le cadre réglementaire du *Lake Placid Club* imposé par Dewey empêchait toute initiative dans ce sens (Sutherland, 2017, p. 256). Dans les années 1920, on trouvera à quelques occasions plusieurs mentions d'enseignement d'économie domestique pour personnes noires dans le *Journal of Home Economics (JHE)*. Voir par exemple l'article de Emma S. Jacobs publié en 1929 dans le *JHE* dans lequel elle présente la contribution pionnière de l'enseignement de l'économie domestique pour femmes noires dans l'État de Virginie (Jacobs, 1929). Plus tardivement encore, l'économiste de la consommation Hazel Kyrk (dont nous examinerons la contribution dans le chapitre 3) pointera du doigt les conséquences socio-économiques des discriminations subies par les personnes noires : « Especially with respect to housing, the latter buy in a restricted market that results in a higher price for equivalent accommodations. For other goods as well there is a kind of rationing, a permanent shortage, a long-run unsatisfied demand. The Negro population as a whole does not have the same range of choice as the white. Most Negro families, especially in urban communities, would move down from their position in the income distribution if their command over goods were accurately expressed. » (Kyrk, 1950, p. 351).

elle avait plutôt en tête l'idée d'une « *white christian race* », composée de « *WASP* » (« *White Anglo-Saxon Protestant* »), comme en témoigne notamment ce passage : « Le foyer signifie toujours la perfection de la vie d'enfant pour laquelle il existe. C'est cet idéal qui préservera la supériorité anglo-saxonne, si un quelque chose est capable d'y parvenir. » (Richards, 1899, p. 17)²³⁶. Bien qu'il faille souligner qu'elle faisait parfois plutôt référence à la notion générale de « race humaine » (« *human race* »), nous rejoignons cependant l'avis de Egan (2011) qui note que le projet de Richards s'inscrivait dans une idée d'une double purification du foyer et du pays (voir également Dreilinger, 2021, pp. 208-216).

Pour autant, la vision de Richards tendait à se présenter comme une solution moins radicale d'y parvenir, par contraste avec l'eugénisme. En l'occurrence, son projet d'application d'une conception que nous avons qualifié d'*intégrale* des sciences sanitaires au foyer était résumé dans son concept d'« euthénisme »²³⁷ qu'elle inventa en référence directe au terme d'eugénisme. L'hypothèse centrale derrière l'euthénisme était l'idée que les individus interagissaient avec leur environnement en même temps qu'ils étaient façonnés par celui-ci. Cette relation individu-environnement, inspiré de l'évolutionnisme, était d'une importance capitale pour Richards, en ce qu'elle représente la matrice de base à partir de laquelle l'individu est au monde. Ainsi, une modification particulière dans cet environnement entraînerait des conséquences sur l'individu, qui pourrait transmettre, dans une logique néo-lamarckiste, un trait acquis à la génération suivante par l'éducation par exemple. Pour Richards, l'euthénisme devait se comprendre comme une étape intermédiaire, visant l'amélioration de la race, en agissant sur l'environnement avec lequel l'individu

²³⁶ « The home still means the perfection of the child-life for which it exists. It is this ideal which will preserve the Anglo-Saxon superiority if anything is able to do it. » (Richards, 1899, p. 17).

²³⁷ « Euthenia » était la déesse grecque de la prospérité. Dans la préface de son livre *Euthenics: The Science of Controllable Environment* (1910), publié un an avant sa mort, Richards donnait l'origine étymologique du terme : « Eutheneo, Ευθηνεω (*eu, well; the, root of tithemi, to cause*). To be in a flourishing state, to abound in, to prosper—*Demosthenes*. To be strong or vigorous—*Herodotus*. To be vigorous in body—*Aristotle*. Euthenia, Ευθηνια. Good state of the body: prosperity, good fortune, abundance—*Herodotus*. » (Richards 1910, p. vii). Le terme fut proposé pour la première fois par Richards au cours de la sixième *Lake Placid Conference* en 1904 dans les discussions sur le nom du mouvement (LPC 6, 1904, p. 63), mais sa première apparition fut dans son ouvrage *The Cost of Shelter* (1905).

interagit. Pour bien voir en quoi cela consistait, voici comment elle distinguait l'euthénisme de l'eugénisme :

L'eugénisme traite de l'amélioration de la race par l'hérédité.
L'euthénisme traite de l'amélioration de la race par l'environnement.
L'eugénisme est l'hygiène pour les générations futures.
L'euthénisme est l'hygiène pour la génération présente.
L'eugénisme doit attendre une enquête prudente.
L'euthénisme est une opportunité immédiate.

L'euthénisme précède l'eugénisme, développant des hommes meilleurs maintenant, et créant ainsi inévitablement une meilleure race d'hommes pour l'avenir. L'euthénisme est le terme proposé pour la science préliminaire sur laquelle l'eugénisme doit être basé. (Richards, 1910, p. viii)²³⁸.

Dès lors, l'euthénisme ne s'opposait pas à l'eugénisme, mais en constituait plutôt un prélude, dont les effets étaient visibles dès maintenant, sans qu'il n'y ait besoin d'attendre l'observation des résultats sur les générations futures. D'ailleurs, Richards affirmait même que « dans cent ans, l'euthénisme pourrait céder la place à l'eugénisme, et la meilleure race d'hommes deviendrait une réalité. »²³⁹. L'euthénisme était l'idée générale censée guider la société en direction du progrès, grâce à trois moyens complémentaires :

L'euthénisme doit être développé :

1. Par la science sanitaire.
2. Par l'éducation.
3. En reliant la science et l'éducation à la vie. (ibid., p. ix)²⁴⁰.

Dans leur sens premier, les sciences sanitaires jouent une grande place dans l'euthénisme, en ce qu'elles sont la condition première d'un foyer sain, exempt de maladie. Comme nous l'avons indiqué plus haut, Richards participa activement à la sensibilisation du public au problème des germes, et à la diffusion des bonnes pratiques domestiques. Pour autant, dans les années 1900, le succès de cette diffusion ne laissa derrière elle qu'une « vague conviction que la propreté favorisait la bonne

²³⁸ « Eugenics deals with race improvement through heredity. Euthenics deals with race improvement through environment. Eugenics is hygiene for the future generations. Euthenics is hygiene for the present generation. Eugenics must await careful investigation. Euthenics has immediate opportunity. Euthenics precedes eugenics, developing better men now, and thus inevitably creating a better race of men in the future. Euthenics is the term proposed for the preliminary science on which Eugenics must be based. » (Richards, 1910, p. viii).

²³⁹ « [i]n another hundred years, then, Euthenics may give place to Eugenics, and the better race of men become an actuality. » (ibid., p. 151).

²⁴⁰ « Euthenics is to be developed: 1. Through sanitary science. 2. Through education. 3. Through relating science and education to life. » (ibid., p. ix).

santé » selon la formule de l'historienne Nancy Tomes (1997)²⁴¹. Au tournant du siècle, Richards comprend l'intérêt de rassembler sa vision des sciences sanitaires et de la nutrition dans une même ambition d'approcher le foyer de façon scientifique. À la fin des années 1900, il est clair que sa définition des sciences sanitaires dépasse largement l'idée d'hygiène et de propreté, comme elle l'indique dans la préface de la réédition de son ouvrage *The Cost of Living* :

Ce petit volume vise à présenter la vision large de la Science Sanitaire, comme embrassant une étude de tout cet environnement physique et mental qui conduit à la plus haute utilisation des pouvoirs de l'homme pour le progrès de la civilisation. (Richards, 1899 [1910], 3^{ème} éd., p. iii)²⁴².

Sa définition des sciences sanitaires résonne avec son usage de la nutrition tel que rendu visible avec la *Rumford Kitchen*, dont l'un des principaux objectifs était de trouver les aliments les plus riches énergétiquement pour un moindre coût, permettant ainsi de contribuer à résoudre la question du coût de la vie. Elle rapporte plus loin dans la préface du livre une note de lecture de la seconde édition de son livre publiée dans *The Annals of the American Academy of Political Science*²⁴³ caractérisant bien cet élargissement en direction de la dimension économique des sciences sanitaires :

Le « Coût de la vie » représente une rupture avec les anciennes méthodes d'enseignement de l'hygiène. L'enseignement de l'hygiène en tant que science naturelle n'a pas accompli ce qui lui avait été prophétisé deux décennies plus tard. L'expert en hygiène commence désormais à traiter l'hygiène comme une phase d'une science sociale. (ibid.)²⁴⁴.

Richards cherche à inscrire son projet dans une forme d'éducation scientifique à la vie domestique qui faisait de l'hygiène et de la propreté la métaphore de la bonne administration domestique. Cependant, cette bonne tenue du foyer sert une fonction dépassant largement le seul bien-être de chaque foyer pris singulièrement. L'hygiène domestique ainsi entendue doit servir l'avenir et le bon développement de la nation

²⁴¹ « [...] leaving behind only a vague conviction that cleanliness promoted health. » (Tomes, 1997, p. 50).

²⁴² « This little volume aims to present the broad view of Sanitary Science, as embracing a study of all that physical and mental environment which leads to the highest utilization of man's powers for the progress of civilization. » (Richards, 1899 [1910], 3^{ème} éd., p. iii).

²⁴³ Cette courte note de lecture n'est pas signée (voir « Book Department - Notes », *The Annals of the American Academy of Political Science*, 1900, vol. 15, p. 136).

²⁴⁴ « The 'Cost of Living' represents a departure from former methods of teaching hygiene. The teaching of hygiene as a natural science has not accomplished what was prophesied for it two decades since. The sanitarian is beginning now to treat hygiene as one phase of a social science. » (ibid.).

américaine²⁴⁵. En identifiant le progrès de la nation au progrès du foyer, Richards fait de la femme le protagoniste central de la mise en marche du progrès. Les femmes, à travers leur responsabilité d'administratrice du foyer et de mère, auraient un rôle central à jouer dans le destin national, et la négligence de ce rôle constitue un gaspillage de ressources et de talents mobilisables pour le progrès de la nation²⁴⁶. Cette image de la femme dans le foyer participait d'une émancipation par la science et par le *contrôle* qu'elle permettait de donner à ces dernières, non d'une émancipation politique. Comme l'affirme Rossiter (1982, p. 121), Richards s'était d'ailleurs opposé au mouvement des *suffragettes*. Toutefois, il est possible que cette posture traduise une stratégie plutôt qu'une opposition idéologique au vote des femmes. Richards ne s'est jamais explicitement érigée en opposante du vote des femmes, mais écartait plutôt cet enjeu des modes d'action qu'elle imaginait pour le mouvement d'économie domestique²⁴⁷. Sa représentation du progrès s'ancre dans le façonnement d'une représentation scientifique de la femme dans son foyer, s'appuyant, comme nous l'avons vu, sur les récentes avancées dans les sciences sanitaires et de la nutrition. Pour Richards, l'avenir de la nation et de la race américaine devra se situer à la jonction entre les idéaux de *famille*, de *science*, et de *progrès*.

3) Richards, les économistes, et l'enjeu de l'étude de la consommation

En 1899, la même année que la parution de *The Distribution of Wealth* de John Bates Clark et de la *Theory of the Leisure Class* de Thorstein Veblen (voir partie 1), Ellen Richards publie *The Cost of Living*, ouvrage qui, comme nous l'avons indiqué plus haut, illustre l'élargissement de sa conception des sciences sanitaires en tant que science *intégrale*. Une recension publiée dans le prestigieux *Journal of Political Economy* affirme que le livre « renforce, de manière concrète, populaire, imaginative,

²⁴⁵ « In the social republic, the child as a future citizen is an asset of the state, not the property of its parents. Hence its welfare is a direct concern of the state. » (Richards, 1910, p. 133).

²⁴⁶ Idée qui rappelle d'ailleurs la notion de « gaspillage de talents féminins » déjà présente chez John Stuart Mill. Richards s'inscrit dans le contexte américain de l'époque caractérisé par la popularité de l'« *efficiency movement* » qui visait à réduire toute forme de gaspillage et à faire de l'efficacité le principe moteur de la société moderne. Nous revenons sur ce point dans la dernière section du chapitre.

²⁴⁷ Comme l'indique Rossiter : « Richards [...] advocated instead more cautious, nonthreatening ways of moving women ahead. By accepting the idea of separate 'women's work,' the home economists had risen higher in the government than women in other fields, but to feminists this was at the high price of accepting segregation and implied inferiority. » (Rossiter, 1982, p. 121).

la théorie d'éminents économistes et que le moment est venu pour la philosophie sociale de s'intéresser davantage aux problèmes de consommation. »²⁴⁸.

Il faut dire que sur la seconde moitié du 19^{ème} siècle, le travail domestique aux États-Unis fut transformé par l'industrialisation de l'appareil productif et l'afflux de biens de consommation qui venaient remplacer la production domestique (voir chap. 1). Cette transition signifiait qu'une partie importante de l'activité de production domestique était rendue obsolète. De lieu de production, le foyer devint lieu de consommation. Richards percevait bien cette transformation de la société américaine : « Le foyer a cessé d'être le centre lumineux de la production d'où irradient tous les biens désirables, et n'est plus qu'un bassin vers lequel affluent les produits fabriqués ailleurs – un lieu de *consommation*, non de *production* »²⁴⁹. Richards voyait dans cet essor de la consommation une opportunité pour les femmes de remplacer une partie importante du travail domestique qui tombait progressivement en désuétude. L'enjeu de la déliquescence des valeurs familiales est un thème structurant dans l'histoire de l'économie domestique (Apple, 2003 ; Goldstein, 2012 ; Stage et Vincenti, 1997), mais Richards constitue un jalon central dans l'association de cette transformation avec les promesses de la consommation à la fois en tant que pratique et en tant que champ de recherche. Comme nous l'avons montré dans la première partie de la thèse, les économistes américains au 19^{ème} siècle ne produisaient que peu d'outils permettant une analyse positive des dépenses de consommation des ménages. Du point de vue de Richards, les théories de la demande n'étaient pas particulièrement utiles, en ce qu'elles étaient destinées à comprendre le phénomène marchand agrégé, et non depuis la perspective du foyer et du consommateur. L'économiste Simon Patten, dont nous avons discuté la contribution dans le premier chapitre de la thèse, est cité à plusieurs reprises dans *The Cost of Living* (1899, p. 16, p. 52, p. 81, p. 92). Toutefois, ces mentions ne concernent jamais ses vues sur la consommation à proprement parler, telles qu'elles furent développées dans *The Consumption of Wealth* (1889). Richards

²⁴⁸ « It reinforces, in a concrete, popular, imaginative way, the theory of eminent economists [and] that the time has come for social philosophy to give more attention to problems of consumption. » (Allen, 1900, p. 270).

²⁴⁹ « The home has ceased to be the glowing centre of production from which radiate all desirable goods, and has become but a pool toward which products made in other places flow—a place of *consumption*, not of *production* » (Richards, 1899, p. 23, l'autrice souligne).

fait exclusivement référence à son livre de 1899 *The Development of English Thought* pour soutenir sa propre vision générale du progrès. En effet, comme Patten, elle soulignait l'importance des conditions économiques des individus ainsi que des habitudes de pensée dans la direction du progrès.

Deux références au concept de consommation ostentatoire développé par Veblen peuvent également être trouvées dans *The Cost of Shelter* (1905, pp. 15-16)²⁵⁰, ainsi qu'aux célèbres *Lois d'Engel* sur les postes budgétaires (Richards, 1899, pp. 35-36)²⁵¹. En dépit de ces quelques travaux, Richards pense que l'économie politique s'est trop peu intéressée à la consommation, au profit de la production :

Les économistes politiques ont usurpé le mot [économie] pour signifier la production de richesse. Au départ, cette dernière était largement produite à l'intérieur du foyer, mais avec la disparition de l'intérêt pour la production dû à l'apparition des produits manufacturés, un vide a été laissé dans la mise en œuvre de cette théorie, commençant seulement maintenant à être comblé par la nouvelle science de l'économie de la consommation. (Richards, 1911, p. 117)²⁵².

Richards n'explique pas nommément de qui elle parle lorsqu'elle indique que la nouvelle science de la consommation prend une importance grandissante. Veblen et Patten étaient des figures de référence en la matière à l'époque, mais il n'est pas certain qu'elle fasse référence à ces derniers (et possiblement à Clark), ou au contraire à des économistes domestiques²⁵³. De la même façon, Richards ne se montre pas plus spécifique dans sa critique des économistes de l'absence de travaux sur la consommation. Comme il est certain qu'elle ait lu plusieurs d'entre eux, il est probable

²⁵⁰ Dans *The Cost of Living* (1899), paru la même année que la *Theory of the Leisure Class* de Veblen, Richards perçoit la centralité des enjeux d'émulation dans les pratiques de consommation de son temps : « To reconcile the uplifting tendency of the struggle to 'better one's condition' with the degrading result of striving to seem richer than one really is and to avoid the debilitating effect of luxuries is America's problem for the twentieth century. » (Richards, 1899, p. 32).

²⁵¹ On parle aujourd'hui plus volontiers de « la Loi d'Engel » en référence à la régularité statistique observée par le statisticien Allemand Ernst Engel (1821-1897) qui montre que la part allouée aux dépenses alimentaires décroît à mesure que le revenu augmente. À noter que ni Patten, ni Clark, ni Veblen ne font un usage explicite des travaux d'Engel sur les dépenses de budget.

²⁵² « Political economists have usurped the word [economics] to mean production of wealth. In early times this was largely done within the domain of the household, but with the taking away of the producing interest through the rise of factory products, a gap was left in the carrying out of this theory, only now beginning to be filled by the new science, the economics of consumption. » (Richards, 1911, p. 117).

²⁵³ Le travail de Serenity Sutherland (2017) sur Richards indique cependant que cette dernière avait lu Veblen, et recommandait d'ailleurs souvent la lecture de la *Théorie de la Classe de Loisir* autour d'elle (Sutherland, 2017, p. 305).

qu'elle visait un ensemble incluant à la fois le classicisme et le marginalisme (voir partie 1 de la thèse), contrairement à la deuxième génération d'économistes domestiques qui, dans les années 1920 cibleront plus explicitement les marginalistes.

Dans un passage de son livre *Euthenics*, Richards montre bien à quel point sa vision scientifique du progrès prend forme à la fois dans une redéfinition du rôle républicain de la femme à travers son activité de consommation :

Si l'État souhaite obtenir de bons citoyens, des êtres humains productifs, il doit pourvoir à l'enseignement des bases essentielles à ceux qui deviendront les parents de la prochaine génération. Aucun État ne peut prospérer pendant que ses citoyens gaspillent leurs ressources de santé, d'énergie corporelle, de temps et de cerveau, pas plus qu'une nation ne peut prospérer si elle gaspille ses ressources naturelles. L'enseignement de l'économie domestique au niveau supérieur vise à donner aux gens un sentiment de *contrôle* sur leur *environnement* et à éviter une panique quant à l'avenir. L'économie de la consommation, y compris l'éthique de la dépense, doit avoir une place dans notre enseignement supérieur, précédée dans les premières années par la dextérité manuelle et l'information scientifique, ce qui conduira à une véritable économie dans l'utilisation du temps, de l'énergie et de l'argent dans la vie domestique du pays. (Richards, 1910, pp. 158-159, l'autrice souligne)²⁵⁴.

L'enjeu de cette mise en avant de la femme comme consommatrice s'intègre à la fois dans une représentation typiquement progressiste de la science comme vecteur de progrès, et traduit dans le même temps une volonté de donner à la femme un rôle qui soit en adéquation avec la modernité du monde qui s'ouvrait alors. Autrement dit, Richards cherchait à *ajuster* l'activité domestique avec l'avènement de la modernité matérialiste dont elle était témoin²⁵⁵. Dans cette perspective, l'étude des dépenses de consommation des ménages devait servir de levier à une redéfinition des habitudes de consommation et du rôle de la femme comme citoyenne économique (plutôt que politique), actrice du progrès de la nation.

²⁵⁴ « If the State is to have good citizens, productive human beings, it must provide for the teaching of the essentials to those who are to become the parents of the next generation. No state can thrive while its citizens waste their resources of health, bodily energy, time and brain power, any more than a nation may prosper that wastes its natural resources. The teaching of domestic economy in the elementary school and home economics in the higher is intended to give people a sense of *control* over their *environment* and to avert a panic as to the future. The economics of consumption, including as it does the ethics of spending, must have a place in our higher education, preceded in earlier grades by manual dexterity and scientific information, which will lead to true economy in the use of time, energy, and money in the home life of the land. » (Richards, 1910, pp. 158-159).

²⁵⁵ « The need in household organization is for a *complete readjustment in accordance with modern conditions*, an adjustment which may be made without losing that which is essential if a serious study is undertaken of the various elements which go to make up the daily routine. » (Richards, 1899, pp. 15-16).

4) Dispositif normatif d'une éducation à la bonne consommation : les « budgets suggérés » de Richards

Richards s'inscrivait dans une démarche proprement progressiste d'étudier les pratiques à travers les « standards de vie » (« *standards of living* »)²⁵⁶, à la différence des économistes qui construisaient des théories de la demande sans s'intéresser aux conditions de vie et aux dépenses effectives des individus. L'idée de standard est cruciale chez Richards dans la mesure où elle traduit le caractère mental des limitations à la consommation. Toutefois, cette *mentalisation* de l'enjeu du coût de la vie que le raisonnement en termes de standard induit contribue à évacuer les questions de salaire ou de revenu²⁵⁷. Comme pour Edward Atkinson, il est clair que la priorité de Richards n'était pas une lutte pour des hausses de salaire, mais plutôt de rendre les dépenses plus efficaces/rationnels et de limiter les gaspillages. De façon provocatrice, elle suggèrera même que les femmes seraient responsables du coût élevé de la vie, dans l'intention rhétorique de montrer qu'elles ont la capacité de modifier cette situation :

POURQUOI LES FEMMES SONT A BLAMER POUR LES PRIX ELEVES. Réguler le coût de la vie au niveau de son revenu requiert deux choses : une norme éthique qui permet de résister à la tentation, et un pouvoir de contrôle des dépenses qui n'appartient qu'à un système de comptabilité. De toutes les « combinaisons » qui tendent à augmenter le coût de la vie, la combinaison de l'opinion sociale est la plus puissante. Si les fiduciaires ont causé les récents prix élevés, c'est parce que la ménagère américaine s'est laissée tromper, intimider, attirer, duper et flatter d'acheter des choses inutiles et inutilement coûteuses – parce qu'elle en ignorait les valeurs relatives. (Richards, 1911, reproduit dans le *Journal of Home Economics*, octobre 1911, p. 413)²⁵⁸.

²⁵⁶ Expression qu'elle emploie à plusieurs reprises dans l'ouvrage, et qui sera réactivée dans la théorie de la consommation d'Hazel Kyrk (voir chap. suivant).

²⁵⁷ « The cost of living in any given case depends upon the ideas and standards of the person spending the money; that is, it is a mental rather than a material limitation; a result of education rather than of location. » (Richards, 1899, p. 29). Par contraste, les économistes de la consommation dans les années 1920-1930 (comme Kyrk notamment) intégreront à leurs analyses les enjeux de revenus et de salaires en tant qu'éléments restrictifs de capacité d'achat, i.e. de limitation concrète de l'*espace de choix* (voir chap. 4 et 5).

²⁵⁸ « WHY WOMEN ARE TO BLAME FOR THE HIGH PRICES. To regulate the cost of living to one's income requires two things: An ethical standard which enables one to resist temptation, and a power of control over expenses only to be had by a system of accounts. Of all the 'combines' which tend to raise the cost of living the combine of social opinion is most potent. If the trusts have caused the late high prices it is because the American housewife has allowed herself to be bamboozled, browbeaten, enticed, hoodwinked, and flattered into buying unnecessary things, and unnecessary costly things—because she was ignorant of relative values. » (Richards, 1911, reproduit dans le *Journal of Home Economics*, octobre 1911, p. 413).

La question du *contrôle* se trouve au cœur du message de Richards, renvoyant à la fois au *contrôle de ses désirs* (résister aux tentations) que du *contrôle administratif du foyer* (gérer les dépenses du foyer). Le rôle de l'euthénisme étant précisément de donner aux femmes ce double contrôle, par lequel l'élimination des gaspillages contribuera au progrès national.

Par ailleurs, au-delà de la filiation avec la deuxième génération d'économiste domestique dans les années 1920-1930 qui s'inscrivait explicitement dans l'héritage institutionnaliste (notamment Hazel Kyrk, voir chap. suivant), Richards traduit une proximité notable avec l'institutionnalisme, en particulier sur le rôle joué par les standards et les habitudes dans l'explication des comportements de consommation²⁵⁹. Richards percevait en effet la consommation à travers une représentation dynamique dans laquelle ce que les économistes marginalistes avaient nommé désirs ou préférences, elle appelait des habitudes (« *habits* »). En cela, elle concevait le choix économique comme étant soumis à des transformations potentielles, mais également à la persistance de processus dépassant le cadre hédoniste. À cet égard, l'éducation étant considérée comme une solution à la fois dans la perspective de rationalisation de l'activité de dépense²⁶⁰, et également en tant qu'éducation à la *bonne/sage consommation* (« *good/wise consumption* »), synonyme de « bonne vie » (« *right living* »).

Avec la *Rumford Kitchen*, Richards et Abel cherchaient à s'adresser aux populations pauvres, c'est-à-dire dont les revenus s'élevaient à environ 500\$/an²⁶¹. En revanche, dans *The Cost of Living*, elle entend s'adresser explicitement à un lectorat de la jeune classe moyenne (environ 2'000\$/an), indiquant que beaucoup de travaux avaient déjà étudié les dépenses des plus modestes²⁶² :

²⁵⁹ William James est d'ailleurs cité en ouverture des deux premiers chapitres de son ouvrage de 1899 (voir p. 1 et p. 16).

²⁶⁰ « [R]ational division of the annual income between the different departments. » (Richards, 1899, p. 28).

²⁶¹ Bien que leur cuisine intéressât finalement plutôt les classes moyennes-supérieures (Dreilinger, 2021, p. 21), qui étaient peut-être davantage séduites par la teneur scientifique de leur approche, et qui avaient sans doute une plus grande liberté mentale à envisager de tels changements dans leurs habitudes alimentaires.

²⁶² Comme nous le verrons dans le chapitre suivant, au tournant du siècle de nombreuses études sur le coût de la vie sont produites, cherchant à participer à l'effort de description des conditions de vie des

C'est dans l'intention d'amorcer une discussion sur certaines questions des jeunes gens intelligents qui sont sur le point de commencer leur vie avec 1'500-3'000\$/an que ces pages ont été écrites. Beaucoup d'enquêtes ont été faites sur le coût de l'existence de ceux qui gagnent 400-500\$/an, et de nombreux travaux ont été conduits sur ceux qui dépensent 10'000-50'000\$/an [...]. (Richards, 1899, pp. 2-3)²⁶³.

À la fin du 19^{ème} siècle, l'objectif de Richards était d'accompagner cette nouvelle génération de la classe moyenne-supérieure dans leurs dépenses de consommation, avec l'idée que contrairement aux plus modestes, leur activité de consommation s'inscrivait dans un *espace de choix* (voir introduction de la thèse) qui permettait de concevoir la dépense comme un choix (entre plusieurs biens alternatifs). L'enjeu de l'amélioration des « choix » (voir plus bas) étant d'autant plus crucial pour cette classe en particulier, car : « C'est de cette classe que nous pouvons attendre avec le plus de confiance une grande avancée dans la prochaine génération dans la connaissance de la façon de faire le meilleur usage de la vie et de tirer le plus grand plaisir de l'argent dépensé. »²⁶⁴. Cette classe est essentiellement composée d'individus plutôt éduqués²⁶⁵, et Richards pense qu'il était possible d'améliorer efficacement le bien-être de cette population en éliminant un certain nombre de gaspillages. Partant d'une analyse des dépenses effectives tirées essentiellement des enquêtes du *Bureau of Labor Statistics*, Richards présentait la répartition du revenu pour neuf niveaux de revenus différents entre les différents postes de dépenses. Les données utilisées n'étaient pas toujours comparables, mais l'échelle de revenus permettait d'associer un type de « standard de vie » à chaque niveau de revenu²⁶⁶.

Américains (et en particulier des plus pauvres). Le *US Bureau of Labor Statistics*, créé en 1884, produit sa première enquête de grande ampleur sur les dépenses des ménages en 1888.

²⁶³ « It is with the intention of starting a discussion of certain questions by the intelligent young people just about to begin life on fifteen hundred to three thousand dollars a year that these pages have been written. Much investigation has been made of cost of existence of those who earn four hundred to five hundred dollars a year, and many accounts have been given of those who spend ten thousand to fifty thousand dollars a year on the family living [...]. » (Richards, 1899, pp. 2-3).

²⁶⁴ « It is from this class that we may most confidently expect a great advance in the next generation in a knowledge of how to make the best use of life and how to get the greatest pleasure from the money expended. » (Richards, 1899, p. 3).

²⁶⁵ « These are the educated persons in the community, young college graduates in business, professors and teachers in schools and colleges, clerks, small tradesmen, and skilled workmen. » (Richards, 1899, p. 33).

²⁶⁶ Richards les présente comme des familles « typiques », habitants des lieux différents, et comptant parfois des nombres de membres différents (2 adultes et 3 enfants étant le cas le plus répandu ; 2 adultes et 2 enfants ; 3 adultes et pas d'enfant, etc.).

Family Income.	Percentage for				
	Food.	Rent, and Car Fares to and from Work.	Operating Expenses: Fuel, Wages, etc.	Clothes.	Higher Life, Savings, Charity, etc.
\$3098, three adults, two children	27.5	21.1	16.8	10	24.6
\$2500 (Mass.), three adults, no children.....	25	25	13	12	25
\$2500 (Mass.), two adults, one child, much company.....	32	18	18	10	22
\$1980 (St. Louis), four adults, two children.....	36.3	24.2	20.9	18.60	
\$950 (Mass.), two adults, three children.....	20	19	16	15	30
\$600 (Boston), two adults, two children.....	23	26	4	5	26.1
\$535 (N. Y.), two adults, three children.....	55.2	22.4	5.3	9.4	15.9
\$312, "mean" Englishman: two adults, three children..	55.2	15.5	8.9	13.1	7.7
\$300, Dr. Engel's estimates....	62	12	5	16	5.0

Illustration n°3 : « Typical Budgets ». Ellen Richards, *The Cost of Living* (1899), p. 34.

Richards indique que les cinq niveaux de revenu les plus élevés (entre 950\$ et 3'098\$/an, voir Illustration n° 3 ci-dessus) représentent la « variété de choix »²⁶⁷, qui correspond à notre concept d'*espace de choix*²⁶⁸. Pour ces revenus, la part allouée aux loisirs et aux plaisirs non nécessaires est nettement plus importante (voir dernière colonne du tableau). L'enjeu d'une telle analyse positive était qu'elle permettait à Richards de déterminer quels étaient les postes susceptibles d'être soumis au

²⁶⁷ « Nos. 1 to 5 illustrate the variety of choice. » (Richards, 1899, p. 33).

²⁶⁸ Dans l'analyse de Richards, le seuil d'entrée dans ce que nous avons caractérisé comme l'espace de choix se situe vraisemblablement entre 800\$ et 950\$/an pour un ménage typique (deux parents et trois enfants) (voir *ibid.*, pp. 31-35).

gaspillage. En l'occurrence, elle affirme (sans donner de justification détaillée) que la nourriture et les dépenses d'entretien (salaires éventuels versés, consommation d'entretien) constituent les principaux postes concernés (ibid., p. 37). Au-delà des enjeux de gaspillage alimentaire qu'elle soulève, on aperçoit ici l'intérêt de la science de la nutrition et de la chimie appliquée à la cuisine, qui permettaient d'offrir un instrument de mesure de l'apport nutritionnel des aliments. C'est à partir de ces données que Richards développe un dispositif normatif d'éducation aux dépenses, les « budgets suggérés » (« *suggested budgets* », voir Illustration n° 4 ci-dessous)²⁶⁹. Ces budgets permettaient de fournir un cadre normatif pour différents niveaux de revenus (i.e. différentes façons d'être confrontés à la rareté) et d'ainsi suggérer une répartition « idéale » entre les différentes postes de dépense.

HOUSEHOLD EXPENDITURE.		37				
SUGGESTED BUDGETS.						
Family Income.	Percentage for					
	Food.	Rent.	Operating Expenses, Wages, Fuel, Light, etc.	Clothes.	Higher Life, Books, Travel, Church, Charity, Savings, Insurance.	
Two adults and two or three children (equal to four adults):						
Ideal division	25	20 ±	15 ±	15 ±	25	
\$2000 to \$4000	25	20 ±	15 ±	20 ±	20	
\$800 to \$1000	30	20	10	15	25	
\$500 to \$800	45	15	10	10	20	
Under \$500	60	15	5	10	10	

Illustration n° 4 : « Suggested Budgets ». Ellen Richards, *The Cost of Living*, 1899, p. 37.

Dans les budgets suggérés de Richards (voir Illustration n° 4), les dépenses en nourriture (« *Food* ») représentent le poste budgétaire dont la différence absolue entre

²⁶⁹ Parfois appelés « budgets idéaux » (« *ideal budgets* »).

le niveau de revenu le plus haut et le plus bas est la plus importante : elles représentent 60% pour une famille ayant un revenu égal ou inférieur à 500\$, contre 25% pour une famille ayant un revenu compris entre 2'000\$ et 4'000\$. Les dépenses de loyer (« *Rent* ») sont, comparativement aux autres postes, relativement similaires entre les différents niveaux de revenu (minimum 15%, et maximum un peu plus de 20%). Les dépenses d'entretien (« *Operating Expenses* »)²⁷⁰ augmentent avec le revenu, au même titre que les dépenses d'habillement (« *Clothes* ») et que les dépenses non essentielles et de loisirs (« *Higher Life* »). Si Richards indique la répartition idéale pour chaque niveau de revenu, elle définit également une répartition idéale que ne tient pas compte des revenus (« *Ideal Division* »), i.e. un idéal d'efficacité et de moralité absolue. On observe que cette répartition correspond plus ou moins à un budget suggéré qui se situerait entre ceux qu'elle proposait pour les deux classes de revenus supérieures (2'000\$ et 4'000\$, et 800\$ et 1'000\$).

L'art de la consommation que Richards développa était essentiellement normatif, et s'intégrait dans la continuité de sa vision élargie des sciences sanitaires, en tant qu'éducation domestique progressiste. Les budgets idéaux de Richards connurent un grand succès et inspirèrent notamment le travail du *Bureau of Home Economics* dans l'éducation à la tenue des comptes sous la forme de bulletins adressés aux femmes (voir chap. 5). Les budgets de Richards sont même cités comme la référence en la matière par l'économiste Irving Fisher (1915, p. 130). Ils constituaient un outil simple permettant à chaque famille d'éviter les dépenses inutiles et de rationaliser l'activité des dépenses entre une poignée de postes budgétaires facilement compréhensibles.

Sous l'impulsion de Richards, l'économie domestique devient le cœur d'un mouvement articulé autour des valeurs de science, de progrès, d'expérimentation, d'éducation des femmes, et d'amélioration des conditions de vie. Le mouvement fondé par Richards cadre ces enjeux à partir des sciences sanitaires et de la nutrition, qui deviennent le cœur de la conception de l'économie domestique telle que Richards la conçoit. À ce titre, l'euthénisme traduit bien cette représentation d'une science sanitaire intégrale, associée à l'environnement élargi de l'individu dans son foyer. Le

²⁷⁰ Ces dépenses comprennent les dépenses nécessaires à l'entretien et au bon fonctionnement du foyer, comme les dépenses de chauffage, d'électricité, les éventuels salaires versés aux employés domestiques, etc.

mouvement prendra effectivement forme au tournant du siècle, au moment de la *Lake Placid Conference* organisée par Richards et Annie Dewey, et qui tiendra entre 1899 et 1908 (voir section C plus bas). Toutefois, la conception de l'économie domestique de Richards n'émergea pas d'une simple ambition scientifique et éducative, mais s'intégrait dans une tradition de *conseils domestiques* et d'éducation à la bonne tenue d'un foyer remontant au début du 19^{ème} siècle. Les manuels de conseils domestiques étaient alors particulièrement populaires dans les années 1830-1840, et tenaient une place centrale dans l'éducation des jeunes filles/femmes.

Section B. Aux origines de la tradition américaine de conseils domestiques

La section précédente a permis d'analyser dans quel cadre s'inscrivait l'enjeu de la consommation chez Richards. Nous avons en particulier mis l'accent sur l'influence de la biologie, de la chimie, et de l'eugénisme dans l'élaboration de son approche de l'euthénisme, qu'elle concevait comme une science sanitaire *intégrale*. Dans cette section, nous faisons un bref retour en arrière historique afin de comprendre dans quelle tradition de l'éducation des femmes le projet de scientification de l'économie domestique de Richard s'intégrait, et à partir duquel elle fut instrumentale dans la fondation du mouvement d'économie domestique lors de la *Lake Placid Conference* (voir section C).

1) Les manuels de conseil domestique et l'influence de Catharine Beecher sur la construction de la figure de la femme comme administratrice du foyer

L'histoire de l'économie domestique est intimement liée à la question de l'éducation des femmes. Au début, du 19^{ème} siècle, les manuels d'économie domestique jouent un rôle central dans l'éducation des jeunes filles et des mères. Leur fonction principale était d'offrir aux lectrices un ensemble de bonnes pratiques et de conseils dans leurs tâches domestiques. Dans le contexte de la seconde vague féministe dans les années 1970, l'enseignement de l'économie domestique a été l'objet de vives critiques et fut interprété rétrospectivement comme un moyen efficace de cantonner les femmes à leur foyer afin d'éviter leur entrée sur le marché du travail, et plus généralement de promouvoir une vision conservatrice des rapports entre les sexes (Walker, 2003). Les manuels de *conseil domestique* (« *domestic advice* ») sont

les ancêtres des manuels d'économie domestique. L'apparition des premiers manuels pour jeunes filles remonte au 18^{ème} siècle, en parallèle de l'apprentissage mère-fille qui continue d'être le mode de transmission principal de l'art d'être une mère, en particulier parce que tout le monde n'avait pas les moyens d'acheter ce genre de livre. Le premier véritable manuel d'économie domestique américain *The Frugal Housewife : Dedicated to those who are not Ashamed of Economy* paru en 1828 sous la plume de Lydia M. Child (1802-1880) est alors l'un des ouvrages les plus populaires de l'époque²⁷¹. Child présentait son livre comme un guide à l'usage des plus modestes dont le message général valorisait la sobriété, une moralité pieuse, et un rejet du gaspillage. L'ouvrage contient essentiellement des recommandations culinaires, des remèdes de santé et des conseils généraux relatifs à la conduite de sa vie lorsqu'on se trouve peu fortuné²⁷². Child ouvre alors la voie à une cohorte d'autrices qui connaîtront un succès important auprès d'un lectorat féminin. Une caractéristique importante du genre qui succéda à Child est qu'il prenait parfois la forme de récit fictionnel autour d'une intrigue amoureuse, à partir duquel la lectrice pouvait s'identifier au personnage principal qui communiquait des messages en lien avec la foi chrétienne, la moralité, et la frugalité propre à la vision du caractère victorien (Leavitt, 2002, pp. 9-12). Aux États-Unis, la notion de service domestique fait son apparition à l'époque coloniale et se développe progressivement jusqu'au 19^{ème} siècle. Accompagnant le développement et l'expansion du pays, les besoins en service domestique deviennent plus prégnants au milieu du 19^{ème} siècle, et ce que l'on appellera le « *servant problem* » devient un enjeu crucial dans l'enseignement de l'économie domestique²⁷³.

En 1841, la publication du *Treatise on Domestic Economy* de Catharine Beecher (1800-1878) bouscule le genre en proposant un manuel précis et détaillé sur

²⁷¹ L'ouvrage connaîtra en effet plus d'une trentaine de rééditions jusqu'aux années 1850. En 1838, le titre devient *The American Frugal Housewife* afin de n'être pas confondu avec un ouvrage similaire paru en Angleterre (voir p. 2, 22^{ème} édition).

²⁷² Voir par exemple le chapitre « *Hints to persons of moderate fortune* » (pp. 89-113) à l'intérieur duquel on trouve une section intitulée « *How to endure poverty* » qui recommande l'éducation à la sobriété et le rejet des habitudes extravagantes.

²⁷³ L'enseignement de l'économie domestique s'intégrait dans ce qu'on appelait alors le « *vocational education* », qui consistait en un enseignement plutôt technique préparant les jeunes filles à des travaux pratiques.

l'administration du foyer. En se distançant du procédé narratif fictionnel et en abordant l'intégralité des pans de la vie domestique, Beecher inaugure l'avènement de l'économie domestique en tant que discipline à la fois pratique, théorique et scientifique. L'ouvrage connaîtra un succès important jusqu'à la fin des années 1860, puis sera progressivement éclipsé par les autres manuels et essais que Beecher publia par la suite, et dont le contenu était généralement dérivé ou inspiré du *Treatise* de 1841²⁷⁴. À la fin du siècle, Beecher devint même explicitement reconnue comme la pionnière de la discipline²⁷⁵. Un article de Benjamin R. Andrews (Columbia University) publié dans le *Journal of Home Economics* en 1912 lui rendait hommage et témoignait de son importance pour l'histoire du mouvement²⁷⁶. Dans les années 1850, le manuel de Beecher était devenu une référence incontournable qui connut quinze rééditions, et servait de matériau pédagogique dans les écoles pour filles (White, 2003, pp. 43-44). Elle publia plusieurs autres manuels au cours des décennies suivantes qui connaîtront un important succès²⁷⁷. Beecher est une figure de pionnière importante dans l'histoire du mouvement d'économie domestique d'une part parce qu'elle appartenait aux figures du mouvement d'éducation des femmes sur la côte est, et d'autre part parce qu'elle incarnait le passage pour l'économie domestique d'une

²⁷⁴ Voir l'introduction de l'éditeur de la réédition du *Treatise on Domestic Economy* en 1977 par Kathryn K. Sklar (voir en particulier, pp. v-vii).

²⁷⁵ « Mrs. Richards in her address at the Tenth Lake Placid Conference spoke of Catharine Beecher's forgotten book as the true beginning of the Home Economics movement. » (*Journal of Home Economics*, 1911, 3(4), p. 328). Cette citation est tirée d'une publication non signée publiée dans le *Journal of Home Economics* (que l'on pourrait peut-être attribuer à Mary H. Abel, alors éditrice de la revue). Les archives des comptes rendus dactylographiques de la conférence ne font pas état de ce passage dans le texte retranscrit de l'adresse de Richards.

²⁷⁶ « Among the founders of the Home Economics movement in America, Miss Catherine E. Beecher is to be accorded first place. During the years from 1830 to 1875, she did for American education a work that may be properly compared to the services of Ellen H. Richards in the following generation. » (Andrews, 1912, p. 211). Benjamin Andrews était parmi les quelques figures notables d'économistes domestiques hommes. Il était professeur d'économie domestique à Columbia, et était notamment proche de Paul Nystrom, qui naviguait entre l'économie de la consommation et le marketing (voir chap. 5).

²⁷⁷ Beecher publia deux manuels importants avec sa sœur Harriet Beecher Stowe (1811-1896), connue comme célèbre autrice qui publia notamment le roman *Uncle Tom's Cabin* (1852), l'un des plus grands best-sellers de la littérature abolitionniste au 19^{ème} siècle. Voir Beecher et Beecher Stowe, *The American Woman's Home* (1869) ; et Beecher et Beecher Stowe, *The New Housekeeper's Manual* (1873). Voir également Beecher, *Miss Beecher's Housekeeper and Healthkeeper* (1873). Voir également les essais *Letters to Persons Who Are Engaged in Domestic Service* (1842), et *Letters to the People on Health and Happiness* (1855), qui contribueront à assoir la réputation de Beecher (Sklar, 1973, p. 151). La forme et le contenu de ces différents manuels étant généralement très proches, ces derniers sont considérés comme des versions révisées de l'ouvrage fondateur de 1841 (Biester, 1950, pp. viii-ix).

littérature moralisatrice, religieuse et romancée, à une exposition organisée offrant un mode d'emploi concret et standardisé pour l'administration de la vie d'un foyer équilibré, sain et heureux²⁷⁸. Avant de devenir une figure de pionnière du mouvement d'économie domestique, Beecher était surtout intéressée à l'éducation des femmes en général. Le *Hartford Female Seminary*, institution supérieure pour femmes qu'elle fonda en 1823, était parmi les plus réputées du genre, et certainement parmi les plus notables dans l'histoire de l'éducation des femmes aux États-Unis. Beecher était en défaveur du vote des femmes, jugeant que l'enjeu de l'éducation et de la professionnalisation des femmes était primordial (Burstyn, 1974, p. 386). Pour Beecher, la séparation sexuelle traditionnelle des tâches doit être conservée, mais la femme est dépeinte comme une figure forte dirigeante, qui sait administrer son foyer. Le manuel de Beecher doit certainement une part importante de son succès à sa grande clarté, et à sa capacité à rassembler en un seul livre toutes les connaissances nécessaires à l'administration du foyer. À cela s'ajoutait une demande importante en éducation au service domestique, dont l'enseignement et la pratique se dégradèrent depuis les années 1840. Pour Sklar (1973, p. 142), ces inquiétudes furent catalysées par la dynamique de mobilité géographique qui brisa la stabilité de l'organisation traditionnelle familiale (notamment rurale) et ses modes de transmissions oraux. Beecher percevait cette demande croissante en éducation domestique et son manuel standardisé servit de socle au renouvellement du service domestique.

2) La femme américaine et son foyer : « *The cult of true womanhood* »

La représentation de la femme chez Beecher illustre ce que l'historienne Barbara Welter a appelé « *the cult of true womanhood* » (Welter, 1966), ou « *the cult(ure) of domesticity* »²⁷⁹. La figure idéal-typique de la femme américaine blanche, de classe

²⁷⁸ La variété des thèmes traités dans les trente-sept chapitres du manuel en témoigne : santé, nourriture, habillement, hygiène (corporelle et mentale), charité, dépenses, domestiques, enfants, antidotes, amusements, nettoyage (détaillé par pièce de la maison), couture, jardinage, etc. (voir la table des matières, Beecher, 1841 [1848], pp. 11-24). Contrairement à beaucoup de manuels du début du siècle qui s'apparentaient souvent davantage à des recueils de recettes culinaires, celui de Beecher avait la particularité d'établir une séparation nette. À partir de 1846, un recueil de recettes de plusieurs centaines de pages est vendu avec le manuel sous la forme de supplément, marquant clairement la distinction entre le *traité* lui-même et les recettes.

²⁷⁹ De manière générale, le culte du « *true womanhood* » est, dans une large mesure le produit d'une période fortement marquée par l'évangélisme religieux. La moralisation des comportements des femmes fut un enjeu notable dans la première moitié du 19^{ème} siècle, comme en témoigne par exemple le succès de la « *social reform* », dont les promoteurs défendaient l'interdiction de la prostitution des

moyenne-supérieure, protestante, confinée à son foyer est l'apanage de cette vision inspirée de formes de littératures romantiques et religieuses. Pour Welter, le 19^{ème} siècle américain fut en effet caractérisé par la prédominance de cette représentation à laquelle était associé un ensemble de valeurs reflétant une image romantique de la femme dans son foyer. La thèse de Welter s'articule autour de quatre caractéristiques/valeurs distinctes qui façonnent et entretiennent alors ce culte : (1) la piété (*piety*), (2) la pureté (*purity*), (3) la soumission (*submissiveness*), et (4) la vie domestique (*domesticity*) (ibid., p. 152). Les divers manuels de conseils domestiques que nous mentionnions dans la sous-section précédente témoignent en effet, dans des proportions variables selon les autrices et les genres, de la promotion de ces valeurs. (1) La piété est très largement présente dans ces manuels, mais ne fait bien souvent pas l'objet d'un chapitre particulier, qui se substituerait alors à un catéchisme appris en des circonstances distinctement religieuses. Dans l'ouvrage de Beecher (voir sous-section précédente), elle est considérée comme un arrière-fond sur lequel présenter un ensemble de pratiques normatives concernant l'administration du foyer. (2) La pureté s'entend dans une acception relativement large pour Welter, qui se traduit par une exigence morale et physique, et à laquelle il faut également associer la représentation de la femme blanche américaine (et protestante). À cette image romantique de la pureté s'ajoute, à partir de la seconde moitié du 19^{ème} siècle, une représentation de la pureté *bactériologique* du foyer, particulièrement visible à travers le *gospel des germes* (voir section précédente) qui devint l'un des socles scientifiques, aux côtés de la nutrition, et qui participera à la légitimation et la popularisation du mouvement d'économie domestique. (3) l'idée de soumission se traduit certainement de la manière la plus évidente dans le cantonnement de la position de la femme au sein du foyer²⁸⁰. Le sens des responsabilités qui accompagne l'esprit des valeurs du culte de la domesticité ne déplace pas l'ordre et la polarisation des rapports homme-femme. La

femmes et la réforme morale des pratiques sexuelles. L'*American Female Moral Reform Society* créée à New York en 1834 fut l'une des organisations les plus notables en la matière, rassemblant des femmes d'horizons socio-économiques très différents (Smith-Rosenberg, 1998, p. 377). Voir également Welter (1976). Pour cette sous-section, je remercie tout particulièrement ma collègue Gabrielle Soudan de m'avoir soufflé cette référence à l'oreille.

²⁸⁰ Le culte de la domesticité se situe donc bien en dehors de l'histoire du féminisme américain. Sarah Margaret Fuller (1810-1850) est un exemple de féministe américaine qui, dès les années 1840 prône l'indépendance des femmes, en opposition à l'image romantique défendue par le culte du « true womanhood » (voir son ouvrage, *Woman in the Nineteenth Century* paru en 1845).

soumission se traduit également dans les rapports aux plaisirs sexuels : la « vraie femme » (« *true woman* ») doit être « sexuellement ignorante et dénuée de désir sexuel » (Smith-Rosenberg, 1998b, p. 139). Ainsi, à travers cette conception sexuée des rapports au travail, la sphère féminine domestique est ainsi préservée et n'entre nullement en conflit avec la sphère productive masculine (sur ce point, voir le chapitre suivant). Enfin, (4) la vie domestique constitue le lieu au sein duquel ce culte prend place.

Le culte de la domesticité fut un composant crucial de la compatibilité de l'ancrage moral et religieux de la société américaine avec son développement économique et le façonnage d'une identité nationale. Il constituait un gage moral dans le basculement productiviste et de fait consumériste de la société américaine et fut un élément central du maintien et de l'accentuation de la « séparation des sphères » en permettant une valorisation morale de la position de la femme au foyer. L'attachement à la vie domestique, traduit par l'idée de soin de la famille, du ménage, ou par l'administration du foyer témoigne de l'entérinement des rapports sexués de la société américaine et de la femme en tant que responsable de la sphère domestique. Le culte de la domesticité traduit et illustre le statut de ces manuels domestiques à partir desquels émergera effectivement le mouvement d'économie domestique au moment de la *Lake Placid Conference*.

Section C. « *Classifying Home Economics* »²⁸¹ : Enjeux d'identité et de définition à la *Lake Placid Conference*

1) Le moment fondateur : la *Lake Placid Conference* (1899-1908)

En décembre 1898, Richards fut invitée par Annie R. Dewey (née Godfrey, 1850-1922), et son mari Melvil (né Melville) Dewey (1851-1931)²⁸², directeur de la New

²⁸¹ Cette formule est une référence à l'article de Béatrice Cherrier, « *Classifying Economics: A History of the JEL Codes* » (Cherrier, 2017).

²⁸² Dewey était un réformateur progressiste, adepte du mouvement de réforme orthographique (d'où le changement d'orthographe de son prénom), et fut le président de la *National Efficiency Society*. Avant la création du *Lake Placid Club*, il occupait le poste de directeur de la bibliothèque d'État de New York, et fut également l'un des fondateurs de l'*American Library Association* en 1876. Aujourd'hui, il est essentiellement connu pour le système de classification qui porte son nom, et qui est encore utilisé dans nombre de bibliothèques. Comme nous le verrons dans la prochaine sous-section, le système de classification Dewey fut un outil central dans les discussions relatives à l'identité de l'économie domestique, et plus particulièrement concernant son rapport à l'économie et à la consommation.

York State Library, pour délivrer une communication au sujet du problème du « service domestique » au sein de leur *Lake Placid Club* au bord du lac Mirror dans l'État de New York²⁸³. Richards et Annie Dewey partageait une vision commune de l'économie domestique en tant que savoir scientifique, et s'agaçaient que l'enseignement de l'économie domestique soit réduit aux enjeux de compétences des servants. Les discussions qui suivirent entre Richards et Annie Dewey débouchèrent sur l'organisation l'année suivante de la première *Lake Placid Conference on Home Economics*²⁸⁴. C'est ainsi que le 19 septembre 1899, neuf femmes et un homme se réunirent au *Lake Placid Club*. Une décennie plus tard, le cycle de conférences que cette première rencontre avait initié pris une si grande ampleur que ses membres décidèrent la création d'une association nationale d'économie domestique ainsi qu'un journal académique dédié. Concrètement, la *Lake Placid Conference* (LPC, par la suite) consistait en un cycle de dix conférences annuelles qui se tinrent entre 1899 et 1908, et au cours desquelles des acteurs et professionnels se rencontraient pour réfléchir à l'avenir de l'économie domestique. La LPC est reconnue comme l'acte fondateur du mouvement d'économie domestique américain non seulement dans la littérature secondaire (Stage, 1997 ; Weigley, 1974), mais par les économistes domestiques eux-mêmes qui cristallisent leur propre récit historique du mouvement dès le début du 20^{ème} siècle²⁸⁵.

²⁸³ Le *Lake Placid Club* accueillera d'ailleurs les jeux olympiques d'hiver de 1932, grâce au travail du fils de Melvil et Annie Dewey (alors tous deux décédés), Godfrey Dewey (1887-1977).

²⁸⁴ Dans le présent chapitre, nous nous tiendrons à l'appellation tronquée *Lake Placid Conference*. L'historiographie du mouvement d'économie domestique fait d'Ellen Richards et de Melvil Dewey les principaux protagonistes à l'origine de la conférence. Toutefois, comme l'indique Danielle Dreilinger, c'est Annie Dewey qui fut la protagoniste instrumentale de cette histoire, en particulier lorsqu'après avoir envoyé les invitations, elle dû écrire à Richards pour la convaincre de venir à la première conférence dont l'enthousiasme était quelque peu retombé (Dreilinger, 2021, pp. 26-27). L'importance du rôle joué par Annie Dewey est également suggérée dans la biographie de Melvil Dewey publiée par Wiegand : « Melvil regularly greeted conferees and frequently lectured on libraries and home education. Annie Dewey was more active, in large part because she looked to develop a model community of home economics efficiency at Lake Placid. 'A leading purpose is to show practically that the most attractiv [sic] home and table may also in the highest degree illustrate the teaching of modern science as to health and home comforts.' » (Wiegand, 1996, p. 262).

²⁸⁵ Voir par exemple l'article « Lake Placid Conference on Home Economics, 1899-1908 », *The Journal of Home Economics*, 1909, 1(1), pp. 3-6. Voir également « The Home Economics Movement in the United States », *The Journal of Home Economics*, 1911, 3(4), pp. 323-341.

Au moment de la première rencontre à la LPC, une grande partie des participantes sont d'ailleurs des spécialistes ou professeures de nutrition ou de cuisine (voir tableau n° 1 ci-dessous) :

Participant·e·s	Activité	Lieu
Mrs Ellen Richards (chairman)	MIT Instructor	Boston (Massachusetts)
Miss Anna Barrows (secretary)	Editor of the American kitchen magazine	Boston (Massachusetts)
Miss Maria Daniell	Lecturer on foods and their preparation	Boston (Massachusetts)
Mrs Annie Dewey (hôte)	Trustee Lake Placid Club	Albany (NY State)
Mr Melvil Dewey (hôte)	Secretary University of the State of NY, Director NY state library and home education	Albany (NY State)
Miss Emily Huntington	Teacher at NY cooking school	New York (NY State)
Mrs W. V. Kellen	Instructor in food	Boston (Massachusetts)
Miss Louisa A. Nicholass	Teacher at State normal school	Framingham (Massachusetts)
Miss Alice Peloubet Norton	Supervisor of domestic science	Brookline (Massachusetts)
Miss Maria Parloa	Teacher in Cookery	New York (NY State)
Mrs William G. Shailer	President New York state household economic association	New York (NY State)

Tableau n° 1 : participant·e·s à la première *Lake Placid Conference* (19-23 Sept. 1899)²⁸⁶

Comme indiqué dans le tableau n° 1, la première conférence au *Lake Placid* rassemble exclusivement des femmes (à l'exception de l'hôte Melvil Dewey), venant exclusivement de l'État de New York ou du Massachusetts, et dont la majorité s'intéresse principalement à la nutrition ou la cuisine. La proximité des enjeux d'alimentation avec le mouvement d'économie domestique traduit la double filiation du côté des manuels de conseils domestiques d'avant la guerre de Sécession (comme

²⁸⁶ Les données du tableau ont été rassemblées à partir d'informations contenues dans le compte rendu de la première conférence (voir LPC 1, 1901, pp. 8-9). Wilbur O. Atwater (1844-1907), le « père de la science de la nutrition moderne aux États-Unis » (Nestle et Nesheim, 2012, p. 26) avait été convié à la première édition de la conférence. Atwater fut présent aux 3^{ème} et 4^{ème} conférences, avant qu'un accident vasculaire cérébral survenu en 1904 l'empêche de poursuivre ses travaux, et à fortiori de se déplacer. Il meurt quelques années plus tard, en 1907 (voir Carpenter, 1994). Parmi les invités excusés se trouvaient également (entre autres) Mary Hinman Abel, Helen Campbell, et Marion Talbot (LPC 1, 1901, p. 4).

Beecher), et dans l'engouement plus récent pour la science de la nutrition en tant qu'outil de réforme sociale (comme Richards).

Le terme *mouvement* prend d'ailleurs ici toute son importance, car il désigne non pas seulement une pratique, une discipline ou un enseignement, mais bien un groupe d'individus organisé dont les actions visaient à l'amélioration des conditions sociales à travers le foyer. L'impulsion amorcée par la LPC se distingue des travaux pionniers d'économie domestique du 19^{ème} siècle sur deux points principaux : en premier lieu, le mouvement annonce la constitution d'un réseau structuré doté d'un agenda réformateur. L'organisation sous forme de réseau, centralisé au départ par la LPC, permet la diffusion de la recherche et de l'enseignement de l'économie domestique. En second lieu, le mouvement adopte un positionnement scientifique et tend à acquérir une posture d'expertise.

Le résultat de cette première rencontre fut double : d'abord, elle jeta les bases d'une réflexion collective et de créer un point de ralliement pour toutes celles et ceux qui s'intéressaient à la discipline. Ensuite, les participants ont établi une série de recommandations adressées aux pouvoirs publics ainsi qu'aux acteurs académiques du champ. Ces dernières portaient principalement sur la nécessité d'augmenter le nombre de communiqués auprès du département de l'agriculture ainsi que l'importance des liens entre universités et gouvernement. Plus concrètement, il s'agissait de donner les moyens aux femmes de développer le savoir de l'économie domestique et de le diffuser auprès des pouvoirs publics et de la population. Par exemple via la production de publications, les bibliothèques mobiles, les instituts au sein des universités, et la création d'agences consacrées à la promotion de la formation et de l'éducation domestique. Lors de la deuxième édition en 1900, 29 personnes assistèrent à la conférence, puis 49 pour la 3^{ème} édition. Dans le même temps, le nombre de membres affilié au *Lake Placid Club* explosa et on dénombra un peu plus de 200 personnes en 1908. L'immense majorité des participantes était des femmes venues principalement de l'est des États-Unis, et sur les 202 membres en 1908 on comptait seulement dix hommes. Parmi eux, quelques figures célèbres comme John H. Kellogg (l'inventeur des corn flakes), le Professeur Atwater (dont nous avons déjà parlé dans la première section), ou encore l'économiste Irving Fisher qui présenta une contribution sur la nutrition (en revanche, seule sa femme était membre affiliée du

Club)²⁸⁷. D'ailleurs, la présence de ces personnalités connues pour leur sympathie pour l'eugénisme contribue à renforcer l'idée d'une proximité d'idées que nous avons amenée avec l'euthénisme de Richards (voir section A).

Les trois enjeux structurants qui réapparaîtront quasiment chaque année sont (1) l'enseignement et la formation des enseignants de la discipline ; (2) les discussions concernant le champ et sa définition ; et (3) les liens entre universités et pouvoirs publics, tels qu'ils s'inséraient dans le cadre du système des *land-grant colleges* et des stations expérimentales (voir section A). Lors de la première conférence, Melvil Dewey appelait le gouvernement fédéral à promouvoir l'économie domestique autant qu'il le fait déjà pour l'agriculture, grâce au système des *land-grant colleges* permis par la *Morrill Act*. L'année suivante, l'État de New York fit passer une loi dans cette direction : sur proposition d'un certain Mr Brown, le Sénat approuva l'acte n°1262 intitulé « An Act to promote instruction and research in home economics » (l'acte est reproduit dans LPC 2, p. 41). Cette loi mit en place le « *New York state experiment station for home economics* » à l'université Cornell, qui allait devenir l'un des creusets de l'enseignement de l'économie domestique du fait de son double statut d'*Ivy League* et de *land-grant college*. Avec 10'000\$ de fonds de départ, l'idée était de développer la recherche et l'instruction sur les thèmes centraux de l'économie domestique (hygiène, habillement, nourriture, nutrition, etc.). Cette loi fut accueillie comme une réussite pour le mouvement, qui permit de démontrer (1) que l'intérêt de la discipline pour les pouvoirs publics était justifié et confirmé et (2) que les mesures prises allaient dans la bonne direction, car elles allaient permettre de donner un appui supplémentaire aux revendications du mouvement naissant. Au moment de la dixième conférence en 1908, les discussions menèrent à reconnaître la nécessité d'établir une structure plus large que le cycle des conférences :

1. Réorganisation. Grâce aux efforts infatigables de Mme Ellen H. Richards et de Mme Melvil Dewey au cours des dix années d'existence de la conférence Lake Placid sur l'économie domestique, l'organisation a été amenée à un tel stade qu'une structure plus large s'avère nécessaire ; à cet effet, conformément aux souhaits de Mme Richards et Mme Dewey, nous recommandons qu'une telle organisation soit mise en place au cours de l'année à venir. (LPC 10, p. 188)²⁸⁸.

²⁸⁷ Pour consulter la liste des membres en 1908, voir LPC 10 (pp. 204-211).

²⁸⁸ « 1. Reorganization. Owing to the untiring and efficient efforts of Mrs Ellen H. Richards and Mrs Melvil Dewey during the 10 years of existence of the Lake Placid conference on home economics the organization has been brought to such a stage that the best interests of the work demand a broader

À cet effet, un comité préliminaire sur l'organisation nationale (« *preliminary committee on national organization* », *ibid.*, p. 189) fut créé. Dans le rapport qu'ils délivrèrent au moment de la conférence, la création de deux instruments principaux était alors suggérée : (1) une structure formelle sous la forme d'une association, et (2) un journal dédié à l'économie domestique géré par l'association. Le comité fut réuni à Washington fin décembre 1908, avec l'objectif de définir les modalités de la mise en place effective de la structure nationale et du journal. À l'issue de cette rencontre, le mouvement d'économie domestique était désormais doté d'une association d'échelle nationale, l'*American Home Economics Association*, dont Richards fut la première présidente pour les deux premières années, et d'un journal dédié : le *Journal of Home Economics (JHE)*, par la suite), qui publia son premier numéro en février 1909²⁸⁹.

Lorsque Richards entreprit l'organisation de la première conférence, un autre réseau d'économie domestique américaine était déjà en place. La *National Household Economic Association (NHEA)*, par la suite), créée en 1893 au cours de l'exposition universelle de Chicago où Richards et Abel présentaient leur *Rumford Kitchen*. Richards avait refusé que leur cuisine modèle soit placée au « *women's pavilion* », ce qui aurait eu tendance à enfermer leur initiative à l'intérieur du travail domestique. Par contraste, l'objectif de Richards était de présenter leur cuisine modèle dans la dimension scientifique qu'elle pouvait apporter à la façon dont les Américains percevaient l'alimentation, i.e. dans sa dimension réformatrice (Williams, 2019). C'est dans cette perspective que cette dernière obtint que la *Rumford Kitchen* fût placée dans l'espace du *Bureau of Hygiene* (Brown, 2009, pp. 71-73 ; Dreilinger, 2021, pp. 21-22). Ce faisant, Richards et Abel explicitaient leur ambition de transformer l'économie domestique en mouvement scientifique.

Par contraste, la *National Household Economic Association*, créée au même moment pendant l'exposition universelle de 1893 par le *Women's Congress* allait fonctionner comme un réseau d'économie domestique important à travers le rôle des « *women's*

organization ; therefor [sic] in accordance with the wishes of Mrs Richards and Mrs Dewey we recommend that such organization be effected during the coming year. » (LPC 10, p. 188).

²⁸⁹ En 1910, l'aggravation des problèmes de santé de Richards la conduisit à renoncer à ses obligations de présidente de l'association. C'est Isabel Bevier, alors vice-présidente qui la remplaça.

club »²⁹⁰. Mais lors de la réunion annuelle de la NHEA de 1903, il fut admis que l'objectif de l'association était trop similaire à ce qui était entrepris par Richards à la *Lake Placid Conference*²⁹¹. En substance, les trois objectifs principaux de la NHEA tels qu'ils étaient inscrits dans les statuts étaient les suivants :

1. Éveiller l'esprit du public à l'importance d'établir des bureaux d'information où il peut y avoir un échange de désirs et de besoins entre l'employeur et l'employé, dans chaque département de la vie familiale et sociale.
2. Promouvoir parmi les membres [de l'association] la connaissance de la valeur économique des divers aliments et carburants ; une compréhension plus intelligente de la plomberie et du drainage de l'eau dans nos maisons, ainsi que du besoin d'eau pure et d'une bonne lumière dans une maison construite de façon hygiénique.
3. Obtenir une main-d'œuvre qualifiée dans chaque département de nos maisons et organiser des écoles de science et de service domestiques²⁹².

La *Lake Placid Conference* partageait effectivement des objectifs similaires à l'association préexistante, mais elle considérait que la NHEA était trop centrée sur la seule amélioration du service domestique (Stage, 1997, p. 25) et ne percevait pas les opportunités pour le progrès du pays de l'intégration de nouvelles connaissances scientifiques (chimie, science sanitaire, et nutrition surtout) appliquées au foyer. La stratégie de la LPC menée par Richards était explicitement orientée vers le développement d'un mouvement articulé autour du statut scientifique de l'économie domestique et de sa professionnalisation²⁹³. L'ambition de scientification du mouvement s'intégrait dans une démarche plus large d'amélioration de l'éducation et de la formation des femmes. Dans cette perspective, Richards promouvait en

²⁹⁰ Lors de la première rencontre de la LPC, Mrs. Williams G. Shailer, Présidente de la *New York State Household Economic Association*, fut choisie pour présenter les résultats de cette première rencontre lors du meeting de la *National Household Economic Association* à Chicago en octobre de la même année (LPC 1, p. 7)²⁹⁰.

²⁹¹ « the object and aims of the Association had become thoroughly incorporated in the work of the General and State Federations of Women's Clubs, and as the Lake Placid Conference was now doing much better work along the same lines » (Larned, 1909, p. 186).

²⁹² « 1. To awaken the public mind to the importance of establishing bureaus of information where there can an exchange of wants and needs between employer and employed, in every department of home and social life. 2. To promote among members knowledge of the economic value of various foods and fuels; a more intelligent understanding of correct plumbing and drainage in our homes, as well as need for pure water and good light in a sanitarily built house. 3. To secure skilled labor in every department in our homes, and to organize schools of household science and service. » (Larned, 1909, p. 185).

²⁹³ D'ailleurs, dans l'optique d'établir son statut scientifique, l'association tisse des liens dès la fin des années 1900 avec l'*American Association for the Advancement of Science*, avec l'*American Sociological Society*, ainsi qu'avec l'*American Economic Association* (Stapleford, 2004, p. 97).

particulier l'enseignement de l'économie politique pour les jeunes femmes dans les cursus universitaires d'économie domestique (voir LPC 9, p. 36). L'étude de la consommation servait de cas pratique idéal à l'exposition des principaux enjeux des mécanismes économiques en prenant les dépenses du foyer comme exemple à partir duquel les femmes pouvaient aisément s'identifier. Comme nous le verrons dans la prochaine sous-section, le rapport du mouvement d'économie domestique à l'économie politique fut structurant dans la construction de la discipline. L'étude de la consommation servait de point de contact entre les deux disciplines permettant au mouvement de revendiquer un statut d'expertise crédibilisé par des compétences notamment dans les sciences de la chimie, de la nutrition, et par la suite en économie politique.

Le *Journal of Home Economics* édité par l'*American Home Economics Association* (association fondée au cours de la dernière LPC) eut un rôle prépondérant dans le développement de cette réputation scientifique du mouvement. Par contraste avec les magazines féminins déjà existants, le journal se revendique comme une revue académique de professionnels, en s'appuyant notamment sur les applications domestiques de la chimie et de la nutrition, à l'image de ce qu'avait entrepris Richards (voir section A du présent chapitre).

Aux États-Unis, la seconde moitié du 19^{ème} siècle est une période de croissance importante pour la presse en général et les magazines spécialisés. Dès 1830, le *Godey's Lady's Book* fut l'un des premiers magazines américains spécifiquement adressés aux femmes, et à l'intérieur duquel on trouvait notamment des matériaux littéraires comme de la poésie ou des essais. À la fin des années 1860, le *Harper's Bazar* devient l'un des supports de référence en matière de mode pour femmes. Au lendemain de la guerre de Sécession, le magazine connaît une popularité grandissante, et c'est dans cette dynamique que de nouveaux titres pour femmes font leur apparition dans les années 1880, proposant du contenu explicitement pratique, contrastant avec le sentimentalisme des magazines des années 1830-1840. Parmi les plus notables du genre figuraient notamment le *Ladies' Home Journal* fondé en 1883, le *Good Housekeeping* (1885), ou encore le *Ladies' Home Companion* (1886) (voir Zuckerman, 1998).

Au début du 20^{ème} siècle, les magazines féminins représentent ainsi un mode de diffusion populaire, qui ne s'adressent plus seulement aux femmes urbaines aisées et proposent du contenu pratique de conseils et d'éducation de la femme dans son activité domestique. D'un côté, le *Journal of Home Economics* s'inscrit dans la tradition du conseil domestique de ces titres préexistants parce que la cible visée était les femmes en général, et non uniquement un public académique. De l'autre côté, le format du journal tranchait nettement avec des titres comme ceux mentionnés plus haut du fait de la place que prenait le contenu scientifique pour traiter les sujets, en particulier à partir de la fin des années 1910. À cet égard, le *JHE* cherchait à s'insérer dans le champ des autres sciences humaines (comme l'économie politique ou la sociologie) en appliquant le savoir scientifique de la chimie, de la science sanitaire, du management, et de la nutrition au sein du foyer. La quasi-absence de publicité renforçait cette image académique, à la différence des journaux comme le *Ladies' Home Journal*²⁹⁴.

La création du *Journal of Home Economics* s'inscrivait dans le prolongement de l'objectif poursuivi par l'association, comme en témoigne l'éditorial du premier numéro écrit par Richards :

L'association a pour objet, selon sa constitution, « l'amélioration des conditions de vie dans le foyer, le foyer institutionnel et la communauté » [...]. [E]n tant que revue professionnelle, [le *Journal of Home Economics*] doit avant tout imprimer des articles originaux tant sur le côté théorique des arts et sciences domestiques que dans les domaines appliqués, qu'il s'agisse de l'éducation ou des travaux pratiques à la maison, dans l'institution et dans la communauté [...]. (Richards, 1909, p. 1)²⁹⁵.

La création du *Journal of Home Economics* fut un jalon important dans le développement du mouvement. Il permit à cette première génération d'économistes domestiques de donner voix à leur projet de diffuser l'enseignement et la recherche dans la discipline à travers un réseau étendu²⁹⁶. Le mouvement d'économie

²⁹⁴ Nous examinons dans le chapitre 5 le rôle joué par la publicité dans ce journal, qui contribuera significativement au façonnement d'une identité consumériste de la femme américaine.

²⁹⁵ « The Association has for its purpose, according to the constitution, 'the improvement of living conditions in the home, the institutional household and the community' [...]. [A]s a professional journal it should, first of all, print original articles both on the theoretical side of the household arts and sciences and in the applied fields, whether of education, or of practical work in the home, the institution and the community [...]. » (Richards, 1909, p. 1).

²⁹⁶ À cet égard, la trajectoire du journal reflète l'évolution de l'économie domestique aux États-Unis, et en particulier son déclin à partir des années 1970 : le journal publia en moyenne 5-6 numéros par an jusqu'en 1915, puis un numéro chaque mois jusqu'au début des années 1930, et une dizaine de numéros

domestique a pris la question de l'éducation des femmes à la fois comme une réponse nationale à un enjeu d'efficacité, d'hygiène et de progrès, mais également comme un moyen d'émancipation par le savoir scientifique et le développement de carrières pour les femmes.

2) Définir l'économie domestique : les débats sur la classification Dewey

Bien que la science de la nutrition fût prédominante au début du mouvement, les discussions concernant le nom de la discipline à adopter révèlent un désir de se situer au sein des sciences sociales, et en particulier par rapport à l'économie politique. Nous examinons ici les débats autour de la dénomination de l'économie domestique au moment de la LPC. Nous montrons que ces discussions démontrent la place centrale de la consommation dans le processus de définition de l'économie domestique par rapport à l'économie politique. La délimitation du domaine d'expertise de la discipline avait été appuyée par un travail de classification s'intégrant dans les travaux du co-hôte du *Lake Placid Club*, Melvil Dewey. Au moment de la première conférence, Dewey dirigeait la State Library de l'État de New York, et continuait à développer sa fameuse « *Dewey Decimal Classification* » dont la première édition remontait à 1876²⁹⁷. Lors de la 1^{ère} conférence au *Lake Placid Club*, Dewey avait déjà publié six éditions de sa classification. Le système de Dewey fut progressivement adopté par la plupart des bibliothèques publiques et universitaires américaines jusqu'à obtenir un statut hégémonique dans les années 1930 (Comaromi, 1976).

Le système de classification Dewey consiste en une sous-division de 10 classes, 100 divisions et 1'000 sections, permettant un référencement structuré par discipline pour les bibliothèques. Avant le système de classification décimale Dewey, les bibliothèques utilisaient les « *fixed location systems* » dont le fonctionnement consistait à inscrire la localisation sur l'étagère dans la cote du livre²⁹⁸. On imagine

par an sur la période 1933-1970. Après 1970, le nombre de numéros ne cessera de diminuer jusqu'au dernier numéro en 1993.

²⁹⁷ La première version de la classification est consultable en ligne ici : <https://archive.org/details/classificationan00dewerich/page/n7/mode/2up?view=theater> (consulté le 30 août 2021).

²⁹⁸ Par exemple, avec la classe générale E pour l'économie, la cote E3.5.23 correspondrait au 23^{ème} livre situé sur la 5^{ème} étagère du 3^{ème} rayon consacré à l'économie (Satija, 2013, p. 2). Il est à noter que le système de Dewey fut repris par les deux juristes belges Paul Otlet et Henri La Fontaine pour créer la classification décimale universelle qui est elle aussi utilisée dans bon nombre de pays. En France, la

aisément le principal problème que pose ce genre de système : à mesure que le nombre d'ouvrages sur l'étagère augmente, il faut revoir les cotes, car les emplacements où les livres sont disposés ne correspondent plus. C'est en réaction à ce système que Melvil Dewey conçut une classification alternative. Son système, qui intègre une typologie par thématique et discipline résolvait le problème posé par le système des cotes par emplacement. Le couple Dewey donna donc non seulement l'impulsion et l'initiative de la conférence, mais il fut également à l'origine d'un outil bibliographique qui allait constituer une matrice de réflexion sur la place et sur la définition de la discipline.

À la fin de la 1^{ère} conférence, Annie Dewey se chargea, avec Myrtila Avery (State Library, Albany) et Mary W. Plummer (Librairie au Pratt institute, Brooklyn) de produire un compte-rendu portant sur la place de l'économie domestique dans la classification. Au moment de la seconde conférence, il est indiqué que : « Mrs Melvil Dewey, chairman, submitted in print as 'proof under revision' a tentative classification of this subject, which recognizes its place in sociology under economics of consumption and subdivides domestic economy according to the decimal system of classification. » (LPC 2, p. 24). Dans le compte-rendu de la troisième conférence tenue en 1901, on trouve la reproduction d'un extrait de la classification Dewey (6^{ème} éd., 1899, voir Illustration n° 5 ci-dessous) sur laquelle s'appuie le comité dirigé par Annie Dewey (LPC 3, p. 71) :

classification Dewey reste largement majoritaire dans les bibliothèques, mais le système de *fixed location* est toujours utilisé par certaines bibliothèques, en particulier dans le monde anglo-saxon. Aujourd'hui, dans la version française, la division 640 « Économie domestique (Arts ménagers) » se trouve dans la classe 600 « Technologie – Sciences Appliquées ».

THIRD CONFERENCE		71
Decimal classification		
SUMMARY OF DIVISIONS		
000 General works	500 Natural science	
010 Bibliography	510 Mathematics	
020 Library economy	520 Astronomy	
030 General cyclopedias	530 Physics	
040 General collections	540 Chemistry	
050 General periodicals	550 Geology	
060 General societies	560 Paleontology	
070 Newspapers	570 Biology	
080 Special libraries. Polygraphy	580 Botany	
090 Book rarities	590 Zoology	
100 Philosophy	600 Useful arts	
110 Metaphysics	610 Medicine	
120 Special metaphysical topics	620 Engineering	
130 Mind and body	630 Agriculture	
140 Philosophical systems	640 Domestic economy	
150 Mental faculties. Psychology	650 Communication and commerce	
160 Logic	660 Chemical technology	
170 Ethics	670 Manufactures	
180 Ancient philosophers	680 Mechanic trades	
190 Modern philosophers	690 Building	
200 Religion	700 Fine arts	
210 Natural theology	710 Landscape gardening	
220 Bible	720 Architecture	
230 Doctrinal theol. Dogmatics	730 Sculpture	
240 Devotional and practical	740 Drawing. Design Decoration	
250 Homiletic. Pastoral. Parochial	750 Painting	
260 Church. Institutions. Work	760 Engraving	
270 Religious history	770 Photography	
280 Christian churches and sects	780 Music	
290 Non-Christian religions	790 Amusements	
300 Sociology	800 Literature	
310 Statistics	810 American	
320 Political science	820 English	
330 Political economy	830 German	
340 Law	840 French	
350 Administration	850 Italian	
360 Associations and institutions	860 Spanish	
370 Education	870 Latin	
380 Commerce and communication	880 Greek	
390 Customs Costumes. Folklore	890 Minor languages	
400 Philology	900 History	
410 Comparative	910 Geography and description	
420 English	920 Biography	
430 German	930 Ancient history	
440 French	940 { Europe	
450 Italian	950 { Asia	
460 Spanish	960 { Africa	
470 Latin	970 { North America	
480 Greek	980 { South America	
490 Minor languages	990 { Oceanica and Polar regions	

Illustration n° 5 : reproduction du sommaire de la classification Dewey intégrée au compte-rendu de la troisième conférence²⁹⁹

L'enjeu du choix de la caractérisation de l'économie domestique comme « art domestique » ou « science sociale » était désormais explicitement posé. D'un côté, le mouvement émergent revendiquait un savoir proche de l'économie politique associé

²⁹⁹ La classification opère une division entre 9 classes chacune correspondants à une discipline générale (philosophie, religion, sociologie, etc.). Chaque classe est ensuite constituée de sous-divisions, elles-mêmes décomposées en sections. La classification décimale Dewey est compilée sous la forme d'un livre qui recense l'ensemble de cette classification.

à l'activité de consommation des richesses au sein du foyer ; de l'autre, il s'affichait comme un ensemble de pratiques relatives aux arts ménagers. Dans ces conditions, comment trancher entre une incorporation à la section « économie politique » (sous-branche de 300 [Sociology]) ou à celle de « économie domestique » (sous-branche de 600 [Useful arts]) ? On perçoit ici l'enjeu que représente la classification comme vecteur définitionnel de la discipline. La décision de placer le champ dans l'un plutôt que dans l'autre est un signal fort sur ce qu'ambitionne le mouvement et indique son domaine d'expertise. La version proposée par le comité de Annie Dewey suggère un découpage entre deux ensembles qui seraient incorporés dans les deux sections « économie politique » et « économie domestique ». Voici une reproduction de la proposition de classification lors de la 3^{ème} conférence (voir illustration n° 6 ci-dessous) :

72	LAKE PLACID CONFERENCE ON HOME ECONOMICS
330	POLITICAL ECONOMY
339	Economics of consumption
	Absorption of capital, use or destruction of material, marginal utility
.07	Education, schools of economics
.1	Home economics
.11	Income and expenditure
	Average income; wealth and poverty; division of expenditures; standards of living
.12	Food. <i>See also 641</i>
.13	Shelter, house. <i>See also 643</i>
.14	Clothing. <i>See also 646</i>
.15	Administration. <i>See also 647</i>
.2	Municipal economics for benefit of people
	Music, parks, baths, etc.
.9	Pauperism
	Results of uneconomical consumption
640	Domestic economy
	Summary of 641-649
641	Food, cooking kitchen
642	Serving, eating
643	Shelter, house, home
644	Heat, light, ventilation
645	Furniture, carpets, upholstery
646	Clothing, toilet
647	Administration, household management
648	Sanitary precautions, cleaning
649	Nursery, sickroom
	<i>See also 339.1 Home economics; 331.83 Food, clothes and shelter of the laboring classes</i>
.1	Philosophy theories, etc.
.2	Compendis
.3	Dictionaries, cyclopedias
.4	Essays
.5	Periodicals
.6	Societies
.7	Study and teaching. <i>For cooking schools see 641.07</i>
	Schools of housekeeping, experiment stations
.8	Cooperative and collective housekeeping, hotels, etc.
.81	Tenements. <i>See also Architecture 728.1</i>
.82	Apartments, flats. <i>See also Architecture 728.2</i>
.83	Hotels " 728.4
.84	Institutions
.85	Cooperative housekeeping. <i>See also Cooperation 334.4</i>
.9	History

Illustration n° 6 : extrait de proposition tronquée de la classification Dewey (LPC 3, p. 72).

Cette proposition opère une séparation relative entre d'un côté la sous-catégorie « Economics of Consumption » (339) qui sera rattachée à « Political Economy » (330), et « Domestic Economy » (640) de l'autre, qui sera incorporée aux « Useful Arts » (600). Dès lors, placer l'économie domestique dans « Economics of Consumption » signalait que les femmes n'étaient plus essentiellement des productrices domestiques, mais bien des consommatrices, comme l'indiquera l'économiste domestique Caroline Hunt en 1912 :

Dans la classification décimale de Dewey, ils avaient trouvé qu'elle [l'économie domestique] entrerait dans les arts utiles, mais, comme l'a dit Mme Richards, cela l'a placé sous l'intitulé « Production », et le foyer n'était plus un centre industriel important, alors même qu'il avait de grandes responsabilités en lien avec l'utilisation de la richesse. La Conférence a donc insisté pour que l'économie domestique fût classée sous « l'économie de la consommation ». Cela peut sembler peu important, mais dans cette période expérimentale, cela signifiait beaucoup pour suggérer aux lecteurs et aux étudiants que l'économie domestique impliquait des questions vitales liées aussi bien à l'économie sociale qu'à la cuisine et la couture. (Hunt, 1912, p. 145)³⁰⁰.

Les réflexions et propositions concernant ces deux ensembles traduisent la transformation de la place du travail domestique dans la société américaine, et donc celle de l'économie domestique, en tant que mouvement et science accompagnant ce changement. Au cours de la dernière conférence en 1908, Richards présente un bilan des éditions successives de la *Lake Placid Conference*, et mentionne la question de la classification en ces termes :

[A]insi l'économie domestique fut-elle entendue en tant qu'éthique plutôt que simplement comme l'un des arts utiles comme dans la classification de Dewey (640). Il s'agissait d'économie de la *production*. Il n'y avait pas de représentation au titre de l'éthique ou de la science. Ce qu'il fallait, c'était l'économie de la *consommation*. En cherchant une place dans la classification, 339 fut choisi. 339.9 était divisé en dix classes distinctes, et des programmes d'études adaptés à différents âges furent planifiés. (LPC 10, pp. 20-21, l'autrice souligne)³⁰¹.

Malgré la tentative de Annie Dewey d'incorporer à la classification la discipline au sein de la cote 339 (« Economics of Consumption »), la version de 1911 conserve la division en vigueur dans les éditions précédentes : la cote 339 conserve l'appellation « Consumption of wealth. Pauperism » sans aucun détail³⁰². Dans la note des éditeurs

³⁰⁰ « In the Dewey Decimal Classification they had found it entered as one of the useful arts, but, as Mrs. Richards said, that put it under 'Production,' and the home was no longer an important industrial center, while it had great responsibilities in connection with the use of wealth. The Conference therefore insisted that Home Economics should be classified under 'The economics of consumption.' This may seem a little matter, but in that experimental period it meant very much to give readers and students a suggestion that Home Economics involves vital matters connected with social economy as well as the arts of cooking and sewing. » (Hunt, 1912, p. 145).

³⁰¹ « [T]hus home economics was decided on as ethical rather than merely one of the useful arts as in the Dewey Decimal classification (640). This was economy of *production*. There was no representation under ethics or science. What was needed was economy of *consumption*. In looking for a place in the classification, 339 was chosen. 339.9 was divided into 10 classes, and courses of study suited to different ages were planned. » (LPC 10, pp. 20-21, l'autrice souligne).

³⁰² En définitive, la classification décimale Dewey ne connaîtra aucune réédition entre 1899 (6^{ème} édition) et 1911 (7^{ème} édition). Aucune nouvelle édition n'eut donc eu lieu pendant les années de la conférence (1899-1908).

Benjamin A. Custer et D. Haykin de l'édition de 1965 (17^{ème} édition), ils mentionnent précisément le cas de l'économie domestique :

D'autres ont suivi par définition, comme par exemple, 330 Économie : « la science qui traite de la production, de la distribution, de la consommation de richesse ». (Remarquez que cette définition, et celle de 330 Les sciences sociales, « la science qui traite des activités sociales et des institutions » évacuent l'économie domestique comme subdivision de 330 ; la dernière est, en fait, une science appliquée, et est définie comme le « Soins du foyer, de la famille, de la personne », et appartient à 640.) (Dewey, 1965, p. 21)³⁰³.

Le choix est ici clairement établi : cette discipline n'appartient pas à l'économie politique, mais relève des sciences appliquées. Dans l'édition de 1911, la section 640 est étoffée, mais « Home Economics » n'apparaît toujours pas formellement comme c'était le cas dans la version proposée au cours de la conférence (et dans laquelle elle apparaissait dans la section économie politique [330]). Sur ce point, il existe peu de différence entre les éditions de 1899 et de 1911. Les deux éditions tendent à effacer le terme « Home Economics » derrière celui de « Domestic Economy ». Ces deux termes sont quasiment entendus comme des synonymes, comme en témoigne la table des matières qui renvoie l'entrée « Home Economics » à la section 640 intitulée « Domestic Economy ». En 1914, un article de David Snedden indique que le mouvement était toujours partagé entre ces deux grands pôles :

Il sera ainsi clairement reconnu qu'il y ait deux formes distinctes d'éducation dans les tâches ménagères ou domestiques, selon que le but principal soit d'établir de justes normes d'*utilisation* ou de *consommation* d'une part, ou d'autre part d'établir des pouvoirs effectifs de *travailler, de faire, d'exécuter ou d'accomplir*. Les moyens et les méthodes pédagogiques de ces deux formes d'éducation seront aussi différents que les buts à atteindre. On peut par exemple aisément imaginer qu'en 1964 très peu de vêtements portés par les enfants seront confectionnés à la maison ; et que dans une telle condition, chaque femme recevra une formation tout à fait définie non dans l'art de faire, mais dans l'art de choisir. [...] Elle sera formée à faire ce que l'économiste appelle une demande efficace et intelligente, en tant que consommatrice [...]. (Snedden, 1914, pp. 431-432, l'auteur souligne)³⁰⁴.

³⁰³ « Others are followed by definitions, e.g., 330 Economics: 'The science that deals with production, distribution, consumption of wealth.' (Observe that this definition, and the one at 300 The social sciences, 'The sciences that deal with social activities and institutions,' rule out home economics as a subdivision of 330; the latter is, in fact, an applied science, is defined as 'Care of household, family, person,' and belong in 640.) » (Dewey, 1965, p. 21).

³⁰⁴ « It will then be clearly recognized that there are two distinct forms of education in the home-making or household callings, according as the controlling purpose is to establish right standards of *utilization or consumption*, on the one hand, or on the other hand to establish effective powers of *working, doing, executing or performing*. The pedagogical means and methods of these two forms of education will differ as widely as will the aims to be realized. We can, for example, readily imagine that by 1964 very little of the clothing to be worn by children will be made in the home ; and that under such a condition, each woman will receive quite definite training not in the art of making, but in the art of selecting. [...]

L'édition de 1922 donnait à la section 640 le titre « Domestic Economy », transformé en « Home Economics. Domestic Science » dans l'édition de 1927. L'analyse des différentes éditions successives de la classification Dewey ne fait pas apparaître la contribution des discussions qui eurent lieu. Toutefois, l'utilisation du système de Dewey constitua un cadre intelligible pour les discussions relatives à la délimitation du champ d'expertise et la nature du savoir de la discipline. L'évolution de la classification Dewey illustre la persistance de l'ambivalence de l'économie domestique comme *pratique* et comme *science*, et de quelle façon la consommation constitua un élément essentiel dans le travail d'autodéfinition du mouvement.

Le travail d'analyse mené ici a montré que la manière avec laquelle le mouvement d'économie domestique a questionné sa place dans la classification offre des indications précieuses sur la perception du mouvement lui-même. Bien entendu, le système décimal Dewey avait vocation à organiser l'ensemble des connaissances possibles, bien au-delà de l'économie domestique. Toutefois, il apparaît clairement que l'histoire du mouvement d'économie domestique est imbriquée à celle du système de Dewey : d'un côté, le système a tiré profit des discussions durant la conférence, participant à un effort de réflexion sur la place des disciplines dans la classification générale ; de l'autre, la discipline a bénéficié d'un outil lui permettant de s'interroger sur la nature même du savoir qu'elle promet.

Comme nous l'avons montré dans cette section, le mouvement d'économie domestique était, au début de la *Lake Placid Conference* largement inscrit dans le sillage de la nutrition. Toutefois, les discussions portant sur la définition et la localisation de l'économie domestique dans la classification Dewey démontrent l'ambition du mouvement de Richards d'associer leur domaine à l'économie de la consommation, considérée comme l'équivalent de l'économie politique à l'intérieur du foyer.

L'analyse que nous avons menée démontre la prééminence de l'enjeu de la consommation à l'origine du mouvement, traduisant la transformation du rôle de la femme comme directrice de la consommation dans son foyer. En liant la science

She will be trained to make what the economist calls an effective and intelligent demand, as consumer [...]. » (Snedden, 1914, pp. 431-432, l'auteur souligne).

sanitaire à l'activité scientifique de la femme dans son foyer, Richards donna au mouvement son caractère de guide pour l'hygiène du ménage, entendu comme une *science intégrale*, qui incluait l'hygiène dans le foyer, la nutrition, l'esthétique, et les choix de consommation.

Section D. L'après-*Lake Placid Conference* : crédibilisation, développement académique, et vision alternative du mouvement d'économie domestique

1) Le développement de l'enseignement de l'économie domestique à l'université dans les années 1910

Dans les années qui suivirent la création de l'*American Home Economics Association* en 1908, le mouvement porté par Richards développe et structure son implantation académique. Depuis les années 1910, le gouvernement fédéral avait accéléré son implication dans le développement de la recherche et de l'enseignement de l'économie domestique³⁰⁵. En particulier, le *Smith-Lever Act* voté en 1914 permet la création de *cooperative extension services* à l'intérieur du département de l'agriculture qui contribue notamment à l'enseignement et à la diffusion de savoirs pratiques liés à l'agriculture et à l'économie domestique en partenariat avec les *land-grant colleges*³⁰⁶. L'enjeu des *cooperative extension services* était de s'adresser directement aux populations rurales en dehors des universités dans l'optique d'œuvrer à l'amélioration de leurs conditions de vie. Le dispositif sera complété trois années plus tard par le *Smith-Hughes Act* (1917) qui permet de standardiser un modèle pédagogique uniforme et d'allouer davantage de fonds à l'éducation vocationnelle, à laquelle l'enseignement domestique est attaché.

Dès les années 1870, l'économie domestique était déjà enseignée dans de très rares institutions supérieures et ne bénéficiait alors que de peu de reconnaissance. En 1871,

³⁰⁵ Poursuivant la tendance amorcée dès les années 1860 avec la mise en place du système des stations expérimentales (voir sections précédentes).

³⁰⁶ C'est dans cette dimension partenariale que le terme « *cooperative* » doit être compris, et par « *extension* », l'idée d'un déploiement de la connaissance des universités ou du département de l'agriculture en direction des populations rurales. Les écoles publiques sont partie intégrante de la dynamique de diffusion de l'enseignement de l'économie domestique, dont l'apprentissage doit débiter dès le plus jeune âge. L'enseignement de l'économie domestique dans les écoles n'est pas traité dans la présente thèse pour la simple raison que l'essentiel du contenu pédagogique ne traite quasiment pas des enjeux de consommation.

L'Iowa State College était devenu le premier établissement d'enseignement supérieur à offrir un programme d'économie domestique, qui sera imité dans les années qui suivent par le Kansas State College (1873) et la Illinois Industrial University (1874)³⁰⁷. Jusqu'aux années 1900, le nombre de cursus en économie domestique croît relativement progressivement, mais c'est surtout à partir des années 1910 que l'offre pédagogique s'élargit. En 1915, la quasi-totalité des universités *land-grant* proposait un ensemble de cours d'économie domestique arrimés à une formation diplômante de premier cycle (*Bachelor's degree*), et un diplôme de second cycle (*Master's degree*) dans vingt universités (Craig, 1945, p. 29). L'université de Chicago est vraisemblablement la première à délivrer un doctorat en économie domestique (*ibid.*), mais c'est surtout à la fin des années 1910 que les doctorats en économie domestique deviennent plus fréquents (Rossiter, 1982, p. 172), traduisant à la fois l'attrait croissant de la discipline pour les femmes qui souhaitaient faire une carrière académique, et également la réussite de l'économie domestique à s'insérer dans le champ universitaire³⁰⁸. L'économie domestique représentait alors un refuge disciplinaire particulièrement important pour les femmes, dont le développement des carrières académiques était très difficile dans les autres disciplines. Comme le rapporte Rossiter, les femmes représentaient en 1911 moins de 10% des *faculty members* dans les universités mixtes, et l'économie domestique était la seule discipline où elles pouvaient obtenir un poste de professeure ordinaire (*ibid.*, p. 110).

Au tournant des années 1900, la tendance à l'augmentation du nombre de femmes diplômées amorcée par la génération de Richards s'infléchit, et le nombre de doctorats octroyés à des femmes s'infléchit. Toutes les universités américaines ne délivrent pas de doctorats aux femmes, et lorsque c'est le cas, ne le font pas tous dans la même proportion ou pour toutes les disciplines (*ibid.*, pp. 73-99). Il s'agissait alors essentiellement des universités progressistes et des *land-grant colleges*. Les universités de Chicago, Columbia, Cornell, Wisconsin, et l'Iowa State College font partie des premières et des plus importantes en la matière. Les *land-grant colleges* étaient des creusets particulièrement propices parce qu'ils offraient des cursus dans

³⁰⁷ Qui deviendra en 1885 la University of Illinois.

³⁰⁸ Bien que cela traduisait en fait un cloisonnement disciplinaire reflétant des enjeux de genre. Nous développons ce point dans le chapitre suivant.

des domaines que les femmes avaient tendance à privilégier (agriculture, travail social, enseignement, économie domestique, etc.). Les années 1880-1890 sont une période de développement important des cursus pour femmes : si seulement 30% des universités étaient mixtes, elles sont 70% en 1900 (Chamberlain, 1991, p. 4)³⁰⁹. Dans ce sillage, les premières femmes obtiennent des doctorats en économie ou en science politique, disciplines généralement réservées aux hommes à l'époque³¹⁰. Par exemple, Sophonisba Breckinridge soutient en 1901 une thèse de doctorat de l'Université de Chicago portant sur l'histoire monétaire, suivie quelques années plus tard d'Edith Abbott qui reçut un doctorat d'économie politique – toutes deux sous la direction de l'économiste James L. Laughlin, alors directeur du département d'économie politique de Chicago.

En 1910, quasiment tous les *land-grant colleges* avaient un département d'économie domestique (Ferrari, 1964, p. 12), à l'intérieur desquels on trouvait des cours intitulés « *consumption economics* » ou « *economics of consumption* ». Toutefois, dans les années 1910, ces cours sont encore plutôt rares, et c'est surtout à partir de la fin des années 1920 que leur nombre explose (voir Harap, 1935 ; 1938).

Au MIT, Richards avait formé des étudiantes qui participeront directement à la diffusion de l'enseignement de l'économie domestique, et en particulier sur l'économie de la consommation. À cet égard, Marion Talbot (1858-1948) est sans doute la protagoniste la plus notable, avec laquelle Richards entretenait une relation mentor-élève très forte. Elles coéditèrent d'ailleurs ensemble un ouvrage intitulé *Home Sanitation : A Manual for Housekeepers* (1887). Après avoir obtenu son bachelors au MIT en 1888, Talbot enseigne l'économie domestique quelques années au Wellesley College avant de rejoindre l'université de Chicago à sa création en

³⁰⁹ Le Oberlin College est la première institution supérieure à proposer des formations mixtes dès les années 1830.

³¹⁰ Aux États-Unis, c'est l'université de Yale qui délivre les tout premiers diplômes de doctorats (à des hommes) en 1861. Comme nous l'avons indiqué dans le premier chapitre de la thèse, le système universitaire américain demeure rudimentaire jusqu'aux années 1880, et c'est en Europe que les étudiants américains partent en doctorat. La toute première femme à obtenir un doctorat toutes disciplines confondues aux États-Unis est Helen M. White (1853-1944) en 1877 pour une thèse en littérature grecque à la Boston University. La première femme à obtenir un doctorat en économie politique fut Helen Frances Page Bates, qui soutint sa thèse en 1896 à l'Université Wisconsin (Folbre, 1998, p. 41).

1892³¹¹. À Chicago, elle obtient un poste de professeure assistant en sciences sanitaires dans le *Department of Social Science and Anthropology* et est nommée doyenne pour les étudiantes de premier cycle « *Dean of Undergraduate Women* ». Elle est promue professeure associée en 1895 au *Department of Household Administration*, où se trouvait notamment Alice P. Norton (1860-1928), qui avait également été l'élève de Richards et qui y enseignait l'économie domestique. Talbot est surtout connue aujourd'hui pour avoir été la doyenne des femmes (« *Dean of Women* ») de l'université de Chicago, position clé d'administration de la vie estudiantine des femmes, qu'elle occupera de 1899 jusqu'à sa retraite en 1925. Talbot contribua au tournant du siècle à la naissance du mouvement d'économie domestique au cours de la *Lake Placid Conference*³¹² et s'impliquait activement dans le développement de l'enseignement de l'économie domestique et des femmes en générale³¹³.

En 1912, Talbot co-écrit avec Sophonisba P. Breckinridge (1866-1948) *The Modern Household*, qui suscitera un certain intérêt dans les années 1910 (l'ouvrage sera d'ailleurs recensé par Mitchell, voir chap. 2), en particulier parce qu'il constituait une réactualisation explicite de l'économie domestique en articulant l'image de la femme au foyer à celle de la consommatrice moderne. À Chicago, Talbot et Breckinridge mettent en place quatre cours traduisant des dimensions spécifiques de l'étude et de la pratique de la consommation à travers un programme d'éducation à la consommation³¹⁴. Dans les années 1910, une partie des économistes domestiques qui avaient participé à la fondation du mouvement au moment de la *Lake Placid Conference* est recrutée à des postes académiques et s'intéresse à la question du problème du consommateur. Du côté de l'enseignement, le nombre de cours proposés au niveau universitaire est encore plutôt réduit dans les années 1910. L'université de

³¹¹ Pour les informations biographiques de Talbot, nous nous appuyons essentiellement sur Fitzpatrick (1989) et James et al. (1971, pp. 423-424).

³¹² Bien qu'elle ne pût participer à la première édition (voir les « absences excusées », *Proceedings of the first Lake Placid Conference*, p. 4).

³¹³ Voir notamment son ouvrage *The Education of Women* paru en 1911.

³¹⁴ Les quatre cours étaient intitulés : « The Organization of Retail Markets », « The Consumption of Wealth », « The Economic Basis of the Family », « Public Aspects of the Family » (East, 1982, p. 275).

Chicago et l'Iowa State College³¹⁵ étant les deux principaux lieux proposant de tels enseignements. Ce développement de l'enseignement indique que l'étude de la consommation est reconnue comme un objet à part entière du curriculum de l'économie domestique, et qu'elle fait désormais l'objet d'une revendication en acte de ce domaine d'étude.

Talbot et Breckinridge illustrent la génération qui travaille de première main à l'élaboration et à la croissance des cours d'éducation à la consommation au sein des cursus d'économie domestique (Le Tollec, 2020, pp. 42-48)³¹⁶. Richards avait posé les bases d'une conception moderne de l'économie domestique, articulée autour d'une image scientifique de la femme dans son foyer œuvrant pour le progrès de la nation (voir section A). À la mort de Richards au début des années 1910, l'ambition du mouvement de s'établir comme une discipline scientifique de première garde reste encore à réaliser. Pour cette génération postérieure à celle de Richards, l'éducation à la consommation était cadrée à partir du modèle de l'économie domestique, c'est-à-dire en tant que bonnes pratiques applicables au quotidien dans la vie du foyer. L'enjeu de cet enseignement était double : d'un côté, offrir aux étudiantes des bases théoriques pour appréhender la consommation dans sa dimension économique et socio-anthropologique³¹⁷, mettant par exemple l'accent sur le rôle joué par la publicité, ou de façon plus générale en donnant un aperçu du fonctionnement des circuits marchands ; de l'autre, donner des informations et des conseils concrets permettant de *bien consommer*, au sens technique des pratiques d'achat (i.e. le « *buying problem* », par opposition au « *choice problem* » chez Kyrk, voir chap. suivant). L'enjeu était alors principalement de savoir reconnaître les produits/matériaux de bonne qualité (notamment pour le textile ou la nourriture)³¹⁸.

³¹⁵ Aujourd'hui Iowa State University.

³¹⁶ Le Tollec (2020) analyse quatre lieux de développement de l'économie de la famille (« *family economics* ») : l'université de Chicago, l'Iowa State College, l'université Cornell, et les bureaux fédéraux (essentiellement le *Bureau of Home Economics*).

³¹⁷ Sur ce point, les travaux de Veblen et de Patten ont sans doute été les principales références.

³¹⁸ Par exemple, un certain nombre de tests (par inflammation, par résistance, etc.) était mis en avant pour permettre de juger correctement la qualité des textiles. Voir notamment le manuel de Bertha M. Terrill, *Household Management* (1905), ou celui de Mary S. Woolman et Ellen B. McGowan, *Textiles: A Handbook for the Student and the Consumer* (1913). Les deux ouvrages, très populaires dans l'enseignement de l'économie domestique, reprennent explicitement les travaux de Richards, en

À l'université Cornell, l'enseignement de l'économie domestique se développe plutôt à partir de l'enjeu de l'éducation des populations rurales. Ce programme d'éducation, à l'initiative du botaniste Liberty Hyde Bailey (1858-1954), visait à mettre en œuvre les possibilités offertes par les fonds attribués aux *land-grant colleges*. Bailey invita Martha Van Rensselaer (1864-1932) en 1900 qui fut chargée de l'enseignement pour les femmes de fermiers au sein de l'*extension service* de l'université, avant d'intégrer en 1903 le College of Agriculture. À Cornell, le développement de l'économie domestique s'intègre dans un projet de réforme des populations rurales et agricoles, formalisé par le *Country Life Movement*, duquel Bailey était un fervent promoteur, et qui cherchait à la fois à préserver l'idéal (moral, social, politique) de vie rurale tout en militant pour son développement, à l'amélioration des conditions de vie des fermiers en faisant appel aux connaissances scientifiques sur l'agriculture notamment (Berlage, 1998, pp. 185-195). Dans les années 1910, l'enseignement et la recherche en économie domestique se développent grâce au rôle joué par Martha Van Rensselaer et sa partenaire Flora Rose (1874-1959), avec laquelle elle codirigeait le département d'économie domestique de Cornell. Sous leur direction, l'enseignement de l'économie domestique à Cornell suivra la trajectoire générale de l'économie domestique en direction de l'inclusion de cours d'éducation à la consommation. L'université propose même un « *Master in Consumer Economics* », et devient dans les années 1930 l'un des points de chute d'une nouvelle génération de jeunes femmes économistes (domestiques) à l'image de Day Monroe qui avait fait sa thèse à Chicago sous la direction de Kyrk (voir chap. suivant)³¹⁹.

2) « Food War » : la contribution des économistes domestiques à la rationalisation de la nourriture pendant la guerre

Galvanisé par la reconnaissance du savoir de l'économie domestique par le gouvernement fédéral, le mouvement d'économie domestique acquiert une réputation grandissante auprès du public. Au-delà du développement des cursus dans l'enseignement supérieur (voir section suivante), la consolidation de la réputation du

particulier sur la question des budgets (voir Terrill, 1905, pp. 16-20 ; Woolman et McGowan, 1913, pp. 381-386).

³¹⁹ Sur l'histoire de l'économie domestique à Cornell, voir Elias (2008), Pietrykowski (2009, pp. 36-44), Berlage (1998), et Le Tollec (2020, pp. 54-56).

mouvement est particulièrement visible pendant la guerre. En effet, au déclenchement de la Première Guerre mondiale, la nutrition devint un allié majeur pour le mouvement, en lui permettant de prouver l'utilité de son expertise auprès du gouvernement fédéral et du public. En 1916, Ruth Wheeler publie un article intitulé « *The War and Dietetics* » dans le *Journal of Home Economics*, dans lequel elle déplore qu'il ait fallu attendre un conflit armé pour qu'enfin soit reconnu l'intérêt de la science de la nutrition, du moins en Allemagne : « With most people, dietetics is not a science. It is a habit. It takes a world war, an effective blockade, to make even a thrifty people investigate seriously the nutritive properties of what we indolently blanket as food 'refuse.' » (Wheeler, 1916, p. 488). Face à la situation de leur pays, les scientifiques allemands, dit-elle, ont pris la question du rendement nutritif des aliments et des habitudes alimentaires en générale à bras le corps.

Lorsque les États-Unis entreront dans le conflit en 1917, le « *food control* » deviendra l'enjeu central du front domestique, sensibilisant le Front populaire par des campagnes anti-gaspillage ou pour la conservation. La *US Food Administration* est créée la même année sous la présidence de Woodrow Wilson, qui nomme Herbert Hoover à la tête de cette nouvelle administration. La *Food Administration* n'avait pas de fonction coercitive, mais jouait un rôle de diffusion d'information et de propagande visant à rationaliser la consommation et la distribution de nourriture pour le front européen. Comme le suggère Goldstein, Hoover était réticent à explicitement recourir à une politique nationale de rationnement contrainte, parce qu'il souhaitait « défier l'exemple allemand d'un État autocrate » (Goldstein, 2012, p. 47). Le célèbre slogan « *Food Will Win the War* » traduisait l'enjeu de la conservation des denrées alimentaires et de l'approvisionnement auprès des alliés (voir Illustrations n° 7 ci-dessous).

La *Food Administration* fut créée en 1917 et resta active jusqu'en 1919 avant d'être officiellement démantelée en 1920. Son rôle était principalement la gestion de l'approvisionnement des denrées vers l'armée américaine positionnée sur les fronts étrangers, ainsi que vers les troupes alliées outre-Atlantique. Parallèlement à ce rôle de premier ordre, l'institution a joué un rôle de propagande important dans la lutte contre le gaspillage et le rationnement en temps de guerre, insistant sur leur caractère patriotique.



Illustration n° 7 : deux affiches de propagande de la *US Food Administration*³²⁰

La *Food Administration* fut un point de chute important pour de nombreux jeunes économistes domestiques qui jouèrent un rôle de premier plan dans la diffusion des pratiques de conservation (sur les techniques de mise en conserve par exemple). Toutefois, comme l'indique Rossiter (1982), l'enjeu de la conservation de nourriture était largement perçu comme une problématique typiquement féminine, et beaucoup s'attendaient à ce qu'Hoover mandate une femme à la tête de la *Food Conservation Division*³²¹. Mais ce dernier nomma son ami le Président de l'université de Stanford Ray Lyman Wilbur qui recruta une équipe de femmes économistes domestiques (Rossiter, 1982, p. 120). À la tête de cette équipe se trouvait Sarah F. Splint, éditrice du magazine *Today's Housewife*, et Martha Van Rensselaer, qui codirigeait le département d'économie domestique de l'université Cornell (voir sous-section ci-

³²⁰ Source : [image de gauche] Litographie de John Sheridan, *Food is Ammunition – Don't Waste It Poster* (New York : United States Food Administration, 1918). [image de droite] Litographie de Charles E. Chambers, *Food Will Win the War Poster* (New York : United States Food Administration, 1918).

³²¹ En septembre 1918, la *Food Administration* était segmentée en 44 divisions différentes (dont les divisions « sugar », « transportation », « meat », etc.). Voir : <https://www.archives.gov/fort-worth/finding-aids/rg004-food-administration.html> (consulté le 5 octobre 2021).

dessus). L'équipe dirigée par Splint et Van Rensselaer était composée de huit économistes domestiques qui s'inscrivaient dans la continuité du mouvement scientifique de Richards et étaient quasiment toutes en poste à l'université. Dans cette équipe, figurait notamment Flora Rose, qui codirigeait le département de l'université Cornell avec Martha Van Rensselaer, Katharine Blunt (University of Chicago), Isabel Bevier (Illinois University), qui était une amie proche de Richards, ou encore Abby Marlatt qui enseignait à la University of Wisconsin (ibid.). Au sein de la division, les économistes domestiques jouent un rôle d'appui pédagogique qui vient compléter la stratégie générale de propagande conservationniste patriotique. À travers les magazines, des bulletins, des tracts, et des animations/expositions, les économistes domestiques de la *Food Conservation Division* contribuent à diffuser le message du gouvernement en s'adressant directement aux femmes³²². Bien que la contribution des économistes domestiques à la *Food Administration* soit plutôt minorée et peu connue dans l'histoire du mouvement (ibid., p. 120n42), elle fut néanmoins reconnue comme un accomplissement important à l'époque. Hoover écrit d'ailleurs deux lettres³²³ en remerciement du travail accompli, l'une adressée « To the Departments of Home Economics in the Colleges and Universities », et l'autre « To the Women in the Graduating Classes of the Colleges and Universities ». Hoover insiste alors sur la qualité du travail conduit par les départements d'économie domestique, ainsi que sur la centralité du « *food problem* », et n'hésite pas à inciter la jeune génération de femmes à venir grossir les rangs de la *Food Administration* :

La Food Administration compte sur cette splendide armée de jeunes femmes spécialement formées pour offrir un service volontaire et efficace. [...] Toutes nos questions sont désormais centrées sur la nourriture ; sa production, sa distribution, son utilisation, sa conservation. Plus vous en saurez sur ces choses, plus vous serez précieux, et plus grand sera votre service à l'humanité. (Hoover, 1918, p. 96)³²⁴.

³²² Voir par exemple le *Food Guide for War Service at Home* coécrit par Katharine Blunt au nom de la *Food Administration*, et publié en 1918. Disponible à l'adresse : <https://archive.org/details/foodguideforwar00powdgoog/page/n10/mode/2up> (consulté le 7 octobre 2021).

³²³ Reproduites dans le *JHE*. Voir Hoover (1918, p. 96).

³²⁴ « This splendid army of specially trained young women is counted on by the Food Administration to give willing and effective service. [...] All our questions now center in food; its production, its distribution, its use, its conservation. The more you know about these things the more valuable you will be, and the greater will be your service to humanity. » (Hoover, 1918, p. 96).

Cet engagement participa à faire connaître le travail des économistes domestiques et à montrer l'utilité de leur savoir-faire, ce qui participa à renforcer l'essor en tant que discipline académique auquel les économistes domestiques prétendaient.

3) Le Ladies' Home Journal et l'éducation au budget

En parallèle du développement de l'économie domestique à l'université et au sein d'institutions fédérales comme la *Food Administration*, la discipline poursuit sa popularisation à travers les magazines féminins. En l'occurrence, les enjeux de l'éducation à la consommation prennent une place grandissante dans les années 1910, se traduisant surtout par des conseils relatifs à la tenue des budgets domestiques. À ce titre, le *Journal of Home Economics* dont Richards fut la première présidente constituait une vitrine idéale à la diffusion de la pratique des budgets par les femmes. Toutefois, dans les premières années qui suivent sa création, le thème des budgets est quasiment inexistant dans le journal. À partir des années 1910, la pratique des budgets fait progressivement son apparition dans les pages du journal, en miroir de la diffusion de leur usage dans l'enseignement secondaire notamment³²⁵. Sur la seconde moitié des années 1910, l'éducation au budget est présentée comme un dispositif pédagogique central et innovant contribuant à la maîtrise des dépenses (du foyer, mais aussi pour les individus eux-mêmes)³²⁶.

Si le *Journal of Home Economics* avait participé à structurer et à établir le statut scientifique de l'économie domestique, le *Ladies' Home Journal* (fondé en 1883) participe dans les années 1910 à diffuser une image ambivalente de la femme comme administratrice économe et consommatrice embrassant la modernité matérialiste. Cette ambivalence conduisait le *Ladies' Home Journal* à intégrer dans ses pages à la fois des publicités très modernes³²⁷, – i.e. utilisant les mécanismes marketing modernes basés sur les représentations et non sur la fonction du produit – et dans le

³²⁵ Voir l'article intitulé « The 'Penn Family' Problem » de Ada Z. Fish, *JHE*, February 1917, pp. 58-60.

³²⁶ Voir par exemple les modèles de livre de compte publiés dans les pages du *JHE* et présentés par Benjamin Andrews, qui enseignait l'économie domestique à l'université Columbia : « For the Homemaker. Family Account Books », Benjamin R. Andrews, *JHE*, October 1916, pp. 545-551.

³²⁷ Contrairement au *Journal of Home Economics* qui ne publiait quasiment pas de publicités visuelles.

même temps à offrir à ses lectrices des « budgets idéaux » pour gérer et contrôler les dépenses du foyer.

En faisant appel à des représentations ou des identités spécifiquement choisies en fonction de stratégies commerciales définies, les publicités façonnent le mode de vie du consommateur. À cet égard, les années 1900-1910 marquent l'avènement de la publicité moderne aux États-Unis, caractérisée par une segmentation des consommateurs³²⁸ s'appuyant sur une connaissance sociodémographique de la demande, et par le recours aux représentations davantage que l'utilité ou l'économie impliquée par le bien.

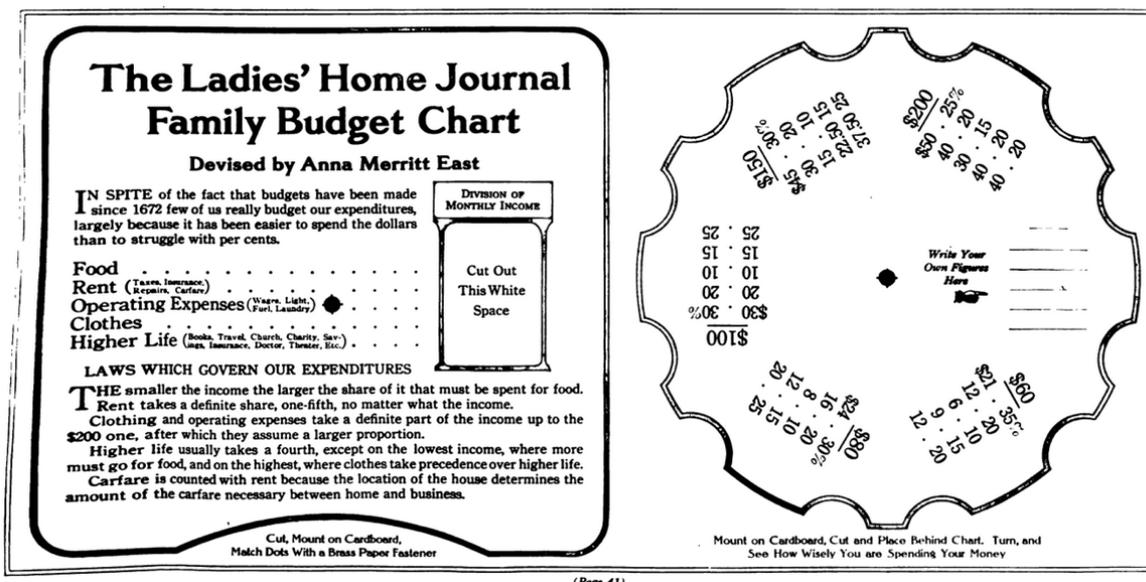
L'ouvrage de Jennifer Scanlon (1995) montre bien à quel point le rôle du journal à l'époque témoignait à la fois d'une vision conservatrice de la place de la femme, anti-suffragettes, mais célébrait dans le même temps son identité de consommatrice administratrice, gestionnaire des dépenses et du bien-être de son foyer³²⁹. Cet éloge d'une matérialité associée au façonnement des modes de vie induit par les publicités s'intégrait dans une représentation singulière de la femme moderne dans laquelle la lutte pour le droit de consommer l'emporte sur celle du droit de voter : l'émancipation par le marché plutôt que par les urnes. Après plusieurs décennies de militantisme, les Américaines obtiennent le droit de voter en 1920, mais le contexte d'émergence du consumérisme tend à construire une forme de « citoyenneté économique », i.e. associant les droits et devoirs politiques à des pratiques marchandes (McGovern, 1998 ; voir également Schwarzkopf, 2011). À partir des années 1920, le marché se présente comme un espace au sein duquel le citoyen-consommateur peut s'exprimer et utiliser sa consommation comme forme d'expression politique, sociale, morale³³⁰.

³²⁸ Dans l'historiographie du marketing, le concept de segmentation ne sera effectivement développé que dans les années 1950, mais on trouvait déjà des pratiques de segmentation chez les publicitaires depuis au moins la fin du 19^{ème} siècle. Les années 1900 sont par ailleurs un moment crucial dans le développement de la psychologie industrielle (avec par exemple les travaux de James Cattell, Hugo Münsterberg, Robert Yerkes) inspirée de la psychologie expérimentale allemande (voir chap. 2) à partir de laquelle apparaîtront les premiers manuels sur la publicité. Sur ce point, voir en particulier le manuel pionnier de Walter D. Scott publié en 1903 : *The Psychology of Advertizing in Theory and Practice*.

³²⁹ Edward W. Bok, qui fut l'éditeur du journal jusqu'en 1919, était connu pour ses positions anti-suffragettes et contre l'éducation des femmes. Toutefois, le journal en lui-même accueillait également des publications de réformatrices sociales telle que Jane Addams, qui publia d'ailleurs dans le numéro de Janvier 1910 un article intitulé « Why Women Should Vote » (pp. 21-22).

³³⁰ Pensons par exemple à la campagne menée en 1929 par le neveu de Sigmund Freud, Edward Bernays pour le compte de l'*American Tobacco Company*. Le 31 mars 1929, Bernays organise un défilé de

Dans les années 1910, le *Ladies' Home Journal* illustre l'ambivalence de la représentation de la femme consommatrice, à cheval entre une image influençable grâce à la publicité, et dans le même temps administratrice des dépenses de son foyer. Dans la continuité explicite des travaux d'Atwater et de Richards, le *Ladies' Home Journal* publie des outils ayant vocation à procurer une aide à la budgétisation des dépenses des femmes.



(Page 41)

Illustration n° 8 : « The Ladies' Home Journal Family Budget Chart », extrait du *Ladies' Home Journal* (Janvier 1916, p. 41).

S'appuyant clairement sur le modèle des budgets établis par Richards, le journal offre à ses lectrices des budgets idéaux en fonction des revenus à découper soi-même (voir Illustration n° 8). En pratique, les deux parties de gauche et de droite étaient repliées et installées sur un support cartonné à l'aide d'une attache parisienne au centre. Une fois mis en place, l'objet consistait en une roue à faire tourner permettant de faire correspondre aux différentes allocations idéales en fonction de plusieurs niveaux de revenus mensuels les postes de dépenses associés. Ce dispositif ludique offrait ainsi à la personne qui l'utilisait de connaître et s'exercer à se souvenir de différentes

femmes à New York au cours duquel elles allumèrent leurs « torches of freedom » selon l'expression de Abraham A. Brill, disciple de Freud que Bernays avait consulté dans la préparation de la campagne. En associant la consommation de la cigarette chez les femmes à une forme de contestation politique du pouvoir, la campagne de Bernays illustre une forme d'intrication particulière des schémas marchands et politiques à laquelle la figure de la consommatrice est conviée, voire instrumentalisée. Dans ce cas précis, l'image d'une femme libérée du dictat social (qui empêchait à l'époque les femmes de fumer librement en public) véhiculée par l'*American Tobacco Company* servit surtout à élargir le marché aux femmes pour vendre davantage de cigarettes (voir Dufour, 2014, pp. 36-38).

allocations idéales (y compris à partir de son propre revenu). Le détail de la partie gauche du modèle fait explicitement référence aux célèbres *Lois d'Engel*, présentée comme les « lois qui gouvernent nos dépenses ».

Ainsi, dans les années 1910 l'économie domestique se déploie dans les cursus universitaires, donnant par là même une place croissante à l'éducation à la consommation et à l'économie de la consommation en général. Les magazines pour femmes se saisissent de la pratique des budgets et contribuent à diffuser les « budgets idéaux » comme des dispositifs normatifs d'aide à la bonne tenue des dépenses, aussi bien pour le foyer que pour les consommateurs pris individuellement. À ce titre, ces budgets constituent un point de contact important entre des journaux qui présentaient des conceptions de l'économie domestique et de la société américaine très différentes : d'un côté, le *Journal of Home Economics* promouvait une image scientifique et progressiste de la femme, de l'autre le *Ladies' Home Journal* articulait une image conservatrice de la femme avec la modernité matérialiste.

4) L'économie domestique dissidente : le taylorisme domestique de Christine Frederick

i. La perspective du producteur : l'autre économie domestique

Le cas de Christine Frederick (1883-1970) témoigne d'une position d'expertise explicitement en faveur des producteurs, par contraste avec l'immense majorité des économistes domestiques comme Richards. Frederick représente un versant alternatif à l'ambition progressiste scientifique de Richards que cette dernière avait infusé dans la *Lake Placid Conference*. L'enjeu de la rationalisation de l'espace domestique (pris au sens large) est une ligne de convergence évidente avec Richards, mais qui ne doit pas obscurcir la visée profondément antinomique de l'approche de Frederick. Dans les années 1910, Frederick recommande à la fois aux consommatrices d'intégrer les pratiques de management des entreprises, et dans le même temps conseille les producteurs sur les bonnes façons de s'adresser à ces dernières en s'inscrivant dans une démarche de consultante publiciste³³¹. Elle percevait la publicité et l'obsolescence

³³¹ Pour cette partie, nous nous appuyons essentiellement sur les travaux de Janice Rutherford (2000 ; 2003) qui est, à notre connaissance, la seule personne à avoir étudié en détail les travaux et la vie de

programmée (appelée « *progressive obsolescence* », voir plus bas) comme les moteurs du développement économique, et ne faisait pas de la défense et de l'éducation du consommateur sa motivation principale.

Dès lors, l'enjeu de son appartenance à la fois au mouvement d'économie domestique et à l'économie de la consommation est sujet à débat, du fait de cette posture singulière qu'elle adoptait vis-à-vis des consommatrices. Pour autant, l'intérêt d'inscrire Frederick dans cette histoire est qu'elle traduit une trajectoire différente de la représentation domestique de la consommation. Tout en soulignant le contraste de son approche avec le reste des économistes de la consommation, nous faisons ici le choix de placer Frederick à l'intérieur du champ de l'économie de la consommation. Elle permet en particulier de révéler explicitement la tension qui prit forme à la confluence des enjeux liés à la question du genre, de l'émergence du consumérisme, et de la compréhension des choix de consommation en regardant *derrière la courbe de la demande*. Elle représente à ce titre une figure pionnière et idéale-typique de la trajectoire de nombreuses femmes formées à l'économie domestique qui, dès les années 1920 (et particulièrement dans les années 1930) sont recrutées par le secteur privé pour jouer le rôle d'intermédiaires auprès des producteurs pour mieux comprendre les goûts des consommatrices et concevoir une offre en adéquation (Goldstein, 2012, voir surtout chap. 4-6)³³². À plus forte raison, Frederick cherchait à répondre aux mêmes enjeux que les économistes de la consommation, i.e. articuler la modernité matérialiste avec la transformation du rôle de la femme dans la société américaine.

L'immense majorité des économistes domestiques défendait une vision conservatrice de la place de la femme dans son foyer. L'ambivalence du mouvement est visible dans sa promotion de l'emploi et de l'éducation des femmes, et dans le même temps de proposer que cette promotion implique la consolidation du modèle de la femme dans son foyer. Le développement d'une *science* domestique promouvant une forme d'émancipation par la rationalisation des tâches domestiques entraînait ainsi

Christine Frederick. Mentionnons tout de même également Goldstein (2012, pp. 139-142) qui aborde brièvement le cas Frederick.

³³² Sujet qui ne sera pas abordé dans le cadre de cette thèse et qui a déjà été traité en longueur par Goldstein (2012).

potentiellement en opposition avec un agenda féministe plus radical qui aurait mis en avant une émancipation par la voie politique (suffragettes) ou par le travail (comme Charlotte P. Gilman par ex.). Pour les économistes domestiques, les principaux modes d'émancipation passaient ainsi par (1) l'amélioration des conditions de vie dans le foyer ; (2) le développement des carrières dans l'enseignement ou la recherche en économie domestique ; (3) un progrès matériel permit par le marché. Sur ce dernier point, la posture des économistes de la consommation se traduisait systématiquement par une défense des intérêts des consommateurs. L'enjeu était soit de permettre aux consommateurs de sélectionner les biens qui satisferaient le mieux leurs besoins/désirs notamment grâce à l'éducation ; soit de les alerter sur les pratiques des producteurs concernant les méthodes de vente et de publicité (voir chap. 4 et 5 de la thèse).

En se positionnant explicitement du côté des producteurs, et non plus seulement depuis la *perspective du consommateur (consumer's perspective)*, Frederick se distingue particulièrement du ventre de la cohorte formée par le mouvement d'économie domestique et de manière encore plus frappante du champ de l'économie de la consommation. Frederick n'a pas participé aux différentes éditions de la *Lake Placid Conference* fondatrices du mouvement, mais elle fut en revanche membre de l'*American Home Economics Association* dans les années 1910, et publia plusieurs articles dans le *Journal of Home Economics*³³³. Sa posture générale tranchait nettement avec celle défendue par la plupart des économistes domestiques. Frederick publie d'ailleurs essentiellement dans le *Ladies' Home Journal*, journal bien plus conservateur et mettant nettement moins l'accent sur la stratégie de développement de carrières pour les femmes que le *Journal of Home Economics*. Au milieu des années 1910, Frederick connaît une popularité importante, en particulier parce qu'elle promouvait une vision positive et assumée de la modernité matérialiste, par contraste avec les économistes domestiques dans le sillage de Richards qui insistaient sur l'importance de la retenue et de l'économie dans les choix de consommation.

³³³ Sa présentation intitulée « Points in Efficiency » donnée à la 6^{ème} conférence annuelle de l'AHEA en 1913 fut d'ailleurs publiée par le *Journal of Home Economics* l'année suivante (Frederick, 1914).

ii. *Principes du management scientifique domestique*

Frederick était une promotrice enthousiaste du gospel de l'efficacité³³⁴, et faisait partie, au même titre que Mary Pattison, Lillian Gilbreth et Martha Bruère, des femmes qui cherchaient à appliquer les principes du management scientifique au foyer et contribuèrent ainsi à la dissémination de cette nouvelle théorie en vogue dans les entreprises³³⁵. Harrington Emerson, l'autre grande figure du *mouvement d'efficience* (« *efficiency movement* »)³³⁶ avec Frederick W. Taylor (1856-1915), fut la source d'inspiration principale ainsi que le mentor de Frederick (Rutherford, 2003, p. 56). Ingénieur de formation, Emerson est aujourd'hui connu pour ses douze principes de l'efficacité organisationnelle formulés en 1912. Bien qu'il s'inspirât des travaux séminaux de Taylor (qui lui était contemporain), il est aujourd'hui reconnu comme une figure majeure de l'histoire du management scientifique (Witzel, 2016, chap. 5, pp. 110-137). Frederick cherchait explicitement à appliquer les principes du management scientifique au sein du foyer. Comme le rapporte Janice Rutherford :

Lorsqu'Emerson lui donna un exemplaire de son livre, *Les Douze Principes de l'Efficacité*, elle lui demanda comment ses idées pourraient être appliquées au foyer. « Il me semblait », écrivait-elle, « que c'était exactement mon objectif pour mon propre foyer ». (Rutherford, 2003, pp. 46-47)³³⁷.

Si l'intérêt initial de Frederick était essentiellement porté sur l'implémentation des principes d'Emerson au sein du foyer dans l'objectif de lutter contre les formes de

³³⁴ Expression tirée du titre du livre de Hays (1959) intitulé *Conservation and the Gospel of Efficiency: The Progressive Conservation Movement, 1890-1920*.

³³⁵ Voir Mary Pattison, *Principles of Domestic Engineering* (1915), préfacé par Frederick W. Taylor, Harrington Emerson, et Benjamin Andrews, qui était un collègue proche de Paul Nystrom à Columbia, ainsi que du mouvement d'économie domestique. Il avait d'ailleurs participé à plusieurs *Lake Placid Conferences* et publiait régulièrement dans le *Journal of Home Economics*. Lillian Gilbreth et son mari Frank Gilbreth étaient connus pour leurs « *time-motion studies* » qu'ils conduisaient dans les années 1910 au sein de leur entreprise de conseil en management industriel, la *Frank B. Gilbreth Inc.* (puis *Gilbreth Inc.* après la mort de Frank en 1924). Frank Gilbreth et Edward Bok, l'éditeur du *Ladies' Home Journal*, étaient des figures d'influence importantes dans les idées de Frederick (Rutherford, 2003, pp. 73-74). Martha Bruère et surtout connu pour l'ouvrage qu'elle co-publia avec son mari Robert W. Bruère, *Increasing Home Efficiency* (1912).

³³⁶ Le terme « efficacité » pourrait également convenir. Pour mieux résonner avec le terme en anglais, nous privilégions ici l'usage de l'expression *mouvement d'efficience*. Sur le mouvement d'efficience, voir Haber (1973) et Kanigel (2005).

³³⁷ « When Emerson gave her a copy of his book, *The Twelve Principles of Efficiency*, she asked him how his ideas might be applied to the home. 'it seemed to me,' she wrote, 'that this was exactly what my aim was in my own home.' » (Rutherford, 2003, pp. 46-47).

gaspillage qui s'y trouvaient, elle s'intéresse également de très près à la publicité³³⁸. C'est dans cette perspective qu'elle cofonde avec son mari la *League of Advertising Women of New York* en 1912 qu'elle délaissera rapidement pour créer la même année l'*Applecroft Home Experiment Station*, où elle conduit des tests, et présente une cuisine modèle établie chez elle à Long Island qui contribuera notamment à établir des standards d'agencement optimaux de cuisine (voir Rutherford, 2003, pp. 51-56).

Dans les années 1900, Frederick avait été en contact à la Northwestern University avec le psychologue Walter D. Scott, auteur du premier manuel américain sur la publicité en 1903, qui lui enseigna la psychologie du consommateur (Rutherford, 2003, pp. 20-22). Cette initiation la conduisit à faire la promotion de la publicité, donne des conférences devant des professionnels de l'industrie, et publie dans le *Ladies' Home Journal* et dans la presse américaine (Rutherford, 2000, pp. 79-82)³³⁹. Ces années d'évangile de la publicité se cristallisent à la fin des années 1920 avec la parution de son ouvrage *Selling Mrs. Consumer* (1929), qu'elle présente comme un manuel à l'usage des businessmen portant sur l'art de s'adresser et de vendre des produits à la femme Américaine moyenne³⁴⁰.

³³⁸ Concernant ses premiers travaux sur le management scientifique appliqué au foyer, voir en particulier la série d'articles intitulée « The New Housekeeping » qu'elle publie entre septembre et décembre 1912 pour le *Ladies' Home Journal*, et qui servira de base à son ouvrage de 1914 : *The New Housekeeping: Efficiency Studies in Home Management*. Voir aussi son ouvrage de 1919, *Household Engineering: Scientific Management in the Home*, préfacé par Frank Gilbreth et Harrington Emerson. Une première version préliminaire (et bien plus courte) avait déjà été publiée par Frederick en 1915, mais c'est l'édition de l'*American School of Home Economics* parue en 1919 qui fut considérée comme la version définitive faisant référence.

³³⁹ Le mari de Christine Frederick, Justus George Frederick travaille lui-même comme éditeur publicitaire, et avait d'ailleurs travaillé pour l'agence publicitaire J. Walter Thompson.

³⁴⁰ Nous reviendrons sur cet ouvrage dans le chapitre 5.

Conclusion du troisième chapitre

À la fin du 19^{ème} siècle, le mouvement d'économie domestique perd son image d'Épinal d'éducation des jeunes filles, et devient, sous l'impulsion de Richards, reconnu comme un champ scientifique tirant profit des progrès de la chimie moderne appliquée aux sciences sanitaires et à la nutrition. Le message central du mouvement était de faire du foyer le moteur du progrès en associant l'image scientifique de la femme dans son foyer à une *science intégrale* œuvrant à la fois pour le bien-être de la famille, et de la nation. Le principal argument développé dans ce chapitre est que le mouvement d'économie domestique est depuis sa création traversé par l'enjeu de l'étude de la consommation, et qu'il orienta même les conditions dans lesquelles la définition de l'économie domestique fut posée au moment de la *Lake Placid Conference*. Comme nous l'avons vu, les discussions initiées par la question de la classification révèlent la posture et la direction privilégiée par la conférence. En séparant l'économie domestique en deux sous-ensembles distincts, l'un au sein des sciences sociales (et à l'intérieur de l'économie politique), et l'autre parmi les arts appliqués, la conférence est un moment crucial dans le processus d'autodéfinition du mouvement et de la posture privilégiée par ses promotrices et promoteurs.

Le rôle de Richards fut central dans le tournant scientifique et le crédit accordé au mouvement. La notion d'euthénisme résumait son ambition de donner à l'économie domestique une place centrale dans la poursuite du progrès social et scientifique. S'appuyant sur des études de budget, Richards produit des budgets « suggérés » ou « idéaux » à destination des ménages. Cet art de la consommation constituait un élément central de l'économie domestique, et se présente au tournant du siècle, comme un dispositif simple d'aide à la tenue des comptes du foyer. Les années 1910 sont une période de maturation du mouvement d'économie domestique. Porté par un soutien de l'État fédéral, l'enseignement de la discipline se diffuse progressivement, au sein duquel les cursus incluant des cours d'économie de la consommation se multiplient. Le rôle joué par les économistes domestiques dans la campagne de conservation alimentaire pendant la guerre contribue à renforcer la crédibilisation et l'utilité du savoir domestique pour la société américaine.

Toutefois, dans le contexte d'émergence de la modernité matérialiste, l'enjeu de la rationalisation du foyer prend également des formes plus conservatrices, à l'image des

travaux de Christine Frederick, qui cherchait à appliquer les principes du management scientifique au foyer en prenant ses distances par rapport au cadrage habituel de la question du coût de la vie. Comme le prochain chapitre le montrera, l'idée fondatrice de *budgets suggérés* est toujours présente dans les années 1920-1930, portée par un contexte de faible protection des consommateurs, mais elle est désormais intégrée à un corpus théorique original qui assoit son projet d'éducation à la bonne consommation sur une analyse explicitement institutionnaliste.

CHAPITRE 4. NAISSANCE D'UNE THEORIE DE LA CONSOMMATION : LE MOMENT HAZEL KYRK

Si la génération de Richards avait perçu la centralité des enjeux de dépense de consommation pour le mouvement d'économie domestique, une seconde génération d'économistes domestiques allait renouveler sa problématisation et s'en saisir en tant qu'objet théorique. En 1923, l'économiste (domestique) Hazel Kyrk publie sa thèse d'économie qu'elle avait soutenue à l'Université de Chicago sous le titre *A Theory of Consumption*. Cet ouvrage constituait alors un point de rencontre entre les deux mouvements qui avaient perçu l'importance d'étudier la consommation : le mouvement institutionnaliste et le mouvement d'économie domestique. D'une certaine façon, Kyrk cherchait à dépasser l'*American Methodenstreit* qui avait eu lieu entre les *old* et les *new schoolers* dans les années 1880 et qui avait conduit à une forme de statu quo concernant l'étude de la consommation (chap. 1). Sa théorie fonde le champ de l'économie de la consommation en inaugurant un déplacement de la problématisation de la consommation en dehors du foyer, i.e. en tant que choix marchand.

Ce chapitre se focalise sur la contribution d'Hazel Kyrk, dont la carrière autant que la théorie qu'elle développe illustrent la dynamique d'émergence et de transformation de l'étude de la consommation dans les années 1920. Nous examinons les fondements et la nature de sa théorie, et montrons de quelle façon elle constituait un point de convergence des enjeux épistémologique (i.e. le besoin de théoriser la consommation) et de genre (i.e. la transformation du rôle de la femme dans le foyer) que l'étude de la consommation traduisait dans le contexte d'émergence de la modernité matérialiste (section A). La théorie de Kyrk arrive en effet à un moment crucial où, d'un côté le mouvement institutionnaliste s'est doté d'un agenda de recherche et a gagné en popularité académique (chap. 2) ; de l'autre, le mouvement d'économie domestique a établi son utilité dans l'assainissement et la rationalisation du foyer (chap. 3). Nous affirmons que la théorie de Kyrk s'inscrit dans ce double héritage, en opérant un déplacement crucial dans le cadrage de ce qui était entendu par la notion de *choix*. Si la définition des néoclassiques se consolide autour de la notion d'*alternatives* entre plusieurs biens/options (qui produira le concept de *préférence*), celle de Kyrk inscrit le choix dans une *dimension relationnelle*, i.e. dans le rapport marchand entre le

consommateur et le producteur. À partir d'une relecture originale de la théorie des instincts de Veblen et du principe d'asymétrie de Mitchell, Kyrk propose un programme original d'*éducation réflexive à la consommation* (section B). Nous montrons que ce déplacement est le résultat de son ambition d'*explorer le monde derrière la courbe de la demande*, qu'elle considère comme un double mouvement : fournir un schéma explicatif portant sur l'origine du choix ; et améliorer le bien-être des foyers américains en rendant leur consommation plus *rationnelle*.

Section A. La théorie de la consommation de Kyrk : focale historique des enjeux de genre, épistémologiques, et normatifs

Hazel Kyrk (1886-1957) naît à Ashley (Ohio), d'un père ouvrier agricole et d'une mère au foyer, qui meurt quelques années après sa naissance³⁴¹. Les conditions particulièrement modestes dans lesquelles elle grandit la conduisent à rechercher une indépendance économique dès le plus jeune âge. En parallèle de son lycée, elle donne des cours pendant plusieurs années, et parvient à entrer à la Wesleyan University (Ohio) en 1904. Pour subvenir à ses besoins, elle travaille en tant qu'aide familiale dans la maison du professeur d'économie Leon C. Marshall (1879-1966). En 1906, Marshall est embauché à l'université de Chicago³⁴². Kyrk part enseigner à la Ashley High School de sa ville natale où elle avait fait son lycée, avant de rejoindre Marshall à Chicago en 1908 où elle obtint un bachelors d'économie deux ans plus tard. En 1911, elle enseigne l'économie à l'Iowa State College et au prestigieux Wellesley College³⁴³, avant de retourner une nouvelle fois à Chicago en 1912. En 1914, elle enseigne au Oberlin College (Ohio), puis entame un doctorat en économie sous la direction de James A. Field (1880-1927), économiste à l'université de Chicago et

³⁴¹ Pour des éléments biographiques sur Kyrk, voir en particulier Cicarelli et Cicarelli (2003), Kiss et Beller (2000), Lobdell (2000), Nelson (1980), et van Velzen (2001).

³⁴² Où il sera nommé doyen du célèbre *College of Commerce and Administration* en 1909 (aujourd'hui *Chicago Booth School of Business*), connu comme le département d'économie ayant produit le plus (neuf) de prix d'économie en mémoire d'Alfred Nobel au monde. Voir : <https://www.chicagobooth.edu/why-booth/innovation-history> (consulté le 20 septembre 2021). Parmi les lauréats les plus célèbres, mentionnons notamment Ronald Coase, George J. Stigler, Gary Becker, Milton Friedman, ou plus récemment Richard Thaler.

³⁴³ Wellesley faisait également partie des « *Seven Sisters* », au même titre que le Vassar College où Ellen Richards avait étudié.

spécialiste des questions de population³⁴⁴. Après l'entrée tardive des États-Unis dans le conflit mondial, la propagande du Président Wilson la convainc de participer à l'effort de guerre (van Velzen, 2001, p. 13). Ainsi, en 1918, elle accompagne James Field à Londres dans le cadre d'une mission du *War Shipping Board* pour laquelle elle réalise des études statistiques.

En 1919, Kyrk retourne à Oberlin, et termine sa thèse de doctorat intitulée « *The Consumer's Guidance of Economic Activity* », qu'elle soutiendra finalement à Chicago en 1920. La thèse remporta le premier prix (1'000\$) du *Hart, Schaffner and Marx Prize*³⁴⁵ en 1921 qui permit sa publication en 1923 chez l'éditeur Houghton Mifflin Company sous le titre *A Theory of Consumption* (dont l'édition est supervisée par John Maurice Clark)³⁴⁶. Au début des années 1920, Kyrk continue d'enseigner à Oberlin avant de rejoindre le *Food Research Institute* à l'université de Stanford³⁴⁷. Elle est ensuite nommée professeure à l'Iowa State College, mais en 1925 elle obtient un poste de professeure au sein du département d'économie domestique de l'université de Chicago, qu'elle accepta à la seule condition qu'elle fut également affiliée au département d'économie – affiliation qu'elle n'obtiendra qu'en 1929 (Folbre, 1998, pp. 47-48)³⁴⁸. À Chicago, Kyrk deviendra un pôle d'attraction important des études portant sur les *approches économiques de la famille*, dirigeant les thèses en économie domestique de femmes qui s'inscriront dans la continuité du champ (comme Margaret Reid notamment, voir chap. suivant de la thèse)³⁴⁹. Toutefois, ses liens avec les économistes du département d'économie de Chicago

³⁴⁴ Qui était au passage, comme d'autres économistes progressistes de l'époque un enthousiaste de l'eugénisme (Leonard, 2005, p. 762).

³⁴⁵ Le jury qui discerna le prix était composé de James L. Laughlin, John Bates Clark, Edwin F. Gay, Theodore E. Burton, et Wesley C. Mitchell. C'est également ce prix qui récompensa l'économiste Frank H. Knight pour sa thèse soutenue en 1916 et qui sera publiée en 1921 sous le titre *Risk, Uncertainty, and Profit*. Sur le *Hart, Schaffner and Marx Prize*, voir Madden (2018).

³⁴⁶ Voir Kyrk (1923, p. viii). John Maurice Clark (1884-1963) était le fils de John Bates Clark (voir chap. 1 de la thèse), et était, contrairement à son père, explicitement institutionnaliste.

³⁴⁷ Qui mènera à la publication en 1925 de *The American Baking Industry, 1849-1923* co-écrit avec le « *Food Economist* » Joseph S. Davis (voir sa nécrologie parue dans le *New York Times* intitulée « Joseph Davis, 89, Food Economist », *The New York Times*, 24 avril 1975, p. 33).

³⁴⁸ Elle sera nommée professeure ordinaire (« *full professor* ») en 1941.

³⁴⁹ Le Tollec (2020) indique que Kyrk dirigea neuf thèses de doctorat à Chicago entre 1930 et 1945 (Le Tollec, 2020, p. 48).

demeureront relativement anecdotiques, par contraste avec Reid qui rejoindra ces derniers dans les années 1950 (Le Tollec, 2020, p. 48 et pp. 113-132).

Entre 1938 et 1941, Kyrk est cheffe économiste au *Bureau of Home Economics* du *US Department of Agriculture* (USDA) en parallèle de son activité académique. Là-bas, elle participe au traitement des données de la grande étude du *Consumer Purchase Study* (CPS, 1935-1936) conjointement menée par le USDA et le *Bureau of Labor Statistics*. Entre 1943 et 1946, elle préside le *Consumer Advisory Committee* de l'*Office of Price Administration* qui avait été créé en 1941 par le gouvernement pour contenir et stabiliser l'inflation pendant la guerre, et qui sera dissous en 1947. En 1945-1946, Kyrk est nommée *chairwomen* du *Technical Advisory Committee* du *Bureau of Labor Statistics*. Elle restera à l'université de Chicago jusqu'à son départ à la retraite en 1952.

1) La consommation comme frontière disciplinaire générée entre l'économie politique et l'économie domestique

Avant d'explicitier le contenu analytique de la théorie de Kyrk, il est crucial de comprendre le rôle joué par le contexte dans lequel Kyrk évolue au début des années 1920. Le cadrage de la théorie de Kyrk reflète en effet un ensemble de contingences historiques, institutionnelles, disciplinaires, résultant de la condition des femmes. En effet, dans l'histoire du féminisme et l'histoire des femmes aux États-Unis, les années 1920-1930 sont considérées comme le creux de la *première vague féministe*³⁵⁰ qui était marquée par la lutte pour les droits des femmes, et qui débuta dans la seconde moitié du 19^{ème} siècle pour s'achever à la fin de la Première Guerre mondiale. Aux États-Unis, les années 1920-1940 correspondent en effet à une période de contraction conservatrice de la société américaine après plusieurs décennies de lutte en faveur des droits des femmes qui culmina en 1920 lorsque le droit de vote est accordé aux femmes à l'échelle nationale.

Les deux dernières décennies du 19^{ème} siècle avaient connu un développement important de l'éducation des femmes : en 1870, 30% des universités étaient mixtes,

³⁵⁰ Par opposition à la deuxième vague, qui correspond à la période d'émancipation sexuelle des femmes dans les années 1960-1970, et à la troisième vague des années 1990 (Becchio, 2020, pp. 2-3 ; Berkman, 2000).

contre 70% en 1900 (Chamberlain, 1991, p. 4). Au lendemain de la Grande Guerre, la dynamique féministe se heurte à une résurgence conservatrice qui leur empêche l'accès aux postes pour lesquels elles entreraient en compétition avec les hommes. La situation des femmes dans l'académie reflète à cet égard la trajectoire empruntée.

Ainsi, dans les années 1900-1910, les femmes font plus d'études, le nombre de thèses qu'elles soutiennent augmente, et elles sont particulièrement bien représentées en économie (voir Forget, 1995 ; 2011 ; Albelda, 1997). Kyrk soutient en effet sa thèse à une période *relativement* favorable pour l'éducation supérieure des femmes. En 1920, les femmes représentent 19,29% des thèses en économie en cours, proportion qui diminuera nettement durant les deux décennies suivantes, jusqu'à atteindre 6,94% en 1940 (Forget, 2011, p. 22). Néanmoins, la possibilité de faire une carrière académique était très mince pour les femmes même diplômées, et l'économie domestique permettait justement à des femmes formées à l'économie de *trouver refuge* dans un domaine proche. L'économie domestique était l'un des rares domaines dans lequel les femmes pouvaient effectivement faire carrière, et obtenir des postes de professeure ordinaire (Folbre, 1998, p. 43 ; Rossiter, 1982, p. 70).

La crise de 1929 et la grande dépression qui s'ensuit aggravent la situation de l'emploi des femmes. Dans les années 1930, l'emploi des femmes économistes dans l'académie se réduit drastiquement. Au-delà du marasme économique général, Forget (2011) propose quatre raisons qui auraient particulièrement contribué au faible emploi de femmes économistes dans les années 1930 : (1) un phénomène de discrimination de genre ; (2) le développement du travail social (« *social work* ») comme objet académique ; (3) le développement de l'économie domestique comme objet académique ; (4) la croissance de l'État fédéral à travers ses nouveaux départements qui recrutaient abondamment dans les domaines de l'agriculture, de l'économie domestique, de la consommation, etc. (Forget, 2011, pp. 23-24). Ces quatre éléments ont structuré la relation de l'économie politique avec l'économie domestique, au sein de laquelle la consommation représentait une ligne de démarcation disciplinaire. Étudier la consommation depuis le foyer et non depuis le marché, traduisait une posture méthodologique arrimée à l'économie domestique, qui constituait alors le seul repère disciplinaire accessible aux femmes économistes intéressées à l'étude de la consommation :

Lorsqu'on m'a demandé à moi, économiste de formation, avec tout l'enseignement en économie que j'ai reçu, de rejoindre un département d'économie domestique pour donner des cours en économie, j'ai supposé que c'était en économie comme les économistes utilisent le terme. Je ne suis pas compétente pour donner autre chose. (Kyrk, 1946)³⁵¹.

Bien qu'elle fût formée comme une économiste, et qu'elle s'identifiait en tant que telle, Kyrk, comme beaucoup d'autres femmes à l'époque, s'était spécialisée sur l'étude du foyer, de la famille, et des femmes. Dans son ouvrage *Economic Problems of the Family* (1929 [1933]), Kyrk précise qu'elle s'intéresse aux questions domestiques depuis une perspective économique, et non du point de vue des arts ménagers :

Le titre « Problèmes économiques de la famille » ne doit pas non plus être interprété comme « économie domestique » au sens large, couvrant les questions techniques et pratiques de nutrition, de garde d'enfants, d'entretien de la maison et de sélection de vêtements, de meubles et d'équipements ménages. Les problèmes traités sont « économiques » au sens académique du terme. (Kyrk, 1933, p. xix)³⁵².

Kyrk cherchait à s'insérer dans le champ économique académique, et à se distancier de l'héritage de l'économie domestique de la génération de Richards, associé aux questions « pratiques » du foyer et dès lors considéré comme étant moins sérieux et moins scientifique. À cela s'ajoutait que dans les années 1920, le contexte de défiance vis-à-vis du socialisme tendait à rendre toute posture d'adhésion politique radicale suspecte et potentiellement préjudiciable pour celles et ceux qui s'en réclamaient. La compatibilité d'une frange du mouvement au tournant du siècle avec le coopérativisme et le socialisme (bien que non explicitement revendiqué pour ce qui concerne Richards, voir chap. précédent) était sans doute perçu comme une raison supplémentaire pour se distancier de cette génération précédente, et ainsi éviter de s'exposer aux soupçons³⁵³.

³⁵¹ « When I, an economist by training, with all my teaching in economics, was asked to join a Department of Home Economics to give work in economics, I assumed that it was in economics as the economists use the term. I am not competent to give anything else. ». Lettre de Hazel Kyrk à Dorothy Dickens datée du 29 janvier 1946 (Cornell University Library Archive, Special Collection, Department of Household Economics, Box 1, folder 6).

³⁵² « Nor should the title 'Economic Problems of the Family' be construed as 'Home Economics' in the broad sense, covering technical and practical questions of nutrition, child care, care of the house and selection of clothing, furniture and household equipment. The problems dealt with are 'economic' in the academic sense of that term. » (Kyrk, 1933, p. xix).

³⁵³ Dans les années 1920, de nombreux groupes de femmes sont suspectés de socialisme, voire de communisme, et certaines associations d'économie domestique ou de défense des consommateurs n'échappent pas à cette vague de méfiance. Sur ce point, voir en particulier la « *Notorious Spider-*

La localisation du domaine de l'économie de la consommation en tant que science sociale en miroir de l'économie politique contribuait ainsi à éloigner l'ancrage de réforme sociale au profit d'un positionnement politiquement plus neutre à proximité des économistes. La séparation des objets d'étude entre l'économie politique et l'économie domestique traduisait alors l'existence de deux « sphères » qui reflétaient une division sexuée du travail : l'une masculine (l'économie), associée à la production et à l'extérieur, l'autre féminine (l'économie domestique), associée à la consommation et au foyer³⁵⁴.

On imagine d'autant mieux les raisons du surgissement de la question de son genre quand elle écrivit à son mentor l'économiste Leon C. Marshall, pour l'informer qu'elle cherchait un poste, et lui demandait : « si, par chance, des opportunités d'emploi adaptées à mon sexe et mes capacités viennent à votre connaissance »³⁵⁵. Mais dans ses réponses, Marshall déplore que l'administration ne recherche que des hommes. En 1921, Marshall lui répond que « le marché du travail est étrange en ce moment. Il y a vraiment eu une très forte demande pour les hommes, bien qu'à des salaires assez bas,

Chart » publiée en 1924 dans le *Dearborn Independent*, qui recense sous forme de carte en toile d'araignée un supposé réseau d'influence de femmes et d'associations de femmes accusées d'adhésion au socialisme ou au communisme. Parmi les organisations les plus célèbres, on y retrouve notamment la *Women's League for Peace and Freedom*, la *Woman's Joint Congressional Committee*, la *National League of Women Voters*, la *General Federation of Women's Clubs*, ou encore la *Women's Christian Temperance Union*. On y aperçoit également les noms de Louise Stanley (*American Home Economics Association*, et qui était alors directrice du *Bureau of Home Economics* depuis 1923, voir chap. suivant de la thèse), et celui de la réformatrice Florence Kelley (*National Consumers' League*). Voir le graphique original : Lucia Maxwell, « Spider Web Chart: The Socialist-Pacifist Movement in America Is an Absolute Fundamental and Integral Part of International Socialism » *The Dearborn Independent*, XXIV (22 March 1924): 11. Consultable en ligne à l'adresse : <https://documents.alexanderstreet.com/d/1000681298> (consulté le 24 février 2022). Sur ce point, je remercie tout particulièrement un membre du comité de la thèse d'avoir porté cette information à ma connaissance.

³⁵⁴ Dans son célèbre *Subjection of Women*, Mill parlait déjà de la « sphère d'action » des femmes (Mill, 1869 [2006], p. 162). Mais c'est dans les années 1960 que la littérature en histoire féministe forge le concept de séparation de sphères et examine l'évolution de ses usages (Merrett, 2010). Dans l'historiographie du concept de séparation des sphères, deux positions contrastées sont visibles : celle de Nancy Cott (1977), dans son célèbre *The Bonds of Womanhood: 'Women's Sphere' in New England, 1780-1835*, dans lequel elle met en avant les avantages de la séparation dans l'exercice de l'influence et du pouvoir des femmes. De l'autre côté, Carroll Smith-Rosenberg montra dans son *Disorderly Conduct* (1982) les conséquences sur la vie, la santé des femmes et les rapports de force qui découlent de cette séparation. Voir : <https://www.thoughtco.com/separate-spheres-ideology-3529523> (consulté le 30 août 2021). Sur l'idée de « sphère féminine » dans l'histoire de l'analyse économique en particulier, voir les travaux de Folbre (1998, 2009).

³⁵⁵ « [...] if, by any chance, opportunities for employment suitable for my sex and capacities come to your knowledge » (cité dans Beller et Kiss, 1999, p. 5).

et pratiquement rien pour les femmes. »³⁵⁶. Ainsi, lorsqu'elle fut recrutée quelques années plus tard au département d'économie domestique de l'université de Chicago en 1925, il est plausible d'imaginer qu'il ne s'agissait pas là uniquement d'un choix par dépit, mais d'une combinaison d'éléments qui tenaient à la fois du choix et de la discrimination pure.

2) Cadrement du problème du choix du consommateur

Dans l'historiographie sur les études américaines de la consommation, la publication de *A Theory of Consumption* de Kyrk en 1923 est généralement présentée comme la plus importante contribution au champ de l'économie de la consommation (voir par ex. Dorfman, 1946, pp. 571-577 ; Trezzini, 2016), et parallèlement, comme un texte central dans le développement des mouvements de consommateurs (Cohen, 2003 ; Finch, 1985, p. 25)³⁵⁷. La *Theory* reçut d'ailleurs un accueil plutôt positif, y compris chez des économistes³⁵⁸, et constituera la référence incontournable pour les étudiants en économie de la consommation dans les années 1930-1940 (Yi, 1996, p. 20). En 1929, elle publie *The Economic Problems of the Family*, dans lequel elle prolonge son analyse en s'appuyant plus systématiquement sur des études empiriques (nous reviendrons sur cet ouvrage plus loin dans ce chapitre). Ces deux ouvrages sont certainement ceux pour lesquels elle fut la plus reconnue³⁵⁹.

³⁵⁶ « It is a funny job market this year. There has really been a very heavy demand for men though at rather low salaries and practically nothing for women. » (Lettre de Marshall à Kyrk, datée du 15 août 1921 ; citée dans Kiss et Beller, 2000, p. 27). L'année suivante, Marshall rapporte à Kyrk : « I have mentioned your name in two or three cases where they said they wanted a 'man' but nothing definite has happened yet. » (Lettre de Marshall à Kyrk, datée du 14 mars 1922 ; citée dans Kiss et Beller, 2000, p. 27).

³⁵⁷ La même année que la théorie de Kyrk paraissaient également : *The Standard of Living : Elements of Consumption*, de Newel H. Comish, professeur d'économie et de sociologie à l'Oregon Agricultural College ; *Economics of the Household*, de Benjamin Andrews, professeur d'économie domestique à Columbia University. Toutefois, ces deux ouvrages eurent des échos très limités.

³⁵⁸ Un compte-rendu élogieux de l'ouvrage fut d'ailleurs publié dans *The Economic Journal* en 1926 sous la plume de D. H. MacGregor, professeur d'économie politique à Oxford et ancien étudiant de Marshall à Cambridge (MacGregor, 1926). Voir également la recension de Dickinson (1924).

³⁵⁹ Kyrk publiait dans de nombreuses revues académiques, comme l'*American Economic Review*, le *Journal of Political Economy*, le *Journal of Marketing*, ou le *Journal of Home Economics*. Mentionnons également ses ouvrages *Food Buying in our Markets* (1940, co-écrit avec Day Monroe et Ursula B. Stone), *The Family in the American Economy* (1953) ainsi que les études qu'elle dirigea dans les années 1940 au sein du bureau fédéral d'économie domestique (*Bureau of Home Economics, US Department of Agriculture*).

Dans le premier chapitre de *A Theory of Consumption* (1923), Kyrk indique que la notion de *théorie de la consommation* peut être comprise de façons très différentes : en tant que théorie des prix (i.e. de la demande) ; du point de vue de l'analyse de la publicité et de la vente ; ou comme une étude des budgets et des standards (Kyrk, 1923, pp. 3-4). Kyrk entend définir sa propre théorie en opposition à ces trois modes d'investigation idéal-typiques. Plus précisément, elle cherche à dépasser le premier (privilegié par les économistes néoclassiques), et à se servir des deux suivants pour expliquer les choix de consommation en tenant compte des facteurs psycho-sociaux. Kyrk s'inscrit dans la continuité de la visée progressiste de Richards et conserve une perspective prudente concernant la publicité, par opposition à la posture de Frederick (voir chap. précédent). Kyrk percevait l'importance croissante que prenait le marketing, et le rôle que la publicité jouait dans les choix de consommation. Kyrk poursuit le projet de Richards d'œuvrer à l'amélioration des conditions de vie des Américains, qu'elle cadre cependant, comme nous le verrons, à partir d'une conception du bien-être articulée avec la question du choix de consommation marchand. Elle opérerait ainsi un décentrage de l'étude de la consommation telle qu'il était pensé dans le cadre de l'économie domestique jusqu'alors (i.e. en tant qu'éducation à l'évaluation de la qualité, de la tenue des budgets, à la parcimonie) en direction du choix sur le marché.

Pour cela, Kyrk affirme explicitement que le traitement de la consommation implique une étude plus large que la seule approche économique par les prix : « Une étude de la consommation est avant tout une étude du comportement humain. »³⁶⁰. Elle concède donc à Mill l'identité des « lois de la consommation » à des « lois humaines »³⁶¹, mais alors que chez ce dernier cette association justifie l'impossibilité d'une science de la consommation distincte et séparée de celle de la production (i.e. l'économie politique), elle donne à Kyrk l'occasion d'amorcer une ouverture du spectre de l'analyse en direction de modes explicatifs extra-économiques. En fait, la prise de distance d'avec la définition classique comme destruction de valeur lui permet

³⁶⁰ « A study of consumption is in the main a study of human behavior. » (Kyrk, 1923, p. vii).

³⁶¹ Les « lois de la jouissance/du plaisir » (« *laws of enjoyment* ») dans le vocabulaire de Mill, qu'elle cite d'ailleurs dans le premier chapitre (ibid., p. 5, p. 13).

d'aboutir à une conclusion inverse à celle de Mill³⁶². Pour elle, l'intérêt d'étudier la consommation est de permettre de résoudre trois problèmes distincts³⁶³ :

- « **Le problème du contrôle et de la direction de l'activité économique** » : depuis la transition vers une économie de guerre, la signification économique du consommateur prit une importance grandissante, et l'étude de ses pratiques de consommation permet de déterminer sa nature et son rôle exact dans l'ordre industriel général.
- « **Le problème du choix des valeurs et des évaluations** » : peut-on identifier des schémas récurrents dans les choix de consommation, et quelle théorie de la valeur fonde ces modèles de récurrence ?
- « **Le problème du bien-être humain comme une fonction de la richesse** » : l'étude du bien-être humain conduit à une évaluation marchande de ses choix et de l'origine de ses choix.

Pour cadrer convenablement le problème du consommateur, il existerait trois limites principales au choix sur le marché (ibid., p. 45) : (1) le revenu ; (2) les possibilités productrices de son temps ; et (3) son adéquation au marché. Ces limitations sont la conséquence directe des deux hypothèses fondamentales que Kyrk amène dans le chapitre 3, à savoir : l'aversion au travail, s'inspirant de Mill (1836 [1967]) et Veblen (1898a), et la restriction des désirs liée à la contrainte budgétaire (« *limited command of purchasing power* », Kyrk, 1923, p. 46). Tous les individus ont des contraintes budgétaires différentes, et sont par conséquent confrontés différemment au problème de la rareté. Cependant, pour Kyrk, cet enjeu de la rareté est concentré autour de sa dimension marchande, et n'est pas directement cadré depuis la perspective des salaires. La question du revenu est présente, mais en tant que force limitante de la liberté du choix de consommation. Consommer c'est choisir un bien ou un service dans un contexte de marché, c'est-à-dire en relation avec les producteurs et le cadre institutionnel dans lequel il a lieu.

³⁶² « The realization that consumption is an independent problem requiring its own standards is a necessary consequence of the interposition of expenditure between production and utilization. » (ibid., p. 85).

³⁶³ « (1) the problem of the control and guidance of economic activity; (2) the problem of choice—of values and of valuation; and (3) the problem of human welfare as a function of wealth. » (ibid., p. 7).

Kyrk indique que l'étude de la consommation est rendue nécessaire du fait de la centralité de la question du « coût de la vie », considéré comme « le plus grand problème d'intérêt public »³⁶⁴. Chez Richards le cadrage du problème du coût de la vie était traité du point de vue de la *science sanitaire intégrale*, à laquelle l'usage des budgets idéaux était associé (voir chap. 3). Dans son ouvrage de 1929, Kyrk fait d'ailleurs explicitement référence à Richards, rapportant sa célèbre citation dans laquelle cette dernière affirmait au tournant du siècle que le foyer n'était plus un lieu de production, mais un lieu de consommation³⁶⁵. Toutefois, Kyrk indique, cette transformation de la fonction économique du foyer ne signifie pas qu'il n'existe plus aucune activité productive en son sein. Le travail domestique est loin d'avoir disparu et représente toujours la principale occupation de la majorité des femmes (voir Ogburn, 1933). En 1920, seulement 22,4% des femmes entre 25 et 44 ans occupent une « activité lucrative » (« *gainfully occupied* »). Ce taux est plus élevé pour les 18-19 ans, qui sont 42,3% à occuper un emploi rémunéré (Breckinridge, 1933, p. 713). Pour Kyrk, la question de la fonction économique des femmes est cruciale, et le caractère productif de leurs activités domestiques doit être reconnu³⁶⁶. La consommation constitue à cet égard le symbole d'une activité *économique*, considérée comme étant nécessairement productive, car visant la réduction des gaspillages dans les dépenses. La consommation permettait ainsi de porter au-devant de la scène une activité dont les résultats étaient en principe mesurables en termes monétaires.

La congruence de l'identité de la femme au foyer avec celle de la consommatrice prenait ici toute son épaisseur, mais suscitait également quelques indécisions sur la posture d'expertise à adopter. En effet, deux postures différentes étaient simultanément défendues par les économistes domestiques : d'un côté, on déplorait le manque d'éducation, d'intelligence, et de connaissances des consommatrices ; de l'autre, on présentait une image de la femme consommatrice forte, sachant mieux que personne ce qui est bon pour son foyer. Cette ambivalence était déjà visible chez la

³⁶⁴ « Further, many current problems prominent in public interest are consumer's problem. Chief among them is the high cost of living, truly a consumer's problem. » (Kyrk, 1923, p. 19).

³⁶⁵ « Mrs. Richards says, for example, 'The home has ceased to be the glowing centre of production from which radiate all desirable goods, and has become but a pool toward which products made in other places flow— a place of consumption, not of production.' » (Kyrk, 1929 [1933], p. 77).

³⁶⁶ Nous reviendrons sur ce point dans le prochain chapitre, en lien avec les études menées par le bureau d'économie domestique.

première génération d'économistes domestiques au tournant du siècle, mais l'association de la consommation à la seule figure de la femme au foyer s'estompe dans la théorie de Kyrk. Contrairement aux économistes domestiques de l'époque de Richards qui cherchaient plutôt à s'adresser aux femmes, Kyrk amorce une déféminisation de la figure de celui ou celle qui consomme. Elle admettait volontiers qu'il s'agissait dans la grande majorité des cas des femmes, mais cette identité disparaît progressivement au fil de son ouvrage de 1923³⁶⁷.

Dans la continuité de ce que Richards avait perçu, Kyrk affirme que l'économie domestique est désormais largement associée au problème de la consommation, non plus comme chez Richards depuis la perspective des dépenses du foyer, mais en tant que choix sur le marché :

L'économie domestique s'occupe de moins en moins de la diminution des activités productives au sein du foyer, mais s'occupe du nouveau problème du choix sur le marché des biens dont la famille a besoin. [...] [L]'étude de l'élaboration du budget et l'organisation du marché de détail remplacent la pratique des arts ménagers. La division séculaire du travail entre les hommes et les femmes prend une nouvelle forme ; les hommes du foyer exercent une activité productive spécialisée et gagnent un revenu. Les femmes planifient et exécutent les dépenses ; elles dépensent le revenu familial sur le marché et obtiennent ainsi la maîtrise des biens à usage familial. [...] Il semblerait qu'un schéma rationnel doive se développer pour régir la consommation. (Kyrk, 1923, pp. 85-86)³⁶⁸.

La perspective adoptée par Kyrk constitue ainsi un déplacement en dehors du foyer et en direction du marché, conduisant au traitement du problème du coût de la vie du point de vue des relations entre les consommateurs et les producteurs :

Le consommateur doit donc être étudié. Voilà un champ vierge jamais correctement cartographié et exploré. Non seulement à des fins de « théorie de la valeur », il est nécessaire d'explorer le monde derrière la courbe de la demande. Le besoin est également ressenti par ceux qui s'intéressent au contrôle de notre ordre économique, aux standards et valeurs humaines qui dirigent le flux d'énergie productive et à la manière dont la richesse sert le bien-être. [...] L'appel qui se fait entendre est que le consommateur est faible, tandis que d'autres sont forts, qu'il est

³⁶⁷ On recense dans l'ouvrage seulement vingt occurrences du terme « *woman* » ou « *women* » contre 550 de celui de « *consumer* », traduisant l'effacement de la figure de la femme au foyer au profit de celle du consommateur tout court.

³⁶⁸ « Household economics concerns itself less and less with the decreasing productive activities within the household, but concerns itself with the new problem of choosing upon the market the goods which the family needs. [...] [T]he study of budget making and the organization of the retail market replace practice in the household arts. The age-long division of labor between men and women takes a new form; the men of the household carry on some specialized productive activity and earn an income. The women plan and carry on expenditure; they spend the family income upon the market, and thus obtain command over the goods for family use. [...] It would seem that gradually there must develop a rational scheme to govern consumption. » (Kyrk, 1923, pp. 85-86).

escroqué et exploité par le monopoleur, par le profiteur, par le spéculateur, par l'intermédiaire. [...] Il est clair qu'il faille examiner la position du consommateur, les sources de sa faiblesse et l'étendue de sa force. (Kyrk, 1923, pp. 19-20)³⁶⁹.

Pour Kyrk, l'étude de la consommation doit consister à « explorer le monde derrière la courbe de la demande », par opposition à la théorie de la demande. En l'occurrence, cette exploration procède d'une double ambition : (1) produire un schéma explicatif des motivations du choix économique, et expliciter les ressorts psychologiques et sociaux qui sont à l'œuvre dans le choix ; (2) proposer un agenda normatif permettant d'améliorer les conditions de vie des populations à travers leurs choix de consommation (voir section suivante). Pour répondre à ce double objectif, elle intègre le choix du consommateur dans sa dimension marchande, par opposition à un choix essentialisé dé-psychologisé et dé-institué. Consommer c'est choisir un bien ou un service dans un contexte de marché, c'est-à-dire en relation avec les producteurs et le cadre institutionnel dans lequel il a lieu. La définition classique comme destruction (ou utilisation) de valeur qui achève le processus consommatoire fait partie de l'étude de la consommation, mais ne représente qu'une faible portion de l'analyse, et qui ne saurait en aucun cas s'y réduire. On comprend d'autant mieux la centralité de la théorie de Kyrk dans le développement du mouvement des consommateurs, en tant que manifeste œuvrant à la reconnaissance de la force (mais aussi des faiblesses) des consommateurs en tant que groupe social.

3) Une critique de la théorie de la valeur marginaliste moins radicale que celle de Veblen

Comme Veblen, Kyrk fonde sa théorie sur une double critique des classiques et des marginalistes³⁷⁰ (voir chap. 2), bien qu'elle concédât aux seconds leur intérêt pour le

³⁶⁹ « The consumer, then, must be studied. Here is a virgin field never properly charted and explored. Not only for purposes of 'value theory' is there need of exploring the world behind the demand curve. The need is also felt by those interested in the control of our economic order, in the human standards and values which direct the flow of productive energy, and in the way wealth subserves welfare. [...] The cry is that the consumer is weak, while others are strong, that he is defrauded and exploited by monopolist, by profiteer, by speculator, by middleman. [...] Clearly there is need for an examination of the position of the consumer, of the sources of his weakness, and the extent of his strength. » (Kyrk, 1923, pp. 19-20).

³⁷⁰ Au moment où écrit Kyrk, le qualificatif de néoclassique n'est pas encore clairement fixé. Elle emploie d'ailleurs explicitement le terme « The marginal utility school » (voir par exemple Kyrk, 1923, pp. 16-18). Il faut attendre les années 1930-1940 pour que son usage devienne effectivement un prolongement englobant du marginalisme (Aspromourgos, 2008).

consommateur. L'objectif visé par les marginalistes, i.e. la construction d'une théorie de la demande, souffrirait en revanche du même problème de posture scientifique que les classiques : l'incapacité à étudier la consommation pour autre chose qu'une théorie de la valeur. Si les classiques s'étaient surtout concentrés sur la production, l'« école de l'utilité marginale », en revanche, s'était intéressée aux désirs et à leurs conséquences sur le marché en prenant le consommateur comme point de départ. Bien que quelques économistes contribuent à faire une place à l'étude de la consommation dans la discipline³⁷¹, les travaux qu'ils produisirent ne décrivaient pas correctement le processus de choix des consommateurs :

Il est plutôt bien établi qu'ils [les économistes politiques] ont construit leur théorie de la conduite humaine, leur soi-disant théorie de la consommation, sur une philosophie et une psychologie depuis longtemps discréditées et rejetées. Les hommes n'agissent pas, dit-on, de la manière dont les théoriciens marginaux les décrivaient. Nous ne pouvons pas nous reconnaître ou reconnaître nos semblables dans les calculateurs hédonistes et individualistes qu'ils ont décrits, ni trouver dans leur récit la moindre trace de la complexité des motivations, des impulsions et des intérêts qui se cachent derrière les activités marchandes. (Kyrk, 1923, p. 16)³⁷².

Kyrk indique que les marginalistes ont construit leur analyse en vue d'une théorie de la valeur d'échange et du prix. Ils cherchaient la cause première de la *valeur de marché*, mais cet objectif qu'ils s'étaient fixé ne nécessite pas nécessairement d'expliquer le fondement du choix du consommateur puisque l'*expression* des choix seule suffit à construire une théorie des prix (ibid., pp. 6-11). Toutefois, Kyrk observe que la tentative de formulation de lois comportementales marginalistes pose problème, car ces dernières sont basées sur une philosophie et une psychologie hédoniste qu'elle considère comme empiriquement fautive grâce à la popularisation de la nouvelle psychologie (voir chap. 2)³⁷³. Ce problème serait peut-être sans

³⁷¹ Elle cite notamment les travaux de William Stanley Jevons, de Simon Nelson Patten et ceux plus tardifs de George Pendleton Watkins (voir Kyrk, 1923, p. 16).

³⁷² « It is fairly well established that they built their theory of human conduct, their so-called theory of consumption, upon a philosophy and psychology long since discredited and discarded. Men do not act, it is said, in the way the marginal theorists described them as acting. We cannot recognize ourselves or our fellows in the hedonistic, individualistic calculators whom they described, nor find in their account any trace of the complexity of motives, impulses, and interest which lie behind market activities. » (Kyrk, 1923, p. 16).

³⁷³ « Psychological study has developed, and while rejecting the older theories of human behavior and its motivation, has replaced them with new material and new explanations of human behavior which illuminate much that was hitherto dark in the conduct of men. Philosophical and scientific thought has taken a new trend, and has contributed that developmental or evolutionary viewpoint so important for the social sciences, which leads to the genetic method of gathering data, and the pragmatic view of the conclusions based thereon. Complementary and incidental to the growth of the 'new' psychology and

conséquence pour leur théorie des prix, mais il ne permet pas de formuler une théorie de la consommation sur un mode explicatif du choix du consommateur.

Cette explication erronée et abstraite du choix, ce récit irréel de la vie et des forces qui sous-tendent les activités des consommateurs, peut ou non affecter la validité de leur doctrine en tant que théorie de la valeur d'échange ou du prix, mais elle affecte sans aucun doute la pertinence et l'acceptabilité de leur théorie de la consommation. (Kyrk, 1923, p. 16)³⁷⁴.

La critique du marginalisme de Kyrk procède plutôt d'une tentative de dépassement, et non d'une posture radicale. Elle déconnectait d'un côté la critique épistémologique liée à l'enjeu du réalisme, et de l'autre la possibilité d'une théorie de la consommation. Pour elle, la construction d'une *théorie de la demande* ne requiert sans doute pas nécessairement une exigence de réalisme, mais constitue un objectif distinct de la production d'une *théorie de la consommation*. Une bonne théorie de la consommation devait en revanche être capable de situer le rôle et le choix du consommateur dans une représentation dynamique. Les producteurs étant guidés par la recherche du profit, les consommateurs peuvent subir des formes d'exploitation via les situations de monopoles, les fraudes, les conséquences liées au manque d'information, etc. Dès lors, la théorie doit tenir compte de l'évolution de ces interactions qui régissent les modalités du rapport de force des consommateurs avec les producteurs.

Kyrk insérait sa théorie dans l'*ordre économique* du capitalisme marchand, sans quoi son programme d'éducation à la consommation (voir section suivante) n'aurait guère de sens. L'émergence de la modernité matérialiste n'est pas l'objet d'une critique comme c'était le cas chez Veblen, mais appelle plutôt à une réforme du rapport de force des consommateurs avec les producteurs et avec leurs propres désirs. Comme nous l'avons suggéré dans le premier chapitre de la thèse, Veblen et Kyrk visent deux cibles différentes. D'un côté, Veblen propose une critique de l'ordre social à partir d'une étude de la fonction de la consommation ostentatoire, reflétant le contexte matériel de la fin du 19^{ème} siècle marqué par une consommation productrice de positionnement social, et pour la plus grande partie réservée aux ménages les plus

the 'new philosophy', has come about the study of the individual, not as an isolated unit, but as a social animal, a member of social groups, a part of a complicated social organization. » (Kyrk, 1923, p. 147).

³⁷⁴ « This faulty and abstract explanation of choice, this unreal account of life and of the forces which are behind consumers' activities, may or may not affect the validity of their doctrine as a theory of exchange value or price, but it undoubtedly does affect the adequacy and acceptability of their theory of consumption. » (Kyrk, 1923, p. 16).

aisés. De l'autre, Kyrk offre une critique épistémologique qui mettait en lumière l'utilité d'une théorie explicative des choix de consommation, inscrit dans le contexte des années 1920 de développement du marché des biens d'équipement domestique pour les classes moyennes. Par contraste avec Veblen, qui percevait plutôt la consommation (ostentatoire) de façon négative, Kyrk l'entendait comme une promesse de modernité à embrasser. La conception de ce que consommer signifiait pour l'un et par l'autre renvoyait ainsi à des contextes historiques propres qui traduisaient des besoins théoriques et des identités des consommateurs distincts.

Pour remplacer la théorie de la valeur marginaliste fondée sur la psychologie hédoniste, Kyrk développe une théorie de la valeur qui s'appuie sur le concept Deweyien de « processus d'évaluation » (« *valuation process* »)³⁷⁵. Le processus d'évaluation procède d'une rationalité *instrumentale* qui met l'accent sur l'adéquation des moyens aux fins, plutôt qu'une rationalité de validité des choix : « Fondamentalement, le processus d'évaluation dans son aspect générique est cette tentative constante des intérêts et des buts humains, innés et acquis, à se réaliser grâce aux moyens disponibles. »³⁷⁶. Kyrk ne veut pas opposer l'hédonisme à la nouvelle psychologie, mais pense que le choix économique est un processus qui alterne ou mélange plusieurs types de motivations. Rapportant une citation du philosophe britannique John S. Mackenzie (1860-1935), elle indique que :

Cela implique un processus constant de discrimination et de choix allant du plus impulsif et le moins volontaire au plus délibéré et rationnel. « La conclusion à laquelle nous sommes conduits est donc que les motifs ne sont constitués ni simplement par le plaisir et la douleur, ni simplement par les désirs, les passions ou les impulsions dominantes, ni simplement par la raison, mais qu'ils dépendent de la nature de l'univers à l'intérieur duquel ils émergent. [...] » (Kyrk, 1923, p. 152)³⁷⁷.

³⁷⁵ John Dewey, *Human Nature and Conduct* (1921). Pour Susan van Velzen, Kyrk a peut-être eu accès à une version préliminaire du texte de Dewey puisqu'il fut publié quasiment au même moment que celui de Kyrk (van Velzen, 2001, p. 24).

³⁷⁶ « Fundamentally, the valuation process in its generic aspect is this constant attempt of human interests and purposes, inborn and acquired, to realize themselves through the means at hand. » (Kyrk, 1923, p. 152).

³⁷⁷ « This involves a constant process of discrimination and choice ranging from the most impulsive and least volitional to the most deliberate and rational. 'The conclusion, therefore, to which we are led is that motives are neither constituted simply by pleasure and pain, nor simply by dominant desires, passions, or impulses, nor simply by reason, but that they depend upon the nature of the universe within which they emerge. [...]' (Kyrk, 1923, p. 152).

C'est dans l'interaction avec son environnement et par le jeu des habitudes que l'individu donne la valeur aux objets qui l'entourent. Le processus d'évaluation « résulte de l'activité spontanée de l'organisme humain avec ses tendances innées et ses intérêts acquis. »³⁷⁸ (Kyrk, 1923, p. 167).

Prise dans ce sens large, cette rationalité instrumentale permet d'offrir un schéma explicatif du choix à partir d'autres facteurs d'influence que la matrice des peines et plaisirs. Il devient ainsi possible de rendre compte des limitations à la fois intérieures propres aux influences psychologiques auxquelles le consommateur est soumis et des limitations extérieures illustrées par l'influence de l'exercice du pouvoir des entreprises. Ainsi, Kyrk pose-t-elle la question de l'étude de la consommation dans des termes explicitement institutionnalistes, s'appuyant, comme nous le verrons dans la prochaine section, sur une réinterprétation du rôle des instincts chez Veblen, et de l'asymétrie radicale des rationalités du consommateur et du producteur de Mitchell.

Section B. L'institutionnalisme instinctiviste et relationnel de Kyrk

Dans la littérature secondaire sur Kyrk, le caractère institutionnaliste de sa théorie est quasi systématiquement indiqué, mais dans une démarche largement indicative. Trezzini (2016), Bankovsky (2020), et van Velzen (2001) explicitent cette filiation, mais se cantonnent plutôt à indiquer quels concepts Kyrk reprend à son compte. Dans sa théorie de 1923, Kyrk fait plusieurs références explicites à Thorstein Veblen (p. 18, p. 53, p. 138, p. 185, p. 203), à Wesley Mitchell (p. 86, p. 138, p. 142, pp. 187-188), à E. H. Downey (p. 138-144), et à John Maurice Clark (pp. 34-36, p. 60, p. 138, p. 144), en parallèle à une critique de l'école de l'utilité marginale (voir section précédente). Si le caractère institutionnaliste de la théorie de Kyrk est généralement présenté comme une évidence, la nature exacte de cet héritage est quasiment absente dans la littérature³⁷⁹. Par contraste, nous analysons dans cette section comment Kyrk

³⁷⁸ « The analysis of the valuation process up to this point might be briefly summarized in this wise. It is an aspect of 'tentative organic process,' which results from the spontaneous activity of the human organism with its inborn tendencies and its acquired interests. By a selective process the stimuli or situations to which these inner coördinations [sic] shall respond are found in the external world. By this process there comes into existence a world of valued objects toward which the individual has definite attitudes and habits of reaction. » (Kyrk, 1923, p. 167).

³⁷⁹ Dans la grande majorité des cas, les travaux sur Kyrk se cantonnent à observer la proximité analytique de son approche avec celle de Veblen ou de Mitchell (et/ou du cadre institutionnaliste en

traduit cet héritage d'un point de vue analytique au-delà d'une vague influence institutionnaliste. Nous montrons que Kyrk réinterprète de façon originale les travaux de Veblen et de Mitchell en particulier. En explicitant la nature exacte de cette double influence, notre objectif est de caractériser comment les deux enjeux principaux de l'analyse de la consommation de Kyrk sont structurés dans sa théorie (voir section A plus haut) : comprendre l'origine du choix, et comprendre la relation du consommateur avec le producteur dans le contexte marchand.

Premièrement, nous affirmons que (1) Kyrk ne fait pas que reprendre à son compte les concepts vebleniens de consommation ostentatoire ou d'effet d'imitation notamment. Nous affirmons qu'elle s'insère explicitement dans les discussions sur la théorie des instincts et donne à cette dernière une place différente dans sa théorie que ce que Veblen avait fait (voir chap. 2). Nous mettons ici à jour un pan crucial de la théorie de Kyrk absent de la littérature. Deuxièmement, nous montrons que (2) l'asymétrie consommateur/producteur mise en lumière par Mitchell (1912) conduit Kyrk à interpréter la question du choix économique à travers la relation marchande, par opposition au choix alternatif néoclassique. Cette conception du rapport de force marchand la conduira à proposer un agenda normatif d'éducation à la consommation rationnelle. Comme nous le verrons, le déplacement de l'enjeu du choix dans le foyer vers le marché constituera la matrice fondatrice à partir de laquelle les économistes de la consommation dans les années 1920-1930 articuleront leur cadrage du problème de la consommation (voir chap. 5).

1) Le rôle des instincts dans la théorie de la consommation de Kyrk

Comme nous l'avons indiqué plus haut, Kyrk fait référence à Veblen à plusieurs reprises, et en particulier aux concepts de consommation ostentatoire (voir par ex., Kyrk, 1923, pp. 53-54, pp. 222-225), d'émulation pécuniaire (p. 53, pp. 225-226), d'effet d'imitation (pp. 79-83, pp. 226-228). Au-delà des quelques références, citations, ou emprunts conceptuels que nous indiquons ici, la théorie de Kyrk procède effectivement d'un schéma explicatif de la consommation dans la même ligne que

général), ou à rapporter les références à ces auteurs que Kyrk elle-même indique (voir par exemple Tadajewski, 2013 ; Zuckerman et Carsky, 1990). Susan van Velzen (2001) analyse la théorie de Kyrk à l'aune de celle des institutionnalistes, mais son étude s'inscrit plutôt dans une démarche comparative visant à expliciter en quoi elle s'en distingue (van Velzen, 2001, pp. 53-56). Enfin, Trezzini (2016) analyse la théorie de Kyrk depuis l'enjeu de l'épargne (voir Trezzini, 2016, pp. 279-283).

celle de Veblen. Son objectif est de mettre au jour les motifs du choix en s'appuyant, comme Veblen, sur la nouvelle psychologie, et en particulier sur la théorie des instincts. Nous affirmons que la notion d'instincts tient un rôle central chez Kyrk, en particulier dans sa relation avec les standards, donnant à sa théorie une portée plus précise de l'explication des choix que celle de Veblen.

Pour Kyrk, la plupart des biens sont des paniers d'utilités (« *bundles of utilities* », Kyrk, 1923, p. 204), c'est-à-dire qu'ils traduisent plusieurs *modes d'utilités* différents. On notera ici la proximité du vocabulaire avec celui employé par Clark dans sa représentation des utilités *intra-marginales* (voir chap. 1). Sans suggérer de filiation directe entre Clark, et Veblen-Kyrk, il faut cependant souligner les points de compatibilité de leurs représentations de l'utilité du consommateur. Kyrk ne s'oppose pas au marginalisme, mais incite à un dépassement du seul recours à la psychologie hédoniste dans l'explication du choix du consommateur. Dans la conception de la valeur de Kyrk en termes de processus d'évaluation, le bien doit servir l'individu dans sa quête de réalisation des fins à partir de moyens, tous deux étant conditionnés par des facteurs innés (instincts) et acquis (éducation). Les « standards »³⁸⁰ permettent à Kyrk de donner un cadre dans lequel intégrer son étude des motivations économiques, et donne un contenu explicite à la dimension sociale de l'étude de la consommation au-delà du seul concept de consommation ostentatoire de Veblen. Les standards sont des « échelles de valeurs organisées et qui se manifestent dans des manières concrètes de se nourrir, s'habiller, etc. » (ibid., p. 22)³⁸¹. L'intérêt des standards est qu'ils permettent de traduire la relation des individus à leurs propres désirs et à leurs propres perceptions d'eux-mêmes en évitant de s'appuyer uniquement sur une théorie anthropo-historique des rapports oisifs-travailleurs qui rend l'explicitation des habitudes de consommation modernes difficiles au-delà du jeu d'instincts ancestraux. Pour Kyrk, l'étude des standards est essentielle, car elle permet précisément de procéder à une analyse dynamique des habitudes de consommation et d'expliquer l'émergence et l'évolution des rapports des individus à la consommation. Elle

³⁸⁰ Indifféremment appelés « *standards of living* » ou « *standards of consumption* ».

³⁸¹ « Such a theory of consumption can, it is believed, be built around that outstanding feature of consumption, the existence of standards of living. Organized scales of values direct our activities as consumers and manifest themselves in concrete ways of feeding, clothing, housing, and amusing ourselves. » (Kyrk, 1923, p. 22).

mentionne l'instinct de travail bien fait, qu'elle présente comme un « désir ou une pulsion créatrice » (ibid., p. 202), dont l'application à la consommation est l'élément qui produit le changement dans les standards, en tant qu'il permet l'originalité et l'expérimentation dans les choix de consommation³⁸².

De façon plus générale, Kyrk inscrit explicitement son analyse de la consommation dans le débat portant sur la théorie des instincts. Le chapitre 9 (Kyrk, 1923, pp. 190-233) examine l'usage de la théorie des instincts et du rôle qu'ils peuvent jouer dans une théorie de la consommation. Kyrk fait référence à McDougall, à James, et à Veblen, mais on aperçoit surtout que, en comparaison à la théorie de la classe de loisir de Veblen écrite vingt ans auparavant, la théorie des instincts est bien moins populaire, et le béhaviorisme est déjà bien installé. Kyrk rapporte la critique du béhavioriste John B. Watson et d'Edward L. Thorndike, pointant du doigt les difficultés à produire une théorie stabilisée, unifiée autour d'une liste définitive d'instincts établis (voir pp. 195-196) et concède que la théorie des instincts n'est peut-être pas le seul mode explicatif des comportements. Mais pour elle, c'est moins l'enjeu de déterminer ce qui tient de l'acquis de l'inné qui importe absolument, que de déterminer le degré d'universalisme des comportements, crucial pour établir une théorie de la consommation³⁸³. Mais les instincts demeurent au premier plan lorsqu'elle indique que l'enjeu de l'origine la valeur économique appelle deux questions³⁸⁴ : (1) quels sont les instincts, ou les intérêts et objectifs élémentaires qui sont reflétés dans nos standards de consommation ? ; et (2) comment ces impulsions individuelles sont-elles socialisées ? Parler d'intérêts et d'objectifs élémentaires lui permet d'éviter d'embrasser uniquement la théorie des instincts, mais cet enjeu apparaît secondaire derrière leur traduction sociale. Kyrk développe pour cela un schéma explicatif de la

³⁸² « It is the direct application of the creative impulse to the problem of consumption which makes our standards dynamic and which leads to change and progress. » (Kyrk, 1923, p. 202).

³⁸³ « It is not so much a question whether the reactions in question are hereditary or not, but whether they are so universal and unmistakable, as to be constantly reckoned with in analyzing and explaining human conduct. » (Kyrk, 1923, pp. 196-197).

³⁸⁴ « There are two immediate questions concerning the specific economic values which are behind our choices: (1) What are the instincts, or basic interests and purposes, which are reflected in our standards of consumption? What phases of the life process can be seen working themselves out here? (2) How are these individual impulses socialized? This is the more difficult of our two problems. How do we get from values with their roots in instincts to social values, based upon custom or with other social sanction? » (Kyrk, 1923, p. 198).

consommation qui s'inscrit clairement dans une perspective veblennienne (voir chap. 2). En l'occurrence, elle distingue trois éléments différents permettant d'expliquer les choix en fonction des standards de consommation :

- « **L'utilité organique** » (ou « de survie »)
- « **Les valeurs de prestige** » (ou « nécessités conventionnelles »)
- « **La conception du bien-être** »³⁸⁵

Les deux premiers sont directement repris de la distinction instrumental/cérémoniel de Veblen. Concernant le premier (*l'utilité organique*), à la différence de Veblen, Kyrk renvoie la notion d'utilité non pas à sa dimension pratique, ou instrumentale, mais à sa fonction évolutionnaire. L'utilité organique d'un bien est l'aspect de ce bien qui répond à un impératif de survie. Kyrk fait ici un usage différent des instincts que Veblen :

Les racines de bon nombre de nos valeurs économiques, fermement ancrées dans nos standards de consommation, se trouvent évidemment dans les instincts primaires de la nutrition, de la reproduction et de l'autodéfense. Concevez ces intérêts primaires de manière suffisamment large pour inclure l'ensemble des aspects de l'auto-préservation, toutes les phases de l'intérêt pour la santé et tous les aspects de la vie familiale, et il est clair qu'ils iront loin dans l'explication des exigences fondamentales de la vie matérielle selon n'importe quel standard. (Kyrk, 1923, p. 199)³⁸⁶.

Pour Kyrk, il existe des instincts élémentaires qui conditionnent nos choix économiques, et dans le cas de la consommation, il s'agit des instincts spécifiquement associés aux valeurs du foyer. La particularité de la lecture de Kyrk est ici de les associer directement à la notion de survie, contrairement à Veblen qui leur associait un caractère *utilitaire*. En second lieu, les *valeurs de prestige* sont essentiellement calquées sur la notion de biens cérémoniels chez Veblen. Kyrk indique :

Ces valeurs de prestige indiquent ainsi l'existence de groupes sociaux de natures diverses. [...] Ils permettent à l'individu de s'identifier à un groupe, ils contentent

³⁸⁵ « 'organic utility' or 'survival value' [...] 'conventional necessities,' or prestige values [...] the group's concept of welfare » (Kyrk, 1923, p. 212).

³⁸⁶ « The roots of many of our economic values, firmly grounded in our standards of consumption, lie of course in the primary instincts of nutrition, reproduction and self-defense. Conceive of these primary interests broadly enough to comprehend all aspects of self-preservation, all phases of the health interest, and all aspects of family life, and it is clear they will go far in explaining the basic requirements of material life according to any standard. » (Kyrk, 1923, p. 199).

son orgueil ; ils symbolisent « je suis meilleur (ou différent) que toi » à celui en dessous, et « je suis sur tes talons » à celui au-dessus. (Kyrk, 1923, p. 223)³⁸⁷.

Rappelons-le, il s'agissait d'ailleurs de l'une des principales sources de la réception manquée de l'œuvre de Veblen, qui avait été comprise comme une satire de la vie dispendieuse des fortunés, alors même que Veblen entendait décrire et expliquer comment la consommation ostentatoire traversait l'ensemble des strates socio-économiques de la société (voir chap. 2). Enfin, concernant la *conception du bien-être*, il s'agit d'un élément partagé, s'inscrivant dans la dimension collective du groupe de référence, et qui traduit une vision générale de l'idée de vie bonne au sein des standards.

Bien que s'inscrivant explicitement dans le schéma explicatif veblennien, Kyrk semble dans le même temps aller plus loin que Veblen, et ce sur deux points. D'une part, parce que Kyrk ne s'inscrit pas dans une démarche de critique de l'ordre social, elle ne fait pas reposer le concept de bien cérémoniel sur la hiérarchie socio-économique. En donnant à la notion de standards le rôle de cadrage mental du choix, Kyrk évite ainsi la principale critique des commentateurs modernes à Veblen qui suggéraient que ce dernier n'avait pas perçu que les comportements de distinction pouvaient être arrimés à des segments ou des groupes sociaux qui ne se superposaient pas à la seule hiérarchisation socio-économique (voir McIntyre, 1992). D'autre part, elle amène un troisième élément en plus du caractère instrumental et cérémoniel des biens, qui joue, comme nous allons le voir, un rôle de *méta-valeur* fondant la conception du bien-être. Ainsi, les instincts jouent un rôle clé dans la théorie de Kyrk, et procèdent d'une réappropriation prudente et éclairée, résultant du contexte de déclin en popularité des instincts.

2) Une représentation du choix du consommateur dans sa relation avec le producteur

Comme nous l'avions indiqué plus haut (voir section A), Kyrk s'interroge sur la capacité de l'individu à protéger ses intérêts et son propre bien-être. Puisque les

³⁸⁷ « These prestige values then indicate the existence of social groups of various kinds. [...] They enable the individual to identify himself with a group, they satisfy his pride of place; they symbolize 'I am better (or different) than thou' to the next bellow, and, 'I am treading on your heels' to the next above. » (Kyrk, 1923, p. 223).

intérêts des producteurs peuvent aller à l'encontre de ceux du consommateur, il ne va pas de soi que ce dernier soit capable de gérer cet antagonisme :

Dans quelle mesure l'entreprise privée répondra-t-elle aux besoins et servira-t-elle les intérêts des consommateurs ? Par ailleurs, les consommateurs individuels sont-ils suffisamment intelligents et informés de leurs besoins pour s'assurer eux-mêmes les biens et services essentiels ? (Kyrk, 1923, p. 59)³⁸⁸.

Ce problème du traitement individuel de l'information et de son acquisition est un point crucial de la théorie de Kyrk, dans la mesure où il suppose un déséquilibre dans les conditions d'exercice du rapport de force marchand. Une bonne théorie de la consommation est donc une théorie capable de tenir compte des pratiques effectives des consommateurs, telles qu'elles se manifestent à travers le choix. S'inscrivant dans la lignée du célèbre article de Mitchell, « The Backward Art of Spending Money » (1912), que nous avons examiné dans le chapitre 2, Kyrk insiste sur l'asymétrie qu'il existe entre la rationalité du consommateur d'un côté, et celle du producteur de l'autre. Dans le cas du producteur, la rationalité est orientée par l'existence d'un but clairement défini qui fait également office d'instrument de mesure de l'efficacité des actions entreprises dans ce sens : le profit. Le producteur en tant qu'organisation complexe et hiérarchisée dirige toute son « énergie productive » vers la recherche du profit. Du côté du consommateur, l'acte de consommer est une activité parmi d'autres, qui ne concentre pas toute son énergie et son attention.

En parallèle de l'étude des origines du choix, Kyrk inscrit son analyse de la consommation dans une représentation du pouvoir et des intérêts particuliers distincts des producteurs d'un côté et des consommateurs de l'autre, qui peuvent entrer en concurrence. Du côté des consommateurs, la question peut en principe se poser de la même façon que pour les producteurs, i.e. qu'est-ce qui préside à leurs comportements ? L'intérêt économique, mesurable par le profit du côté des producteurs ne connaît pas d'équivalent direct pour le consommateur. Pour elle, la réponse se trouve du côté des valeurs humaines et des influences complexes qui régissent la conduite humaine. Dès lors, le problème devient celui du choix et du comportement humain, et non pas un problème propre à l'acte de consommation.

³⁸⁸ « How adequately will private enterprise supply the needs and serve the interests of consumers? Also, are individual consumers sufficiently intelligent and informed as to their needs to secure the essential goods and services for themselves? » (Kyrk, 1923, p. 59).

Alors que Veblen opposait une classe oisive à une classe laborieuse, Kyrk oppose les consommateurs aux producteurs, mais dans un rapport nettement moins frontal que Veblen. Il existe certes une asymétrie radicale entre ces deux groupes du point de vue de la rationalité, mais c'est à partir du prisme du choix que cette relation est analysée, non en tant que rapport antagoniste définitif.

En l'occurrence, Kyrk analyse le choix du consommateur à partir d'une distinction entre une « liberté formelle de choix » et une « liberté réelle de choix ». La première renvoie à une conception négative de la liberté, basée sur l'absence de contrainte extérieure ; la seconde renvoie aux aspects positifs de la liberté, au champ effectif de l'exercice du choix³⁸⁹. Elle pose ainsi la question de savoir si le fait que les producteurs sont mus par la recherche du profit a un impact sur la liberté de choix du consommateur, et si les tactiques employées par les producteurs représentent des formes de limitations à cette liberté. D'autres obstacles à cette liberté peuvent également provenir du fait que certains désirs ne sont pas *productibles, transférables, ou commensurables*.

Au cœur de cette relation, la publicité joue un rôle central dans la capacité du producteur à influencer le choix du consommateur. D'un côté, elle constitue une aide pour le consommateur, lui permettant d'obtenir davantage d'information et de gagner du temps ; de l'autre, elle peut être assimilée à un contrôle de la demande via le façonnement des choix. Pour autant, la publicité est une composante de l'organisation industrielle moderne³⁹⁰. D'un côté, la quête de profit des producteurs permet d'élargir l'espace de choix du consommateur, mais de l'autre, elle est source de limitation de sa liberté. Pour Kyrk, ces limitations sont visibles à trois niveaux : (1) premièrement, la quête du profit peut aller à l'encontre de l'efficacité ; (2) deuxièmement, elle peut induire le consommateur vers une éducation erronée ou qui va à l'encontre de ses intérêts ; (3) troisièmement, elle peut inciter le producteur à vouloir « guider » la demande (ibid., p. 95). Ces limitations représenteraient une critique sérieuse qui doit être prise en compte dans l'analyse de la consommation.

³⁸⁹ Cette distinction n'est pas sans rappeler celle faite par Isaiah Berlin dans son célèbre texte « Two Concepts of Liberty » prononcé à Oxford en 1958.

³⁹⁰ « [...] the advertising of goods, the wide circulation of information about them, is essential to a system of specialized industry. » (Kyrk, 1923, pp. 89-90).

Kyrk cherche ainsi à comprendre la forme du rapport de pouvoir qui existe entre consommateurs et producteurs. Comment résoudre le problème de la liberté de choix du consommateur, si dans le même temps elle admet la capacité des producteurs à influencer la demande, voire à la créer ? C'est l'organisation industrielle actuelle, basée sur le « régime de profit » (ibid., p. 100) qui est à l'origine du désir de contrôle des consommateurs par les producteurs. Mais s'agit-il d'un contrôle absolu, d'une demande purement manufacturée, sans que le consommateur n'ait son mot à dire ? Pour elle, cette vision a des implications théoriques difficilement soutenables (aucune théorie des prix ne pourrait fonctionner), et l'on est forcé d'admettre que ce guidage de la demande est partiel :

La conclusion inévitable est que, si grande soit l'influence du producteur, il travaille dans des limites et sous des conditions qui lui sont imposées, non seulement par ses propres ressources et par la pression de la concurrence, mais par les besoins, les intérêts et les standards des consommateurs qui constituent son marché. (ibid., pp. 103-104)³⁹¹.

Le processus de création de la demande (« *demand creation* ») est en effet plus complexe que le simple façonnement de désirs. Les individus peuvent effectivement être influencés par les producteurs, mais cette influence n'est qu'une partie de l'environnement avec lequel ils interagissent :

La « création de la demande » n'est pas un processus tout à fait analogue au façonnage d'un bonhomme de neige par des enfants, d'un bol par le potier, ou de la figure humaine par le sculpteur. [...] [D]'autres personnes, d'autres forces, d'autres instruments, la façonnent en même temps qu'elle-même. (ibid., p. 105)³⁹².

Ainsi, le producteur assure deux rôles distincts auprès du consommateur : la recherche du profit le conduit à contrôler la demande ; et les désirs du consommateur le poussent à « interpréter » cette demande pour y répondre le mieux possible (ibid., p. 105). La publicité et la vente ont une place centrale dans ce processus. Paradoxalement, l'existence de la publicité témoigne davantage de la force de l'individu plutôt que de sa faiblesse. Autrement dit, c'est précisément parce que l'individu se protège, se

³⁹¹ « The inevitable conclusion is, that great as the producer's influence may be, he works within limits and subject to conditions which are imposed, not only by his own resources and by the pressure of competition, but by the needs, interests, and standards of the consumers who constitute his market. » (ibid., pp. 103-104).

³⁹² « 'Demand creation' is not a process altogether analogous to the molding of a snowman by children, a bowl by the potter, or the human figure by the sculptor. [...] [O]ther people, other forces, other instruments, are shaping and molding it at the same time as he. » (ibid., p. 105).

défend et se montre difficile à contrôler que la publicité existe. Se basant sur l'ouvrage *Advertising as a Business Force* (1913) de Paul T. Cherington, Kyrk affirme : « Le consommateur a des 'défenses' et il y a une résistance à la pression du producteur. Cette résistance n'est pas seulement la contre-pression des attaques d'autres producteurs. Si c'était le cas, la publicité et l'art de la vente seraient des efforts inutiles. »³⁹³. Cette conception s'intègre dans la définition duale qu'elle offre de la publicité. D'un côté, il s'agit d'un instrument de contrôle pour contraindre et diriger ; de l'autre, elle est entendue comme un outil d'information permettant au consommateur d'élargir son espace de choix (ibid., p. 107). La publicité est perçue comme une *force éducationnelle* qui a permis d'élever les standards de vie. Mais dans le même temps, c'est le régime du profit qui guide l'activité des producteurs, et les moyens employés ne font guère de différence d'avec la manipulation pure (ibid., p. 116). Or, cette capacité des producteurs à profiter des faiblesses humaines représente un danger pour les dépenses du consommateur :

Il y a un grand danger de dépenses inconsidérées dans un régime qui permet l'éducation du consommateur par les ignorants et les sans-scrupules, encourageant chaque producteur à attirer l'attention sur les mérites et les attraits de son produit particulier. (ibid., p. 117)³⁹⁴.

Dès lors, comment savoir dans quelles circonstances la publicité répond à une volonté de contrôle ou de fournir de l'information ? D'autant plus que l'individu est limité par ses capacités cognitives propres, et « les dangers de la substitution, de l'adultération, de la tromperie et de la fraude seraient immensément amoindris si le consommateur était intelligent et conscient de ses propres problèmes et intérêts. »³⁹⁵. Ces limitations ne sont à priori pas un problème en eux-mêmes, puisqu'elles découlent de l'activité même de la consommation. Autrement dit, la consommation n'est pas un processus hautement rationalisé comme la production qui, comme nous l'avons dit plus haut, répond à un objectif clairement établi (la recherche du profit) et qui est dotée d'une

³⁹³ « The consumer has 'defenses' and there is resistance to the pressure from the producer. This resistance is not only the counter pressure from other producer's attacks. If it were, advertising and salesmanship would be wasted effort indeed. » (ibid., p. 106).

³⁹⁴ « There is a great danger of unwise expenditure in a régime which permits the education of the consumer to be carried on by the ignorant and the unscrupulous, and encourages each producer to play up to the utmost the merits and allurements of his particular product. » (ibid., p. 117).

³⁹⁵ « [...] the dangers of substitution, adulteration, deception and fraud, would be immensely lessened if the consumer were intelligent, and awake to his own problems and interests. » (ibid., p. 119).

structure organisationnelle qui tend vers la rationalité des processus de décision. La consommation est un processus bien plus difficile à maîtriser dans la mesure où elle répond à un objectif indistinct de « traduction » de désirs en matérialités :

En d'autres termes, la consommation est largement non rationalisée ; le consommateur ne sait pas ce qu'il veut de telle sorte qu'il puisse le sélectionner avec exactitude lorsque cela lui est présenté sur le marché. [...] [C]ela implique qu'il doit traduire ses aspirations et ses désirs en « biens » de forme définie. (ibid., p. 120)³⁹⁶.

Face aux grandes entreprises dotées de services de marketing bureaucratiques et *rationalisés*, les consommateurs pris isolément étaient considérés comme démunis. Ils représentent en effet un corps peu organisé collectivement, donc incapable d'exercer la moindre influence (ibid., p. 123). Kyrk défendait ainsi une conception active du consommateur, qui ne saurait se réduire à un simple contenant situé en bout de la chaîne de production. Contrairement à la représentation classique du consommateur comme finalité passive du processus économique, sa théorie fait ici place à une figure active dans sa représentation générale, bien que soumise aux influences de son environnement, au premier chef desquels celles des producteurs.

3) Agenda normatif d'une éducation à la réflexivité des choix : information, conscientisation, autonomisation

La particularité de la perspective de Kyrk est qu'elle s'articule autour de la notion d'information, qui constitue le principal élément responsable des gaspillages qui apparaissent dans le contexte de la consommation. Sa théorie arrive au point chaud de l'histoire des mouvements de consommateurs, moment caractérisé par un déficit important d'information donné au consommateur (Finch, 1985, p. 25). Les années 1920 sont en effet emblématiques d'un afflux visible de biens de consommation (voir chap. 1), mais dont l'arrivée s'inscrit dans une configuration institutionnelle et juridique qui ne contraint ni n'incite à fournir de l'information aux consommateurs sur les produits vendus.

³⁹⁶ « In other words, consumption is largely non-rationalized ; the consumer does not know what he wants in such a way that he can select it with exactitude when it is displayed upon the market. [...] [I]t implies that he must translate his longings and desires into 'goods' of definite shape and form. » (ibid., p. 120).

Comme nous l'avons vu, Kyrk présente le problème de l'information au-delà de la seule observation de son absence, mais à travers la difficulté pour le consommateur à la traiter comme le ferait une entreprise. Cette conception de l'information conduit à une prise de position en faveur de l'éducation à la « consommation rationnelle ». Pour le comprendre, nous nous appuyons ici en grande partie sur un article qu'elle publie en 1930 dans le *Journal of Educational Sociology* intitulé « Education and Rational Consumption » dans lequel elle précise la vision qu'elle avait développée dans son ouvrage de 1923. Pour Kyrk, l'éducation à la consommation peut renvoyer à trois éléments distincts :

- **L'utilisation rationnelle** (« *rational use* »)
- **La sélection marchande** (« *market selection* »)
- **La modification des besoins/désirs** (« *change the wants themselves* »)³⁹⁷

Tandis que le premier est davantage du ressort de l'économie domestique traditionnelle, et a trait à l'usage effectif des biens, les deux suivants sont au cœur de son agenda normatif. Le second élément est explicitement associé à l'idée de « technologie de consommation » chez Hoyt (voir chap. 5), et constitue le champ d'application le plus explicite pour remédier au déficit informationnel. Le dernier est présenté comme étant à la fois le plus difficile à atteindre et dans le même temps le plus important, en ce qu'il implique de « façonner les désirs, les intérêts, et les valeurs derrière le choix » (ibid., p. 16)³⁹⁸.

On aperçoit ici que la visée normative de Kyrk ne saurait se résumer à la promotion simpliste d'une plus grande quantité d'informations offerte aux consommateurs. Le façonnement de la demande tel que décrit ci-dessus ne prend pour autant pas non plus la forme d'une figure d'expert bienveillante et potentiellement cachée, mais s'inscrit dans une démarche d'éducation à un « art » et non comme une « science appliquée » proche des arts ménagers (ibid.). Kyrk entendait ainsi dépasser la seule provision d'information en articulant trois formes d'application, l'une qu'elle qualifie de

³⁹⁷ Kyrk (1930a, pp. 15-16).

³⁹⁸ « [...] education that makes for rational choice in the sense that it attempts to shape the desires, interests, and values that are behind choice. » (Kyrk, 1930a, p. 16). Dans le même esprit : « We must know why people want what they do before we can change their wants. We must know the psychology of their present choices, how their present attitudes and values came to be, before we can substitute others. » (ibid., p. 17).

« directe », et deux autres d'« indirectes » (ibid., pp. 17-19), que nous pouvons résumer ainsi :

- **Information** : fournir et augmenter la quantité d'information offerte au consommateur³⁹⁹
- **Conscientisation** : rendre le consommateur conscient de l'origine et des motifs de son choix⁴⁰⁰
- **Autonomie** : rendre le consommateur autonome dans son choix, et indépendant dans son jugement⁴⁰¹

Ces trois formes d'application permettent de prendre la mesure de la portée normative de sa théorie, qui s'articule autour d'une vision émancipatrice de la consommation dans laquelle l'art de la bonne consommation permet de rendre les consommateurs autonomes dans leur processus de décision et non uniquement de leur indiquer quel est le meilleur produit à sélectionner. L'éducation à la consommation en tant qu'art doit débiter dès la scolarité des plus jeunes, garçons comme filles (Kyrk, 1933, p. xix). Ce projet d'éducation consciente à la consommation s'appuie en parallèle sur l'apprentissage des méthodes de vente. En particulier, elle invite à l'apprentissage des techniques de marketing et de vente afin « de développer des défenses contre les méthodes indésirables en vogue » (Kyrk, 1923, p. 124). Cet agenda s'inscrivait donc dans une démarche de préparer le consommateur à l'environnement à la fois interne et externe dans lequel le processus de décision a lieu, et d'ainsi encourager une activité de réflexivité par rapport à ses désirs. En l'occurrence, cette réflexivité est permise par le fait que Kyrk approche l'enjeu du choix du point de vue des *désirs* et non des *préférences* : les désirs impliquent l'imagination et procèdent d'une activité expérimentale, tandis que la notion de préférence traduit la rationalisation de

³⁹⁹ « The direct attack is the organized attempt to supply consumers with the information that science provides in regard to physical or other needs and the means of meeting them. » (ibid., p. 17).

⁴⁰⁰ « The second form of indirect attack upon the problem consists in making the consumers themselves aware of the bases and character of their choices. Its objective is to make them conscious of the motives that that guide them, the nature of the values they seek, the forces that have been influencing their choices. Such choice-conscious consumers will be set, it is believed, on the road towards rational consumption. » (ibid., p. 18).

⁴⁰¹ « The third, possibly the most important and certainly the most difficult, line of indirect attack upon the problem of rational consumption is the attempt to bring about discrimination, self-reliance, and independence of judgment on the part of consumers. [...] He must learn to consult his individual need, to form his own judgments, to desire for himself and to respect in others a creative, experimental attitude towards the various means that are offered him for the enhancement of his health and comfort, or the enrichment of his experience. » (ibid., pp. 18-19).

l'expression de la faveur ou l'inclination pour une chose *plutôt que* pour une autre, i.e. entendue dans le cadre d'un choix entre plusieurs *alternatives*. Pour Kyrk, l'économie de la consommation doit jouer son rôle à la fois du côté de l'enseignement auprès des citoyens-consommateurs, et en même temps du côté de la recherche *appliquée* dans des institutions spécialisées (bureaux fédéraux, bureau des standards, etc.) afin de conduire des tests et d'établir des standards de qualité pour les produits achetés.

Ainsi, l'un des rôles de la théorie de la consommation est de faire prendre conscience aux consommateurs des techniques employées par le producteur et du potentiel pouvoir qu'ils pourraient exercer à travers les bénéfices de leur regroupement. De manière analogue, la situation peut être comparée à celle que l'on retrouve dans un cadre politique, avec d'un côté les électeurs, censés exprimer leur choix libre et indépendant, et de l'autre le pouvoir politique. Électeurs et consommateurs seraient dans une même situation de passivité, dans la mesure où leur liberté ne s'exprime guère au-delà de leur individualité. Seul, l'électeur n'a pas le pouvoir de modifier l'issue de l'élection, de la même manière que le consommateur pris isolément n'a pas d'influence sur la structure des prix ou de l'activité économique en général (ibid., p. 99). En dépit de la position de force dont bénéficient les producteurs, Kyrk veut croire qu'un mouvement positif du rôle et des possibilités d'amélioration de la situation du consommateur est possible. Pour elle, l'État a un devoir de protection du consommateur (sur la qualité du produit, l'équité de l'échange, et la prévention des pratiques frauduleuses), mais elle souhaite aller plus loin que la simple protection formelle, précisément parce qu'elle a conscience des faiblesses des individus et du pouvoir qu'exercent les producteurs sur la demande.

La provision d'information est nécessaire, mais ne saurait suffire à elle seule, et le recours à une forme d'*expertise de la consommation* est interprétée comme une demande légitime d'aide au consommateur dans la mesure où les producteurs font eux aussi appel à des experts dans la promotion de leurs produits. À ce titre, le contexte de développement de l'appareil fédéral concrétisé dans les années 1910 par le système de *cooperation extension service* fournissait un cadre de régulation propice à cette ambition (voir chap. précédent). Les stations expérimentales arrimées aux universités permettaient la conduite de recherches pratiques, dont les résultats étaient centralisés

au département fédéral de l'agriculture. Elle promouvait ainsi le développement de structures fédérales dont l'expertise serait au bénéfice direct des consommateurs, et non seulement aux femmes ou aux populations rurales comme ce fut essentiellement le cas jusqu'aux années 1910.

Kyrk rejoindra d'ailleurs plus tard dans sa carrière le *Bureau of Home Economics* (*US Department of Agriculture*), au sein duquel elle conduira des études de grande ampleur sur les habitudes de consommation (voir chap. 5). Comme le souligne très justement Hirschfeld (1997), la particularité de l'approche de l'économie domestique consistait précisément à adopter une posture méthodologique et un discours sur le ton de la *conversation*. S'inscrivant dans le cadre d'analyse féministe développé par Julie Nelson, Hirschfeld montre que la méthodologie des économistes domestiques correspond aux valeurs habituellement arrimées à des traits féminins (intuitif, subjectif, verbal, informel, etc.). À ce titre, la posture d'expertise de Kyrk (comme celle des autres économistes de la consommation, voir chap. suivant) traduisait une ambition de s'adresser directement aux foyers américains, et en particulier aux femmes. Pour Kyrk comme pour la plupart des économistes de la consommation après elle, l'enjeu de la protection du consommateur est bien du ressort des pouvoirs publics en tant qu'ils permettent de mettre en place un cadre légal nécessaire. Cette tendance à la promotion d'un tel cadre fut particulièrement mise en avant dans le contexte du New Deal : l'État fédéral est désormais responsable de l'instauration de normes assurant la protection et la santé du consommateur, dans la continuité des lois du *Pure Food and Drug Act* et du *Federal Meat Inspection Act* de 1906⁴⁰². Toutefois, cette

⁴⁰² Ces deux lois sont votées au Congrès américain dans un climat de défiance grandissante vis-à-vis des normes d'hygiène dans l'industrie alimentaire, sous l'effet notable du scandale de la viande bovine embaumée pendant la guerre avec l'Espagne en 1898 et de la parution du livre d'Upton Sinclair, *The Jungle* au début de l'année 1906 qui avait ému l'opinion publique avec ses descriptions des abattoirs de Chicago. Dès 1903, le *Ladies' Home Journal* contribua d'ailleurs activement à alerter ses lectrices à ces enjeux et joua un rôle crucial dans le passage de la loi. En 1906, le *Pure Food and Drug Act* constituait ainsi la première loi d'ampleur fédérale qui régule les produits alimentaires (pris dans un sens large) mensongèrement étiquetés et mandate le *Bureau of Chemistry* du département fédéral de l'agriculture d'administrer (i.e. de faire appliquer) la loi. Concernant le *Federal Meat Inspection Act*, il visait essentiellement à établir des normes de propreté et d'hygiène dans le secteur des produits alimentaires carnés destinés à la consommation humaine. La popularisation des sciences sanitaires dans les années 1880-1900 à laquelle Richards avait participé (voir chap. précédent) avait permis d'alerter le public sur l'importance des enjeux d'hygiène et de santé publique, et depuis les années 1880, plusieurs États avaient déjà voté des textes dans ce sens. En revanche, aucune régulation n'était prévue au niveau fédéral (Strasser, 1989, p. 256). La loi fut loin d'être un succès, et fut notamment critiquée pour l'absence de cadre de pratiques claires, mais elle permit néanmoins de poser un jalon important

demande en régulation représente seulement un premier pas nécessaire et ne constitue pas l'essentiel de l'agenda normatif, qui relève d'un projet d'*éducation à la réflexivité des désirs* des consommateurs.

Conclusion du quatrième chapitre

Au début des années 1920, la *Théorie de la consommation* d'Hazel Kyrk fait converger en son sein les enjeux épistémologiques et de genre en articulant une étude théorique institutionnaliste de la consommation avec la transformation du rôle de la femme dans le contexte d'émergence de la modernité matérialiste. Le champ de l'économie de la consommation qu'elle inaugure doit être appréhendé à l'intérieur du contexte particulier de l'époque, caractérisé par trois éléments principaux : (1) l'absence de cadre théorique systématique pour étudier la consommation ; (2) l'absence de régulation et de protection du consommateur ; et (3) la place des femmes dans la société en général, et dans l'académie en particulier. C'est en réponse à ces trois questions que la théorie de Kyrk pose les bases d'un cadre institutionnaliste et progressiste d'étude de la consommation qui servira d'épicentre théorique et normatif dans la décennie subséquente (voir chap. suivant). L'économie domestique, en tant que champ académique, représentait un refuge disciplinaire pour de nombreuses femmes formées à l'économie politique. Kyrk se considérait elle-même comme économiste plutôt qu'économiste domestique, et l'épisode de son affiliation aux départements de l'université de Chicago illustre le double mouvement d'exclusion des femmes et de la consommation de la discipline économique.

Kyrk traduisait un double héritage, à la fois ancré dans l'économie domestique et l'institutionnalisme américain. Sa théorie est généralement présentée comme la contribution institutionnaliste la plus notable, faisant néanmoins l'impasse sur son héritage domestique. Nous avons montré dans ce chapitre que sa théorie s'inscrit dans un mouvement d'intégration de l'étude de la consommation initié par la génération de Richards dans un cadre théorique institutionnaliste instinctiviste inspiré en particulier des travaux de Veblen, et dans une moindre mesure de Mitchell. Sa critique de l'hédonisme débouche sur une théorie de la valeur en termes de *processus*

dans la régulation des produits alimentaires et de la protection des consommateurs (voir Diamond, 2002).

d'évaluation inspirée du pragmatisme de John Dewey, et la conduit à une étude des standards de consommation à travers une réinterprétation de la théorie des instincts de Veblen et une représentation *relationnelle* du choix du consommateur sur le marché. Ce faisant, Kyrk articule son étude de la consommation à partir de deux objectifs centraux, qui formeront la matrice élémentaire du champ dans les années suivantes : (1) expliquer les choix de consommation à partir d'un cadrage épistémologique alternatif à la psychologie hédoniste ; et (2) proposer un agenda normatif progressiste consistant à promouvoir une éducation à la *consommation rationnelle*. En matérialisant ainsi cette « nécessité d'exploration du monde derrière la courbe de la demande », Kyrk opéra un déplacement de la problématisation du choix de consommation en dehors du foyer, articulée à une conception du rôle de la science ancrée dans un agenda normatif progressiste. Ce versant normatif prenait essentiellement la forme d'une *éducation à la réflexivité des désirs* et visait à encourager une consommation rationnelle, mettant en avant non seulement la provision d'information, mais surtout la conscientisation du choix dans la perspective de promouvoir l'autonomie de ce dernier.

CHAPITRE 5. LE VERSANT APPLIQUE ET LE FRACTIONNEMENT DE L'ECONOMIE DE LA CONSOMMATION

À la suite de la théorie de Kyrk parue en 1923, le nombre de manuels et d'ouvrages sur l'« économie de la consommation » explose⁴⁰³. Dans son article « The Development of Consumer Economics » (1942), Walter J. Matherly, doyen de l'université de Floride, observe la multiplication de ces ouvrages (appelés « *special texts on consumption* », p. 60) depuis les années 1920. Matherly sépare les textes en deux groupes : ceux écrits par des économistes domestiques, et ceux écrits par des économistes dits généralistes (Matherly, 1942, p. 60). Les travaux d'économistes domestiques se caractériseraient par le fait qu'ils mettraient surtout en avant les difficultés du consommateur face au producteur dans leur analyse de la consommation, favorisant l'éducation. De l'autre côté, les économistes généralistes privilégieraient plutôt « le rôle du consommateur dans la vie économique, l'usage de son revenu, sa protection » (ibid.).

Cette distinction apparaît cependant peu opérante pour caractériser le champ et témoigne plutôt d'une séparation basée sur le genre des auteurs et autrices. La plupart des économistes dits *généralistes* mentionnés par Matherly occupent presque tous des positions à la frange de la discipline (comme Warren Waite en économie agricole, ou Paul Nystrom en marketing par exemple) et enseignent souvent l'économie domestique. Les auteurs qui appartiennent au champ de l'économie de la consommation à partir des années 1920 sont plutôt des héritiers du progressisme

⁴⁰³ Par commodité face à la taille du corpus, et la relative homogénéité d'une partie de celui-ci, nous cantonnons dans ce chapitre à quelques manuels/ouvrages emblématiques. Dans les années 1920-1930, les ouvrages sur l'économie de la consommation prennent des formes parfois très différentes, allant de l'examen socio-historique (comme Theresa McMahon), à des études empiriques sur les dépenses de consommation (par exemple Jessica Peixotto), ou s'inscrivant dans une démarche explicitement pédagogique (comme Leland Gordon). Notons également que le succès de ces ouvrages fut très différencié selon les auteurs ou autrices. Parmi les livres/manuels d'économistes de la consommation notables qui ne seront pas traités ici, mentionnons par exemple : Theresa McMahon, *Social and Economic Standards of Living* (1925) ; Jessica Peixotto, *Getting and Spending at the Professional Standard of Living* (1927) ; Walter B. Pitkin, *The Consumer, his Nature and his Changing Habits* (1932) ; Jessie V. Coles, *Standardization of Consumer Goods* (1932), *The Consumer Buyer and the Market* (1938) ; J. G. Brainerd (ed.), *Ultimate Consumer* (1934) ; Agnes M. Erkel et S. R. Shiras, *Mrs. Consumer's Dollar* (1935) ; Clark Forman et Michael Ross, *The Consumer seeks a way* (1935) ; Carle C. Zimmermann, *Consumption and Standard of Living* (1936) ; et plus tardivement celui de Charles S. Wyand, *The Economics of Consumption* (1937) et de Leland J. Gordon, *Economics for Consumers* (1939).

américain. Ils critiquent le pouvoir des grandes firmes et encouragent l'éducation des consommateurs en s'appuyant sur la théorie fondatrice de Kyrk. Leur caractérisation comme *économiste généraliste* donne la fausse impression qu'ils appartenaient au courant standard de la discipline. De l'autre côté, beaucoup des économistes domestiques mentionnées par Matherly occupent des positions à la fois dans les départements d'économie domestique *et* en économie politique (comme Hazel Kyrk ou Elizabeth Hoyt), ou dans des disciplines non directement entendues comme faisant partie de l'économie politique (comme Jessica Peixotto en économie sociale). La ligne de démarcation employée par Matherly traduit la délimitation opérée à l'époque entre économie et économie domestique et illustre la séparation disciplinaire entre les sphères de l'économie (masculine) d'avec l'économie domestique (féminine, voir chapitre précédent).

L'objectif du présent chapitre est double : brosser les traits du champ de l'économie de la consommation dans les années 1920-1930, et ce faisant, expliquer sa trajectoire analytique. En effet, ce chapitre affirme qu'en dépit de la grande popularité de la théorie de Kyrk, l'agenda institutionnaliste d'*exploration du monde derrière la courbe de la demande* ne trouve pas de relai analytique pérenne et se trouve progressivement fragmenté. Trezzini caractérise la mutation du champ au tournant des années 1930 sous la forme d'une « seconde phase empirique » (Trezzini, 2016, pp. 287-292). S'il ne fait aucun doute que le mouvement d'empiricisation est une composante essentielle du champ dès le milieu des années 1920, elle ne saurait toutefois traduire la dynamique de morcellement de l'étude de la consommation. En l'occurrence, le seul argument de l'empiricisation ne permet ni de rendre compte de la prééminence du cadrage keynésien ni de la réappropriation de l'ambition de la connaissance du consommateur par le marketing émergent.

Dans ce chapitre, nous montrons que le champ peine à s'installer effectivement sur un socle théorique institutionnaliste, et se trouve rapidement absorbé dans une *dynamique de fractionnement multidirectionnel*. À ce titre, l'économie de la consommation se trouve en difficulté pour instaurer un dialogue avec les économistes politiques institutionnalistes, qui sont pourtant bien plus nombreux et populaires (Morgan et Rutherford, 1998), mais dont l'étude de la consommation ne les intéresse que faiblement. À cela s'ajoutent les enjeux de genre qui dans les années 1920-1940

participent au cloisonnement disciplinaire en limitant l'accès pour les femmes aux départements d'économie politique. Cette double réactivation des enjeux épistémologiques et de genre traduisent à nouveau frais le rôle de la consommation comme frontière (disciplinaire et de genre) et dans le processus de définition des disciplines.

Pour le prouver, nous analysons le cas emblématique du glissement empirique du *Bureau of Home Economics*, créé en 1923 au sein de l'*US Department of Agriculture* (section A). Nous montrons que l'évolution du rôle de cette organisation fédérale illustre à la fois la trajectoire de spécialisation du mouvement d'économie domestique dans l'étude de la consommation, et traduit dans le même temps le tournant *empirique* et *appliqué* de l'étude de la consommation qui devient centré sur les études de budget des ménages. Au tournant des années 1930, le *Bureau of Home Economics* est célébré comme un pôle d'expertise important dans la *science de la consommation*, permettant à de nombreuses femmes diplômées de faire carrière. La fin de la première vague féministe dans les années 1920 combinée au développement de l'appareil fédéral conduit à faire du *Bureau of Home Economics* un lieu privilégié pour les femmes intéressées à l'économie de la consommation. Kyrk elle-même, ainsi que plusieurs de ses étudiantes travailleront au *Bureau*.

Nous examinons ensuite les contributions de deux économistes de la consommation (Warren Waite, Elizabeth Hoyt) qui s'inscrivaient dans le sillage de la théorie de Kyrk à la fin des années 1920 (section B). Leurs travaux illustrent la faible dynamique de renouvellement analytique subséquente aux travaux de Kyrk. À ce titre, le manuel de Waite (1928) illustre le rôle didactique de la consommation dans l'éducation à l'économie, et celui de Hoyt (1928) soulève les enjeux de valeurs induits par l'étude des standards. L'agenda normatif et la question de l'éducation à la bonne consommation prenant alors nettement le pas sur le projet théorique des origines de la consommation. La science de la consommation devait avant tout être une science utile, et s'inscrire dans la vie quotidienne des gens.

Enfin, nous montrons de quelle façon l'objectif de produire une théorie de la consommation interrogeant l'origine du choix fut transformé en théorie de la demande, dans une perspective toutefois différente de la théorie des prix à proprement parler (section C). En l'occurrence, un pan significatif du champ devient, au début des

années 1930, concentré sur l'enjeu de la coordination et du maintien de la demande. À cet effet, nous appréhendons ce mouvement crucial dans la compréhension du *rôle marchand* du consommateur à travers le rôle joué par le contexte interventionniste du New Deal et observable à travers les positions de Christine Frederick, Paul Nystrom, et Margaret Reid, qui traduiront des ramifications différenciées illustrant la dynamique de fractionnement progressif du champ de l'économie de la consommation au tournant des années 1930.

Section A. La science appliquée de la consommation au *Bureau of Home Economics* : mesurer, collecter, préconiser

L'économie domestique a parfois été décrite comme la science de la consommation ultime ; et bien qu'elle comprenne certains éléments qui n'entrent pas dans cette définition, la plupart d'entre nous sont de plus en plus convaincus qu'une fonction principale de l'enseignement de l'économie domestique est de former à la sélection et à l'utilisation judicieuses des articles domestiques. (*Journal of Home Economics*, « Editorial », 1927, 19(4), p. 207)⁴⁰⁴.

Au milieu des années 1920, l'intérêt autrefois exploratoire de la consommation pour les économistes domestiques devint si important qu'on assiste alors à une identification explicite de l'économie domestique à la science de la consommation, comme on peut le lire dans le *Journal of Home Economics* paru en 1927 (voir citation ci-dessus). Le *Bureau of Home Economics* fondé en 1923 en tant qu'institution fédérale, traduit à ce titre un double mouvement : la spécialisation de l'économie domestique dans la *science de la consommation*, et l'expertise empirique de l'étude de la consommation, amorçant le déclin du versant théorique institutionnaliste de l'économie de la consommation.

⁴⁰⁴ « Home economics has sometimes been described as the science of ultimate consumption; and though it includes some elements that do not fall within this definition, most of us are becoming more and more convinced that a principal function of home economics instruction is to train for the wise selection and utilization of household goods. ». *Journal of Home Economics*, « Editorial », 1927, 19(4), p. 207.

1) La création du *Bureau of Home Economics*

En 1915, l'*Office of Home Economics* est mis en place par le *US Department of Agriculture*, initialement spécialisée dans les *food studies* et les questions de nutrition. L'organisation avait été créée sous l'impulsion du Secrétaire de l'Agriculture David F. Houston, et formait alors l'une des pièces composant le nouveau *States Relations Service* (dirigé par Alfred C. True) et qui englobait également l'*Office of Experiment Stations*⁴⁰⁵. C'est le chimiste et nutritionniste Charles F. Langworthy qui est nommé à la tête de l'*Office of Home Economics*. Langworthy était un ami proche de Richards et avait d'ailleurs participé à la *Lake Placid Conference*⁴⁰⁶. Lorsque les États-Unis s'engagent dans le conflit européen, l'Office participe à l'effort d'éducation à la conservation, à la lutte contre le gaspillage alimentaire, et à la recherche sur la nutrition. En particulier, l'organisation publie des tracts, des tests, et diffuse les techniques de mise en conserve, en ligne avec le message général de la *US Food Administration* (voir chap. 3).

En 1923, l'*Office of Home Economics* fut transformé en *Bureau of Home Economics* par le secrétaire de l'agriculture Henry C. Wallace⁴⁰⁷. Peu après son lancement officiel, le *Bureau of Home Economics* devint l'une des institutions fédérales les plus importantes pour la recherche et la diffusion du savoir de l'économie domestique. Les économistes domestiques y rédigeaient des brochures pédagogiques, des bulletins établis à partir des travaux de recherche conduits par le *Bureau of Home Economics* et en partenariat avec les *extension services* ou le département fédéral de l'agriculture. En pratique, cette recherche pouvait prendre de nombreuses formes, comme des tests en laboratoire sur des produits (pour déterminer leur qualité/résistance par exemple), des questionnaires, des études de budget de grandes ampleurs, et des enquêtes sociales. Les résultats étaient relayés aux universités, dans les stations expérimentales, aux organisations professionnelles comme l'*American Home Economics Association*, diffusés par le biais d'interviews à la radio, ou repris par les magazines féminins ou

⁴⁰⁵ Dont Wilbur O. Atwater avait été le premier directeur en 1888 (voir chap. 3). Alfred True occupa également ce poste dans les années 1890 jusqu'à la création du *States Relations Service* en 1915.

⁴⁰⁶ En 1893, Langworthy avait été recruté comme assistant par Wilbur Atwater pour conduire des études sur la nutrition à la station expérimentale de Wesleyan (voir chap. 3).

⁴⁰⁷ Sur l'histoire du bureau, voir en particulier Betters (1930), Elias (2017), et Goldstein (2012, pp. 62-97).

les journaux plus académiques comme le *Journal of Home Economics*. À cet égard, le *Bureau of Home Economics* tint un rôle crucial dans la récolte, la centralisation et la diffusion du savoir propre à l'économie domestique à travers le pays.

La mission initiale officielle du *Bureau of Home Economics*, décidée par le congrès, était d'améliorer les conditions de vie des populations rurales, qui déclinaient rapidement au rythme du redressement de l'économie européenne après 1918. L'exportation de produits agricoles vers les zones en guerre avait grandement contribué à la prospérité de l'agriculture nationale, mais au début des années 1920 la demande pour les produits américains s'effondra. Cette crise de surproduction provoqua une chute des prix sur le marché, qui, combinée à un endettement général des fermiers, fut le déclencheur d'une dépression agricole de grande ampleur⁴⁰⁸. La création du *Bureau of Home Economics* à l'intérieur du département de l'agriculture s'inscrivait ainsi explicitement dans une démarche d'offrir une réponse à cette crise en mettant à profit la discipline de l'économie domestique.

Louise Stanley (1883-1954), alors doyenne du département d'économie domestique de l'université du Missouri, fut recrutée en tant que première directrice du *Bureau*, poste qu'elle conservera jusqu'en 1943⁴⁰⁹. La nomination d'une femme à la tête du *Bureau* s'inscrit à la fois dans la dynamique de transformation de la société américaine (le droit de vote est accordé aux femmes en 1920 à l'échelle nationale), et traduit également le mouvement de professionnalisation et de crédibilisation de l'économie domestique. En qualité de directrice du *Bureau*, Stanley était la femme scientifique la mieux payée de tout le gouvernement fédéral (Elias, 2017, p. 15).

Quelques mois après la création officielle du *Bureau of Home Economics* en 1923, Stanley publiait dans le *Journal of Home Economics* un article intitulé « Plans for the Bureau of Home Economics » (Stanley, 1923a), dans lequel elle soulignait son souhait

⁴⁰⁸ En 1922, le *Capper-Volstead Act* légalise l'association des producteurs agricoles en groupement sous une forme proche de la coopérative, qui était jusque-là limitée par la régulation antitrust en vigueur. La même année, le *Fordney-McCumber Tariff* augmente les droits de douane sur les produits importés (+15% en 1922, et +36% en 1923 en moyenne) afin de protéger l'économie nationale.

⁴⁰⁹ Stanley appartenait à la génération de femmes diplômées dans le sillage de Richards. Stanley avait un Master de l'université Columbia, et un doctorat de biochimie de l'université de Yale. En revanche, contrairement à Richards qui enseignait au MIT la chimie, Stanley enseignait l'économie domestique à l'université du Missouri dans les années 1910, traduisant là-aussi la dynamique de structuration significative de la discipline dans l'académie (voir chap. 3).

de particulièrement mettre en avant l'étude des « phases économiques de l'économie domestique »⁴¹⁰. En substance, Stanley résumait cette phase en deux thèmes principaux, qui feront l'objet d'une attention particulière au sein du *Bureau of Home Economics* : (1) la mesure du travail domestique, qui contribuera à une meilleure reconnaissance du travail des femmes ; et (2) l'étude des dépenses du foyer, qui passera en particulier par la conduite d'enquêtes sur les budgets des ménages (ibid., p. 680). Par contraste avec l'objectif initial fixé par le Congrès américain, Louise Stanley cherchait ainsi à étendre le périmètre de l'économie domestique en direction de la consommation, dans la continuité de ce qu'avait amorcé la génération de Richards. C'est dans cet esprit que Stanley affirme dans un autre article intitulé « The Housekeeper, a Consumer and a Producer » publié en 1923 dans l'*American Food Journal* :

Nous, au Bureau d'Économie Domestique, avons estimé que dans de nombreux cas, nous pouvons l'aider [la femme] à trouver des méthodes plus faciles et plus efficaces pour faire son travail. Nous pensons pouvoir aider non seulement la femme rurale, mais toutes les femmes, en indiquant des moyens de réduire le temps consacré à diverses tâches nécessaires [...]. Mais nous espérons également aider la ménagère à choisir au mieux les matériaux que la famille doit acheter pour la consommation et la meilleure façon de répartir son temps entre ses diverses tâches. (Stanley, 1923b, p. 580)⁴¹¹.

La vision de Stanley pour le *Bureau of Home Economics* traduisait la dynamique générale de l'économie domestique amorcée au tournant du siècle d'intégration de la consommation en tant que tâche domestique marchande pouvant être rationalisée dans des termes similaires au travail domestique.

En 1924, le *Bureau of Home Economics*, qui était organisé depuis sa création en deux divisions « *Food and Nutrition* » et « *Economics* », fut augmenté d'un nouveau pôle « *Textiles and Clothing* » (Betters, 1930, pp. 42-43). Ces trois divisions partageaient ainsi l'objectif général de rendre les activités domestiques (dont la consommation)

⁴¹⁰ « the economic phases of home economics. » (Stanley, 1923a, p. 679).

⁴¹¹ « We in the Bureau of Home Economics fell that in many cases we can help her [the woman] in working out easier and more efficient methods of doing her work. We believe we can help not only the rural woman, but all women, by pointing out ways of reducing the time spent at various necessary tasks [...]. But we also hope to help housekeeper in choosing to best advantage what materials the family shall purchase for consumption and how shall best distribute her own time among her various duties. » (Stanley, 1923b, p. 580).

plus rationnelles en établissant notamment des standards de pratiques domestiques⁴¹². Dans les années 1920, Hildegard Kneeland (1889-1994), ancienne étudiante de Kyrk à l'université de Chicago, dirige le pôle *Economics* et entérine la vision de Stanley autour du couple de thématiques de recherche « production domestique » et « économie de la consommation ».

2) Mesurer le temps de travail domestique : l'arbitrage entre produire et consommer

Comme nous l'avons montré dans les deux précédents chapitres, l'économie domestique prit au tournant du siècle un virage scientifique important, en particulier sous l'impulsion de Richards (voir chap. 3). À partir des années 1900, l'intérêt des économistes domestiques était davantage porté sur les enjeux du travail domestique que sur la stricte diffusion de bonnes pratiques par les manuels. La question de la mesure du travail domestique des femmes devint un thème de recherche prééminent, comme cela était déjà visible chez Christine Frederick (voir chap. 3).

L'un des enjeux majeurs était de connaître précisément le nombre de femmes qui travaillaient au sein d'un foyer (soit pour leur propre foyer, soit en tant qu'aide domestique). En 1929, Kyrk et Reid publient un article dans le *Journal of Home Economics* dans lequel elles déterminent qu'en 1920, sur les 35 millions de femmes de plus de 15 ans, un peu plus de 22 millions peuvent être caractérisées comme « engagées dans une activité domestique », soit un peu plus de 60% (Kyrk et Reid, 1929, p. 426). Partant de ce constat, les économistes domestiques cherchaient ainsi à dresser un tableau des conditions dans lesquelles cette activité s'inscrivait : quelles différences existait-il entre les différents types de population (rurales/urbaines,

⁴¹² La standardisation est un thème clé à l'époque car il n'existait que très peu de régulation fédérale (qui seront surtout mises en place à partir dans les années 1930 avec le New Deal, et après la seconde Guerre mondiale). À cet égard, le *Bureau* s'intéressait de près aux enjeux de standardisation pour les produits, les mesures, les normes de qualité, réalisant des tests sur les produits et les équipements domestiques (en particulier pour la cuisine). La nutrition demeure un thème de prédilection du Bureau, en particulier après le recrutement d'Hazel Stiebeling en 1930 comme cheffe de la *Food Division*. Sous l'impulsion de cette dernière, le *Bureau* conduit des études sur les habitudes alimentaires des Américains et diffuse le savoir des valeurs nutritionnelles (initié par Atwater et Richards notamment) auprès du grand public (Elias, 2017, pp. 20-38). La présente section se concentre sur les questions de consommation étudiées par l'organisation. Nous renvoyons les lecteurs intéressés à Elias (2017), qui présente en détail la contribution de Stiebeling au sein du *Bureau*.

riches/pauvres) ? Comment cette dynamique s'articulait-elle avec le développement de l'emploi des femmes sur le marché du travail ?

Au *Bureau*, la mesure du travail domestique devint un enjeu crucial pour appréhender la dynamique de l'activité domestique, et en particulier pour rendre compte de la transition du rôle de la femme comme productrice vers un statut de consommatrice. Kneeland fut elle-même à l'origine des principales études en la matière conduites par le *Bureau of Home Economics* dans les années 1920⁴¹³ (voir Illustration n° 9).

⁴¹³ Le développement des travaux sur la mesure des tâches domestiques fut particulièrement aidé par le *Purnell Act* voté en 1925 qui participa à étendre le champ de l'économie agricole et permit d'offrir un soutien financier aux études sur les foyers ruraux. Sur le *Purnell Act*, voir en particulier Kunze (1988), et Ramey (2009).

1.9 507133
H752D

UNITED STATES DEPARTMENT OF AGRICULTURE
BUREAU OF HOME ECONOMICS
WASHINGTON, D. C.

**DAILY TIME RECORD
OF HOMEMAKER**

Name

Address

Day of week

Date, 192

Each small space between the hours on the "clock" represents five minutes. Begin this day's record by drawing a line on "A. M. clock" from outer to inner circles at time of arising. At end of time given to the next activity draw another line, and in space between lines describe this activity. Continue in this way changing to "P. M. clock" at noon and accounting for all of the 24 hours of the day. Read separate "Instructions" carefully before beginning record.

Reserve

A.M.

P.M.

NUMBER OF PERSONS

	At meals (include lunches put up)			
	Lodging	Breakfast	Dinner	Lunch or supper
Family				
Guests and boarders				
Household help				
Farm help				
TOTAL				

NOTES

PREPARED BY
ILENA M. BAILEY
DECEMBER, 1925

(OVER)

Illustration n° 9 : « Daily Time Record of Homemaker » (1925), U.S. Department of Agriculture. Bureau of Home Economics⁴¹⁴

Dans ses « *time-use studies* », Kneeland collectait et analysait les données transmises par les femmes indiquant la durée des tâches qu'elles effectuaient quotidiennement, et ce faisant, participa notamment à la mise en lumière du double emploi des femmes rurales (« *Farm woman has double job* ») qui travaillent à la fois pour leur exploitation et pour leur foyer⁴¹⁵. Kneeland conduisait également des analyses comparatives entre

⁴¹⁴ Disponible ici : <https://www.nal.usda.gov/exhibits/ipd/apronsandkitchens/exhibits/show/time-use/item/34> (consulté le 30 août 2021).

⁴¹⁵ Hildegard Kneeland, « Women on Farms Average 63 Hours' Work Weekly in Survey of 700 Homes », *Yearbook of Agriculture*, 1928, p. 620. De manière générale, voir les « *Time-use Studies* » de Kneeland conduites vers la fin des années 1920 et le début des années 1930. Disponible à l'adresse : <https://www.nal.usda.gov/exhibits/ipd/apronsandkitchens/exhibits/show/time-use/study-results> (consulté le 30 août 2021).

populations rurales et urbaines, avec l'objectif de rendre compte du supplément de difficulté du travail domestique à la campagne. La mesure du temps de travail domestique servait, au fond, deux objectifs : en premier lieu, elle permettait de visibiliser le travail de femmes dans le foyer en s'inspirant de la méthodologie du management scientifique très en vogue depuis le début du siècle (voir chap. 3). En second lieu, elle participait au débat sur l'enjeu de la transition vers la modernité matérialiste. À ce titre, la mesure du temps de travail domestique permettait la valorisation marchande des tâches qui y étaient associées, permettant ainsi de les comparer directement avec leurs équivalents sur le marché : compte tenu du temps que cela prend, est-il plus économique de fabriquer soi-même ses vêtements, ou de les acheter directement sur le marché ? Comme l'indique Kneeland en 1927 :

Pour beaucoup de femmes au foyer de la génération précédente, l'idée que son temps avait une valeur monétaire aurait semblé absurde. Mais la ménagère moderne tient cela pour tout à fait acquis. En cette époque du prêt-à-porter, de pain de boulanger, de mise en conserve et de blanchissage commerciaux, elle a pris l'habitude de décider si elle doit consacrer son temps à une tâche ménagère ou consacrer le revenu familial à son substitut commercial. [...] [D]e nombreuses fois, lorsqu'elle se demande si elle doit ou non faire un travail particulier, elle pourrait faire un choix plus judicieux si elle savait combien d'argent elle a économisé en le faisant et combien de temps il a fallu pour réaliser cette économie. (Kneeland, 1927, p. 386)⁴¹⁶.

En d'autres termes, cette mesure du temps de travail contribuait à répondre à la question, déjà soulevée par la génération d'économistes domestiques à laquelle Richards appartenait, de savoir s'il fallait ou non embrasser la modernité consumériste. La mesure du temps de travail domestique constituait ainsi un étalon pour déterminer dans quelle mesure la femme administratrice de son ménage gagnait-elle à la transformation de la production domestique en consommation marchande. La réponse formulée par Kneeland est la même que celle de Richards et de Kyrk, à savoir un accueil favorable aux possibilités offertes par cette nouvelle matérialité de la vie domestique et sociale, tout en restant vigilant à ce que cette transformation bénéficie à l'amélioration des conditions de vie des Américains.

⁴¹⁶ « To many a housewife of a generation ago the idea that her time had a money value would have seemed absurd. But the modern home maker takes it quite for granted. In this day of ready-made clothing, baker's bread, and commercial canning and laundering, she is accustomed to deciding whether to spend her time on a household task or to spend the family income on its commercial substitute. [...] [O]n many an occasion when she is debating whether or not to do a particular job, she could make a wiser choice if she knew how much money she saved by doing it, and how much time it took to make this saving. » (Kneeland, 1927, p. 386).

3) Collecter et préconiser : l'enjeu des études de budget

Dès 1926, le *Bureau of Home Economics* conduit des enquêtes de budget (« *budget studies* ») de grandes ampleurs sur les dépenses de consommation des populations rurales, parfois en collaboration avec le département de l'agriculture. Au départ, ces études concernaient essentiellement les postes les plus importants comme la nourriture ou l'habillement⁴¹⁷. L'idée étant ainsi de donner une image claire de l'état de leurs conditions de vie. Les connaissances issues de la nutrition permettaient en particulier de déterminer la quantité des éléments nutritifs consommés, et les données sur les dépenses d'habillement permettaient de compléter un tableau général de leur niveau de vie. Jusque-là, la méthode privilégiée pour obtenir ce type d'informations était celle de l'enquête sociale qui s'appuyait sur la conduite d'entretiens directement dans les foyers⁴¹⁸. L'enquêteur pouvait ainsi obtenir des réponses à ses questions de manière ouverte et directe.

Dans les années 1870, plusieurs États avaient mis en place des *Bureau of Labor Statistics* (à l'image du Massachusetts), qui conduisaient des études statistiques. Pour le cas du Massachusetts, un bureau avait été créé en 1869 en réponse aux demandes du militantisme travailliste (Stapleford, 2009, p. 26). L'institution permettait ainsi d'exposer les conditions de vie réelles des individus, et en particulier leurs conditions de travail. Carroll D. Wright, qui dirigeait le *Bureau du Massachusetts*, fut nommé à la tête du premier bureau national, le *US Bureau of Labor Statistics* (BLS), créé en 1884 au sein du *Department of Interior*⁴¹⁹. Les premières études portant sur les dépenses de ménages étaient menées par le *BLS* dès la fin des années 1880, mais l'enjeu des conditions de travail reste prédominant jusqu'aux années 1900. Les premières études sur les dépenses de consommation qui prépareront l'assise

⁴¹⁷ Voir le rapport annuel du *Bureau of Home Economics*, « Report of the Chief of the Bureau of Home Economics » (1926), *United States Department of Agriculture, Bureau of Home Economics*, 1926, pp. 5-9. Les rapports annuels pour les années 1924-1942 sont disponibles à l'adresse : https://books.google.fr/books?id=GgNxn2q9IBgC&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false (consulté le 30 août 2021).

⁴¹⁸ Dont l'usage avait été particulièrement popularisé dans les années 1900-1910 par le *social survey movement* (voir Greenwald, 1996 ; Gordon, 1973).

⁴¹⁹ Le *Bureau* sera transféré au *Department of Commerce and Labor* en 1903, puis au sein du *Department of Labor* en 1913 lorsque ce dernier est créé. Sur l'histoire du *Bureau of Labor Statistics*, voir en particulier Stapleford (2009, pp. 22-58).

méthodologique du *Consumer Price Index* moderne⁴²⁰ sont menées en 1901-1902 (échantillon d'environ 25'000 ménages), puis en 1917-1919 (environ 12'000 ménages), culminant avec l'étude du *Consumer Purchase Study* en 1935-1936 (environ 60'000 ménages) en collaboration avec le *Bureau of Home Economics*⁴²¹. Kyrk y travaillait alors en qualité de cheffe économiste, et participe à l'élaboration du *Consumer Purchase Study*. L'étude de 1935-1936 recensait les habitudes de dépenses des ménages américains, et représentait un travail dont l'ampleur était jusqu'alors inégalée. Elle résultait d'un effort conjoint entre le *Bureau of Home Economics* et le *Bureau of Labor Statistics*, et fut reconnue comme l'un des accomplissements les plus notables du *Bureau of Home Economics* (Stapleford, 2007)⁴²², contribuant à assoir la réputation de la division économique et à poursuivre la spécialisation de la division autour des enjeux de consommation.

Le *National Bureau of Economic Research* (NBER) créé en 1920 par Malcolm Rorty et Nachum Stone était réputé pour ses études statistiques basées sur des données empiriques de la distribution des revenus. Par contraste, le *Bureau of Home Economics* s'intéressait aux données sur les dépenses de consommation. Dans les années 1920, le NBER, dirigé par l'économiste institutionnaliste Wesley Mitchell produisait des études statistiques sur le revenu national et le revenu par tête par exemple. Dans la première grande étude du NBER publiée en 1921-1922 intitulée *Income in the United States: Its Amount and Distribution, 1909-1919*, Mitchell indique qu'une adéquation de ce revenu avec le standard de vie américain devrait passer par une intensification de la production et une meilleure distribution (Fogel et al., 2013, pp. 21-48). L'étude s'appuie entre autres sur des données d'enquêtes sociales, de salaires ou de revenus. Par la suite, le NBER conduit des études communes avec plusieurs bureaux fédéraux (*Bureau of Agriculture*, *Bureau of the*

⁴²⁰ L'indice des prix à la consommation permet, grâce à la mesure statistique de paniers de biens, de mesurer l'évolution au cours du temps des prix à la consommation en utilisant un indice évoluant à partir d'une base. À l'époque, cet outil permettait alors de mesurer l'ampleur et la dynamique du problème de la cherté de la vie, qui constituait, comme nous l'avons déjà abordé plus haut dans la thèse, l'une des préoccupations économiques et politiques les plus importantes (voir chap. 3).

⁴²¹ Voir Stapleford (2012, p. 162).

⁴²² Concrètement, les synergies entre les deux institutions étaient telles que le *Bureau of Home Economics* se chargeait de rassembler les données des populations rurales, et le *Bureau of Labor Statistics* de celles des populations urbaines.

Census, Bureau of Labor Statistics par exemple). À ce titre, le *Bureau of Home Economics* participait d'un même intérêt pour les études empiriques, mais les travaux qui y étaient conduits s'inscrivaient dans une perspective différente que le NBER : d'une part parce que le NBER ne s'intéressait pas directement aux dépenses de consommation ou à la consommation spécifiquement ; et également parce que l'enjeu pour le NBER était celui d'un savoir empirique positif portant sur des données agrégées, tandis que le *Bureau of Home Economics* cherchait à utiliser ces données pour construire une science de la consommation *appliquée* et *normative*.

Dans l'optique d'une analyse de la comptabilité domestique sur les postes budgétaires, la mémoire des enquêtées se révéla rapidement être un facteur limitant dans la démarche d'enquête. Pour pallier ce problème, une étude fut conduite entre 1926 et 1928 dans laquelle les « économistes du Bureau » (« *Bureau economists* »), comme on les appelait alors, demandaient à une partie des familles enquêtées d'envoyer chaque semaine pendant toute une année les entrées du registre de leur comptabilité domestique⁴²³. Les économistes comparaient ensuite les deux méthodes de collecte auprès des foyers sélectionnés (44 foyers ruraux et 24 urbains)⁴²⁴. En recoupant les informations collectées avec les budgets estimés de l'année en cours, le *Bureau of Home Economics* put ainsi offrir un instantané plus fin et plus robuste des dépenses de consommation des foyers. En définitive, ces études allaient servir à la construction de budgets « suggérés »⁴²⁵, dans la même ligne que ceux préconisés par Richards (voir chap. 3).

L'éducation à la tenue de budget s'inscrivait dans un mouvement plus large qui connaît une nette accélération à partir des années 1900. Les travailleurs sociaux, au même titre que les économistes domestiques, proposaient déjà leur assistance auprès des ménages, mais au tournant du siècle de nouveaux acteurs (agences spécialisées, entreprises privées, assurances, etc.) rejoignent cet élan d'éducation à la bonne tenue

⁴²³ Hildegard Kneeland (que nous avons déjà mentionné plus haut), Chase G. Woodhouse, et Faith Williams (qui avait soutenu son doctorat d'économie à l'université Columbia en 1924 sous la direction de Henry Seager) furent certainement les économistes du bureau les plus notables dans la conduite de ces travaux et plus généralement dans l'inflexion du Bureau vers l'étude de la consommation (voir Goldstein, 2012, pp. 86-97).

⁴²⁴ Voir « Report of the Chief of the Bureau of Home Economics » (1929, p. 3).

⁴²⁵ « 'Suggested' budgets will be drawn up for farm families of varying size and income » (Bureau of Home Economics, 1925, p. 16).

des comptes (Ogburn, 1933, p. 887). Le développement de la pratique des budgets avait également un caractère émancipatoire, dans le sens où elle nécessitait que la femme ait une vision complète des finances du ménage (Walker, 2003, p. 752). Dès lors, les budgets participaient à donner une forme de contrôle sur le revenu du ménage, contrairement à la simple allocation donnée à la femme d'une somme établie par le mari. Toutefois, cette visée émancipatoire n'était pas particulièrement explicitée à l'époque, à la différence du rôle joué par les budgets dans l'amélioration de la prédiction de la demande, qui permettrait de mieux faire correspondre l'offre avec la demande (voir section C plus loin). Sur ce point précis, Stanley explicita clairement l'intérêt de ces études :

Une étude détaillée des dépenses spécifiques sera utile à d'autres bureaux du Département pour déterminer les demandes de consommation des ménages et pour orienter la production et la distribution de certains produits nécessaires. Par exemple, si nous constatons qu'un foyer moyen dans une communauté donnée utilise tant de livres de beurre ou tant de sacs de farine par individu, cela fournira une base pour estimer le besoin local, voire le besoin national si un nombre suffisant de groupes peut être inclus. (Stanley, 1923a, p. 680)⁴²⁶.

L'objectif des études sur les budgets était donc double : sur un plan positif, elles permettaient de donner une représentation moyenne ou agrégée des dépenses des familles, qui s'inscrivait dans une démarche typiquement progressiste d'observer *comment les gens vivent* ; et sur un plan normatif, ces études permettaient de proposer des budgets *idéaux*, qui se présentaient comme des dispositifs d'éducation à la gestion financière domestique, et dans le même temps de favoriser la coordination de l'offre avec la demande sur le marché.

Depuis les années 1890, plusieurs études avaient déjà été conduites sur les populations urbaines, en particulier par le *US Commissioner of Labor* et le *Bureau of Labor Statistics*⁴²⁷. L'absence de données sur les populations rurales conjuguée à l'aggravation des conditions matérielles de ces dernières dans les années 1920 motiva

⁴²⁶ « Detailed study of specific expenditures will be useful to other bureaus of the Department in working out household consumption demands and in guiding the production and distribution of certain necessary commodities. For example, if we find that the average home in a given community uses so many pounds of butter or so many sacks of flour per individual, this will furnish a basis for estimating the local need, or even the national need if a sufficient number of groups can be included. » (Stanley, 1923a, p. 680).

⁴²⁷ Voir par exemple celles de l'*US Commissioner of Labor* conduites en 1891 et en 1903, et celles du *Bureau of Labor Statistics* de 1918-1919 et 1929 (voir Lynd, 1933, p. 892). Voir également Williams (1930).

l'intérêt pour ces problématiques. À cet effet, les premières enquêtes sur les budgets conduites par le *Bureau of Home Economics* portaient essentiellement sur des populations rurales, afin de répondre à ce besoin spécifique en données. L'organisation plaçait au cœur de son action la modernisation des familles rurales par l'équipement du foyer dans la cuisine ou l'habillement par exemple (Goldstein, 2012, pp. 63-73). L'accès à une forme de modernité matérialiste constitua ainsi l'une des réponses du *Bureau of Home Economics* aux problèmes des conditions de vie des populations rurales (voir Illustration n° 10).

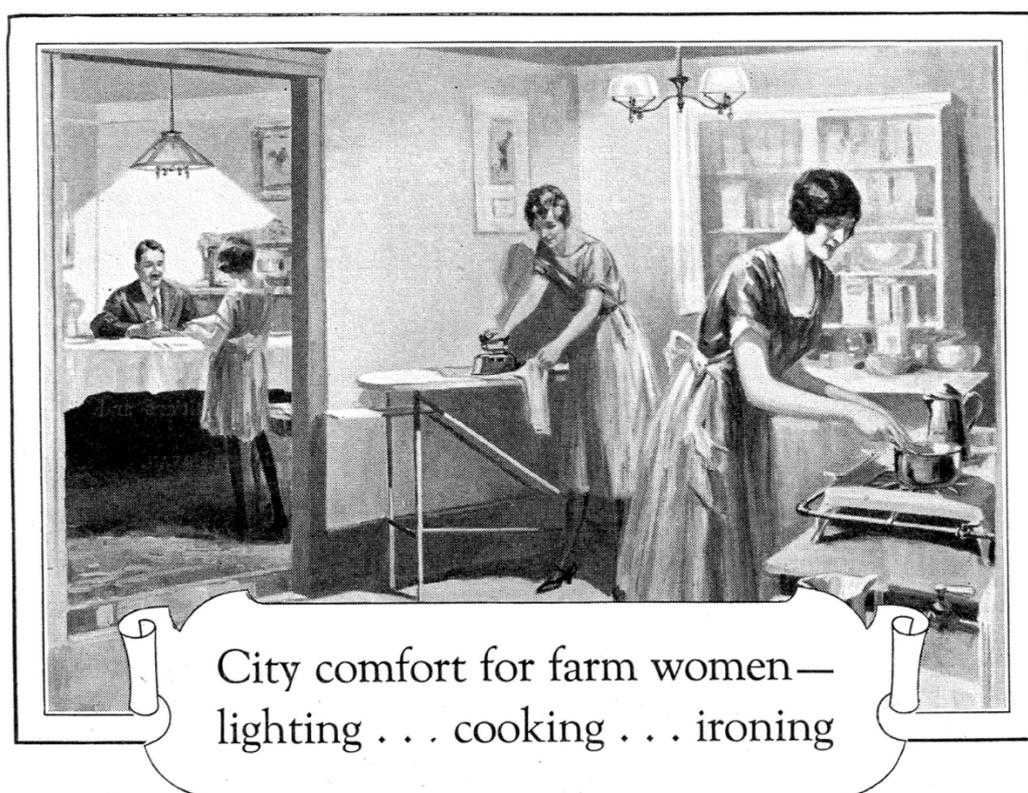


Illustration n° 10 : publicité pour la J. B. Colt Company promouvant son générateur à acétylène.
Journal of Home Economics, 1926, 18(10), p. 608.

Suivant l'opinion de Kyrk, Hildegard Kneeland pensait que les consommatrices en général (rurales comme urbaines) avaient besoin de conseils dans leurs choix de consommation, et c'est grâce aux études de budget et aux standards de consommation que le *Bureau of Home Economics* pouvait délivrer qu'il devenait possible d'aider les consommatrices à faire les *bons choix*. À cet égard, le caractère *économique* (au sens d'*économe*) de la consommation devait rester le maître-mot, et une science rationnelle de la consommation devait passer par l'obtention de produits de qualité au moindre

coût. Ce faisant, le *Bureau of Home Economics* cherchait à s'aligner sur les besoins et désirs d'un *consommateur moyen* en phase avec la figure de la femme au foyer américaine moderne⁴²⁸. En 1931, la division *economics* organise les résultats de ses activités à travers quatre thèmes d'investigation principaux, témoignant de l'articulation des différents modes d'étude du consommateur :

- Standards de vie
- Évolutions de la consommation alimentaire
- Budget familial et problèmes d'achat
- Études d'efficacité de l'entretien ménager⁴²⁹

Les travaux de la division économique du *Bureau of Home Economics* suivirent la trajectoire plus générale d'une spécialisation de l'économie domestique pour les enjeux liés à la consommation. Au milieu des années 1930, il devenait clair que le *Bureau of Home Economics* s'éloignait de son mandat initial concentré sur une cible rurale qui fut quelque peu délaissée au profit d'une figure de consommatrice urbaine de classe moyenne. En 1936, le *Bureau of Home Economics* co-publie avec le *Committee on Standardization of Consumers' Goods* de l'AHEA un rapport intitulé « Consumer Buying : Suggestions for Group Programs » dans lequel il apparaît clairement que l'enjeu est désormais l'amélioration des conditions dans lesquelles le consommateur fait ses décisions, et la figure rurale et féminine de la consommatrice est reléguée au second plan. Ce glissement en direction de l'étude des populations urbaines n'est pas propre au *Bureau of Home Economics*, et la trajectoire du mouvement d'économie domestique (Richards au premier chef) traduisait déjà au tournant du siècle un intérêt particulier pour une cible urbaine de la classe moyenne.

En tant que relai institutionnel, le *Bureau of Home Economics* se plaçait dans le sillage de la trajectoire du mouvement d'économie domestique en direction de l'étude de la consommation. De l'objectif général décidé par le Congrès d'étudier les conditions de vie des familles rurales à travers le prisme de l'économie domestique, le *Bureau of*

⁴²⁸ À ce titre, les populations afro-américaines étaient généralement peu étudiées parce qu'elles étaient considérées comme non-représentatives de l'idée d'*Américain moyen* (Elias, 2017, pp. 21-22).

⁴²⁹ « Report of the Chief of the Bureau of Home Economics » (Bureau of Home Economics, 1931, p. 9).

Home Economics fit du nouveau rôle de consommatrice de la femme urbaine le vecteur normatif de cette étude, et devint au passage un relai intermédiaire entre producteurs et consommateurs (Goldstein, 2012, pp. 101-111).

Ainsi, au sein du *Bureau*, la science de la consommation articulait un versant positif de collecte de données empiriques sur les dépenses et un versant normatif assis sur la promotion d'une éducation à la conduite rationnelle de la tenue des comptes. En 1943, Stanley fut remplacée par le spécialiste en nutrition Henry C. Sherman et le *Bureau of Home Economics* fut renommé en *Bureau of Human Nutrition and Home Economics*, un changement qui révèle l'entérinement de l'institution dans la nutrition plutôt que dans la consommation (Goldstein, 2012, p. 247). Sherman ne resta cependant qu'une seule année et c'est Hazel Stiebeling, elle aussi spécialiste de la nutrition, qui avait dirigé la *Food Division* du *Bureau of Home Economics* qui prit la tête de l'organisation. Dans les années 1940-1950, l'organisation perdit largement de sa renommée en tant qu'épicentre de l'expertise sur la consommation, notamment au profit du *Bureau of Labor Statistics*, et fut graduellement démantelé au début des années 1960 (Goldstein, 2012, pp. 242-294).

En parallèle de ce versant empirique et appliqué de la science domestique de la consommation, la théorie institutionnaliste de Kyrk publiée la même année que la création du *Bureau of Home Economics* avait eu un écho important dans des disciplines voisines à l'économie politique. Si sa théorie ne trouva pas de renouvellement analytique significatif, contribuant à l'étiollement du champ, elle fut toutefois réappropriée par des protagonistes intéressés à mettre en mouvement son agenda éducationnel et à interroger la conception de ce qu'une *bonne consommation* signifiait.

Section B. Deux prolongements manqués dans le sillage de Kyrk : la didactique de Waite et l'éducation réflexive subjectiviste de Hoyt

Mais depuis environ 1920, le pouvoir de la vente nous a incités à dépenser pour des plaisirs passagers au détriment de la sécurité et du respect. [...] Les producteurs et les distributeurs nous exploitent. [...] Entre-temps, les salaires ont chuté de façon alarmante. Et un autre spectre s'est ajouté à notre monde économique confus : nos revenus réels n'augmenteront probablement jamais. Il semble donc qu'il soit du devoir des écoles d'apprendre aux jeunes à mieux acheter. (K. B. Haas, 1934, p. 97)⁴³⁰.

1) *Economics of Consumption* (1928) de Warren C. Waite : rendre l'enseignement de l'étude de la consommation accessible

Dans les années 1920, Warren C. Waite (1896-1950), professeur d'économie agricole à l'université du Minnesota, donne classe à des étudiantes inscrites dans le cursus d'économie domestique. À partir de ce cours centré sur une approche économique du problème de la consommation, il publiera un manuel intitulé *Economics of Consumption* publié en 1928, et qui deviendra, aux côtés de celui de Kyrk, l'un des manuels de référence pour l'enseignement de l'économie de la consommation dans les années 1930.

Waite est une figure absente de l'histoire de l'économie politique américaine, et la littérature à son sujet est quasiment inexistante⁴³¹. Il travaillait essentiellement sur l'économie agricole, les études statistiques, et plus tardivement dans sa carrière sur le marketing. À partir des années 1930, il co-publie plusieurs études au sein de la station agricole expérimentale de l'université du Minnesota, portant généralement sur la

⁴³⁰ « But since about 1920 the power of salesmanship has stimulated us to spend for transient pleasures at the expense of security and respect. [...] The producers and distributors have been exploiting us. [...] In the meantime wages have declined to an alarming figure. And another specter has been added to our jumbled economic world: our *real incomes* will probably never increase. It, therefore, appears to be the duty of the schools to teach youths how to buy to better advantage. » (K. B. Haas, 1934, p. 97).

⁴³¹ Pour quelques références biographiques, voir la nécrologie publiée dans le *Journal of Farm Economics* à sa mort (Jesness, 1950). Dorfman mentionne Waite dans sa section sur le domaine spécial de l'économie de la consommation, mais ne développe pas sa contribution (Dorfman, 1959, p. 571).

production agricole et les produits alimentaires⁴³². Lorsqu'il enseignait à l'université du Minnesota, il s'intéressait notamment à l'analyse du prix de marché et promouvait son application dans le domaine émergent du marketing (voir Waite, 1924). Vers la fin de sa vie, Waite fut l'éditeur du *Journal of Farm Economics* et membre du comité de rédaction du *Journal of Marketing*. En plus de son manuel sur la consommation publié en 1928, il co-publia avec Ralph Cassady Jr. *The Consumer and the Economic Order* en 1939 largement inspiré de son ouvrage de 1928⁴³³. Ces deux ouvrages étaient cités ou recensés par des personnalités proches ou à l'intérieur du champ de la consommation⁴³⁴. L'ouvrage de 1928 de Waite reçut un accueil plutôt favorable, et plusieurs recensions saluèrent l'importance de ce manuel pour le développement du champ, à l'image de celle que rédigea l'économiste sociale Florence A. Armstrong dans le *Journal of Political Economy*⁴³⁵. Un point notable est que les deux seules recensions de ses ouvrages dans le *Journal of Political Economy* furent rédigées par des femmes (voir Armstrong, 1930 ; Hall, 1940), ce qui renforce l'idée d'un champ toujours très féminisé dans les années 1920. Le manuel de Waite (1928) devint rapidement après sa publication l'un des ouvrages phares utilisés dans les universités qui offraient alors des cours d'économie de la consommation, comme à l'Iowa State College ou à Chicago par exemple. Son manuel est convoqué pour définir ce qu'est la consommation dès la première page du livre de Frances H. Leighton (Université de Columbia) dans lequel cette dernière propose un ensemble de ressources pédagogiques pour l'enseignement de l'économie dans les cursus d'économie domestique (Leighton, 1931, p. 1).

Contrairement à la théorie de Kyrk, Waite ne présente pas de nouveauté analytique, mais constitue surtout un matériau à vocation systématisante et pédagogique pour l'enseignement. Il représente à ce titre un effort important dans la structuration du

⁴³² Voir :

<https://onlinebooks.library.upenn.edu/webbin/book/lookupname?key=Waite%2C%20Warren%20C%2E%20%28Warren%20Cleland%29> (consulté le 30 août 2021).

⁴³³ Ces deux ouvrages mis à part, Waite publia un seul autre ouvrage, *Agricultural Market Prices* (1948) coécrit avec Harry C. Tregolan et réédité à titre posthume en 1951.

⁴³⁴ Voir par exemple la recension de Kyrk dans le *Journal of Marketing* (Kyrk, 1940).

⁴³⁵ « *The Economics of Consumption* is intensive and clean-cut and marks an advance in the scientific study of consumption as a phase of economics. » (Armstrong, 1930, p. 113). Voir également la recension de Pryor (1929) ainsi que celle, un peu plus critique de C. A. Wiley qui indique : « However, there are some good things in the book, although nothing new. » (Wiley, 1929, p. 500).

champ en tant que manuel d'appui pour l'enseignement. Les manuels de Waite (1928) et de Cassady et Waite (1939) étaient loués pour leurs qualités didactiques et leur ouverture aux enjeux proprement économiques de l'étude de la consommation appliquée au foyer (Armstrong, 1930 ; Coons, 1949 ; Hall, 1940). En proposant un outil compréhensif et moins abstrait que la théorie de Kyrk, Waite participait au développement de l'enseignement de l'économie de la consommation qui avait été amorcé depuis les années 1910 (voir chap. 3).

En l'occurrence, Waite distingue trois manières différentes d'étudier la consommation : (1) en termes de prix, (2) en termes de biens et services, et (3) en termes d'états psychiques (Waite, 1928, p. 3). La première approche est celle privilégiée par l'économie politique pour former une théorie de la demande, mais elle est considérée comme étant insuffisante pour la formulation d'une théorie de la consommation parce qu'elle ignore les motivations du choix économique. Puisque l'économie de la consommation s'occupe de « l'administration des ressources et de la satisfaction des désirs » (ibid., p. 3), elle doit tenir compte de toute la dimension sociale et psychologique du phénomène en vue d'expliquer ces motivations. Comme Kyrk, Waite considère que la consommation doit être comprise comme un problème lié au comportement humain en général, et nécessite un dépassement de la théorie de la demande. Pour cela, les récentes avancées en psychologie et en sociologie permettent de proposer un schéma explicatif du choix du consommateur et d'en donner une image plus fidèle à la réalité. Étudier empiriquement les pratiques offre ainsi un cadre pour penser l'amélioration de ces dernières, car le premier intérêt de l'étude de la consommation réside dans les possibilités qu'elle offre pour les individus :

Une consommation mal ordonnée se traduira par des personnes moins vigoureuses et intelligentes en comparaison à une consommation bien ordonnée. Par ailleurs, ces résultats seront cumulatifs, car une meilleure consommation entrainera non seulement de meilleurs individus, mais ces individus, en raison de leur plus grande force et prévoyance, seront en mesure de fournir un meilleur environnement à leurs enfants, et ceux-ci seront à leur tour meilleurs et des individus plus forts. (Waite, 1928, p. 1)⁴³⁶.

⁴³⁶ « Poorly ordered consumption will result in persons less vigorous and intelligent than well-ordered consumption. Moreover, these results will be cumulative, for better consumption will not only result in better individuals, but these individuals, by virtue of their greater strength and foresight, will be able to

L'agenda normatif impliqué par la théorie de la consommation résonne avec le vocabulaire progressiste notamment employé par les économistes domestiques au tournant du siècle sur la possibilité et les moyens d'obtenir de *meilleurs individus*⁴³⁷. En particulier, la mise en avant de l'amélioration de *l'individu* et non de son *bien-être*, associée aux aspects héréditaires de la transmission de ces caractères ainsi qu'à une image du corps fort/vigoureux, rappellent la conception de l'euthénisme de Richards⁴³⁸. L'enjeu de l'éducation à la consommation est d'autant plus crucial pour Waite qu'il est conscient du nombre de facteurs extra-économiques susceptibles d'influencer le choix du consommateur. Ces influences seraient telles qu'il va même jusqu'à dire que « ces sélections semblent être principalement le résultat de l'habitude, de la pulsion, ou de l'imitation, et seulement rarement sur la base de tout calcul rationnel »⁴³⁹, et ajoute que « le comportement humain n'est pas rationnel, mais est largement déterminé par l'environnement ou les circonstances dans lesquelles l'homme est placé. »⁴⁴⁰. Waite reconnaît l'influence de facteurs internes (comme les instincts) et externes (l'émulation) dans le choix du consommateur, et adhère à la théorie institutionnaliste du comportement économique basée sur la critique de l'hédonisme⁴⁴¹.

Bien que les travaux de Waite ne présentent pas de nouveautés analytiques à proprement parler, ils participaient à la propagation d'une analyse *économique* de la consommation. Dès les années 1900, de nombreuses économistes domestiques réclamaient une meilleure formation à l'économie politique des jeunes femmes. Déjà au moment de la *Lake Placid Conference*, Richards appelait à développer son enseignement dans les cursus supérieurs pour femmes⁴⁴². À cet égard, l'enseignement

provide better environment for their children, and these in turn will be better and stronger individuals. » (Waite, 1928, p. 1).

⁴³⁷ Par contraste avec un welfarisme à la Pigou par exemple, dans lequel la mesure de l'utilité constitue le critère normatif.

⁴³⁸ Waite cite d'ailleurs explicitement Richards en référence à son « budget idéal » dans le chapitre intitulé « Empirical Tests of Correct Expenditures » (Waite, 1928, p. 161).

⁴³⁹ « These selections seem to be made principally because of habit, impulse, or imitation, and only slightly upon the basis of any rational calculation. » (ibid., p. 79).

⁴⁴⁰ « Human behavior is not rational but is determined largely by the environment or circumstances in which man happens to be placed. » (ibid., p. 81).

⁴⁴¹ Il fait d'ailleurs explicitement référence à Veblen, John Maurice Clark, et Mitchell (ibid., p. 81).

⁴⁴² Voir LPC 9 (p. 36).

de l'économie de la consommation représentait un accès didactique d'application de l'économie politique au foyer. Waite utilisait le concept d'élasticité dans son manuel comme une forme de passerelle entre théorie de la demande et théorie de la consommation (Waite, 1928, pp. 90-101). Il pensait qu'une assise empirique solide du calcul de l'élasticité permise grâce aux informations recueillies sur les dépenses des consommateurs pourrait grandement bénéficier à la compréhension de la demande et de la dynamique de son évolution (Waite, 1930). La consommation permettait ainsi d'offrir un champ d'application concret et facile à se représenter pour les étudiants et étudiantes. La mise en lumière des mécanismes à l'œuvre dans les choix de consommation permettait d'expliquer comment les désirs émergeaient et comment ils pouvaient être façonnés par l'environnement. La pédagogie de Waite invitait à poursuivre le projet d'éducation réflexive de Kyrk, et à promouvoir l'enseignement de l'économie de la consommation comme un savoir économique pour étudiantes en économie domestique.

2) *The Consumption of Wealth (1928) et Consumption in our Society (1938) de Elizabeth E. Hoyt : la bonne consommation et l'émulation*

Par contraste avec Waite, Elizabeth E. Hoyt (1893-1980) mena un travail de réappropriation critique de la théorie fondatrice de Kyrk, reprochant à cette dernière l'objectivisme de son usage des standards. Ses travaux, davantage inspirés de l'anthropologie, traduisent l'effervescence du champ à la fin des années 1920, mais également les difficultés posées par la nécessité de poser un cadre théorique institutionnaliste à l'étude de la consommation distinct du seul enjeu d'une éducation *formelle* à la consommation. Pour le comprendre, nous retraçons ici brièvement son parcours intellectuel et professionnel, qui illustre, au même titre que Kyrk l'imbrication des enjeux de genre et épistémologique que la consommation traduit.

Après des études en latin à la Boston University (1913-1914) et en lettres classiques à Wellesley (1915-1916), Elizabeth E. Hoyt⁴⁴³ est engagée par le *National Industrial Conference Board* pour travailler à la construction des indices statistiques du coût de la vie qui seront publiés en 1919 par le *Bureau of Labor Statistics* (Parsons, 2013, pp. 336-337). En 1921, elle retourne à la Wellesley pour y enseigner, avant d'entrer

⁴⁴³ Sur la trajectoire personnelle et intellectuelle de Hoyt, voir Thorne (2000), Parsons (2013).

en doctorat au prestigieux Radcliffe College (la célèbre « *Harvard Annex* »), université pour femmes fondée en 1879 et qui faisait partie des « *Seven Sisters* ». Hoyt y soutient une thèse de doctorat en économie en 1925, publiée l'année suivante sous le titre *Primitive Trade: Its Psychology and Economics* (1926)⁴⁴⁴. Elle obtient dans la foulée un poste de professeure associée à l'Iowa State College puis de professeure ordinaire en 1928 au sein des départements d'économie et d'économie domestique. Cette double affiliation résonne évidemment avec le parcours de Kyrk (voir chap. 4), reflétant une nouvelle fois la traduction des enjeux de genre dans le façonnement des frontières disciplinaires.

En 1928, Hoyt publie *The Consumption of Wealth*⁴⁴⁵, ouvrage qui s'inscrivait explicitement dans la continuité des travaux théoriques galvaniseurs de Kyrk⁴⁴⁶. Le livre fut d'ailleurs recensé par cette dernière en 1930 dans le *Journal of Political Economy* (Kyrk, 1930b), et par l'économiste britannique Joan Robinson en 1929 dans l'*American Economic Review* (Robinson, 1929). Les deux recensions reconnaissent l'importance de l'ouvrage pour le développement de l'économie de la consommation. Celle de Kyrk, plutôt succincte, résume la visée anthropologique de Hoyt en soulignant son originalité. Celle de Robinson est à la fois plus détaillée, et plus critique. Robinson pointe du doigt la superficialité de plusieurs points de l'ouvrage (comme la question de l'environnement ou de l'hygiène mentale par exemple), reprochant à Hoyt d'évacuer certains sujets au prétexte qu'ils soient jugés « trop

⁴⁴⁴ La thèse n'a vraisemblablement pas été encadrée au sens strict du terme, dans la mesure où aucun directeur n'est explicitement mentionné. La *Harvard University Library* a en sa possession un exemplaire papier de la thèse originale dont nous nous sommes procuré une copie. La page de titre indique : « The undersigned, a committee of the Division of History, Government, and Economics have examined a thesis entitled Foundations of Economic Value. [P]resented by Elizabeth Ellis Hoyt candidate for the degree of Doctor of Philosophy, and hereby certify that it is worthy of acceptance. », suivie de l'apposition de trois signatures de membres du comité ayant validé la thèse. On peut y reconnaître les noms de Allyn A. Young (économiste), Arthur E. Monroe (économiste), et de Ralph B. Perry (philosophe). Malgré l'absence de directeur formellement indiqué sur le document, Hoyt remercie toutefois plusieurs professeurs dans la préface de la version éditée de sa thèse qui ont apparemment joué un rôle clé dans le cheminement de son travail doctoral : « The author expresses her gratitude to those members of the Faculty of Harvard University and Radcliffe College who generously assisted her in the development of her thought, even when, in some instances, it ran counter to their own: to Professor A. M. Tozzer in anthropology, Professor R. B. Perry in philosophy, and Professor A. P. Usher in economic history. » (Hoyt, 1926, Préface).

⁴⁴⁵ Qui rappelle évidemment le livre homonyme de Simon Patten publié en 1889 (voir chap. 1).

⁴⁴⁶ Voir la référence à Kyrk dans la préface, dans laquelle Hoyt indique : « Miss Hazel Kyrk broke ground with *A Theory of Consumption* » (Hoyt, 1928, p. vi).

complexes pour être traités [dans le livre] » (Robinson, 1929, p. 514). Robinson indique par ailleurs qu'une partie importante du livre traite d' « euthénisme », entendu comme « l'application de principes scientifiques à l'art de bien vivre » (ibid.), liant par cette référence le projet pionnier de Richards à l'ambition plus moderne de Kyrk et de Hoyt. En dépit des critiques que nous mentionnions ci-dessus, Robinson admet toutefois que l'ouvrage bénéficie largement au développement de l'économie de la consommation, en particulier grâce aux données portant sur les dépenses de budget amenées par l'ouvrage (ibid., p. 515)⁴⁴⁷.

Comme Kyrk, Hoyt considérait que le dépassement du marginalisme était nécessaire pour la formulation d'une véritable théorie de la consommation. En particulier, elle affirmait que « l'étude arbitraire et analytique de l'utilité marginale, qui peut être excellente pour autant, n'est que le point de départ de l'étude de la consommation. Dans la consommation, nous devons être réalistes et concrets. »⁴⁴⁸. Son exigence de réalisme épistémologique et d'opérationnalité théorique se traduisait dans la teneur socio-anthropologique de ses travaux, et dans l'importance qu'elle accordait aux analyses empiriques comparatives⁴⁴⁹. Toutefois, Hoyt prend ses distances d'avec Kyrk sur la question des valeurs et sur le caractère objectivable des standards qu'elle reproche à cette dernière.

i. Les standards sont-ils objectivables ?

Contrairement à la théorie de Kyrk, Hoyt ne cherchait pas à construire un schéma explicatif systématique permettant de rendre compte de l'ensemble des choix de consommation. Son livre est un mélange entre une approche interdisciplinaire visant à appréhender de manière réaliste la consommation, et une approche appliquée dont l'objectif est l'amélioration de la consommation. Alors que pour Kyrk les standards

⁴⁴⁷ « All in all, the book is a welcome addition to the sparse literature in the field of consumption. It will help to lay the ghost of Mill's dictum: 'Political economy has nothing to do with the consumption of wealth,' since 'we know of no laws of the consumption of wealth as the subject of a distinct science; they can be no other than the laws of human enjoyment.' It is also a direct challenge to Wesley Mitchell's opinion that the arts of consumption are so almost completely customary in character that they are not at present reducible to analysis in terms of rationality. » (ibid., p. 515).

⁴⁴⁸ « Arbitrary and analytical study of marginal utility, which may be excellent as far as it goes, is but the point of departure for the study of consumption. In consumption we must be realistic and concrete. » (Hoyt, 1928, p. vi).

⁴⁴⁹ Voir par exemple l'enquête qu'elle dirige entre 1926 et 1929 sur des familles rurales de l'Iowa (Thorne, 2000, p. 219n2).

permettaient de donner un étalon normatif correspondant à une *bonne consommation*, Hoyt cherche à adopter une posture dénuée de jugement de valeur :

Pour l'individu intelligent, une boîte de chocolats n'est en effet pas une simple boîte de chocolats, mais une boîte de services potentiellement bons ou mauvais en vue d'une bonne vie. [...] Si la chose considérée, quelle qu'elle soit, contribue à une vie plus complète, consommez-là. Si ce n'est pas le cas, débarrassez-vous-en. Ce n'est pas la chose, mais les circonstances qui déterminent la réponse d'une personne à la question. (Hoyt, 1928, p. 173)⁴⁵⁰.

Elle défend l'idée que le rôle de l'économiste n'est pas d'émettre un jugement de valeur sur les choix du consommateur, et que la satisfaction retirée doit être le seul critère déterminant. Pour Bankovsky (2020), Hoyt témoigne d'un rapport ambivalent à cette idée de neutralité des valeurs, visible dans la différence de traitement du sujet dans sa thèse de doctorat (1926) et dans *Consumption in Our Society* (1938). En particulier, son rapport à la notion d'« intérêts équilibrés » (« *balanced interests* ») illustrerait l'idée qu'elle admettait des possibilités d'amélioration de la consommation d'un foyer. Dans son ouvrage de 1938, Hoyt distingue les intérêts « primaires » (physiologiques et sociaux) des intérêts « secondaires » (intellectuels, techniques, esthétiques, empathiques). Or, l'équilibre relatif de ces intérêts peut être soumis à un jugement de valeur sur le standard de vie adopté au sein d'une famille (Bankovsky, 2020, p. 999). Bankovsky rapporte la caractérisation issue des analyses empiriques de Hoyt dans laquelle cette dernière fait état de l'affection du foyer américain (et occidental en général) pour l'intérêt technique (faire, contrôler) à la défaveur des autres intérêts secondaires, et dont elle affirme qu'une amélioration de la consommation pourrait bénéficier.

Pour Hoyt, les choix de consommation traduisent la pondération des intérêts propres à l'individu. L'un des enjeux principaux du choix réside selon elle dans la capacité du consommateur à formuler ses désirs de manière consciente et autonome. Comme le souligne Parsons (2013, p. 344), l'analyse de Hoyt est centrée sur deux problématiques principales : l'attention économique (« *economic awareness* ») et la planification économique (« *economic planning* »). La formulation de ces deux enjeux visibles sous la forme d'un projet d'éducation et de promotion de

⁴⁵⁰ « To the intelligent individual a box of chocolates is, indeed, not a mere box of chocolates but a box of potential service or disservice to a good life. [...] If the thing under consideration—no matter what it is—contributes to a more complete life, consume it. If it does not, cast it aside. It is not the thing but the circumstances that determine one's answer to the question. » (Hoyt, 1928, p. 173).

l'administration domestique s'inscrit dans la continuité de la conception développée par Kyrk. Le cadrage de l'attention économique conduit à promouvoir la conscientisation et l'autonomie du choix du consommateur, et celui sur la planification économique souligne l'importance du rôle de la femme comme directrice gestionnaire (de l'argent, du temps, et de l'énergie) au sein du foyer.

La posture de Hoyt reflète un fort attachement à l'autonomie du consommateur, tout en admettant la nécessité d'améliorer la qualité de ses choix. Cette position traduit une conception du rôle de la science dans le progrès humain dans la continuité du mouvement d'économie domestique :

L'économie domestique et l'euthénisme demandent à la science ce qu'elle doit apporter à la vie quotidienne des gens ordinaires. Les applications « simple » de la science, cependant, sont toujours arrivées plus tardivement. La consommation, en particulier, a été trop banale pour éveiller la curiosité. L'homme spéculé sur la comète et le tourbillon, mais pas sur le cours de la vie dans son propre village. (Hoyt, 1928, p. v)⁴⁵¹.

Le versant normatif de l'étude de la consommation illustré par Hoyt témoigne de l'intrication du problème des valeurs chez les économistes de la consommation, qui résonne avec un élan progressiste se référant explicitement à l'euthénisme de Richards⁴⁵². Hoyt semble dévoiler un certain inconfort concernant la possibilité d'un discours normatif d'une théorie de la consommation. Néanmoins, cette tension est au moins partiellement relâchée par la définition de la souveraineté du consommateur qu'elle propose. Selon elle, le principe de souveraineté du consommateur ne signifie pas que le consommateur va nécessairement choisir ce qu'il y a de mieux pour lui, mais que l'autonomie de son choix prime sur la nature du choix :

Il est important de noter que notre concept de souveraineté du consommateur ne stipule pas que les consommateurs doivent avoir ce qui est « le meilleur » pour eux-mêmes, selon un standard extérieur arbitraire. Il suppose cependant que la valeur

⁴⁵¹ « Home economics and euthenics are asking science what it has to give to the everyday life of ordinary normal people. The 'homelier' applications of science, however, have always come late. Consumption, in particular, has been too commonplace to excite curiosity. The man speculates about the comet and the whirlwind, but not about the course of life in his own village. » (Hoyt, 1928, p. v). On notera ici la teneur domestique du terme « *homelier* » (au sens de douillet, modeste, sans prétention) que la traduction en français ne peut révéler.

⁴⁵² En revanche, contrairement à Richards, qui percevait l'euthénisme comme un possible prélude à l'eugénisme, Hoyt se montre nettement plus réservée sur celui-ci, traduisant à cet égard le déclin en popularité du mouvement eugéniste dans les années 1920 (voir Hoyt, 1928, pp. 70-71).

du libre choix pour un homme est supérieure à la valeur d'un standard arbitraire établi par un autre. (Hoyt, 1938, p. 75)⁴⁵³.

Concernant le jugement du choix du consommateur, Hoyt se distancie de deux conceptions visibles chez les économistes : (1) l'économiste n'a rien à dire de ces choix, ces considérations se situent en dehors de son domaine ; et (2) le choix exprime la préférence. Pour Hoyt, le consommateur peut se tromper dans ses choix, mais cela ne doit pas pour autant déboucher sur l'imposition de standards ou de budgets « objectivement déterminés » comme on peut le retrouver chez Kyrk. C'est par l'éducation et l'augmentation de la quantité et de la qualité de l'information fournie au consommateur que son autonomie augmentera (Bankovsky, 2020, p. 999).

Dans cette perspective, l'amélioration de la consommation passe par l'éducation et la protection du consommateur, mises en place à travers l'idée générale de « technologie de la consommation » (« *technology of consumption* », voir Hoyt, 1928, pp. 176-185, pp. 207-218). Par ce terme, Hoyt entend qualifier l'*art* de la consommation, par opposition à la science welfariste normative qui se concentre sur la détermination du bon⁴⁵⁴. Sur ce point, le *Bureau of Home Economics* est présenté comme l'initiative fédérale la plus significative en matière de recherche et d'éducation bénéficiant explicitement au consommateur⁴⁵⁵.

⁴⁵³ « It is important to note that our concept of consumer's sovereignty does not state that consumers are to have what is 'best' for them, according to some arbitrary outside standard. It does assume, however, that the value of free choice to a man is greater than the value of an arbitrary standard set up by another. » (Hoyt, 1938, p. 75, cité par Parsons, 2013, p. 343, trad. pers.).

⁴⁵⁴ « We call it, therefore, a technology of consumption rather than a science of welfare. It leads us to consider such questions as how we may recognize what we want, how we may get the best qualities for the least money, how we may be informed as to the suitability and serviceability for various purposes of the articles we buy. In other words, the broad field of the intelligent direction of consumption leads us to consider not only what we ought to want, but how to get what we want, whatever it is. » (Hoyt, 1928, p. 176).

⁴⁵⁵ « The most outstanding example of this new emphasis [on research and experiment to aid the consumer] was the organization of the Bureau of Home Economics of the Department of Agriculture. » (Hoyt, 1928, p. 208). Hoyt fait également référence au *Bureau of Standards*, au *Children's Bureau*, au *Women's Bureau*, et évidemment au *Bureau of Labor Statistics* (voir *ibid.*, pp. 208-209). Les trois premiers furent respectivement créés en 1901, 1912, et 1920, témoignant du développement de l'appareil fédéral en plein cœur de l'ère progressiste, qui permet le développement de carrières pour les femmes notamment formées à l'économie domestique.

ii. Conscientiser le choix pour « échapper au manège de l'émulation »

Le concept d'émulation pécuniaire de Veblen est convoqué à de multiples reprises aussi bien dans le manuel de 1928 que dans celui de 1938⁴⁵⁶. Hoyt rappelle que l'émulation est sans doute le résultat de constantes anthropologiques et qu'elle n'a pas que des effets négatifs, notamment dans l'éducation. Pour autant, l'émulation aurait une influence générale plutôt négative sur la société parce qu'elle contraint l'individu dans les possibilités de ses choix :

[L]a plupart des émulations peuvent être comparées à un manège, sur lequel nous montons, descendons, tournons, et finissons la journée fatigués comme des chiens sans n'avoir vraiment rien vu ni être allés nulle part. Faire du manège est peut-être mieux que de s'asseoir sur le banc du parc, mais c'est une façon misérable de voyager. Dans la plupart des émulations, comme dans le manège, nous avons l'illusion de nous déplacer, sans aller nulle part. (Hoyt, 1938, p. 53)⁴⁵⁷.

À l'image d'un carrousel, affirme-t-elle, l'émulation cantonne la réalisation des désirs du consommateur dans une illusion vagabonde. Hoyt défend l'idée qu'il faut développer les possibilités de choix des consommateurs grâce à l'étude des standards. En permettant aux consommateurs de prendre conscience à la fois des choix disponibles tout autant que des mécanismes à l'œuvre dans ces derniers, les individus pourront s'« échapper de l'émulation »⁴⁵⁸ et ainsi :

Le remède à notre difficulté est de connaître l'étendue réelle du choix dont nous disposons et les conséquences de ce dernier. Plus nous en apprenons sur les possibilités de choix, moins nous devons être limités par l'approbation sociale comme guide. (Hoyt, 1938, p. 54)⁴⁵⁹.

Malgré les différences méthodologiques notables d'avec la théorie de Kyrk, l'analyse de Hoyt révèle la primauté de l'enjeu de l'information et du rapport au désir dans

⁴⁵⁶ Les instincts occupent en revanche une place quasi inexistante dans les deux ouvrages. Les instincts sont mentionnés dans l'ouvrage de 1928 (p. 16) de façon anecdotique, et sont complètement absents de celui de 1938, illustrant au passage la dynamique de déclin de la théorie des instincts largement éprouvée dans les années 1930.

⁴⁵⁷ « [M]ost emulation may be compared to a merry-go-round, in which we ride up and down and round about and end the day dog tired without having really seen anything or gone anywhere. Riding the merry-go-round may be better than sitting on the park bench, but it is a miserable way to travel. In most emulation, as in the merry-go-round, we have the illusion of moving, without getting anywhere. » (Hoyt, 1938, p. 53).

⁴⁵⁸ « Escape from Emulation » (Hoyt, 1938, p. 53).

⁴⁵⁹ « The remedy for our difficulty is to know how great a range of choice we really have and what are the consequences that follow such a choice. The more we learn of the possibilities in choice-making, the less we need to be limited by social approval as a guide. » (Hoyt, 1938, p. 54).

l'étude du choix, comme c'était le cas chez Kyrk. L'éducation à la consommation n'est pas seulement un apprentissage à la sélection, mais à l'écoute de ses désirs, et à l'autonomie du choix. Les travaux de Hoyt poursuivent l'agenda de recherche élaboré par Kyrk, mais permettent dans le même temps d'apercevoir les lignes de fragilité visibles à l'élaboration du programme normatif institutionnaliste basé sur les standards.

Cette section a présenté les manuels de Warren Waite et d'Elizabeth Hoyt, à travers lesquels nous avons pu observer de quelle façon la théorie de Kyrk fut réappropriée à la fin des années 1920. Avec Waite, la théorie initiale de Kyrk fut utilisée comme support didactique en particulier dans l'enseignement de l'économie domestique. Du côté de Hoyt, la question des valeurs chez Kyrk fut redéfinie à l'aune d'une variante subjectiviste critique de l'usage des standards de cette dernière. À la fin des années 1920, la théorie de Kyrk est toujours considérée comme une référence en matière de théorie de la consommation, mais le versant analytique de ses travaux ne trouve pas de légataire direct. Comme nous l'avons vu dans la section précédente, les étudiantes de Kyrk sont bien plutôt employées au sein des institutions fédérales, à l'image du *Bureau of Home Economics*, qui déplace le cadrage de l'étude de la consommation en direction des travaux empiriques et appliqués. La prochaine et dernière section montre qu'au tournant des années 1930, la trajectoire d'éloignement du versant théorique de l'économie de la consommation est entérinée par un fractionnement des différents modes d'étude de la consommation en direction de disciplines voisines à l'économie domestique.

Section C. Dynamique de fractionnement multidirectionnel du champ : du déclin de l'agenda progressiste à la dispersion extra-disciplinaire

Paradoxalement, le tournant des années 1930 est à la fois le pinacle du nombre de publications sur la consommation ou le consommateur (Kyrk, 1938, p. 907), et officialise dans le même temps le déclin de l'agenda institutionnaliste de la consommation que Kyrk avait initié en 1923. Les deux sections précédentes ont mis en lumière l'empiricisation du champ avec le *Bureau of Home Economics*, et la difficulté pour la théorie institutionnaliste de Kyrk à trouver des relais théoriques subséquents. Au milieu des années 1930, les publications sur l'économie de la

consommation ne portent plus sur la question de l'origine des choix, mais s'inscrivent plutôt dans la représentation des intérêts du consommateur et le rôle joué par l'État dans la protection de ces derniers.

À cet égard, ce mouvement historique est cohérent avec la transformation décrite par Thomas Stapleford dans *The Cost of Living in America* (2009) du glissement du rôle joué par les études sur le coût de la vie. Stapleford montre que ces études sont, entre 1880-1930 largement liés au mouvement de réforme du travail, permettant en particulier de mettre en lumière l'inadéquation des salaires par rapport au coût de la vie. À partir des années 1930, et en particulier après le New Deal, l'enjeu des études sur le coût de la vie est celui de la croissance économique et de la lutte contre la sous-consommation. Stapleford décrit la transformation d'un agenda progressiste social en outil de stabilité macroéconomique. Nous affirmons que la dynamique d'évolution du champ de l'économie de la consommation témoigne d'un glissement similaire, traduisant la transition d'une ambition progressiste d'améliorer les individus à travers leur consommation, vers une conception *relationnelle* des rapports entre les consommateurs et les producteurs.

La section présente analyse la *dynamique de fractionnement multidirectionnel* que pris l'étude de la consommation à partir du tournant des années 1930, délaissant pour de bon le programme institutionnaliste originel d'*exploration du monde derrière la courbe de la demande* ainsi que son héritage progressiste, au profit d'une science de la consommation positive, objective, et agrégée.

1) *Bis repetita : Christine Frederick, la modernité matérialiste et le gaspillage créatif*

Contrairement aux économistes de la consommation comme Kyrk ou Hoyt, l'objectif de Christine Frederick à la fin des années 1920 n'était pas d'éduquer la consommatrice à l'écoute de ses désirs ou de promouvoir l'autonomie de son choix, mais en premier lieu de conseiller les producteurs sur les méthodes de vente. Comme elle l'affirme elle-même, son but est de « passer le consommateur aux rayons-X » (« *X-Raying' the Consumer* », Frederick, 1929, p. 89). Se présentant en défenseuse des *big business*, elle s'adressait avant tout explicitement aux producteurs et aux publicitaires, et donc à une audience clairement masculine, par contraste avec les économistes domestiques puis les économistes de la consommation.

En l'occurrence, Frederick encourageait les consommatrices à moderniser leur ménage et en particulier leur cuisine, en achetant des équipements neufs, se distanciant clairement de l'éthique économique (au sens d'*économe*) visible aussi bien chez Richards que chez Kyrk. L'objectif de Frederick était double : (1) réduire la charge de travail et la fatigue des femmes comme elle l'avait mis en lumière dans ses travaux sur le management scientifique du foyer (voir chap. 3) ; et (2) promouvoir un « gaspillage créatif » (« *creative waste* », Frederick, 1929, p. 79), présenté comme vecteur de croissance économique. Frederick est d'ailleurs connu comme l'une des premières promotrices de l'obsolescence programmée qu'elle encourage comme une vertu bénéfique au bien-être de la société tout entière⁴⁶⁰. Dans une recension de *Selling Mrs. Consumer* (1929), Day Monroe, doctorante en économie domestique à l'université de Chicago sous la direction de Kyrk, critiquait vivement l'approche employée par Frederick, indiquant au lecteur que le livre ne s'adressait qu'au producteur et dépeignait (voir encourageait) une représentation irrationnelle de la consommatrice. Devant la promotion que Frederick faisait de la « psychologie de l'obsolescence », Monroe demandait :

Mme Frederick exhorte également les consommateurs à souscrire à une « psychologie de l'obsolence [sic] » qu'elle définit comme « une disposition à *mettre au rebut* ou de mettre de côté un article avant que sa durée de vie naturelle ne soit terminée dans l'objectif de faire place aux nouvelles et aux meilleures choses ». [...] Cette doctrine peut plaire au fabricant dont les marchandises doivent être remplacées, mais est-ce un bon conseil pour la ménagère aux revenus limités ? (Monroe, 1929, p. 857)⁴⁶¹.

Contrairement aux économistes de la consommation qui cherchait à adresser le problème de la modernité matérialiste en résolvant la question du coût de la vie par la

⁴⁶⁰ C'est son mari, J. George Frederick qui conceptualise l'idée de « *progressive obsolescence* » dans un article publié le 5 septembre 1928 intitulé « *Is Progressive Obsolescence the Path toward Increased Consumption?* » et qui paraît dans *Advertising and Selling*, le journal qu'il édite. La pratique était évidemment déjà usitée par certains producteurs, mais la notion elle-même n'avait jamais été nommée en tant que telle. Christine Frederick reprendra et diffusera le concept après la parution de son livre de 1929, mais le concept est quelque peu éclipsé par la dépression qui débute fin 1929 et refait surface au début des années 1930 lorsqu'il est présenté comme un remède à la crise (Slade, 2007, pp. 58-64). Voir également le célèbre essai de Bernard London publié en 1932 intitulé *Ending the Depression through Planned Obsolescence*.

⁴⁶¹ « Mrs. Frederick also urges that consumers subscribe to an "obsolence [sic] psychology" which she defines as a "readiness to 'scrap' or lay aside an article before its natural life of usefulness is completed in order to make way for the newer and better things." [...] This doctrine may please the manufacturer whose goods are to be replaced but is it sound advice for the housewife of limited income? » (Monroe, 1929, p. 857).

modération et la rationalisation des dépenses, Frederick se positionnait explicitement depuis la perspective d'une analyse excluant de fait les conditions matérielles des consommatrices en se focalisant sur les bénéfices du progrès matériel permis par la publicité et la vente de biens de consommations. Frederick cite d'ailleurs les travaux de Veblen sur la consommation, mais inverse entièrement le message de sa théorie, allant même jusqu'à encourager la consommation ostentatoire qu'elle perçoit comme un facteur essentiel à l'amélioration du niveau de vie des foyers américains (Rutherford, 2003, pp. 150-151).

Au même titre que la plupart des économistes de la consommation, Frederick formule cependant une réponse aux enjeux de société que l'émergence du consumérisme a amenée, i.e. à l'enjeu de l'articulation de la modernité matérialiste avec les valeurs familiales sur lesquelles la nation s'est construite. Elle représente à ce titre une figure alternative à la frange du champ qui cherche à se structurer dans le sillage de Kyrk. Toutefois, sa réponse se situait à l'opposé du ventre des économistes de la consommation, en particulier parce qu'elle reflète une allégeance aux producteurs et une ode à la matérialité qui ignore les conditions socio-économiques effectives des foyers américains.

L'objectif de rationalisation du foyer qui avait initié ses travaux s'intégrait dans une conception conservatrice de la place de la femme dans le foyer, proche de la position des économistes domestiques. Pour les économistes domestiques de la génération de Richards, l'ambivalence du conservatisme avec la promotion de l'éducation des femmes est résolue par la conception scientifique de la femme dans son foyer. La posture personnelle de Frederick était nettement plus paradoxale en ce qu'elle luttait contre l'idée que les femmes puissent faire carrière, illustrée par sa célèbre phrase « notre plus grand ennemi est la femme qui fait carrière »⁴⁶², alors même qu'elle-même faisait carrière dans la promotion de ses idées. La position de Frederick est d'autant plus paradoxale que le développement de ses travaux fut permis par la brèche féministe qui s'était ouverte au début du siècle, mais qu'elle contribua directement à refermer (Rutherford, 2003, pp. 1-7). Dans les années 1940, Frederick interrompit son évangile et se reconvertit dans l'enseignement de la décoration

⁴⁶² « Our greatest enemy is the woman with the career » (Frederick, 1914, p. 280).

intérieure jusqu'à la fin de sa vie (Rutherford, 2003, pp. 167-178). Dans les années 1920-1930, elle contribua cependant activement à propager une *culture de la consommation* (i.e. *consumentiste*) compatible avec un modèle de société conservateur au sein duquel la femme est cantonnée à un rôle instrumental de *consommatrice productive*, c'est-à-dire bénéfique pour la croissance et la stabilité économique.

Frederick représente une figure idéal-typique de l'avènement d'un nouveau type d'économistes domestiques proches du secteur privé, qui œuvrent auprès des producteurs comme exégètes des goûts des consommatrices (voir Goldstein, 2012, pp. 136-207). Le cas de Frederick constitue à ce titre une illustration frappante de la dynamique de fractionnement du champ dans les années 1920, contribuant à la transition vers une *représentation instrumentale de la demande*.

2) La coordination marchande : de l'agenda progressiste à la politique de redressement macroéconomique du New Deal

i. *Paul H. Nystrom : théorie progressiste de la coordination marchande et naissance du marketing*

Comme Waite et Hoyt, Paul Henry Nystrom (1878-1969) s'inscrivait lui aussi dans le projet amorcé par Kyrk de mettre en lumière les mécanismes à l'œuvre derrière la courbe de la demande, mais en s'adressant à la fois aux consommateurs et aux chefs d'entreprises (Nystrom, 1929, p. iii). Il représente à ce titre une position médiane entre Kyrk et Frederick, articulant l'intérêt des consommateurs avec celui des producteurs, qu'il fera converger, comme nous le verrons, dans l'idée de *coordination marchande*.

Nystrom est aujourd'hui reconnu comme un pionnier du marketing dans l'historiographie de la discipline (voir Duncan, 1957 ; Schwarzkopf, 2016, p. 64 ; Zuckerman et Carsky, 1990, p. 315). Dans les années 1930, il deviendra une figure importante de cette profession émergente. En 1934, il est élu Président l'*American Marketing Society*, et devient en 1936 l'éditeur du tout nouveau *Journal of Marketing* (résultat de la fusion de l'*American Marketing Journal* et du *National Marketing Review*). Paul Nystrom fait ses études à l'université du Wisconsin, où il obtient un

doctorat d'économie en 1914 sous la direction de William Amasa Scott⁴⁶³. L'année suivante, Nystrom travaille dans le secteur privé pour la *US Rubber Company* et au sein de laquelle il dirige le *market research department* (Schwarzkopf, 2016, p. 67). Par la suite, il fut professeur d'économie politique à l'université Wisconsin, puis à l'université du Minnesota, avant d'obtenir un poste de professeur de marketing à Columbia en 1926. Nystrom s'intéressait particulièrement aux méthodes de vente, à la publicité, et à la distribution.

En 1914, il publie un manuel à destination des vendeurs intitulé *Retail Selling and Store Management*, au sein duquel il met en avant les techniques de vente et de gestion de magasin, ainsi que les différents aspects psychologiques associés à l'acte d'achat. Nystrom dédie en particulier tout un chapitre sur le rôle joué par les instincts (voir Nystrom, 1914, pp. 43-54). Comme nous l'avons vu précédemment dans la thèse (voir chap. 2), les années 1910 sont une période de diffusion importante des instincts dans les disciplines périphériques à la psychologie. Nystrom participe ainsi à la popularisation des instincts dans le développement des travaux sur la publicité, le marketing, et la vente qui émergent dans les années 1910. Les instincts permettent de donner une base psychologique partagée par l'ensemble des consommateurs, et représentent un point d'accroche que le vendeur peut utiliser (ibid., p. 43)⁴⁶⁴. Pour Nystrom, il est indéniable que le consommateur, sensible à la suggestion, est influencé par de nombreux facteurs extra-économiques (i.e. autre que ceux constituant la seule théorie des prix) lorsqu'il choisit. Pour autant, le producteur n'est pas en mesure de créer ex nihilo une demande à proprement parler, principalement parce qu'il fait souvent des erreurs dans son estimation de la demande.

C'est en 1929 que Nystrom publie son ouvrage le plus important, intitulé *Economic Principles of Consumption*⁴⁶⁵. L'ouvrage est moins orienté en direction des techniques

⁴⁶³ À l'université du Wisconsin, Nystrom a notamment suivi les cours de Richard T. Ely (voir Jones et Tadajewski, 2017).

⁴⁶⁴ « Imitation.—Everybody has an innate desire to be like other people or at least like some other people. This is the instinct of imitation. [...] But from the retail merchant's standpoint imitation is an instinct that needs attention. It is the thing that lies at the bottom of the causes of fashion. It supplies the assurance that more than one thing of a kind will be wanted by the people, and that what some want will be wanted by others. » (Nystrom, 1914, pp. 46-47).

⁴⁶⁵ Voir également les autres ouvrages célèbres de Nystrom, qui portaient en particulier sur les mécanismes à l'œuvre dans la vente et la mode : *The Economics of Retailing* (1915), *Economics of Fashion* (1928), et *Fashion Merchandising* (1932).

de vente, et s'inspire du cadrage proposé par Kyrk en 1923⁴⁶⁶. L'enjeu est pour lui d'œuvrer à l'amélioration de l'estimation de la demande en proposant à la fois de promouvoir l'éducation des consommateurs et dans le même temps de donner aux producteurs les moyens de comprendre les conditions des choix des consommateurs. Nystrom résume ainsi son triple objectif :

1. **Expliquer la demande en vue de mieux la prédire** : « quel ordre, loi ou principe sous-tend et gouverne la consommation. »
2. **Guider la demande pour lutter contre le gaspillage** : « éliminer ou réduire le gaspillage et la dépense énorme qui existe aujourd'hui dans la production et la distribution de biens non désirés. L'idéal de l'économie pratique est de produire à un niveau de demande prédéterminé. »
3. **Rationaliser la consommation afin d'améliorer la qualité de vie** : « aider à établir une base de standards de consommation souhaitables, qui, à leur tour, peuvent conduire à une utilisation plus rationnelle des revenus, à une meilleure orientation des loisirs et à des satisfactions plus grandes ou plus complètes dans la vie. »⁴⁶⁷

On retrouve ici des éléments constants chez les économistes de la consommation : (1) une posture épistémologique qui place les explications extra-économiques au cœur de l'étude de la consommation. Comme Kyrk, Nystrom ne rejette pas en bloc le raisonnement marginaliste, et accepte le principe d'utilité marginale comme un mode d'explication parmi d'autres (social, psychologique, institutionnel, etc.) ; (2) un intérêt pour la promotion de l'efficacité et du contrôle, caractéristique du progressisme et de l'institutionnalisme américain de l'époque ; et (3) une conception du progrès dans laquelle la consommation joue un rôle de levier permettant d'atteindre un idéal de vie souhaitable. La consommation est, comme chez Richards, associée à un art de vivre (« *art of living* », p. 20) qui réalise la nature profonde des humains. Nystrom

⁴⁶⁶ Voir la table des matières de l'ouvrage, qui reprend une structure similaire à celle de Kyrk.

⁴⁶⁷ « [W]hat order, law or principle underlies and governs consumption. [...] eliminate or reduce the enormous waste and expense that now occurs in the production and distribution of undesired commodities. The ideal of practical economics is to produce to a definite predetermined demand. [...] to aid in establishing a basis of desirable standards of consumption which in turn may lead to a more rational use of earnings, better direction of leisure time and greater or fuller satisfactions in life. » (Nystrom, 1929, pp. 19-20).

cherche à favoriser la coordination marchande (entre offre et demande), au sein de laquelle la question de la traduction marchande des désirs du consommateur est le nœud de cette interaction. À cet égard, il n'est d'ailleurs pas surprenant qu'il devînt pionnier de la discipline du marketing naissant, dont le rôle s'inscrit précisément dans cet effort de *translation des désirs*.

Au fond, l'étude de l'origine des choix de consommation et l'éducation des consommateurs permettent selon Nystrom de réaliser deux objectifs cruciaux : du côté des consommateurs, cela leur permet d'obtenir la satisfaction de leurs désirs intrinsèques grâce au bien de consommation en leur offrant la possibilité de trouver une juste expression⁴⁶⁸ ; et du côté des producteurs, cela permet d'améliorer la prédiction et la qualité de l'anticipation de la demande formulées par le producteur⁴⁶⁹. Pour autant, il ne souhaite pas l'élimination de toute forme d'irrationalité, dans la mesure où cela conduirait à une trop forte standardisation des consommations qu'il ne juge pas souhaitable. En articulant les enjeux de l'étude de la consommation à la fois du côté de l'offre et du côté de la demande, il cherche une façon de se prémunir contre les crises de surproduction, qu'il considère comme une forme de gaspillage important⁴⁷⁰. À cet effet, Nystrom établit une classification des « facteurs d'influence qui contrôlent et modifient le choix du consommateur » présentée sous la forme d'une liste des dix éléments principaux (voir tableau n° 2 ci-dessous) :

⁴⁶⁸ Principe qui constitue d'ailleurs le socle du marketing moderne.

⁴⁶⁹ « Consumer demand that is irrational is unpredictable. As consumers become better educated, their choice becomes more intelligent and, from the standpoint of business, more readily predictable. » (Nystrom, 1929, p. 71).

⁴⁷⁰ Sur ce point, le contexte des années 1920 joue certainement pour beaucoup. En effet, au lendemain de la guerre, l'appareil productif américain tourne à plein régime, et l'intensification de la spéculation (rendue notamment possible grâce à des innovations en matière de crédit sur le marché boursier) vient grossir une bulle spéculative. L'écart entre la valorisation des titres boursiers et l'argent injecté dans l'économie réelle s'accroît et participe à une crise de surproduction qui viendra aggraver le krach de 1929 survenu la même année que la publication de Nystrom.

Facteurs d'influence	Description
Désirs fondamentaux	Désirs, besoins primaires
Pouvoir d'achat	Limite budgétaire du consommateur
Habitudes et coutumes	Consommation répétée (individuellement ou collectivement)
Mode	Imitation sociale/collective
Disponibilité des biens	Disponibilité relative des biens désirés
Publicité/promotion	Contrôle de la demande via la publicité ou la vente
Concurrence entre producteurs	Multiplification des producteurs
Situation de monopole	Situation d'absence d'alternatives et de prix élevé
Contrôle consenti du marché	Situation de monopole consentie par les consommateurs qui sont satisfaits du produit
Éducation et expérience	Connaissance du consommateur

Tableau n° 2 : tableau récapitulatif des facteurs d'influence auxquels le consommateur est soumis. Les descriptions sont résumées par nous à des fins de compréhension, mais sont présentées de façon détaillée dans le manuel de Nystrom (voir Nystrom, 1929, pp. 52-72).

Nystrom donne au premier facteur, les « désirs fondamentaux », une place prépondérante dans son analyse du choix. Les humains étant des « faisceaux de désirs »⁴⁷¹, il fait de ces derniers la matrice principale de son étude, affirmant que la satisfaction de ces désirs via la consommation permet de trouver un sentiment d'achèvement ou d'accomplissement. Parmi ces désirs fondamentaux, il distingue entre autres, le désir de vivre, le besoin en nourriture et en eau, l'attirance pour le sexe opposé, l'amour des enfants, le désir de compagnonnage, d'amitié, du voyage, du beau, de la possession, etc., ainsi qu'un « arrière-plan émotionnel »⁴⁷² qui accompagne la (non)-satisfaction des désirs (ibid., pp. 52-61).

Dans la classification générale des facteurs d'influence reproduite dans le tableau n° 2 (voir plus haut), les éléments sont de niveaux parfois très différents (par exemple, habitudes et coutumes, mode, situation concurrentielle), et reflètent de façons inégales une forme d'influence sur le choix du consommateur. Néanmoins, cette classification à l'avantage d'offrir une image en grand angle du nœud d'influences à la fois internes et externes, économiques et extra-économiques, individuelles et sociales, dans lequel le consommateur fait son choix. Pour Nystrom, tous ces désirs peuvent trouver résonance dans des biens ou service de consommation. C'est ainsi que l'acte de

⁴⁷¹ « A human being is essentially a bundle of wants » (Nystrom, 1929, p. 53).

⁴⁷² « The underlying Emotions » (ibid., p. 59), « background of feelings » (ibid., p. 60).

consommer permet l'expression, dans des degrés divers, de ces désirs. Par exemple, l'amour des enfants se traduit par les moyens mis en œuvre à travers l'achat de biens marchands de favoriser la croissance et la vie de ses propres enfants :

L'amour des enfants est également un besoin humain dominant qui trouve son expression dans les marchés de détail dans le choix des clients portant sur tout ce qui peut ajouter au confort et au plaisir des enfants ainsi que tout ce qui peut contribuer à leur santé et à leur croissance. Il s'agit de tout ce qui concerne l'alimentation, les vêtements, l'ameublement, les cadeaux, les jouets, et le matériel pédagogique. (ibid., p. 55)⁴⁷³.

Dans cette perspective, le rôle du producteur est précisément de comprendre les désirs du consommateur et de lui proposer un bien de consommation qui soit à même de le satisfaire pleinement. La prédictibilité des comportements est donc essentielle à la fois pour le producteur (dont l'objectif est d'enranger le plus de profit par ses ventes), et pour le consommateur (qui cherche à obtenir la plus grande satisfaction de ses désirs grâce aux biens consommés). L'étude de l'origine des choix de consommation permet la coordination de l'offre avec la demande, au bénéfice des deux ensembles.

Chez Nystrom, comprendre la demande à des fins de coordination marchande est première devant le projet de défense des consommateurs. Le rôle de l'enseignement de l'économie domestique est souligné dans l'éducation des consommateurs, mais il ne semble pas être le principal but recherché. L'étude de Nystrom est davantage orientée du côté des producteurs, en proposant des outils pour mieux expliquer les comportements de consommation. L'éducation à la consommation vient compléter l'analyse positive dans le but de construire une demande *prédictible* afin d'éviter le gaspillage engendré par une mauvaise coordination marchande. Son approche contribua à éloigner encore davantage l'agenda programmatique de Kyrk de son épice centre théorique, en redéployant le cadrage institutionnaliste de la consommation aux enjeux de coordination. À cet égard, Nystrom fut l'une des figures qui participa à la popularisation de l'usage de la méthodologie des *social surveys* qui s'intéressaient aux conditions de vie des populations, appliquée au *market research* et à la connaissance de la demande (voir Schwarzkopf, 2016). Dans le contexte de l'empiricisation progressive de l'étude de la consommation visible avec le

⁴⁷³ « Love of children is likewise a dominant human want which finds its expression in the retail markets in the choice by customers of whatever may add to the comfort and pleasure of children as well as whatever may add to their health and growth. This involves the whole range of foods, clothing, furnishings, gifts, toys and materials for education. » (ibid., p. 55).

recrutement des économistes de la consommation au sein d'institutions fédérales comme le *Bureau of Home Economics*, le manuel de Nystrom apparaît comme un facteur supplémentaire d'éloignement et de fractionnement du champ, en l'occurrence du côté du marketing.

ii. *Le New Deal et l'avènement d'une conception instrumentale du consommateur*

Dans les années 1930, c'est cette conception de l'étude de la consommation comme enjeu de coordination qui retiendra l'attention de l'État fédéral. En 1938, Kyrk remarquait que le nombre d'articles sur le consommateur sur la seule année 1933-1934 était huit fois plus important que sur toute la période 1900-1920 (Kyrk, 1938, p. 907). Comme elle l'indiquait, l'intérêt pour les consommateurs de la part de l'État fédéral est loin d'être étranger à cette situation. Toutefois, le programme institutionnaliste de l'économie de la consommation s'efface progressivement. En effet, avec le New Deal (1933-1939) du Président Franklin D. Roosevelt, le consommateur est convoqué de deux façons : dans le cadre d'une politique de régulation/protection, et dans le cadre d'un déplacement de la politique vers le marché, marquant l'avènement d'une république des consommateurs (« *consumers' republic* », Cohen, 2003)⁴⁷⁴.

D'un côté, le consommateur est l'objet de politiques générales de protection de ses intérêts vis-à-vis des producteurs, dans la continuité des lois de 1906 sur les normes de qualité alimentaire (*Pure Food and Drug Act* et le *Federal Meat Inspection Act*) et de 1914 sur la régulation des marchés (le *Federal Trade Commission Act* et le *Clayton Antitrust Act*). En l'occurrence, le premier New Deal met en place deux instances principales au sein desquelles le consommateur obtient une forme de représentation symbolique de ses intérêts : le *Consumers' Advisory Board* créé par le *National Recovery Administration* (NRA), et l'*Office of the Consumer's Counsel* mis en place

⁴⁷⁴ L'influence sur le débat public du mouvement des consommateurs (« *consumers movement* ») dans les années 1900-1930 participa activement à la reconnaissance du poids social des consommateurs. La *National Consumers' League* et la *League of Women Shoppers* notamment, permettaient d'organiser et de structurer les intérêts des consommateurs américains, tout en militant activement en faveur d'une régulation fédérale plus importante (Wolfe, 1975). L'histoire des mouvements de consommateurs étant un champ en lui-même, nous nous cantonnons ici à indiquer la rôle galvaniseur que ces mouvements jouaient dans le contexte de demande croissante d'une intervention fédérale qui culmine au moment du New Deal.

par l'*Agricultural Adjustment Administration* (AAA)⁴⁷⁵. L'objectif général de répondre à la question du coût de la vie était ainsi réparti à travers deux modes d'action différents : le NRA met en place des « *codes of fair prices* » qui consistaient essentiellement à fixer le prix de certains biens, et l'AAA accordait des subventions aux agriculteurs pour leur garantir un prix d'achat « juste ». Le NRA et l'AAA articulaient ainsi l'enjeu du redressement économique national avec celui du coût de la vie (i.e. du pouvoir d'achat) en se positionnant respectivement du côté des populations urbaines (NRA) et rurales (AAA) (voir Jacobs, 2005, pp. 104-122).

Ces deux organes adoptaient cependant une perspective instrumentale vis-à-vis du consommateur. Autrement dit, la défense des droits et des intérêts des consommateurs procédait d'une normalisation des rapports marchands en direction d'une « juste concurrence » (« *fair competition* »), et avait vocation à structurer les conditions macroéconomiques de la stabilité, au cœur de laquelle le consommateur était une pièce maîtresse. Cette lecture de la politique du New Deal concernant le consommateur, notamment partagée par Cohen (2003), Donohue (2003), et Jacobs (2005), est compatible avec celle de Stapleford (2009) sur la transition d'un usage progressif et normatif des statistiques au tournant du siècle vers un rôle de stabilisation macroéconomique de ces dernières à partir des années 1930. Cette lecture renforce notre caractérisation de la dynamique de fragmentation du champ au tournant des années 1930.

De l'autre côté, le consommateur est associé à un nouveau rôle politique : le champ de lutte politique est substitué par le marché, dans lequel le rôle de consommateur est confondu avec celui d'électeur dans une idée de « république des consommateurs » ou de « citoyenneté économique » (Cohen, 2003, pp. 18-61 ; McGovern, 1998). Par opposition à l'agenda progressiste du tournant du siècle, le *bien-être* du consommateur

⁴⁷⁵ La création de la *National Recovery Administration* faisait suite au passage de la loi du *National Industrial Recovery Act* (NIRA) du 16 juin 1933, et l'*Agricultural Adjustment Administration* à celui de l'*Agricultural Adjustment Act* signé le 12 mai 1933 par Roosevelt. Le NIRA et l'AAA constituaient deux lois centrales à la politique de redressement (« *recovery* ») du New Deal, tel que définie dans les célèbres « 3R » : *Relief* (soulager), *Recovery* (redresser), et *Reform* (réformer). À la suite du cas *Schechter Poultry Corp. v. United States*, le NIRA sera toutefois déclaré anticonstitutionnel en 1935 parce qu'il dépossédait l'activité de légiférer du Congrès au profit du pouvoir exécutif. L'année suivante, le *United States v. Butler* déclare la même sentence pour l'AAA. Le Congrès votera cependant des lois dans la même ligne de ce qu'avait amorcé ces deux dernières.

s'articule désormais avec la politique de redressement économique générale du pays. Dans les années 1930, le consommateur est ainsi perçu comme un protagoniste central parce qu'il permet d'éviter les crises de surproduction qui minent le pays depuis la fin de la Première Guerre mondiale et qui sont considérées comme principal déclencheur de la crise de 1929⁴⁷⁶. La reconnaissance de la protection de ses intérêts à travers la promotion d'une *juste concurrence* s'articulait dès lors explicitement avec l'idée d'une stabilisation macroéconomique du système économique marchand.

Au commencement du New Deal, Kyrk concourt directement à promouvoir cette nouvelle conception du consommateur, dont la prise en compte des intérêts en tant que groupe collectif, constitue l'enjeu de l'action public à établir pour les prochaines années. Dans un article intitulé « The Government and the Consumer » publié dans le *Journal of Home Economics* en 1934, Kyrk affirme que « la principale raison pour laquelle le consommateur a longtemps été 'le grand oublié' jusqu'ici en politique publique est la confusion qu'il existe sur ce qui constitue nos intérêts en tant que consommateurs, considéré de façon distincte de nos intérêts dans d'autres rôles économiques » (Kyrk, 1934, p. 203)⁴⁷⁷. Par contraste avec l'agenda théorique institutionnaliste, la perspective de Kyrk est clairement transformée par le *cadre relationnel* du problème de la consommation. Dans sa théorie de 1923, elle indiquait déjà l'importance pour les consommateurs de prendre conscience de leur pouvoir en tant que groupe collectif, mais cette idée ne s'articulait pas avec son analyse théorique, dont l'agenda normatif s'appuyant en premier lieu sur une forme d'éducation réflexive à la consommation. Dans les années 1930, Kyrk participe donc directement à ce mouvement de déplacement de l'analyse du consommateur vers une conception relationnelle avec l'État, qui organise les conditions d'une *juste concurrence* sur le marché, mouvement qui sera entériné sous l'influence d'une doctorante de Kyrk, Margaret Reid.

⁴⁷⁶ Les causes historiques de la crise de 1929 sont elles-mêmes objet à débat parmi les historiens, et ne sauraient être réduites à une crise de surproduction. Cependant, dans les années 1930, c'est cet argument qui est le plus souvent amené pour justifier le besoin de coordination et de stabilisation des rapports marchands, au sein desquels s'inscrivent les enjeux de protection des intérêts des consommateurs.

⁴⁷⁷ « Probably the major reason that the consumer has so long been the "forgotten man" so far as public policy is concerned is the confusion that exists concerning what constitutes our interests as consumers, distinct from our interests in other economic rôles [sic]. » (Kyrk, 1934, p. 203).

3) Margaret G. Reid : la représentation en termes de *relation marchande* du consommateur et la fin du programme institutionnaliste de la consommation

Nous concluons cette section avec la figure charnière de Margaret Gilpin Reid (1896-1991) qui devint le symbole de la disparition de l'agenda institutionnaliste de l'économie de la consommation. Cet effacement fut toutefois progressif, entre les années 1930 et 1950, traduisant à la fois la poursuite de la dynamique de fragmentation du champ vers les institutions fédérales (comme le *Bureau of Home Economics*) et le marketing (professionnel et académique) que nous avons présenté plus haut, et dans le même temps la réappropriation de l'économie domestique par l'économie *mainstream*, dont Reid en fut la principale intermédiaire. Reid s'inscrivant dans le sillage progressiste et institutionnaliste de Kyrk, mais elle illustre les retranchements dans lesquels le champ se trouve au milieu des années 1930. En particulier, l'évolution de ses travaux montre bien la transition de l'étude de la consommation en direction d'une conception en termes de rapports marchands (entre producteurs et consommateurs) amorcée dès la fin des années 1920 à différents degrés avec Frederick et Nystrom (voir plus haut) où la demande devient le principal levier théorique et politique.

Les contributions de Reid à la discipline économique furent notables, en particulier sur la mesure du travail domestique et sur la consommation, tant d'un point de vue théorique qu'empirique (Forget, 1996 ; 2000)⁴⁷⁸. Yi (1996) et Trezzini (2012, 2016) ont d'ailleurs démontré l'influence cruciale des travaux de Reid sur la célèbre formulation de l'Hypothèse du Revenu Permanent de Milton Friedman et Franco Modigliani⁴⁷⁹. À Chicago, Gary Becker reconnâtra quant à lui ce que ses propres travaux doivent à ceux de Kyrk et de Reid plus spécifiquement (voir Cicarelli et Cicarelli, 2003, p. 101 ; Grossbard-Shechtman, 2001). Au départ, Reid était spécialisée sur la question du travail domestique et s'inscrivait plutôt dans une démarche typique d'économiste domestique⁴⁸⁰. Pour l'objet qui nous intéresse ici,

⁴⁷⁸ Reid est notamment la première femme à recevoir le statut de « Distinguished Fellow » de l'*American Economic Association* en 1980.

⁴⁷⁹ Dont le principe général est de considérer que les choix des individus sont déterminés par une conception inter-temporelle de leurs revenus, et non uniquement en fonction de leur revenu au temps *t*.

⁴⁸⁰ Voir par exemple la référence à Richards au début de son ouvrage de 1934 (Reid, 1934, p. 1). Sur ce point, Yi (1996, p. 29) indique qu'il est possible que Reid ait cadré son étude depuis une perspective

nous nous focalisons sur son analyse de la consommation afin de comprendre la façon dont elle réinterpréta la théorie de Kyrk, avant d'embrasser le raisonnement en termes de rapports marchands à la fin des années 1930, actant par là même la fin du programme institutionnaliste de l'économie de la consommation. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, Reid se range du côté des économistes *mainstream*, délaissant de fait l'agenda progressiste hérité du mouvement d'économie domestique. L'enquête initiale des origines du choix et de l'*exploration du monde derrière la courbe de la demande* fut ainsi remplacée par une application du raisonnement économique en termes d'allocation et de décision à l'échelle du foyer. Pour le comprendre, nous revenons ici brièvement sur le parcours de Reid et sur la façon dont l'évolution de ses travaux traduit la transformation puis le déclin du champ de l'économie de la consommation.

En 1921, Margaret Reid obtient son bachelors d'économie domestique du Manitoba Agricultural College, et quitte son Canada natal pour s'installer aux États-Unis et poursuivre une carrière académique. Là-bas, elle entre en doctorat d'économie à l'université de Chicago sous la direction d'Hazel Kyrk, et soutient sa thèse en 1931. En 1934, alors qu'elle est professeure assistante au sein du département d'économie de l'Iowa State College, elle publie sa thèse sous le titre *Economics of Household Production*, dans laquelle elle développe une analyse de la mesure du travail domestique des femmes, en soulignant leur rôle d'administratrice de la consommation⁴⁸¹. À l'Iowa State College, Reid se lie d'amitié avec Elizabeth Hoyt, en poste au département d'économie depuis 1925 (voir section B plus haut).

Comme nous avons pu l'observer dès le chapitre précédent avec Kyrk, l'Iowa State College était l'une des principales universités (avec Chicago, Cornell, Columbia, et Wisconsin notamment) qui donnaient à l'époque une place importante à l'enseignement supérieur et à la recherche en économie domestique. L'université avait même été la première à offrir dès 1871 un cours d'économie domestique dans son cursus supérieur. Dès les années 1920, l'Iowa State College devient un lieu de passage

explicitement domestique par anticipation d'une affiliation au département d'économie domestique (et non d'économie politique) dans la mesure où Kyrk n'obtint son affiliation au département d'économie qu'en 1929.

⁴⁸¹ Le titre de la thèse de Reid traduit d'ailleurs bien la prééminence de l'enjeu de la mesure du travail plutôt que celui de la consommation, comme c'était explicitement indiqué chez Kyrk (voir chap. 4).

pour la nouvelle génération d'économistes domestiques, qui s'intéresse en particulier à l'étude de la consommation des familles⁴⁸². À son arrivée à l'Iowa State College, Reid enseigne l'économie de la consommation (« *consumption economics* »), dans le cadre d'une double affiliation (département d'économie, et d'économie domestique) à l'image de celle qu'avait Kyrk à Chicago. Dans les années 1930, Hoyt et Reid sont les principales figures de l'économie domestique à l'Iowa State College, dont l'enseignement s'appuie largement sur leurs manuels respectifs (Le Tollec, 2020, pp. 51-52).

Au départ, Reid abordait l'étude de la consommation depuis la perspective de *fonction domestique* des femmes dans leur foyer. En substance, elle distinguait quatre fonctions de la femme relatives au choix marchand : (1) « aider à la découverte des besoins et désirs des membres » ; (2) « aider à l'accès de satisfaire ces besoins et désirs » ; (3) « harmoniser les intérêts du groupe » ; (4) « effectuer les choix concernant la sélection des biens et des loisirs » (Reid, 1934, p. 211). Pour Reid, la promotion de l'autonomie du choix et du jugement du consommateur procède d'une représentation soulignant le rôle d'administratrice de la femme dans son foyer, ne se limitant toutefois pas à la sélection des biens, mais à la promotion d'une harmonie de l'espace domestique (ibid., p. 214). Pour y parvenir, la femme devait s'appuyer sur l'expertise scientifique des économistes domestiques qui ont rassemblé des données empiriques sur la qualité des biens et sur les mécanismes à l'œuvre dans le processus du choix. Au-delà de l'enjeu de la qualité des produits, Reid indique que le premier pas vers l'amélioration de la consommation est la compréhension de ses propres besoins et désirs (ibid., p. 215). Comprendre la nature et l'origine de ces derniers est la raison d'être de l'économie de la consommation en tant que science, mais elle ne s'y réduit pas. Pour rendre la consommation plus « efficiente » (« *efficient* »), Reid offre trois pistes principales : (1) augmenter les compétences de l'acheteur ; (2) simplifier l'acte de consommer ; (3) protéger le consommateur (ibid., p. 292).

Concernant les compétences du choix, Reid déplore, tout comme Kyrk, le manque d'information disponible, et incite les consommateurs à la vigilance et à des lectures

⁴⁸² Pour rappel, au milieu des années 1920, Kyrk avait elle aussi passé une année au département d'économie domestique de l'Iowa State College, et sera remplacée par Hoyt lorsqu'elle partit pour Chicago (voir chap. 4).

spécialisées sur le sujet (comme les journaux d'économie domestique par exemple). Sur la simplification de la consommation, elle indique que les standards permettront d'évincer bon nombre de producteurs qui offrent des produits de mauvaise qualité et ainsi de replacer la publicité dans son rôle informationnel plutôt que de tromperie. À cet égard, le consommateur doit pleinement jouer son rôle dans le rapport de force avec le producteur en se saisissant de ces problématiques pour demander aux pouvoirs publics la régulation de l'information disponible sur les étiquettes en particulier. Les producteurs, affirme Reid, sont guidés par le profit, et n'hésiteront pas à considérer les consommateurs comme de simples « proies » (ibid., p. 298). Enfin, sur la question de la protection du consommateur, Reid s'appuie sur le principe de « juste compétition » (« *fair competition* », p. 299) qui devrait guider le cadre réglementaire initié par le *Federal Trade Commission Act* de 1914⁴⁸³. Ainsi, son ouvrage de 1934 témoigne à la fois d'un fort attachement à une perspective domestique, fidèle à l'agenda progressiste kyrkien, mais également de l'amorce d'une tendance générale à une plus grande régulation dans le sillage du New Deal, soulignant le rôle de l'État fédéral dans la provision d'une protection du consommateur et d'un encastrement légal des rapports marchands.

Cette dynamique est significativement accentuée dans son ouvrage *Consumers and the Market* publié en 1938 dans lequel elle développe une analyse de la consommation articulée autour de la notion de *relation marchande*. Dans la préface du livre, Reid indique que son objectif est double : fournir un contenu pratique à disposition du consommateur, procédant d'une éducation au choix et à la rationalité de la consommation ; et offrir une image fidèle et systématique du fonctionnement du système marchand (Reid, 1938, p. v). Cependant, sur les neuf parties de l'ouvrage, seules les deux premières traitent effectivement des enjeux pratiques, laissant une place bien plus significative à une analyse détaillée de la structuration des rapports marchands dans lesquels s'inscrivent les rapports entre les consommateurs, l'État, et les producteurs. L'ouvrage est touffu, s'appuyant sur de nombreuses références et d'études empiriques sur la structure des revenus et des dépenses des ménages américains, du rôle du marketing, du crédit, et du cadre légal dans lequel le rapport

⁴⁸³ Qui sera étendu par le *Robinson-Patman Act* (1936) sur l'encadrement des pratiques de discrimination par les prix, et le *Wheeler-Lea Act* (1938) sur la publicité mensongère.

marchand prend place⁴⁸⁴. Si Kyrk avait cherché à produire une théorie de la consommation, Reid s'attèle à décrire le fonctionnement effectif du marché. L'approche de Reid se distingue ainsi à la fois de la théorie de la consommation de Kyrk (qui adoptait la perspective du consommateur) et également de celle de la théorie de la demande (qui adopte une perspective théorique d'abstraction entre les concepts d'offre et de demande). Pour cela, elle rend compte des différentes modes de relation/d'organisation marchande (compétition, planification, coopérativisme, etc.), les circuits de distribution, le rôle et le coût du marketing, de la publicité, du crédit. L'objectif de Reid est ainsi d'offrir une image fidèle de l'articulation du consommateur avec le marché, en plein cœur d'une décennie marquée par une dynamique d'intervention étatique significativement importante résultant de la politique du New Deal. La posture d'une étude de la consommation en termes de rapports marchands était déjà présente dans son ouvrage de 1934, mais celui de 1938 est un approfondissement important de cette tendance. Dans les années 1940, l'ouvrage connaît un succès important, et sera d'ailleurs réédité/réimprimé six fois entre 1938 et 1947.

Ainsi, pour Reid, l'opposition entre consommateur et producteur est moins frontale que chez les économistes domestiques du début du siècle dans la mesure où leurs destins respectifs sont intimement liés et dépendent l'un de l'autre. Toutefois, les intérêts de l'un vont bien souvent dans la direction opposée du second, et c'est précisément dans la perspective d'un dépassement de cet antagonisme qu'elle promouvait le développement de standards de qualité (voir par ex. Reid, 1934, pp. 300-301). La particularité de l'agenda normatif de Reid était la prééminence du cadre réglementaire comme mode d'action visant à améliorer la consommation. En particulier, le législateur doit fournir au consommateur un ensemble d'équipements et de dispositifs (étiquettes, norme de qualité, standards, etc.) visant à éclairer son choix et protéger ses intérêts, entendu dans le cadre des rapports marchands consommateurs-

⁴⁸⁴ Reid fait d'ailleurs usage de nombreuses études de bureaux fédéraux (*Bureau of Home Economics, Bureau of Labor Statistics, US Department of Agriculture*), des stations expérimentales, des travaux empiriques d'économistes domestiques, et de Simon Kuznets au NBER notamment.

producteurs. C'est dans cette optique qu'elle promouvait l'utilisation des labels, l'encadrement du crédit, ou la protection légale du consommateur⁴⁸⁵.

Rétrospectivement, l'année 1934 constitue à cet égard un repère historique clé puisqu'elle est tout à la fois la date de parution de l'ouvrage de Reid *Economics of Household Production*, et de la célèbre allocution radiophonique de John Maynard Keynes intitulée « Poverty in Plenty » (« La pauvreté dans l'abondance »), qui contenait de façon essentialisée le concept d'insuffisance de la demande effective, principe au cœur de sa *Théorie Générale* qu'il publiera deux années plus tard. Un an après le début du New Deal, l'année 1934 traduit ainsi un point de bascule de ce qu'implique la consommation depuis la perspective des politiques publiques. L'héritage progressiste d'améliorer les conditions des individus, l'éducation réflexive à la consommation depuis la perspective du foyer laisse place à une compréhension macroéconomique des agrégats dans laquelle l'État à un rôle actif à jouer en tant qu'organisateur des rapports marchands. Sur le plan normatif, l'étude du consommateur est alors surtout analysée depuis l'enjeu de la *protection de ses intérêts*. Reid participe à ce mouvement qui provoque la transformation puis le déclin de l'agenda programmatique institutionnaliste⁴⁸⁶. À la fin des années 1940, l'économie domestique à largement perdu en popularité, dynamique accentuée par la montée en puissance de l'intérêt des économistes pour la macroéconomie, et ayant pour conséquence que les économistes domestiques ne puissent plus utiliser l'étude de la consommation comme un *marqueur de souveraineté* disciplinaire.

Dans la seconde moitié des années 1940, Reid devient économiste au sein de la *Division of Statistical Standards* de l'*Executive Office* du Président Franklin Delano Roosevelt où elle dirige la production d'un rapport sur le coût de la vie. Elle travaille également au sein du *Bureau of Home Economics* entre 1945 et 1948, avant d'obtenir

⁴⁸⁵ L'ouvrage avait d'ailleurs bénéficié des retours d'Elizabeth Hoyt, avec qui Reid communiquait régulièrement (Yi, 1996, p. 19).

⁴⁸⁶ Dans son ouvrage de 1938, Reid ne fait pas référence à Veblen (comme le faisait Kyrk par exemple), mais plutôt au *Social Control of Business* (publié en 1926) de John Maurice Clark dont la perspective traduit un déplacement significatif de l'agenda général institutionnaliste et donc mécaniquement du traitement éventuel de la consommation (Reid, 1938, p. 12). Le fait que Reid s'y réfère renforce l'idée de l'abandon du référentiel veblennien dans les années 1930 au profit d'une représentation en termes de relation marchande qui ne s'intéresse plus aux enjeux d'origines du choix mais d'un cantonnement à celui du *contrôle* de l'activité économique, qui était déjà présent chez Kyrk mais qui ne s'y réduisait pas.

un poste de professeure à l'université Urbana-Champaign. En 1951, elle est recrutée à l'université de Chicago comme professeure d'économie au poste d'Hazel Kyrk qui prenait sa retraite⁴⁸⁷. Comme l'indique Le Tollec, la fin des années 1940 est une période de délitement académique de l'économie domestique. En 1949, le département d'économie domestique est divisé en trois facultés, reflétant la baisse de popularité significative de la discipline (Le Tollec, 2020, p. 117). Le début des années 1950 est caractérisé comme le *tournant mainstream* de Reid, conséquence d'un choix de stratégie de carrière personnelle dans le contexte de déclin de l'économie domestique (ibid., p. 122). Ce tournant est particulièrement visible dans un *working paper* intitulé « Income-Expenditure Patterns of Farm Families » présenté en 1950 dans lequel elle développe l'idée de revenu permanent à partir de données empiriques sur les dépenses de familles rurales (Yi, 1996, p. 25)⁴⁸⁸. L'adoption de ce cadrage marque la fin du programme institutionnaliste des économistes de la consommation qui avait pris forme avec Kyrk. Cette ultime fragmentation prit deux directions qui traduisent la séparation de l'union qu'avait acté Kyrk à travers ce double héritage. D'un côté, la théorie institutionnaliste est remplacée par un cadrage en termes de fonction de consommation, initié originellement par Keynes dans les années 1930⁴⁸⁹ ; de l'autre, l'économie domestique est entièrement vidée de son contenu progressiste, avant d'être réactivée dans les années 1960 par un nouveau programme de recherche impulsé par Gary Becker et Jacob Mincer appelé le *New Home Economics*, qui s'inspirent du raisonnement néoclassique pour étudier les questions de décision et d'allocation au foyer en général.

⁴⁸⁷ La commission de recrutement était composée de grands noms de ce qu'on appelle aujourd'hui l'École de Chicago, comme par exemple Theodore Schultz, Milton Friedman, Frank Knight (Le Tollec, 2020, p. 127n163).

⁴⁸⁸ L'idée émanait de la comparaison entre les revenus-consommations de populations rurales (dont les revenus avaient tendance à beaucoup varier selon les années) et des populations urbaines. Reid avait ainsi pu déterminer que les familles rurales avaient un « revenu transitoire » (« *transitory income* », par opposition à « permanent ») plus grand que les familles urbaines. Voir Yi (1996, p. 25).

⁴⁸⁹ Voir par exemple le célèbre livre de Milton Friedman, dont le titre *A Theory of the Consumption Function* (1957) rappelle celui de Kyrk. Friedman reprend explicitement l'idée de revenu permanent de Reid, en soulignant le caractère collectif de la découverte (sans toutefois souligner la contribution individuelle de Reid ; sur ce point, voir Yi, 1996, pp. 25-26). La *Theory* de Friedman illustre ainsi l'avènement définitif d'une étude de la consommation mathématisée en termes de fonctions en miroir des théories micro-économiques de la production. Sur le développement de la théorie du revenu permanent par Reid, Dorothy Brady et Rose Friedman (la femme de Milton Friedman), voir également Le Tollec (2020, pp. 107-131).

Conclusion de la seconde partie

Cette seconde partie a retracé les origines du champ de l'économie de la consommation depuis le mouvement d'économie domestique initié par la génération d'Ellen Richards au tournant du siècle jusqu'à son émergence effective au début des années 1920. En particulier, nous avons démontré trois points principaux : (1) l'ancrage du champ dans le mouvement d'économie domestique ; (2) l'intrication des démarches positive (étudier l'origine du choix) et normative (éducation à la consommation rationnelle) contenues dans le projet d'*exploration du monde derrière la courbe de la demande* ; et (3) la consistance théorique et l'agenda normatif du champ dans toute sa variété en l'inscrivant dans son rôle d'accompagnement à la modernité matérialiste à travers le nouveau rôle attribué à la femme dans ses activités d'administratrice du foyer et de consommatrice.

Avec le mouvement initié par Richards, l'économie domestique prend un tournant scientifique, et se transforme en discipline au prisme de laquelle la femme américaine est associée à une image d'héroïne à qui la responsabilité du progrès nationale incombe. L'enjeu des dépenses de consommation devient à cet égard progressivement associé à une tâche domestique cruciale pour le bien-être des foyers américains au sein desquels la *science sanitaire intégrale* (i.e. l'euthénisme) doit jouer un rôle central.

Comme nous l'avons montré à travers les discussions au sein de la conférence fondatrice au *Lake Placid Club*, l'enjeu de la consommation est structurant dans l'émergence du mouvement d'économie domestique. Le concept d'euthénisme développé par Richards illustre bien la conception du foyer comme microenvironnement à l'intérieur duquel l'individu interagit et où la consommation devient une activité susceptible d'être améliorée (i.e. rationalisée) au même titre que n'importe quelle autre tâche domestique. Jusqu'aux années 1910, la consommation est considérée par les économistes domestiques comme un objet négligé de l'analyse économique, sans que ces dernières ne s'impliquent toutefois activement dans son étude. En revanche, avec la popularisation du mouvement institutionnaliste américain, une cohorte de protagonistes issus pour l'essentiel de l'économie domestique, se saisit de l'étude des origines des choix de consommation et en fait son cheval de bataille.

La *Théorie de la consommation* d'Hazel Kyrk parue en 1923 constitue un point focal du champ de l'économie de la consommation, en ce qu'elle permettait d'articuler la critique institutionnaliste avec la question de la transformation du rôle de la femme dans le foyer. Dans la perspective d'une réinterprétation institutionnaliste, Kyrk inaugure un champ de recherche proposant d'étudier la consommation à partir d'un dépassement du marginalisme et d'un agenda progressiste visant à améliorer les standards de consommation des Américains. Dans la décennie qui suit la théorie de Kyrk, le champ se déploie à travers une multitude de facettes différentes, témoignant de cadrages méthodologiques et d'agendas normatifs parfois très différents. Dans cette perspective, nous avons ouvert notre caractérisation du champ à des protagonistes en dehors du strict champ académique afin d'explicitier le versant appliqué que prit l'agenda normatif de l'étude de la consommation. À la différence de la plupart des économistes que nous avons présentés dans la première partie de la thèse, les économistes de la consommation visaient à expliquer les conditions de vie effectives des Américains en prenant l'étude de la consommation comme point de départ et en situant leur analyse à l'échelle du foyer. En dépit de la variété des applications normatives, et en particulier de leur posture parfois explicitement en faveur des producteurs (comme Frederick par exemple), cette partie a retracé l'origine du champ de l'économie de la consommation depuis ses racines dans le mouvement d'économie domestique, et a montré de quelle façon l'étude de la consommation devint un *marqueur de souveraineté* pour la discipline naissante de l'économie domestique qui cherchait à se développer en miroir de l'économie politique. À ce titre, la consommation faisait converger au sein de l'économie domestique les enjeux épistémologiques révélés par la critique institutionnaliste avec la transformation du rôle de la femme dans la société américaine.

Toutefois, comme nous l'avons vu, les différentes facettes du champ de l'économie de la consommation tendaient à écarteler le projet théorique initial d'exploration du monde derrière la courbe de la demande sous l'influence d'une *dynamique de fractionnement multidirectionnelle* qui tenait à des difficultés théoriques propres au développement du cadrage institutionnaliste et du mouvement défavorable à la position des femmes dans l'académie. Si Kyrk représentait la matrice institutionnaliste de la théorie de la consommation, les travaux d'Elizabeth Hoyt, de Warren Waite, de Paul Nystrom et de Margaret Reid illustraient la variété des modes d'investigation,

des agendas normatifs proposés, et les difficultés à approfondir la théorisation institutionnaliste de la consommation. Nous avons montré que cet agenda pouvait toutefois prendre des formes différentes (comme une éducation à la réflexivité des désirs chez Kyrk ou Hoyt) ou comme enjeu de coordination marchande (dans des degrés divers chez Frederick ou Nystrom). Par opposition à une conception paternaliste ou moraliste d'une éthique de la consommation, les manuels subséquents à Kyrk s'inscrivaient dans une démarche d'éducation rationnelle à la consommation. Cette éducation devait essentiellement passer par l'enseignement scolaire, dans l'objectif d'améliorer les individus à travers l'amélioration de leur consommation, mais pouvait également s'articuler dans l'idée de coordination entre l'offre et la demande, en particulier dans les années 1930.

En parallèle de ce versant théorique, le champ de l'économie de la consommation se structure également dans un rôle d'expertise normative et appliquée particulièrement visible dans le cas du *Bureau of Home Economics*, qui devint le lieu de référence pour les études empiriques sur les budgets dès le milieu des années 1920. Au sein du *Bureau*, la science appliquée de la consommation prit essentiellement la forme de l'éducation à la tenue des comptes et la conduite d'étude de budgets des familles. À l'origine, le *Bureau of Home Economics* s'intéressait principalement à la mesure des pratiques domestiques des femmes rurales, mais son intérêt fut progressivement porté sur l'aide à la consommation pour les classes moyennes urbaines, témoignant à cet égard de la prééminence croissante de l'enjeu de la modernité consumériste. Plus spécifiquement, au tournant des années 1930, il devint clair que le *Bureau of Home Economics* cherchait plutôt à répondre à la question de savoir s'il fallait embrasser ou non cette modernité, et, le cas échéant, dans quels termes. Dans cette perspective, le rôle des économistes du bureau fut plutôt celui d'experts à une forme de *consommation rationnelle*, i.e. promouvant l'efficacité des choix et la bonne administration financière du foyer.

Pour les économistes de la consommation, l'art de la consommation était perçu comme un art de vivre, et constituait un mode d'*interprétation* et d'*ajustement* à la modernité matérialiste du début du siècle. L'étude des habitudes de consommation offrait un levier théorique pour décrire les conditions de vie et éduquer à la *bonne consommation*, mais elle se traduit à partir de la fin des années 1920 par un agenda d'expertise empirique et appliqué, amorçant l'abandon de l'objectif initial d'une

exploration de l'origine des choix de consommation, qui sera accentué par les difficultés du champ à approfondir son modèle théorique, avant de finalement connaître un fractionnement progressif au tournant des années 1930 sous l'effet combiné de l'émergence d'un modèle de l'étude du consommateur en termes de demande, et de la dynamique conservatrice de la société américaine qui empêche aux femmes l'accès à des postes académiques dans les départements d'économie politique.

Au tournant des années 1930, le cadrage institutionnaliste de la consommation structuré par Kyrk disparaît. Kyrk elle-même ne développe d'ailleurs plus du tout sa propre théorie, s'intéressant plutôt aux enjeux concrets d'éducation à la consommation dans le cadre des rapports consommateurs-producteurs-État galvanisés par le contexte du New Deal. La consommation étant désormais un enjeu de politique publique, les économistes domestiques ne peuvent plus l'utiliser comme un *marqueur de souveraineté* comme cela pouvait être le cas au début du siècle. Ce déplacement en dehors de l'économie domestique a sans doute contribué à accentuer le déclin général de la discipline puisqu'il la réinscrivait dans ses thématiques féminines (foyer, cuisine, enfants, etc.). À partir de la fin des années 1930, il apparaît clairement que le champ de l'économie de la consommation ne cherche plus à construire une théorie (institutionnaliste) de la consommation visant à *explorer le monde derrière la courbe de la demande* en interrogeant les origines du choix. Kyrk elle-même traduisait ce mouvement d'éloignement vis-à-vis du programme institutionnaliste originel, qui s'explique à la fois par une dynamique de genre liée à la résurgence conservatrice des années 1920-1940 particulièrement visible aux États-Unis et qui conduisit bon nombre de femmes formées à l'économie dans les institutions fédérales (Forget, 2011). Par ailleurs, l'ancrage institutionnaliste de l'économie de la consommation peinait à démontrer son opérationnalité dans un contexte de fragilisation du socle psychologique de mouvement institutionnaliste en général, et du déplacement de l'enjeu de l'étude de la consommation en direction du rôle stabilisateur de la demande. Au tournant des années 1930, l'économie de la consommation délaisse progressivement son agenda théorique institutionnaliste originel au profit d'une représentation du consommateur cantonné à son rôle de *demande* dans une dimension relationnelle des rapports marchands.

4) Résumé : la dispersion du champ de l'économie de la consommation

Le mouvement de déclin du champ de l'économie de la consommation amorcé au début des années 1930 s'accroît dans les années 1940, et il devenait clair que le projet d'*exploration du monde derrière la courbe de la demande* avait pris fin. Plusieurs éléments d'explication ont déjà été apportés dans la thèse, mais il convient ici de les rassembler afin d'expliciter de façon synthétique la dynamique de fractionnement puis de dispersion multidirectionnelle. L'influence exercée par chacun des éléments suivants est de nature et d'intensité différentes selon les cas, mais traduit un aspect de la forme qu'a pris le délitement progressif du champ à la fin des années 1930.

- 1) La résurgence conservatrice dans les années 1920-1940 subséquente à la vague féministe contribue à l'éloignement des femmes des carrières académiques. De fait, le tournant empirique de l'économie de la consommation tient pour une grande partie au fait que les bureaux d'études fédéraux constituaient pour bon nombre de femmes formées à l'économie (domestique) la seule opportunité de carrière. Si des économistes comme Kyrk avaient bénéficié d'un climat *relativement* favorable pour leur carrière académique, les années 1930 inaugurent un contrecoup particulièrement défavorable pour l'accès des femmes à des postes académiques aux États-Unis. En parallèle, le développement de carrières institutionnelles pour les femmes dans les bureaux fédéraux coïncide avec le mouvement d'exclusion des femmes de la profession économique (Forget, 2011). Ce faisant, l'absence de recherche théorique du champ au profit de son cantonnement aux études empiriques dans les bureaux fédéraux contribua à l'abandon progressif de la mission théorique initiale du champ. Le cas de Kyrk est à cet égard particulièrement révélateur. Kyrk partit travailler pour le *Bureau of Home Economics* à la fin des années 1930, puis fut recrutée par l'*Office of Price Administration* (OPA) du gouvernement américain dans les années 1940. Cet engagement au sein des politiques publiques coïncide d'ailleurs avec un tournant dans la caractérisation de ses travaux qui se présentaient désormais comme de l'économie de la famille (« *family economics* ») plutôt que sur une théorie de la consommation comme elle l'avait pourtant elle-même amorcée en 1923. Le tournant *mainstream* de

Margaret Reid à son arrivée à Chicago au début des années 1950 entérine le délitement du champ (Yi, 1996). Dès les années 1940, l'économie de la consommation est dispersée entre plusieurs pôles différents, les principaux étant les études empiriques des dépenses des ménages et le marketing. L'ambivalence de ces pôles reflète rétrospectivement les difficultés associées à la position d'expertise que les économistes de la consommation s'étaient attribuée en tant qu'intermédiaire entre producteurs et consommateurs.

- 2) Le tournant behavioriste pris par beaucoup d'institutionnalistes (y compris Mitchell, voir chap. 2) dans les années 1920 contribue au déclin du mouvement institutionnaliste en général. En l'occurrence, l'adoption du behaviorisme signait la fin de la pertinence de la critique institutionnaliste de l'hédonisme puisque cela impliquait d'abandonner la quête de l'origine des choix pour se concentrer uniquement sur les comportements⁴⁹⁰. La critique institutionnaliste perdit alors toute sa puissance puisque les économistes revendiquaient désormais ne s'intéresser qu'aux comportements observés. Dès lors, la critique institutionnaliste portant sur l'hédonisme psychologique devenait un coup d'épée dans l'eau (Asso et Fiorito, 2004). Le programme de recherche de l'économie de la consommation fut dès lors entraîné dans le mouvement de déclin progressif général de l'institutionnalisme.
- 3) La montée en puissance du keynésianisme à la fin des années 1930 illustre le mouvement général de représentation du consommateur dans sa dimension *relationnelle et stabilisatrice* du système macroéconomique que nous avons décrit (voir section C du chap. 5). À plus forte raison, le cadre keynésien focalise l'attention dans les années 1940 sur les *fonctions de consommation* dont les implications sont d'ordre macroéconomique. La théorie de Keynes permettait d'offrir un cadre théorique opérationnel pour *étudier et prédire* la consommation. En faisant du cadre néoclassique un cas particulier, la théorie générale de Keynes cherchait à se présenter comme la seule alternative. Bien que Keynes fût lui-même intéressé aux questions d'instincts et de motifs sociaux du choix économique, son cadrage agrégé laissait peu de place à la

⁴⁹⁰ Sur la transition behavioriste de l'institutionnalisme, voir Asso et Fiorito (2004).

persistance des théories appliquées développées par les économistes de la consommation. Les données empiriques rassemblées par les économistes de bureaux ont joué un rôle prépondérant dans la formulation des fonctions de consommation⁴⁹¹, mais le cadrage institutionnaliste fut rapidement évincé.

- 4) Le développement du marketing comme discipline académique à partir des années 1930 offre un refuge idéal à l'étude de l'origine des choix, en particulier à travers les *consumers research studies*. Pour les producteurs modernes, comprendre le fonctionnement du choix et l'origine des désirs constitue un pan crucial de leur stratégie de marché et de positionnement. L'affinement des stratégies des producteurs et l'émergence du marketing contribuent à déplacer l'enjeu de l'étude de l'origine des choix en direction des producteurs. Frederick fut évidemment l'une des figures les plus emblématiques de ce basculement, dans le sillage de laquelle de nombreuses femmes s'inscriront dès les années 1930 (Goldstein, 2012, pp. 174-281).
- 5) La cristallisation du cadre orthodoxe moderne dans les années 1930 à la suite du tournant ordinalisme, puis à plus forte raison avec la popularisation de la théorie des préférences révélées de Samuelson (1938, 1948) évacue la question des motifs du choix en vidant le concept d'utilité de toute substance. L'étude du choix du consommateur micro-économique (« *consumer theory* ») s'intègre désormais dans un cadre déductiviste dans lequel l'assise psychologique est une hypothèse ne reposant sur rien (contrairement aux marginalistes) puisque le contenu de l'utilité est incorporé à l'expression des préférences. Au même titre que la macroéconomie keynésienne, la micro-économie ordinaliste capte une partie importante de l'attention, et replace à nouveau l'enjeu de la consommation à l'intérieur de la théorie de la demande.

⁴⁹¹ Sur ce point, voir les travaux d'Elizabeth Gilboy sur la demande et ses interactions avec John Maynard Keynes (voir Thomas, 2000).

Conclusion générale :

on ne naît pas consommatrice, on le devient

Cette thèse est le fruit d'une réflexion initiée par la question générale suivante : comment, dans l'histoire, les économistes ont-ils fait tenir ensemble dans leurs raisonnements la défense de la liberté de choix avec un désir d'améliorer la condition des individus ? En prenant comme point d'entrée la consommation en tant qu'objet et champ de recherche, ce travail a cherché à faire la lumière sur cette tension en filigrane de l'histoire de l'économie politique. À la fin du 19^{ème} siècle, les économistes politiques américains ont écarté la possibilité d'un champ dédié à la consommation pour deux raisons principales : (1) parce que cela impliquait de remettre en cause le principe de souveraineté du consommateur ; et (2) parce que la consommation était perçue comme une activité féminine, dont l'exclusion participait à l'ambition de délimiter les frontières disciplinaires de l'économie politique. Aux États-Unis, l'histoire de la consommation prit une consistance particulière du fait de contingences propres au territoire, à la dynamique de développement institutionnel du pays, et au contexte de diffusion de l'éducation des femmes à partir des années 1880. L'histoire de l'étude de la consommation dans l'économie politique américaine révèle une épaisseur insoupçonnée, au croisement d'enjeux épistémologiques, disciplinaires, institutionnels, et de genre. Le champ de l'économie de la consommation qui prend forme dans les années 1920 à l'intérieur de l'héritage du mouvement d'économie domestique et impulsé par la popularisation du cadre institutionnaliste traduit l'intersection de ces problématiques et constitue à ce titre une contribution inédite à l'histoire de l'économie politique américaine.

En l'occurrence, l'histoire de l'économie de la consommation révèle la conception paradoxale de l'usage du principe de souveraineté du consommateur en économie politique. Au cœur de l'émergence de la modernité matérialiste américaine, de la publicité et du marketing moderne, l'idée de souveraineté du consommateur défendue par les économistes politiques paraissait pour beaucoup en décalage complet avec la façon dont les choix étaient effectivement pris par les consommateurs américains. Au cours des trois premières décennies du 20^{ème} siècle, une image féminine du consommateur est façonnée par le mouvement d'économie domestique à travers une représentation d'administratrice forte, rationnelle, qui sait mieux que quiconque ce

qui est bon pour son foyer et les membres qui le composent. Mais de façon concomitante, la consommatrice est reconnue dans ses faiblesses et dans les difficultés qu'elle rencontre dans l'espace marchand complexe au sein duquel les producteurs cherchent à obtenir le plus grand profit possible. Ce portrait à double face est le produit d'une ambition de décrire fidèlement les pratiques tout en cherchant à promouvoir une forme d'émancipation des femmes compatible avec une vision idéalisée de la famille américaine dans le contexte de l'émergence de la modernité matérialiste. Si les économistes politiques américains de la fin du 19^{ème} siècle s'attachaient à la défense de la *souveraineté* du consommateur, les (femmes) économistes de la consommation cherchaient à promouvoir l'*autonomie* de la consommatrice. La *liberté du consommateur* érigée comme principe philosophique par les économistes politiques s'opposait ainsi à la *libération de la consommatrice* chez les économistes de la consommation. Aussi bien les économistes domestiques au tournant du siècle que les économistes de la consommation dans les années 1920 traduisaient dans leurs travaux une dynamique d'émancipation des femmes en parallèle de l'histoire du féminisme politique. De fait, l'économie domestique traduisait une perspective d'émancipation contenue, circonscrite à la sphère du foyer. D'un côté, la mise en lumière du rôle nouveau des femmes en tant que consommatrice représentait une forme d'*émancipation économique par le marché* parallèle au problème du travail des femmes en dehors du foyer et de la conquête de leur autonomie financière. De l'autre, la popularisation de l'étude de la consommation bénéficiait au développement des carrières notamment académiques pour de nombreuses femmes diplômées. L'économie domestique en générale et l'économie de la consommation en particulier représentaient des refuges disciplinaires pour de nombreuses femmes formées à l'économie politique. Les économistes de la consommation cherchaient à promouvoir l'autonomie des consommatrices en leur révélant la façon dont les producteurs profitaient de leurs faiblesses et en les éduquant à l'écoute de leurs désirs afin qu'elles puissent en bonne conscience faire le *bon choix*. Cette science normative et appliquée de la consommation constituait ainsi du même geste un effort théorique visant à résoudre les insuffisances des économistes politiques tout autant qu'une ambition de participer à l'amélioration de la condition des Américains et des femmes tout particulièrement dans le contexte de l'émergence de la modernité matérialiste.

L'histoire de la problématisation de la consommation comme objet et comme champ d'étude que nous avons menée prend racine dans l'acte d'exclusion de la consommation par les économistes, formalisé dans les premières années suivant la création de l'*American Economic Association* en 1885. Comme nous l'avons vu, les économistes américains s'occupaient plutôt à déterminer les conditions de la production et du développement économique. La possibilité d'une *théorie de la consommation* était perçue comme une fantaisie superflue (chap. 1). Les figures de Simon Patten et John Bates Clark représentaient deux facettes emblématiques illustrant l'attachement des économistes de la nouvelle génération à la psychologie hédoniste et à l'approche déductiviste. C'est Thorstein Veblen qui amorça la première théorie de la consommation, entendue dans le sens d'un schéma explicatif visant l'explication des choix et de leurs origines, et non pour représenter de façon abstraite comment le prix lie l'offre avec la demande, i.e. en tant que *proxy épistémologique* (chap. 2). Toutefois, le cadre institutionnaliste instinctiviste initié par Veblen peina à se diffuser, et fut surtout compris comme une satire de la consommation des plus fortunés. À travers le tableau de la classe de loisir qu'il dépeignait, Veblen voulait dire la société tout entière, mais son message ne connut qu'un écho modéré, avant d'être progressivement redécouvert à partir des années 1920.

Dans l'entretemps, la consommation était devenue l'objet d'une attention particulière au sein du mouvement d'économie domestique. Au tournant du siècle, une cohorte de femmes, impulsée par la chimiste Ellen Richards, donna à l'étude de la consommation une place prééminente dans l'éducation des femmes. À travers sa *science sanitaire intégrale* (appelée *euthénisme*), Richards associa la figure de la femme au foyer à son identité de consommatrice et de directrice des dépenses du ménage au sein d'une vision scientifique et progressiste du destin national (chap. 3). Lors du cycle de la *Lake Placid Conference* (1899-1908), moment fondateur du mouvement d'économie domestique, la consommation occupe une place centrale dans les débats portant sur la définition du mouvement émergent, si bien que son étude fut dépeinte comme l'équivalent domestique en miroir de l'économie politique. Les économistes étant désignés comme des « usurpateurs » de la définition antique originelle du terme *économie*, négligeant l'étude cruciale de la consommation.

À la suite de la théorie d'Hazel Kyrk publiée en 1923, l'enjeu de l'origine des choix de consommation devient le cœur de ce nouveau champ de l'économie de la consommation (chap. 4). En s'appuyant sur une réinterprétation de la psychologie instinctiviste de Veblen et dans une moindre mesure sur le principe d'asymétrie de Mitchell, Kyrk pose les bases d'une matrice théorique à partir de laquelle fut développé un ensemble hétérogène à la fois théorique et appliqué, mais revendiquant de concert une expertise sur cette *science de la consommation* dont l'objectif était l'amélioration des standards de vie des foyers américains (chap. 5).

La généalogie du champ de l'économie de la consommation proposée dans cette thèse permet de mettre en lumière les travaux de protagonistes, dont beaucoup étaient des femmes associées à l'économie domestique, situées à la marge de la discipline économique, qui firent de l'étude de la consommation leur domaine de *préoccupation*, de *prédilection* puis d'*expertise*. La contribution institutionnaliste de Kyrk ne trouva pas de relai analytique direct, et le cadrage théorique fondé sur la notion de désirs (plutôt que sur celle de préférences) déclina en popularité dès les années 1930. Au début de la décennie suivante, il devint clair que l'expertise des économistes de la consommation se concentrait sur la conduite de travaux empiriques et sur le rôle d'intermédiaire entre producteurs et consommateurs dans l'ère post-New Deal. Les études empiriques sur les habitudes des dépenses des Américains furent cependant cruciales à la fondation des fonctions de consommation développées à partir des années 1940-1950 (Hynes, 1998 ; Trezzini, 2016 ; Yi, 1996).

Au-delà de cette postérité théorique manquée, l'histoire de ce champ est un témoignage crucial pour comprendre comment les économistes ont abordé l'enjeu de l'origine des choix de consommation. À ce titre, ce travail est une triple contribution à l'histoire de la consommation en économie politique, à l'histoire de l'institutionnalisme, et à l'histoire des femmes. Sur ce dernier point, la thèse a mis en perspective le déplacement du lieu de la lutte féministe du champ politique en direction du marché, révélant un canal historique méconnu de la conquête des droits des femmes. L'économie de la consommation fait partie de l'histoire de la conquête de l'autonomie des femmes, à la fois depuis la perspective de celles qui conduisaient les études sur la consommation, et pour les millions d'Américaines qui représentaient

désormais une pièce cruciale du fonctionnement du capitalisme consumériste moderne.

Ce travail est par ailleurs un cas d'étude original à la façon dont les objets émergent dans l'histoire des sciences, et au rôle qu'ils jouent dans le façonnement des identités des *producteurs et productrices du discours scientifique*. En réinscrivant la consommation au prisme de deux dimensions centrales (épistémologiques et de genre), la thèse a montré les liens tenus entre les enjeux d'*identité* et la production des *objets* théoriques. En l'occurrence, la consommation se trouvait à l'intersection de la question du tracé de la frontière disciplinaire (basé sur une conception de ce qui est scientifique et ce qui ne l'est pas) et la question de l'étude des origines du choix. Étudier la consommation à partir d'hypothèses psychologiques réalistes n'impliquait pas seulement des difficultés de mesure d'états mentaux, mais posait également problème parce que l'acte de consommer était associé à une activité féminine, dont les économistes souhaitaient se distancier dans leur ambition de définir l'identité de leur profession.

La thèse a montré comment un objet comme la consommation fut *construit, façonné, rejeté, puis problématisé et revendiqué* à l'intérieur et à l'extérieur de la discipline, jouant un rôle de frontière cristallisant les intentions et les pratiques de protagonistes différents. À cet égard, nous avons caractérisé l'étude de la consommation dans son rôle dialectique de frontière disciplinaire, employée d'un côté par les économistes politiques comme *marqueur de séparation* permettant l'exclusion et la définition d'une identité et d'une vision de la science ; et de l'autre par les économistes domestiques (puis les économistes de la consommation) comme *marqueur de souveraineté*, permettant l'élaboration d'une science progressiste normative et appliquée, traduisant une vision alternative de la science et du rôle de *celles et ceux qui font cette science*.

Ce fut le déni de caractérisation de la consommation comme objet économique qui galvanisa l'intérêt à la frange de la discipline de femmes qui voyaient dans l'étude de la consommation le moyen de rendre compte de la transformation de la société américaine au tournant du siècle. De cette ambition première qui présida à l'émergence du champ, la consommation devint bien plus qu'un simple phénomène économique à étudier. Les économistes de la consommation cherchaient à construire

une théorie de la consommation *inscrite dans la vie quotidienne des gens*, c'est-à-dire expliquer sa nature et ses fondements, sans négliger le pendant normatif que toute démarche scientifique devait impliquer. Ce projet était loin de se réduire à la seule exigence de réalisme épistémologique, mais procédait d'une posture scientifique en elle-même. L'« exploration du monde derrière la courbe de la demande » de Kyrk traduisait ce dualisme inhérent à la vision de la science défendue par les économistes de la consommation : une exigence de réalisme épistémologique indiscutablement liée à une volonté de rapprochement de l'activité scientifique d'avec la population. Observer ce *monde* signifiait prendre part à sa construction, et dans le contexte des années 1920 cet élan prit la forme d'une ambition *d'accompagner cette transformation matérialiste* de la société américaine. En s'adressant directement aux foyers américains, cette science normative et appliquée de la consommation contournait les canaux habituels de la verticalité de l'expertise moderne qui se mettait en place au début du siècle. L'enjeu était ainsi de définir en quoi consistait une *bonne consommation*, à laquelle était associée l'idée d'une *bonne vie* et d'offrir aux foyers américains les moyens concrets d'y parvenir.

Le façonnement de la figure de la consommatrice au cœur de l'émergence de la modernité matérialiste américaine témoigne du rapport ambivalent des économistes politiques à la liberté. En refusant d'interroger l'origine des choix, les économistes ont pris le parti de faire de la liberté une donnée plutôt qu'un objet de conquête. Pour les économistes de la consommation, l'enjeu de l'origine des choix charriaient avec lui la question cruciale de la conquête de l'autonomie des femmes sur la scène marchande en embrassant leur rôle de consommatrice pour le bien-être de leur foyer dans un premier temps puis du progrès économique national à travers leur rôle de demande.

Plus récemment, la question de l'origine des choix a fait l'objet d'un retour en grâce éclatant visible à travers la popularisation croissante d'une rhétorique réaliste en économie politique. Depuis les années 1970, et de façon plus nette dans les années 1980, un nouveau programme de recherche voit le jour en économie, avec l'ambition de renouveler l'approche des économistes en exhortant le recours à une forme de réalisme épistémologique en s'appuyant sur des travaux en psychologie, et en incitant à *considérer les individus tels qu'ils sont*, par opposition à une représentation idéalisée

de la rationalité économique des choix individuels. Ce programme de recherche, connu sous le terme générique d'économie comportementale (« *behavioral economics* ») a largement gagné en popularité depuis les travaux pionniers de Tversky et Kahneman (1974) et de Thaler (1980) notamment, au point de devenir un domaine de recherche central dans le paysage de la discipline contemporaine⁴⁹². La consécration académique fut entérinée par la validation suprême de la discipline lorsque le Prix de la Banque de Suède en mémoire d'Alfred Nobel (le mal nommé « prix Nobel d'économie ») fut attribué à Vernon Smith et Daniel Kahneman en 2002, et plus proche de nous à Richard Thaler en 2017. La notoriété croissante de ce champ de recherche illustre un mouvement de fond au sein de la discipline économique de remettre au centre de l'attention les enjeux de *réalisme* et d'*utilité* de l'activité scientifique. C'est dans cette perspective que Thaler affirme que « les gens sont des humains, pas des écons [i.e. des homo œconomicus] [...] [et] ils font des erreurs prédictibles. Si nous pouvons anticiper ces erreurs, nous pouvons produire des politiques qui peuvent réduire le taux d'erreur. » (Thaler, 2015, p. 325). Depuis les années 2000, l'économie comportementale a largement gagné en crédibilité au point de devenir un outil de politique publique incontournable, articulant un cadre théorique réaliste avec un agenda normatif ancré dans la promotion du bien-être des individus. Ce *tournant normatif* de l'économie comportementale visant à inciter de façon non coercitive les bons choix pour les individus a trouvé son pinacle dans le concept de « paternalisme libertarien » et de « *nudge* » (Thaler et Sunstein, 2003 ; 2008), expression censée illustrer le projet de bienveillance non invasive de l'agenda normatif initié par les économistes comportementaux. L'enjeu étant de changer les comportements des individus pour leur propre bien-être, sans recourir à la régulation (i.e. coercition, interdiction) ou à l'incitation (par les prix ou les quotas). La grande nouveauté de l'économie comportementale a ainsi été de mettre en lumière l'existence de nombreux biais cognitifs utilisables au profit des individus en agissant sur le cadrage (« *framing* ») des décisions individuelles. Si la psychologie comportementale constituait au départ le principal socle à l'origine de l'économie comportementale, ses

⁴⁹² Par commodité, nous employons ici le terme général d'*économie comportementale*, en dépit de la distinction originellement opérée par Sent (2004) entre la « *old behavioral economics* » (associée aux travaux de George Katona, de Maurice Allais et d'Herbert Simon notamment) et la « *new behavioral economics* » (associée aux travaux s'inscrivant dans la continuité de ceux de Kahneman et Tversky).

méthodes d'investigation autant que ses domaines d'application couvrent un ensemble particulièrement large et hétérogène. À bien des égards, l'économie comportementale constitue un raffinement supplémentaire au cadrage standard sous la forme d'un « rafistolage » théorique (Berg et Gigerenzer, 2010 ; Güth et Kliemt, 2004) plaçant désormais le discours économique inattaquable sur le plan du réalisme des hypothèses, qui fut pendant longtemps sa principale vulnérabilité. L'agenda normatif de l'économie comportementale traduit cependant une réponse singulière au problème que rencontraient, dans un contexte différent, les économistes de la consommation.

Au début du 20^{ème} siècle, la *nouvelle psychologie* et la *théorie des instincts* étaient perçues comme des innovations majeures capables de produire un renouvellement analytique significatif de la théorie économique d'alors. Par contraste avec l'agenda comportementaliste moderne, les économistes de la consommation avaient une conception du *choisissant* plus active, promouvant la conscientisation et l'autonomie du choix, articulées avec une forme d'émancipation contenue de la condition des femmes par le marché. Les divergences que nous avons pu observer entre Kyrk et Hoyt notamment, illustrent cependant la permanence du *problème des valeurs en économie*, qui ont abondamment animé les débats contemporains sur l'économie comportementale (Grüne-Yanoff, 2017 ; Hausman et Welch, 2010 ; Sent et Heukelom, 2017 ; Sugden, 2018).

Qu'est-ce qui constitue une bonne consommation ? À l'aune de quel critère est-il possible de le déterminer ? Et comment œuvrer à l'amélioration de la consommation des individus ? Ces questions ont traversé le 20^{ème} siècle, charriant à chaque époque des façons différentes d'y répondre selon le contexte de leur production et de façon encore plus significative, de la nature des interactions interdisciplinaires que la discipline économique entretient avec ses sœurs voisines, et de la façon dont l'enjeu du genre cadre la production des objets et des identités disciplinaires.

À ce titre, l'émergence de l'économie de la consommation matérialisait une problématisation alternative de l'idée de *liberté du consommateur* en économie en prenant la question de la souveraineté économique du choix non comme une donnée ou un impératif théorique, mais comme un objet de conquête de l'autonomie en exhortant la *libération de la consommatrice* en vue de l'amélioration des standards de vie des foyers américains. Au cœur de cette conquête, la science tenait une place

éminemment normative, œuvrant à *changer les habitudes* de consommation des foyers américains par l'éducation et la protection de la consommatrice. De façon analogue, l'économie comportementale moderne matérialise aujourd'hui un mode de problématisation et d'articulation de la question de la souveraineté du consommateur avec celle du bien-être individuel, en cherchant cette fois plutôt à *changer les comportements* individuels grâce à l'usage de techniques comportementales. En dépit du contraste évident entre la représentation active et émancipatrice du consommateur chez les économistes de la consommation, et d'une conception passive quasi béhavioriste chez les économistes comportementaux modernes, les dispositifs normatifs respectifs de ces deux champs révèlent deux modes de problématisation de l'enjeu de l'amélioration des conditions des individus en agissant sur leurs choix. D'une certaine façon, les économistes de la consommation étaient des économistes comportementaux *avant la lettre*, inscrits dans le contexte historique, scientifique, et intellectuel de leur époque. Leurs contributions méritent à ce titre d'être reconnues en ce qu'elles témoignent d'une entreprise critique notable de ce qu'étudier la consommation implique.

Index

A

Abel (Mary H.)..... 152-155, 166, 173, 178, 181
 Adams (Thomas S.)88
 Addams (Jane)48, 203
 American Economic Association.. 23, 26, 43, 57-65,
 71-72, 83, 101-102, 125, 182, 287, 304
 American Home Economics Association....181-183,
 193, 207, 249, 261
 Andrews (Benjamin R.) 128, 173, 202, 208, 219
 Applecroft Home Experiment Station.....209
 Atkinson (Edward) 151, 165
 Atwater (Wilbur O.) 149, 178, 249
 Autonomie du consommateur... 112, 271-275, 289,
 303-309

B

Baldwin (James M.)..... 117
 Bates (Helen Frances P.) 195
 Becker (Gary S.) 17, 25, 69, 213, 287, 293
 Beecher (Catharine)..... 18, 171-174, 178
 Bentham (Jeremy) 11, 116
 Bevier (Isabel) 140, 148, 181, 201
 Blunt (Katharine)..... 201
 Bok (Edward) 208
 Breckinridge (Sophonisba).....97, 99, 131, 195-197
 Bruère (Martha)..... 208
 Bruère (Robert W.) 208
 Bureau of Home Economics 34, 170, 197, 215, 219,
 242, 247-262, 272-274, 284, 287, 291-292, 297-
 299
 Bureau of Labor Statistics 19, 48, 167, 215, 256-
 259, 262, 267, 272, 291
 Bureau of Standards 272

C

Campbell (Helen) 178

Cardinalisme41
 Carey (Henry C.)52, 55-56, 66, 101
 Carver (Thomas N.)88
 Child (Lydia M.)172
 Christianisme social 58, 61, 83, 101, 107
 Citoyenneté économique.....203, 285
 Clark (John Bates) . 43, 57, 59, 62-66, 69-72, 82-89,
 102-109, 114, 128, 132, 161-163, 214, 230,
 245, 304
 Clark (John Maurice) . 104, 106, 125, 128, 214, 228,
 266, 292
 Classification Dewey176, 185-190, 192
 Clayton Antitrust Act (1914)284
 Coman (Katharine)61
 Commons (John R.) 74, 104, 106, 128, 156
 Consommation ostentatoire.....110-111, 113, 124,
 163, 229-230, 233, 277
 Consumer Price Index19, 257
 Consumérisme 7, 90, 96-97, 137, 203, 206, 277
 Contrôle de la demande235
 Cooperation extension service241
 Country Life Movement198
 Coût de la vie (la question du)19, 149, 160, 165-
 166, 210, 222-223, 267, 275-276, 285, 292
 Création de la demande.....236
 Crédit à la consommation 92, 95-96

D

Darwin (Charles) 117-118, 156
 Darwinisme social79
 Davenport (Herbert)88
 Déductivisme 5, 21, 49, 57, 60, 65, 70-73, 101,
 103, 301, 304
 Désirs ..11, 13, 21, 53-54, 60, 77-89, 109, 114, 136,
 166, 176, 182, 185, 207, 221, 225-230, 235-
 240, 243-244, 261-267, 270-273, 275, 281-289,
 297, 301-305
 réflexivité des21, 243-244, 297

Devine (Edward T.) 41, 43-44
Dewey (Annie) 171, 177-178, 186-188, 190
Dewey (John) 104, 107, 110, 227, 244
Dewey (Melvil) 157, 177-178, 180, 185-186
Division sexuée du travail 218
Dunbar (Charles F.) 49, 57, 61

E

Économie domestique... 2, 15-26, 91, 99, 106, 131,
135-140, 148, 157, 162, 164, 170-173, 176-223,
239, 242-252, 261-264, 267-276, 283, 287-298,
303-305
Edie (Lionel D.) 127
Efficiency Movement 161, 208
Ely (Richard T.).. 49, 57-63, 71-74, 83, 88, 101, 156,
279
Emerson (Harrington) 208-209
Émulation ... 111, 114, 123, 163, 229, 266-267, 273
Engel (Ernst) 163
Engel (Loi d') 163, 205
Enquêtes sociales 256, 283
Ère progressiste 44, 47-48, 272
Espace de choix 75, 89, 91-93, 96, 167-168, 235,
237
Étude de budget 4, 25, 163, 170, 202, 210, 223,
247, 249, 256-258, 260, 266, 269, 297
Eugénisme ... 74, 137, 140, 156-159, 171, 180, 214,
271
Euthénisme. 140, 158-159, 166, 170-171, 180, 210,
266, 269-271, 295, 304
Exposition universelle de Chicago (1893).. 153-154,
181

F

Farmer (Fannie M.) 149, 153
Fechner (Gustav) 116
Féminisme ... 19, 113, 171, 175, 207, 215-218, 242,
247, 277, 299, 303, 305
Field (James A.) 213

Fisher (Irving) 68, 74, 83, 88, 108, 126, 156, 170,
179
Fonction cérémonielle et instrumentale de la
consommation (chez Veblen) 114, 232-233
Fonction Cobb-Douglas 103
Frederick (Christine) 50, 63, 205-210, 220, 248,
252, 275-278, 287, 296-297, 301
Friedman (Milton) 3, 213, 287, 293
Frontière disciplinaire 4, 15, 20, 22-23, 215, 268,
302, 306

G

Galton (Francis) 156
Gaspillage ... 110-111, 114, 124, 147, 161, 164-169,
172, 199, 209, 222, 238, 249, 275-276, 280-
281, 283
George (Henry) 47
Gilbreth (Frank) 208-209
Gilbreth (Lillian) 208
Gilded age (âge doré) 45, 47, 111
Gilman (Charlotte P.) 113, 207
Good Housekeeping 183
Guerre de Sécession ... 44, 56, 58, 68, 75, 144, 150,
178, 183

H

Habitudes 2, 51, 71, 74-77, 80-81, 92, 108-109,
111-112, 118-119, 124, 127, 140, 149, 163-164,
166, 172, 199, 228, 230, 242, 252, 255, 257,
266, 282, 297, 305, 310
mentales.. 74-75, 80-81, 108, 111-112, 119, 124
Hadley (Arthur T.) 57, 61
Hamilton (Walton) 125, 127
Hatch Act (1887) 150
Historicisme 56-57, 61-62, 65, 70, 72, 79, 81, 83,
106-107, 109
Hoover (Herbert) 92, 199-201
Hoyt (Elizabeth E.) 38, 239, 246-247, 263, 267-275,
278, 288-289, 292, 296, 309
Hunt (Caroline) 189

Hygiène 81, 140, 144, 145, 148, 159-160, 174, 180,
185, 193, 242, 268

I

Instinct 21, 39, 73, 105, 108-109, 111-129, 132,
137, 213, 228-233, 243, 266, 273, 279, 300,
304-305, 309
(théorie des) .111, 115, 117-119, 121, 125, 127-
128, 213, 229-231, 244, 273, 309
de prédation116, 122-123
du travail bien fait . 112, 116, 119, 122-124, 231
Institutionnalisme 2, 5, 17-18, 22, 24, 39, 43, 66,
69, 73-74, 83, 91, 99, 103-139, 166, 211-214,
228, 243, 246, 248, 257, 262, 266-267, 274-
275, 280, 283-284, 286-288, 292-293, 295-296,
298, 300-305
Introspection116

J

James (William)..... 73, 104, 110, 116, 120, 166
Jevons (William S.) 2, 13, 73, 82, 84-86, 88, 108,
225
Journal of Home Economics 106, 148, 157, 173,
177, 181, 183-184, 199, 202, 205, 207-208,
219, 248, 250, 252, 260, 286

K

Keynes (John Maynard) ..6, 12-13, 24-25, 136, 246,
292-293, 300-301
Keynes (John Neville)136
Kneeland (Hildegarde)252-255, 258, 260
Kyrk (Hazel) 2, 17-21, 25-26, 66, 74, 89, 98, 133,
137, 139, 165-166, 197-198, 212-247, 252, 255,
257, 260, 262-289, 291-293, 296, 298-299, 305,
309

L

Lake Placid Club149, 157, 176-179, 185, 295

Lake Placid Conference ..26, 33, 141, 149, 157-158,
171, 173, 176-186, 189-193, 196, 205, 207-208,
210, 249, 266, 295, 304

Land-grant colleges150, 180, 193-195, 198

Laughlin (James L.) 98, 107, 195, 214

League of Advertising Women of New York209

League of Women Shoppers.....284

Loeb (Jacques).....107, 120

Lorenz (Max O.).....46, 88

Luxe.....10, 63, 88

Lynd (Robert S.).....92, 95, 259

M

Malthus (T. Robert)..... 12, 75, 156

Marginalisme 2, 4, 11, 13, 21, 57, 65, 69, 70, 74, 75,
80, 82-83, 87-89, 102-109, 119, 122, 124, 126,
132-133, 136-137, 164, 166, 224-228, 230, 243,
269, 280, 296, 301

Marketing. 3, 25, 139, 173, 202-203, 220, 238, 240,
245-246, 263, 278-279, 281, 284, 287, 290,
300-302

Marqueur . 20, 22-23, 110, 133, 135, 292, 296, 298,
306
de séparation.....20, 22, 133, 306
de souveraineté 20, 22, 133, 135, 292, 296, 298,
306

Marshall (Alfred) 12, 13, 73, 82, 213, 218-219

Marshall (Leon C.)213, 218

Marx (Karl) 10-11, 74, 107, 125, 214

McDougall (William)117-118, 120, 231

McMahon (Theresa)106, 245

Menger (Carl)56, 82, 86, 126

Mesure du temps de travail domestique... 254-255

Mill (John Stuart) 11-12, 41, 49, 53, 61, 63, 116,
161, 218, 220-221, 269

Mincer (Jacob)17, 25, 293

Mitchell (Wesley C.) 99, 104-105, 125, 127-131,
196, 214, 228-229, 234, 243, 257, 266, 269,
300, 305

Modernité matérialiste 19, 140, 164, 202, 205-207, 210, 212, 226, 243, 255, 260, 275-277, 295, 297, 302, 307
 Modigliani (Franco) 3, 287
 Monroe (Day) 198, 219, 276
 Morgan (C. Lloyd) 103-104, 117-118, 120, 246
 Morrill Law Acts (1862 et 1890) 150, 180
 Mouvement d'économie domestique.... 1-2, 16-17, 19-23, 26, 39, 45, 66, 69, 82, 98, 105-106, 125, 131, 133, 136-140, 157, 161, 171-185, 192-193, 196, 198, 206-212, 247, 261, 271, 288, 295-296, 302, 304

N

National Bureau of Economic Research 257, 291
 National Consumers' League 284
 National Household Economic Association 181-182
 Néo-lamarckisme..... 156
 New Deal 19, 24, 242, 248, 252, 275, 278, 284-286, 290-292, 298, 305
 New England Kitchen..... 152-153
 Newcomb (Simon) 57, 62, 67
 Norton (Alice P.) 196
 Nouvelle génération (d'économistes américains) 57-59, 65, 72, 212
 Nutrition 81, 129, 140, 142, 148-149, 151-152, 154-155, 160-161, 169-170, 175, 177-185, 192-193, 199, 210, 217, 232, 249, 252, 256, 262
 Nystrom (Paul H.) 51, 139, 173, 208, 245, 248, 278-279, 280-283, 287, 296

O

Obsolescence programmée..... 96, 206, 276
 Office of Experiment Stations..... 151, 249
 Office of Home Economics 249
 Office of Price Administration 215, 299
 Ogburn (William) 75, 125, 222, 259
 Ordinalisme 14, 41-42, 103, 301

P

Parker (Carleton) 106, 127
 Parloa (Maria) 148, 178
 Parmelee (Maurice) 120
 Patten (Simon N.) 43, 59, 62, 69, 70-83, 89, 102-103, 105, 126, 132, 162-163, 197, 225, 268, 304
 Pauvreté 5, 47-48, 61, 78, 292
 Peixotto (Jessica) 66, 245-246
 Pierce (Charles)..... 110
 Préférences..... 14-15, 21-22, 166, 240, 301, 305
 Principe d'asymétrie 130, 213, 305
 Progressisme 18, 58, 74, 79, 81, 103, 136, 245, 280
 Prohibition 78
 Protection du consommateur..... 241-243, 272, 290
 Proxy épistémologique 8, 304
 Psychologie
 (nouvelle) 73, 115-116, 129, 225, 227, 230, 309
 béhavioriste... 115, 125, 127-128, 231, 300, 310
 expérimentale 203
 fonctionnaliste 117-118, 129
 hédoniste.... 1, 21, 39, 73-75, 82, 104-115, 119, 122, 124, 126, 129-133, 166, 225-230, 244, 266, 300, 304
 Psychophysiologie 116
 Publicité 96, 184, 197, 203-209, 220, 235-237, 260, 277, 279, 282, 290-291, 302

Q

Qualités intra-marginales (chez John Bates Clark) 83, 86, 88, 114

R

Race 74, 139-140, 147, 156-159, 161
 Racisme..... 157
 Rationalité 8, 73, 126, 227-228, 234-235, 238, 290, 308
 Raymond (Daniel) 52-56, 66, 101
 Reid (Margaret G.) . 17, 24, 214, 248, 252, 286-293, 296, 300
 Ricardo (David) 10-12, 49

Richards (Ellen H. Swallow). 1, 16, 18-19, 23, 98-99,
137, 140-144, 146-197, 201-202, 204-205, 207,
210-213, 220-223, 242-243, 249-255, 258, 261,
266, 269, 271, 276-277, 280, 287, 295, 304

Robinson (Joan) 268

Roosevelt (Theodore) 48

Rose (Flora) 198, 201

Ross (Edward A.) 113

Rumford Kitchen 153-154, 160, 166, 181

S

Samuelson (Paul A.) 8, 301

Say (Jean-Baptiste) 10

Schumpeter (Joseph A.) 14, 115

Science sanitaire intégrale 137, 140, 142, 161, 170-
171, 193, 210, 222, 295, 304

Sciences sanitaires ... 1, 23, 137, 140, 142-152, 154-
155, 157-161, 170-171, 182, 184, 193, 196,
210, 222, 242, 295, 304

Servant problem 172

Settlement movement 48

Sherman Antitrust Act (1890) 47-48

Sinclair (Upton) 242

Small (Albion) 107

Smith (Adam) 9-12, 43, 49, 84, 116, 218

Smith-Hughes Act (1917) 193

Smith-Lever Act (1914) 150, 193

Social Gospel Movement 58-60, 83

Souveraineté du consommateur 20, 66-67, 113,
271, 302

Spencer (Herbert) 110, 117, 156

Sphère (féminine/masculine) .. 16, 22, 60, 176, 218

Standards
de consommation... 87, 230-232, 244, 260, 280,
296
de vie 76-77, 165, 167, 230, 237, 257, 270, 305,
309

Stanley (Louise) 250-251

Station expérimentale 149-151, 180, 193, 241, 249,
291

Suffragettes (mouvement des) 20, 161, 203, 207

Sumner (William G.) 61, 79

T

Tabou des préférences 14, 22

Talbot (Marion) 99, 131, 146, 178, 195-197

Taussig (Frank) 61, 126

Taylor (Frederick W.) 208

Théorie
de l'utilité marginale 5, 82-85, 87, 89, 102
de la consommation . 1-3, 6-7, 12-13, 24-25, 42,
66, 70, 73, 75, 79-82, 89, 102, 104-119, 124,
128, 132-133, 137, 165, 212-213, 220, 225-
226, 229-231, 234, 241, 265, 266-267, 269-
271, 274, 291, 296, 299, 304, 307
de la demande 1-2, 5-7, 12-15, 23, 137, 224-
226, 265-267, 291, 301
des germes 142, 145-147, 159, 175
des prix . 6, 13, 70, 83, 86-87, 89, 114, 225, 236,
279

Tuberculose 145-147

Turner (Frederick J.) 50

U

US Department of Agriculture .. 215, 219, 242, 249,
254, 256, 272, 291

US Food Administration 199-202, 249

Utilitarisme 74-75, 81, 83, 105, 108

Utilité effective (chez John Bates Clark) 84-86

V

van Rensselaer (Martha) 198, 200

Veblen (Thorstein B.) 11, 39, 69, 71, 73, 87, 89, 99,
104-133, 161, 163, 197, 213, 221, 224-235,
243, 266, 273, 277, 292, 304-305

W

Waite (Warren C.) 139, 245, 247, 263-267, 274,
278, 296

Walker (Amasa) 66-68

Walker (Francis A.)	41, 62, 66, 68	White Anglo-Saxon Protestant (WASP)	158
Wanamaker (John)	95	Wundt (Wilhelm)	73, 116
Watkins (George P.).....	74, 225		
Wayland (Francis).....	52-56, 66, 101		
Weber (Ernst)	116		
Wheeler (Ruth).....	199		
White (Helen M.).....	195		

Y

Young (Allyn A.)	88, 268
------------------------	---------

Bibliographie

- Ackerman, Frank. 1997. « Consumed in theory: alternative perspectives on the economics of consumption ». *Journal of Economic Issues* 31(3): 651-64.
- . 2003. « Flaws in the Foundation: Consumer Behavior and General Equilibrium Theory ». In *Intersubjectivity in Economics: Agents and Structures*, éd. Edward Fullbrook. London: Routledge, 56-70.
- Almeida, Felipe. 2015. « The psychology of early institutional economics: The instinctive approach of Thorstein Veblen's conspicuous consumer theory ». *Economia* 16(2): 226-34.
- Apple, Rima Dombrow. 2003. *The Challenge of Constantly Changing Times: From Home Economics to Human Ecology at the University of Wisconsin-Madison, 1903-2003*. Madison: UW-Madison Libraries Parallel Press.
- Armstrong, Florence A. 1930. « Review of The Economics of Consumption ». *Journal of Political Economy* 38(1): 113-15.
- Aron, Raymond. 1970. « Avez-vous lu Veblen ? » In *Théorie de la classe de loisir*, Paris: Gallimard.
- Askegaard, Søren, et Benoît Heilbrunn. 2017. *Canonical Authors in Consumption Theory*. London: Routledge.
- Aspromourgos, Tony. 2008. « 'Neoclassical' ». *The New Palgrave Dictionary of Economics*: 1-2. En ligne (consulté le 8 décembre 2020).
- Asso, Pier Francesco, et Luca Fiorito. 2004. « Human Nature and Economic Institutions: Instinct Psychology, Behaviorism, and the Development of American Institutionalism ». *Journal of the History of Economic Thought* 26(4): 445-77.
- Augello, Massimo, et Marco Guidi, éd. 2013. *The Spread of Political Economy and the Professionalisation of Economists*. London: Routledge.
- B. W. W. 1899. « The Theory of the Leisure Class by Thorstein Veblen (review) ». *The Sewanee Review* 7(3): 369-74.
- Backhouse, Roger, et Keith Tribe. 2018. *The History of Economics: A Course for Students and Teachers*. Newcastle: Agenda Publishing.
- Bagozzi, Richard P. 2000. « The Poverty of Economic Explanations of Consumption and an Action Theory Alternative ». In *Managerial and Decision Economics* 21(3-4): 95-109.
- Bankovsky, Miriam. 2020. « A history of early household economics: Improving the family's contribution to industrial production and rationalizing family consumption ». In *Oxford Economic Papers* 72(4): 985-1005.

- Barbalet, Jack. 2008. « Pragmatism and Economics: William James' Contribution ». *Cambridge Journal of Economics* 32(5): 797-810.
- Barber, William J. 2001. « Economists and Professional Organisations in Pre-World War I America ». In *The Spread of Political Economy and the Professionalisation of Economists: Economic Societies in Europe, America and Japan in the Nineteenth Century*, éd. Massimo M Augello et Marco E. L Guidi. London and New York: Routledge, 216-233.
- . 2003. « American Economics to 1900 ». In *A companion to the history of economic thought*, Blackwell companions to contemporary economics, éd. Warren J. Samuels, Jeff Biddle, et John Bryan Davis. Malden: Blackwell, 231-45.
- Bateman, Bradley W. 2001. « Make a Righteous Number: Social surveys, the men and religion forward movement, and quantification in American economics ». *History of political economy* 33(5): 57-85.
- . 2011. « German Influences in the Making of American Economics, 1885–1935 ». In *The Dissemination of Economic Ideas*, éd. Heinz Kurz, Tamotsu Nishizawa, et Keith Tribe. New York: Edward Elgar.
- Bateman, Bradley W., et Ethan B. Kapstein. 1999. « Retrospectives: Between God and the market: The religious roots of the American economic association ». *Journal of Economic Perspectives* 13(4): 249-58.
- Becchio, Giandomenica. 2020. *A History of Feminist and Gender Economics*. New York: Routledge.
- Bee, Michele, et Maxime Desmarais-Tremblay. 2022. « The Birth of Homo Economicus: The Methodological Debate on the Economic Agent from J. S. Mill to V. Pareto ». *Journal of the History of Economic Thought* (Forthcoming).
- Beecher, Catharine E. 1841 [1848]. *A Treatise on Domestic Economy for the Use of Young Ladies at Home*. Boston: T.H. Webb.
- Beller, Andrea H., et D. Elizabeth Kiss. 1999. *On the Contribution of Hazel Kyrk to Family Economics*. Purdue University: Department of Consumer Sciences and Retailing.
- Berg, Nathan, et Gerd Gigerenzer. 2010. « As-if behavioral economics: Neoclassical economics in disguise? » *History of Economic Ideas* 18(1): 133-66.
- Berkman, Joyce. 2000. « Feminism: First-Wave North American ». In *Routledge international encyclopedia of women: global women's issues and knowledge*, éd. Cheris Kramarae et Dale Spender. New York: Routledge, 763-69.
- Berlage, Nancy K. 1998. « The Establishment of an Applied Social Science: Home Economists, Science, and Reform at Cornell University, 1870-1930 ». In

- Gender and American Social Science: The Formative Years*, éd. Helene Silverberg. Princeton: Princeton University Press, 185-231.
- Bernstein, Michael A. 2017. « American Economic Association ». In *The New Palgrave Dictionary of Economics*, London: Palgrave Macmillan UK, 1-10. En ligne (consulté le 2 mai 2019).
- Bettors, Paul V. 1930. *The Bureau of Home Economics: Its History, Activities and Organization*. Washington, DC: The Brookings Institution.
- Biddle, Jeff E. 2021. *Progress through Regression: The Life Story of the Empirical Cobb-Douglas Production Function*. Cambridge, UK: Cambridge University Press.
- Biester, Charlotte E. 1950. « Catharine Beecher and Her Contributions to Home Economics ». Fort Collins: Colorado State College of Education.
- Blake, John B. 1948. « The origins of public health in the United States ». *American Journal of Public Health and the Nations Health* 38(11): 1539-50.
- Blaug, Mark. 2016. « Productive and Unproductive Consumption ». In *The New Palgrave Dictionary of Economics*, 1-3. En ligne (consulté le 12 novembre 2019).
- Boulding, Kenneth E. 1945. « The consumption concept in economic theory ». *The American Economic Review* 35(2): 1-14.
- Bowler, Peter J. 1983. *The Eclipse of Darwinism: Anti-Darwinian Evolution Theories in the Decades Around 1900*. Baltimore: Johns Hopkins University Press.
- Breckinridge, Sophonisba Preston. 1933. « The Activities of Women Outside the Home ». In *Recent Social Trends in the United States*, New York: McGraw-Hill Book Company, 709-50.
- Brewer, John, et Roy Porter. 1993. *Consumption and the World of Goods*. London: Routledge.
- Brown, Julie K. 2009. *Health and Medicine on Display: International Expositions in the United States, 1876-1904*. Boston: MIT Press.
- Bruni, Luigino, et Robert Sugden. 2007. « The road not taken: how psychology was removed from economics, and how it might be brought back ». *Economic Journal* 117(516): 146-73.
- Burstyn, Joan N. 1974. « Catharine Beecher and the education of American women ». *New England Quarterly* 47(3): 386-403.
- Bycroft, Michael. 2010. « The trials of theory: Psychology and institutionalist economics, 1910–1931 ». *Journal of the History of the Behavioral Sciences* 46(2): 144-64.

- Cain, Louis P., Price V. Fishback, et Paul W. Rhode, éd. 2018. *The Oxford Handbook of American Economic History (Vol. 2)*. New York: Oxford University Press.
- Calder, Lendol Glen. 1999. *Financing the American Dream: A Cultural History of Consumer Credit*. Princeton: Princeton University Press.
- Camic, Charles. 2020. *Veblen: the making of an economist who unmade economics*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Campagnolo, Gilles. 2011. « Enquête sur la “querelle des méthodes” ». In Carl Menger, *Recherches sur la méthode dans les sciences sociales et en économie politique en particulier*. Paris: Éditions de l'EHESS, 421-530.
- Campbell, Colin. 2005. *The Romantic Ethic and the Spirit of Modern Consumerism*. New York: WritersPrintShop.
- Carey, Henry C. 1837-1840. *Principles Of Political Economy*. Philadelphia: Carey, Lea & Blanchard.
- Carpenter, Kenneth J. 1994. « The Life and Times of W. O. Atwater (1844–1907) ». *The Journal of Nutrition* 124(suppl 9): 1707S-1714S.
- Cassady, Ralph, et Warren C. Waite. 1939. *The Consumer And The Economic Order*. New York: McGraw-Hill Book Company.
- Chamberlain, Mariam K., éd. 1991. *Women in Academe: Progress and Prospects*. New York: Russell Sage Foundation.
- Chatriot, Alain. 2006. « Protéger le consommateur contre lui-même ». *Vingtième Siecle. Revue d'histoire* 91(3): 95-109.
- Cherrier, Beatrice. 2017. « Classifying Economics: A History of the JEL Codes ». *Journal of Economic Literature* 55(2): 545-79.
- Chessel, Marie-Emmanuelle. 2012. *Histoire de la consommation*. Paris: La Découverte.
- Chirat, Alexandre. 2020. « L'économie intégrale de John K. Galbraith (1933-1983) : une analyse institutionnaliste historique américaine des mutations de la société industrielle » (Thèse de doctorat). Université de Lyon 2.
- Cicarelli, James, et Julianne Cicarelli. 2003. *Distinguished Women Economists*. Westport: Greenwood Publishing Group.
- Clancier, Sylvestre. 1998. « 6 - Le concept de pulsion et la théorie des instincts ». *Fonds psychanalyse*: 89-102.
- Clark, John Bates. 1881. « The Philosophy of Value ». *The New Englander* July(40): 457-69.

- . 1886. *The Philosophy of Wealth: Economic Principles Newly Formulated*. Boston: Ginn & Company.
- . 1891. « Report of the Committee ». *Publications of the American Economic Association* 6(1/2): 49-51.
- . 1899. *The Distribution of Wealth: A Theory of Wages, Interest and Profits*. New York: Macmillan.
- Coats, Alfred W. 1960. « The first two decades of the American economic association ». *The American Economic Review* 50(4): 556-74.
- . 1961. « The Political Economy Club: A neglected episode in American Economic Thought ». *The American Economic Review* 51(4): 624-37.
- . 1964. « The American Economic Association, 1904-29 ». *The American Economic Review* 54(4): 262-85.
- . 1992. *On the History of Economic Thought*. London: Routledge.
- . 1993. *The Sociology and Professionalization of Economics: British and American Economic Essays*. London: Routledge.
- . 2017. « Walker, Francis Amasa (1840–1897) ». In *The New Palgrave Dictionary of Economics*, London: Macmillan, 1-2. En ligne (consulté le 2 mai 2019).
- Cohen, Avi J. 2014. « Veblen Contra Clark and Fisher: Veblen-Robinson-Harcourt Lineages in Capital Controversies and Beyond ». *Cambridge Journal of Economics* 38(6): 1493-1515.
- Cohen, Lizabeth. 2003. *A Consumers' Republic: the Politics of Mass Consumption in Postwar America*. New York: Knopf.
- Colander, David C. 2001. *The Lost Art of Economics: Essays on Economics and the Economics Profession*. Cheltenham, UK: Edward Elgar.
- Comaromi, John P. 1976. *The Eighteen Editions of the Dewey Decimal Classification*. Albany, NY: Forest Press Division, Lake Placid Education Foundation.
- Coons, Alvin E. 1949. « The Consumer and the Economic Order, by Warren C. Waite and Ralph Cassady, Jr. New York: McGraw-Hill, 1949, pp. x, 440. » *American Journal of Agricultural Economics* 31(4/1): 739-41.
- Cordes, Christian. 2005. « Veblen's "Instinct of workmanship," its cognitive foundations, and some implications for economic theory ». *Journal of Economic Issues* 39(1): 1-20.
- Craig, Hazel Thompson. 1945. *The History of Home Economics*. New York: Practical Home Economics.

- Cravens, Hamilton. 1990. « Establishing the science of nutrition at the USDA: Ellen Swallow Richards and her allies ». *Agricultural History* 64(2): 122-33.
- Cummings, John. 1899. « The Theory of the Leisure Class by Thorstein Veblen (review) ». *Journal of Political Economy* 7(4): 425-55.
- Deaton, Angus. 1992. *Understanding Consumption*. Oxford: Oxford University Press.
- Desmarais-Tremblay, Maxime. 2020. « W.H. Hutt and the Conceptualization of Consumers' Sovereignty ». *Oxford Economic Papers* 72(4): 1050-71.
- Devine, Edward T. 1894. « The Economic Function of Woman ». *The Annals of the American Academy of Political and Social Science* 5(3): 45-60.
- Dewey, Donald. 2017. « Clark, John Bates (1847–1938) ». In *The New Palgrave Dictionary of Economics*, London: Macmillan, 1-6. En ligne (consulté le 2 mai 2019).
- Dewey, Melvil. 1965. *Dewey decimal classification and relative index*. 17^e éd. éd. Benjamin A. Custer et D. Haykin. New York: Forest Press.
- Diamond, Jenny. 2002. « Who Shall Meet the Foe If Not She? Women's Participation in the Movement Leading Up to the Federal Food and Drug Act of 1906, As Seen Through the Pages of Good Housekeeping ». *HLS Student Papers* (593), Boston: Harvard University.
- Dickinson, Z. Clark. 1924. « Kyrk's Theory of Consumption ». *The Quarterly Journal of Economics* 38(2): 343-46.
- Dimand, Mary Ann, Robert W. Dimand, et Evelyn L. Forget, éd. 1995. *Women of Value: Feminist Essays on the History of Women in Economics*. Brookfield: Edward Elgar.
- Dimand, Robert W. 2021. « Léon Walras, Irving Fisher and the Cowles Approach to General Equilibrium Analysis ». *Æconomia* 11(2): 253-80.
- Dimand, Robert W., Geoffrey Black, et Evelyn L. Forget. 2011. « Women's participation in the ASSA meetings ». *Æconomia* 1(1): 33-49.
- Dimand, Robert W., Mary Ann Dimand, et Evelyn L. Forget, éd. 2000. *A Biographical Dictionary of Women Economists*. Cheltenham, UK: Edward Elgar.
- Donnelly, Margaret E. 1992. *Reinterpreting the Legacy of William James*. New York: American Psychological Association.
- Dorfman, Joseph. 1934. *Thorstein Veblen and His America*. New York: Augustus M. Kelley.
- . 1946 [1966]. *The Economic Mind in American Civilization (1606-1865)*, vol. 2. New York: Viking Press.

- . 1949 [1966]. *The Economic Mind In American Civilization (1865-1918)*, vol. 3. New York: Viking Press.
- . 1955. « The Role of the German Historical School in American Economic Thought ». *The American Economic Review* 45(2): 17-28.
- . 1958. « Source and Impact of Veblen ». *The American Economic Review* 48(2): 1-10.
- . 1959 [1966]. *The Economic Mind in American Civilization (1918-1933)*, vol. 4 & 5. New York: Viking Press.
- Dormandy, Thomas. 2002. *The White Death: A History of Tuberculosis*. London: Hambledon Press.
- Dortier, Jean-François. 2013. « Darwinisme : une pensée en évolution ». In *Histoire et philosophie des sciences*, La petite bibliothèque des sciences humaines, éd. Thomas Lepeltier. Auxerre: Sciences humaines éditions, 68-76.
- Douglas, Mary, et Baron C. Isherwood. 1979. *The world of goods: towards an anthropology of consumption: with a new introduction [1996]*. Rev. ed. London & New York: Routledge.
- Dreilinger, Danielle. 2021. *The secret history of home economics: how trailblazing women harnessed the power of home and changed the way we live*. New York: W. W. Norton & Company.
- Dubuisson-Quellier, Sophie. 2008. « De la souveraineté à la gouvernance des consommateurs : l'espace du choix dans la consommation ». *L'Economie politique* 39(3): 21-31.
- Dufour, Dany-Robert. 2014. « Le tournant libidinal du capitalisme ». *Revue du MAUSS* 2(44): 27-46.
- Dunbar, Charles F. 1897. « The Career of Francis Amasa Walker ». *The Quarterly Journal of Economics* 11(4): 436-48.
- Duncan, Delbert J. 1957. « Paul H. Nystrom ». *Journal of Marketing* 21(4): 393.
- Dunlap, Knight. 1919. « Are there any instincts? » *The Journal of Abnormal Psychology* 14(5): 307-11.
- Dupont, Jacqueline L. 2009. « Research in the Agricultural Research Service/USDA: Introduction and Early History ». *The Journal of Nutrition* 139(1): 171-72.
- East, Marjorie. 1982. « The Role of Home Economics in the Consumer Movement ». In *Consumer Activists: They made a Difference. A History of Consumer Action Related by Leaders in the Consumer Movement*, Mount Vernon, N.Y.: Consumers Union Foundation, 274-87.

- Edgell, Stephen, et Rick Tilman. 1989. « The intellectual antecedents of Thorstein Veblen: a reappraisal ». *Journal of Economic Issues* 23(4): 1003-26.
- Eddie, Lionel Danforth. 1922. *Principles of the New Economics*. New York: Thomas Y. Crowell Company.
- Elias, Megan J. 2008. *Stir It Up: Home Economics in American Culture*. University of Pennsylvania Press.
- . 2017. « Chapter 3. The Bureau of Home Economics ». In *History of Human Nutrition Research in the U.S. Department of Agriculture, Agricultural Research Service: People, Events, and Accomplishments*, éd. Jacqueline L. Dupont et Gary R. Beecher. Washington: United States Department of Agriculture, 15-63.
- Ely, Richard T. 1884. « The Past and the Present of Political Economy ». *Johns Hopkins University Studies in History and Political Science* 2(March): 5-64.
- . 1886. « Constitution By-Laws and Resolutions of the American Economic Association ». *Publications of the American Economic Association* 1(1): 35-46.
- . 1889. « Secretary's Report ». *Publications of the American Economic Association* 4(4): 43-95.
- . 1893 [1908]. *Outlines of Economics*. New York: Macmillan.
- . 1936. « The Founding and Early History of the American Economic Association ». *The American Economic Review* 26(1): 141-50.
- Endres, Anthony M. 1991. « Menger, Wieser, Böhm-Bawerk, and the Analysis of Economizing Behavior ». *History of Political Economy* 23(2): 279-99.
- Engerman, Stanley L., et Robert E. Gallman, éd. 1996. *The Cambridge Economic History of the United States (Vol. 2)*. Cambridge, MA: Cambridge University Press.
- Engerman, Stanley L., et Kenneth L. Sokoloff. 1996. « Technology and Industrialization, 1790–1914 ». In *The Cambridge Economic History of the United States (Vol. 2)*, éd. Stanley L. Engerman et Robert E. Gallman. Cambridge, MA: Cambridge University Press, 367-401.
- Fancher, Raymond E., et Alexandra Rutherford. 2012. *Pioneers of Psychology: A History*. New York: W.W. Norton & Company.
- Ferrar, Barbara M. 1964. *The History of Home Economics Education in America and Its Implications for Liberal Education*. East Lansing: Michigan State University.
- Fèvre, Raphaël. 2017. « L'ordolibéralisme (1932-1950) : une économie politique du pouvoir » (Thèse de doctorat) Université de Lausanne.

- Finch, James E. 1985. « A History of the Consumer Movement in the United States: Its Literature and Legislation ». *Journal of Consumer Studies & Home Economics* 9(1): 23-33.
- Fiorito, Luca, et Massimiliano Vatiéro. 2021. « On Simon Nelson Patten's Progressivism: A Note ». *Journal of the History of Economic Thought* 43(4): 526-47.
- Fisher, Irving. 2007. *Mathematical Investigations in the Theory of Value and Prices, and Appreciation and Interest [1892]*. New York: Cosimo, Inc.
- Fitzpatrick, Ellen. 1989. « For the "Women of the University:" Marion Talbot, 1858-1948 ». In *Lone Voyagers: Academic Women in Coeducational Universities, 1870-1937*, éd. Geraldine Jonçich Clifford. New York: Feminist Press at CUNY, 87-124.
- Fogel, Robert William, Enid M. Fogel, Mark Guglielmo, et Nathaniel Grotte. 2013. *Political Arithmetic: Simon Kuznets and the Empirical Tradition in Economics*. Chicago: University of Chicago Press.
- Folbre, Nancy. 1998. « The 'Sphere of Women' in Early-Twentieth-Century Economics ». In *Gender and American social science: The formative years*, éd. Helene Silverberg. Princeton: Princeton University Press, 35-60.
- . 2009. *Greed, Lust & Gender: A History of Economic Ideas*. Oxford: Oxford University Press.
- Forget, Evelyn L. 1995. « American women economists, 1900-1940: doctoral dissertations and research specialization ». In *Women of Value: Feminist Essays on the History of Women in Economics*, éd. Mary Ann Dimand et Robert W. Dimand. Brookfield: Edward Elgar, 25-38.
- . 1996. « Margaret Gilpin Reid: A Manitoba Home Economist Goes to Chicago ». *Feminist Economics* 2(3): 1-16.
- . 2011. « American Women and the Economics Profession in the Twentieth Century ». *Æconomia. History, Methodology, Philosophy* 1(1): 19-30.
- Fourcade, Marion. 2009. *Economists and Societies: Discipline and Profession in the United States, Britain, and France, 1890s to 1990s*. Princeton: Princeton University Press.
- Fox, Daniel M. 1967. *The Discovery of Abundance: Simon N. Patten and the Transformation of Social Theory*. Ithaca, NY: Cornell University Press.
- . 1968 [1907]. « Introduction ». In Simon N. Patten, *The New Basis of Civilization*, Cambridge, MA: The Belknap Press.
- Fraser, Steve. 2015. *The Age of Acquiescence: The Life and Death of American Resistance to Organized Wealth and Power*. London: Hachette UK.

- Frederick, Christine. 1914. « Points in Efficiency ». *Journal of Home Economics* 6(3): 278-80.
- . 1929. *Selling Mrs. Consumer*. New York: The Business Bourse.
- Friedman, Jonathan. 2005. *Consumption and Identity*. London: Routledge.
- Friedman, Milton. 1957. *A Theory Of The Consumption Function*. Princeton: Princeton University Press.
- Fritschner, Linda M. 1973. *The Rise and Fall of Home Economics: Study with Implications for Women, Education, and Change*. Davis, C.A: University of California.
- Furner, Mary. 1975. *Advocacy and Objectivity: A Crisis in the Professionalization of American Social Science, 1865-1905*. London: Routledge.
- Fusfeld, Daniel R. 2017. « Methodenstreit ». In *The New Palgrave Dictionary of Economics*, London: Macmillan, 1-3. En ligne (consulté le 24 février 2022).
- Gaffney, Mason. 2017. « George, Henry (1839–1897) ». In *The New Palgrave Dictionary of Economics*, London: Macmillan, 1-3. En ligne (consulté le 15 mars 2019).
- Gallman, Robert E. 1996. « Economic Growth and Structural Change in the Long Nineteenth Century ». In *The Cambridge Economic History of the United States (Vol. 2)*, éd. Stanley L. Engerman et Robert E. Gallman. Cambridge, MA: Cambridge University Press, 1-55.
- Gelpi, Rosa-Maria, et François-Julien Labruyère. 1994. *Une histoire du crédit à la consommation*. Paris: La Découverte.
- George, Henry. 1879. *Progress And Poverty*. New York: The Modern Library.
- Giocoli, Nicola. 2003. *Modeling Rational Agents: From Interwar Economics to Early Modern Game Theory*. New York: Edward Elgar.
- Goldstein, Carolyn M. 2012. *Creating Consumers: Home Economists in Twentieth-Century America*. Chapel Hill: University of North Carolina Press.
- Goodwin, C. James. 2015. *A History of Modern Psychology*. John Wiley & Sons.
- Goodwin, Craufurd D. 1972. « Marginalism moves to the New World ». *History of political economy* 4(2): 551-70.
- . 2016. « Economics and Psychology: Why the Great Divide? » *History of Political Economy* 48(suppl 1): 71-169.
- Gordon, Robert J. 2016. *The Rise and Fall of American Growth: The U.S. Standard of Living since the Civil War*. Princeton: Princeton University Press.

- Gould, Lewis L. 2001. *America in the Progressive Era, 1890-1914*. London: Routledge.
- Graeber, David. 2011. « "Consumption" ». *Current Anthropology* 52(4): 489-511.
- Griffiths, Paul. 2020. « The Distinction Between Innate and Acquired Characteristics ». In *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*, éd. Edward N. Zalta. Metaphysics Research Lab, Stanford University. En ligne (consulté le 29 avril 2021).
- Grossbard-Shechtman, Shoshana. 2001. « The New Home Economics at Columbia and Chicago ». *Feminist Economics* 7(3): 103-30.
- Gruchy, Allan Garfield. 1947. *Modern Economic Thought: The American Contribution*. New York: Augustus M. Kelley.
- Grüne-Yanoff, Till. 2017. « Reflections on the 2017 Nobel Memorial Prize Awarded to Richard Thaler ». *Erasmus Journal for Philosophy and Economics* 10(2): 61-75.
- Güth, Werner, et Hartmut Kliemt. 2004. « Perfect or bounded rationality? Some facts, speculations and proposals ». *Analyse & Kritik* 26(2): 364-81.
- Haas, K. B. 1934. « Teaching Consumer Economics ». *Junior-Senior High School Clearing House* 9(2): 97-99.
- Haber, Samuel. 1973. *Efficiency and Uplift: Scientific Management in the Progressive Era 1890-1920*. Chicago: University of Chicago Press.
- Hall, Frances La Belle. 1940. « The Consumer and the Economic Order. Warren C. Waite , Ralph Cassidy, Jr. » *Journal of Political Economy* 48(6): 921-23.
- Hamilton, David. 1973. « What Has Evolutionary Economics to Contribute to Consumption Theory? » *Journal of economic issues* 7(2): 197-207.
- . 1987. « Institutional Economics and Consumption ». *Journal of Economic Issues* 21(4): 1531-54.
- Hamilton, Walton H. 1919. « The Institutional Approach to Economic Theory ». *The American Economic Review* 9(1): 309-18.
- Hands, D. Wade. 2011. « Back to the ordinalist revolution: Behavioral economic concerns in early modern consumer choice theory ». *Metroeconomica* 62(2): 386-410.
- Harap, Henry. 1935. « Survey of Twenty-Eight Courses in Consumption ». *The School Review* 43(7): 497-507.
- . 1938. « Seventy-one courses in consumption ». *The School Review* 46(8): 577-96.

- Harlow, Harry F. 1969. « William James and instinct theory ». In *William James: Unfinished business*, Washington, DC: American Psychological Association, 21-30.
- Hausman, Daniel M., et Brynn Welch. 2010. « Debate: To Nudge or Not to Nudge ». *Journal of Political Philosophy* 18(1): 123-36.
- Hawkins, Mike. 1997. *Social Darwinism in European and American Thought, 1860-1945: Nature as Model and Nature as Threat*. Cambridge, MA: Cambridge University Press.
- Hayden, Dolores. 1982. *The Grand Domestic Revolution: A History of Feminist Designs for American Homes, Neighborhoods, and Cities*. Boston: MIT Press.
- Hays, Samuel P. 1959. *Conservation And The Gospel Of Efficiency: The Progressive Conservation Movement*. Pittsburgh: University of Pittsburgh Press.
- Hédoin, Cyril. 2005. *Mémoire de DEA : « Les théories institutionnalistes du comportement économique de T. Veblen et J.R. Commons : éléments et fondements d'une approche réaliste et évolutionniste en économie »* (Thèse de doctorat). Université de Reims.
- . 2010. « Did Veblen Generalize Darwinism (And Why Does It Matter)? » *Journal of Economic Issues* 44(4): 963-90.
- . 2014. *L'Institutionnalisme historique et la relation entre théorie et histoire en économie*. Paris: Classiques Garnier.
- Heidelberger, Michael. 2004. *Nature from Within: Gustav Theodor Fechner and His Psychophysical Worldview*. Pittsburgh: University of Pittsburgh Press.
- Heilbrunn, Benoît. 2020. *La consommation et ses sociologies*. Paris: Armand Colin.
- Henry, John F. 1995. *John Bates Clark: the making of a neoclassical economist*. New York: St. Martin's Press.
- Herpin, Nicolas. 2004. *Sociologie de la consommation*. Paris: La Découverte.
- Hicks, John R., et Roy G. D. Allen. 1934. « A reconsideration of the theory of value. Part I ». *Economica* 1(1): 52-76.
- Hirschfeld, Mary L. 1997. « Methodological stance and consumption theory: a lesson in feminist methodology ». *History of Political Economy* 29(suppl 1): 189-211.
- Hodgson, Geoffrey M. 2006. « Instinct and Habit Before Reason: Comparing the Views of John Dewey, Friedrich Hayek and Thorstein Veblen ». In *Advances in Austrian Economics*, Bingley: Emerald, 109-43.
- . 2004. *The Evolution of Institutional Economics: Agency, Structure, and Darwinism in American Institutionalism*. New York: Psychology Press.

- Homan, Paul T. 1923. « Consumption ». *Encyclopaedia of the Social Sciences*. New York: Macmillan, 293-95.
- Hoover, Herbert. 1918. « Two Letters ». *Journal of Home Economics* 10(3): 96.
- Horowitz, Daniel. 1980. « Consumption and Its Discontents: Simon N. Patten, Thorstein Veblen, and George Gunton ». *The Journal of American History* 67(2): 301-17.
- Horowitz, Steven. 2003. « The Austrian Marginalist: Menger, Böhm-Bawerk, and Wieser ». In *A Companion to the History of Economic Thought*, éd. Warren J. Samuels, Jeff E. Biddle, et John B. Davis. Malden, MA: Blackwell Publishing, 262-78.
- Hoyt, Elizabeth E. 1928. *The Consumption of Wealth*. New York: Macmillan.
- . 1938. *Consumption in Our Society*. McGraw-Hill Book Company.
- Hudson, Michael. 2010. *America's Protectionist Takeoff, 1815-1914: The Neglected American School of Political Economy*. New York: Islet.
- Hynes, J. Allan. 1998. « The Emergence of the Neoclassical Consumption Function: The Formative Years, 1940–1952 ». *Journal of the History of Economic Thought* 20(1): 25-49.
- Jacobs, Emma S. 1929. « Pionerring in Home Economics among the Negroes of Tidewater Virginia ». *Journal of Home Economics* 21(2): 85-91.
- Jacobs, Meg. 2005. *Pocketbook Politics: Economic Citizenship in Twentieth-Century America*. Princeton: Princeton University Press.
- James, Edward T., Janet W. James, et Paul S. Boyer, éd. 1971. *Notable American Women, 1607-1950: A Biographical Dictionary (Vol. 3)*. Cambridge, MA: The Belknap Press.
- James, William. 1890. *The Principles of Psychology (Vol. 1)*. London: Macmillan.
- Jesness, O. B. 1950. « Warren C. Waite, 1896-1950 ». *Journal of Farm Economics* 32(4): 694-95.
- Johnston, Louis, et Samuel H. Williamson. 2019. « What was the U.S. GDP Then? » <http://www.measuringworth.org/usgdp/>. En ligne (consulté le 15 mars 2019).
- Jones, D. G. Brian, et Mark Tadajewski. 2017. *Foundations of Marketing Thought: The Influence of the German Historical School*. London: Routledge.
- Kanigel, Robert. 2005. *The One Best Way: Frederick Winslow Taylor and the Enigma of Efficiency*. Boston: MIT Press.

- Keynes, John Maynard. 1934 [2002]. « La pauvreté dans l'abondance : le système économique est-il autorégulateur ». In *La pauvreté dans l'abondance*, Paris: Gallimard, 213-23.
- Kilpinen, Erkki. 2017. « The Instinct of Workmanship and Other Philosophical Concepts in Thorstein Veblen's Methodology ». In *The Anthem Companion to Thorstein Veblen*. London: Sidney Plotkin, Anthem Press series, 21-37.
- Kiss, D. Elizabeth, et Andrea H. Beller. 2000. « Hazel Kyrk: Putting the Economics into Home Economics ». *Kappa Omicron Nu Forum* 11(2): 25-42.
- Kleene, G. A. 1924. « Patten's Essays in Economic Theory ». *The Quarterly Journal of Economics* 39(1): 115-24.
- Kunze, Joel P. 1988. « The Purnell Act and Agricultural Economics ». *Agricultural History* 62(2): 131-49.
- Kuo, Zing Yang. 1921. « Giving up Instincts in Psychology ». *The Journal of Philosophy* 18(24): 645-64.
- Kyrk, Hazel. 1923. *A Theory of Consumption*. New York: Houghton Mifflin Company.
- . 1929 [1933]. *Economic Problems of the Family*. New York: Harper & Brothers Publishers.
- . 1930a. « Education and Rational Consumption ». *The Journal of Educational Sociology* 4(1): 14-19.
- . 1930b. « The Consumption of Wealth By Elizabeth Ellis Hoyt ». *Journal of Political Economy* 38(1): 112.
- . 1934. « The Government and the Consumer ». *Journal of Home Economics* 27(4): 201-6.
- . 1938. « Review of Consumers and the Market ». *Journal of Political Economy* 46(6): 906-8.
- . 1939. « The Development of the Field of Consumption ». *Journal of Marketing* 4(1): 16-19.
- . 1940. « "The Consumer and the Economic Order" by Waite and Cassady, "Consumption in our Society" by Hoyt ». *Journal of Marketing* 4(2): 111-23.
- . 1950. « The Income Distribution as a Measure of Economic Welfare ». *The American Economic Review* 40(2): 342-55.
- Kyrk, Hazel, et Margaret Reid. 1929. « An Estimate of the Number of Women Engaged in Homemaking ». *Journal of Home Economics* 21(6): 424-26.

- Lagache, Daniel. 2009. « Les pulsions », In *La Psychanalyse*. Paris: Que sais-je?, 26-32.
- LaJeunesse, Robert M. 2010. « Simon Patten's Contributions to the Institutionalist View of Abundance ». *Journal of Economic Issues* 44(4): 1029-44.
- Lamoreaux, Naomi R. 1996. « Entrepreneurship, Business Organization, and Economic Concentration ». In *The Cambridge Economic History of the United States (vol. 2)*, éd. Stanley L. Engerman et Robert E. Gallman. Cambridge: Cambridge University Press, 403-34.
- Lancaster, Kelvin J. 1966. « A New Approach to Consumer Theory ». *Journal of Political Economy* 74(2): 132-57.
- Langlois, Simon. 2002. « Nouvelles orientations en sociologie de la consommation ». *L'Année sociologique* 52(1): 83-103.
- Lauer, Josh. 2017. *Creditworthy: a history of consumer surveillance and financial identity in America*. New York: Columbia University Press.
- Laughlin, Kathleen A. 2000. *Women's work and public policy: a history of the Women's Bureau, U.S. Department of Labor, 1945-1970*. Boston: Northeastern University Press.
- Lawlor, Michael S. 2006. « William James's Psychological Pragmatism: Habit, Belief and Purposive Human Behaviour ». *Cambridge Journal of Economics* 30(3): 321-45.
- Le Goff, Alice. 2019. *Introduction à Thorstein Veblen*. Paris: La Découverte.
- Le Tollec, Agnès. 2020. « Finding a New Home (Economics) : Towards a Science of the Rational Family, 1924-1981 » (Thèse de doctorat). Université Paris-Saclay.
- Leary, David E. 1987. « Telling likely stories: The rhetoric of the New Psychology, 1880-1920 ». *Journal of the History of the Behavioral Sciences* 23(4): 315-31.
- Leavitt, Sarah A. 2002. *From Catharine Beecher to Martha Stewart: A Cultural History of Domestic Advice*. Chapel Hill: The University of North Carolina Press.
- Leighton, Frances H. 1931. *A Basis for Building a Course in Economics of the Home*. New York: Teachers College, Columbia University.
- Lenfant, Jean-Sébastien. 2021. « Marginalisme ». In *Encyclopédie Universalis*. En ligne (consulté le 23 juillet 2021).
- Leonard, Thomas C. 2005. « Protecting Family and Race: The Progressive Case for Regulating Women's Work ». *American Journal of Economics and Sociology* 64(3): 757-91.

- . 2012. « From the Progressives to the Institutionalists: What the First World War Did and Did Not Do to American Economics ». *Research in the History of Economic Thought and Methodology* 30: 177-90.
- . 2016. *Illiberal Reformers: Race, Eugenics, and American Economics in the Progressive Era*. Princeton: Princeton University Press.
- Levenstein, Harvey. 1980. « The New England Kitchen and the Origins of Modern American Eating Habits ». *American Quarterly* 32(4): 369-86.
- Lewin, Shira B. 1996. « Economics and Psychology: Lessons for Our Own Day From the Early Twentieth Century ». *Journal of Economic Literature* 34(3): 1293-1323.
- Little, Ian M. D. 1950 [1957]. *A Critique Of Welfare Economics*. Oxford: Oxford University Press.
- Lobdell, Richard A. 2000. « Hazel Kyrk (1886-1957) ». In *A Biographical Dictionary of Women Economists*, éd. Robert W. Dimand, Mary A. Dimand, et Evelyn L. Forget. Northampton, MA: Edward Elgar, 251-53.
- Lower, Milton D. 1980. « The Evolution of the Institutionalist Theory of Consumption ». In *Institutional economics contributions to the development of holistic economics: essays in honor of Allan G. Gruchy*, éd. John Adams. Boston: M. Nijhoff, 82-104.
- Lynd, Robert S. 1933. « The People as Consumers ». In *Recent Social Trends in the United States*, New York: McGraw-Hill Book Company, 857-911.
- MacGregor, D. H. 1926. « Review of A Theory of Consumption ». *The Economic Journal* 36(142): 241-42.
- Madden, Kirsten K. 2002. « Female Contributions to Economic Thought, 1900-1940 ». *History of Political Economy* 34(1): 1-30.
- . 2018. « Women Economists of Promise? Six Hart, Schaffner and Marx Prize Winners in the Early Twentieth Century ». In *Routledge Handbook of the History of Women's Economic Thought*, éd. Kirsten Madden et Robert W. Dimand. London: Routledge, 250-71.
- Madden, Kirsten K., et Robert W. Dimand, éd. 2020. *Routledge Handbook of the History of Women's Economic Thought*. New York: Routledge.
- Marron, Donncha. 2009. *Consumer Credit in the United States: A Sociological Perspective from the 19th Century to the Present*. New York: Springer.
- Marshall, Alfred. 1890 [2013]. *Principles of Economics*. London: Macmillan.
- Marty, Martin E. 1970. *Righteous Empire: The Protestant Experience in America*. New York: Dial Press.

- Mason, Edward S. 1982. « The Harvard Department of Economics from the Beginning to World War II ». *The Quarterly Journal of Economics* 97(3): 383-433.
- Mason, Roger S. 1998. *The Economics of Conspicuous Consumption: Theory and Thought Since 1700*. New York: Edward Elgar.
- . 2000. « A pathfinding study of consumption ». *Journal of Macromarketing* 20(2): 174-77.
- Matherly, Walter J. 1942. « The development of consumer economics ». *Southern Economic Journal* 9(1): 53-61.
- Mattingly, Paul H. 2017. *American Academic Cultures: A History of Higher Education*. Chicago: The University of Chicago Press.
- May, Ann Mari, et Robert W. Dimand. 2016. « Women in the First Sixty Years of the American Economic Association, 1885–1945 ». In *Allied Social Sciences Association Convention*. San Francisco.
- Mayhew, Anne. 2003. « All Consumption Is Conspicuous ». In *Intersubjectivity in Economics: Agents and Structures*. London: Routledge, 43-55.
- Mayr, Ernst. 1991. *One Long Argument: Charles Darwin and the Genesis of Modern Evolutionary Thought*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- McCann, Charles. 2012. *Order and Control in American Socio-Economic Thought: Social Scientists and Progressive-Era Reform*. London: Routledge.
- McGerr, Michael E. 2003. *A Fierce Discontent: The Rise and Fall of the Progressive Movement in America, 1870-1920*. Oxford: Oxford University Press.
- McGovern, Charles F. 1998. « Consumption and Citizenship in the United States, 1900-1940 ». In *Getting and Spending: European and American Consumer Societies in the Twentieth Century*, éd. Susan Strasser, Charles McGovern, et Matthias Judt. Cambridge, MA: Cambridge University Press, 37-58.
- . 2006. *Sold American: Consumption and Citizenship, 1890-1945*. Chapel Hill: University of North Carolina Press.
- McKendrick, Neil, John Brewer, et John H. Plumb. 1982. *The Birth of a Consumer Society: The Commercialization of Eighteenth-Century England*. London: Europa Publishing.
- McIntyre, Richard. 1992. « Consumption in Contemporary Capitalism: Beyond Marx and Veblen ». *Review of Social Economy* 50(1): 40-60.
- Merrett, Andrea J. 2010. « From Separate Spheres to Gendered Spaces: The Historiography of Women and Gender in 19th Century and Early 20th Century America ». *The Proceedings of Spaces of History*, Berkeley: University of California.

- Mill, John Stuart. 1836 [1967]. « On the Definition of Political Economy; and on the Method of Investigation Proper to It ». In *The Collected Works of John Stuart Mill, Volume IV - Essay V in Essays on Economics and Society Part I*, éd. John M. Robson. Toronto: University of Toronto Press, 309-40.
- . 1848 [1963]. *The Collected Works of John Stuart Mill, Volume II - The Principles of Political Economy I*, éd. John M. Robson. Toronto: University of Toronto Press.
- . 1859 [1989]. *On Liberty and Other Writings*. Cambridge, UK: Cambridge University Press.
- . 1869 [2006]. *On Liberty and The Subjection of Women*. London: Penguin Book.
- Miller, Daniel. 1987. *Material Culture and Mass Consumption*. Oxford, & New York: B. Blackwell.
- ., ed. 1995. *Acknowledging Consumption*. London: Routledge.
- Mirowski, Philip, et Wade D. Hands. 2006. « Introduction to Agreement on Demand: Consumer Theory in the Twentieth Century ». *History of political economy, Special Issue Agreement on Demand: Consumer Theory in the Twentieth Century* 38(suppl.): 1-6.
- Mitchell, Wesley C. 1912. « The Backward Art of Spending Money ». *The American Economic Review* 2(2): 269-81.
- . 1913. « Review of The Modern Household ». *Journal of Political Economy* 21(2): 171-171.
- . 1914. « Human Behavior and Economics: A Survey of Recent Literature ». *The Quarterly Journal of Economics* 29(1): 1-47.
- Modigliani, Franco, et Richard Brumberg. 1954. « Utility analysis and the consumption function: An interpretation of cross-section data ». *Post-Keynesian Economics*: 388-436.
- Moscatti, Ivan. 2018. *Measuring Utility: From the Marginal Revolution to Behavioral Economics*. Oxford: Oxford University Press.
- Nelson, Elizabeth. 1980. « Hazel Kyrk », In *Notable American Women, the Modern Period: A Biographical Dictionary* (vol. 2), éd. Barbara Sicherman et Carol H. Green. Boston: Harvard University Press, 405-6.
- Nestle, Marion, et Malden Nesheim. 2012. *Why Calories Count: From Science to Politics*. Berkeley, University of California Press.
- Noah, Timothy. 2012. *The Great Divergence: America's Growing Inequality Crisis and What We Can Do About It*. New York: Bloomsbury Press.

- Normano, João Frederico. 1943. *The Spirit of American Economics: A Study in the History of Economic Ideas in the United States Prior to the Great Depression*. New York: John Day Company.
- Nystrom, Paul Henry. 1914. *Retail Selling and Store Management*. New York and London: D. Appleton and Company.
- . 1929. *Economic Principles of Consumption*. New York: Ronald Press Company.
- Oakes, Elizabeth H. 2002. « Ellen Swallow Richards ». *International Encyclopedia of Women Scientists*: 304-5. En ligne (consulté le 13 décembre 2018).
- O'Connor, Alice. 2009. *Poverty Knowledge: Social Science, Social Policy, and the Poor in Twentieth-Century U.S. History*. Princeton: Princeton University Press.
- Ogburn, William F. 1933. « The Family and its Function ». In *Recent Social Trends in the United States*. New York: McGraw-Hill Book Company, 661-708.
- Olmstead, Alan, et Paul W. Rhode. 2018. « Agriculture in American Economic History ». In *The Oxford Handbook of American Economic History (vol. 1)*, New York: Oxford University Press.
- Olson, James S., et Abraham O. Mendoza. 2015. *American Economic History: A Dictionary and Chronology*. Santa Barbara, CA: ABC-CLIO.
- Olson, Paulette. 1998. « My Dam is Bigger than Yours: Emulation in Global Capitalism ». In *Thorstein Veblen in the twenty-first century: a commemoration of The theory of the leisure class (1899-1999)*, éd. Douglas M. Brown. Northampton, MA: Edward Elgar, 189-207.
- Palmer, Phyllis. 1991. *Domesticity and Dirt: Housewives and Domestic Servants in the United States, 1920-1945*. Philadelphia: Temple University Press.
- Parker, Carleton H. 1918. « Motives in economic life ». *The American Economic Review* 8(1): 212-31.
- Parrish, John B. 1967. « Rise of Economics as an Academic Discipline: The Formative Years to 1900 ». *Southern Economic Journal* 34(1): 1-16.
- Parsons, Elizabeth. 2013. « Pioneering consumer economist: Elizabeth Ellis Hoyt (1893-1980) ». *Journal of Historical Research in Marketing* 5(3): 334-50.
- Patten, Simon N. 1889 [1901]. *The Consumption of Wealth*. Philadelphia: Ginn & Co.
- . 1892. *The Theory of Dynamic Economics*. New York: Hyperion.
- . 1896. « Economic Psychology ». *The Journal of Education* 44(24): 412-13.

- . 1907 [1968]. *The New Basis of Civilization*. éd. Daniel M. Fox. Cambridge, MA: The Belknap Press.
- . 1912. *The Reconstruction of Economic Theory*. Philadelphia: The American Academy of Political and Social Science.
- Persky, Joseph. 1993. « Retrospectives: consumer sovereignty ». *Journal of Economic Perspectives* 7(1): 183-91.
- Pickren, Wade E, et Alexandra Rutherford. 2010. *A History of Modern Psychology in Context*. Hoboken, N.J.: J. Wiley & Sons.
- Pietrykowski, Bruce. 2009. *The Political Economy of Consumer Behavior: Contesting Consumption*. New York: Routledge.
- Pribram, Karl. 1983. *A History of Economic Reasoning*. Baltimore: Johns Hopkins University Press.
- Pryor, Margaret. 1929. « Review of Economics of Consumption ». *The Journal of Land & Public Utility Economics* 5(1): 106-7.
- Pujol, Michèle A. 1992. *Feminism and Anti-Feminism in Early Economic Thought*. New York: Edward Elgar.
- Pundt, Helen Marie. 1980. *AHEA: A History of Excellence*. Washington, DC: American Home Economics Association.
- Ramey, Valerie A. 2009. « Time spent in home production in the twentieth-century United States: New estimates from old data ». *The Journal of Economic History* 69(1): 1-47.
- Ranchetti, Fabio. 1998. « Choice without utility? » In *The Active Consumer: Novelty and Surprise in Consumer Choice*, éd. Marina Bianchi. London: Routledge, 21-45.
- Raymond, Daniel. 1820. *Thoughts on Political Economy*. Baltimore: Fielding Lucas, Jun'r.
- Reid, Margaret Gilpin. 1934. *Economics of Household Production*. New York: J. Wiley & Sons.
- . 1938 [1947]. *Consumers and The Market*. New York: F. S. Crofts Amp Co.
- Richards, Ellen H. Swallow. 1883. « Domestic Economy ». *The New England Farmer* (3 mars).
- . 1885. *Food Materials and Their Adulterations*. Boston: Whitcomb & Barrows.
- . 1899 [1910]. *The Cost of Living as Modified by Sanitary Science* (3^{ème} édition). New York: J. Wiley & Sons.

- . 1901. *The Cost of Food: A Study in Dietaries*. New York: J. Wiley & Sons.
- . 1905. *The Cost of Shelter*. New York: J. Wiley & Sons.
- . 1907. *Sanitation in Daily Life*. Boston: Whitcomb & Barrows.
- . 1909. « Announcement ». *The Journal of Home Economics* 1(1): 1-3.
- . 1910. *Euthenics: The Science of Controllable Environment*. Boston: Whitcomb & Barrows.
- . 1911. « The Social Significance of the Home Economics Movement ». *The Journal of Home Economics* 3(2): 117-25.
- Richards, Ellen H. Swallow, et Sophronia M. Elliott. 1907. *Chemistry of Cooking and Cleaning*. Boston: Whitcomb & Barrows.
- Richards, Ellen H. Swallow, et Alpheus G. Woodman. 1900. *Air, Water, and Food, from a Sanitary Standpoint*. New York: J. Wiley & Sons.
- Robinson, Joan S. 1929. « Review of The Consumption of Wealth ». *The American Economic Review* 19(3): 513-15.
- Ross, Dorothy. 1991 [2004]. *The Origins of American Social Science*. Cambridge, MA: Cambridge University Press.
- Rossiter, Margaret W. 1982. *Women Scientists in America: Struggles and Strategies to 1940 (vol. 1)*. Baltimore: Johns Hopkins University Press.
- Rutherford, Janice W. 2000. « A Foot in Each Sphere: Christine Frederick and Early Twentieth-Century Advertising ». *The Historian* 63(1): 67-86.
- . 2003. *Selling Mrs. Consumer: Christine Frederick and the Rise of Household Efficiency*. Athens: University of Georgia Press.
- Rutherford, Malcolm. 1994. *Institutions in Economics: The Old and the New Institutionalism*. Cambridge, MA: Cambridge University Press.
- . 2011. *The Institutionalist Movement in American Economics, 1918-1947: Science and Social Control*. New York: Cambridge University Press.
- Ruymbeke, Bertrand Van. 2018. *Histoire des États-Unis: De 1492 à nos jours*. Paris: Tallandier.
- Samuelson, Paul A. 1938. « A note on the pure theory of consumer's behaviour ». *Economica* 5(17): 61-71.
- . 1948. « Consumption theory in terms of revealed preference ». *Economica* 15(60): 243-53.

- Satija, M. P. 2013. *The Theory and Practice of the Dewey Decimal Classification System*. Amsterdam: Elsevier.
- Say, Jean-Baptiste. 1803. *Traité d'économie politique ou Simple exposition de la manière dont se forment, se distribuent et se consomment les richesses (tome 2)*. Paris: Imprimerie de Crapelet.
- Schäfer, Axel R. 2000. *American Progressives and German Social Reform, 1875-1920: Social Ethics, Moral Control, and the Regulatory State in a Transatlantic Context*. Stuttgart: Franz Steiner Verlag.
- Schumpeter, Joseph A. 1954 [1997]. *History of Economic Analysis*. Reprint. éd. Mark Perlman. London: Routledge.
- . 1954 [2004]. *Histoire de l'analyse économique, tome 1: l'âge des fondateurs*. Paris: Gallimard.
- Schwarzkopf, Stefan. 2011. « The consumer as “voter,” “judge,” and “jury” : Historical origins and political consequences of a marketing myth ». *Journal of Macromarketing* 31(1): 8-18.
- . 2016. « In Search of the Consumer: The History of Market Research from 1890 to 1960 ». In *The Routledge Companion to Marketing History*, éd. D. G. Brian Jones et Mark Tadajewski. London: Routledge, 61-83.
- Seligman, Edwin Robert Anderson. 1905. *Principles of Economics, with Special Reference to American Conditions*. London: Longmans, Green, and Co.
- Sent, Esther-Mirjam, et Floris Heukelom. 2017. « Behavioral economics: from advising organizations to nudging individuals ». *Journal of Behavioral Economics for Policy* 1(1): 5-10.
- Shapiro, Laura. 2009. *Perfection Salad: Women and Cooking at the Turn of the Century*. Berkeley: University of California Press.
- Sklar, Kathryn Kish. 1973. *Catharine Beecher: A Study in American Domesticity*. New Haven: Yale University Press.
- Slade, Giles. 2007. *Made to Break: Technology and Obsolescence in America*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Smith, Adam. 1776 [1937]. *An Inquiry into the Nature and Causes of The Wealth Of Nations*. éd. Edwin Cannan. New York: The Modern Library.
- Smith-Rosenberg, Carroll. 1998. « Cult of Domesticity ». *The Reader's Companion to U.S. Women's History*. New York: HarperOne, 139.
- Sonnenschein, Hugo. 1965. « The relationship between transitive preference and the structure of the choice space ». *Econometrica: Journal of the Econometric Society* 33(3): 624-34.

- Spiegel, Henry W. 2017. « Raymond, Daniel (1786–1849) ». In *The New Palgrave Dictionary of Economics*, London: Macmillan, 1-2. En ligne (consulté le 30 avril 2019).
- Stabile, Donald. 1996. « Theories of Consumption and Waste: Institutional Foreshadowings in Classic Writings ». *Journal of Economic Issues* 30(3): 685-99.
- . 1997. « The Intellectual Antecedents of Thorstein Veblen: A Case for John Bates Clark ». *Journal of Economic Issues* 31(3): 817-25.
- Stage, Sarah. 1997. « Ellen Richards and the Social Significance of the Home Economics Movement ». In *Rethinking Home Economics: Women and the History of a Profession*, éd. Sarah Stage et Virginia B. Vincenti. Ithaca: Cornell University Press, 17-33.
- Stage, Sarah, et Virginia B. Vincenti. 1997. *Rethinking Home Economics: Women and the History of a Profession*. Ithaca: Cornell University Press.
- Stanley, Louise. 1923a. « Plans for the Bureau of Home Economics ». *The Journal of Home Economics* 15(12): 679-83.
- . 1923b. « The Housekeeper, a Consumer and a Producer ». *American Food Journal* 18(12): 580.
- Stapleford, Thomas A. 2004. « “Housewife vs. Economist”: Gender, Class, and Domestic Economic Knowledge in Twentieth-Century America ». *Labor* 1(2): 89-112.
- . 2009. *The Cost of Living in America: A Political History of Economic Statistics, 1880-2000*. Cambridge, MA: Cambridge University Press.
- . 2012. « Navigating the Shoals of Self-Reporting: Data Collection in US Expenditure Surveys since 1920 ». *History of Political Economy* 44(Suppl 1): 160-82.
- Stearns, Peter N. 1997. « Stages of consumerism: recent work on the issues of periodization ». *The Journal of Modern History* 69(1): 102-17.
- Stigler, George J. 1941 [2017]. *Production and Distribution Theories*. éd. Douglas Irwin. New York: Routledge.
- Stigler, George J., et Gary S. Becker. 1977. « De Gustibus Non Est Disputandum ». *The American Economic Review* 67(2): 76-90.
- Strasser, Susan. 1989. *Satisfaction Guaranteed: The Making of the American Mass Market*. Washington, DC: Smithsonian Books.
- Strasser, Susan, Charles McGovern, et Matthias Judt. 1998. *Getting and Spending: European and American Consumer Societies in the Twentieth Century*. Cambridge, MA: Cambridge University Press.

- Sugden, Robert. 2018. *The Community of Advantage: A Behavioural Economist's Defence of the Market*. Oxford: Oxford University Press.
- Sutherland, Serenity. 2017. « Discovering Science for Women: The Life of Ellen Swallow Richards, 1842-1911 » (Thèse de doctorat). University of Rochester.
- Swan, Patricia B. 2017. « Chapter 2. Laying the Foundation, 1894-1923 ». In *History of Human Nutrition Research in the U.S. Department of Agriculture, Agricultural Research Service: People, Events, and Accomplishments*, éd. Jacqueline L. Dupont et Gary R. Beecher. Washington: United States Department of Agriculture, 6-14.
- Swann, G. M. Peter. 2002. « There's More to the Economics of Consumption than (Almost) Unconstrained Utility Maximisation ». In *Innovation by the demand: An Interdisciplinary Approach to the Study of Demand and its Role in Innovation*, éd. Andrew McMeekin, Ken Green, Mark Tomlinson, et Vivien Walsh. Manchester: Manchester University Press, 23-41.
- Tadajewski, Mark. 2013. « Helen Woodward and Hazel Kyrk: Economic Radicalism, Consumption Symbolism and Female Contributions to Marketing Theory and Advertising Practice » éd. Mark Tadajewski. *Journal of Historical Research in Marketing* 5(3): 385-412.
- Talbot, Marion, et Sophonisba Preston Breckinridge. 1912. *The Modern Household*. Boston: Whitcomb & Barrows.
- Tarshis, Lorie. 1998. *Keynesianism and the Keynesian Revolution in America: A Memorial Volume in Honour of Lorie Tarshis*. Edward Elgar.
- Terrill, Bertha M. 1905. *Household Management*. Chicago: American School of Household Economics.
- Thaler, Richard. 1980. « Toward a Positive Theory of Consumer Choice ». *Journal of economic behavior & organization* 1(1): 39-60.
- . 2015. *Misbehaving: How Economics Became Behavioural*. London: Lane.
- Thaler, Richard H., et Cass R. Sunstein. 2003. « Libertarian Paternalism ». *The American Economic Review* 93(2): 175-79.
- . 2008 [2012]. *Nudge: The Final Edition*. London: Penguin UK.
- Thelin, John R. 2011. *A History of American Higher Education*. Baltimore: John Hopkins University Press.
- Thomas, Alex M. 2015. « Consumption and economic growth in the framework of classical economics » (Thèse de doctorat). University of Sidney.
- Thomas, J. J. 2000. « Elizabeth W. Gilboy (1903-1973) ». In *A biographical dictionary of women economists*, éd. Robert W. Dimand, Mary Ann Dimand, et Evelyn L. Forget. New York: Edward Elgar, 168-74.

- Thompson, William Y. 1956. « The U. S. Sanitary Commission ». *Civil War History* 2(2): 41-63.
- Thorne, Alison C. 2000. « Elizabeth E. Hoyt (1893-1980) ». In *A Biographical Dictionary of Women Economists*, éd. Robert W. Dimand, Mary Ann Dimand, et Evelyn L. Forget. New York: Edward Elgar, 215-18.
- Tilman, Rick. 1996. *The Intellectual Legacy of Thorstein Veblen: Unresolved Issues*. New York: Greenwood Press.
- Tomes, Nancy. 1997. « Spreading the Germ Theory: Sanitary Science and Home Economics, 1880-1930 ». In *Rethinking Home Economics*, Ithaca: Cornell University Press, 34-54.
- Trentmann, Frank. 2006. *The Making of the Consumer: Knowledge, Power and Identity in the Modern World*. New York: Berg Publishers.
- . 2017 [2016]. *Empire of Things: How We Became a World of Consumers, from the Fifteenth Century to the Twenty-First*. London: Penguin UK.
- Trezzini, Attilio. 2012. « Relative Income vs. Permanent Income: The Crisis of the Theory of the Social Significance of Consumption ». *Journal of the History of Economic Thought* 34(3): 355-77.
- . 2016. « Early Contributions to the Economics of Consumption as a Social Phenomenon ». *The European Journal of the History of Economic Thought* 23(2): 272-96.
- Tugwell, Rexford G. 1923. « Notes on the life and work of Simon Nelson Patten ». *Journal of Political Economy* 31(2): 153-208.
- Tversky, Amos, et Daniel Kahneman. 1974. « Judgment Under Uncertainty: Heuristics and Biases ». *Science* 185(4157): 1124-31.
- Twomey, Paul. 1998. « Reviving Veblenian economic psychology ». *Cambridge Journal of Economics* 22(4): 433-48.
- Vallet, Guillaume. 2020. *Inequalities and the Progressive Era: Breakthroughs and Legacies*. New York: Edward Elgar.
- Vaughn, Gerald F. 2004. « Katharine Coman: America's First Woman Institutional Economist and a Champion of Education for Citizenship ». *Journal of Economic Issues* 38(4): 989-1002.
- Veblen, Thorstein B. 1892. « Boehm-Bawerk's Definition of Capital, and the Source of Wages ». *The Quarterly Journal of Economics* 6(2): 247-50.
- . 1896. « Misère de La Philosophie by Karl Marx; Socialisme et Science Positive by Enrico Ferri (Review) ». *Journal of Political Economy* 5(1): 97-103.

- . 1898a. « The Instinct of Workmanship and the Irksomeness of Labor ». *American Journal of Sociology* 4(2): 187-201.
- . 1898b. « Why is Economics not an Evolutionary Science? » *The Quarterly Journal of Economics* 12(4): 373-97.
- . 1898c. « Über Einige Grundfragen Der Socialpolitik Und Der Volkswirtschaftslehre by Gustav Schmoller (Review) ». *Journal of Political Economy* 6(3): 416-19.
- . 1899a [1934]. *The Theory of the Leisure Class*. New York: The Modern Library.
- . 1899b. « Mr. Cummings's Strictures on "The Theory of the Leisure Class" ». *Journal of Political Economy* 8(1): 106-17.
- . 1899c. « The Preconceptions of Economic Science (part I) ». *The Quarterly Journal of Economics* 13(2): 121-50.
- . 1899d. « The Preconceptions of Economic Science (part II) ». *The Quarterly Journal of Economics* 13(4): 396-426.
- . 1900. « The Preconceptions of Economic Science (part III) ». *The Quarterly Journal of Economics* 14(2): 240-69.
- . 1908. « Professor Clark's Economics ». *The Quarterly Journal of Economics* 22(2): 147-95.
- . 1909. « The Limitations of Marginal Utility ». *Journal of political Economy* 17(9): 620-36.
- . 1914. *The Instinct of Workmanship and the State of Industrial Arts*. New York: Macmillan.
- van Velzen, Susan. 2001. « Supplements to the Economics of Household Behavior » (Thèse de doctorat). University of Amsterdam.
- . 2003. « Hazel Kyrk and the Ethics of Consumption ». In *Toward a Feminist Philosophy of Economics*, éd. Drucilla Barker et Edith Kuiper. London: Routledge, 38-55.
- Waite, Warren C. 1924. « Market Price Analysis ». *Journal of Farm Economics* 6(4): 351-359.
- . 1928. *The Economics of Consumption*. New York: McGraw-Hill Book Company.
- . 1930. « Some Developments in the Techniques of Studying Consumer Demand ». *Journal of the American Statistical Association* 25(169A): 140-45.

- Walker, Amasa. 1867. *The Science of Wealth: A Manual of Political Economy*. Boston: Little, Brown & Company.
- Walker, Francis Amasa. 1883 [1896]. *Political Economy*. New York: Henry Holt and Company.
- Walker, Stephen P. 2003. « Professionalisation or incarceration? Household engineering, accounting and the domestic ideal ». *Accounting, Organizations and Society* 28(7): 743-72.
- Waller, William. 2017. « Reconsidering Thorstein Veblen's Use of Instincts ». In *The Anthem Companion to Thorstein Veblen*. London: Sidney Plotkin, Anthem Press series, 39-68.
- Waller, William, et Linda Robertson. 1998. « The Politics of Consumption and Desire ». In *Thorstein Veblen in the twenty-first century: a commemoration of The theory of the leisure class (1899-1999)*, éd. Douglas M. Brown. Northampton, MA: Edward Elgar, 28-48.
- Ward, Lester F. 1900. « Review of The Theory of the Leisure Class. » *American Journal of Sociology* 5(6): 829-37.
- Wayland, Francis. 1837. *The Elements of Political Economy*. New York: Leavitt, Lord & Company.
- Welter, Barbara. 1966. « The cult of true womanhood: 1820-1860 ». *American Quarterly* 18(2): 151-74.
- . 1976. *Dimity convictions: the American woman in the nineteenth century*. Athens: Ohio University Press.
- White, Barbara Anne. 2003. *The Beecher sisters*. New Haven: Yale University Press.
- Wiegand, Wayne A. 1996. *Irrepressible Reformer: A Biography of Melvil Dewey*. Chicago: American Library Association.
- Wiley, C. A. 1929. « Review of Economics of Consumption ». *The Southwestern Political and Social Science Quarterly* 9(4): 499-500.
- Wilk, Richard. 2004. « Morals and Metaphors: The Meaning of Consumption ». In *Elusive Consumption*. London: Routledge, 11-26.
- Williams, Faith M. 1930. *Bibliography on Studies of Costs and Standards of Living in the United States*. Washington, DC.: US Department of Agriculture, Bureau of Home Economics.
- Williams, Nicholas J.P. 2019. « Becoming What You Eat: The New England Kitchen and the Body as a Site of Social Reform ». *The Journal of the Gilded Age and Progressive Era* 18(4): 441-60.

- Witkowski, Terrence H. 2018. *A History of American Consumption: Threads of Meaning, Gender, and Resistance*. London & New York: Routledge.
- Wolfe, Allis Rosenberg. 1975. « Women, consumerism, and the national consumers' league in the progressive era, 1900–1923 ». *Labor History* 16(3): 378-92.
- Woolman, Mary S., et Ellen B. McGowan. 1913. *Textiles: A Handbook for the Student and the Consumer*. New York: Macmillan.
- Yi, Yun-Ae. 1996. « Margaret G. Reid: Life and achievements ». *Feminist Economics* 2(3): 17-36.
- Yonay, Yuval P. 1998. *The Struggle over the Soul of Economics: Institutional and Neoclassical Economists in America between the Wars*. Princeton: Princeton University Press.
- Zelizer, Viviana A. Rotman. 1995. *The Social Meaning of Money*. New York: Basic Books.
- Zierdt-Warshaw, Linda, Alan Winkler, et Leonard Bernstein. 2000. « Richards, Ellen Henrietta Swallow (1842-1911) ». *American Women in Technology: An Encyclopedia*. Santa Barbara, CA: ABC-CLIO, 262-64.
- Zinn, Howard. 2002. *Une histoire populaire des États-Unis: De 1492 à nos jours*. Paris: Agone.
- Zuckerman, Mary Ellen, et Mary L. Carsky. 1990. « Contribution of Women to US Marketing Thought: The Consumers' Perspective, 1900-1940 ». *Journal of the Academy of Marketing Science* 18(4): 313-18.